

Baedeker

PARIS

ET SES

ENVIRONS

DA
CIC
BIBLIOTHE

an. So
Min.
ob
b, a
welle
auf
gud
sär
sch

er
im
lsee
is Ge
ar Vre
d Be
y
n
bi
in da
bei zur
zerstört
ichfirn, zur
ssicht. —
l. S. 57.

nen auf dē
g, Thal s
Thal ist
om frisc
ten B

DC708
B3
1884

58221

GUIDES BÆDEKER

- ALLEMAGNE. — L'ALLEMAGNE, L'AUTRICHE ET
QUELQUES PARTIES DES PAYS LIMITROPHES. Avec 28 cartes
et 60 plans de villes. Huitième édition. 1884. 8 marcs.
- LES BORDS DU RHIN. Avec 28 cartes et 22 plans de
villes. Douzième édition. 1882. 6 marcs.
- BELGIQUE ET HOLLANDE. Avec 12 cartes et 19 plans de
villes. Douzième édition. 1885. 6 marcs.
- FRANCE, I^{re} PARTIE. PARIS ET SES ENVIRONS. Avec
10 cartes et 23 plans. Septième édition. 1884. 6 marcs.
- II^e PARTIE. LE NORD DE LA FRANCE JUSQU'A
LA LOIRE. Avec 5 cartes et 23 plans de villes. 1884. 6 marcs.
- III^e PARTIE. LE MIDI DE LA FRANCE DEPUIS
LA LOIRE ET Y COMPRIS LA CORSE. Avec 10 cartes, 17 plans
de villes et un panorama. 1885. 8 marcs.
- ITALIE, I^{re} PARTIE. ITALIE SEPTENTRIONALE JUSQU'A
LIVOURNE, FLORENCE ET RAVENNE, ET LES ROUTES MENANT DE FRANCE,
DE SUISSE ET D'AUTRICHE EN ITALIE. Avec 13 cartes et 26 plans.
Onzième édition. 1886. 6 marcs.
- II^e PARTIE. ITALIE CENTRALE ET ROME. Avec
un panorama, 8 cartes et 29 plans de villes. Septième édition.
1883. 6 marcs.
- III^e PARTIE. ITALIE MÉRIDIIONALE ET LA SI-
CILE, AVEC EXCURSIONS AUX ILES LIPARI, A MALTE, EN
SARDAIGNE, A TUNIS ET A CORFOU. Avec 25 cartes et 16 plans.
Septième édition. 1883. 6 marcs.
- LONDRES, SES ENVIRONS, LE SUD DE L'ANGLETERRE,
LE PAYS DE GALLES ET L'ÉCOSSE. Avec 5 cartes et 23 plans.
Sixième édition. 1884. 6 marcs.
- PALESTINE ET SYRIE. Avec 18 cartes, 43 plans, un
panorama de Jérusalem et 10 vues. 1882. 16 marcs.
- SUISSE. AVEC LES PARTIES LIMITROPHES DE L'ITALIE, DE
LA SAVOIE ET DU TYROL, 35 cartes, 9 plans de villes et
9 panoramas. Quinzième édition. 1885. 7 marcs.
- MANUEL DE CONVERSATION POUR LE TOURISTE, EN
QUATRE LANGUES (*français, allemand, anglais, italien*), avec un voca-
bulaire, un choix de questions diverses, etc. 3 marcs.

Mai 1886.



1080028099

ANL

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DE BIBLIOTECAS



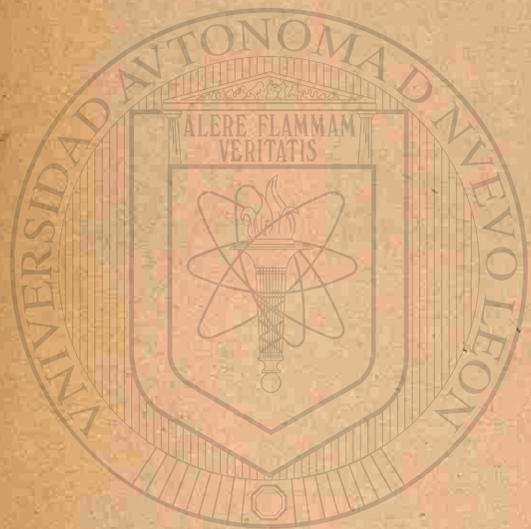


Table with multiple columns and rows, containing faint text and numbers, possibly a library inventory or classification list.

PARIS

ET

SES ENVIRONS

U A N L

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

®

910.46
B

TABEAU DES MONNAIES.

Valeurs approximatives, en or et en argent.

France, Belgique, Italie, Suisse, Grèce, Espagne	Allemagne	Autriche	Amérique	Angleterre	Russie	Hollande
Francs	Mark	Florins	Dollars	L. St.	Roubles	Florins
1	1	2	1	1	1	1
2	2	4	2	2	2	2
3	3	6	3	3	3	3
4	4	8	4	4	4	4
5	5	10	5	5	5	5
6	6	12	6	6	6	6
7	7	14	7	7	7	7
8	8	16	8	8	8	8
9	9	18	9	9	9	9
10	10	20	10	10	10	10
11	11	22	11	11	11	11
12	12	24	12	12	12	12
13	13	26	13	13	13	13
14	14	28	14	14	14	14
15	15	30	15	15	15	15
16	16	32	16	16	16	16
17	17	34	17	17	17	17
18	18	36	18	18	18	18
19	19	38	19	19	19	19
20	20	40	20	20	20	20
25	25	50	25	25	25	25
30	30	60	30	30	30	30
35	35	70	35	35	35	35
40	40	80	40	40	40	40
45	45	90	45	45	45	45
50	50	100	50	50	50	50
55	55	110	55	55	55	55
60	60	120	60	60	60	60
65	65	130	65	65	65	65
70	70	140	70	70	70	70
75	75	150	75	75	75	75
80	80	160	80	80	80	80
85	85	170	85	85	85	85
90	90	180	90	90	90	90
95	95	190	95	95	95	95
100	100	200	100	100	100	100

PARIS

ET SES ENVIRONS

MANUEL DU VOYAGEUR

PAR

K. BÆDEKER

AVEC 10 CARTES ET

SEPTIÈME ÉDITION

REVUE ET CORRIGÉE

LEIPZIG
KARL BÆDEKER

PARIS
PAUL OLLENDORFF

LIBRAIRE-ÉDITEUR

25 bis, RUE DE RICHELIEU

1884
FONDO SALVADOR TOSCANO

Tous droits réservés.

19630

UNIVERSIDAD DE NUEVA LEON
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA

"ALFONSO REYES"

Apdo. 12625 MONTERREY, MEXICO



BIBLIOTECA UNIVERSITARIA Capilla Alfonsina
"ALFONSO REYES" Biblioteca Universitaria
FONDO SALVADOR TOSCANO 58221

DC 708
B3
1884

PARIS

Núm. Clas. _____
Núm. Autor 19630 (19630)
Núm. Adg. 2
Procedencia _____
Precio _____
Fecha Mayo de 1954
Clasificac. _____
Catalogo _____



FONDO
SALVADOR JOSCAÑO

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEÓN
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA
"ALFONSO REYES"
AVDA. 2625 MONTERREY, MEXICO

PRÉFACE

La collection des *Guides Baedeker* comprend ou comprendra bientôt des descriptions de toutes les parties intéressantes de l'Europe et même de la Palestine et de l'Égypte. Les circonstances ont voulu que celle de la France, commencée il y a longtemps, restât inachevée; mais elle a été reprise ou plutôt faite à nouveau ces dernières années, et elle va paraître à la suite de cette édition de *Paris et ses environs*, qui en est la première partie. Elle forme deux autres volumes également indépendants: le *Nord* et le *Midi de la France*. L'auteur est M. A. Delafontaine, de Paris, rédacteur français de nos guides depuis 1872. Il leur a imprimé le caractère international auquel nos autres publications en français doivent aussi leur popularité, comme nos éditions allemandes et anglaises.

PARIS ET SES ENVIRONS formant depuis longtemps un volume à part, il a paru préférable de le conserver tel pour la commodité des voyageurs: on aurait dû sans cela le réunir au «Nord de la France».

Nos guides doivent être des manuels pratiques et sérieux. Le but de celui-ci est donc d'offrir aux voyageurs les renseignements nécessaires pour bien voir, sans perte de temps et sans trop de frais, les principales curiosités de Paris, en indiquant le meilleur chemin pour les trouver, suivant l'ordre dans lequel elles se présentent et les décrivant suffisamment pour le touriste, sans détails inutiles.

Les excursions dans le Nord, qui n'y avaient été mises que provisoirement, ont naturellement été retranchées de ce guide à Paris. On l'a de plus revu sous le rapport de la concision, en élaguant ce qui n'était pas nécessaire, ce qui n'était pas vraiment intéressant pour l'étranger. Les réductions ont du reste moins porté sur les choses que sur les mots, et ce manuel, devenu plus commode, est encore plus substantiel que maint gros volume. Les choses les plus importantes y étant particulièrement désignées à l'attention par des astérisques (*) et celles d'un intérêt secondaire mentionnées en petits caractères, les visiteurs pressés y trouveront encore des moyens faciles d'abrèger leurs courses.

Un ouvrage de ce genre, si difficile à coordonner et si minuscule, laisse toujours à désirer, et l'infaillibilité est impossible quand il s'agit de choses si multiples et sujettes à de continuel et rapides changements. Nous continuons donc de prier MM. les voyageurs de vouloir bien nous signaler les défauts, les erreurs et les omissions qu'ils constateraient dans ce livre : chaque nouvelle édition prouve avec quel soin il est tenu compte de telles rectifications.

Les cartes et les plans auxquels cet ouvrage doit une partie de ses succès, ont été revus avec soin et mis à jour. Pour en faciliter l'emploi au visiteur, les principaux plans de Paris ont été réunis, à la fin du volume, en un *appendice* qu'on peut détacher.

Les hôtels, les restaurants, les renseignements pratiques en général, sont aussi de notre part l'objet d'une attention toute spéciale, parce que les agréments d'un voyage en dépendent beaucoup. On sait que nos recommandations ne s'achètent à aucun prix, pas même sous forme d'annonce; il ne peut par conséquent y avoir de doute sur notre impartialité. Nous avons aussi marqué d'un astérisque les maisons que nous avons cru particulièrement recommandables, soit après y avoir été, soit après avoir pris connaissance des nombreuses notes qui nous ont été communiquées par des voyageurs de différentes nationalités. Mais nous prétendons encore moins sous ce rapport que sous d'autres à l'infaillibilité. Ce sont en effet là surtout des choses sujettes à varier souvent et rapidement. La manière dont on est reçu dans un hôtel ou traité dans un restaurant dépend encore sans cela d'une foule de circonstances qu'il est généralement impossible de prévoir. Du reste on doit toujours s'attendre en route, même avec le meilleur guide, à de l'imprévu, à quelques ennuis, et on aurait tort de perdre pour cela sa bonne humeur, sans laquelle on ne saurait jouir d'un voyage.

K. B.

TABLE MÉTHODIQUE

Introduction.

A. Saison, monnaie et frais de voyage	XI
B. Chemins de fer, passeport, douane et octroi	XII
C. Aperçus historiques	XIV
I. Histoire de France	XIV
II. Histoire de Paris	XXI

PARIS

I. Arrivée et logement	1
Arrivée à Paris. 1. — Hôtels. 2.	
II. Restaurants, cafés, etc.	7
Restaurants. 7. — Cafés. Brasseries. Glaciers. Pâtisseries. 11.	
III. Moyens de transport	14
Voitures de remise (fiacres). 14. — Omnibus et tramways. Bateaux-omnibus. 15. — Chemins de fer. 17.	
IV. Divertissements	19
Théâtres. Cirques. Panoramas. 19. — Concerts. Bals publics. Sport. 24.	
V. Adresses utiles et nécessaires	26
Ambassades et légations. Ministères. 26. — Temples. Synagogues. Cercles et clubs. 26. — Médecins. Maisons de santé. Dentistes. 27. — Coiffeurs. Bains. Cabinets inodores. 28. Magasins divers. 29.	
VI. Poste et télégraphe. Journaux, etc.	32
Poste et télégraphe. 32. — Journaux. Cabinets de lecture. 36.	
VII. Paris en général et manière de le bien voir	37
Topographie et physionomie de la ville. 37. — Course d'orientation. 42. — Emploi du temps. 43.	

Rive droite.

1. Les boulevards, de la Bastille à la Madeleine	45
I. Place de la Bastille. Colonne de Juillet	47
II. De la Bastille au boulevard Montmartre. — Place de la République. Portes St-Martin et St-Denis. La Bourse	48
III. Du boulevard Montmartre à la Madeleine. — Opéra. Eden-Théâtre	53
2. De la place de la Concorde à la Bastille	59
I. Place de la Concorde. Obélisque. Fontaines	59
II. De la place de la Concorde à la rue du Louvre. — Colonne Vendôme. St-Roch. Palais-Royal. St-Germain-l'Auxerrois	61
III. De la rue du Louvre à l'hôtel de ville. — Tour St-Jacques. Place du Châtelet. Egouts. St-Merri	61
IV. De l'hôtel de ville à la Bastille. — St-Gervais	67

3. Le Louvre, ses musées et les Tuileries	73
I. Le Louvre	73
II. Les Musées du Louvre. 75. — Antiquités égyptiennes. 76. — Antiquités asiatiques. 79. — Marbres antiques. 80. — Sculptures du moyen âge et de la renaissance. 87. — Sculptures modernes. 90. — Chalcographie. 91. — Peinture. 92. — Gemmes, bijoux, émaux et orfèvrerie. 115. — Bijoux. 117. — Collection La Caze. 119. — Bronzes antiques. 120. — Dessins. 120. — Musée des objets d'art du moyen âge et de la renaissance. 121. — Antiquités grecques. 123. — Musée Campana. 124. — Musée de marine. 127. — Musée ethnographique. 127. — Musée chinois. 127.	
III. Les Tuileries. — Arc de triomphe du Carrousel. Jardin des Tuileries	128
4. De la place de la Concorde au bois de Boulogne	131
I. De la place de la Concorde à la place de l'Étoile	131
II. De la place de l'Étoile au bois de Boulogne. — Jardin d'acclimatation. Neuilly	134
5. Du Palais-Royal au Père-Lachaise	139
I. Du Palais-Royal aux Halles Centrales. St-Eustache	139
II. Des Halles Centrales à la place de la République. — Conservatoire des Arts et Métiers	143
III. De la place de la République au Père-Lachaise	148
6. Du Palais-Royal dans les quartiers du N.-E.	157
I. Du Palais-Royal à Notre-Dame-de-Lorette. — Bibliothèque Nationale	157
II. De Notre-Dame-de-Lorette aux gares du Nord et de l'Est. — St-Vincent-de-Paul. St-Laurent	163
III. Des gares du Nord et de l'Est aux Buttes-Chaumont. — Marché et abattoirs de la Villette	165
7. Du Palais-Royal dans les quartiers du N.-O.	167
I. Du Palais-Royal au cimetière Montmartre	167
II. Du cimetière Montmartre au parc Monceaux et à la Madeleine	170
8. De la place de la Concorde au Trocadéro	172
9. Du Louvre à Vincennes	176
I. Du Louvre au musée Carnavalet et à la Bastille	176
II. De la Bastille à Vincennes	181

Cité et rive gauche.

10. Palais de justice. Ste-Chapelle et Notre-Dame	185
I. Palais de justice et Ste-Chapelle. — Tribunal de commerce. Pont-Neuf. Préfecture de police	185
II. Notre-Dame. — Hôtel-Dieu. Morgue. Ile St-Louis	189
11. De la Cité au Panthéon et au parc Montsouris	192
I. De la Cité au musée de Cluny. — Fontaine St-Michel. St-Séverin. Ecole de Médecine	192
II. Du musée de Cluny au Panthéon. — Collège de France. Sorbonne. Bibliothèque Ste-Geneviève. St-Etienne-du-Mont	200
III. Du Panthéon au parc Montsouris. — Val-de-Grâce	204
12. Du Louvre au Luxembourg et au cimetière du Montparnasse	206
I. Institut. Hôtel des Monnaies. Ecole des Beaux-Arts	206
II. De l'Ecole des Beaux-Arts au Luxembourg. — St-Germain-des-Prés. St-Sulpice	212
III. Palais, musée et jardin du Luxembourg	215
IV. Du Luxembourg au cimetière du Montparnasse	221
13. Du Louvre au Jardin des Plantes et aux Gobelins	223
I. Du Louvre au Jardin des Plantes	223
II. Du Jardin des Plantes aux Gobelins	227

14. Des Tuileries aux Invalides et au Trocadéro	229
I. Des Tuileries aux Invalides. — Chambre des députés. Ste-Clotilde	229
II. Hôtel des Invalides. — Musée d'artillerie. Eglise des Invalides. Tombeau de Napoléon I ^{er}	232
III. Des Invalides au Trocadéro. — Ecole Militaire. Champ-de-Mars	237

ENVIRONS DE PARIS.

15. De Paris à Versailles	239
Palais et musée. 243. — Jardins. 254. — Trianons. 256. — Salle du Jeu de Paume. 257. — De Versailles à St-Germain-en-Laye. 257.	
16. De Paris à St-Cloud, à Sèvres et à Meudon	257
De St-Cloud à Noisy-le-Roi. 259.	
17. De Paris à St-Germain-en-Laye	261
De Rueil à Marly-le-Roi. 261. — De St-Germain à Maisons-sur-Seine. 265.	
18. De Paris à St-Denis, à Enghien et à Montmorency, avec retour par Argenteuil et la gare St-Lazare	265
I. De Paris à St-Denis	265
II. De St-Denis à Enghien et à Montmorency	270
D'Épinay à Noisy-le-Sec, à Argenteuil, à Luzarches. 270.	
III. D'Enghien à Paris par Argenteuil	272
D'Érment à Pontoise et à Creil. 272. — D'Érment à Valmondois. 272.	
19. De Paris à Sceaux et dans la vallée de la Bièvre	273
I. De Paris à Sceaux	273
II. De Sceaux dans la vallée de la Bièvre	276
De Massy-Palaiseau à Limours, à Juvisy. 277.	
20. De Paris à Fontainebleau	277
21. De Paris à Chantilly, à Compiègne et à Pierrefonds	283

Cartes et plans.

Cartes.	
1. Bois de Boulogne	136
2. Bois de Vincennes	182
3. Environs de Paris	238
4. Asnières, Rueil, Bougival	240
5. St-Cloud et Sèvres	258
6. Environs de St-Germain	264
7. Bantieu de Paris	266
8. Forêt de Fontainebleau	280
9. Forêt de Compiègne	288
10. Carte générale de la France, à la fin.	

Plans.

1. Plan d'ensemble de Paris	Dans l'append. 5. Grands Boulevards (E.) 6. Invalides. Luxembourg 7. Jardin des Plantes. Cité. Bastille 8. Itinéraires des omnibus et des tramways
2. Grand plan de Paris, en trois bandes	
3. Champ-de-Mars. Trocadéro. Champs-Élysées	
4. Champs-Élysées. Louvre. Grands Boulevards (O.)	

9. Plan historique du Louvre et des Tuileries . . .	74	17. Musée du Luxembourg	217
10-12. Musées du Louvre . . .	75	18. Jardin des Plantes . . .	224
13. Conservatoire des Arts et Métiers	144	19. Musée d'artillerie . . .	223
14. Cimetière du Père-Lachaise	150	20. Ville et parc de Versailles	242
15. Musée de Cluny	195	21. Musée de Versailles, rendez-chaussée	245
16. Ecole des Beaux-Arts . . .	210	22. Musée de Versailles, 1 ^{er} et 2 ^e étages	247
		23. St-Germain-en-Laye . . .	262

Abréviations.

Les abréviations employées dans ce livre sont faciles à comprendre; voici celles qui se rencontrent le plus fréquemment:

H., hôt., hôtel.	E., est.	Kil., kilomètres.
ch., chambre.	N., nord.	m., mètre ou mort en . .
boug., bougie.	O., ouest.	min., minutes.
serv., service.	S., sud.	p., page.
déj., déjeuner.	dr., droite.	pl., plan.
din., dîner.	g., gauche.	s., siècle.
fr., franc.	h., heure.	v., voir.
c., centime.	hab., habitants.	voit., voiture.

INTRODUCTION

A. Saison, monnaie et frais de voyage.

Saison. — Paris se visite en tout temps, mais moins en hiver que dans les autres saisons. Il n'est toutefois pas non plus très agréable au cœur de l'été. La longueur des jours est sans doute alors favorable à la visite des curiosités qui appellent d'un bout de la ville à l'autre, mais la chaleur y est souvent accablante. En outre, la ville n'a plus alors tout à fait son caractère habituel; les Parisiens qui peuvent s'absenter sont pour la plupart à la campagne, aux eaux, aux bains de mer ou en voyage. On y est aussi alors privé de bien des distractions des autres saisons; les théâtres, par ex., sont presque tous fermés, et il y fait du reste bien trop chaud. L'hiver est sans doute rarement très froid à Paris, mais les jours sont trop courts. Restent donc le printemps et l'automne, et, si on le peut, il y a encore lieu de donner la préférence au printemps, par la raison déjà que Paris ne reprend son animation qu'assez tard en automne, et que c'est la saison des pluies, préludes de l'hiver.

Monnaie. — Les pièces d'or et d'argent frappées conformément au système monétaire du franc, telles que celles de Belgique, de Suisse, d'Italie (lira) et de Grèce (drachme), et les pièces autrichiennes de 8 et de 4 florins en or, qui valent exactement 20 fr. et 10 fr., sont les seules qui circulent en France. Les pièces belges et suisses en nickel et en billon n'y ont pas cours, tandis qu'on y reçoit les pièces de bronze italiennes. Le penny et le demi-penny anglais, qui correspondent à 10 et à 5 c., s'y rencontrent aussi dans la circulation. Les seules pièces françaises existantes sont: en *or*, de 100, 50, 40, 20, 10 et 5 francs; en *argent*, de 5, 2 et 1 fr., 50 et 20 c.; en *bronze*, de 10, 5, 2 et 1 c. Le peuple compte encore de préférence par *sous* (5 c.).

Les *billets* de la Banque de France, les seuls qui aient cours dans le pays, sont de 5000, 1000, 500, 200, 100, 50, 25, 20 et 5 fr.

Il est toujours possible de changer à Paris l'argent étranger, mais non sans perte; il vaut généralement mieux le faire avant de partir.

Les valeurs et effets de commerce, de même que les quittances supérieures à 10 fr., doivent être munis de timbres français. On s'en procure chez beaucoup de débitants de tabac et au besoin chez les banquiers et les personnes auxquelles on a affaire.

Frais de voyage. — Le chapitre des renseignements généraux donnera une idée des frais que l'on peut faire à Paris. En temps ordinaire, 10 fr. environ peuvent suffire pour couvrir la dépense journalière; mais il est très facile de dépenser 50 fr. et même beaucoup plus par jour. Pour les étrangers surtout, et vu les mille occasions qui se présentent de faire des dépenses, Paris est une des villes

9. Plan historique du Louvre et des Tuileries . . .	74	17. Musée du Luxembourg	217
10-12. Musées du Louvre . . .	75	18. Jardin des Plantes . . .	224
13. Conservatoire des Arts et Métiers	144	19. Musée d'artillerie . . .	223
14. Cimetière du Père-Lachaise	150	20. Ville et parc de Versailles	242
15. Musée de Cluny	195	21. Musée de Versailles, rendez-chaussée	245
16. Ecole des Beaux-Arts . . .	210	22. Musée de Versailles, 1 ^{er} et 2 ^e étages	247
		23. St-Germain-en-Laye . . .	262

Abréviations.

Les abréviations employées dans ce livre sont faciles à comprendre; voici celles qui se rencontrent le plus fréquemment:

H., hôt., hôtel.	E., est.	Kil., kilomètres.
ch., chambre.	N., nord.	m., mètre ou mort en . .
boug., bougie.	O., ouest.	min., minutes.
serv., service.	S., sud.	p., page.
déj., déjeuner.	dr., droite.	pl., plan.
din., dîner.	g., gauche.	s., siècle.
fr., franc.	h., heure.	v., voir.
c., centime.	hab., habitants.	voit., voiture.

INTRODUCTION

A. Saison, monnaie et frais de voyage.

Saison. — Paris se visite en tout temps, mais moins en hiver que dans les autres saisons. Il n'est toutefois pas non plus très agréable au cœur de l'été. La longueur des jours est sans doute alors favorable à la visite des curiosités qui appellent d'un bout de la ville à l'autre, mais la chaleur y est souvent accablante. En outre, la ville n'a plus alors tout à fait son caractère habituel; les Parisiens qui peuvent s'absenter sont pour la plupart à la campagne, aux eaux, aux bains de mer ou en voyage. On y est aussi alors privé de bien des distractions des autres saisons; les théâtres, par ex., sont presque tous fermés, et il y fait du reste bien trop chaud. L'hiver est sans doute rarement très froid à Paris, mais les jours sont trop courts. Restent donc le printemps et l'automne, et, si on le peut, il y a encore lieu de donner la préférence au printemps, par la raison déjà que Paris ne reprend son animation qu'assez tard en automne, et que c'est la saison des pluies, préludes de l'hiver.

Monnaie. — Les pièces d'or et d'argent frappées conformément au système monétaire du franc, telles que celles de Belgique, de Suisse, d'Italie (lira) et de Grèce (drachme), et les pièces autrichiennes de 8 et de 4 florins en or, qui valent exactement 20 fr. et 10 fr., sont les seules qui circulent en France. Les pièces belges et suisses en nickel et en billon n'y ont pas cours, tandis qu'on y reçoit les pièces de bronze italiennes. Le penny et le demi-penny anglais, qui correspondent à 10 et à 5 c., s'y rencontrent aussi dans la circulation. Les seules pièces françaises existantes sont: en or, de 100, 50, 40, 20, 10 et 5 francs; en argent, de 5, 2 et 1 fr., 50 et 20 c.; en bronze, de 10, 5, 2 et 1 c. Le peuple compte encore de préférence par sous (5 c.).

Les billets de la Banque de France, les seuls qui aient cours dans le pays, sont de 5000, 1000, 500, 200, 100, 50, 25, 20 et 5 fr.

Il est toujours possible de changer à Paris l'argent étranger, mais non sans perte; il vaut généralement mieux le faire avant de partir.

Les valeurs et effets de commerce, de même que les quittances supérieures à 10 fr., doivent être munis de timbres français. On s'en procure chez beaucoup de débitants de tabac et au besoin chez les banquiers et les personnes auxquelles on a affaire.

Frais de voyage. — Le chapitre des renseignements généraux donnera une idée des frais que l'on peut faire à Paris. En temps ordinaire, 10 fr. environ peuvent suffire pour couvrir la dépense journalière; mais il est très facile de dépenser 50 fr. et même beaucoup plus par jour. Pour les étrangers surtout, et vu les mille occasions qui se présentent de faire des dépenses, Paris est une des villes

les plus chères de l'Europe. Il sera bon d'emporter, outre son budget largement calculé, quelques centaines de francs de plus. Les frais s'accroissent encore à mesure qu'on approche du moment de repartir, lorsqu'il faut songer aux cadeaux qu'on doit rapporter.

Il est bon d'avoir toujours de la *petite monnaie*, les gens à pourboires n'ayant jamais de quoi rendre, les employés des musées souvent aussi quand on achète des catalogues.

B. Chemins de fer, passeport, douane et octroi.

Chemins de fer. — L'organisation des chemins de fer est à peu près la même en France que dans les autres pays. On devra surtout noter que les trains vont toujours à gauche et que par conséquent on monte et on descend à g.; que lorsqu'une gare a un côté du départ et un côté de l'arrivée, le premier est à g. pour celui qui part, comme le second pour celui qui arrive. Cinq compagnies ont leurs têtes de ligne à Paris: le Nord, l'Est, l'Ouest, l'Orléans et le Paris-Lyon-Méditerranée. Pour leurs gares, v. p. 17 et 18. On n'est ordinairement admis dans les *salles d'attente* qu'après avoir pris son billet, et sur les lignes de l'Est, du Nord et de l'Ouest, on reste dans ces salles jusqu'à ce qu'un employé vienne ouvrir les portes intérieures, un peu avant le départ, tandis que l'accès des quais est libre sur les lignes de Lyon et d'Orléans.

Les *prix des places* sont assez élevés. On paie 12 c. 20 par kil. pour la 1^{re} classe, 9 c. 20 pour la 2^e et 6 c. 75 pour la 3^e. Il y a un impôt de 10 c. sur les billets de 10 fr. et au-dessus; il est compris dans les tarifs, sauf dans celui du Paris-Lyon-Méditerranée. Les trains rapides et les express n'ont pas de tarifs plus élevés que les trains omnibus, mais les premiers n'ont qu'une classe et les seconds deux, assez souvent aussi seulement une. De plus, ces trains ne prennent pas toujours les voyageurs qui n'ont qu'un petit parcours à effectuer. Les coupés de 1^{re} cl. sont confortables, ceux de 2^e cl. souvent assez médiocres. Il y a 8 places dans les premiers et 10 dans les autres. L'hiver, les trois classes sont chauffées, au moins sur les longs parcours. Il y a des compartiments spéciaux pour les dames et d'autres pour les fumeurs. On fume bien aussi ailleurs, mais ce n'est que toléré, et, dans tous les cas, il faut que les autres voyageurs y consentent.

Pour les *bagages*, on a droit au transport gratuit de 30 kilogr. à l'intérieur de la France et seulement 25 si l'on se rend à l'étranger, mais on paie 10 c. pour l'enregistrement. Les excédants se paient 25 c. pour 1 à 5 kilogr. jusqu'à 110 kilom., pour 5 à 10 jusqu'à 55, 10 à 20 jusqu'à 28, 20 à 30 jusqu'à 19 et 30 à 40 jusqu'à 14 kilom. exclusivement, puis 5 c. par 20, 10, 5, 4, 3 et 2 kilom., selon l'excédant. A partir de 40 kilogr., 4 c. par 10 kilogr. jusqu'à 6 kilom., avec minimum de 40 c.; puis 0 c. 4 par kilom.

La *vitesse* des trains est de 60 à 70 kil. à l'heure pour les express et de moins de 60 pour les trains omnibus.

Il n'y a de *buffets* qu'aux stations principales, et l'on n'a pas

toujours le temps de s'y restaurer ou de s'y rafraîchir tranquillement. Pour cette raison, et aussi parce qu'ils sont habituellement chers et souvent médiocres, on fera bien de se munir de provisions ou du moins de s'arranger de façon à ne pas être obligé d'y prendre ses principaux repas. En tout cas, il n'est pas inutile de s'assurer, avant un long trajet, si le train s'arrêtera suffisamment pour permettre de déjeuner ou de dîner en route.

Il y a des *wagons-lits* sur presque toutes les grandes lignes. La Comp. Internationale des Wagons-Lits a une agence à Paris, rue Scribe, 2, au rez-de-chaussée du Grand-Hôtel.

On trouvera à peu près tous les renseignements dont on aura besoin dans l'*Indicateur des chemins de fer*, qui paraît tous les samedis et se vend partout 60 c. Il est assez encombrant, mais meilleur et relativement moins cher que les *Livrets Chaux*, 5 livrets séparément 40 c. On détachera de l'Indicateur les feuilles dont on aura besoin, et on laissera le reste dans son sac. Toutes les gares sont à l'heure de Paris, et les horloges avancent de 5 min. au dehors.

Les compagnies délivrent à peu près partout des *billets d'aller et retour*, avec 15 et 25% de réduction, pour 1, 2 et 3 jours, selon le chemin de fer et la distance. Ils sont valables indistinctement pour 3 jours lorsqu'on les prend le samedi ou la veille d'une fête reconnue, et même pour 4 jours si un dimanche et une fête se suivent. On devra se renseigner d'avance; l'Indicateur ne donne pas les détails ni les prix, mais ils se trouvent dans les Livrets. Sont considérés comme jours de fête: le 1^{er} janvier, le lundi de Pâques, l'Ascension, le lundi de la Pentecôte, l'Assomption (15 août), la Toussaint (1^{er} nov.) et Noël. — Pour les *billets circulaires*, voir aussi l'Indicateur et nos deux autres volumes de la France.

Il y a souvent dans les gares un bureau de *consigne*, où les voyageurs peuvent déposer leurs bagages. Ils reçoivent un bulletin spécial et paient 5 c. par jour pour chaque colis, sans toutefois que la somme due puisse être inférieure à 10 c. Là où il n'y a pas de consigne, les employés refusent rarement de garder les effets moyennant un pourboire. On peut aussi les laisser en gare à l'arrivée; dans ce cas, on conserve le bulletin qu'on a reçu au départ.

Passeport. — On n'en demande plus aux frontières, mais comme la prudence conseille d'être porteur d'une pièce de légitimation, on fera bien de s'en procurer un et de l'avoir toujours sur soi.

Douane et octroi. — La *visite douanière* des bagages a lieu en principe aux gares frontières, et l'on doit y assister. Ceux qui sont enregistrés pour Paris n'y sont toutefois soumis qu'à l'arrivée dans cette ville. Elle est assez rigoureuse, mais les employés sont fort polis. Leur attention porte particulièrement sur le tabac; les droits sont de 36 fr. par kilogr. sur les cigares et 15 fr. sur le tabac turc. Les cigares sont tout aussi bons à Paris qu'ailleurs, mais seulement un peu plus chers.

La *visite de l'octroi*, à l'entrée d'une ville, a surtout pour but de faire payer les taxes sur les denrées alimentaires. Le mieux est de déclarer d'avance tous les objets passibles de droits; la visite est alors rapidement terminée.

C. Aperçus historiques.

I. Histoire de France.

Rois de la 1^{re} race. Mérovingiens. — L'histoire de France proprement dite commence vers la fin du v^e s., avec CLOVIS I^{er} (481-511), fils de *Childéric*, roi des Francs Ripuaires de Tournai, qui expulsa les Romains du nord de la Gaule, embrassa le Christianisme et réunit tous les Francs sous sa domination. La dynastie des *Mérovingiens*, ainsi nommée de *Mérovée*, père de Childéric, dégénéra toutefois bien vite. L'Etat franc fut partagé plusieurs fois et il en résulta de longues guerres civiles, puis une rivalité acharnée entre la France de l'Est ou Austrasie et la France de l'Ouest ou Neustrie. La maison des *Pépin*, chefs des leudes d'Austrasie et maires de ce royaume, puis de celui de Neustrie et de la Bourgogne, en profita pour s'emparer du pouvoir suprême, après avoir sauvé le pays à Poitiers en 732, par la défaite des Sarrasins.

Rois de la 2^e race. Carolingiens. — PÉPIN LE BREF (752-768) fut la souche de la 2^e dynastie. CHARLEMAGNE (768-814), son fils, fonda par ses victoires sur les Arabes, les Lombards, les Saxons, les Avars, etc., et par son habile administration, un vaste empire qui n'eut malheureusement guère plus de durée que celui de Clovis. Après la mort de son fils, LOUIS I^{er}, le *Débonnaire* (814-840), le traité de Verdun (843) consacra le partage entre : CHARLES II, le *Chauve* (840-877), qui eut la France; LOUIS le *Germanique*, qui fut roi de Germanie, et *Lothaire*, à qui échurent l'Italie, la Bourgogne et la Lotharingie ou Lorraine. A Charles le Chauve, incapable de défendre le pays contre les incursions des Normands, succédèrent LOUIS II, le *Bègue* (877-879), LOUIS III et CARLOMAN (879-882), puis CARLOMAN seul (882-884), princes non moins dépourvus d'énergie, sous lesquels la France fut à son tour morcelée par la féodalité. CHARLES III, le *Gros*, fils de Louis le Germanique et empereur d'Allemagne, appelé en 884 à prendre la succession de Carloman, laissa le soin de défendre Paris à Eudes, duc de France et comte de Paris, en faveur duquel il fut déposé en 887. CHARLES III, le *Simple* (898-923), fils de Louis le Bègue, succéda à Eudes et laissa se fonder le duché de Normandie. Les seigneurs le renversèrent pour lui substituer ROBERT (922-923), frère d'Eudes, puis RAOUF (923-936), gendre de Robert. Trois Carolingiens arrivèrent encore ensuite au pouvoir, LOUIS IV, d'Outremer (936-954), fils de Charles le Simple; *LOTHAIRE* (954-986) et LOUIS V, le *Fainéant* (986-987); mais ils furent moins puissants que les ducs de France, *Hugues le Grand*, fils de Robert, et *Hugues Capet*.

Rois de la 3^e race. Capétiens. — HUGUES CAPEF fonde définitivement en 987 la 3^e dynastie, celle des *Capétiens*, qui fournit à la France pendant huit siècles une suite ininterrompue de souverains, avec lesquels elle va devenir grande et indépendante. — Sous ROBERT II, le *Pieux* (996-1031), HENRI I^{er} (1031-1060) et PHILIPPE I^{er} (1060-1108), la France souffre de guerres féodales et

de guerres contre les ducs de Normandie. L'un de ces derniers, Guillaume, fait en 1066 la *conquête de l'Angleterre*. En 1096 a lieu la 1^{re} *croisade*. — LOUIS IV, le *Gros* (1108-1137), favorise l'établissement des *communes* pour affaiblir la puissance de la noblesse, et il a pour ministre le célèbre *Suger*, abbé de St-Denis. — LOUIS VII, le *Jeune* (1137-1180), a le tort de quitter son royaume pour prendre part à la 2^e *croisade* (1147) et commet de plus la grande faute de répudier *Eléonore de Guyenne*, qui se remarie avec *Henri Plantagenêt*, plus tard roi d'Angleterre sous le nom de Henri II, et qui lui apporte de grandes possessions en France. — PHILIPPE II, *Auguste* (1180-1223), entreprend la 3^e *croisade* avec Richard Cœur-de-Lion (1189), attaque à son retour les possessions anglaises en France, occupe la Normandie, le Maine, l'Anjou, la Touraine et le Poitou, et bat à *Bouvines*, en Flandre, les armées réunies de l'Angleterre, de la Flandre et de l'Allemagne (1214). — LOUIS VIII, le *Lion* (1223-1226), fait de nouvelles conquêtes dans le Midi. — Sous LOUIS IX ou *St Louis* (1226-1270), la 7^e et la 8^e *croisades*, l'une en Egypte, la seconde contre Tunis. — PHILIPPE III, le *Hardi* (1270-1285), acquiert la Provence par héritage. — PHILIPPE IV, le *Bel* (1285-1314), continue la lutte contre l'Angleterre. Défaite de *Courtrai* (1302). Victoire de *Mons-en-Puelle* (1304) et conquête de la Flandre. Embarras financiers, exactions, altération des monnaies, différends avec *Boniface VIII*, suppression de l'ordre des *templiers* et translation du *St-Siège* à *Avignon*. *Pouvoir public* substitué aux pouvoirs féodal et ecclésiastique. *Etats-Généraux* assemblés pour la première fois. — Puis LOUIS X, le *Hutin* (1314-1316) ou *Querelleur*. — PHILIPPE V, le *Long* (1316-1322) et CHARLES IV, le *Bel* (1322-1328), sont des administrateurs habiles, mais plus faibles devant la noblesse. Avec Charles IV finit la branche des Capétiens directs.

Maison de Valois. — PHILIPPE VI (1328-1350). Victoire de *Cassel* sur les Flamands (1328). Commencement de la *guerre de Cent-Ans*, contre l'Angleterre (1337-1453), par suite des rivalités et des prétentions résultant du second mariage d'Eléonore de Guyenne (p. xv). Défaite de *Crécy* (1346). Edouard III d'Angleterre maître de Calais.

JEAN II, le *Bon* (1350-1364), est battu et fait prisonnier par les Anglais à *Poitiers* (1337). Traité de *Bretigny* (1360), consacrant la perte des pays au S. de la Loire.

CHARLES V, le *Sage* (1364-1380). Bataille de *Cocherel* (1364). Les Anglais sont à peu près expulsés du royaume par *B. du Guesclin*.

CHARLES VI (1380-1422) devient fou en 1392. Victoire de *Rosbecq* sur les Flamands commandés par Artevelde (1382). Guerre des Armagnacs et des Bourguignons. Les Français sont battu à *Azincourt*, par les Anglais sous les ordres de Henri V (1415), qui occupe Paris en 1421.

CHARLES VII (1422-1461). *Jeanne d'Arc* fait lever aux Anglais le siège d'Orléans (1429). Couronnement du roi à Reims, Jeanne

brûlée par les Anglais (1431). Ces derniers ne conservent plus guère en France que la ville de Calais.

LOUIS XI (1461-1483) dissipe la *ligue du bien public*, qu'il a provoquée par des réformes trop hâtives et trop radicales. Il se montre ensuite plus habile et tous les moyens lui sont bons pour porter le coup mortel à la féodalité. Acquisitions: Bourgogne, Franche-Comté, Artois et Provence. Il fait beaucoup pour l'unité administrative et surtout l'unité territoriale, dès lors assez constituée pour que les rois puissent songer à des conquêtes au dehors.

CHARLES VIII (1483-1498) épouse Anne de Bretagne, dont le duché est acquis à la France. Conquête passagère de Naples, sur laquelle il a des droits héréditaires (1495).

LOUIS XII, le *Père du peuple* (1498-1515), de la première branche des Valois, conquiert le Milanais, sur lequel il a des droits du chef de son aïeule, s'empare de Naples avec l'aide des Espagnols, se brouille avec ses alliés à l'occasion du partage de cette conquête et est battu par eux sur les bords du *Garigliano* (1503). *Bayard* prend part à cette action. Louis XII provoque la ligue de Cambrai, ayant pour but l'expulsion des Vénitiens du continent italien. Ceux-ci sont battus à *Agnadel* (1509), mais ils parviennent à rompre la ligue, forment la Ligue Sainte pour chasser les Français d'Italie, et les battent à *Ravenne* (1512).

FRANÇOIS I^{er} (1515-1547), de la seconde branche des Valois, rentre en possession du duché de Milan par la victoire de *Marignano* (1515). Quatre guerres contre Charles-Quint, à propos de la Bourgogne et du Milanais. Défaite de *Pavie*, où le roi est fait prisonnier (1525). François I^{er} fait beaucoup pour encourager les arts et embellir Paris. Monarchie de plus en plus absolue.

HENRI II (1547-1559) est marié avec *Catherine de Médicis*. Metz, Toul et Verdun incorporés à la France (1556). Les Anglais totalement expulsés de France (Calais).

FRANÇOIS II (1559-1560) est marié à *Marie Stuart*.

CHARLES IX (1560-1574) succède à son frère. Régence de *Catherine de Médicis*. Commencement des guerres de religion. Louis de Condé, Antoine de Navarre et l'amiral Coligny à la tête des huguenots, François de Guise et Charles de Lorraine commandent l'armée catholique. La *St-Barthélemy*, le 24 août 1572.

HENRI III (1574-1589), frère des deux précédents, s'enfuit de Paris révolté, sur le conseil de Catherine de Médicis (m. 1588). Il périt assassiné par le dominicain Jacques Clément.

Maison de Bourbon. — HENRI IV (1589-1610) défait d'abord la ligue catholique à *Arques* (1589), puis à *Ivry* (1590); se convertit au catholicisme (1593) et prend Paris (1594). Il met ensuite fin aux guerres de religion par l'édit de Nantes (1598), répudie la même année sa première femme, Marguerite de Valois, et épouse *Marie de Médicis* (1600). Il est assassiné en 1610 par *Ravaillac*. Ministère de *Sully*. Embellissements considérables dans Paris.

LOUIS XIII (1610-1643) est un roi faible, sous la régence et la dépendance de sa mère, *Marie de Médicis*, et des favoris Concini et de Luynes, jusqu'en 1624. Le cardinal de Richelieu (m. 1642) dirige ensuite les affaires de l'Etat. Victoire navale de *Ré* (1627), sur la flotte anglaise envoyée au secours des huguenots, et prise de la *Rochelle* (1628). La France prend part à la guerre de Trente-Ans contre l'Autriche. Continuation des embellissements de Paris.

LOUIS XIV (1643-1715) monte sur le trône à cinq ans, sous la régence de sa mère, *Anne d'Autriche*. Ministres: *Mazarin* (m. 1661), *Louvois* (m. 1691), *Colbert* (m. 1683). Généraux: *Turenne* (m. 1675), *Condé* (m. 1686), *Luxembourg* (m. 1695). — Guerre de la Fronde contre la Cour et Mazarin. Défaite des Espagnols à *Rocroi*, en 1643, par Condé (duc d'Enghien). — Turenne bat les Bavaurois à *Fribourg* et à *Nördlingen* (1644). Victoire de Condé sur les Espagnols, à *Lens* (1648). Paix de *Westphalie* (1648), reconnaissant à la France la conquête de l'Alsace, moins Strasbourg et Montbéliard. — Répression de la Fronde. Paix des *Pyrénées* avec l'Espagne (1659). Mariage de Louis XIV avec *Marie-Thérèse* (1660). — Mort de Mazarin (1661); le roi gouverne lui-même. Après la mort de son beau-père, Philippe IV d'Espagne, il fait valoir ses droits sur les Pays-Bas. Turenne prend une partie des Flandres et le Hainaut (1667); *Charleroi*, *Tournai*, *Douai*, *Lille*. Condé occupe la *Franche-Comté*. Paix d'*Aix-la-Chapelle* (1668), par suite de la Triple Alliance. — Invasion des Pays-Bas. Passage du Rhin (1672). Occupation des provinces d'Utrecht et de Gueldre. Victoires de Turenne sur les Impériaux à *Sinsheim*, *Ensisheim*, *Mulhouse* (1674) et *Türkheim* (1675). Mort de Turenne à l'affaire de *Sasbach* (1675). — L'amiral Duquesne défait la flotte hollandaise près de *Syracuse* (1676). — Victoire du maréchal de Luxembourg à *Montecassel*, sur Guillaume d'Orange (1677). Paix de *Nimègue* (1678). — Occupation de *Strasbourg*, de *Luxembourg*, etc. (1681). Révocation de l'édit de Nantes (1685). Dévastation du *Palatinat* (1688). Victoires du maréchal de Luxembourg à *Fleurus*, sur les Impériaux (1690), à *Steinkerque* (1692) et à *Neerwindé* (1693), sur Guillaume d'Orange; de Catinat à *la Marseille*, sur le duc de Savoie (1693). Défaite de l'amiral Tourville par les Anglais, à *la Hogue* (1692). Paix de *Ryswick* (1697). — Guerre de la Succession d'Espagne (1701-1714). Victoire du général de Vendôme à *Vittoria* (1702) et du maréchal de Tallard à *Spire* (1702). Prise de *Landau* (1702). Victoire de *Hochstedt* (1703) et défaite au même endroit (1704). Défaites du maréchal Villars par le prince Eugène à *Turin* (1706), de Vendôme à *Oudenarde* (1708) et de Villars à *Malplaquet* (1709). Victoires de Vendôme à *Villaviciosa* (1710), de Villars à *Denain*, sur les Impériaux (1712). Paix d'*Utrecht* (1713) et de *Rastadt* (1714). Beau siècle de la littérature française, illustré par *Cornéille*, *Racine*, *Molière*, *la Fontaine*, *Boileau*, *Bossuet*, *Fénelon*, *Descartes*, *Pascal*, *la Bruyère*, *Mme de Sévigné*, etc. — Paris sous ce règne, v. p. XXIV.

LOUIS XV (1715-1774). Régence du duc d'Orléans jusqu'en 1723. Mariage avec Marie Leczinska de Pologne (1725). Le roi n'a aucun souci des affaires publiques et mène une vie toute d'égoïsme et de débauche scandaleuse. La France est surtout gouvernée, après le régent, par le duc de Bourbon (1723-1726), le cardinal Fleury (1726-1743), les créatures de la Pompadour (1745-1762), maîtresse du roi, le duc de Choiseul (1758-1762) et les créatures de la Dubarry, autre maîtresse du roi. — Guerre de la Succession d'Autriche (1741-1748); défaite de Dettingen (1743); victoires de Fontenoy, sur les Hollandais et les Anglais (1744); de Rocour, sur les Autrichiens commandés par Charles de Lorraine (1746), et de Lawfeld près de Maestricht, sur les alliés (1747); prise de Maestricht et paix d'Aix-la-Chapelle (1748). — Guerre maritime contre les Anglais. — Guerre de Sept-Ans (1756-1763); le maréchal d'Estrées remporte d'abord la victoire de Hastenbeck sur le duc de Cumberland (1757); mais le prince de Soubise est battu la même année à Rosbach, par Frédéric le Grand, puis à Créfeld, par le duc Ferdinand de Brunswick (1758). Défaite de Minden (1759). Victoire du maréchal de Broglie à Bergen, sur le duc de Brunswick (1760). Paix de Paris (1763), qui fait perdre à la France ses possessions de l'Amérique du Nord. — Acquisition de la Lorraine (1766) et de la Corse (1768). — Ruine morale de la royauté et ruine financière imminente. — Voltaire, Rousseau, Diderot, écrivains les plus influents; littérature révolutionnaire.

LOUIS XVI (1774-1793). marié à Marie-Antoinette d'Autriche (1770). Guerre de l'indépendance dans l'Amérique du Nord contre l'Angleterre (1778-1783). Epuisement des finances; de Vergennes, Turgot, Necker, de Calonne, de Brienne et Necker, pour la seconde fois, ministres des finances. — 1789. Ouverture des Etats-Généraux à Versailles, 5 mai. Leur transformation en Assemblée Constituante, 17 juin. Serment du Jeu de Paume, 20 juin. Création de la garde nationale, 13 juillet. Prise de la Bastille, 14 juillet. Les femmes de la Halle à Versailles, 5 oct. Confiscation des biens du clergé, 2 nov. — 1790. Fête de la Fédération au Champ-de-Mars, 14 juillet. — 1791. Emigration. Fuite du roi, arrêtée à Varennes, 22 juin. Serment à la Constitution, 14 sept. Assemblée Législative. — 1792. Guerre déclarée à l'Autriche, 20 avril. Prise des Tuileries, 10 août. Arrestation du roi, 11 août. Massacres de septembre. Canonade de Valmy contre les Prussiens, 20 sept. Ouverture de la Convention et abolition de la royauté, 21 sept.

1^{re} république, proclamée le 25 sept. 1792. Entrée de Custine à Mayence, 21 oct. Bataille de Jemmapes contre les Autrichiens, 6 nov. Conquête de la Belgique. — 1793. Exécution du roi, 21 janv. Calendrier républicain, 22 sept. † Terreur. Exécution de la reine,

† Nouveaux mois (1793-1805): vendémiaire, du 22 sept. au 21 oct.; brumaire, du 22 oct. au 20 nov.; frimaire, du 21 nov. au 20 déc.; nivôse, du 21 déc. au 19 janv.; pluviôse, du 20 janv. au 18 févr.; ventôse, du 19 févr.

16 oct. Culte de la Raison, 10 nov. Perte de la Belgique. — 1794. Victoire de Jourdan à Fleurus, 16 juin. La Belgique reconquise. Chute et exécution de Robespierre (9 thermidor), 27 juillet. — 1795. Conquête de la Hollande par Pichegru. Traité de Bâle avec la Prusse, 5 avril, et avec l'Espagne, 22 juin. Le général Bonaparte mitraille les royalistes insurgés (13 vendémiaire), 4 oct. Création du Directoire, 27 oct. — 1796. Victoires de Bonaparte en Italie, à Montenotte, 12 avril, et à Millesimo, 13-15 avril; au pont de Lodi, 10 mai. Entrée à Milan, 15 mai. Siège de Mantoue. Batailles de Castiglione, 5 août; de Bassano, 10 sept.; d'Arcole, 13-15 nov. — 1797. Victoire de Rivoli, 14 janv.; prise de Mantoue, 2 févr. Les Autrichiens sont repoussés jusque dans le Tyrol. Paix de Campo-Formio, 17 oct. — 1798. Expédition d'Egypte. Victoire des Pyramides, 21 juillet; désastre naval d'Aboukir, 1^{er} août. — 1799. Expédition en Syrie. Siège d'Acre. Victoire d'Aboukir, 25 juillet. Armées françaises repoussées en Allemagne, en Suisse et en Italie. Retour de Bonaparte en France. Chute du Directoire (18 brumaire), 9 nov. Etablissement du CONSULAT; Bonaparte Premier-Consul, 24 déc. — 1800. Passagé du St-Bernard, 13-16 mai; victoires sur les Autrichiens à Plaisance, 7 juin; à Montebello, 9 juin; à Marengo, 14 juin. Victoire de Moreau à Hohenlinden, 3 déc. Attentat contre la vie de Napoléon à Paris, 23 déc. — 1801. Paix de Lunéville avec l'Allemagne, 9 févr. Concordat, 15 juillet. — 1802. Paix d'Amiens avec l'Angleterre, 27 mars. Bonaparte consul à vie, 2 août.

1^{er} empire. — 1804. Napoléon 1^{er}, Bonaparte (1804-1814), proclamé empereur par le Sénat, 18 mai, et couronné à Notre-Dame par Pie VII, 2 déc. — 1805. Nouvelle guerre avec l'Autriche. Capitulation d'Ulm, 17 oct. Défaite de Trafalgar, 21 oct. Bataille d'Austerlitz, 2 déc. Paix de Presbourg, 26 déc. — 1806. Création de la Confédération du Rhin, 12 juillet. Guerre contre la Prusse. Batailles d'Iéna et d'Auerstadt, 14 oct. Entrée à Berlin, 27 oct. Blocus continental. — 1807. Guerre contre la Russie et la Prusse. Bataille d'Eylau, 8 févr.; bataille de Friedland, 14 juin; paix de Tilsitt, 7-8 juillet. Occupation de Lisbonne, 30 nov. — 1808. Code Napoléon. Guerre d'Espagne. — 1809. Prise de Saragosse, 21 févr. Nouvelle guerre contre l'Autriche. Bataille d'Eckmühl, 19-23 avril. Entrée à Vienne, 13 mai. Batailles d'Aspern ou d'Essling, 21-22 mai; de Wagram, 5-6 juillet. Paix de Vienne, 14 oct. Abolition du pouvoir temporel du pape. — 1810. Mariage avec Marie-Louise, fille de François II d'Autriche, 11 mars. Napoléon au faite de sa puissance. — 1812. Défaite de Salamanque, 21 juillet. Nouvelle guerre contre la Russie. Bataille de Smolensk, 16-17 août;

au 20 mars; germinal, du 21 mars au 19 avril; floral, du 20 avril au 19 mai; prairial, du 20 mai au 18 juin; messidor, du 19 juin au 18 juillet; thermidor, du 19 juillet au 17 août; fructidor, du 18 août au 16 sept. Chaque mois a 30 jours et est divisé en 3 décades au lieu de semaines. A la fin de l'année, il y a 5 jours complémentaires, du 17 au 21 septembre.

bataille de la *Moskova*, 7 sept. Entrée à *Moscou*, 15 sept.; retraite de *Moscou*, 19 oct. Passage de la *Bérésina*, 26-27 nov. — 1813. Batailles de *Lutzen*, 2 mai; *Bautzen*, 20 mai; *Wurschen*, 21 mai; *Grossbeeren*, 23 août; *Dresde*, 26-27 août; *Katzbach*, 26 août; *Culm*, 30 août; *Dennewitz*, 6 sept.; *Leipzig*, 16-18 oct.; *Hanau*, 30 oct. — 1814. Batailles de *Brienne*, 29 janv.; *la Rothière*, 1^{er} févr.; *Montmirail*, 11 févr.; *Laon*, 9-10 mars; *Arcis-sur-Aube*, 20-21 mars; *Paris*, 30 mars. Les alliés à *Paris*, 31 mars. Abdication de Napoléon, 11 avril. Son arrivée à l'île d'*Elbe*, 4 mai. — Embellissements de *Paris* sous le 1^{er} empire, v. p. xxvi.

Restauration. — 1814. *Louis XVIII* (1814-1824), roi, 6 avril. 1^{re} paix de *Paris*, 30 mai. — 1815. *Retour de Napoléon*, 1^{er} mars. Bataille de *Ligny*, 16 juin; bataille de *Waterloo*, 18 juin. 2^e entrée des alliés à *Paris*, 7 juillet. 2^e paix de *Paris*, 20 nov. — 1820. Assassinat du *duc de Berry*, 13 févr. — 1821. Mort de Napoléon à *Ste-Hélène*, 5 mai. — 1823. Expédition en Espagne, en faveur de l'absolutisme de *Ferdinand VII*.

1824. *Charles X*, roi (1824-1830). — 1830. Prise d'*Alger*, 5 juillet. Ordonnances de *St-Cloud*, 25 juillet. *Révolution de juillet*, du 27 au 29, et chute des Bourbons.

Maison d'Orléans. — *Louis-Philippe* (1830-1848), élu par les Chambres roi des Français, 7 août 1830. — 1832. Prise d'*Anvers*. — 1840. Translation des cendres de Napoléon I^{er}. — 1842. Mort du duc d'Orléans. — Guerres continuelles en Afrique.

2^e république. — 1848. *Révolution de février*, 23 et 24. *Journées de juin*, du 23 au 26. — *Louis Napoléon*, fils de l'ancien roi de Hollande, neveu de Napoléon I^{er}, président de la république, 10 déc. — 1851. Dissolution de l'Assemblée, coup d'Etat du 2 déc.

2^e empire. — 1852. *Napoléon III* (1852-1870), élu empereur par un *plébiscite*, 2 déc. Commencement des grands travaux de transformation dans *Paris* (v. p. xxvii). — 1854. Guerre avec la Russie. Campagne de *Crimée*. — 1855. Prise de *Sébastopol*, 8 sept. — 1856. Paix de *Paris*, 30 mars. — 1859. Guerre avec l'Autriche. Victoire de *Magenta*, 4 juin; de *Solférino*, 24 juin. Paix de *Villafraanca*, 11 juillet. — 1860. Annexion de *Nice* et de la *Savoie*. Expéditions de *Chine* et de *Syrie*. — 1862. Expédition du *Mexique*. — 1866. Les succès de la Prusse sont un échec à la politique de Napoléon. — 1867. Affaire du Luxembourg. Grande exposition universelle. — 1870. Guerre avec la Prusse. Déclaration le 19 juillet. Batailles de *Wissembourg*, 4 août; de *Wanitz*, 6; de *Spicheren*, 6; de *Borny*, *Rezonville* et *Gravelotte*, 14, 16 et 18; de *Beaumont*, 30 août; de *Sedan*, 1^{er} sept. Napoléon prisonnier.

3^e république. — Proclamation le 4 sept. Capitulations de *Strasbourg*, 27 sept.; de *Metz*, 27 oct. Batailles près d'*Orléans*, du 2 au 4 déc. — 1871. Bataille de *St-Quentin*, 19 janv. Capitulation de *Paris*, 28 janv. Gouvernement à *Versailles*. La Commune; second siège de *Paris* (v. p. xxviii). Paix de *Francfort*, 10 mai. Perte

de l'*Alsace* et d'une partie de la *Lorraine*. Indemnité de 5 milliards à l'Allemagne. *Thiers*, chef du pouvoir exécutif depuis le 17 févr., nommé président de la république le 31 août. — 1873. Mort de Napoléon III, 9 janv. Démission de *Thiers*, remplacé par le maréchal de *Mac-Mahon*, 14 mai. Evacuation définitive du territoire par les troupes allemandes, 16 sept. Prorogation de la présidence de *Mac-Mahon* pour sept ans, 20 nov. — 1875. Constitution définitive de la république, 25 févr. — 1877. Ministère réactionnaire du 16 mai (*Brogie-Fourtou*). — 1878. Brillante exposition universelle. — 1879. Démission de *Mac-Mahon* et M. *Jules Grévy* président de la république, 30 janv. *Retour des Chambres à Paris*. — 1881. Expédition de *Tunisie*. — 1882-1884. Expéditions du *Tonkin* et de *Madagascar*.

II. Histoire de Paris.

C'est dans la Cité (p. 185) que *Paris* prit naissance. *César* est le premier qui en fasse mention, l'an 53 av. J.-C., où il y convoqua une assemblée des Gaulois. Ce n'était alors qu'une chétive bourgade des *Parisii*, nommée *Lutetia* ou *Lutèce*, c'est-à-dire, en langue celte, « habitation au milieu des eaux ».

Pendant longtemps, la ville, qui a aujourd'hui 7801 hectares de superficie, tint dans cette île qui n'en avait que 15. Mais elle acquit peu à peu assez d'importance pour devenir à diverses reprises le séjour de plusieurs empereurs romains: *Constance Chlore* (250?-306), qui construisit le palais des *Thermes*; *Constantin le Grand*, *Constantin II* et *Constance II*, ses fils; *Julien Apostat*, qui aimait beaucoup sa « chère *Lutèce* », et enfin *Valentinien* et *Gratien*.

Le christianisme y avait été implanté vers 250 par *St Denis*; on y convoqua en 360 un concile à propos duquel elle est désignée sous le nom de *Parisea civitas*, d'où est dérivé celui de *Paris*. Près d'un siècle plus tard, en 451, la ville fut préservée de l'invasion des Huns par *Ste Geneviève*, plus tard sa patronne. *Clovis*, roi des Francs, ayant vaincu les Romains en la personne de *Syagrius* (486), *Paris* devint en 508 la capitale de son royaume.

Cependant, loin de s'accroître, la ville resta plutôt stationnaire sous les *Mérovingiens* et surtout sous les *Carlovingiens*, qui n'y demeurèrent pas habituellement. On sait du reste peu de chose sur la topographie de *Paris* à cette époque, et il n'y reste plus guère des édifices d'alors que l'église *St-Germain-des-Prés*.

La seconde moitié du ix^e s. et le x^e s. furent des temps de calamités: invasions répétées des Normands, incendies, inondations et famine, tout semblait vouloir augmenter les terreurs de l'approche de l'an 1000. Abandonnés par leurs souverains, les Parisiens avaient organisé la défense de leur ville sous la conduite de leurs comtes, dont l'origine remontait à Charlemagne. L'un d'eux, *Eudes*, résista victorieusement aux Normands, et l'un de ses neveux, *Hugues Capet*, proclamé roi en 987, fonda la troisième dynastie, dite des *Capétiens*. On vit dès lors renaître le commerce à *Paris*,

et la prospérité y recommença sous Louis VI, dit le Gros (1108-1137). Son école devint bientôt célèbre, grâce à *Pierre Lombard* et surtout à *Abélard*. La *tour St-Jacques* est à peu près le seul reste des édifices élevés sous le règne de Louis le Gros; mais on lui attribue aussi la construction du *Grand* et du *Petit Châtelet*, châteaux forts aux extrémités des deux ponts qui reliaient la Cité aux deux rives de la Seine, et la construction de la *deuxième enceinte* de la ville, destinée à remplacer celle des Romains. Cette nouvelle enceinte n'a pas dépassé en amont la place derrière l'hôtel de ville actuel et en aval la rue du Louvre, mais elle fut ensuite agrandie à l'E. et reportée jusque derrière St-Gervais.

C'est du règne de Louis VII (1137-1180) que datent l'établissement des templiers à Paris et la fondation de *Notre-Dame*.

Avec PHILIPPE-AUGUSTE (Philippe II; 1180-1223) commença réellement pour Paris une nouvelle ère. Ce prince établit des aqueducs, des fontaines, des ports, des halles, etc., fit paver les rues principales, régularisa la police, continua *Notre-Dame*, construisit le vieux château du *Louvre* et éleva la *troisième enceinte* fortifiée, qui touchait à la Seine à la hauteur de l'église St-Paul en amont et au-dessus du pont des Arts en aval, et qui passait au N. derrière St-Eustache et au S. derrière le Panthéon. Les écoles de Paris furent dès lors désignées sous le nom d'*université* et la corporation des «marchands de l'eau» définitivement constituée sous la dénomination de *hanse parisienne*.

Paris s'accrut de nouveau sous Louis IX ou *St Louis* (1226-1270). La *Ste-Chapelle*, qu'il construisit dans la Cité à côté du palais royal, aujourd'hui le palais de justice, est encore le plus beau des monuments de la ville. Le chapelain du roi, *Robert Sorbon*, fonda la *Sorbonne*, et le prévôt des marchands, *Etienne Boileau*, réorganisa avec beaucoup d'habileté la justice, la police et l'administration municipale. Paris avait alors environ 120 000 hab.

PHILIPPE IV, le *Bel* (1285-1314), provoqua la première insurrection à Paris par des impôts excessifs et l'altération des monnaies, en 1306. Cette émeute réprimée, il songea à se débarrasser des templiers, et leur grand-maître, Jacques Molay, fut brûlé vif en 1314, dans un flot qui forme aujourd'hui le terre-plein du Pont-Neuf. Ce fut cependant Philippe le Bel qui organisa le *parlement* de Paris, qui convoqua les premiers *Etats-Généraux*, etc.

Sous PHILIPPE VI (1328-1350), Paris eut particulièrement à souffrir de la guerre de Cent-Ans. Il conserva néanmoins une attitude énergique sous ce prince et surtout durant la captivité de son successeur, JEAN II, le *Bon* (1350-1364), après le désastre de Poitiers (1356). Le prévôt *Etienne Marcel* se mit à la tête du peuple et éleva la *quatrième enceinte* fortifiée sur la rive droite, s'étendant à peu près de l'extrémité du canal St-Martin au pont du Carrousel, en suivant la direction des Grands boulevards jusqu'à la porte St-Denis, puis en allant passer dans le jardin du Palais-Royal.

CHARLES V (1364-1380) renforça plus tard l'enceinte en construisant la *Bastille* (p. 47) et éleva non loin de là, le grand et magnifique hôtel St-Paul, qui n'existe plus. Ce roi agrandit de plus le château du *Louvre*, rassembla une *bibliothèque* qui a formé le noyau de la Bibliothèque Nationale, et commença les égouts.

Le règne de CHARLES VI (1380-1422) fut des plus funestes pour Paris. Un impôt sur les comestibles amena d'abord la révolte des *Maillotins*, à la suite de laquelle furent supprimées les franchises municipales. Puis ce furent des exactions et de folles dépenses, pour lesquelles la ville fut mise à contribution; le roi tomba en démence, la France fut déchirée par les factions des Armagnacs et des Bourguignons, ces derniers trouvant des partisans à Paris dans les bouchers, nommés les *Cabochiens*. Ensuite les Anglais furent maîtres de la ville pendant dix-huit ans, y résistant même à l'armée que *Jeanne d'Arc* avait amenée d'Orléans.

CHARLES VII (1422-1461) ne rentra dans sa capitale qu'en 1436, et cette année ne vit pas encore finir les maux de Paris: la peste y fit 50 000 victimes dans l'espace de six mois (1437-1438), et après ce fut le tour de la famine. Qu'on se figure, s'il est possible, l'état de la ville à cette époque, en considérant encore que non seulement les Cabochiens y avaient égorgé 10 000 personnes, mais que des maladies contagieuses l'avaient aussi ravagée précédemment, ainsi qu'une famine atroce en 1421!

Le règne de Louis XI (1461-1483) fut heureusement un règne réparateur, de même que ceux de CHARLES VIII (1483-1498) et de Louis XII (1498-1515). C'est sous Louis XI que fut établie à Paris la première imprimerie, et un beau monument qui subsiste encore de ce temps est le joli *hôtel de Cluny*.

La renaissance a jeté un vif éclat sur le règne de FRANÇOIS I^{er} (1515-1547); mais son administration fut loin d'être paternelle et libérale, car il finit par persécuter les protestants et supprimer l'imprimerie, qui ne fut rétablie qu'avec la censure. Cependant il s'occupa de l'embellissement et de l'assainissement de Paris, qui comptait alors au moins 300 000 hab. Ce fut lui qui commença le *Louvre* actuel, l'*Hôtel de ville* et *St-Eustache*. HENRI II (1547-1559) et FRANÇOIS II (1559-1560) continuèrent les persécutions contre les protestants, et sous CHARLES IX (1560-1574) Paris fut ensanglanté par les guerres de religion, dont le fait le plus odieux fut le massacre de la *St-Barthélemy* (1572), inspiré par la reine mère, *Catherine de Médicis*. Un retour à la tolérance sous HENRI III (1574-1589) fit naître la *Ligue* (1585). Le roi, accusé de complicité avec les huguenots, se vit opposer le *duc de Guise*, fut forcé de quitter Paris, où éclata un soulèvement terrible, lorsqu'il eut fait assassiner son rival, dut mettre le siège devant sa propre capitale et tomba sous le poignard de *Jacques Clément* (1589).

HENRI IV (1589-1610), qui était protestant, avait encore moins de chance d'être agréé par les Parisiens fanatisés; ils tinrent bon

contre lui, malgré une horrible famine qui en enleva 30 000. Mais la division s'étant mise dans la Ligue, dont une partie s'était tournée vers Philippe II d'Espagne, Henri gagna les modérés, abjura le calvinisme et entra dans la ville en 1594. Ce prince s'appliqua dès lors à réparer les maux des guerres civiles, continua la *Louvre*, les *Tuileries*, qui avaient été fondées par Catherine de Médicis, et le *Pont-Neuf*, commencé sous Henri III, acheva l'*hôtel de ville*, créa la *place Royale*, aujourd'hui place des Vosges, etc. L'essor intellectuel de la capitale, le commerce et l'industrie prirent sous ce roi une nouvelle vigueur; mais les esprits étaient encore trop exaltés pour qu'il fût accepté par tous, et il tomba aussi sous le couteau d'un assassin. *Fr. Ravallac* (1610).

Durant le règne de Louis XIII (1610-1643), Paris ne prit part à aucun événement important, mais il se développa et s'embellit d'autant plus. La *cinquième enceinte* fut élevée sous ce roi. Elle ne comprit aussi que la rive dr., comme la quatrième, et en différa peu comme étendue à l'E. A l'O., au contraire, elle continuait de suivre les Grands boulevards actuels à partir de la porte St-Denis, et elle aboutissait à la Seine derrière le jardin des Tuileries. Six *quais* nouveaux furent ajoutés alors à ceux qui existaient déjà; on fonda l'*Imprimerie Royale*, le *Jardin des Plantes* et l'*Académie Française*; on termina *St-Eustache*, moins le portail; on construisit le palais du *Luxembourg*, le *Palais-Royal*, *St-Roch*, le *Val-de-Grâce*, etc.

Sous Louis XIV (1643-1715), Paris souffrit d'abord pendant cinq ans (1648-1653) par la guerre civile de la *Fronde*, provoquée par des édits fiscaux de Mazarin, que le parlement de Paris refusa d'enregistrer. Mais la royauté en triompha et n'en devint que plus absolue. La capitale vit encore ses institutions municipales sacrifiées et fut abandonnée par la cour. Cependant elle continua de prendre de grands développements et de s'embellir. Les rues, dont la malpropreté avait souvent engendré la peste, furent désormais régulièrement nettoyées. Elles cessèrent aussi d'être des coupe-gorge, parce qu'on les éclaira et que la police en fut mieux faite. Alors aussi les visiteurs y vinrent de toutes parts, la noblesse y construisit des hôtels; Paris donna même le ton à l'étranger, qui rechercha les produits de son industrie, et ce fut, comme nous l'avons dit, le beau temps de la littérature française. La population atteignit alors à peu près le chiffre de 560 000 âmes. Sous Louis XIV furent surtout fondés les *Invalides*, diverses *bibliothèques* et *académies*, l'*Observatoire*, les *Gobelins*, la *Comédie-Française*, l'*Opéra*, etc. Les anciennes fortifications furent démolies et les boulevards transformés en promenades, avec quatre arcs de triomphe, dont il reste les *portes St-Denis* et *St-Martin*; on commença sur la rive gauche des promenades du même genre; on construisit la *colonnade du Louvre* et le *pont Royal*; on créa de nouveaux *ports* et de nouveaux *quais*, les *places Vendôme*, des *Victoires* et du *Carrousel*; on traça le *jardin des Tuileries*, on planta les *Champs-Élysées*, etc.

Sous Louis XV (1715-1774), Paris souffrit de la profonde démoralisation de la cour, de la banqueroute de Law, des querelles entre jansénistes et molinistes, des agitations des convulsionnaires, etc.; mais de beaux édifices embellirent encore la capitale: *Ecole-Militaire*, *Garde-Meuble* (place de la Concorde), *Panthéon*, *St-Sulpice*, *Palais-Bourbon* (Chambre des députés), *collège Mazarin* (Institut), *Ecole de Médecine*, etc. De ce règne aussi date la *place de la Concorde* (place Louis XV), transformée plus tard.

Louis XVI (1774-1793) ne put échapper à la crise terrible qui se préparait. Louis XV avait dit au milieu des ses débauches: «après nous le déluge»; ce déluge s'appela la *Révolution*. Le rôle de la capitale devient alors de plus en plus considérable en France: *prise de la Bastille* (1789), *Paris organisé en commune*, le roi ramené de *Versailles*, l'*Assemblée Nationale* venant à Paris (1790), *fête de la Fédération*, *fuite du roi jusqu'à Varennes* (1791), *prise des Tuileries* (1792), *Louis XVI au Temple*, son procès et son exécution (1793), *culte catholique remplacé par le culte de la Raison*, etc.

La *République* (1792-1804) est d'abord le gouvernement de la France par la *Commune* de Paris, qui devient à son tour un pouvoir tyrannique, qui dirige même la représentation nationale ou la *Convention* (1792-1795) et qui ne recule pas, pour se maintenir, devant les massacres et le système de la *Terreur*. Cependant la Commune tombe victime de ses propres excès, avec *Robespierre*, le 9 thermidor an II ou 27 juillet 1794. L'administration est alors divisée par la création de douze arrondissements, et les plus mauvais jours de la Révolution sont passés. La Convention, menacée encore une fois sérieusement, est délivrée par *Bonaparte* le 13 vendémiaire an IV (4 oct. 1795) et remplacée par le *Directoire* (1795-1799), sous lequel Paris reste assez calme. On termine en 1797 la *sixième enceinte*, un mur d'octroi commencé sous Louis XVI, là où sont les anciens boulevards extérieurs, et en 1798 a lieu la première exposition de l'industrie. Le *Consulat* (1799-1804), substitué au *Directoire* par le coup d'Etat du 18 brumaire an VIII (9 nov. 1799), rend enfin à Paris la paix et la prospérité; le culte catholique est rétabli et la municipalité réorganisée de façon à lui ôter le plus possible de son influence, dont elle n'a que trop abusé.

Le régime républicain n'avait cependant pas été sans faire de nombreuses et salutaires réformes, et il avait doté Paris et la France de grandes institutions; *Ecoles Normale* et *Polytechnique*, *musées du Louvre*, d'*artillerie* et des *monuments français* (p. 210), *Conservatoire des Arts et Métiers*, *Archives nationales*, *Institut*, *Bureau des longitudes*, *bibliothèques*, etc. La ville elle-même subit alors peu de changements, mais les transformations considérables qui devaient avoir lieu plus tard furent préparées par la suppression des innombrables couvents établis au cœur de la ville.

NAPOLEON I^{er} (1804-1814) voulut faire de Paris la véritable capitale de l'Europe; il lui rendit du moins la splendeur par ses

fêtes et contribua beaucoup à son embellissement. Il éleva l'arc de triomphe du Carrousel et la colonne Vendôme, continua le Louvre, construisit la façade du Corps-Législatif, commença l'arc de triomphe de l'Étoile, la Bourse, les ponts d'Austerlitz, des Arts, d'Iéna et de la Cité, acheva de débarrasser les autres ponts des maisons qui les encombraient, créa 26 fontaines publiques, perça 60 rues, etc. Aussi, quoique las des guerres de l'empire, Paris opposa une vigoureuse résistance aux alliés avant de se rendre, en 1814.

LOUIS XVIII (1814-1824) et son gouvernement réactionnaire mécontentèrent bientôt les Parisiens; aussi Napoléon fut bien accueilli à son retour de l'île d'Elbe. La ville n'en eut que plus à souffrir de la seconde invasion, et ses musées furent dépouillés des trésors rapportés depuis dix-neuf ans par les troupes victorieuses. L'exécution du général Labédoyère et du maréchal Ney montrèrent dès 1815 ce qu'on devait attendre des Bourbons. Aussi le duc de Berry fut-il assassiné en 1820 «pour en éteindre la race», et il y eut la même année des troubles au sujet de la loi électorale.

CHARLES X (1824-1830) fut encore plus antipathique à Paris, à toute la nation, que son frère. L'opposition libérale fit surtout en 1825 une grande manifestation aux funérailles du général Foy, l'un de ses chefs. Les mécontentements allaient toujours grandissant, lorsque la violation de la Charte par les ordonnances de Juillet amena la révolution de 1830 et l'exil de Charles X.

Malgré les entraves que la réaction mit au progrès, Paris s'embellit encore sous la Restauration. On n'y ouvrit pas moins de 55 rues et places nouvelles; on y bâtit la chapelle expiatoire, Notre-Dame-de-Lorette, St-Vincent-de-Paul, les ponts des Invalides, de l'Archevêché et d'Arcole; on creusa le canal St-Martin et le canal St-Denis; l'éclairage au gaz, les omnibus et les trottoirs furent des innovations importantes de cette époque.

Sous LOUIS-PHILIPPE (1830-1848) s'accomplirent aussi de grands travaux; on acheva la Madeleine, commencée dès le règne de Louis XV, et l'arc de triomphe de l'Étoile; alors furent érigés l'obélisque et la colonne de Juillet; on construisit les ponts Louis-Philippe et du Carrousel, les fontaines Louvois, Cuvier, St-Sulpice, Gaillon et Molière; on ouvrit le musée de Cluny et des Thermes; on construisit des chemins de fer et les fortifications actuelles de Paris, la septième enceinte de la ville, et des forts détachés, auxquels on en a ajouté d'autres depuis 1870 (v. p. 39).

Cependant l'agitation régnait toujours à Paris. En 1831 eut lieu à St-Germain-l'Auxerrois une manifestation légitimiste suivie d'une émeute. Le choléra de 1832, qui enleva jusqu'à 1400 personnes en une journée, amena une trêve forcée. Le gouvernement ménagea une diversion en 1840 en ramenant les cendres de Napoléon I^{er} aux Invalides. Mais il se compromit définitivement en s'opposant au mouvement en faveur de la réforme électorale et en empêchant les banquets réformistes. Nouvelle révolution en février

1848 et insurrection en juin, provoquée par les clubs et la suppression des ateliers nationaux. Louis Napoléon élu président de la république le 10 déc. 1848; coup d'Etat qui dissout l'Assemblée le 2 déc. 1851; rétablissement de l'empire le 2 déc. 1852.

NAPOLEON III (1852-1870) maintint le calme dans Paris en le privant de ses libertés, et y ramena la prospérité par des travaux qui l'ont à peu près complètement transformé, qui en ont fait le Paris nouveau d'aujourd'hui, dans lequel il y a sans doute beaucoup à blâmer, mais encore plus à admirer. La transformation s'opéra avec une rapidité prodigieuse; on y dépensa sans contrôle des sommes énormes, ce qui a endetté la ville pour des siècles. Il serait difficile d'énumérer tous ces travaux; il suffira de mentionner les plus importants: la plupart des nouveaux boulevards et des nouvelles avenues, au nombre de 22; des rues comme les rues de la Fayette, du Quatre-Septembre, de Turbigo, des Ecoles, de Rennes, et une grande partie de la rue de Rivoli; la plupart des squares, une partie du Nouveau Louvre; les églises Ste-Clotilde (achevée), St-Augustin, de la Trinité, St-Ambroise, etc.; les théâtres Lyrique (Italien actuel), du Châtelet, du Vaudeville, de la Gaité et de l'Opéra; le tribunal de commerce, le nouvel Hôtel-Dieu, de vastes casernes, les Halles Centrales et beaucoup d'autres; le beaucoup d'autres; le marché et les abattoirs de la Villette; la fontaine St-Michel, le pont au Change, les ponts de Solférino, de l'Alma, du Point-du-Jour, etc.; les splendides quartiers des Champs-Élysées; les bois de Boulogne et de Vincennes transformés; les aqueducs de la Dhuy et de la Vanne; le chemin de fer de ceinture, tout un immense réseau d'égouts, etc., etc.

Il importe encore de mentionner des événements comme les deux expositions universelles de 1855 et de 1867.

En 1860, la ville s'était agrandie d'environ 400 hectares par l'annexion des communes comprises entre la nouvelle enceinte continue et les anciens boulevards extérieurs (p. 45). Sa population, qui était de 1 053 262 hab. en 1851, atteignait en 1861 le chiffre de 1 667 841, dont près de 300 000 provenant des communes annexées. C'est depuis le second empire que Paris est administré par un préfet, ayant sous sa dépendance 20 maires, placés à la tête d'autant d'arrondissements (v. p. 39).

Les événements qui ont amené la fin de l'empire et ceux qui ont suivi sont bien connus. Paris y a naturellement contribué pour sa grande part, comme il en a subi particulièrement les conséquences, dans la guerre de 1870-71.

La RÉPUBLIQUE est proclamée le 4 sept. 1870, après la capitulation de Sedan, et le siège de Paris par les Allemands commence le 17; un mouvement insurrectionnel provoqué par le manque d'énergie des chefs militaires y a lieu le 31 oct., une première sortie générale sans résultat s'effectue du 29 nov. au 2 déc. du côté de Champigny; le bombardement commence le 5 janvier; une seconde sortie se fait le 19 dans la direction de Buzanval, sans plus

d'avantage pour les assiégés. Paris est épuisé par un siège de 133 jours et un hiver très rigoureux, accompagnés de toutes sortes de privations; il se résigne, aux approches de la famine, à une capitulation inévitable, signée le 28 du même mois, en même temps qu'un armistice de trois semaines. Cet armistice est prolongé de huit jours lorsque l'Assemblée Nationale, réunie à Bordeaux, a ratifié les préliminaires de paix. La prolongation n'a toutefois été accordée qu'à la condition qu'une partie de Paris serait occupée par les Allemands, ce qui a lieu du 1^{er} au 3 mars. Cela amène un surcroît d'irritation dans la population parisienne, déjà profondément démoralisée par la longueur et les souffrances du siège et travaillée par des dissensions intestines. Les factieux trouvent un nouvel argument pour amener la populace dans la conduite du gouvernement, qui s'établit à Versailles, au lieu de rentrer dans la capitale; ils lui font craindre une nouvelle restauration, et elle se met en révolte le 18 mars, en s'opposant à l'enlèvement des canons de la garde nationale.

Alors s'organise une nouvelle *Commune* (26 mars) et commence une guerre civile sans exemple, avec un *second siège de Paris*, plus désastreux que le premier, du 2 avril au 21 mai. A ce siège succède encore une lutte acharnée de huit jours, dans les rues de la ville, se terminant par l'extermination d'une grande partie des insurgés. La rage des vaincus s'assouvit par la destruction plus ou moins complète et volontaire de 238 maisons et édifices publics. Parmi ces derniers, il faut surtout mentionner: les *Tuileries*, le *ministère des finances*, le *Palais-Royal*, la *bibliothèque du Louvre*, l'*hôtel de ville*, le *palais de la Légion d'honneur*, le *palais du quai d'Orsay*, la *préfecture de police*, le *palais de justice*, les *théâtres Lyrique, du Châtelet et de la Porte-St-Martin*. La *colonne Vendôme* avait de plus été déjà renversée par les insurgés.

Cependant, sous *Thiers* (1870-1873), Paris se remet encore rapidement de ces terribles épreuves, justifiant de nouveau sa vieille devise: «*fluctuat nec mergitur*». La plupart des édifices incendiés se relèvent de leurs ruines; mais un régime équivoque est inauguré par le renversement de Thiers, en vue d'empêcher l'établissement définitif de la république. Son projet se réalise néanmoins sous son successeur, le maréchal de *Mac-Mahon* (1873-1879). Les grands travaux reprennent à l'occasion de l'*exposition universelle de 1878*, les plus considérables étant l'achèvement de l'*Opéra*, l'ouverture de l'*avenue de l'Opéra*, la continuation du *boulevard St-Germain*, la construction du *palais du Trocadéro* et la reconstruction de l'*hôtel de ville*. Enfin le *retour des chambres* dans la capitale, en 1879, est une nouvelle preuve de l'apaisement des esprits.

La population de Paris était au dernier recensement, en 1881, de 2269023 habitants.

PARIS

I. Arrivée et logement.

1. Arrivée à Paris.

Les voyageurs qui ont des bagages à réclamer, passent dans une *salle d'attente*, à côté de la *salle des bagages*, dans laquelle sont déchargés les colis. Comme cette opération demande toujours quelque temps (8 à 10 min.), on en profitera pour aller retenir une voiture, de préférence une *voiture de remise* (v. p. 14). On demandera au cocher son «*numéro*» et on lui dira d'attendre les bagages. Les voyageurs ont à les reconnaître dans la *salle spéciale* (présenter le bulletin), et à les faire visiter par les employés de la douane et de l'octroi, qui se présentent déjà d'eux-mêmes, et qui peuvent se contenter de l'affirmation qu'on n'a rien à déclarer ou que l'on a telle ou telle chose (v. p. XIV).

On fait ensuite emporter ses effets par un *facteur* (20 à 30 c.), pour les charger sur la voiture, dont on lui indique le numéro; puis on dit au cocher le nom de l'hôtel où il doit vous mener. Pour les prix, v. le «*numéro*» ou la dernière page de l'appendice, à la fin de ce volume. On paie à l'heure si l'on a fait attendre la voiture $\frac{1}{4}$ d'h. Si l'on n'est pas sûr de trouver de la place dans l'hôtel où l'on se fait conduire, il vaut mieux prendre le fiacre à l'heure, pour ne pas être obligé de payer plusieurs fois le prix de la course.

Les *omnibus ordinaires* ne sont pas pratiques pour ceux qui ne connaissent pas encore Paris, et du reste ces voitures ne prennent pas de bagages. Même remarque au sujet des *omnibus réguliers* des lignes de Lyon et d'Orléans, qui prennent sans doute des bagages, mais qui suivent des itinéraires déterminés, en dehors des quartiers préférés par les étrangers. — Mais il existe des *omnibus de la Compagnie générale des voitures*, des *voitures spéciales* et des *omnibus de famille* des chemins de fer, très commodes pour les voyageurs auxquels ne suffirait pas une voiture de remise. On trouve ordinairement de ces derniers omnibus à l'arrivée, mais il est plus sûr de les commander d'avance, en s'adressant au chef du bureau des omnibus, à la gare, et en indiquant l'heure de l'arrivée. Ces voitures diffèrent beaucoup de dimension selon les gares, et les prix varient en conséquence; elles sont ordinairement à 7 et à 12 places, mais il y en a aussi à 2 et à 18. Consulter l'Indicateur des chemins de fer, aux renseignements généraux concernant la ligne qu'on a prise.

En arrivant de nuit (après minuit), si l'on ne veut pas aller dans l'une des grandes maisons mentionnées p. 3, le mieux est de rester provisoirement à un hôtel près du chemin de fer, en laissant à la gare le gros de son bagage, dont on garde le bulletin.

d'avantage pour les assiégés. Paris est épuisé par un siège de 133 jours et un hiver très rigoureux, accompagnés de toutes sortes de privations; il se résigne, aux approches de la famine, à une capitulation inévitable, signée le 28 du même mois, en même temps qu'un armistice de trois semaines. Cet armistice est prolongé de huit jours lorsque l'Assemblée Nationale, réunie à Bordeaux, a ratifié les préliminaires de paix. La prolongation n'a toutefois été accordée qu'à la condition qu'une partie de Paris serait occupée par les Allemands, ce qui a lieu du 1^{er} au 3 mars. Cela amène un surcroît d'irritation dans la population parisienne, déjà profondément démoralisée par la longueur et les souffrances du siège et travaillée par des dissensions intestines. Les factieux trouvent un nouvel argument pour amener la populace dans la conduite du gouvernement, qui s'établit à Versailles, au lieu de rentrer dans la capitale; ils lui font craindre une nouvelle restauration, et elle se met en révolte le 18 mars, en s'opposant à l'enlèvement des canons de la garde nationale.

Alors s'organise une nouvelle *Commune* (26 mars) et commence une guerre civile sans exemple, avec un *second siège de Paris*, plus désastreux que le premier, du 2 avril au 21 mai. A ce siège succède encore une lutte acharnée de huit jours, dans les rues de la ville, se terminant par l'extermination d'une grande partie des insurgés. La rage des vaincus s'assouvit par la destruction plus ou moins complète et volontaire de 238 maisons et édifices publics. Parmi ces derniers, il faut surtout mentionner: les *Tuileries*, le *ministère des finances*, le *Palais-Royal*, la *bibliothèque du Louvre*, l'*hôtel de ville*, le *palais de la Légion d'honneur*, le *palais du quai d'Orsay*, la *préfecture de police*, le *palais de justice*, les *théâtres Lyrique, du Châtelet et de la Porte-St-Martin*. La *colonne Vendôme* avait de plus été déjà renversée par les insurgés.

Cependant, sous *Thiers* (1870-1873), Paris se remet encore rapidement de ces terribles épreuves, justifiant de nouveau sa vieille devise: «*fluctuat nec mergitur*». La plupart des édifices incendiés se relèvent de leurs ruines; mais un régime équivoque est inauguré par le renversement de Thiers, en vue d'empêcher l'établissement définitif de la république. Son projet se réalise néanmoins sous son successeur, le maréchal de *Mac-Mahon* (1873-1879). Les grands travaux reprennent à l'occasion de l'*exposition universelle de 1878*, les plus considérables étant l'achèvement de l'*Opéra*, l'ouverture de l'*avenue de l'Opéra*, la continuation du *boulevard St-Germain*, la construction du *palais du Trocadéro* et la reconstruction de l'*hôtel de ville*. Enfin le *retour des chambres* dans la capitale, en 1879, est une nouvelle preuve de l'apaisement des esprits.

La population de Paris était au dernier recensement, en 1881, de 2269023 habitants.

PARIS

I. Arrivée et logement.

1. Arrivée à Paris.

Les voyageurs qui ont des bagages à réclamer, passent dans une *salle d'attente*, à côté de la *salle des bagages*, dans laquelle sont déchargés les colis. Comme cette opération demande toujours quelque temps (8 à 10 min.), on en profitera pour aller retenir une voiture, de préférence une *voiture de remise* (v. p. 14). On demandera au cocher son «*numéro*» et on lui dira d'attendre les bagages. Les voyageurs ont à les reconnaître dans la *salle spéciale* (présenter le bulletin), et à les faire visiter par les employés de la douane et de l'octroi, qui se présentent déjà d'eux-mêmes, et qui peuvent se contenter de l'affirmation qu'on n'a rien à déclarer ou que l'on a telle ou telle chose (v. p. XIV).

On fait ensuite emporter ses effets par un *facteur* (20 à 30 c.), pour les charger sur la voiture, dont on lui indique le numéro; puis on dit au cocher le nom de l'hôtel où il doit vous mener. Pour les prix, v. le «*numéro*» ou la dernière page de l'appendice, à la fin de ce volume. On paie à l'heure si l'on a fait attendre la voiture $\frac{1}{4}$ d'h. Si l'on n'est pas sûr de trouver de la place dans l'hôtel où l'on se fait conduire, il vaut mieux prendre le fiacre à l'heure, pour ne pas être obligé de payer plusieurs fois le prix de la course.

Les *omnibus ordinaires* ne sont pas pratiques pour ceux qui ne connaissent pas encore Paris, et du reste ces voitures ne prennent pas de bagages. Même remarque au sujet des *omnibus réguliers* des lignes de Lyon et d'Orléans, qui prennent sans doute des bagages, mais qui suivent des itinéraires déterminés, en dehors des quartiers préférés par les étrangers. — Mais il existe des *omnibus de la Compagnie générale des voitures*, des *voitures spéciales* et des *omnibus de famille* des chemins de fer, très commodes pour les voyageurs auxquels ne suffirait pas une voiture de remise. On trouve ordinairement de ces derniers omnibus à l'arrivée, mais il est plus sûr de les commander d'avance, en s'adressant au chef du bureau des omnibus, à la gare, et en indiquant l'heure de l'arrivée. Ces voitures diffèrent beaucoup de dimension selon les gares, et les prix varient en conséquence; elles sont ordinairement à 7 et à 12 places, mais il y en a aussi à 2 et à 18. Consulter l'Indicateur des chemins de fer, aux renseignements généraux concernant la ligne qu'on a prise.

En arrivant de nuit (après minuit), si l'on ne veut pas aller dans l'une des grandes maisons mentionnées p. 3, le mieux est de rester provisoirement à un hôtel près du chemin de fer, en laissant à la gare le gros de son bagage, dont on garde le bulletin.

GARE DU NORD (pl. B. 23, 24 †) : *Gr.-H. du Chemin de fer du Nord*, en face, au coin du boulevard de Denain; *H. Cailleux*, en deçà, en face de la sortie; *H. Belge et H. de la Gare du Nord*, à côté, rue St-Quentin, 35bis et 31.

GARE DE L'EST (pl. B. 24) : rue de Metz (côté de l'arrivée), *Gr.-H. St-Laurent*, n° 4; *hôt. de Bâle*, 6; — boulevard de Strasbourg, *Gr.-H. de Strasbourg*, 78 (ch. dep. 2 fr. 50); **H. de l'Europe*, 74; *H. de Paris*, 72 (ch. dep. 2 fr.); — rue de Strasbourg, 11, *H. du Chemin de fer* (ch. dep. 2 fr. 50); 13, *hôt. Français et restaur. Schaffer*, nouvellement reconstruit (ch. dep. 3 fr. 50).

GARE ST-LAZARE (*Ouest, rive droite*; pl. B. 18) : *H. de Londres et de New-York*, rue du Havre, 15, en face de la gare; *Gr.-H. Anglo-Américain*, rue St-Lazare, 113; de petits hôtels rue d'Amsterdam, 24, 22, 20, 16 et 4.

GARE MONTPARNASSE (*Ouest, rive gauche*; pl. G. 16) : *Gr.-H. de France et de Bretagne*, rue du Départ, 1 (restaur. à la carte); *H. de la Marine et des Colonies*, boulevard Montparnasse, 59.

GARE DE LYON (pl. G. 28) : *Gr.-H. et restaur. du Chemin de fer de Lyon*, boulevard Diderot, 19 et 21 (ch., 2 fr. 50 à 5 fr.); *H. de l'Univers*, rue de Châlon, 46, du côté du départ (ch. dep. 2 fr.).

GARE D'ORLÉANS (pl. G. 25) : *H. du Chemin de fer*, boulevard de l'Hôpital, 8, en face du côté de l'arrivée.

2. Hôtels.

Ceux qui viennent ici pour leur plaisir et qui ne sont pas obligés de compter, préfèrent ordinairement les hôtels des boulevards ou des rues voisines. Les hommes seuls sont aussi bien logés, et à meilleur compte, dans les rues latérales moins fréquentées et moins élégantes. Les prix varient entre 2 et 30 fr.; ils dépendent de la situation et de l'organisation des hôtels, de l'affluence des étrangers, etc., et ils s'augmentent toujours des prix de la bougie et du service.

Dans les hôtels des boulevards Montmartre, des Italiens, des Capucines et de la Madeleine, de l'avenue de l'Opéra, de la rue de la Paix, de la place Vendôme, de la rue de Castiglione et de la rue de Rivoli, on paiera 5 fr. une chambre fort simple au 3^e et au 4^e étage au-dessus de l'entresol, 10 fr. une au 1^{er} ou au 2^e étage. On trouvera des hôtels un peu moins chers (3 à 7 fr.) dans les rues de second ordre entre celle de Rivoli et les boulevards, comme les rues St-Honoré, de Richelieu, Vivienne, des Petits-Champs, Daunou, des Capucines, etc., ainsi qu'entre les Grands boulevards et la rue de la Fayette, dans les rues du Helder, Taitbout, Laffitte, le Peletier, Drouot, etc. Ailleurs, le prix ordinaire de la chambre est de 2 à 3 fr.

Pour s'épargner des surprises désagréables, on se renseignera sur les prix; il est même d'usage de le faire pour une seule nuit. Le premier déjeuner (1 fr. 25 à 2 fr.) se prend de préférence à l'hôtel,

† Pour les renvois à nos plans de Paris et pour la manière de s'en servir, voir les remarques en tête de l'appendice, à la fin du volume.

le second déjeuner et le dîner, là où il plaît: la table d'hôte, qui n'est pas obligatoire, est à 6 h. dans la plupart des hôtels. Comme on se lève tard à Paris et que le second déjeuner est vers 11 h., bien des gens se dispensent du premier. Pour éviter les «erreurs», demander sa note tous les 3 ou 4 jours, et à la fin, si l'on veut partir de bon matin, se la faire donner la veille. Quand le service est porté en compte, on donne encore, selon qu'on est resté plus ou moins longtemps, 1 à 3 fr. au premier garçon, s'il vous a rendu des services, autant au concierge et à l'homme de peine. Quand il est laissé à votre discrétion, on compte 50 c. à 1 fr. par jour, et l'on distribue proportionnellement le total entre les domestiques. Une pièce de 50 c. donnée par-ci par-là, pendant la durée du séjour, ne sera pas inutilement dépensée.

On fait bien de garder dans sa malle son argent et ses valeurs; les meubles n'offrent pas une sûreté suffisante. Si l'on a de grosses sommes, il est bon de les confier, contre un reçu, au maître de la maison, ou mieux encore à un banquier ou à un ami. La nuit, on fermera à la clef ou au verrou la porte de sa chambre.

Nous donnons ci-après la liste des principaux hôtels des quartiers préférés par les étrangers, en les classant d'après leur situation. Lorsqu'il n'y aura pas d'indication particulière sur leur caractère, on devra s'en rapporter à ce que nous avons dit ci-dessus, si l'on désire loger dans un hôtel de 1^{er}, de 2^e ou de 3^e rang.

Hôtels de la rive droite.

Les trois plus grands hôtels de la ville sont: 1^{er} *hôtel Continental*, rue de Castiglione, 3 (†), et rue de Rivoli, en face du jardin des Tuileries (pl. R. 18; pl. spécial II); le **Grand-Hôtel*, boulevard des Capucines, à côté de l'Opéra (pl. R. 18; II), avec sa dépendance, l'hôtel Scribe; le **Grand-Hôtel du Louvre*, rue de Rivoli, à côté du Louvre et du Palais-Royal (pl. R. 20; II). Ils ont chacun de 600 à 700 pièces, depuis les plus petites chambres jusqu'aux plus beaux salons, et ils sont organisés d'après le système américain. On se présente au bureau, on se fait indiquer les chambres, avec leurs prix, et on choisit celle qui convient. On est ensuite complètement libre; on n'est pas obligé de déjeuner ni de dîner à l'hôtel, et ce qu'on y prend se paie immédiatement. Les dépenses en pourboires y sont moindres que dans les autres hôtels: 1 à 2 fr. à celui qui fait les chaussures, autant à la domestique qui fait la chambre et 1 fr. aux gens qui descendent les bagages. Tout est bon dans ces maisons, et l'on est toujours sûr d'y trouver de la place. Néanmoins, vu les prix élevés des chambres, ces hôtels conviennent peu pour les familles qui veulent séjourner à Paris.

Prix de l'hôtel Continental; ch., 4 à 35 fr.; boug., 1 fr.; serv., 1 fr. et

† Les rues de Paris sont classées en rues perpendiculaires et en rues parallèles à la Seine. Dans les premières, les numéros partent de l'extrémité la plus rapprochée du fleuve; dans les secondes, ils commencent à l'est, tous les nombres pairs étant à droite et les impairs à gauche.

1 fr. 50; 1^{er} déj., 1 fr. à 2 fr. 50; 2^e déj., 5 fr.; dîn., 7 fr. à table d'hôte, vin compris; 8 fr. à part au restaur., 10 fr. dans l'appartement, vin non compris. — *Prix du Grand-Hôtel*: ch., 4 à 40 fr.; boug., 1 fr.; serv., 1 fr. et 1 fr. 50; 1^{er} déj., 2 fr.; 2^e déj., 5 fr. au restaur., 6 fr. dans l'appart., vin non compris; dîn., 8 et 12 fr.; pension, depuis 20 fr. par jour. — *Prix du Grand-Hôtel du Louvre*: ch., 4 à 22 fr.; boug., 1 fr.; serv., 1 fr.; 1^{er} déj., 1 fr. 50 au restaur., 2 fr. dans l'appartement; 2^e déj., à la carte; dîn., 6, 8 et 10 fr.; pension, en hiver, 15 fr. par jour.

RUE DE RIVOLI: *H. de la Place du Palais-Royal*, n° 170 (ch., 4 à 6 fr.; serv., 1 fr.; boug., 75 c.; dîn., 5 fr.); *H. du Pavillon de Rohan*, 172 (ch. dep. 3 fr.); *du Jardin des Tuileries*, 206, recommandé; **Meurice*, 228; **Windsor*, 226; **Brighton*, 218; **Wagram*, 208; **Rivoli*, 202, spécialement fréquentés par les Anglais. — A l'Él., n° 83, non loin du Louvre, **H. Ste-Marie* (ch., 2 à 6 fr.; déj., 3 fr.; dîn., 4 fr.).

RUE ST-HONORÉ (pl. R. 18; II): *H. Choiseul*, 241; *de France et de Bath*, 239; *de Lille et d'Albion*, 223 (ch. à partir de 4 et 5 fr.; serv., 1 fr.; boug., 75 c.; dîn., 5 fr.); *Gr.-H. St-James*, 211. — Plus modestes, dans la même rue: *H. d'Oxford et Cambridge*, 221, entrée rue d'Alger, 13, bon; *H. de Londres et de Brighton*, 300, entrée rue St-Roch (ch., 3 à 8 fr.). *Maison meublée* au 338.

Bons hôtels moins prétentieux entre les rues de Rivoli et St-Honoré: rue St-Roch, *H. de Paris et d'Osborne*, 4 et 6; *H. de la Couronne*, 3; *St-Romain*, 5 et 7; *du Dauphin*, 12. — Rue d'Alger, 4, *H. de la Tamise*. — Rue Cambon, 8, *Metropolitan Hôtel*. Appartements meublés au 37.

PLACE VENDÔME (pl. R. 18; II): **H. Bristol*, 3 et 5; **H. du Rhin*, 4 et 6; *H. Vendôme*, 1, trois maisons distinguées.

Dans les deux rues qui aboutissent à cette place, d'autres grands hôtels beaucoup fréquentés par les Anglais. Rue de Castiglione, outre l'hôt. Continental (p. 3): *H. Balmoral*, 4; *de Londres*, 5; *Anglo-Français*, 6; *Dominici*, 7 et 9; *de Liverpool*, 11; *Castiglione*, 12. — Rue de la Paix: **H. Mirabeau*, 8; *de Westminster*, 11 et 13; *de Hollande*, 20; *des Îles Britanniques*, 22.

AVENUE DE L'OPÉRA (pl. R. 18, 21; II): *Splendide-Hôtel*, 49, au coin de la rue de la Paix (ch., 4 à 25 fr.); *H. Bellevue*, 39; **H. des Deux-Mondes*, 22.

Dans les rues voisines. Rue de l'Échelle: *H. Binda*, 11 (vue sur l'avenue). *Gr.-H. Normandy*, 7 (ch. dep. 4 fr.; serv., 1 fr.; boug., 1 fr.; dîn., 6 fr.). — Rue Ste-Anne, 11bis, *hôt. Thérèse*, nouveau.

Rue Daunou: *H. de Choiseul et d'Égypte*, 1; *de Rastadt*, 4; *de l'Amirauté*, 5; *de l'Empire*, 7; *d'Orient*, 6 et 8 (ch. dep. 5 fr.); **Chatham*, 17 et 19. — Rue des Capucines, 5, *H. de Calais*, cher. — Rue Volney, 11, *H. de l'Alma*. — Rue des Petits-Champs, 78, *H. des Trois-Princes*, plus simple. — Rue Louis-le-Grand: *H. de Boston*, 22; *Louis-le-Grand*, 2. — Rue d'Antin: *H. des États-Unis*, 16; *d'Antin*, 18. *Maisons meublées* au 20 et au 22. — Rue de Port-Mahon, 9, *Gr.-H. de Port-Mahon*.

BOULEVARD DES CAPUCINES (pl. R. 18; II): *H. de l'Opéra*, 5;

Gr.-H. des Capucines, 37 (ch. à partir de 3 fr.). *Maisons meublées* au 25 et au 29.

PRÈS DE LA MADELEINE (pl. R. 18; II). Passage de la Madeleine: *H. Lartisien*, 4, modeste; *maison meublée Pfeiffer*, 6. — Rue de l'Arcade: *H. Bedford* (omnibus de la ligne du Nord), 17 et 19; *Newton*, 13; *de l'Arcade*, 7, plus modestes. — Rue Pasquier, 32, *H. Buckingham*. — Boul. Malesherbes, 26, *H. Malesherbes*. — Cité du Retiro, 5, *H. Perey*, recommandé (ch. et serv., 4 à 5 fr.). — Rue Boissy-d'Anglas, 15, près de la place de la Concorde, *H. Vouillemont*. — Rue d'Anjou, 24 et 26, *H. du Prince de Galles*. — Rue de Miroménil, 41, *H. Miroménil*.

Au S. du boul. de la Madeleine. Rue Richepanse: *H. du Danube*, 11 (ch. dep. 3 fr.); *Richepanse*, 14. *Maison meublée* au 13. — Rue Duphot: *H. Britannique*, 22; *de l'Amirauté*, 20; *Burgundy*, 8; *de la Mayenne*, 6. — Au N. du même boulevard, en se rapprochant de l'Opéra. Rue de Caumartin: *Gr.-H. de la Grande-Bretagne*, 14 (ch., 3 à 6 fr.); *H. de St-Pétersbourg*, 33 et 35. — Rue Scribe, 15, *Gr.-H. de l'Athénée* (ch., 4 à 20 fr.).

BOUL. DES ITALIENS (pl. R. 21; II), 32, et rue du Helder, 6, **H. de Bade* (ch., 4 à 6 fr.); 2, et rue Drouot, 1, **H. de Russie* (ch., 3 à 25 fr.).

Au N. du boul. des Italiens, rue du Helder: *H. du Tibre*, 8, pas trop cher; *du Helder*, 9, assez cher; *du Nil*, 10; **Richmond*, 11, recommandé aux familles; **du Brésil et d'Orient*, 16 (ch., 3 à 6 fr.). *Maisons meublées* au 2 et au 13. — Rue Taitbout: *H. d'Espagne et de Hongrie*, 4 et 6, bonne maison; *Taitbout*, 12 (ch. dep. 3 fr.). — Rue Laffitte: **H. Byron*, 20 (ch., 4 à 6 fr.); *H. des Pays-Bas*, 32; *Gr.-H. de France*, 33; *H. de l'Amiral*, 26; *Mecklenbourg*, 38; *d'Alexandrie* (Laffitte), 34. — Rue le Peletier: *Gr.-H. de l'Europe*, 5; *de Nelson*, 13 et 15 (ch. dep. 2 fr.). — Rue Rossini: *Gr.-H. Victoria*, 22; *H. Rossini*, 16, modeste. — Rue de la Grange-Batelière: *Gr.-H. de Jersey*, 3; *H. du Liban*, 4. — Rue de la Fayette, 5, près de l'Opéra, *Gr.-H. Suisse* (ch., 4 fr.). — Cité d'Antin, à côté de l'hôt. précédent: *H. de Famille* (Victoria), 10; *H. du Midi et de Pernambuco*, 8. — Plus loin dans la rue de la Fayette: *H. Lafolie*, 52; *Gr.-H. Central*, 56; *H. d'Angleterre et des Antilles*, 60. — Rue de Châteaudun, 31, *Gr.-H. de Châteaudun*.

Au S. du boul. des Italiens. Rue de la Michodière: *H. de Gand et de Germanie*, 9; *de Bade et de Florence*, 25; *de Paris*, 27, modestes. — Rue de Choiseul, 23, *hôt. du Canada et de Choiseul* (ch. dep. 3 fr.; déj., 2 fr. 50; dîn., 4 fr.). — Rue Monsigny, en face des Bouffes: *Gr.-H. de la Néva* (ch., 4 à 8 fr.); *H. Monsigny* (ch. dep. 2 fr.). — Rue Marivaux: *H. de Richelieu*, 9 (ch., 3 à 5 fr.); *Favart*, 5. — Rue de Grammont: *Gr.-H. de Périgord*, 2 (ch., 4 fr.); *H. de Manchester*, 1; *de Grammont*, 22, modeste. — Rue d'Amboise, 4, *H. des Princes*, modeste.

Au S. du boul. des Italiens et du boul. Montmartre. Rue de Ri-

cheliou : *H. de Valois*, 69; *de Malte*, 63 (ch., 3 à 10 fr.), tous deux en face de la Bibliothèque Nationale; *H. de Strasbourg*, 50; *Gr.-H. d'Orléans*, 17; *H. des Hautes-Alpes*, 12. — Square Louvois, *Gr.-H. Louvois* (ch. dep. 4 fr.). — Rue Vivienne: *H. Frascati*, 41 et 43, près des boulevards (ch., 2 à 8 fr.); *H. Vivienne*, 40 (ch. dep. 2 fr.). — Place de la Bourse, 13, *H. Claise*, nouveau, de 1^{er} ordre. — Derrière la Bourse, rue Notre-Dame-des-Victoires, *Gr.-H. de Nice*, 36 (ch. dep. 3 fr.); *Gr.-H. de la Bourse et des Ambassadeurs*, 17 (ch. dep. 2 fr.); *Gr.-H. Suisse*, 23; *de Rouen*, 13; *National*, 11, etc. — Rue du Mail, 33, *hôt. de Bruxelles* (ch. dep. 2 fr.). — Rue Feydeau, 3, *H. des Etrangers-Feydeau*. — Rue Croix-des-Petits-Champs, près du Palais-Royal: *Gr.-H. de la Marine française*, 48; *H. du Levant*, 27, bonne maison (ch. dep. 3 fr.); *de l'Univers et du Portugal*, 10, cher; *du Globe*, 4. — Rue Montesquieu, dans le voisinage: *H. Montesquieu*, 5; *Duval*, 6, nouveau, au grand établis. de bouillon (p. 11). — Rue Radzivil, 31, et rue de Valois, 46. **Gr.-H. de Hollande*. — Rue de Valois, 4, à côté du Palais-Royal, *H. de l'Europe* (ch., 2 fr. 50). — Au Palais-Royal même, entrée rue de Beaujolais, 15, *H. Beaujolais*, modeste. — Rue J.-J. Rousseau: *H. du Rhône*, 5; *de la Martinique*, 15; *des Empereurs*, 20; *de Bordeaux*, 33. — Rue Coquillière, 21, *H. Coquillière*. — Rue du Bouloi, 27, *H. du Nord et du Midi*. — Rue Montmartre: **H. de France et de Champagne*, 132; *Gr.-H. d'Angleterre*, 56 et 58 (ch., 1 fr. 50 à 4 fr.). — Rue du Croissant, 10, *H. de Mars et de Normandie*, vieille et bonne maison.

BOULEVARD MONTMARTRE (pl. R. 21; III): *Gr.-H. Doré et des Panoramas*, 3 (ch. dep. 3 fr.); *Gr.-H. de la Terrasse-Jouffroy*, 10.

BOULEVARD POISSONNIÈRE (pl. R. 21; III): *H. St-Phar*, 32; **H. Beau-Séjour*, 30 (belle vue; ch., 3 à 20 fr.); *Rougemont*, 16.

Au N. de ces deux boul., cité Bergère: *H. de France*, 2bis; *du Rhin*, 3; *Bernaud*, 4; *Lacombe*, 6; *des Arts*, 7; *de la Haute-Vienne*, 8; *de Moscou*, 10; *des Deux-Cités*, 12, tous modestes. — Rue du Faub.-Montmartre, 16, *H. de la Ville de Londres*. — Rue Bergère, 30-34, **H. Bergère*, ancienne et bonne maison (ch. dep. 3 fr.). — Rue Richer: *Gr.-H. Richer*, 60, au coin du Faub.-Montmartre (ch. dep. 2 fr.); *hôt. Brésilien*, 3. — Rue de Maubeuge, 2, au coin du Faub.-Montmartre, *Gr.-H. de Chantilly*. — Rue de Trévise: *H. de Belgique et de Hollande*, 7; **de Cologne*, 10 et 12 (ch., 2 à 6 fr.); *de Trévise*, 18; **de la Havane*, 44 (ch., 3 à 6 fr.). — Rue du Conservatoire: *H. de Bavière*, 17, et rue Richer, 11 (ch. dep. 2 fr. 50); *H. de Lyon*, 7, recommandés.

Au N. du boul. Bonne-Nouvelle (pl. R. 24; III), rue Mazagran: *H. Mazagran*, 4; *de Nice et de Savoie*, 12. — Impasse Mazagran, 4, une bonne maison meublée. — Rue de l'Echiquier, 36, **H. du Pavillon*, au coin de la rue d'Hauteville (ch., 2 à 10 fr.). — Passage Violet, entre les rues du Faub.-Poissonnière et d'Hauteville, **H. Violet*, composé de 7 maisons différentes (ch. dep. 3 fr.).

Les hôtels au S. du boul. Bonne-Nouvelle et au delà sont un peu loin

du quartier des étrangers, mais plus dans le quartier des affaires: *H. de Rouen*, rue St-Denis, 155, près de la rue de Turbigo, simple, mais bon; *H. de France*, rue du Caire, 4, près des Arts-et-Métiers; *H. Vauban*, vis-à-vis du théâtre de la Gaîté; *H. de France et d'Algérie*, boul. de Sébastopol, 112; *Gr.-H. Européen*, rue de Turbigo, 67; *Gr.-H. Turgot*, id., 76; *Gr.-H. de Sébastopol*, boul. de Strasbourg, 20, etc. (v. p. 2); *H. de la Place du Château-d'Eau*, rue Meslay, 4; *H. des Etrangers*, boul. Voltaire 10, près de la place de la République; *H. International*, boul. du Temple, 20; *H. du Calvaire*, boul. des Filles-du-Calvaire, 11.

Hôtels de la rive gauche.

Ces hôtels sont moins bien situés pour les étrangers qui ne veulent rester à Paris que quelque temps. Il faut mentionner d'abord, comme le plus rapproché, *l'hôt. Voltaire*, quai Voltaire, 19, près du pont des Sts-Pères (ch. dep. 3 fr.). — Rue de Lille: *H. des Ambassadeurs*, 45; *de Béarn*, 38. — Rue de l'Université: *H. des Ministres*, 32; *de l'Université*, 22. — Rue des Sts-Pères, 65, *H. des Sts-Pères* (ch., 2 fr. 50 et 3 fr.); rue de Varenne, 42, *H. des Missions Etrangères* (ch., 2 à 4 fr.); rue de Grenelle, 16 et 18, *H. du Bon Lafontaine*, trois maisons fréquentées surtout par le clergé. — Rue Jacob: *H. d'Isly*, 29, au coin de la rue Bonaparte; *d'Angleterre*, 22 et 24. — Rue Bonaparte: *H. de Londres*, 3, préféré par les gens d'étude; *Gr.-H. des Belges*, 27. — Rue de Seine, 63, *Gr.-H. du Mont-Blanc*. — Rue de Tournon, près du palais du Luxembourg: *Gr.-H. du Sénat*, 7; *Foyot* (de l'Empereur Joseph II), 33.

Dans le QUARTIER LATIN, boul. St-Michel (pl. R. 19; V): *H. d'Harcourt*, 3 (ch. dep. 4 fr.); *des Américains*, 14; *du Musée de Cluny*, 18; *de Suez*, 31 (2^e déj., 1 fr. 50 et 2 fr.; din., 2 fr. et 2 fr. 50; pens. 90 à 110 fr.); *St-Michel*, 32; *St-Louis*, 43, modeste, et des maisons meublées aux num. 14, 21, 41 et 45. — Rue Racine, 2, *H. des Etrangers* (ch., 2 à 4 fr., 30 à 60 fr. par mois). — Rue de l'Ecole-de-Médecine, 4, *H. St-Pierre*, modeste (pens., 100 à 110 fr.). — Rue Casimir-Delavigne: *H. St-Sulpice*, 7; *Gr.-H. des Balcons*, 3, nouveau. — Rue Corneille, 5, à côté de l'Odéon, *H. Corneille*, modeste. — Rue de Vaugirard, 54, *Gr.-H. du Luxembourg*.

APPARTEMENTS MEUBLÉS. On trouve facilement dans les principaux quartiers des chambres et des appartements meublés. Ils sont indiqués par des affiches jaunes aux portes, tandis que les affiches blanches désignent les appartements non meublés. Il faut compter, en hiver, 250 à 500 fr. par mois pour un petit appartement et 80 à 120 fr. pour une chambre dans les quartiers en question; l'été, ils sont beaucoup moins chers.

II. Restaurants, cafés, etc.

1. Restaurants.

Les tables d'hôte ne donnent qu'une faible idée de la perfection à laquelle l'art culinaire est porté à Paris; pour s'en convaincre, il faut aller dans les restaurants de première classe. Mais ces raffinements coûtent cher, et il n'est pas rare qu'il faille payer pour un seul plat le même prix que pour la table d'hôte des premiers hôtels de province et de l'étranger. Une dépense de 10 à 15 fr. pour un dîner, sans le vin, est chose fort commune dans ces grands éta-

blissements. Mais, par contre, un palais moins difficile peut se contenter d'un dîner de 2 à 3 fr.

Il y a les restaurants à la carte et à prix fixe et les établissements de bouillon. On trouvera ci-après les noms de quelques-uns des meilleurs restaurants, dans les endroits les plus fréquentés. L'auteur ne prétend pas naturellement dire que tous soient irréprochables, non plus que les hôtels, ni qu'il n'y en ait pas de fort recommandables en dehors de ceux-là; son intention est seulement d'aider les étrangers à s'orienter les premiers jours; ensuite chacun trouvera ce qui lui convient. Le second déjeuner a ordinairement lieu entre 10 h. et 1 h., et on ne trouve guère à dîner avant 5 h. ni après 8 h. Le mieux est de ne pas trop attendre, pour éviter la foule. On paie au garçon ou au comptoir, et l'on ajoute, dans les grands restaurants, environ 25 à 30 c. de pourboire; dans les petits, 10 à 20 c., d'ordinaire 5 c. par franc de dépense. A trois, on n'a cependant besoin tout au plus que de doubler le pourboire pour un. Dans les restaurants à la carte, on demandera l'addition par écrit.

Restaurants à la carte.

Ces restaurants servent de fortes portions; on fera donc bien de n'y aller qu'à trois ou au moins à deux, et l'on demandera de chaque chose une portion pour deux personnes ou deux portions pour trois; on aura de cette manière un menu varié. Les prix des plats varient entre 1 fr. 50 et 2 fr. 50; celui du vin ordinaire entre 1 fr. 50 et 2 fr. La carte offre toujours une grande variété de mets, et l'on est sûr d'être bien servi dans les grandes maisons; dans les petites, on se fera donner la *carte du jour*, à laquelle seule on peut se fier. Si vous demandez au garçon ce qu'il y a, il vous nomme d'abord les plats les plus chers. Les *hors-d'œuvre* (beurre, radis, saucisson, etc.), qu'on vous sert souvent sans que vous les ayez demandés, sont portés en compte si vous y avez touché, et grossissent singulièrement l'addition. Quant au *vin de table*, on vous sert d'habitude une bouteille entière; mais si vous n'en avez demandé qu'une demie, et que vous n'en ayez pas bu davantage, vous n'en avez que la moitié à payer. Par précaution, on peut répéter au garçon qu'on n'en a demandé qu'une demi-bouteille.

Les restaurants à la carte, surtout ceux des Grands boulevards, ont des *cabinets particuliers*, ayant leurs entrées, leur service propre, etc., et destinés surtout aux parties fines; il est bon de savoir qu'ils ont aussi leurs prix particuliers, et que les louis y fondent quelquefois comme le beurre dans la poêle. Nous avons eu connaissance de l'addition d'un souper de trois personnes, dans l'un de ces restaurants les plus en vogue; elle s'est élevée à 176 fr. Il y avait pour 53 fr. de vins, 12 fr. d'écrevisses, 6 fr. de fromage, 20 fr. de raisin et fruits, 25 fr. de cigares, etc. La plupart des restaurants des Grands boulevards sont ouverts la nuit pour ces sortes de soupers.

On peut aussi d'ordinaire dîner dans les hôtels sans y demeurer.

Nous recommandons en particulier les tables des trois grands hôtels mentionnés p. 3.

PALAIS-ROYAL. — Galerie Montpensier (ouest), 9-12, *café Corazza* (n'est qu'un restaur.). — Gal. Beaujolais, au N., en face du théâtre du Palais-Royal, 79-82, **Grand-Véfour*, l'un des mieux connus de Paris. — Gal. de Valois, à l'autre bout de l'aile du N.: 106-109, **Petit Véfour*; 105, *Janodet* ou le Grand-Vatel. — Gal. d'Orléans, 30-40, 208-213 du côté du jardin, *café d'Orléans*. — Rue de Valois, 8, à la sortie de la gal. d'Orléans (sud), **Au Bouff à la Mode*.

BOULEVARDS (numéros pairs au N., impairs au S.). — Place de la Madeleine, 2, *Durand*. — Boul. des Capucines: 39, *Hill*; 12, *café de la Paix*, au Grand-Hôtel; 4, *café Américain*. — Boul. des Italiens: 20, *Maison Dorée*; 16, *café Riche*; 13, *café Anglais*; 29, *café du Helder*, maisons de 1^{er} ordre et chères. — Rue du Helder, 7, *Au Lion-d'Or*. — Passage des Princes, 24-30, près de la rue de Richelieu, *Noël-Peters*. — Boul. Poissonnière: 32, *Bréban*; 26, *Désiré Beauvain* (César); 16, *restaur. Rougemont* (prix modérés); 9, **restaur. de France* (prix assez modérés); 2, **restaur. Poissonnière* ou *Notta*. — Boul. Bonne-Nouvelle: 36, à côté du théâtre du Gymnase, *Marguery*, avec terrasse vitrée, fréquenté par les négociants. — Boul. St-Denis: 18, *Giroux*; 14, *Maire* (bons vins). — Boul. St-Martin ou plutôt rue de Bondy, 50, *Lecomte*. — Boul. du Temple, 29, *Bonvalet* (Herbomez), pas trop cher. — Boul. Beaumarchais, 3, près de la place de la Bastille: *Aux quatre sergents*.

ENVIRONS DES BOULEVARDS. — Avenue de l'Opéra: 32, **Bignon* (Café Foy), cher; 41, *Café de Paris*. — Derrière l'Opéra, rue Gluck, 8, et boul. Haussmann, 31, *C. du Nouvel Opéra* (Pellé et Adolphe); rue Halévy, 12, et Chaussée-d'Antin, 9, *Sylvain* (Tavernier). — Près du boul. des Capucines, rue Daunou, 22, *Vian*, bon; rue St-Augustin, 30, à la place Gaillon, *restaur. Gaillon* (Grossetête). — Au S. du boul. des Italiens, près de l'Opéra-Comique, rue Marivaux, 9, *restaur. de l'Opéra-Comique*; rue Grétry, 1, *Taverne de Londres*; rue Favart, 8, *Morcl*. — Rue de Richelieu, 100, *Lemardelay* (noces, etc.). — Place de la Bourse, 13, **Champcaux*, avec jardin. — Rue St-Honoré, 261, *Voisin*.

CHAMPS-ÉLYSÉES. — A l'entrée, à g., *Ledoyen*; à dr., *restaur. des Ambassadeurs* (en été), l'un et l'autre avec terrasse.

BOIS DE BOULOGNE. Au commencement de l'avenue du Bois-de-Boulogne, 10, *Ory* (prix modérés). A l'entrée du bois, à l'extrémité de l'avenue, les *pavillons chinois*, café-restaur. fort original (p. 136). — A l'entrée du côté de la porte Maillot, *Gillet*. — Près du Jardin d'acclimatation, *Pavillon d'Armenonville*. Il y a aussi un café-restaur. dans le jardin même. — A côté de la cascade du bois, *restaur. de la Cascade*. — Porte de Madrid (p. 137), *restaur. de Madrid*.

BOIS DE VINCENNES, *restaur. de la Porte-Jaune* (p. 183).

RIVE GAUCHE. — Rue de Lille, 33, **Blot*, maison recommandable. — Rue des Sts-Pères, 20, au coin de la rue Jacob, *Caron*. — Rue Mazet, la première à dr. de la rue Dauphine, en venant du

Pont-Neuf, n° 3, *Magny. Près de là, quai des Grands-Augustins, 51, *Lapérouse. — Dans le quartier latin, Foyot-Lesserteur, rue de Tournon, 33, à côté du Luxembourg. — Quai de la Tournelle, 15, et boul. St-Germain, 6, restaur. de la Tour-d'Argent.

Restaurants à prix fixe.

Les mets y sont habituellement bons et les portions suffisantes, mais le choix est moins grand que dans les restaur. à la carte. C'est précisément pour cela, parce qu'ils ont moins de pertes, que ces restaurants peuvent donner leurs déjeuners et leurs dîners à un bon marché qu'on ne retrouve pas ailleurs: 1 à 5 fr., selon la qualité et le nombre des plats. Il est vrai qu'on ne fait pas toujours un repas aussi copieux dans ces restaurants qu'à table d'hôte, mais on peut s'y faire servir un peu plus à son goût, et surtout l'on n'est pas astreint de la même façon par l'heure, ce qui est très important à Paris, à cause des distances.

PALAIS-ROYAL. — Galerie Montpensier (ouest), la plus agréablement située en été, parce qu'elle n'est pas exposée au soleil, en commençant du côté du Louvre: 23, *restaur. de Paris (L. Catelain; déj., 2 fr.; dîn., 2 fr. 50); 40 et 41, Bouvier (1 fr. 15 et 1 fr. 25, 1 fr. 60 et 2 fr.); 65, Aux Cinq Arcades (2 fr. et 2 fr. 50). — Gal. Beaujolais (N.): 88, *Tissot (2 fr. et 2 fr. 50). — Gal. de Valois (est), en redescendant: 116, restaur. de la Rotonde (1 fr. 10 et 1 fr. 20); 137, Richard (2 fr. et 2 fr. 50-3 fr.); 142 et 145, Tavernier aîné (2 fr. et 2 fr. 50); 160, restaur. Henri IV (1 fr. 75 et 2 fr.); 167, *Richefeu (2 fr. et 2 fr. 50-2 fr. 75); 173, *Dîner National (Catelain aîné; 3 et 5 fr.; on paie en entrant).

Passage Vivienne, derrière le Palais-Royal, n° 18, restaur. des Galeries (1 fr. 15 et 1 fr. 25-1 fr. 60). — Rue de Rivoli, 184, Gr.-Brass. des Finances (2 fr. 50 et 3 fr.). — Rue Croix-des-Petits-Champs, 5, près du Louvre, Gr.-Restaur. de l'Univers (1 fr. 10-1 fr. 50 et 1 fr. 20-2 fr.).

Tables d'hôte. — *Excoffier, rue et galerie de Valois (Palais-Royal), 43 et 105 (déj., 1 fr. 60; dîn., 2 fr. 10); Gr.-Table d'hôte Vivienne, rue Vivienne, 2 (mêmes prix); Gr.-Table d'hôte, rue Croix-des-Petits-Champs, 11, au 1^{er} (2 fr. 50 et 2 fr. 75); *Richardot, rue du Mail, 6, et rue du Faubourg-St-Denis, 19 (1 fr. 60 et 2 fr. 10); Lecœur, rue Notre-Dame-des-Victoires, 16 (mêmes prix), etc.

BOULEVARDS. — Boul. des Capucines, 43, restaur. du Progrès (déj., 2 fr. 50; dîn., 3 fr. 50). — Boul. Montmartre, 42, *Dîner de Paris, vieille réputation (3 et 5 fr.; on paie en entrant). À côté, passage Jouffroy: 10, restaur. de la Terrasse-Jouffroy (3 et 5 fr.); 16, *Dîner du Rocher (2 fr. 25 et 3 fr. 25; ouvert le soir jusqu'à 10 h.). — Boul. des Italiens, 14, et rue le Peletier, 2, Dîner Européen (3 et 5 fr.). — Même boul., 27, Dîner Français (table d'hôte Excoffier; 3 et 4 fr.). — Passage de l'Opéra (ancien), galerie de l'Horloge, 21, *restaur. Garny (1 fr. 75 et 2 fr. 25). — Rue Montmartre, 158, près des boulev., restaur. Logette (1 fr. 60 et 2 fr.). — Boul.

Poissonnière, 24, Bruneaux (3 et 4 fr.). — Boul. St-Martin, 55, Gr.-Restaur. de la Porte-St-Martin (1 fr. 50-1 fr. 60 et 1 fr. 25-2 fr.); 15, restaur. du Cercle (1 fr. 75 et 2 fr. 50).

Tables d'hôte. — Pass. des Panoramas, galerie Montmartre, 42, table d'hôte Bouillod (2 et 3 fr.). — Rue du Faub.-Montmartre, 17, table d'hôte Blond (1 fr. 50 et 2 fr.-2 fr. 25).

ENVIRONS DES BOULEVARDS. — Avenue de l'Opéra, 28, Grand-Café-Restaurant (déj., 2 fr. 50; dîn., 2 fr. 75). — Près de la Madeleine: rue Royale, au coin de la rue St-Honoré, Darras (3 et 5 fr.). — Rue de la Bourse, 3, Au Rosbif, simple, mais bon (1 fr. 40). — Près de la tour St-Jacques, boul. de Sébastopol, 3, et rue St-Denis, 4, restaur. Chaveau (1 fr. 75 et 2 fr.).

CHAMPS-ÉLYSÉES. — Au 71 de l'avenue, rest. Suffren (3 fr. 50 et 5 fr.).

RIVE GAUCHE. — Place de l'Odéon, 2, en face du théâtre, *Hupet (déj., 1 fr. 50; dîn., 1 fr. 75 et 2 fr. 10). — Boul. St-Michel, 10, Bau-cour jeune (1 fr. et 1 fr. 20-1 fr. 60).

Établissements de bouillon.

Les établissements de bouillon, fondés par le boucher Duval, qui a trouvé des imitateurs, sont des restaurants à la carte à bon marché, avec une organisation particulière. La nourriture y est bonne, mais le nombre des mets est limité et les portions ne sont pas fortes. Ces établissements sont très fréquentés et très convenables. Le service y est fait ordinairement par des dames. En entrant, on reçoit une carte, où est inscrit au fur et à mesure ce qu'on a commandé. Prix ordinaires: serviette, 5 c.; pain, 10 c.; vin, le carafon, 20 c.; la $\frac{1}{2}$ bout., 50 c.; eau de Seltz ($\frac{1}{2}$ siphon), 15 c.; potage, 25 c.; légumes, 25 c.; rôt, poisson, etc., 30 à 60 c. Un repas y revient à env. 2 fr.-2 fr. 50. En partant, on laisse un pourb. sur la table, et l'on se présente à la caisse, près de la sortie, avec la carte qu'on a reçue. Lorsqu'elle est acquittée, on la remet au contrôleur qui se tient à la porte.

Le plus grand de ces restaurants est rue Montesquieu, 6, à l'E. du Palais-Royal. Succursales: rue de Rivoli, 194 (Tuileries) et 47; avenue de l'Opéra, 31; boul. de la Madeleine, 27; boul. Montmartre, 21; rue Montmartre, 50; rue du Faub.-Montmartre, 48; boul. Poissonnière, 14; rue des Filles-St-Thomas, 7; rue du 4 Septembre, 1, ces deux maisons près de la Bourse; rue de Turbigo, 45, à l'angle de la rue St-Martin, et 3, aux Halles; boul. de Sébastopol, 141, à l'angle du boul. St-Denis; boul. St-Denis, 26; rue de la Fayette, 63, place Cadet; boul. de Magenta, 104, près de la gare du Nord; rue du Pont-Neuf, 10; rue St-Antoine, 234; boul. St-Michel, 26.

2. Cafés. Brasseries. Glaciers. Pâtisseries.

Cafés. — Les cafés de Paris se comptent par milliers, mais il suffira de nommer ici les principaux cafés du Palais-Royal et des boulevards et quelques autres des mieux situés. Ils ferment pour la plupart vers 1 h. du matin. On y trouve un grand choix de jour-

naux français, mais peu de feuilles étrangères. La café y est généralement bon. La *demi-tasse* coûte de 30 à 60 c., plus 10 c. de pourboire. Le cognac apporté dans un carafon gradué se paie en proportion de ce que l'on a pris, 10 c. et au delà; la fine champagne (« petit verre »), souvent autant que le café. Si l'on n'aime pas le café fort ou si l'on veut se rafraîchir, on demande un *mazagran*, c'est-à-dire du café dans un verre et une carafe d'eau; le café se prend même maintenant d'habitude dans des verres. — Il est possible de se faire servir le second déjeuner dans la plupart des cafés, à raison de 2 fr. 25 ou 2 fr. 50, et un souper composé de viande froide.

Les boissons favorites des Parisiens sont, outre le café; la bière (v. ci-dessous), l'absinthe, le vermouth, le cognac, la chartreuse, le curaçao (pron. « kuraco »), le bitter, etc., et, en été, avec de l'eau, les sirops de groseille et de framboise, la grenadine, l'orgeat (préparé avec des amandes), le sorbet (v. p. 13), etc.

Lorsqu'il fait beau, les larges trottoirs d'asphalte des boulevards sont en majeure partie occupés, devant les cafés, par des tables et des chaises. L'étranger ne saurait choisir un plus agréable passe-temps que de s'établir ainsi le soir à la porte d'un café, pour voir défiler la foule des promeneurs. Cependant on ne saurait guère recommander aux familles les cafés du côté N. du boul. Montmartre et du boul. des Italiens, parce que la société y est trop mêlée; ceux du côté S. sont mieux fréquentés. Si l'on a quelque lettre à écrire, on peut très bien le faire au café; les garçons donnent papier, plumes, encre et enveloppes dès qu'on le demande (pourboire). — *Cafés-chantants*, v. p. 24.

PALAIS-ROYAL. — Galerie Beaujolais (côté N.), *C. de la Rotonde*, 89 à 92. — Gal. d'Orléans (côté S.), *C. d'Orléans*. — Rue St-Honoré, 161, vis-à-vis du Palais-Royal, *café de la Régence*, rendez-vous des joueurs d'échecs, célèbre dans toute l'Europe.

BOULEVARDS. — Place de la Madeleine, 2, *café Durand*, aussi un restaurant, comme beaucoup de ceux qui suivent. — Boul. de la Madeleine, 25, *C. de Londres*. — Boul. des Capucines, Au N.: *Grand-Café*, 14; *C. de la Paix*, 12; *C. Américain*, 4. — Au S.: *C. du Congrès*, 43; *C. glacier Napolitain*, 1. — Avenue de l'Opéra: *C. de Paris*, 41; *C. St-Roch*, 31; *Grand-Café-Restaurant*, 28; *Nouveau Café*, 16. — Boul. des Italiens, Au N.: *Bignon*, 38; *Riche*, 16. — Au S.: *C. du Helder*, 29; *C. Cardinal*, 1 et 3. — Boul. Montmartre, Au N.: *C. Mazarin*, 16; *du Cercle*, 14; *Garen*, 12; *des Princes*, 10; *de Madrid*, 8. — Au S.: *C. Véron*, 13; *des Variétés*, 9; *de Suède*, 5; *de la Porte-Montmartre*, 1 (journaux étrangers). — Boul. Poissonnière: *C. Frontin*, 6. — Boul. Bonne-Nouvelle, Au N.: *C. Français*, 44; *C. de la Terrasse*, 30. — Au S., 39, le *Déjeuner de Richelieu* (demi-tasse, 50 c.; tasse de thé, 60 c.; chocolat, excellent, 75 c.). — Boul. St-Martin, au S., *café de Malte*, 55. — Au N., *café de la Renaissance*, au théâtre de ce nom. — Place de la République, 16, *Gr.-C. Central*.

RIVE GAUCHE. — *Café d'Orsay*, en face du Pont-Royal. —

Café Procope, rue de l'Ancienne-Comédie, 13, le plus ancien de Paris. — *Café Voltaire*, place de l'Odéon, 1. — Les nombreux cafés du boul. St-Michel, parmi lesquels on remarque le *C. d'Harcourt*, 47 (place de la Sorbonne); le *C. Vachette*, 27; le *C. Soufflet*, 25, aux coins de la rue des Ecoles; le *C. du Musée de Cluny*, 20, au coin du boul. St-Germain, etc., sont surtout fréquentés par les étudiants et les « étudiantes ».

Brasseries. — Presque tous les cafés débitent aussi de la bière, mais il y a des établissements spéciaux plus recommandables pour les amateurs et dont le nombre augmente toujours. La bière est généralement meilleure dans les brasseries, qui en ont même quelquefois de deux sortes, de la blonde et de la brune, et qui la servent dans des verres d'un quart et un demi litre, au lieu du bock des cafés, qui souvent n'est pas le sixième d'un litre, qui n'est guère parfois qu'un verre à vin. Les prix sont de 30 ou 35 c. (brune) pour le quart et 50 ou 60 c. pour le demi-litre. Un certain nombre de brasseries nouvelles sont de plus montées d'une façon curieuse, dans les vieux styles français et flamand, depuis quelque temps fort à la mode, avec des vitraux de couleur, des tapisseries et des meubles dans les mêmes styles.

Rue du Faub.-Montmartre, 61, au coin de la rue de Châteaudun, *taverne Montmartre*; belles salles, une grande et une petite, bonne bière de Munich, Spatenbräu. — Boul. Poissonnière, 7, *brasserie de Munich*. Même boul., 13; boul. St-Denis, 15, etc., *Gruber et C^{ie}* (bière de Strasbourg). — Boul. Bonne-Nouvelle: 31, *taverne du Gymnase* (bière de Munich); 35, et rue de Richelieu, 36, *Muller* (bière de Munich); 23, et boul. St-Martin, au théâtre, *Fritz et C^{ie}* (bière de Munich). — Boul. St-Denis, 4, *Schwarz*. — Boul. de Sébastopol: 137, près du boul. St-Denis, *taverne Flamande*, beau local (bière du Spatenbräu); 135, *Tournier* (bière de Culmbach); 17, près de la rue de Rivoli, *Eden-Brasserie* (concert le soir). — Rue St-Denis, 1, place du Châtelet, *Gr.-Brass.-Dreher*. — Rue de Rivoli, 130 (rue du Pont-Neuf), *Cabaret du Lion Rouge*, beau local. — Rue Royale, près de la Madeleine, *Weber*, brasserie anglaise. — Boul. Richard-Lenoir, 3, place de la Bastille, *Gr.-Brass. Rhénane* (restaur.); etc. — Rive gauche. Rue Soufflot, 10, « *Aux Escholiers* », beau local.

Glaciers. — On peut avoir des glaces dans presque tous les cafés, les meilleures chez *Tortoni*, boul. des Italiens, 22; puis chez *Imoda*, rue Royale, 3; chez *Rouzé*, même rue, 25, près de la Madeleine, etc.; — des « *tutti-frutti* », au *café glacier Napolitain*, boulevard des Capucines, 1 (1 fr. 25). — Le sorbet est une boisson à demi glacée, composée avec des liqueurs ou des jus de fruits sucrés.

Pâtisseries. — Les plus célèbres sont: *Guerre*, au coin des rues de Rivoli et de Castiglione; *Mignot*, rue Vivienne, 27 (Bourse); *Julien frères*, rue de la Bourse, 3; *Favart*, boul. des Italiens, 9; *Jourlet*, avenue de l'Opéra, 14; *Frascati*, boul. Montmartre, 23; *Chiboust*, rue St-Honoré, 163, place du Théâtre-Français.

III. Moyens de transport.

1. Voitures de remise (fiacres).

Les voitures de remise, au nombre d'env. 15 000, sont à 2 et à 4 places, ou à 3 et à 5 en comptant celle qui est à côté du cocher ou le strapontin des voitures découvertes, qu'on ne peut toutefois occuper que du consentement du cocher (!). Celles à 4 places sont les seules qui aient au-dessus une «galerie» où l'on peut mettre les bagages. Les cochers des autres ne refusent cependant pas de placer une malle à côté d'eux. Quoique dites «de remise», ces voitures stationnent sur la voie publique, dans les cours des gares, etc.

Avant de monter dans une voiture, ayez soin d'en demander le numéro au cocher, qui doit vous remettre un bulletin portant ce numéro et indiquant le tarif (d'abord les prix les plus forts); il lui est interdit de dépasser ce tarif. Si vous le prenez à l'heure, il faut le lui dire et contrôler l'heure de votre montre sur la sienne, mais préférence après être monté, car les cochers ne marchent pas volontiers à l'heure. Il est utile de garder le numéro pour les réclamations, qui se font aux agents de police ou mieux encore aux bureaux qui sont aux stations. — *Tarif*, v. la dernière page de l'appendice.

Les voitures de remise ont à leurs lanternes des verres de couleur différant selon les quartiers où se trouvent leurs remises, ce qui est à observer la nuit, par ex. pour le retour du théâtre: bleu, Popincourt-Belleville (N.-E.); jaune, faub. Poissonnière et Montmartre (centre); rouge, Passy-Batignolles (O.); vert, Invalides-Observatoire (S.).

Les bois de Boulogne et de Vincennes sont situés en dehors des fortifications. Il est bien entendu que les cochers doivent vous conduire, sans avoir droit à un surplus de taxe ni à une indemnité de retour, jusqu'à l'entrée de l'un comme de l'autre, aux portes Maillot, Dauphine, de la Muette, de Passy et d'Auteuil d'une part, et à celles de Picpus, de Reuilly et de Charenton d'autre part.

Tout cocher qui sera pris pour aller charger à domicile et qui aura attendu plus de 15 min., peut réclamer le prix de l'heure; s'il est renvoyé sans être employé, il a droit à la moitié du prix de la course; s'il attend plus de 15 min., au prix de la course entière.

Si un cocher a été pris avant minuit 30, on ne lui doit, pour la course ou la première heure, que le *prix de jour*, même s'il n'arrive à destination qu'après cette heure; de même, on lui doit le *prix de nuit*, si on le prend avant 6 ou 7 h. du matin.

Si les chevaux ont marché 2 h. consécutives en dehors des fortifications, le cocher peut exiger 20 min. de repos aux frais du voyageur.

Si la voiture est prise en dehors des fortifications pour aller en ville, le cocher ne peut réclamer que le prix de l'heure en ville; en sens inverse, on paie à l'heure, à partir du moment où l'on franchit les fortifications.

Il est défendu aux cochers de réclamer des pourboires; mais il est d'usage de leur donner 20 ou 25 c. par course ou par heure.

Si l'on veut voir Paris le plus rapidement et le plus agréablement possible, ou si l'on a besoin d'une voiture plus convenable, par ex. pour des visites, on loue une *voiture de grande remise* à la demi-journée ou à la journée, à la semaine, etc. (40 fr. et plus par jour). S'adresser pour cela et pour plus de renseignements aux bureaux de la Compagnie générale des voitures: place du Théâtre-Français, 1; boulevard Montmartre, 17.

2. Omnibus et tramways. Bateaux-omnibus.

Les moyens de transport à bon marché: omnibus, tramways, bateaux à vapeur, chemin de fer de ceinture (p. 18), sont si bien organisés à Paris et si avantageux, qu'on ne saurait trop recommander de prendre particulièrement connaissance de leur organisation et de leurs parcours. Le plan spécial et les tableaux dans l'appendice, à la fin de ce volume, aideront beaucoup à s'orienter.

Omnibus et tramways. — Ces voitures parcourent la ville dans toutes les directions de 7 h. ou 7 h. $\frac{1}{2}$ du matin jusqu'à minuit 20, et il en passe à bien des endroits toutes les 5 min. Leur service doit subir bientôt des modifications considérables et devenir encore plus important. Certains tramways desservent de plus la banlieue, comme on peut le voir par le tableau p. 25 de l'appendice.

Les omnibus se divisent en 35 lignes, désignées par les lettres de l'alphabet. Sauf quelques-uns, qui diffèrent des autres surtout par l'impériale et qui font seulement le service des chemins de fer de l'Ouest, d'Orléans et de Lyon, tous appartiennent à une même compagnie. Ils sont de deux sortes, les anciens, à deux chevaux et à 26 places, dont 14 à l'intérieur et le reste à l'impériale, et les nouveaux, attelés de trois chevaux de front, à 40 places, dont 16 à l'intérieur, 4 sur la plate-forme située derrière, d'où l'on peut passer à l'intérieur dès qu'il y a une place libre, et 20 à l'impériale. Les voitures de ce nouveau modèle, sur les principales lignes, sont plus commodes que les anciennes, et elles ont un escalier qui en rend l'impériale accessible aux dames.

Les tramways, qu'il a été plusieurs fois question de fusionner se divisent jusqu'à présent en: *tramways de la Compagnie des Omnibus*, *tramways Nord* et *tramways Sud*. Ils forment ensemble 39 lignes, les premières, au nombre de 19, désignées aussi par des lettres précédées de T.; les autres seulement par les noms de leurs stations extrêmes, par leurs numéros d'ordre dans les tableaux de notre appendice. Les voitures des tramways de la Compagnie des Omnibus sont d'énormes omnibus, avec roues spéciales pour marcher sur rails. Elles sont à 50 places. Celles des lignes du N. et du S. ressemblent plus ou moins à des wagons, comme dans les autres villes qui ont des tramways, mais la plupart ont aussi des impériales.

Les omnibus et les tramways ont dans le haut, de chaque côté, des écriteaux avec les noms des stations extrêmes, et, par derrière, un autre écriteau désignant celle où la voiture se rend. Les principaux points de l'itinéraire sont en outre indiqués tout autour de la voiture, qui porte aussi à différents endroits la lettre ou les lettres de la ligne, quand elle en a. Enfin les voitures se distinguent encore par la couleur de leurs caisses et les feux de leurs lanternes.

Toutes ces voitures se prennent au passage, s'il y a de la place (on peut alors les faire arrêter), ou bien aux bureaux, qui se trouvent assez rapprochés les uns des autres. Un écriteau avec le mot *complet*

indique que toutes les places sont occupées, ce qui arrive souvent en temps de pluie, les dimanches et jours de fête. Pour être sûr alors d'avoir une place, il faut aller à un bureau tête de ligne et choisir, s'il est possible, une ligne directe, car on ne peut pas davantage compter sur la correspondance (v. ci-dessous). S'il y a des personnes qui attendent à un bureau, demander un *numéro* (il n'y a rien à payer), en désignant l'endroit où l'on veut aller; on sera sûr alors de passer à son tour. En montant, comme en descendant, on se tiendra aux barres de fer qui sont adaptées à l'entrée et au plafond ou sur les côtés. Les places se paient seulement lorsqu'on est monté, sur la demande du conducteur. Les *prix* sont uniformément, dans Paris, de 30 c. pour l'intérieur et la plate-forme et 15 c. pour l'impériale ou 30 c. avec correspondance. Avec les tramways sortant de Paris, on paie un supplément qui varie suivant la distance: 10, 20, 30 c. et plus pour l'intérieur, et la moitié pour l'impériale ou la plate-forme des tramways sans impériale.

Le plan spécial et les tableaux qui s'y trouvent annexés indiqueront vite à l'étranger la ligne ou les lignes conduisant au lieu où il voudra se rendre. Si la ligne qu'on est à portée de prendre va dans une autre direction, il faut descendre au bureau où elle croise la ligne directe, pour y changer de voiture; c'est alors un *trajet par correspondance*. Le système des *correspondances* est un des grands avantages des omnibus et tramways de Paris, car il permet de changer au besoin de ligne, pour se rendre dans n'importe quelle direction, voire même aux localités environnantes, comme Versailles, St-Cloud, Vincennes, St-Denis, etc. Le plan peut déjà aider à connaître les lignes en correspondance, puisqu'il permet de constater si elles se croisent. La situation des bureaux de correspondance y est marquée autant que possible par un carré ou un point noir; mais le plus sûr est de consulter les tableaux de l'appendice, p. 26-28. Ces tableaux indiquent les correspondances de chaque ligne dans l'ordre dans lequel elles ont lieu. Veut-on savoir si deux lignes correspondent entre elles, il suffit de regarder dans ces tableaux à la lettre qui désigne l'une des deux lignes; si celle de l'autre est répétée dans la seconde colonne, c'est qu'elles correspondent. Correspondances et bureaux sont, du reste, affichés dans les voitures, et l'on peut toujours se renseigner à ce sujet auprès des conducteurs.

En principe, si on en a besoin, on doit demander un billet de correspondance («une correspondance») en payant sa place. Il faut aussi avoir soin, bien entendu, de descendre au bureau où a lieu la correspondance, que le conducteur annonce à haute voix pour tout le monde. Entrer alors immédiatement au bureau et demander encore un *numéro*, comme ci-dessus. Si l'on ne se présente pas ensuite à l'appel du numéro, au passage de l'omnibus, on perd son droit à l'usage de la correspondance. En montant, on donne son numéro au contrôleur, et l'on remet en paiement au conducteur,

avant le départ, le billet de correspondance qu'on a reçu dans l'autre voiture.

Pour descendre en route ailleurs qu'à un bureau, on peut demander au conducteur de vous prévenir; on a toujours le droit de faire arrêter la voiture. De l'impériale des anciens omnibus, où ne montent pas les dames, on descend à reculons et en commençant du pied droit. Il faut une certaine habitude pour descendre d'un omnibus en marche sans tomber; le plus sûr, en mettant pied à terre, est de ne pas quitter immédiatement la barre, mais de suivre un instant la voiture en s'y tenant.

Bateaux-omnibus. — Un autre moyen de locomotion fort pratique, très peu dispendieux et agréable, ce sont les bateaux-omnibus circulant sur la Seine: les *Mouches* et les *Hirondelles*. Leur service se divise en trois parties: 1^o de Charenton au pont d'Austerlitz; 2^o du pont de Bercy à Auteuil (traversée de Paris); 3^o du Pont-Royal à St-Cloud et à Suresnes. Le service de l'intérieur est fait par les *Mouches*, peintes en rouge, et qui peuvent contenir 150 personnes; celui de la banlieue, par les *Hirondelles*, peintes en blanc et qui ont 275 places. Il importe de noter que si l'on prend ces derniers bateaux pour aller à un endroit dans l'intérieur de la ville, on paie comme pour la banlieue.

Les places se paient sur les bateaux mêmes. Il y a un prix uniforme pour chacun des deux premiers parcours, quelle que soit la station où l'on monte: 10 c. pour le 1^{er} et le 2^e dans la semaine, 15 c. pour le 1^{er} et 20 c. pour le 2^e les dimanches et fêtes. Sur le 3^e parcours, le prix est également uniforme au départ de Paris, soit 30 ou 50 c.; mais on paie demi-place en allant seulement de St-Cloud à Suresnes.

3. Chemins de fer.

Paris compte six chemins de fer, qui ont ensemble neuf gares. Pour l'organisation et le service en général, v. l'introduction, p. xiii et xiv. Pour les localités desservies, consulter l'*Indicateur des chemins de fer* ou les *Livrets Chaux* mentionnés p. xiv. On notera que l'augmentation de prix, sur les lignes de banlieue, les dimanches et fêtes, est maintenant abolie, excepté sur la ligne de Vincennes.

I. Chemin de fer du Nord. — GARE DU NORD, place Roubaix (pl. B. 24), pour les *lignes de Banlieue* menant à *St-Denis, Enghien*, etc., et pour les *lignes du Nord*. Les guichets des trains de banlieue, sauf pour les stations de la ligne de Chantilly au delà de St-Denis, sont sur le devant, les autres dans la galerie de gauche.

II. Chemins de fer de l'Est. — 1^o GARE DE L'EST OU DE STRASBOURG, place de Strasbourg (pl. B. 24), pour la *ligne de Nancy-Strasbourg*, etc. La ligne directe de Mulhouse a sa propre gare de départ, à g., derrière le bâtiment principal. — 2^o GARE DE VINCENNES, place de la Bastille (pl. G. 25; V), pour la *ligne de Vincennes*. Paris, 7^e édit. 2

cennes. Omnibus place de la Bourse et boul. des Capucines, près du Grand-Hôtel.

III. Chemins de fer de l'Ouest. — 1^o GARE ST-LAZARE, 110, et rue d'Amsterdam, 9, à l'angle (pl. B. 18), pour les lignes de banlieue et les lignes de Normandie. Pour la banlieue, c'est-à-dire le chemin de fer de ceinture (v. ci-dessous), St-Germain, Auteuil, St-Cloud, Versailles (rive dr.), Argenteuil et Ermont, l'entrée est rue St-Lazare; pour la Normandie, elle est rue d'Amsterdam. Omnibus, place de la République et Pointe St-Eustache (Halles). — 2^o GARE MONTPARNASSE, boulevard Montparnasse, 44 (pl. G. 16), pour la ligne de banlieue Paris-Sèvres-Versailles (rive gauche) et les lignes de Bretagne.

3^o GARE DU CHAMP-DE-MARS, à l'O. du Champ-de-Mars, pour le petit embranchement du chemin de fer de ceinture construit lors de l'exposition universelle de 1878 et qui doit être prolongé le long de la Seine, par Sèvres, St-Cloud, Suresnes, etc., jusqu'à Courbevoie (p. 240), où il se raccordera avec la ligne de Versailles.

IV. Chemin de fer d'Orléans. — 1^o GARE D'ORLÉANS, quai d'Austerlitz (pl. G. 25), pour les lignes d'Orléans, de Tours, de Bordeaux, etc. — 2^o GARE DE SCEAUX, boulevard d'Enfer (pl. G. 20), pour les lignes de Sceaux et d'Orsay-Limours.

V. Chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée. — GARE DE LYON, boulevard Diderot, 20 (pl. G. 25, 28), pour les lignes de Fontainebleau, Dijon, Neuchâtel, Genève, Lyon, Marseille, etc.

VI. Chemin de fer de ceinture. — Cette ligne qui fait le tour de Paris à l'intérieur des fortifications, a pour point de départ et d'arrivée la gare St-Lazare (v. ci-dessus). Voir pour les détails le tableau de l'appendice, p. 23. Il y a naturellement des trains dans les deux sens. Le trajet entier dure 2 h. 5 min. Cette ligne peut être utile pour se rendre dans les quartiers excentriques de Paris, au bois de Boulogne et à quelques autres endroits hors des fortifications, ainsi que pour la correspondance avec les lignes de banlieue. La vue n'y est bien dégagée que dans la partie S.-O., d'Auteuil à Vaugirard, et à la traversée de la Seine en amont. La partie de St-Lazare à Auteuil est la plus ancienne, et il y a 8 trains par heure dans la semaine, 4 seulement le dimanche, de 6 et 7 h. du m. à 7 h. du s. Sur le reste de la ligne, il n'y en a ordinairement que toutes les 1/2 h., de 5 h. 1/2 du m. à 9 h. 1/2 du s. et même plus tard. Les prix sont peu élevés; on paie, par ex., pour tout le parcours 85 c. en 1^{re} cl. et 55 c. en 2^e; jusqu'à l'avenue du bois de Boulogne, 40 et 30 c.; jusqu'à Auteuil, 45 et 30 c. Les wagons ont des impériales, mais on fera bien de n'y pas monter par un temps frais, à cause des courants d'air, et on n'y changera pas de place pendant la marche des trains, car il y a assez souvent des accidents, aux tunnels.

Le chemin de fer de grande ceinture, qui passe loin de Paris et sur lequel il y a peu de trains, est d'un intérêt tout à fait secondaire pour les étrangers visitant Paris. Ils n'auront guère à s'en servir qu'entre Versailles et St-Germain-en-Laye (p. 257) et dans la vallée de la Bièvre (p. 277). Le chemin de fer métropolitain est encore à l'étude.

IV. Divertissements.

1. Théâtres. Cirques. Panoramas.

Théâtres. — Paris compte plus de 40 théâtres ou près de 60 avec ses faubourgs; aucune autre ville du monde n'en possède autant, et l'étranger devra connaître au moins les principaux d'entre eux, car ce sont aussi des curiosités. Les représentations commencent entre 7 h. 1/2 et 8 h. 1/2, et elles durent généralement jusqu'à minuit, ce qui les rend un peu fatigantes. Les heures d'ouverture varient souvent, on fera bien de consulter toujours les journaux ou les affiches. Il y a sur les boulevards des colonnes spéciales pour les affiches de théâtres, concerts, bals, etc. Presque tous les théâtres donnent en hiver, les dimanches et jours de fête, des représentations extraordinaires dites *matinées*, qui ont lieu de fait à partir de 1 h. de l'après-midi. Par contre, beaucoup des principaux théâtres sont fermés en été.

On trouve les pièces qui se jouent à Paris à la *librairie Tresse*, au Palais-Royal, Théâtre-Français, 8-11; à la *librairie Ollendorff*, rue Richelieu 28 bis; au *Magasin théâtral*, boul. St-Martin, 12, etc. Les programmes détaillés, tels que l'*Entre-Acte*, l'*Orchestre*, etc., que des crieurs vous offrent à la porte et dans la salle, ne contiennent que les programmes des différents théâtres, des articles spéciaux de peu de valeur et des annonces.

Les meilleures places sont d'abord les *fauteuils d'orchestre*, puis les *stalles d'orchestre*, le *parterre*, pour les petites bourses, et, notamment avec des dames, les *fauteuils de balcon*, ceux des *premières* ou des *galeries*, les *premières* et les *deuxièmes loges de face*. Les plus mauvaises sont celles de l'*amphithéâtre*, sauf peu d'exceptions, en particulier à l'amphithéâtre de l'Opéra derrière les fauteuils d'orchestre. Les dames ne vont pas au parterre, excepté à l'Opéra, et dans beaucoup de théâtres, elles ne sont pas admises à l'orchestre. Les fauteuils y sont souvent si étroits que les hommes mêmes ont peine à s'y asseoir, et il est très difficile d'en sortir dans les entr'actes, quand on est placé au milieu. La disposition des places n'est pas la même dans toutes les salles; mais on devra se défier en général des *places de côté*, des deux dernières galeries, et, à l'Opéra, des stalles de parterre derrière l'orchestre.

Dans les théâtres les plus fréquentés, les meilleures places sont ordinairement prises avant le soir et quelquefois plusieurs jours à l'avance. Pour être sûr d'en avoir, il faut en prendre au *bureau de location* du théâtre, ouvert d'habitude de 10 ou 11 h. du m. à 6 h. du s.; ou bien il faut arriver longtemps avant la représentation, et *faire queue*. Il y a à côté du guichet de la location un modèle de la salle, à l'aide duquel on peut choisir parmi les billets disponibles. Les billets pris d'avance coûtent 50 c. à 2 fr. de plus que le soir au bureau. Il y a bien des agences des théâtres qui font commerce de billets, mais elles demandent souvent 5 fr. et davantage en sus du prix d'un billet. Le journal le « Figaro » a au contraire dans sa salle des nouvelles, rue Drouot, 26, un bureau où ils se vendent aux mêmes prix qu'aux théâtres. Les *loges*, ordinairement de 4, 5 ou 6 places, ne se louent guère d'avance qu'*en entier*; le soir,

au bureau, on peut en avoir des billets séparés. Se défier des billets offerts par des marchands sur la voie publique. Nous indiquons plus bas les prix ordinaires des meilleures places, mais nous faisons observer que, depuis la liberté des théâtres, les prix sont susceptibles de varier beaucoup.

Un billet pris le soir ne donne pas droit à une place déterminée dans le rang pour lequel il est valable. L'ouvreuse vous indique une place non louée; si l'on suppose qu'elle y met de la mauvaise volonté, on a toujours le droit de se faire montrer la feuille de location, et de choisir parmi les places qui ne sont pas louées.

Une particularité désagréable de la plupart des théâtres de Paris, c'est la troupe de claqueurs payés, *la claque*. Ces hommes, placés au milieu d'autres spectateurs, souvent cependant à un rang assez élevé, ne font que trop bien leur métier. Il serait imprudent et dans tous les cas inutile de vouloir leur imposer silence.

Parmi les espèces d'impôts forcés auxquels le public se résigne, il faut mentionner ici celui du *petit banc*, lorsque vous allez au théâtre avec une dame. L'ouvreuse place un petit banc sous les pieds de madame: pourboire de 10 à 50 c. à la fin de la représentation. Il va sans dire que le système du *vestiaire* y est aussi bien organisé au profit des ouvreuses, qui vous demandent souvent de reprendre vos effets au dernier entr'acte: autre pourboire de 25 à 50 c.

L'Opéra (pl. B. et R. 18; II), dont nous reparlerons plus loin comme édifice (p. 54), occupe naturellement le premier rang pour les œuvres musicales, comme le Théâtre-Français pour la tragédie et la comédie. S'il a rarement maintenant de grandes pièces nouvelles comme du temps des Rossini, Auber, Meyerbeer, Halévy, etc., il conserve du moins les bonnes traditions et joue toujours à peu près avec le même succès son brillant répertoire. La mise en scène et le ballet y sont splendides. Le gouvernement lui accorde une subvention annuelle de 800 000 fr. 250 acteurs environ en composent le personnel ordinaire. Représentations les lundi, mercredi et vendredi, en hiver aussi le samedi. Toilette de soirée aux premières places.

Prix au bureau: loges de face et fauteuils d'amphithéâtre, 15 fr.; fauteuils d'orchestre, 13 fr.; 2^{es} loges de face, 12; stalles de parterre, 7; 3^{es} de face, 8; 4^{es} de face, 4 fr.

Le Théâtre-Français ou la Comédie-Française (pl. R. 21; II), place du Théâtre-Français, au S.-O. du Palais-Royal, est toujours le représentant du genre classique: nulle autre scène ne l'égale pour la tragédie ni pour la comédie. Il reçoit 240 000 fr. de subvention. Pour l'édifice lui-même, v. p. 64.

Au bureau: avant-scènes des 1^{res} loges, 10 fr.; loges du rez-de-ch., 1^{res}, avant-sc. des 2^{es} et baignoires de face, 8; fauteuils de balcon, 7; fauteuils d'orchestre et loges de face de 2^e rang, 6; loges découvertes de 2^e rang, 5; loges de face de 3^e rang, 3 fr. 50; parterre, 2 fr. 50.

L'Opéra-Comique (pl. R. 21; II), place Boieldieu, est destiné aux petits opéras avec dialogues, comme la Dame Blanche, le Postillon de Lonjumeau, Fra Diavolo, le Domino Noir, la Fille du Régiment, Mignon, Roméo et Juliette, Lakmé, etc. Subvention de 300 000 fr.

Au bureau: avant-scènes du rez-de-ch. et de balcon, 10 fr.; avant-sc. des 1^{res}, 1^{res} loges, faut. de balcon et d'orch., 8; 2^{es} loges de face, 6; avant-sc. des 2^{es}, 4 et 3; parterre, 2 fr. 50.

Le Théâtre-Italien (pl. R. 23; V), anc. Théâtre-Lyrique et Théâtre-Historique, place du Châtelet, prétend remplacer l'ancien

théâtre des Italiens, disparu depuis des années. Il n'en est encore qu'à ses débuts. Toilette de Soirée. Prix actuellement doubles de ceux de l'Opéra!

L'Odéon (pl. R. 19; IV), place de ce nom, près du Luxembourg, est le second théâtre classique de Paris. Subvention de 100 000 fr. Les dames sont admises à toutes les places, excepté au parterre.

Au bureau: avant-scènes des 1^{res} et du rez-de-chaussée, 12 fr.; baignoires d'avant-sc., 10; 1^{res} loges de face, 8; fauteuils d'orchestre, 5; faut. de la 1^{re} galerie, 4; stalles de la 2^e gal., 3 fr. 50; 2^{es} loges de face, 3 fr.; parterre, 2 fr. 50.

Le Gymnase (pl. R. 24; III), boul. Bonne-Nouvelle, 38, est un des bons théâtres de Paris; il n'est pas rare d'en voir les pièces jouées au Théâtre-Français. On y donne des vaudevilles, des comédies et des drames. — Scribe a écrit la plupart de ses pièces pour le Gymnase; Emile Augier, Octave Feuillet, Victorien Sardou et Alex. Dumas fils y ont également obtenu de brillants succès. — Les dames sont admises à l'orchestre.

Au bureau: avant-scènes, 12 fr.; loges de balcon, faut. d'orchestre et de balcon, 8; stalles d'orchestre, 5; 2^e galerie, 2 fr. 50 et 2 fr.

Le Vaudeville (pl. R. 18, 19; II), au coin de la Chaussée-d'Antin et du boulevard des Capucines, est une jolie salle, bien aménagée. On y joue aussi des vaudevilles, des drames et des comédies. Les dames sont admises à l'orchestre.

Au bureau: avant-scènes du rez-de-ch. et des 1^{res}, 12 fr. 50; 1^{res}, faut. de balcon 1^{er} rang, 8; 2^e rang et faut. d'orch., 7; avant-sc., loges et faut. de foyer de face, 5; loges et stalles de la 3^e gal. de face, 2 fr.

Les Variétés (pl. R. 21; III), boul. Montmartre, excellent dans le vaudeville, la pièce d'à-propos bouffonne et grivoise et les opérettes.

Au bureau: avant-scènes du rez-de-ch. et des 1^{res}, 10 fr.; 1^{res} loges, 8; faut. d'orchestre et de la 1^{re} galerie, faut. de balcon et 1^{re} gal. d'orch., 7; stalles d'orch., 4; galerie des 2^{es}, 2 fr.

Le théâtre du Palais-Royal (pl. R. 21; II), petit théâtre au coin N.-O. du Palais-Royal, n^{os} 74 et 75, donne des vaudevilles et des farces d'une moralité souvent peu rigoureuse; mais on y rit beaucoup et de bon cœur.

Au bureau: avant-scènes, 8 fr.; 1^{res} loges, faut. de 1^{re} galerie et d'orchestre, 7; faut. de balcon des 2^{es} et 2^{es} de face, 5; avant-sc. des 2^{es}, 4; parterre, 2 fr.

Les Bouffes-Parisiens (pl. R. 21; II), petite salle du passage Choiseul, ont la spécialité des opérettes-bouffes et des parodies: Offenbach en fut pour un temps le directeur. Ce théâtre est, pour la musique, le pendant du précédent; on s'y amuse toujours.

Au bureau: avant-scènes du rez-de-chaussée et des 1^{res}, 10 fr.; 1^{res} loges, 8; faut. d'orchestre et des 1^{res}, 6; avant-sc. des 2^{es}, 4 fr.

Le théâtre de la Porte-St-Martin (pl. R. 24; III), sur le boulevard St-Martin, donne des drames et des pièces à tableaux. — Les dames sont admises à toutes les places.

Au bureau: avant-scènes du rez-de-chaussée et des 1^{res}, 14 fr.; 1^{res} de face et de balcon, 10; faut. d'orchestre et de balcon, 9; avant-sc. des 2^{es} et 2^{es} de face, 7; faut. des 2^{es}, 6; stalles d'orch. et avant-sc. des 3^{es}, 5; parterre, 3 fr.

La Renaissance (pl. R. 24; III), à côté du théâtre précédent,

joue des opérettes, des petits opéras comiques et des vaudevilles. — Les dames sont admises à toutes les places.

Au bureau: avant scènes du rez-de-chaussée et du 1^{er} balcon, 12 fr.; loges de balcon de face, faut. d'orchestre et de balcon, 1^{er} rang, 8; autres rangs, 7; stalles d'orch., 5; loges découv. des 2^{es} de face et faut. des 2^{es}, 1^{er} rang, 4 fr.

Le théâtre de la Gaité (pl. R. 24; III), au square des Arts-et-Métiers, a déjà maintes fois changé de nom et de destination; il donne maintenant des drames. — Les dames sont admises à toutes les places.

Au bureau: avant-scènes du rez-de-ch. et de 1^{re} gal., 10 fr.; loges et faut. de 1^{re} gal., 6 et 8; faut. d'orch., 5; avant-sc., loges et faut. de 2^e gal., stalles d'orch., 4; stalles de 2^e gal. et parterre, 3 fr.

Le théâtre du Châtelet (pl. R. 24; V), sur la place du Châtelet, est une vaste scène spéciale pour les féeries et les ballets. — Les dames sont admises à toutes les places.

Au bureau: loges, 7 fr.; faut. de balcon, 1^{er} rang, 8; autres faut. de balcon et faut. d'orch., 7; stalles d'orch. et de 1^{re} gal., 5; pourtour, 4; 1^{er} amphith., 3 fr.

Le théâtre des Nouveautés (pl. R. 24), boul. des Italiens, 28, est une salle où se donnent des comédies, des vaudevilles et des opérettes, genre Palais-Royal et Bouffes.

Au bureau: avant-sc. du rez-de-ch. et des 1^{res}, 15 fr.; faut. d'orch. et de balcon, loges de face, 8 et 7; stalles d'orch., 2^{es} et faut. de gal., 5 et 4 fr.

L'Ambigu-Comique (pl. R. 24; III), boul. St-Martin, 2, joue des drames (Assommoir, Nana), des mélodrames et des féeries. — Les dames sont admises à toutes les places.

Au bureau: avant-sc. du rez-de-ch. et de balcon, 10 fr.; 1^{res} loges de face, faut. d'orchestre et de balcon, 1^{er} rang, 6; avant-sc. et faut. des 2^{es}, 3 fr.

Les Folies-Dramatiques (pl. R. 27; III), boulevard St-Martin ou plutôt rue de Bondy, 40, près de la place de la République, sont un bon théâtre secondaire, représentant des vaudevilles, des opérettes, etc. — Les dames sont admises à toutes les places.

Au bureau: avant-sc. du rez-de-ch., 8 fr.; avant-sc. du théâtre et des 1^{res}, loges de face, 6; faut. d'orch., loges interméd., faut. de la 1^{re} gal., 1^{er} rang, 5; autres faut. de la 1^{re} gal., 4; stalles d'orch., 2.50; stalles de balcon et avant-sc. des 2^{es}, 2 fr.

L'Opéra populaire (pl. R. 27; III), anc. théâtre du Château-d'Eau, rue de Malte, 50, est subventionné par la Ville en faveur des classes auxquelles ses prix rendent l'Opéra inaccessible.

Au bureau: avant-sc. du rez-de-ch. et de balcon, 6 fr.; loges de balc. 5; faut. d'orch. et de balc. de face, 4; autres faut. de balcon, 3; avant-sc. de 1^{re} gal., 2.50; stalles de 1^{re}, 2; avant-sc. de 2^e, 1 fr.

L'Eden-Théâtre (pl. R. 18; II), rue Boudreau, mentionné p. 57 comme édifice, est un théâtre à part comme genre et très curieux; il donne des pantomimes et des ballets.

Au bureau: avant-sc., 12 fr.; faut. d'orchestre, 7; stalles d'orch. et faut. de balcon de face, 5; faut. de balcon de côté, 4; promenoir, 3 fr. Pour voir la représentation au promenoir, il faut rester debout. La société y est assez mêlée. Bals, v. p. 25.

Autres théâtres méritant encore particulièrement d'être mentionnés: théâtre de Cluny, boulevard St-Germain, 71, près du

musée de Cluny, le gymnase-dramatique de la rive gauche; Beaumarchais, boul. Beaumarchais; Déjazet, boul. du Temple, 47; Menu-Plaisirs, boul. de Strasbourg, 14, etc.

Le théâtre Robert-Houdin, boul. des Italiens, 8, est spécial pour les scènes de physique, de prestidigitation, etc. Prix des places: de 5 fr. à 2 fr.

Cirques. — HIPPODROME (pl. R. 12; I), entre l'avenue de l'Alma et l'avenue Marceau, près du pont de l'Alma (p. 172). Il s'y donne en été, l'après-midi (les jeudis et dimanches) et le soir, toute sorte de représentations équestres, des pantomimes, des ballets, etc. Prix des places, de 5 fr. à 1 fr.

CIRQUE D'ÉTÉ (pl. R. 15; II), aux Champs-Élysées, près du rond-point, à dr. en montant. Représentations du 1^{er} mai au 30 oct. Prix: 2 et 1 fr.

CIRQUE D'HIVER (pl. R. 27; III), boul. des Filles du-Calvaire. Représentations du 1^{er} nov. au 30 avril. Prix: 2 fr., 1 fr. et 50 c.

CIRQUE FERNANDO (pl. B. 20), boul. Rochechouart, 63. Prix: de 3 fr. à 50 c.

Panoramas. — Les panoramas sont un genre de spectacle devenu à la mode à Paris comme au commencement de ce siècle, où il y en eut jusqu'à trois au passage des Panoramas et un boul. des Capucines. — Le *PANORAMA DE LA DÉFENSE DE PARIS (pl. R. 15; II), par *Philippoteaux*, aux Champs-Élysées (p. 133), est le plus ancien de tous, et il a été précédé de plusieurs autres. C'est au succès de ce panorama qu'est due la création des autres et de ceux qui se voient dans plusieurs villes de province et à l'étranger. Entrée: 2 fr. la semaine, 1 fr. le dimanche. Mêmes prix pour les 3 suivants. — PANORAMA DE LA BATAILLE DE BUZENVAL (pl. R. 15; II), par *Poilpot* et *Jacob*, presque en face du précédent. — PANORAMA DE LA BATAILLE DE CHAMPIGNY, rue de Berry, 5 (pl. R. 12; I), par *Detaille* et de *Neuville*. — PANORAMA DE REISCHOFFEN, rue St-Honoré, 251 (pl. R. 18; II), par *Poilpot* et *Jacob*. — PANORAMA DE LA PRISE DE LA BASTILLE, place Contrescarpe, près du pont d'Austerlitz, rive dr. (pl. R. 25; V), par *Poilpot* et *Jacob*. Entrée: 1 fr. la sem., 50 c. le dimanche. — PANORAMA DU MONDE ANTÉDILUVIEN, par *Castellani*, au jardin d'acclimatation (v. p. 138). — Le *Grand Panorama National*, rue de Bondy, 26 (pl. R. 21, II), est actuellement fermé. ®

Le MUSÉE GRÉVIN, dirigé par le célèbre dessinateur de ce nom, boul. Montmartre, 8, à côté du passage Jouffroy, est une autre curiosité nouvelle de Paris, dans le genre du cabinet Tussaud à Londres, une galerie de figures isolées ou réunies en groupes représentant des personnages célèbres, des scènes de toute sorte, dont beaucoup d'actualité, le tout dans un local parfaitement aménagé. On ira de préférence le soir. Entrée: 2 fr. la semaine, 1 fr. le dimanche.

2. Concerts. Bals publics. Sport.

Concerts. — Les concerts du *Conservatoire de Musique*, rue du Faubourg-Poissonnière, 15, ont une réputation européenne. Ils ont lieu le dimanche, du mois de janvier au mois d'avril. On n'y exécute que des chefs-d'œuvre de Haydn, Gluck, Hændel, Mozart, Beethoven, des anciens maîtres italiens et français, etc. L'exécution des différents morceaux est parfaite. Il y a en outre au Conservatoire trois concerts *spirituels* durant la semaine sainte et la semaine de Pâques. Presque toutes les places étant prises par des abonnés, ces concerts ne sont que difficilement accessibles aux étrangers. Si l'on veut néanmoins tenter d'y trouver une place, s'adresser rue du Conservatoire, 2, la veille d'un concert, de 1 h. à 3 h., ou le jour, de 1 h. à 2 h. Prix: balcon et 1^{res} loges, 12 fr.; stalles d'orchestre, loges du rez-de-chaussée, 2^{es} loges, 9 fr.; 3^{es} loges et amphithéâtre, 5 fr.

Les concerts *populaires* ou *Pasdeloup*, fondés en 1861 par M. Pasdeloup, pour propager le goût de la musique classique, sont vraiment bien nommés et toujours très suivis. On y entend aussi des chefs-d'œuvre exécutés par un très bon orchestre. Ils ont lieu en hiver, le dimanche, à 2 h., au cirque d'Hiver. Prix: parquet, 6 fr.; 1^{res}, 4 fr.; tribunes, 3 fr.; 2^{es}, 1 fr. 50; 3^{es}, 1 fr.

Les concerts du *Châtelet* ou *Colonne* et les concerts *nouveaux* ou *Lamoureux* sont dans le genre des précédents et ont aussi lieu le dimanche après-midi, en hiver, les premiers au théâtre du Châtelet (de 6 fr. à 1 fr. 25), les seconds à l'Opéra Populaire, l'anc. théâtre Château-d'Eau (de 10 fr. à 1 fr. 25).

Les concerts des *Champs-Élysées*, qui se donnent durant l'été, derrière le palais de l'Industrie, offrent l'occasion de passer agréablement la soirée en entendant de bonne musique. Ces concerts sont bien fréquentés; les dames seules n'y sont pas admises. Ils ont lieu de 8 h. à 11 h., minuit le vendredi, et encore le dimanche, de 2 h. à 5 h. du soir. Entrée: 1 fr.; 2 fr. le vendredi.

Il se donne en outre une foule de concerts de circonstance dans certaines salles spéciales, comme celles de *Herz*, rue de la Victoire, 38, et rue Chartras, 4 (nouvelle salle); *Erard*, rue du Mail, 13; *Pleyel*, rue Rochechouart, 22, etc. Les affiches et les journaux donnent les détails à ce sujet; places, de 5 à 20 fr.

Il y a encore, en été, les concerts du *jardin d'acclimatation* (p. 137), et les concerts *militaires publics* dans les jardins du Palais-Royal, des Tuileries, du Luxembourg, etc. Les principaux sont ceux de la Garde Républicaine. Ils ont lieu de 4 h. $\frac{3}{4}$ à 5 h. $\frac{3}{4}$, et les journaux en donnent les programmes.

Les *cafés-chantants* et les *spectacles-concerts* ont des orchestres inférieurs. Les plus fréquentés, en été, sont ceux des *Champs-Élysées*: le *café des Ambassadeurs*, le premier à dr., avant le cirque; l'*Alcazar d'Été*, le second; le *café de l'Horloge*, à g., couvert en cas de pluie. — En hiver: l'*Eldorado*, boul. de Sébastopol, près du boul. St-Denis; la *Scala*, en face (salle à ciel ouvert en été); l'*Al-*

cazar d'Hiver, rue du Faubourg-Poissonnière, 10; le *Grand Concert Parisien*, rue du Faub.-St-Denis, 37; *Eden-Concert* (brasserie), boul. de Sébastopol, 17, près de la rue de Rivoli; *Bataclan*, local original dans le style chinois, boul. Voltaire, 50, etc. L'entrée libre n'est qu'une ruse pour attirer le public, car on est obligé de prendre au moins une consommation, qui coûte, selon la place et la vogue du local, de 1 à 3 fr., et qui est généralement de qualité médiocre.

Les *Folies-Bergère*, rue Richer, 32 (pl. B. 24; III), sont un local très fréquenté, moitié théâtre, moitié café-chantant. On y fume et l'on s'y promène dans le pourtour. Tout le monde ne saurait y aller; la société y est des plus mêlées. Entrée: 2 fr.

Bals publics. — Durant le carnaval ont lieu des *bals masqués* publics, dont les plus curieux sont les *bals de l'Opéra*, une particularité parisienne et tout ce qu'il y a de plus excentrique. Il y en a 4, 3 du mois de janvier au mardi-gras et 1 à la mi-carême. Ils commencent à minuit et durent jusqu'au jour. Entrée: un cavalier, 20 fr.; une dame, 10 fr. Les hommes doivent être déguisés ou en costume de bal, les dames n'y vont que masquées. Pour des étrangers en compagnie de dames, le mieux est de prendre une loge.

Il y a ensuite, au carnaval, le *bal des artistes*, une fois, à l'Opéra ou à l'Opéra-Comique (mêmes prix), et tous les samedis en hiver, le *bal masqué de l'Eden-Théâtre* (10 et 5 fr.).

Les *bals publics* ordinaires sont aussi encore des particularités de Paris. Il est bien entendu que tout le monde n'y peut pas aller. Le fameux *bal Mabille* n'existe plus. Le principal maintenant, sur la rive dr., est l'*Elysée Montmartre*, boul. Rochechouart, 80, et il est loin d'avoir la même importance et d'être fréquenté par la même société. Joli jardin en été. Bals, dim., mardi, jeudi et samedi. Entrée, 1 et 2 fr. selon le jour (v. les affiches). — Vient ensuite *Tivoli*, rue de la Douane, 12-16, non loin de la place de la République. Bals les dim., mercr., jeudi et samedi. Mêmes prix.

Le *bal Bullier*, sur la rive g., carrefour de l'Observatoire, 9 (pl. G. 19), est fameux comme bal d'étudiants. Bals les dim., jeudi («grande fête») et samedi. Mêmes prix.

Sport. — Parmi les plaisirs désignés généralement sous le nom de sport, nous signalerons surtout à Paris les courses de chevaux, de plus en plus fréquentes et très suivies par le beau monde, qui se passionne pour les paris; puis le canotage et le patinage.

Les courses de chevaux ont lieu depuis le mois de février jusqu'au mois de novembre à Auteuil (p. 136), à Longchamp (p. 137), à Chantilly (p. 283), à Vincennes (p. 183), à la Marche (p. 259), au Vésinet (p. 262), à Enghien (p. 270), à Maisons-Laffitte (p. 265), à St-Germain (Achères, p. 265), au parc de St-Ouen (p. 170), au Champ-de-Mars (p. 237), etc. Des affiches les annoncent et donnent des détails longtemps d'avance.

Le *canotage* est l'un des divertissements favoris de la jeunesse parisienne en été; elle s'y livre surtout sur la Seine dans les loca-

lités environnantes, telles que Asnières (p. 239), Argenteuil (p. 273), Bougival (p. 262), et sur la Marne, à Joinville-le-Pont (p. 183), à Nogent (p. 183). Il se donne quelquefois des régates dans les endroits en question et à Paris, entre Grenelle et Auteuil, etc.

Le *patinage* attire d'autant plus de monde sur les lacs du bois de Boulogne, que la saison de la glace est plus courte à Paris. Il existe un Skating-Club, qui a au bois son bassin réservé (p. 137).

V. Adresses utiles et nécessaires.*

I. Ambassades et légations. Ministères.

Ambassades et légations. — *Allemagne*, rue de Lille, 78 (de midi à 1 h. $\frac{1}{2}$). — *Angleterre*, rue du Faubourg-St-Honoré, 39 (11 h. à 3). — *Autriche-Hongrie*, rue Las-Cases, 7 (1 h. à 3). Consulat, rue Laffitte, 21 (Rothschild). — *Bavière*, rue Washington, 23 (1 h. à 3). — *Belgique*, rue du Faubourg-St-Honoré, 153 (midi à 2 h.). — *Brésil*, rue de Téhéran, 17 (midi à 2 h.). — *Danemark*, rue de Courcelles, 29 (1 h. à 3). Consulat, rue d'Hauteville, 53. — *Espagne*, rue St-Dominique, 51, 53 (1 h. à 4). — *Etats-Unis d'Amérique*, place des Etats-Unis, 3 (10 h. à 3). Consulat, rue Scribe, 3. — *Grèce*, boul. Haussmann, 127. Consulat, rue Taibout, 20. — *Italie*, rue de l'Elysée, 14 (11 h. à 2). Consulat, rue de Lisbonne, 66. — *Pays-Bas*, avenue Bosquet, 2 (1 h. à 4). — *Russie*, rue de Grenelle, 79 (midi à 2 h.). — *Saint-Siège*, avenue Bosquet, 2 (9 h. à 12). — *Suède et Norvège*, avenue Montaigne, 29 (midi à 2 h.). Consulat, rue de Surène, 15. — *Suisse*, rue Blanche, 3 (10 h. à 3). — *Turquie*, rue Laffitte, 17 (1 h. à 4). — Ces adresses et les heures où les bureaux sont ouverts changent quelquefois.

Ministères. — *Affaires étrangères*, rue de l'Université, 130. — *Agriculture*, boul. St-Germain, 244, et rue de Varennes, 78. — *Commerce*, boul. St-Germain, 244, et quai d'Orsay, 25. — *Finances*, au Louvre, rue de Rivoli. — *Guerre*, rue St-Dominique, 14 et 10. — *Instruction publique et Beaux-Arts*, rue de Grenelle, 110. — *Intérieur et cultes*, rue Cambacérés, 7 et 9, rue de Grenelle, 103, et rue de Varennes, 78 bis. — *Justice*, place Vendôme, 11. Bureaux sur le derrière, rue Cambon, 36. — *Marine et colonies*, rue Royale, 2. — *Postes et Télégraphes*, rue de Grenelle, 99-103. — *Travaux publics*, rue de Grenelle, 244-248. — Les bureaux des ministères ouverts au public le sont à des jours et à des heures très variables.

2. Temples. Synagogues. Cercles et clubs.

Temples. — **ANGLAIS.** — *Eglise épiscopale*, rue d'Aguesseau, 5 (bel édifice; serv. le dim. à 11 h. $\frac{1}{2}$, 3 h. $\frac{1}{2}$ et 8 h.). — *Eglise*

* Pour plus de renseignements, consulter le Dictionnaire des adresses, appelé ordinairement le *Bottin*, du nom de son premier auteur. Il se compose de deux énormes volumes, comprenant, l'un les adresses de Paris, l'autre les principales adresses du reste de la France et un grand nombre de l'étranger. On le trouve dans les cafés et les hôtels et à certains étages de libraires, où l'on paie 10 c. pour le consulter.

anglaise, cité du Retiro, 7 (8 h. $\frac{1}{2}$, 10 h., 11 h. $\frac{1}{2}$ et 3 h. $\frac{1}{2}$). — *Eglise du Christ*, boul. Bineau, 49 (Neuilly). — *Eglise Wesleyenne*, rue Roquépine, 4 (11 h. $\frac{1}{2}$ et 7 h. $\frac{1}{2}$). — *Eglise écossaise*, rue de Rivoli, 160 (11 h. et 3 h.).

AMÉRICAINS. — *Chapelle Américaine*, rue de Berry, 21 (11 h.). — *Eglise épiscopale américaine*, rue Bayard, 17 (9, 11 et 4 h.).

CALVINISTES. — *L'Oratoire*, rue St-Honoré, 147 (serv. en français à midi, en anglais à 1 h.). — *Ste-Marie*, rue St-Antoine, 216, non loin de la Bastille (midi). — *Eglise de Pentemont*, rue de Grenelle, 106 (midi). — *Eglise du St-Esprit*, rue Roquépine, 5 (midi). — *Temple de Passy*, rue des Sablons, 65 (midi).

LUTHÉRIENS. — *Temple des Billettes*, rue des Billettes, 18 (en franç. à midi, en allem. à 2 h.). — *La Rédemption*, rue Chauchat, 16 (en allem. à 10 h., en franç. à midi). — *Temple du Luxembourg*, rue Madame, 59 (11 h. $\frac{1}{2}$).

LIBRES. — *Eglise Taibout*, rue de Provence, 42 (midi). — *Eglise du Nord*, rue des Petits-Hôtels, 17 (midi). — *Chapelle St-Honoré*, rue Royale, 23 (10 h. et 3 h.). — *Eglise de l'Etoile*, avenue de la Grande-Armée, 54 (10 h. et 4 h.).

EGLISES GRECQUES. — *Eglise russe*, v. p. 171. Services: dim., mercr. et vendr. à 11 h. et samedi à 8 h. du soir. — *Chapelle de l'Ambassade de Russie*, rue de Grenelle, 79.

Synagogues: rue Notre-Dame-de-Nazareth, 15; rue de la Victoire, 44 (bel édifice); rue Buffault, 28 (rite portugais); rue des Tournelles, 21, non loin de la place des Vosges.

Cercles et clubs. — Bien que les cercles et les clubs ne soient pas publics, les lecteurs ne seront pas fâchés d'avoir les adresses des principaux d'entre eux: *Jockey-Club*, rue Scribe, 1bis; *cercle des Champs-Élysées*, rue Boissy-d'Anglas, 5; *cercle de la Rue-Royale*, place de la Concorde; *cercle de l'Union*, boul. de la Madeleine, 11; *Union Artistique*, dit vulgairement *cercle des Mirlitons*, place Vendôme, 18; *cercle artistique littéraire*, rue Volney, 7; *cercle Grammont-St-Hubert*, rue Halévy, 16; *cercles des Beaux-Arts et Franco-Américain*, place de l'Opéra, 4; *Paris-Club*, avenue de l'Opéra, 32; *Sporting-Club*, boul. des Capucines, 8; *cercle de la Presse*, id., 6; *Yacht-Club*, id., 1bis; *cercle des Chemins de fer*, boul. des Italiens, 29, et rue de la Michodière, 22; *Grand-Cercle*, boul. Montmartre, 16; *cercle du Commerce et de l'Industrie*, boul. Poissonnière, 14bis; *cercle Agricole*, boul. St-Germain, 284; *cercle de la Librairie*, id., 117; *club Alpin*, rue Bonaparte, 31. On joue beaucoup dans la plupart des cercles et clubs.

3. Médecins. Maisons de santé. Dentistes.

Médecins. — En cas de maladie, on se fera indiquer par le propriétaire de l'hôtel le meilleur docteur du quartier. Voici les adresses de quelques-uns des plus célèbres dans les quartiers fréquentés par les étrangers; ils donnent ordinairement leurs consultations de 1 h.

lités environnantes, telles que Asnières (p. 239), Argenteuil (p. 273), Bougival (p. 262), et sur la Marne, à Joinville-le-Pont (p. 183), à Nogent (p. 183). Il se donne quelquefois des régates dans les endroits en question et à Paris, entre Grenelle et Auteuil, etc.

Le *patinage* attire d'autant plus de monde sur les lacs du bois de Boulogne, que la saison de la glace est plus courte à Paris. Il existe un Skating-Club, qui a au bois son bassin réservé (p. 137).

V. Adresses utiles et nécessaires.*

I. Ambassades et légations. Ministères.

Ambassades et légations. — *Allemagne*, rue de Lille, 78 (de midi à 1 h. $\frac{1}{2}$). — *Angleterre*, rue du Faubourg-St-Honoré, 39 (11 h. à 3). — *Autriche-Hongrie*, rue Las-Cases, 7 (1 h. à 3). Consulat, rue Laffitte, 21 (Rothschild). — *Bavière*, rue Washington, 23 (1 h. à 3). — *Belgique*, rue du Faubourg-St-Honoré, 153 (midi à 2 h.). — *Brésil*, rue de Téhéran, 17 (midi à 2 h.). — *Danemark*, rue de Courcelles, 29 (1 h. à 3). Consulat, rue d'Hauteville, 53. — *Espagne*, rue St-Dominique, 51, 53 (1 h. à 4). — *Etats-Unis d'Amérique*, place des Etats-Unis, 3 (10 h. à 3). Consulat, rue Scribe, 3. — *Grèce*, boul. Haussmann, 127. Consulat, rue Taibout, 20. — *Italie*, rue de l'Elysée, 14 (11 h. à 2). Consulat, rue de Lisbonne, 66. — *Pays-Bas*, avenue Bosquet, 2 (1 h. à 4). — *Russie*, rue de Grenelle, 79 (midi à 2 h.). — *Saint-Siège*, avenue Bosquet, 2 (9 h. à 12). — *Suède et Norvège*, avenue Montaigne, 29 (midi à 2 h.). Consulat, rue de Surène, 15. — *Suisse*, rue Blanche, 3 (10 h. à 3). — *Turquie*, rue Laffitte, 17 (1 h. à 4). — Ces adresses et les heures où les bureaux sont ouverts changent quelquefois.

Ministères. — *Affaires étrangères*, rue de l'Université, 130. — *Agriculture*, boul. St-Germain, 244, et rue de Varennes, 78. — *Commerce*, boul. St-Germain, 244, et quai d'Orsay, 25. — *Finances*, au Louvre, rue de Rivoli. — *Guerre*, rue St-Dominique, 14 et 10. — *Instruction publique et Beaux-Arts*, rue de Grenelle, 110. — *Intérieur et cultes*, rue Cambacérés, 7 et 9, rue de Grenelle, 103, et rue de Varennes, 78 bis. — *Justice*, place Vendôme, 11. Bureaux sur le derrière, rue Cambon, 36. — *Marine et colonies*, rue Royale, 2. — *Postes et Télégraphes*, rue de Grenelle, 99-103. — *Travaux publics*, rue de Grenelle, 244-248. — Les bureaux des ministères ouverts au public le sont à des jours et à des heures très variables.

2. Temples. Synagogues. Cercles et clubs.

Temples. — **ANGLAIS.** — *Eglise épiscopale*, rue d'Aguesseau, 5 (bel édifice; serv. le dim. à 11 h. $\frac{1}{2}$, 3 h. $\frac{1}{2}$ et 8 h.). — *Eglise*

* Pour plus de renseignements, consulter le Dictionnaire des adresses, appelé ordinairement le *Bottin*, du nom de son premier auteur. Il se compose de deux énormes volumes, comprenant, l'un les adresses de Paris, l'autre les principales adresses du reste de la France et un grand nombre de l'étranger. On le trouve dans les cafés et les hôtels et à certains étages de libraires, où l'on paie 10 c. pour le consulter.

anglaise, cité du Retiro, 7 (8 h. $\frac{1}{2}$, 10 h., 11 h. $\frac{1}{2}$ et 3 h. $\frac{1}{2}$). — *Eglise du Christ*, boul. Bineau, 49 (Neuilley). — *Eglise Wesleyenne*, rue Roquépine, 4 (11 h. $\frac{1}{2}$ et 7 h. $\frac{1}{2}$). — *Eglise écossaise*, rue de Rivoli, 160 (11 h. et 3 h.).

AMÉRICAINS. — *Chapelle Américaine*, rue de Berry, 21 (11 h.). — *Eglise épiscopale américaine*, rue Bayard, 17 (9, 11 et 4 h.).

CALVINISTES. — *L'Oratoire*, rue St-Honoré, 147 (serv. en français à midi, en anglais à 1 h.). — *Ste-Marie*, rue St-Antoine, 216, non loin de la Bastille (midi). — *Eglise de Pentemont*, rue de Grenelle, 106 (midi). — *Eglise du St-Esprit*, rue Roquépine, 5 (midi). — *Temple de Passy*, rue des Sablons, 65 (midi).

LUTHÉRIENS. — *Temple des Billettes*, rue des Billettes, 18 (en franç. à midi, en allem. à 2 h.). — *La Rédemption*, rue Chauchat, 16 (en allem. à 10 h., en franç. à midi). — *Temple du Luxembourg*, rue Madame, 59 (11 h. $\frac{1}{2}$).

LIBRES. — *Eglise Taibout*, rue de Provence, 42 (midi). — *Eglise du Nord*, rue des Petits-Hôtels, 17 (midi). — *Chapelle St-Honoré*, rue Royale, 23 (10 h. et 3 h.). — *Eglise de l'Etoile*, avenue de la Grande-Armée, 54 (10 h. et 4 h.).

EGLISES GRECQUES. — *Eglise russe*, v. p. 171. Services: dim., mercr. et vendr. à 11 h. et samedi à 8 h. du soir. — *Chapelle de l'Ambassade de Russie*, rue de Grenelle, 79.

Synagogues: rue Notre-Dame-de-Nazareth, 15; rue de la Victoire, 44 (bel édifice); rue Buffault, 28 (rite portugais); rue des Tournelles, 21, non loin de la place des Vosges.

Cercles et clubs. — Bien que les cercles et les clubs ne soient pas publics, les lecteurs ne seront pas fâchés d'avoir les adresses des principaux d'entre eux: *Jockey-Club*, rue Scribe, 1bis; *cercle des Champs-Élysées*, rue Boissy-d'Anglas, 5; *cercle de la Rue-Royale*, place de la Concorde; *cercle de l'Union*, boul. de la Madeleine, 11; *Union Artistique*, dit vulgairement *cercle des Mirlitons*, place Vendôme, 18; *cercle artistique littéraire*, rue Volney, 7; *cercle Grammont-St-Hubert*, rue Halévy, 16; *cercles des Beaux-Arts et Franco-Américain*, place de l'Opéra, 4; *Paris-Club*, avenue de l'Opéra, 32; *Sporting-Club*, boul. des Capucines, 8; *cercle de la Presse*, id., 6; *Yacht-Club*, id., 1bis; *cercle des Chemins de fer*, boul. des Italiens, 29, et rue de la Michodière, 22; *Grand-Cercle*, boul. Montmartre, 16; *cercle du Commerce et de l'Industrie*, boul. Poissonnière, 14bis; *cercle Agricole*, boul. St-Germain, 284; *cercle de la Librairie*, id., 117; *club Alpin*, rue Bonaparte, 31. On joue beaucoup dans la plupart des cercles et clubs.

3. Médecins. Maisons de santé. Dentistes.

Médecins. — En cas de maladie, on se fera indiquer par le propriétaire de l'hôtel le meilleur docteur du quartier. Voici les adresses de quelques-uns des plus célèbres dans les quartiers fréquentés par les étrangers; ils donnent ordinairement leurs consultations de 1 h.

à 3: *Dr Hérard*, médecin de l'Hôtel-Dieu, rue de la Grange-Batelière, 24; *Dr M. Peter*, de la Pitié, rue de Rome, 5 (lundi, mercr. et vendr., de 1 h. à 3); *Dr Pioget*, rue St-Georges, 24; *Dr Landolt*, oculiste, rue Volney, 4 (de 4 h. à 6, excepté le sam.); *Dr Bouchard*, rue de Rivoli, 174 (2 h. à 4); *Dr Charcot*, quai Malaquais, 17. Les consultations ordinaires de médecin se paient de 3 à 10 fr.

Maisons de santé. — Si une maladie se prolonge, le mieux est de se faire transporter à l'excellente maison municipale de santé (*Dubois*), rue du Faubourg-St-Denis, 200, où l'on paie de 4 à 15 fr. par jour, tout compris. Il existe plusieurs autres maisons de santé bien dirigées, tels que les établissements hydrothérapeutiques de *Passy*, rue Franklin, 22; de *Paris*, rue de la Chaussée-d'Antin, 49; de *Auteuil*, rue Boileau, 12; la *Villa des Dames*, rue Notre-Dame-des-Champs, 77, près du Luxembourg.

Dentistes. — *Dugit*, rue du 29 Juillet, 6; *Rogers*, rue St-Honoré, 270, près de St-Roch; *Aubert*, id., 279; *Duchesne fils*, rue de la Fayette, 45; *Adler*, rue Meyerbeer, 4; *Reinwillier*, boul. des Italiens, 11; *Warde*, boul. Montmartre, 2.

4. Coiffeurs. Bains. Cabinets inodores.

Coiffeurs. — On trouve des coiffeurs dans toutes les rues, souvent à l'entresol. Prix ordinaires: taille des cheveux, 30 à 50 c.; barbe, 20 à 30 c. Coiffeurs pour hommes: *Lespès*, boul. Montmartre, 21; *Blanc*, id., 11; *Morice*, boul. des Italiens, 12; *Louis*, id., 23; *Blanc et Alfred*, rue du Helder, 3, etc.; *Bonnin*, boul. des Capucines, au Grand-Hôtel, etc. — Coiffeurs en renom pour dames: *Philippe*, rue du Faubourg-St-Honoré, 1; *Auguste*, rue de la Paix, 7.

Bains. — BAINS CHAUDS (50 c. à 1 fr., linge non compris): *de la Samaritaine, sur la Seine, en aval du Pont-Neuf, du côté de la rive dr.; des *Tuileries*, près du Pont-Royal, du même côté; *Rivoli*, rue de Rivoli, 202; de *Diane*, rue Volney, 5; *Vivienne*, rue Vivienne, 15; *Feydeau*, rue des Colonnes, 3; *Cantal*, rue St-Marc, 16, tous les deux près de la Bourse; de *Jouvence*, boul. Poissonnière, 30, et rue du Faub.-Montmartre, 4; de la *Chaussée-d'Antin*, rue du même nom, 46; d'autres rue Taitbout, 24; passage Violet, 5bis; *St-Sulpice*, place du même nom, 12; *Racine*, rue Racine, 5.

Il y a aussi un grand nombre d'établissements de bains d'eau minérale, de bains turcs, de bains russes et de vapeur, etc.; tels sont: *le *Hammam* (bains turco-romains à 5 fr.), rue des Mathurins, 18, au coin de la rue Auber (entrée pour les dames, boul. Haussmann, 47), établissement superbe et parfaitement organisé; les *bains Ste-Anne*, rue Ste-Anne, 63, et passage Choiseul, 58; les *bains Goffinon*, boulevard de Strasbourg, 85; *le *Hammam-Monge*, sur la rive g., rue Cardinal-Lemoine, 63 (1 fr. 50 à 2 fr. 50), etc.

BAINS FROIDS de Seine: **Deligny*, quai d'Orsay, près du pont de la Concorde, grand établissement modèle; du *Pont-Royal* (entrée du côté du quai Voltaire); **Henri IV* (entrée près de la statue, sur

le Pont-Neuf); *Petit*, établissement recommandé aux dames, quai de Béthune (île St-Louis); *Bains des Fleurs*, aussi pour dames, quai de la Mégisserie, à dr. du Pont-Neuf. Les bains froids se paient de 20 à 60 c., linge non compris.

Cabinets inodores ou water-closets. — Il y a maintenant à bien des endroits, sur la voie publique, des chalets de nécessité fort convenables, d'ordinaire à 5 c., ou 15 c. avec toilette. Nous citerons encore quelques-uns des autres. Au *Palais-Royal*: galerie de Chartres, 7, à l'entrée à g.; péristyle Joinville, 78, près du théâtre. — Au *Jardin des Tuileries*, à l'extrémité de l'allée des Orangers, du côté de la rue de Rivoli. — Aux *boulevards*: passage de l'Opéra, galerie du Baromètre, 9; passage des Princes, 14bis; passage Jouffroy, 43, près du boul. Montmartre; passage des Panoramas, galerie Montmartre, 27; boul. Bonne-Nouvelle, 40; rue de la Lune, 3, au même boulevard. — Aux *Champs-Élysées*: carré des Champs-Élysées, à dr. en allant vers l'arc de triomphe. — Au *Luxembourg*, entre la grande allée du jardin et le boul. St-Michel. Il y en a aussi naturellement dans les gares. — Au besoin, s'adresser à un sergent de ville.

5. Magasins divers.

Il y a peu de maisons au centre de Paris dont le rez-de-chaussée ne soit occupé par des magasins. Les plus élégants se trouvent sur les boulevards, au Palais-Royal, dans la rue de la Paix, l'avenue de l'Opéra, la rue du 4 Septembre, la rue de Rivoli, etc. Il est à peu près impossible de faire dans la multitude un bon choix de magasins recommandables. Les Parisiens sont très habiles pour faire valoir leur marchandise et la surfont généralement, même lorsqu'ils affichent la prétention d'avoir des prix fixes. Une observation attentive et la comparaison vous aideront à découvrir les magasins qui vendent à un prix raisonnable. On devra naturellement se désoler, à Paris comme ailleurs, des mots *liquidation*, *vente forcée* et autres réclames; il y a des maisons qui sont à peu près toujours en liquidation et ne font d'affaires que comme cela. Les objets en ruolz ou métal argenté sont surtout des articles qui se vendent en «liquidation».

LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS, où se vendent tous les articles d'une branche de commerce et d'autres encore, sont une des particularités de nos jours. Ils sont fort en faveur à cause du choix extraordinaire qu'ils offrent, et ils font de plus en plus disparaître les petits magasins avec leurs spécialités. Cependant il ne faudrait pas croire que tout soit à l'intérieur de ces magasins aussi bon marché qu'à la porte ni aussi soigné que dans les maisons spéciales. Citons d'abord les **Grands Magasins du Louvre*, au rez-de-chaussée du Gr.-Hôt. du Louvre (p. 3), et le **Bon Marché*, rue du Bac, 135 et 137, et rue de Sèvres, 18-24, peut-être moins cher, mais loin du centre de la ville. Viennent ensuite: *Pygmalion*, au coin des rues St-Denis et de Rivoli, et boul. de Sébastopol, 9-13; le *Petit-St-Thomas*, rue du Bac, 27-35; le *Prin-*

temps, boul. Haussmann et rue de Provence; la *Ville de St-Denis*, rue du Faub.-St-Denis, 91-95; la *Samaritaine*, rue du Pont-Neuf, 1-5, bonne maison plus modeste (costumes et confections), etc.

Il y a des BAZARS de deux espèces. Les uns sont des entreprises du même genre que les grands magasins; on y trouve réunies toutes sortes d'articles de ménage et d'objets de luxe. Les autres, des étalages qu'on rencontre partout, ont pour spécialité les articles à bon marché de toute catégorie. On peut entrer et circuler librement dans les uns comme dans les autres, sans y rien acheter. Les plus remarquables parmi les grands bazars sont: **la Ménagère*, boul. Bonne-Nouvelle, 20; le *bazar de l'Industrie*, boul. Poissonnière, 27; la *Galerie Orientale*, boul. Montmartre, 12, à g. du passage Jouffroy. Parmi les autres, nous citerons surtout le **bazar de l'Hôtel-de-Ville*, à côté de cet édifice, rue de Rivoli, 54, et le *bazar de la Rue d'Amsterdam*, à dr. de la gare St-Lazare.

ARTICLES DE VOYAGE: **Bazar du Voyage*, boul. des Capucines, 17, et place de l'Opéra, 3; *Au Départ*, avenue de l'Opéra, 29; *Au Touriste*, id., 36bis; *Dock du Voyage*, id., 5; et dans les premiers bazars mentionnés ci-dessus.

BIJOUTERIE. On n'aura que l'embarras du choix, en présence des splendides magasins du Palais-Royal, des boulevards, de la rue de la Paix, etc. — *Imitation*, particulièrement aussi au Palais-Royal (espèces de bazars), dans le passage des Panoramas, etc.

BRONZES ET OBJETS D'ART: **Barbedienne*, boul. Poissonnière, 30; **Thibaut*, avenue de l'Opéra, 32; *Colin*, boul. Montmartre, 5; *Susse frères*, place de la Bourse, 31.

CACHEMIRE: *Compagnie des Indes*, rue de Richelieu, 80; *Normand et Chardon*, id., 82, et dans les *Grands Magasins de nouveautés*.

CHAPEAUX, pour hommes: *Delion*, passage Jouffroy, 21 et 23; *A. Berteil*, rue du 4 Septembre, 10, rue de Richelieu, 79, boul. St-Germain, 134; *Gibus*, rue Vivienne, 20; *Pinaud et Amour*, rue de Richelieu, 89; *Léon*, rue Daunou, 21, au boul. des Capucines. — Pour dames: *Virolet*, rue de la Paix, 12; *Mantel et Thérèse*, rue Halévy, 12; *Mme Ode*, boul. des Capucines, 7, et rue du 4 Septembre, 30; dans les *Grands Magasins de nouveautés*, etc.

CHAUSSURES, sur mesure, pour hommes: *Delail*, passage Jouffroy, 46; *Bacquart*, id., 35; *Roche*, rue Vivienne, 16; — pour dames: *Pinet*, rue de Paradis-Poissonnière, 44; *Viault-Esté*, rue de la Paix, 20; *Jordan* (Auclaire), place de la Madeleine, 13; *Ferry*, rue Scribe, 11, et rue Auber, 2; *Chapelle*, rue de Richelieu, 85. — Chaussures toutes faites, dans une multitude de magasins, qui s'approvisionnent dans les mêmes manufactures et qui ont à peu près les mêmes prix, affichés aux étalages.

CHEMISES, pour hommes: *Grande Maison de Blanc*, boul. des Capucines, 6 (chem., 11 à 15 fr.); *Chemiserie Spéciale*, boul. de Sébastopol, 102; à la *Belle Jardinière* (p. 32).

CHOCOLAT: *Compagnie coloniale*, avenue de l'Opéra, 19; *Compagnie française*, boul. de Sébastopol, 18; *Marquis*, passage des Panoramas, 57-59, et rue Vivienne, 44; *Masson*, boul. de la Madeleine, 9, rue de Rivoli, 91, et rue du Louvre, 8, etc.

COMESTIBLES: *Chevet*, (v. p. 64); *Corcelet*, galerie de Valois, aussi au Palais-Royal, 103 et 104; *Potel et Chabot*, boul. des Italiens, 25, et rue Vivienne, 28; *Vero*, rue de Richelieu, 10; *magasins du Grand-Hôtel*, boul. des Capucines; *Cuvillier*, rue de la Paix, 16, et rue Daunou, 9; *F. Potin*, boul. de Sébastopol, 101 et 103.

CONFISERIE: **Boissier*, boul. des Capucines, 7; **Gouache*, boul. de la Madeleine, 17; *Charbonnel*, avenue de l'Opéra, 34; *Bonnet*, rue Vivienne, 31, place de la Bourse; *Seugnot*, rue du Bac, 28. — Les célèbres fruits confits de Paris sont un article convenable pour cadeaux.

GANTS ET CRAVATES: *Jouvin*, boul. des Italiens, 23; *A la Petite Jeannette*, id., 3; *Au Carnaval de Venise*, boul. de la Madeleine, 3; *Persin*, passage Jouffroy, 32; *Au roi d'Yvetot*, id., 31.

GRAVURES ET PHOTOGRAPHIES: **Goupil et C^{ie}*, boul. Montmartre, 19, et avenue de l'Opéra, 38; **Martinet*, rue de Rivoli, 172.

JOUETS: *Au Nain bleu*, boul. des Capucines, 27; *Aux Enfants Sages*, passage Jouffroy, 13-17; *magasin des Enfants*, passage de l'Opéra; *Gillard*, galerie Vivienne et rue des Petits-Champs, 4; *Paradis des enfants*, rue de Rivoli, 156, et rue du Louvre, 1; dans les *Grands Magasins de nouveautés* (p. 29) et dans les bazars, au nouvel an.

LIBRAIRIES: *Paul Ollendorff*, rue de Richelieu, 28bis, dépôt général des Guides Bædeker, qui se trouvent du reste chez tous les libraires des quartiers fréquentés par les étrangers. — *Marpon et Flammarion*, boul. des Italiens, 40; boul. St-Martin, 3; galeries de l'Odéon, etc.; *Arnaud et Labat* (Garnier), au Palais-Royal, près de la galerie d'Orléans; *Ghio*, gal. d'Orléans, 5 (librairie étrangère); *Galignani*, rue de Rivoli, 224, pour la littérature anglaise; *Haar et Steinert*, rue Jacob, 9, pour la littérature allemande. Livres rares: *E. Caen* (Morgand et Fatout), passage des Panoramas, 55; *Aug. Fontaine*, id., 35. — Libraires-éditeurs, v. le Bottin (p. 26).

MAROQUINERIE ET OBJETS D'ART: **Klein*, boul. des Capucines, 6, articles de Paris et de Vienne.

PARFUMERIE: *Société hygiénique*, rue de Rivoli, 55; boul. de la Madeleine, 19; *Piver*, boul. de Strasbourg, 10; place Vendôme, 28 (rue de la Paix); rue Vivienne, 29 (Bourse); *Pinaud et Meyer*, boul. de Strasbourg, 37; *Lubin*, rue Ste-Anne, 55; *Rimmel* (parfumerie anglaise), boul. des Capucines, 9; *Guerlain*, rue de la Paix, 15; *Botot* (eau et poudres dentifrices), boul. des Italiens, 18, et rue St-Honoré, 229; *J.-V. Bully* (vinaigre de toilette), rue Montorgueil, 67.

PHARMACIES: *Normale*, rue Drouot, 19; *Favrot*, rue de Richelieu, 102; *Homéopathe*, rue St-Honoré, 352.

PHOTOGRAPHIES: *Disdéri* (Délié), boul. des Italiens, 6; *Tourtin*, même boul., 8; *Numa Blanc*, id., 29; *Mulnier*, id., 25; *Braun*, boul. des Capucines, 3, avenue de l'Opéra, 43; *Fontaine*, boul. des Capucines, 35; *Reutlinger*, boul. Montmartre, 21; *Chatot & C^{ie}*, rue Vivienne, 18; *Pierre-Petit*, place Cadet, 31, près de la rue de la Fayette; *Nadar*, rue d'Anjou, 51.

PORCELAINES ET CRISTAUX: *Boutigny*, boul. des Italiens, au passage des Princes, et Palais-Royal, galerie Montpensier, 21 et 23; gal. de Chartres, 24 et 26; *Grand Dépôt*, rue Drouot, 21. Riches magasins dans la rue Paradis (pl. B, 24; III).

ROBES: *Worth*, rue de la Paix, 7; *E. Pingat*, rue Louis-le-Grand, 30; *Laferrière*, rue Taitbout, 28, trois maisons de 1^{er} ordre et fort chères; *Husson*, boul. des Capucines, 39; *Deshais*, même rue, 5; *Marguerite*, rue Basse-du-Rempart, 52; *Mme Cavally*, boul. des Capucines, 8; *Mmes Collet et Danzel*, rue Louvois, 10; à la *Compagnie lyonnaise* (v. Soieries); dans les *Grands Magasins de nouveautés* (p. 29), etc.

SOIERIES: *Compagnie lyonnaise*, boul. des Capucines, 37; *Louvet*, rue Vivienne, 10; et dans les *Grands Magasins de nouveautés*.

TABAC. Le tabac au détail ou en paquets, caporal ordinaire ou supérieur, cigares, etc., ne se vend que dans les *débits de la régie*, reconnaissables à leurs lanternes rouges; ils sont partout des mêmes qualités et aux mêmes prix.

On trouve dans tous les débits des cigares de 5 à 50 c. la pièce. Pour les cigares de luxe (en boîtes ou en paquets; jusqu'à 1 fr. 50 c.), les seuls débits sont: au dépôt principal, quai d'Orsay, 63; au Grand-Hôtel, boul. des Capucines, à g. de l'entrée, et place de la Bourse, 15. Principales espèces de cigares: *bordeaux*, à 5 c.; *étrangers*, 10 c.; *médiantos*, 20 c.; *regalias*, 25 c.; *conchas*, 1 fr. 60 le paquet de 6; *londres*, 30 c.; *londres extra*, 2 fr. 10 le paquet de 6. — Il se vend aussi des *cigarettes* en paquets; elles coûtent 2 à 5 c. la pièce. Les amateurs de tabacs et de cigarettes d'Orient en trouveront boul. des Italiens, 32; les cigarettes s'y vendent en boîtes de 25, 50 et 100.

Dans tous les bureaux de tabac, il y a du feu à la disposition des passants; chacun y peut allumer son cigare, sans être obligé d'acheter.

TAILLEURS en renom, pour hommes: *Renard*, boul. des Italiens, 2; *Lejeune*, même boul., 8; *Blanc*, id., 12; *A. Dusautoy*, id., 14; *Laurent Richard*, id., 18; *J. Dusautoy*, boul. des Capucines, 8; *Sordelli*, avenue de l'Opéra, 39; *Janssens et Morten*, galerie d'Orléans, 33-39, au Palais-Royal; — pour enfants: *Vivier*, boul. des Italiens, 28; *Au Petit Prodiges* (Pathiot), même boul., 38.

VÊTEMENTS TOUT FAITS, pour hommes: **A la Belle Jardinière*, rue du Pont-Neuf, 2; vaste et bonne maison où l'on trouve tout ce qui concerne l'habillement; *Coutard*, boul. Montmartre, 4 et 6.

VI. Poste et télégraphe. Journaux, etc.

1. Poste et télégraphe.

Poste. — Pendant la reconstruction de l'hôtel des Postes de la rue Jean-Jacques-Rousseau, la *poste centrale* est installée dans des baraques au N. de la cour des Tuileries. Il y a des boîtes aux ex-

trémities, mais l'entrée des bureaux pour le public est du côté du jardin. Tous les services sont réunis dans la même salle, où il y a aussi un bureau télégraphique. La vente au détail des timbres-poste se fait en dehors, à dr. L'administration des postes compte en outre 80 bureaux dans les différentes parties de la ville. Elle tend à réunir partout les services des postes et télégraphes; nous indiquons par *p. et t.* les bureaux où ils sont déjà réunis.

BUREAUX D'ARRONDISSEMENT. — **1^{er} arrond.** (Louvre): **hôtel des Postes (v. ci-dessus); **avenue de l'Opéra, 2 (p. et t.); *r. des Capucines, 13 (p. et t.); *r. Cambon, 9; *r. St-Denis, 90 (p. et t.); *r. des Halles, 9 (p. et t.); — **2^e arrond.** (Bourse): **place de la Bourse, 4, et rue Feydeau, 5; **r. de Cléry, 28 (p. et t.); **place Ventadour, 49 (p. et t.); *r. de Choiseul, 18 et 20 (p. et t.). — **3^e arrond.** (Temple): *r. Réaumur, 47 (p. et t.); *boul. Beaumarchais, 83; *r. des Haudriettes, 4 (p. et t.). — **4^e arrond.** (Hôtel-de-Ville): hôtel de ville (p. et t.); *r. St-Antoine, 170; *tribunal de Commerce (p. et t.). — **5^e arrond.** (Panthéon): *r. de Poissy, 9 (p. et t.); r. Monge, 104 (p. et t.); r. Claude-Bernard, 77; boul. de l'Hôpital, 26. — **6^e arrond.** (Luxembourg): *boul. St-Germain, 104 (p. et t.); *r. Bonaparte, 21 (p. et t.); rue du Vieux-Colombier, 21 (p. et t.); r. de Vaugirard, 36; r. de Rennes, 150 (p. et t.); r. du Cherche-Midi, 53. — **7^e arrond.** (Palais-Bourbon): *boul. St-Germain, 242; r. St-Dominique, 86 (p. et t.); *r. de Bourgogne, 2 (p. et t.); *r. de Grenelle, 103 (p. et t.); avenue Duquesne, 40 (p. et t.). — **8^e arrond.** (Elysée): *place de la Madeleine, 28; *r. d'Amsterdam, 19; boul. Malesherbes, 101 (p. et t.); boul. Haussmann, 121 (p. et t.); avenue des Champs-Élysées, 33 (p. et t.); r. Montaigne, 26; avenue de Friedland, 39 (p. et t.); avenue Marceau, 29 (p. et t.). — **9^e arrond.** (Opéra): *r. Taitbout, 46; *r. Milton, 1 (p. et t.); *r. Ste-Cécile, 7 (p. et t.); r. Gérard, 16 (p. et t.); *r. de la Fayette, 35 (p. et t.). — **10^e arrond.** (St-Laurent): *r. d'Enghien, 21 (p. et t.); r. des Ecluses-St-Martin, 4 (p. et t.); rue de Strasbourg 8, bureau de la gare de l'Est (p. et t.); gare du Nord (p. et t.); place de la République, 10 (p. et t.). — **11^e arrond.** (Popincourt): boul. Richard-Lenoir, 108 (p. et t.); boul. Voltaire, 105 (p. et t.); boul. de Belleville, 45 (p. et t.). — **12^e arrond.** (Reuilly): r. de Citeaux, 40; boul. Diderot, 19, bureau de la gare de Lyon. — **14^e arrond.** (Observatoire): boul. du Montparnasse, 174 (p. et t.) — et 28 bureaux dans les communes annexées.

Les bureaux ordinaires sont ouverts de 8 h. du m. à 8 h. du s.; les dim. et fêtes seulement jusqu'à 5 h. (poste-restante, v. ci-dessous); les bureaux mixtes le sont de 7 h. du m. en été (1^{er} mars-1^{er} nov.) et 8 h. en hiver à 9 h. du s., tous les jours sans exception. Les lettres chargées ne sont plus reçues pour les départs du soir, sauf pour la ligne du Havre, après 4 h. 30 aux bureaux ordinaires, après 4 h. 45 à la poste centrale et aux bureaux marqués ci-dessus de deux astérisques, et 5 ou 10 min. avant le départ des trains-poste aux bureaux des gares. Pour les derniers départs de lettres (bureaux marqués de 1 et de 2 astérisques), v. p. 34.

Les lettres *poste-restante* peuvent être adressées à la poste centrale ou bien à un bureau de quartier au choix, mais, dans ce dernier cas, il faut naturellement que le bureau soit indiqué sur l'adresse.

À la poste centrale, les guichets de la poste-restante et des réclamations sont ouverts plus longtemps que les autres, c.-à-d. de 8 h. du m. à 10 h. du s. dans la semaine, ou 7 h. les jours fériés.

Le service des postes en France comprend les lettres ordinaires et chargées, les cartes postales simples et avec réponse payé, les

imprimés, les papiers d'affaires, les échantillons, les objets recommandés, les objets précieux, des mandats ordinaires, des mandats-cartes, des bons de poste, une caisse d'épargne, le recouvrement des effets de commerce, même avec protêt, l'abonnement aux journaux et, jusqu'à un certain point, les colis postaux (v. ci-dessous). Nous ne donnerons ici que les renseignements essentiels avec les taxes pour la France et pour l'étranger. Pour le reste, s'adresser dans un bureau de poste, consulter les notices affichées dans ces bureaux et à côté des boîtes aux lettres, ou encore l'Almanach des Postes et Télégraphes, qui se trouve à peu près dans chaque maison.

Tarif de la poste, timbres, etc.

I. FRANCE, ALGÉRIE ET TUNISIE (bureaux français). *Lettres ordinaires*: affranchies, 15 c.; non affranchies, 30 c. par 15 gr. ou fraction de 15 gr., le poids de 15 c. ou de 3 fr. — *Lettres recommandées*, 25 c. en sus. — *Lettres chargées* ou contenant des valeurs déclarées (maximum de 10 000 fr.), le montant devant être inscrit en toutes lettres sur l'enveloppe et celle-ci fermée avec cinq cachets à la cire, outre le port ordinaire: 25 c. de droit fixe et 10 c. par 100 fr. ou fraction de 100 fr. déclarés. — *Cartes postales*: ordinaires, 10 c.; avec réponse payée, 20 c. — *Timbres-poste*: 1, 2, 3, 4, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 et 75 c., 1 fr. et 5 fr. — *Enveloppes timbrées*: pour lettres ordinaires, 16 c.; pour cartes de visite, 5 c. 1/2. — *Bandes timbrées*: 1 c. 1/3, 2 c. 1/3, 3 c. 1/3. — *Journaux*: 2 c. par exemplaire jusqu'à 25 gr. ou fraction de 25 gr. et 1 c. par excédant de 25 gr., moitié prix pour les journaux expédiés dans le département où ils sont publiés et poids double pour ce prix, sauf dans les départ. de la Seine et de Seine-et-Oise. — *Autres imprimés sous bandes*: 1 c. par 5 gr. jusqu'à 20 gr.; 5 c. de 20 gr. jusqu'à 50 gr., puis 5 c. par 50 gr. Les bandes ne doivent pas couvrir plus du tiers de la surface des paquets, sinon la taxe est la suivante. — *Papiers d'affaires et échantillons*: 5 c. par 50 gr. ou fraction de 50 gr. Les imprimés et papiers d'affaires peuvent peser jusqu'à 3 kilogram., les échantillons 350 gr. Les dimensions ne peuvent excéder 45 centim. pour les imprimés, les papiers d'affaires et les échantillons d'étoffes sur carte, et 30 centim. pour les autres échantillons. Tous les envois par la poste peuvent se recommander moyennant 25 c. La garantie de la poste pour ces envois n'exécède pas 25 fr. — *Mandats de poste*, 10/6. — *Bons de poste* de 1, 2 et 5 fr., 5 c. en sus de la somme de 10 fr., 10 c.; de 20 fr., 20 c. — *Avis de réception*, lorsqu'on le demande, 10 c.

II. ÉTRANGER, pays de l'Union postale universelle. *Lettres ordinaires*: affranchies, 25 c.; non affranchies, 50 c. — *Lettres recommandées et cartes postales*, comme ci-dessus. — *Lettres chargées*: 10, 20, 25 ou 35 c. par 100 fr. ou fraction de 100 fr. déclarés. Voir ci-dessus. Les timbres opposés sur les lettres chargées pour l'étranger doivent y être espacés les uns des autres. *Imprimés en général*, 5 c. par 50 gr. — *Papiers d'affaires*: 25 c. jusqu'à 250 gr., puis 5 c. par 50 gr. — *Échantillons*: 10 c. jusqu'à 100 gr., puis 5 c. par 50 gr. — *Mandats de poste*: 25 c. par 25 fr., pour la plupart des pays de l'Union, avec maximum de valeur de 500 fr., et 20 c. par 10 fr. pour la Grande-Bretagne, avec maximum de valeur de 252 fr.

Levées et distributions des lettres.

Il se fait chaque jour huit levées générales aux boîtes de quartier, neuf aux bureaux de poste, et huit distributions. Toutefois, les dimanches et les jours de fête, la dernière levée ne se fait qu'aux bureaux et il n'y a que cinq distributions. Malheureusement les lettres qui arrivent aujourd'hui si vite par la poste, peuvent rester bien longtemps, si l'on n'y veille chez les concierges, auxquels les remettent les facteurs.

La levée pour les trains du soir a lieu à 4 h. 30 aux boîtes de quartier des communes annexées, à 5 h. à celles des bureaux ordinaires des communes annexées et aux boîtes de quartier de la ville proprement dite, à 5 h. 30 aux boîtes des bureaux ordinaires de la ville, à 5 h. 45 à celles

des 23 bureaux désignés p. 33 par un astérisque et à 6 h. à celles de l'hôtel des Postes et des 3 autres bureaux désignés par deux astérisques.

Passé l'heure de la dernière levée, les lettres sont encore reçues pour le courrier du soir (boîtes spéciales), moyennant un *affranchissement supplémentaire*: de 20 c., jusqu'à 6 h. aux bureaux marqués de 1 et de 2 astérisques, jusqu'à 6 h. 15 à ceux qui le sont de deux; — de 40 c., jusqu'à 6 h. 15 aux premiers de ces bureaux et jusqu'à 6 h. 30 aux autres; — de 60 c., jusqu'à 7 h. à la poste centrale, 6 h. 40 seulement pour la ligne de Marseille.

Les lettres partent cependant encore le soir même, sans affranchissement supplémentaire, si elles sont mises, avant le départ des trains-poste, aux bureaux ou aux boîtes des lignes par lesquelles elles doivent partir. Enfin les lettres mises aux boîtes de quartier avant la 8^e levée, aux boîtes de bureaux depuis la 8^e levée jusqu'à 3 h. du matin dans les communes annexées, jusqu'à 4 h. dans la ville proprement dite et jusqu'à 4 h. 45 à la poste centrale, partent par les premiers trains du matin.

Télégraphe. — Comme nous l'avons dit, les services des postes et télégraphes sont réunis en bien des endroits dans les mêmes bureaux et le seront bientôt à peu près partout. Le service des dépêches commence à 7 h. du m. et cesse en principe à 9 h. du s., mais il y a des bureaux où il dure jusqu'à 11 h. et minuit et même deux où il est permanent. Outre les bureaux mixtes de la p. 33, nous mentionnerons encore, comme bien situés et *ouverts jusqu'à 11 h.*, ceux de la place du Havre; de la rue Boissy-d'Anglas, 3; des Champs-Élysées, 33; du boul. St-Denis, 16; de la place de la République, 10; de la rue des Halles, 9; du Luxembourg, des gares du Nord, de Lyon et d'Orléans; *ouvert jusqu'à 11 h. 1/2*, celui de l'avenue de l'Opéra, 4; *ouvert jusqu'à minuit*, celui du Grand-Hôtel. Sont enfin *ouverts jour et nuit* les bureaux de la rue de Grenelle, 103, et de la Bourse. Ce dernier, qui est au 1^{er} étage, a son entrée la nuit à g. de la façade.

Les dépêches télégraphiques doivent être écrites lisiblement, sans abréviations ni altérations et en caractères usités en France. Le tarif s'applique par mot, avec un minimum de 10 mots dans la correspondance intérieure et sans minimum dans la correspondance internationale. Dans la première, toutes les expressions françaises ne sont comptées que pour un seul mot lorsqu'elles figurent au Dictionnaire de l'Académie. Il en est de même pour les noms de départements, villes, communes, boulevards et rues, et pour les numéros des maisons. Dans le service international, la longueur maximum du mot est fixée à 15 caractères pour la correspondance européenne et 10 pour la correspondance extra-européenne. Un à cinq chiffres réunis dans la première correspondance et un à trois dans la seconde comptent pour un mot. Les signes de ponctuation ne comptent que dans les nombres.

Tarif. — FRANCE. *Dépêche* entre deux bureaux quelconques de la France et de la Corse, 5 c.; entre les mêmes bureaux et ceux d'Algérie et de Tunisie, 10 c. par mot, avec minimum de 10 mots. *Réexpédié*, sur demande, 10 c. *Accusée de réception*, aussi sur demande, comme une dépêche de 10 mots. *Expres*, idem, 50 c. par kil.

ÉTRANGER, par mot, sans minimum: Allemagne, 20 c.; Amérique, divers prix; Angleterre, 25 c.; Autriche, 30 c.; Belgique, 10 c. (corresp. locale) et 15 c.; Danemark, 25 c.; Espagne, 20 c.; Grèce, 55 et 70 c. (lles); Hongrie, 35 c.; Italie, 20 c.; Luxembourg, 5 c. (du départ. de Meurthe-et-

Moselle) et 12 c. 1/2; Norvège, 45 c.; Pays-Bas, 20 c.; Portugal, 25 c.; Roumanie, 35 c.; Russie d'Europe, 60 c.; R. du Caucase, 85 c.; R. d'Asie, 1 fr. 95 et 3 fr. 10; Serbie, 40 c.; Suède, 45 c.; Suisse, 10 c. (corresp. locale) et 15 c.; Turquie d'Europe, 60 c.; T. d'Asie et îles turques, 70 c. à 1 fr. 10.

Il existe en outre à Paris un service de *télégraphie pneumatique*, par cartes télégrammes ouvertes, à 30 c., ou fermées, à 50 c., quel que soit le nombre des mots compris dans la dépêche. Les formulaires se vendent dans les bureaux télégraphiques, qui ont des boîtes spéciales au dehors.

Des *mandats télégraphiques* peuvent enfin être expédiés à l'intérieur de la France jusqu'à concurrence de 5000 fr.

COLIS POSTAUX. — Par suite d'une convention postale conclue avec les compagnies de chemins de fer, ces compagnies transportent les colis ne pesant pas plus de 3 kilogr., sans condition de volume ni de dimension, pour 60 c. ou 85 c., selon qu'ils sont livrables en gare ou à domicile, et contre remboursement jusqu'à 100 fr., moyennant double taxe. Ce service est même étendu, par l'intermédiaire des compagnies maritimes subventionnées, à la Corse, à l'Algérie, à la Tunisie et aux colonies françaises.

Il existe également un service de colis postaux entre la France et divers pays de l'Europe: Allemagne, Autriche-Hongrie, Belgique, Danemark, Italie, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Roumanie, Suède, Suisse, Turquie etc. Les tarifs varient selon les pays. Le poids est aussi limité à 3 kil., le volume ne doit pas dépasser 20 décim. cubes et la dimension 60 centim.

Ces colis doivent être remis aux gares ou aux bureaux des compagnies et non à la poste.

BUREAUX DES CHEMINS DE FER DANS PARIS, pour les messageries. Nord: place de la Bourse, 6; place de la Madeleine, 24; rue St-Martin, 326; rue Cassette, 1; rue Aubry-le-Boucher, 24; rue Daval, 6. — Est: rue du Bouloi, 9; boul. de Sébastopol, 34; place de la Bastille, gare de Vincennes; place St-Sulpice, 6; rue Basse-du-Rempart, 52; rue Ste-Anne, 4-10, et rue Molière, 7; rue de Turbigo, 55. — Ouest: rue de l'Échiquier, 27; boul. et impasse Bonne-Nouvelle; rue du Perche, 9; rue du Bouloi, 17; rue du 4 Septembre, 10; rue Palestro, 7; place St-André-des-Arts, 9; place de la Bastille, gare de Vincennes; rue Ste-Anne, 4, 6 et 8. — Orléans: rue Paul-Lelong, 7; rue le Peletier, 5; rue Notre-Dame-de-Nazareth, 30; rue Dupin, 5, et rue de Sévres, 47; place St-Sulpice, 6; place de la Madeleine, 7; rue Croix-des-Petits-Champs, 32; rue de Paradis, 21bis; boul. de Sébastopol, 34; rue des Archives, 19. — Lyon: rue de Rambuteau, 6; rue du Bouloi, 4; rue de Rennes, 45; rue St-Lazare, 88; rue des Petites-Ecuries, 11; rue St-Martin, 252; place de la République, 8; rue Ste-Anne, 4-10; rue Etienne-Marcel, 18.

Les *Messageries Nationales* font de leur côté, dans Paris, le service des colis postaux, pour 25 c. par colis, 60 c. contre remboursement et 85 c. si l'expéditeur doit être payé à domicile. Les bureaux sont: rue Notre-Dame-des-Victoires, 28; place de la République, 10; rue des Victoires, 4; rue Boucher, 6; rue de la Cossonnerie, 3; rue Blondel, 8, et rue Ste-Apolline, 7; rue Bonaparte, 59bis; place de la Madeleine, 22; rue d'Enghien, 7.

2. Journaux. Cabinets de lecture.

Journaux. — Le plus ancien des journaux de Paris est la «Gazette de France», fondée en 1631; mais la presse périodique fran-

çaise ne commença à se développer réellement qu'à la Révolution. Il parut 150 nouvelles feuilles en 1789, 140 en 1790 et 85 en 1791. Toutefois les divers partis qui arrivèrent au pouvoir en réduisirent le nombre, et il n'y en avait plus que 13 sous Napoléon I^{er}. Sous la Restauration, il en paraissait 150, mais seulement 8 journaux politiques. Depuis, leur nombre n'a fait que s'accroître, et Paris compte aujourd'hui plus de 1250 publications quotidiennes et hebdomadaires, etc., dont près de 70 journaux politiques. La plupart se vendent sur la voie publique, notamment dans les kiosques des boulevards (p. 46), 5, 10, 15 et 20 c. Nous citons les principaux.

JOURNAUX DU MATIN. Républicains: les *Débats*, la *République Française*, le *Siècle*, le *XIX^e Siècle*, l'*Événement*, le *Gil Blas* (Figaro républicain), le *Voltaire*, le *Rappel*, la *Justice*, le *Mot d'Ordre*, l'*Intransigeant*, rédigé par Rochefort, etc.; — le *Petit Journal* (tirage de 650 000 exemplaires), la *Petite République*, la *Lanterne*, la *Paix*, le *Petit Parisien*, le *Petit National*. — Royalistes: le *Clairon*, le *Soleil*, le *Petit Montieur*, la *Petite Presse*. — Bonapartistes: le *Petit Caporal*, le *Peuple Français*. — Sans couleur précise: le *Figaro*, le *Constitutionnel*. — En outre, le *Journal officiel*, le *Matin*.

JOURNAUX DU SOIR. Républicains: la *France*, le *Temps*, le *National*, le *Soir*, le *Télégraphe*, le *Courrier du Soir*, l'*Echo de Paris*. — Royalistes: la *Gazette de France*, l'*Univers* (ultram.), le *Monde* (cléric.); — le *Montieur Universel*. — Bonapartistes: la *Patrie*, le *Pays*. — Sans couleur précise: la *Liberté*.

Il y a en outre, parmi les publications quotidiennes ou périodiques, un certain nombre de revues, dont la principale est la *Revue des Deux Mondes*; puis viennent la *Revue Britannique*, la *Nouvelle Revue*, le *Correspondant*, la *Revue politique et littéraire*, la *Revue scientifique*, etc., et une foule de feuilles illustrées: l'*Illustration*, l'*Univers illustré*, le *Monde illustré*, le *Journal illustré*, le *Journal amusant*, la *Vie parisienne*, le *Charivari*, le *Journal pour rire*, et beaucoup de journaux littéraires avec ou sans illustrations, des feuilles à caricatures colorées, etc.

On trouve des *journaux étrangers*, anglais, allemands, etc., aux kiosques près du Grand-Hôtel et à quelques autres des Grands boulevards.

Cabinets de lecture. — Le *Salon littéraire*, passage de l'Opéra, galerie du Baromètre, 11 et 13, au N. du boul. des Italiens, tient une foule de journaux français et étrangers. Il est ouvert de 9 h. du matin à 11 h. du soir. Séance, 25 c. Abonnement: un mois, 6 fr. (livres à emporter, 5 fr.); 15 jours, 3 fr. 50; 8 jours, 2 fr. — Dans le même genre: le *Cabinet littéraire* du passage Jouffroy, boul. Montmartre, 12, rendez-vous des correspondants des journaux étrangers. — Sur la rive gauche: rue Casimir-Delavigne, 10, près de l'Odéon; rue de la Sorbonne, 6. — *Abonnement de lecture*, rue des Moulins, 5, et en beaucoup d'autres endroits: 10 fr. par an, 2 fr. par mois.

VII. Paris en général et manière de le bien voir.

1. Topographie et physionomie de la ville.

L'étranger a d'abord besoin d'un aperçu général de Paris, qui lui apparaît à son arrivée comme un labyrinthe inextricable. Il ne lui faut rien moins qu'un examen attentif du plan et la course d'orientation indiquée plus loin, pour le délivrer du sentiment de gêne qui l'opprime alors au milieu de cette ville immense.

Paris est situé par 48° 50' de latitude N. et 0° de longitude de

Moselle) et 12 c. 1/2; Norvège, 45 c.; Pays-Bas, 20 c.; Portugal, 25 c.; Roumanie, 35 c.; Russie d'Europe, 60 c.; R. du Caucase, 85 c.; R. d'Asie, 1 fr. 95 et 3 fr. 10; Serbie, 40 c.; Suède, 45 c.; Suisse, 10 c. (corresp. locale) et 15 c.; Turquie d'Europe, 60 c.; T. d'Asie et îles turques, 70 c. à 1 fr. 10.

Il existe en outre à Paris un service de *télégraphie pneumatique*, par cartes télégrammes ouvertes, à 30 c., ou fermées, à 50 c., quel que soit le nombre des mots compris dans la dépêche. Les formulaires se vendent dans les bureaux télégraphiques, qui ont des boîtes spéciales au dehors.

Des *mandats télégraphiques* peuvent enfin être expédiés à l'intérieur de la France jusqu'à concurrence de 5000 fr.

COLIS POSTAUX. — Par suite d'une convention postale conclue avec les compagnies de chemins de fer, ces compagnies transportent les colis ne pesant pas plus de 3 kilogr., sans condition de volume ni de dimension, pour 60 c. ou 85 c., selon qu'ils sont livrables en gare ou à domicile, et contre remboursement jusqu'à 100 fr., moyennant double taxe. Ce service est même étendu, par l'intermédiaire des compagnies maritimes subventionnées, à la Corse, à l'Algérie, à la Tunisie et aux colonies françaises.

Il existe également un service de colis postaux entre la France et divers pays de l'Europe: Allemagne, Autriche-Hongrie, Belgique, Danemark, Italie, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Roumanie, Suède, Suisse, Turquie etc. Les tarifs varient selon les pays. Le poids est aussi limité à 3 kil., le volume ne doit pas dépasser 20 décim. cubes et la dimension 60 centim.

Ces colis doivent être remis aux gares ou aux bureaux des compagnies et non à la poste.

BUREAUX DES CHEMINS DE FER DANS PARIS, pour les messageries. Nord: place de la Bourse, 6; place de la Madeleine, 24; rue St-Martin, 326; rue Cassette, 1; rue Aubry-le-Boucher, 24; rue Daval, 6. — Est: rue du Bouloi, 9; boul. de Sébastopol, 34; place de la Bastille, gare de Vincennes; place St-Sulpice, 6; rue Basse-du-Rempart, 52; rue Ste-Anne, 4-10, et rue Molière, 7; rue de Turbigo, 55. — Ouest: rue de l'Échiquier, 27; boul. et impasse Bonne-Nouvelle; rue du Perche, 9; rue du Bouloi, 17; rue du 4 Septembre, 10; rue Palestro, 7; place St-André-des-Arts, 9; place de la Bastille, gare de Vincennes; rue Ste-Anne, 4, 6 et 8. — Orléans: rue Paul-Lelong, 7; rue le Peletier, 5; rue Notre-Dame-de-Nazareth, 30; rue Dupin, 5, et rue de Sévres, 47; place St-Sulpice, 6; place de la Madeleine, 7; rue Croix-des-Petits-Champs, 32; rue de Paradis, 21bis; boul. de Sébastopol, 34; rue des Archives, 19. — Lyon: rue de Rambuteau, 6; rue du Bouloi, 4; rue de Rennes, 45; rue St-Lazare, 88; rue des Petites-Ecuries, 11; rue St-Martin, 252; place de la République, 8; rue Ste-Anne, 4-10; rue Etienne-Marcel, 18.

Les *Messageries Nationales* font de leur côté, dans Paris, le service des colis postaux, pour 25 c. par colis, 60 c. contre remboursement et 85 c. si l'expéditeur doit être payé à domicile. Les bureaux sont: rue Notre-Dame-des-Victoires, 28; place de la République, 10; rue des Victoires, 4; rue Boucher, 6; rue de la Cossonnerie, 3; rue Blondel, 8, et rue Ste-Apolline, 7; rue Bonaparte, 59bis; place de la Madeleine, 22; rue d'Enghien, 7.

2. Journaux. Cabinets de lecture.

Journaux. — Le plus ancien des journaux de Paris est la «Gazette de France», fondée en 1631; mais la presse périodique fran-

çaise ne commença à se développer réellement qu'à la Révolution. Il parut 150 nouvelles feuilles en 1789, 140 en 1790 et 85 en 1791. Toutefois les divers partis qui arrivèrent au pouvoir en réduisirent le nombre, et il n'y en avait plus que 13 sous Napoléon I^{er}. Sous la Restauration, il en paraissait 150, mais seulement 8 journaux politiques. Depuis, leur nombre n'a fait que s'accroître, et Paris compte aujourd'hui plus de 1250 publications quotidiennes et hebdomadaires, etc., dont près de 70 journaux politiques. La plupart se vendent sur la voie publique, notamment dans les kiosques des boulevards (p. 46), 5, 10, 15 et 20 c. Nous citons les principaux.

JOURNAUX DU MATIN. Républicains: les *Débats*, la *République Française*, le *Siècle*, le *XIX^e Siècle*, l'*Événement*, le *Gil Blas* (Figaro républicain), le *Voltaire*, le *Rappel*, la *Justice*, le *Mot d'Ordre*, l'*Intransigeant*, rédigé par Rochefort, etc.; — le *Petit Journal* (tirage de 650 000 exemplaires), la *Petite République*, la *Lanterne*, la *Paix*, le *Petit Parisien*, le *Petit National*. — Royalistes: le *Clairon*, le *Soleil*, le *Petit Montieur*, la *Petite Presse*. — Bonapartistes: le *Petit Caporal*, le *Peuple Français*. — Sans couleur précise: le *Figaro*, le *Constitutionnel*. — En outre, le *Journal officiel*, le *Matin*.

JOURNAUX DU SOIR. Républicains: la *France*, le *Temps*, le *National*, le *Soir*, le *Télégraphe*, le *Courrier du Soir*, l'*Echo de Paris*. — Royalistes: la *Gazette de France*, l'*Univers* (ultram.), le *Monde* (cléric.); — le *Montieur Universel*. — Bonapartistes: la *Patrie*, le *Pays*. — Sans couleur précise: la *Liberté*.

Il y a en outre, parmi les publications quotidiennes ou périodiques, un certain nombre de revues, dont la principale est la *Revue des Deux Mondes*; puis viennent la *Revue Britannique*, la *Nouvelle Revue*, le *Correspondant*, la *Revue politique et littéraire*, la *Revue scientifique*, etc., et une foule de feuilles illustrées: l'*Illustration*, l'*Univers illustré*, le *Monde illustré*, le *Journal illustré*, le *Journal amusant*, la *Vie parisienne*, le *Charivari*, le *Journal pour rire*, et beaucoup de journaux littéraires avec ou sans illustrations, des feuilles à caricatures colorées, etc.

On trouve des *journaux étrangers*, anglais, allemands, etc., aux kiosques près du Grand-Hôtel et à quelques autres des Grands boulevards.

Cabinets de lecture. — Le *Salon littéraire*, passage de l'Opéra, galerie du Baromètre, 11 et 13, au N. du boul. des Italiens, tient une foule de journaux français et étrangers. Il est ouvert de 9 h. du matin à 11 h. du soir. Séance, 25 c. Abonnement: un mois, 6 fr. (livres à emporter, 5 fr.); 15 jours, 3 fr. 50; 8 jours, 2 fr. — Dans le même genre: le *Cabinet littéraire* du passage Jouffroy, boul. Montmartre, 12, rendez-vous des correspondants des journaux étrangers. — Sur la rive gauche: rue Casimir-Delavigne, 10, près de l'Odéon; rue de la Sorbonne, 6. — *Abonnement de lecture*, rue des Moulins, 5, et en beaucoup d'autres endroits: 10 fr. par an, 2 fr. par mois.

VII. Paris en général et manière de le bien voir.

1. Topographie et physionomie de la ville.

L'étranger a d'abord besoin d'un aperçu général de Paris, qui lui apparaît à son arrivée comme un labyrinthe inextricable. Il ne lui faut rien moins qu'un examen attentif du plan et la course d'orientation indiquée plus loin, pour le délivrer du sentiment de gêne qui l'opprime alors au milieu de cette ville immense.

Paris est situé par 48° 50' de latitude N. et 0° de longitude de

son propre méridien ou 19° 51' de celui de l'île de fer (2° 21' de Greenwich), sur la *Seine*, qui le traverse du S.-E. au N.-O. en décrivant une forte courbe vers le N. C'est le centre d'un bassin tertiaire où apparaissent la formation crétacée et des alluvions quaternaires. Les bords de ce bassin, que la ville a fini par couvrir, n'atteignent que 30 à 40 m. au-dessus du niveau du fleuve, ou 65 m. au-dessus du niveau de la mer. Les principales hauteurs sont, en commençant à l'E., celles de *Charonne*, *Ménilmontant*, *Belleville*, *la Villette* et *Montmartre*, sur la rive droite, et celles de *la Maison-Blanche*, *la Butte-aux-Cailles* et *Ste-Geneviève* (Panthéon), sur la rive gauche.

La *Seine* a deux îles importantes dans son parcours à l'intérieur de la ville, qui est d'environ 11 kil. : l'*île St-Louis* et l'*île de la Cité*, formées de la réunion de plusieurs îlots.

La ville se divise en deux parties principales : la rive droite et la rive gauche, à laquelle se rattachent la *Cité* et l'*île St-Louis*. Les distinctions entre le vieux Paris, les faubourgs et les communes annexées ne sont plus guère sensibles depuis les grandes transformations des trente dernières années, qui ont fait disparaître une partie des anciennes rues, prolongé les grandes artères jusqu'aux fortifications et fait élever sur tous les points de grandes et belles constructions : le centre a seulement plus d'édifices et plus d'animation.

Un coup d'œil jeté sur le plan fera reconnaître les limites de l'ANCIEN PARIS, marquées par sa première ceinture de boulevards, dits les *grands boulevards* (v. p. 45). Il suffira seulement de noter que, sur la rive gauche, cette limite se reporte au delà du nouveau boulevard *St-Germain* et passe derrière le jardin du *Luxembourg*.

Au delà des *Grands boulevards* sont les ANCIENS FAUBOURGS, dont les noms se conservent dans ceux des rues principales rayonnant vers l'extérieur, et qui s'étendent jusqu'à la ceinture de boulevards dits encore habituellement *boulevards extérieurs* (p. 45). Les faubourgs eux-mêmes ont pris pour la plupart les noms des quartiers correspondants de la vieille ville. Les plus importants sur la rive dr. sont, de l'E. à l'O. : les *faubourgs St-Antoine*, du *Temple*, *St-Martin*, *St-Denis*, *Poissonnière*, *Montmartre* et *St-Honoré*. Ceux de la rive g. sont moins connus, sauf le *faubourg St-Germain*, qui fait depuis longtemps partie de la vieille ville. Les faubourgs *St-Antoine* et du *Temple* sont particulièrement occupés par des établissements industriels, le premier fabriquant surtout des meubles et tout ce qui a rapport au mobilier, le second, ces milliers d'objets de fantaisie dits « articles de Paris ». Les petites industries pouvant s'exercer en chambre pénètrent même de ce côté dans la vieille ville, où sont les magasins, de même qu'il y en a aussi qui s'exercent au delà des faubourgs en question. Les faubourgs *St-Martin*, *St-Denis* et *Poissonnière* sont plus commerçants qu'industriels ; ils font le commerce en gros et l'exportation, tandis que les parties voisines du centre ont plutôt pour spécialité le détail et les

autres articles de luxe, surtout les *Grands boulevards*, avec leurs splendides magasins, et les autres rues principales de ce côté. Le faubourg *Montmartre*, les quartiers de la *Bourse*, du *Palais-Royal* et de l'*Opéra* sont les parties de la ville préférées par les établissements financiers, et ils réunissent en outre à peu près tout ce qui est nécessaire pour recevoir et distraire les étrangers. Le faubourg *St-Honoré* et le quartier des *Champs-Élysées* sont occupés par les hôtels de l'aristocratie de l'argent, et le faubourg *St-Germain* par ceux de l'aristocratie de race, la plupart des ministères et des ambassades. Le *quartier latin*, qui l'avoisine à l'E., est, comme son nom l'indique, le siège de l'université et d'une grande partie des établissements scientifiques de la ville. Là aussi sont plusieurs des principales librairies.

Quant aux COMMUNES ANNEXÉES ou localités comprises dans l'enceinte fortifiée et qui ne font partie de la ville au point de vue administratif que depuis 1861, les principales sont, en suivant le même ordre que ci-dessus : *Bercy*, qui fait le commerce des vins en gros ; *Charonne*, *Ménilmontant*, *Belleville*, *la Chapelle*, *Montmartre*, particulièrement habités par la classe ouvrière et où sont les grands ateliers ; les *Batignolles*, où beaucoup d'artistes ont leurs ateliers et qui a du côté du parc de *Monceaux* quantité de jolis hôtels particuliers ; *Passy* et *Auteuil* avec leurs villas ; *Grenelle*, *Vaugirard*, *Montrouge*, etc., dont la population calme est composée de petits rentiers, de petits industriels et d'ouvriers, et où il y a encore de grands espaces occupés par des cultures maraîchères.

Administrativement, Paris est divisé en 20 ARRONDISSEMENTS, délimités par de grandes voies de communication : 1, le *Louvre* ; 2, la *Bourse* ; 3, le *Temple* ; 4, l'*Hôtel-de-Ville* ; 5, le *Panthéon* ; 6, le *Luxembourg* ; 7, le *Palais-Bourbon* ; 8, l'*Elysée* ; 9, l'*Opéra* ; 10, l'*Enclos-St-Laurent* (entre les rues du *Faub.-Poissonnière* et du *Faub.-du-Temple*) ; 11, *Popincourt* (de la rue du *Faub.-du-Temple* à celle du *Faub.-St-Antoine*) ; 12, *Reuilly* (de la rue du *Faub.-St-Antoine* à la *Seine*) ; 13, les *Gobelins* ; 14, l'*Observatoire* ; 15, *Vaugirard* ; 16, *Passy* ; 17, les *Batignolles* ; 18, *Montmartre* ; 19, les *Buttes-Chaumont* ; 20, *Ménilmontant*.

Les fortifications de Paris ont été construites en vertu d'une loi de 1830, dans l'espace de 3 ans, et elles ont coûté 140 millions de francs. Elles se composent d'abord d'une enceinte continue de 34 kilomètres de développement, renforcée de 94 bastions, de 10 m. de hauteur, avec un fossé de 15 m. de largeur et un glacis, puis de 17 forts avancés qui forment autour de la ville une seconde enceinte à différentes distances, atteignant jusqu'à 3 kil., savoir : au N., près de *St-Denis*, le *fort de la Briche*, la *Double-Couronne du Nord* et le *fort de l'Est* ; à l'E., le *fort d'Auberivillers*, près le *Bourget* ; les *forts de Romainville*, *Noisy*, *Rosny*, *Nogent* et *Vincennes*, et les *redoutes de la Faisanderie* et de *Gravelle* ; sur la rive g. de la *Marne*, le *fort de Charenton* ; au S., sur la rive g. de la *Seine*, les *forts d'Ivry*, de *Bicêtre*, *Montrouge*, *Vanves* et *Issy* ; enfin à l'O., la *forteresse du Mont-Valérien*. La plupart de ces forts ont été presque complètement détruits dans les sièges de 1870-71 ; mais on les a reconstruits depuis. Enfin une troisième enceinte, encore plus éloignée, se compose des 19 nouveaux forts suivants : sur la rive dr., les *forts de Corneilles*, *Mont-*

lignon, Dornon, Montmorency, Ecouen, Stains, Vaujours, Chelles, Villiers et Villeneuve-St-Georges; sur la rive g., les forts de Châtillon, la Butte-Chaumont, Palaiseau, Villeras, Haut-Buc, St-Cyr, Marly, Ste-Jamme et Aigremont.

Au point de vue général, Paris a une physionomie assez uniforme, due à ce que la révolution de la fin du siècle dernier est venue mêler toutes les classes, mais surtout à cause des grands travaux de transformation qui s'y sont faits de nos jours.

Ce qui frappe d'abord l'étranger, c'est le cachet grandiose de l'ensemble, ce sont les voies magistrales parfaitement tenues, qui annoncent la cité universelle, et qui forment tout un réseau admirablement calculé pour rendre les communications faciles et promptes entre tous les quartiers. Les grandes voies ont été pour la plupart créées de nos jours, car Paris étant une vieille ville, jadis resserrée dans une enceinte très étroite, n'avait encore au commencement de ce siècle, à part ses grands boulevards, qu'un réseau enchevêtré de petites rues tortueuses, comme on pourra en voir quelques restes. Il est pour ainsi dire impossible de se faire une idée des frais énormes qu'a entraînés le percement des nouvelles rues, à travers des quartiers entièrement bâtis, surtout au centre de la ville, où la moindre maison à exproprier valait plusieurs centaines de mille francs, et où il a encore fallu indemniser ceux qui s'y trouvaient établis. Et ce qu'on en voit n'est pas tout, car il y a de plus sous presque toutes les rues un immense réseau d'égouts, construits aussi de nos jours à grands frais (v. p. 67).

Les rues neuves tirées au cordeau ont été, il est vrai, leur aspect pittoresque à bien des quartiers, mais on pourra encore se convaincre qu'elles étaient imposées par les besoins d'une circulation toujours croissante. Il était aussi à peu près inévitable qu'il y eût de l'uniformité dans l'ensemble des maisons, construites en même temps et le plus souvent dans un but de spéculation, mais il ne manque pas cependant, dans les quartiers excentriques, d'hôtels particuliers ayant un caractère original et du style (v. p. 174).

On est ensuite étonné de l'animation extraordinaire qui règne, non seulement dans certaines rues principales, mais à peu près sur tous les points à la fois. C'est ici que l'expression «aller à ses affaires» a été remplacée par *faire des courses*. Rien d'étonnant, par conséquent, si les rues de Paris sont très bruyantes. Les voitures qui y circulent sont innombrables, mais il y a aussi une quantité de petits industriels qui ne peuvent faire de commerce que sur la voie publique, et qui sont obligés d'attirer bruyamment sur eux l'attention du public. De là des cris de toute sorte, quelques-uns originaux, la plupart discordants et inintelligibles. Et ce ne sont pas seulement des marchands de denrées alimentaires, mais encore des marchands de vieux habits, de chiffons, de tonneaux, etc.; des vitriers, des raccommodeurs de faïence, des étameurs, des fontainiers, jusqu'à des tondeurs de chiens, chacun prétendant vivre de son métier et s'ingéniant à y réussir, car la concurrence est grande

dans la rue comme ailleurs. A ces bruits s'ajoutent encore ceux des cornets des tramways et des cris imprévus, comme ceux des marchands de journaux dans les cas d'événements exceptionnels ou à l'apparition d'une nouvelle feuille.

Selon qu'il viendra de l'Est ou de l'Ouest, du Nord ou du Midi, l'étranger remarquera du reste encore une foule de particularités et d'usages en contradiction avec ceux de son pays. Les excentricités sont cependant rares, car le bon goût des Parisiens les empêche de se produire ou de réussir. Une promenade sur les boulevards, au milieu de la foule affairée ou curieuse qui s'y presse, en dira vite plus que ne sauraient faire de longues phrases.

Le but de cette esquisse étant seulement d'aider l'étranger à se familiariser avec Paris dès son arrivée, il n'y a pas lieu d'entrer dans plus de détails. Des jugements sur les beautés et les curiosités de la ville seraient ici déplacés. Notre rôle consiste plutôt à y conduire, en disant: «voyez et jugez».

La population parisienne mérite en général la confiance des étrangers. Elle est habituée à les voir, elle sait les égards qu'elle doit à ses hôtes, et elle est connue par sa politesse et sa complaisance. On rencontre du reste partout des agents de police, dits *gardiens de la paix* ou *sergents de ville*, dont la consigne se résume dans les mots: «police et renseignements» (v. aussi la note p. 26).

Le service de la police est parfaitement réglé à Paris; mais malgré cela l'étranger sera toujours sur ses gardes, car l'adroite légion de flous et de voleurs qui y cherchent aventure, sait parfaitement distinguer la physionomie de l'étranger de celle du Parisien, et ne néglige pas de tenter d'en profiter. Malheur aussi à la bourse de celui qui prêtera une oreille complaisante aux invitations des sirènes des boulevards et d'autres lieux, car elles ne sont pas moins habiles à exploiter l'étranger qui ne connaît pas leurs «trucs», et elles ont encore souvent de dangereux souteneurs.

2. Course d'orientation.

Le visiteur pressé achèvera de s'orienter dans Paris en montant sur quelque édifice, de préférence à la tour St-Jacques (v. p. 66), ou sur les tours de Notre-Dame (p. 191), au Panthéon (p. 201), etc. Mais le mieux sera de prendre une voiture pour se faire conduire à travers les principaux quartiers, et aussi par les rues qu'on n'aura plus guère l'occasion de visiter plus tard.

Une *voiture découverte* est surtout recommandable à cet effet (omnibus, v. ci-dessous). On en prendra une bonne, n'importe où, sur les boulevards, au Palais-Royal, au Louvre; on dira au cocher que l'on veut être conduit à l'heure (p. 14), on constatera avec lui l'heure du départ, et on lui indiquera au fur et à mesure l'itinéraire suivant. Un homme seul pourrait s'asseoir sur le siège, à côté du cocher, qui lui donnerait toutes sortes de renseignements précieux, que le meilleur plan du monde ne serait pas capable de remplacer.

En partant, par exemple, du *Palais-Royal* (p. 63), on ira par la rue de Rivoli (p. 61) à la place de la Concorde (p. 59), aux Champs-Élysées (p. 134), au palais de l'Industrie (p. 132), à l'arc de triomphe de l'Étoile (p. 133). Puis on passera par le pont de l'Alma (p. 172), le Champ-de-Mars (p. 237), l'hôtel des Invalides (p. 232), la rue de Grenelle, Ste-Clotilde (p. 231), le boul. St-Germain jusqu'à St-Germain-des-Prés (p. 212), la rue Bonaparte jusqu'à St-Sulpice (p. 214); on ira de là au palais du Luxembourg (p. 215) et par la rue de Médicis et la rue Soufflot au Panthéon (p. 204). Ensuite on descendra le boulevard St-Michel (p. 192), en laissant à dr. la Sorbonne (p. 200) et les Thermes (p. 199), à g. la fontaine St-Michel (p. 192); on suivra plus loin le boulevard du Palais, dans la Cité, où l'on remarquera, à dr. Notre-Dame (p. 189), à g. le palais de justice (p. 185), et l'on se retrouvera sur la rive droite à la place du Châtelet (p. 67). Enfin l'on prendra à droite la rue de Rivoli, en passant devant la tour St-Jacques (p. 66) et l'hôtel de ville (p. 69), et on suivra plus loin la rue St-Antoine jusqu'à la place de la Bastille (p. 47) et la colonne de Juillet (p. 47), pour revenir le long des Grands boulevards (p. 48 et suiv.) jusqu'à la Madeleine (p. 57), ou mieux, si on en a le temps, pour commencer la visite de ces boulevards comme il est dit p. 46. — Cette course demande env. 3 h. et coûte, selon la voiture, de 7 à 10 fr., y compris 1 fr. de pourboire.

Un homme peut faire à peu près la même course en omnibus et en tramway (p. 15), à l'impériale, de la façon que nous allons indiquer. Elle demande naturellement plus de temps (trop les dimanches et fêtes), parce qu'il faut attendre qu'il y ait de la place, mais elle a l'avantage de coûter beaucoup moins. Prendre sur les Grands boulevards l'omnibus de la Madeleine (p. 57) à la Bastille, ligne E, sans correspondance (15 c.), jusqu'à la place de la Bastille (p. 47), monter là sur le tramway venant de Vincennes (15 c.), descendre au Louvre (p. 73), continuer par la ligne C, du Louvre à la porte Maillot, jusqu'à l'arc de triomphe de l'Étoile (p. 133); redescendre par la même ligne, sans correspondance, jusqu'à la place de la Concorde (p. 59); aller prendre sur le quai la ligne AF, venant de Courcelles et menant au Panthéon (p. 204), sans correspondance; revenir de là, l'espace de 5 min. environ, à pied, en traversant le boul. St-Michel, jusqu'au jardin du Luxembourg (p. 220) et à l'Odéon (p. 21), où se trouve l'omnibus de l'Odéon à Clichy (H), lequel ramène, sans correspondance, au Palais-Royal (p. 63); ou mieux, prendre sur le boul. St-Michel le tramway de Montrouge à la gare de l'Est pour aller descendre à la rue de Rivoli (p. 61), ou plus loin sur les Grands boulevards. — En suivant ce parcours, on peut voir presque les mêmes choses et peut-être plus que sur le précédent, et les dépenses en voitures, à l'impériale, ne s'élèvent qu'à 90 c. L'itinéraire est loin d'être aussi compliqué qu'il le paraît à première vue, car les points de départ et les bureaux sont faciles à trouver. En route, on aura toujours un voisin complaisant qui

saura vous dire les noms des édifices devant lesquels on passera. — On pourra modifier cet itinéraire à partir de l'arc de Triomphe en ne redescendant pas à la place de la Concorde, mais en allant par le tramway de la place de l'Étoile à la gare Montparnasse jusqu'au delà du pont de l'Alma, et de là, par le tramway de ce pont à la Bastille, jusqu'au square Cluny, où l'on descendra pour monter à pied, en quelques minutes, à la rue Soufflot et au Panthéon, comme ci-dessus.

La première curiosité se trouve ainsi satisfaite; on s'est fait une idée générale de Paris, et l'on peut se livrer tout à son aise à l'examen des détails, à la visite des monuments, des musées, etc.

3. Emploi du temps.

Quinze jours suffisent à peine pour voir Paris et ses environs, même en ne perdant pas de temps et en se contentant d'une visite tout à fait superficielle. De fait, il vaut mieux compter trois semaines, et c'est en conséquence qu'est divisée la description suivante. Nos itinéraires sont combinés de façon à éviter des pertes de temps et des détours inutiles; si on les trouve trop chargés, on pourra généralement passer les parties imprimées en petits caractères ou en reporter aux courses moins importantes. Ces itinéraires se rattachant du reste autant que possible les uns aux autres, on sera libre de faire deux promenades dans une de notre plan ou d'en réunir deux ensemble. On devra seulement, en pareil cas, consulter d'abord le tableau suivant, pour constater si les choses qu'il s'agira de voir seront alors visibles. On devra aussi pour cette raison intervertir quelquefois l'ordre des itinéraires, et on le fera encore avantageusement pour éviter la foule qui encombre les musées les dimanches et fêtes. Nous recommandons en outre de ne pas remettre à la fin du séjour les excursions hors de Paris, parce qu'on pourrait se trouver alors contrarié par le mauvais temps, et d'ailleurs ces excursions reposeront des courses dans Paris. Enfin les personnes qui voudront voir certaines choses en particulier ou se composer leurs itinéraires, trouveront les indications nécessaires dans le tableau en question.

Le tableau qui suit ne comprend pas les édifices ouverts tous les jours et toute la journée au public, pour lesquels nous renvoyons à la table alphabétique. Il en est de même des jardins, parcs et autres promenades publiques, ainsi que des cimetières. On notera cependant qu'un certain nombre d'églises se ferment à 5 h., même en été, et que beaucoup sont si sombres qu'on n'y distingue plus les œuvres d'art bien avant la nuit. Par exception, celle du Val-de-Grâce (p. 205) n'est ouverte que de midi à 2 h. et celle de la Madeleine (p. 57) ne peut se visiter qu'à partir de 1 h. Quant aux temples protestants et aux synagogues, dans lesquels il y a peu de chose à voir, ils sont ordinairement fermés et ne peuvent se visiter qu'en s'adressant au concierge (pourboire).

Jours et heures d'ouverture des musées, de certains monuments, etc.

Musées, monuments, etc.	Voir page	Dim. et fêtes	Lundi	Mardi	Mercur.	Jourd.	Vendr.	Samedi	Observ.
Aquarium du Trocad.	174	9-11, 1-5	9-11, 1-5	9-11, 1-5	9-11, 1-5	9-11, 1-5	9-11, 1-5	9-11, 1-5	1
Archives Nationales	177	12-3	—	—	—	12-3 †	—	—	12
Arts & Métiers (Cons. des)	143	10-4	†	10-4	†	10-4	†	†	13
Beaux-Arts. Ecole	209	—	10-4	10-4	10-4	10-4	10-4	10-3	13
— Musée des copies	211	12-4	—	—	—	—	—	—	13
Bibliothèques publiques	Div.	—	10-3,4	10-3,4	10-3,4	10-3,4	10-3,4	10-3,4	4
Biblioth. Nation. Expos.	157	—	—	10-4	—	—	10-4	—	—
Bourse	52	—	12-3	12-3	12-3	12-3	12-3	12-3	—
Chambre des députés	230	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	5
Eglise russe	171	3-5	—	—	—	—	—	—	—
Fontainebleau. Palais	326	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	—
Gobelins (Manuf. des)	227	—	—	—	—	—	—	—	—
Hôpitaux	Div.	1-3	—	—	1-3	—	—	1-3	—
Invalides. Hôtel	232	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	6
— Tomb. de Napol.	236	—	12-3,4	12-3,4	—	12-3,4	12-3,4	—	—
Imprimerie Nationale	178	—	—	—	—	—	—	—	2
Jardin des Plantes. Mén.	224	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	7
— Galeries	225	1-4	—	1-4	1-4	1-4	1-4	1-4	—
Luxembourg (Palais du)	215	—	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	6
Monnaie. Musée	208	—	—	12-3	—	—	12-3	—	8
Musée Carnavalet	179	11-4	—	—	—	11-4	—	—	—
— d'artillerie	233	1-3,4	—	1-3,4	—	1-3,4	—	—	—
— de Clugny	194	11-4	—	—	†	—	†	—	+2
— de minér. et géolog.	221	—	—	—	—	11-3	—	11-3	—
— des arts décoratifs	133	10-5,6	10-5,6	10-5,6	10-5,6	10-5,6	10-5,6	10-5,6	9
— de sculpt. comp. (Troc.)	174	11-4	—	11-4	—	11-4	11-4	11-4	—
— d'éthnogr. (Trocad.)	175	12-4,5	—	—	—	12-4,5	—	—	—
— du Conserv. de mus.	51	—	12-4 †	—	—	12-4	—	—	+2
— du Gard-Meuble	238	10-4	—	—	—	10-4	—	—	—
— du Louvre	75	10-4	—	9-5	9-5	9-5	9-5	9-5	10
— du Luxembourg	216	10-4	—	10-4	10-4	10-4	10-4	10-4	11
Notre-Dame. Trésor	191	—	10-4	10-4	10-4	10-4	10-4	10-4	12
Palais de justice	185	—	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	—
Panthéon. Dôme. Cav.	201	Apr. oct.	10 ^{1/2} -4	13					
St-Denis. Tombeaux	314	31 ^a -51 ^a	10-5 ^{1/2}	14					
St-Germain. Musée	309	10 ^{1/2} -4	—	10 ^{1/2} -4	—	10 ^{1/2} -4	—	—	15
Ste-Chapelle	187	12-4	—	12-4	12-4	12-4	—	12-4	—
Salon (Exposition du)	132	8-6	12-6 †	8-6 †	8-6 †	8-6	8-6 †	8-6 †	16
Sèvres. Manufacture	306	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	8
Tabacs (Manufact. des)	237	—	—	—	—	10-4	—	—	2
Tour St-Jacques	66	12-3	12-3	12-3	12-3	12-3	12-3	12-3	—
Versailles. Pal. et mus.	287	12-4	—	12-4	12-4	12-4	12-4	12-4	—
— Trianons	303	12-4,5	—	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	2
— Jeu-de-Paume	—	12-4	—	12-4	12-4	12-4	12-4	12-4	—

OBSERVATIONS (renvois). — 1. Jusqu'à 6 h. en été. — 2. Avec une autorisation. — 3. Pourb. — 4. Plusieurs ouvertes le soir. — 5. Durant les vacances. Pourb. — 6. Sauf quelques exceptions. — 7. Jardin botanique toute la journée. — 8. Les ateliers, avec une autorisation. — 9. De 11 h. à 4 ou 5 h. en hiver. 1 fr. dans la semaine, 50 c. le dimanche. — 10. Peintures et marbres antiques, le reste à 11 h. — 11. En hiver, ou du 1^{er} oct. au 1^{er} avril. — 12. 50 c. — 13. Jusqu'à 5 h. et 5 h. 1/2 en été. 50 c. pour l'un et pour l'autre. — 14. Jusqu'au soir en hiver. 1 fr. dans la semaine pour la sacristie, le trésor et la crypte, 50 c. le dimanche. — 15. Jusqu'à 5 h. en été. — 16. Du 1^{er} mai au 20 juin. Entrée libre le dimanche, 2 et 1 fr. les autres jours.

RIVE DROITE

La partie la plus animée de Paris est celle de la rive droite de la Seine, du reste la plus grande. C'est là en effet que sont les rues les plus fréquentées et les plus remarquables, les *boulevards* proprement dits dans le langage parisien; les plus belles *promenades*, les *hôtels*, les *restaurants* et les *cafés* les plus luxueux, les principaux *théâtres*, les plus brillants *magasins*, la *Bourse* et la *Banque*, l'*Hôtel des Postes* et les *Halles Centrales*, la *Bibliothèque Nationale*; le *Palais-Royal*, éclipsé aujourd'hui par les boulevards, mais cependant toujours comme le centre de la ville; le *Louvre*, avec ses trésors artistiques; les *Tuileries* et l'*Hôtel de ville*, les *Champs-Élysées*, le *Trocadéro*, etc.

1. Les boulevards, de la Bastille à la Madeleine.

Les boulevards se divisent en quatre catégories: anciens boulevards ou boulevards intérieurs, boulevards extérieurs, nouveaux boulevards et boulevards de ceinture. Les anciens boulevards ou boulevards intérieurs sont ainsi nommés parce qu'ils ont remplacé sous Louis XIV les véritables boulevards de l'enceinte fortifiée, transformés alors en promenades. La partie au N. de la Seine, la plus importante, forme les boulevards proprement dits ou les *grands boulevards*, qui s'étendent à peu près en hémicycle de la Bastille (pl. R. 25; V†) à la Madeleine (pl. R. 18; II), sur une longueur de 4800 m. et une largeur de plus de 30 m. Ces boulevards sont au nombre de 11, savoir: les boulevards Beaumarchais, des Filles-du-Calvaire, du Temple, St-Martin, St-Denis, Bonne-Nouvelle, Poissonnière, Montmartre, des Italiens, des Capucines, et de la Madeleine. On ne saurait, avant de les avoir vus, se faire une idée de ces rues, qui surpassent aujourd'hui toutes les rues de l'univers, tant par la richesse de l'architecture, que par le luxe des magasins, des cafés, etc., et par l'animation qui y règne. — Les boulevards intérieurs du S., qui forment sur la rive gauche un autre hémicycle d'env. 7200 m. de développement, ne sont pas comparables aux précédents pour le luxe et l'animation, et ils se confondent aujourd'hui à peu près avec les boulevards extérieurs, les Grands boulevards se trouvant continués sur la rive g. par le nouveau boul. St-Germain.

Les boulevards extérieurs ont été tels en effet jusqu'à l'annexion de la banlieue, en 1861. Ils longeaient le mur d'octroi, qui avait été construit à la fin du siècle dernier. La partie N., qui commence au pont de Bercy, a 15 kil. 1/2, la partie S. 9 kil. de long; ils sont relativement peu intéressants.

Les nouveaux boulevards ont été créés depuis 1852. Les plus importants sont les boulev. de Strasbourg, de Sébastopol, St-Michel, de Magenta et Voltaire, et le boulev. St-Germain déjà mentionné.

† Pour les renvois à nos plans de Paris et pour la manière de s'en servir, voir les remarques en tête de l'appendice, à la fin du volume.

Jours et heures d'ouverture des musées, de certains monuments, etc.

Musées, monuments, etc.	Voir page	Dim. et fêtes	Lundi	Mardi	Mercur.	Jourd.	Vendr.	Samedi	Observ.
Aquarium du Trocad.	174	9-11, 1-5	9-11, 1-5	9-11, 1-5	9-11, 1-5	9-11, 1-5	9-11, 1-5	9-11, 1-5	1
Archives Nationales	177	12-3	—	—	—	12-3 †	—	—	12
Arts & Métiers (Cons. des)	143	10-4	†	10-4	†	10-4	†	†	13
Beaux-Arts. Ecole	209	—	10-4	10-4	10-4	10-4	10-4	10-3	13
— Musée des copies	211	12-4	—	—	—	—	—	—	13
Bibliothèques publiques	Div.	—	10-3,4	10-3,4	10-3,4	10-3,4	10-3,4	10-3,4	4
Biblioth. Nation. Expos.	157	—	—	10-4	—	—	10-4	—	—
Bourse	52	—	12-3	12-3	12-3	12-3	12-3	12-3	—
Chambre des députés	230	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	5
Eglise russe	171	3-5	—	—	—	—	—	—	—
Fontainebleau. Palais	326	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	—
Gobelins (Manuf. des)	227	—	—	—	—	—	—	—	—
Hôpitaux	Div.	1-3	—	—	—	1-3	—	—	6
Invalides. Hôtel	232	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	—
— Tomb. de Napol.	236	—	12-3,4	12-3,4	—	12-3,4	12-3,4	—	—
Imprimerie Nationale	178	—	—	—	—	2	—	—	2
Jardin des Plantes. Mén.	224	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	7
— Galeries	225	1-4	—	1-4	1-4	1-4	1-4	1-4	—
Luxembourg (Palais du)	215	—	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	6
Monnaie. Musée	208	—	—	12-3	—	—	12-3	—	8
Musée Carnavalet	179	11-4	—	—	—	11-4	—	—	—
— d'artillerie	233	1-3,4	—	1-3,4	—	1-3,4	—	—	—
— de Clugny	194	11-4	—	—	—	—	—	—	+2
— de minér. et géolog.	221	—	—	—	—	—	—	—	—
— des arts décoratifs	133	10-5,6	10-5,6	10-5,6	10-5,6	10-5,6	10-5,6	10-5,6	9
— de sculpt. comp. (Troca.)	174	11-4	—	11-4	—	11-4	11-4	11-4	—
— d'éthnogr. (Troca.)	175	12-4,5	—	—	—	12-4,5	—	—	—
— du Conserv. de mus.	51	—	12-4 †	—	—	—	—	—	+2
— du Gard-Meuble	238	10-4	—	—	—	10-4	—	—	—
— du Louvre	75	10-4	—	9-5	9-5	9-5	9-5	9-5	10
— du Luxembourg	216	10-4	—	10-4	10-4	10-4	10-4	10-4	11
Notre-Dame. Trésor	191	—	10-4	10-4	10-4	10-4	10-4	10-4	12
Palais de justice	185	—	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	—
Panthéon. Dôme. Cav.	201	Apr. oct.	10 ¹ / ₂ -4	13					
St-Denis. Tombeaux	314	31. a-51. 2	10-5 ¹ / ₂	14					
St-Germain. Musée	309	10 ¹ / ₂ -4	—	10 ¹ / ₂ -4	—	10 ¹ / ₂ -4	—	—	15
Ste-Chapelle	187	12-4	—	12-4	—	12-4	—	12-4	—
Salon (Exposition du)	132	8-6	12-6 †	8-6 †	8-6 †	8-6 †	8-6 †	8-6 †	16
Sèvres. Manufacture	306	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	8
Tabacs (Manufact. des)	237	—	—	—	—	10-4	—	—	2
Tour St-Jacques	66	12-3	12-3	12-3	12-3	12-3	12-3	12-3	—
Versailles. Pal. et mus.	287	12-4	—	12-4	—	12-4	—	12-4	—
— Trianons	303	12-4,5	—	12-4,5	—	12-4,5	—	12-4,5	2
— Jeu-de-Paume	—	12-4	—	12-4	—	12-4	—	12-4	—

OBSERVATIONS (renvois). — 1. Jusqu'à 6 h. en été. — 2. Avec une autorisation. — 3. Pourb. — 4. Plusieurs ouvertes le soir. — 5. Durant les vacances. Pourb. — 6. Sauf quelques exceptions. — 7. Jardin botanique toute la journée. — 8. Les ateliers, avec une autorisation. — 9. De 11 h. à 4 ou 5 h. en hiver. 1 fr. dans la semaine, 50 c. le dimanche. — 10. Peintures et marbres antiques, le reste à 11 h. — 11. En hiver, ou du 1^{er} oct. au 1^{er} avril. — 12. 50 c. — 13. Jusqu'à 5 h. et 5 h. 1/2 en été. 50 c. pour l'un et pour l'autre. — 14. Jusqu'au soir en hiver. 1 fr. dans la semaine pour la sacristie, le trésor et la crypte, 50 c. le dimanche. — 15. Jusqu'à 5 h. en été. — 16. Du 1^{er} mai au 20 juin. Entrée libre le dimanche, 2 et 1 fr. les autres jours.

RIVE DROITE

La partie la plus animée de Paris est celle de la rive droite de la Seine, du reste la plus grande. C'est là en effet que sont les rues les plus fréquentées et les plus remarquables, les *boulevards* proprement dits dans le langage parisien; les plus belles *promenades*, les *hôtels*, les *restaurants* et les *cafés* les plus luxueux, les principaux *théâtres*, les plus brillants *magasins*, la *Bourse* et la *Banque*, l'*Hôtel des Postes* et les *Halles Centrales*, la *Bibliothèque Nationale*; le *Palais-Royal*, éclipsé aujourd'hui par les boulevards, mais cependant toujours comme le centre de la ville; le *Louvre*, avec ses trésors artistiques; les *Tuileries* et l'*Hôtel de ville*, les *Champs-Élysées*, le *Trocadéro*, etc.

1. Les boulevards, de la Bastille à la Madeleine.

Les boulevards se divisent en quatre catégories: anciens boulevards ou boulevards intérieurs, boulevards extérieurs, nouveaux boulevards et boulevards de ceinture. Les anciens boulevards ou boulevards intérieurs sont ainsi nommés parce qu'ils ont remplacé sous Louis XIV les véritables boulevards de l'enceinte fortifiée, transformés alors en promenades. La partie au N. de la Seine, la plus importante, forme les boulevards proprement dits ou les *grands boulevards*, qui s'étendent à peu près en hémicycle de la Bastille (pl. R. 25; V†) à la Madeleine (pl. R. 18; II), sur une longueur de 4800 m. et une largeur de plus de 30 m. Ces boulevards sont au nombre de 11, savoir: les boulevards Beaumarchais, des Filles-du-Calvaire, du Temple, St-Martin, St-Denis, Bonne-Nouvelle, Poissonnière, Montmartre, des Italiens, des Capucines, et de la Madeleine. On ne saurait, avant de les avoir vus, se faire une idée de ces rues, qui surpassent aujourd'hui toutes les rues de l'univers, tant par la richesse de l'architecture, que par le luxe des magasins, des cafés, etc., et par l'animation qui y règne. — Les boulevards intérieurs du S., qui forment sur la rive gauche un autre hémicycle d'env. 7200 m. de développement, ne sont pas comparables aux précédents pour le luxe et l'animation, et ils se confondent aujourd'hui à peu près avec les boulevards extérieurs, les Grands boulevards se trouvant continués sur la rive g. par le nouveau boul. St-Germain.

Les boulevards extérieurs ont été tels en effet jusqu'à l'annexion de la banlieue, en 1861. Ils longeaient le mur d'octroi, qui avait été construit à la fin du siècle dernier. La partie N., qui commence au pont de Bercy, a 15 kil. 1/2, la partie S. 9 kil. de long; ils sont relativement peu intéressants.

Les nouveaux boulevards ont été créés depuis 1852. Les plus importants sont les boulev. de Strasbourg, de Sébastopol, St-Michel, de Magenta et Voltaire, et le boulev. St-Germain déjà mentionné.

† Pour les renvois à nos plans de Paris et pour la manière de s'en servir, voir les remarques en tête de l'appendice, à la fin du volume.

A cette dernière catégorie de rues neuves s'ajoutent un grand nombre d'*avenues*, telles que les avenues de l'Opéra, des Champs-Élysées, de Friedland, Hoche, de Wagram, de la Grande-Armée, du Bois-de-Boulogne, Malakoff, d'Eylau, Kléber, d'Iéna, Marceau, du Trocadéro, de l'Alma, Montaigne, d'Antin, de Suffren, de la Bourdonnaye, Rapp, Bosquet, de la Motte-Piquet, Victoria, de la République, des Gobelins, Daumesnil.

Les boulevards d'enceinte, non encore terminés, sont ceux qui longent les fortifications à l'intérieur de la ville, remplaçant la rue militaire, divisée en 19 sections.

Jusque dans ces derniers temps, les boulevards étaient macadamisés; on les pave maintenant en bois, comme l'avenue des Champs-Élysées, la rue de Rivoli, etc. Ils ont de larges trottoirs en asphalte bordés d'arbres. Ces arbres sont un des grands soucis de la municipalité, car l'influence du gaz leur est pernicieuse. Ceux qui meurent sont remplacés par d'autres à peu près aussi développés. La transplantation de grands arbres se pratique à Paris avec une telle habileté, que presque tous les nouveaux boulevards, les squares, etc., en ont été garnis dès leur création.

Une promenade à pied, tout le long des Grands boulevards du N., depuis la place de la Bastille ou, au moins, depuis la place de la République jusqu'à la Madeleine, fera le mieux connaître à l'étranger la physionomie de Paris, car ces boulevards en sont toujours la principale artère. On ira d'un côté et l'on reviendra de l'autre. Le moment le plus convenable pour cette promenade est la matinée, de 9 h. à midi, lorsque la foule n'est pas encore trop compacte. Néanmoins on répétera cette promenade le soir, où des milliers de becs de gaz transforment la nuit en jour, et où l'on peut voir aussi l'intérieur des magasins, grâce à leur brillant système d'éclairage.

Une course sur l'impériale d'un des omnibus qui suivent les boulevards (trajet de 32 min.), est aussi pleine d'agrément; on se transportera de préférence par les boulevards, soit en voiture découverte, soit en omnibus, à la place de la Bastille, où commence notre description (v. ci-dessous). La circulation sur les boulevards est énorme; ils sont parcourus journallement par 20 à 25 000 voitures. Au milieu de la chaussée, aux carrefours, sont des refuges ou plateformes destinées à en faciliter la traversée, et l'on a ajouté à certains endroits aux candélabres de ces refuges des horloges pneumatiques.

Dans la bonne saison, les cafés (p. 11) ont des tables et des chaises sur les trottoirs, où l'on peut observer à son aise la vie des boulevards. Restaurants, v. p. 9 et 10; théâtres, p. 20 et suiv.

Sur les bords des trottoirs s'élèvent des constructions d'une grande utilité à l'usage des hommes, nommées *vespasiennes*; des kiosques où se vendent les journaux (p. 37) ou qui sont des bureaux de contrôle pour les fiacres; de grosses colonnes sur lesquelles sont les affiches des théâtres, etc. Les fauteuils et les chaises en fer, aux endroits larges des trottoirs, se louent 20 et 10 c.; mais il y a aussi des bancs à l'usage de tout le monde.

La description suivante commence à dessein à la place de la Bastille, parce que, de cette manière, en allant de l'E. à l'O., on voit d'abord les parties moins fréquentées et moins brillantes des boulevards; le mouvement augmente peu à peu, les maisons, les boutiques deviennent plus somptueuses, et on atteint enfin, en approchant de l'Opéra, les quartiers les plus beaux et les plus élégants de Paris. La visite des boulevards dans cet ordre se rattache au reste naturellement à la course d'orientation recommandée p. 44.

I. Place de la Bastille. Colonne de Juillet.

La place de la Bastille (pl. R. 25; V), communément appelée *la Bastille*, était autrefois occupée par la *bastille St-Antoine*, forteresse construite de 1371 à 1383, sous les rois Charles V et Charles VI, et laissée debout lorsqu'on eut rasé les anciennes fortifications, sous Louis XIV. Elle était située à l'O., où l'on a marqué une partie de son emplacement sur le sol entre la rue St-Antoine et le boulevard Henri IV. Outre qu'elle commandait le cours de la Seine et tenait en respect le quartier populeux et remuant de St-Antoine, cette forteresse était devenue avec le temps une prison dans laquelle on enfermait les personnes de qualité arrêtées pour raison d'Etat et les grands criminels, mais plus souvent encore les victimes du despotisme, des intrigues de cour, des vengeances personnelles de favoris, qui se faisaient donner par le roi les fameuses «lettres de cachet», avec lesquelles on incarcérait sans formes et sans jugement. Cette prison odieuse a acquis enfin une célébrité historique par sa destruction, le 14 juillet 1789, au commencement de la Révolution française, qui date de là ses grandes réformes.

Le bruit s'était répandu que les régiments postés à St-Denis marchaient sur Paris et que les canons de la Bastille étaient braqués sur la rue St-Antoine. Il n'en fallut pas davantage pour pousser enfin le peuple vers la forteresse; la ville retentit du cri: «A la Bastille! à la Bastille!» et l'on s'y porta en armes de toutes parts. Les ponts étaient levés comme en temps de guerre; le gouverneur, Delaunay, sommé de les baisser, s'y refuse, bien qu'il ne soit pas en état de résister longtemps; la garnison ne se composant que de 138 hommes, dont un tiers d'invalides. Cependant les flots de la foule grossissent et son impatience ne se contient plus; deux hommes s'élancent hardiment vers le pont-levis et en brisent les chaînes à coups de hache. Les assiégeants se précipitent de là vers le second pont pour l'abattre de même; mais la garnison fait une première décharge. L'ardeur de l'attaque devient alors de l'acharnement, et des gardes françaises survenant avec du canon, le combat change de face. Delaunay veut faire sauter la forteresse, la garnison l'en empêche et le presse de se rendre. On parlemente, les plus avancés des assaillants promettent de ne faire aucun mal, le pont se baisse et le peuple est maître de la Bastille. Furieux d'une résistance de plus de 4 h., les vainqueurs ne veulent plus entendre parler de clémence envers ceux qui ont «fait feu sur leurs concitoyens»; une partie des invalides et des Suisses sont sauvés à grand-peine par les gardes françaises, les autres périssent massacrés avec le gouverneur. — La Bastille fut ensuite complètement rasée.

La *colonne de Juillet*, qui décore la place, fut érigée de 1831 à 1840, par les architectes *Alavoine* et *Duc*, en l'honneur des victimes de la révolution de juillet 1830. Sa hauteur est de 47 m.; elle repose sur un soubassement massif en marbre blanc, de forme circu-

laire, primitivement destiné à une fontaine colossale en forme d'é-léphant, que Napoléon I^{er} voulait y élever. Sur ce soubassement est un socle carré, dont les côtés sont ornés de 24 médaillons de bronze, représentant la Justice, la Constitution, la Force et la Liberté, et qui supporte le piédestal en marbre de la colonne. Ce piédestal est lui-même décoré à l'O. d'un beau lion passant (symbole du mois de juillet), bas-relief en bronze de *Barye*, au-dessous duquel se lit l'inscription commémorative. Aux quatre coins sont des coqs gaulois tenant des guirlandes. Lefût de la colonne, qui est en bronze, mesure 4 m. de diamètre. Il est en partie cannelé et divisé par des anneaux en cinq tambours, sur lesquels sont inscrits les noms des 615 victimes de Juillet. Au-dessus du chapiteau s'élève une sorte de lanterne que couronne un génie de la Liberté en bronze doré, d'après *J. Dumont*, debout sur un pied, tenant d'une main le flambeau de la civilisation et de l'autre les chaînes brisées de l'esclavage.

Un escalier commode, de 238 marches, conduit au sommet, d'où l'on a une très belle vue. Quelques sous de pourboire au gardien.

On peut aussi visiter les **CAVEAUX** sous la colonne (poubr.). Il y en a deux, qui contiennent chacun un sarcophage de 14 m. de long et 2 m. de large, renfermant les restes des victimes de Juillet, auxquels on ajouta en 1848 ceux des victimes de Février. Les caveaux furent ouverts dans le même but en mai 1871, et de plus remplis de poudre, en vue de faire sauter la colonne et de convertir tout le quartier en un monceau de ruines; mais cette poudre en fut ensuite retirée pour servir à la défense de la place, une des dernières positions des insurgés, de sorte qu'il n'y eut pas de dommages sérieux.

Au N. de la place est le large *boulevard Richard-Lenoir*. Sous la partie du milieu passe le *canal St-Martin*, qui est voûté sur une longueur de près de 2 kil. et éclairé par des soupiraux au milieu de petits jardins. A g. de ce boulev., le *boulevard Beaumarchais*, que nous allons suivre; puis, encore à g., la *rue St-Antoine*, qui fait suite à la rue de Rivoli (p. 71); le *boulevard Henri IV*, dans l'axe duquel le dôme du Panthéon (p. 201) forme une magnifique perspective; un bassin du canal St-Martin, qui débouche au delà dans la Seine, en face du Jardin des Plantes; la *gare de Vincennes* (p. 17); la *rue du Faubourg - St-Antoine*, bien connue par la révolution de 1848, etc.

La place est une station importante de tramways et d'omnibus: v. l'appendice et le plan-itinéraire. Restaur., v. p. 9 et 13 (brasserie).

II. De la Bastille au boulevard Montmartre.

Place de la République. Portes St-Martin et St-Denis. La Bourse.

Le *boulevard Beaumarchais* (pl. R. 26; III, V), le premier et le plus long des Grands boulevards, mesure env. 700 m. Il est ainsi nommé en l'honneur du célèbre écrivain Caron de Beaumarchais (m. 1799), qui avait ici une grande propriété. A g., n° 25, le *théâtre Beaumarchais*. Ensuite, à g., la rue des Vosges, qui vient de la place du même nom (p. 180).

La rue St-Claude, un peu plus loin du même côté, conduit à l'église *St-Denis-du-St-Sacrement*, dans la rue de Turenne. C'est un édifice peu remarquable de style néo-grec, mais qui a, dans le chœur et dans les

chapelles aux extrémités, des peintures de Pujol, Court, Picot, Decaisne et Eug. Delacroix (à dr. de l'entrée).

Le *boulevard des Filles-du-Calvaire* (pl. R. 26; III), qui vient ensuite, doit son nom à un ancien couvent. A l'extrémité de ce boulevard, à dr., se voit le *cirque d'Hiver* (p. 25).

Le *boulevard du Temple* (pl. R. 27; III) est ainsi nommé parce qu'il est près de l'ancien quartier du Temple (v. ci-dessous). Il s'est appelé pour un temps *boulevard du Crime*, à cause des nombreux théâtres mélodramatiques qui s'y trouvaient, et il était alors plus animé que maintenant; il fut même jadis la promenade à la mode, quand le centre de Paris était moins à l'O. La maison n° 42, au renfoncement à dr., a été bâtie sur l'emplacement de celle d'où, le 28 juillet 1835, *Fieschi* attenta aux jours de Louis-Philippe avec une machine infernale. Le roi ne fut pas atteint, mais quinze personnes furent frappées à mort dans sa suite et dans la foule, entre autres le maréchal Mortier. Plus loin à g., le *théâtre Déjazet*.

La **place de la République* (pl. R. 27; III), l'ancienne *place du Château d'Eau*, où aboutit le boulev. du Temple, est maintenant une des plus belles de Paris. Au milieu se dresse la **STATUE DE LA RÉPUBLIQUE** inaugurée en 1883, œuvre des frères *Morice*. Le piédestal, en pierre, mesure 15 m. 50 de hauteur et la statue même, en bronze, 9 m. 50; jusqu'à l'extrémité du rameau d'olivier qu'elle élève de la main droite. Autour du piédestal sont des statues de la Liberté, l'Égalité et la Fraternité, 12 bas-reliefs en bronze, par Dalou, représentant des épisodes de la grande révolution, de la république de 1848 et de la nouvelle république. Devant, un lion en bronze avec l'urne du suffrage universel. De chaque côté de la place sont deux allées de beaux platanes, transplantés tels qu'on les voit à la fin de 1880, entre ces allées des jets d'eau et aux coins de grands mâts vénitiens. Des deux grands bâtiments au N.-E., le premier, les anciens Magasins-Réunis, est occupé maintenant par diverses industries, un bureau de poste, les Messageries, un café, etc., le second est la *caserne du Prince-Eugène*, qui peut contenir 3235 hommes.

De la place de la République rayonnent diverses rues importantes: au S.-E., le *boulevard Voltaire* (p. 148); à l'E., l'*avenue de la République*, qui doit se prolonger jusqu'au cimetière du Père-Lachaise (p. 149); au N.-E., la *rue du Faubourg-du-Temple*, qui mène à Belleville (p. 35 et 166); au N.-O., le *boulevard de Magenta*, qui passe devant les gares de l'Est et du Nord et s'étend jusqu'à Montmartre; au S.-O., la vieille *rue du Temple*, qui va jusqu'à l'hôtel de ville, et un peu plus bas à dr. la grande *rue de Turbigo*, qui descend tout droit aux Halles Centrales (p. 141).

À l'O., entre la rue de Bondy et la rue du Château-d'Eau, près des Folies-Dramatiques (p. 22), le *Grand Panorama National Français* (p. 25).

Au S., à peu de distance dans la rue du Temple, à g., se trouve le *marché du Temple*, halle qui a remplacé l'ancien marché aux hardes, beaucoup plus important et surtout plus original. Ce marché et le *square* voisin occupent l'emplacement du Temple, jadis la principale maison des Templiers en France, bâtie en 1212, et dont la grosse tour, qui subsista jusqu'en 1811, servit de prison à la famille royale en 1792 et 1793. Le square est décoré d'une *statue de Béranger*. Derrière le square est la belle *mairie du III^e arrondissement* (Temple).

En deçà du marché, presque en face, se voit l'*église Ste-Elisabeth*, du Bœdeker. Paris, 7^e édit.

xvii^e s., mais agrandie en 1826. Les fonts en marbre blanc, à dr. de l'entrée, sont de 1654. La petite coupole du chœur est décorée d'une Apothéose de Ste Elisabeth, par Alaux. Il y a d'autres peintures dans le pourtour du chœur, mais surtout de belles boiseries du xvii^e s., provenant d'une église d'Arras. Les sujets, tirés de la Bible, sont malheureusement petits et très mal éclairés.

Le boulevard St-Martin (pl. R. 27, 24; III), qui fait suite à la place de la République, occupe une éminence qui a été nivelée pour faciliter la circulation, tandis que les trottoirs sont restés à leur hauteur primitive. A dr., plusieurs théâtres: les *Folies-Dramatiques*, l'*Ambigu-Comique*, le *théâtre de la Porte-St-Martin*, incendié par les communards et rebâti en 1873, et le *théâtre de la Renaissance* (v. p. 21 et 22).

La porte St-Martin, arc de triomphe de 17 m. 50 de haut et de large et 4 m. 50 d'épaisseur, fut érigée en 1674 en l'honneur de Louis XIV, sur les plans de P. Bellet. Elle est percée d'une grande arcade et de deux petites. Les pieds-droits et les archivoltes des portes sont en bossages vermiculés. Les bas-reliefs du S., par *Du-Jardin* et *G. Marsy*, et ceux du N., par le *Hongre* et *Legros père*, représentent la prise de Besançon et la dissolution de la triple alliance, la prise de Limbourg et la défaite des Allemands, que rappellent aussi les inscriptions.

Le boulevard St-Denis (pl. R. 24; III) succède bientôt au boulev. St-Martin, et il est encore plus court (250 m.).

Les superbes rues qui débouchent un peu plus loin à dr. et à g., sont les *boulevards de Strasbourg* et de *Sébastopol*; ils forment, avec les boulev. du Palais (p. 185) et St-Michel (p. 192), une des principales artères de Paris, le traversant du N. au S., c'est-à-dire de la gare de l'Est (p. 164) à l'Observatoire (p. 222), sur une longueur d'env. 4500 m. Sur le boulev. de Strasbourg, quelques cafés-concerts et le théâtre des Menus-Plaisirs, et à l'extrémité la gare de l'Est. Dans l'axe du boulev. de Sébastopol, le dôme du tribunal de commerce (p. 187). A env. 200 m., à g. du boulevard, le *square des Arts-et-Métiers*, devant le conservatoire de ce nom (p. 143).

La porte St-Denis fut élevée deux ans avant la porte St-Martin, sur les plans de *Franc. Blondel*, en l'honneur des triomphes de Louis XIV en Hollande et en Allemagne. Elle a 24 m. 65 de hauteur, sur 25 de largeur et seulement 5 m. d'épaisseur, et elle n'est percée que d'une seule ouverture de 15 m. 35 de haut sur 8 m. de large. Cependant elle est plus remarquable que la porte St-Martin. Les pieds-droits ont sur les deux faces des obélisques engagés, recouverts de trophées militaires. Dans le bas des obélisques de la face principale, à dr., la Hollande vaincue et un lion mort; à g., le dieu du Rhin. Le bas-relief au-dessus de l'arc, du même côté, représente le passage trop vanté du Rhin par Louis XIV, près d'Emmerich, le 12 juin 1672. Le bas-relief de l'autre face représente la prise de Maestricht. Toutes les sculptures ont été exécutées par les frères *Anquier*, sur les dessins de *Girardon*.

La porte est bâtie entre la *rue du Faubourg-St-Denis* et la *rue St-Denis*, une des plus anciennes et naguère encore une des plus importantes artères de Paris. La première rue à dr. de la seconde, la *rue d'Aboukir*, conduit directement à la place des Victoires (p. 140).

La foule et le bruit augmentent à mesure qu'on avance; les magasins deviennent plus riches, leurs étalages plus élégants; les maisons sont couvertes d'une multitude d'enseignes dorées.

Le boulevard Bonne-Nouvelle (pl. R. 24; IV) succède au boulevard St-Denis. A dr., n° 20, le *bazar de la Ménagère* (p. 30); la *rue d'Hauteville*, à l'extrémité de laquelle on aperçoit l'église St-Vincent-de-Paul (p. 163); le *théâtre du Gymnase* (p. 21), etc.

Le boulevard Poissonnière (pl. R. 24, 21; III) commence un peu plus loin, à dr. à la *rue du-Faubourg-Poissonnière*, à g. à la *rue Poissonnière*, par où l'on va aux Halles Centrales (p. 141).

Dans la rue du Faubourg-Poissonnière, n° 15, le *Conservatoire de musique et de déclamation*, fondé en 1784 et destiné à former des sujets pour les théâtres nationaux. Il compte env. 70 professeurs et 600 élèves proprement dits, plus 200 auditeurs. Les élèves n'y sont admis qu'à la suite d'un concours, mais l'enseignement y est gratuit. Ceux qui en sortent avec le *grand prix* ont pendant quatre ans une pension de 3000 fr., avec l'obligation de voyager en Italie et en Allemagne pour se perfectionner dans leur art. Le Conservatoire possède un *musée instrumental* très précieux et une riche *bibliothèque spéciale*. Pour ses concerts, v. p. 24.

Le *musée instrumental*, dans la seconde cour, du côté de la rue du Conservatoire, d'où l'on peut y entrer, est ouvert gratuitement au public le jeudi de midi à 4 h. et visible encore le lundi aux mêmes heures pour les étrangers. Il y a là beaucoup d'instruments remarquables par leur ancienneté, par leur rareté, par leur perfection, comme œuvres d'art ou au point de vue historique. La collection des luths, de chaque côté de la porte, dans la 2^e salle, passe pour une des plus précieuses. Les plus riches instruments sont dans les vitrines du milieu.

Un peu plus loin, au coin de la petite rue Ste-Cécile et de la rue du Conservatoire, *St-Eugène*, église du style goth. élevée en 1854-55, sur les plans de M. Boileau. L'intérieur est original; les piliers sont remplacés par des colonnes en fonte, et il y a des tribunes de chaque côté. Tout y est couvert de peintures et de dorures dans le style du xiii^e s., et les fenêtres ont de beaux vitraux.

Un peu plus loin à dr. du boulev., la petite *rue de Rougemont*, au bout de laquelle se voit l'hôtel du *Comptoir d'Escompte*, reconstruit en 1882-83. Sa façade, surmontée d'un dôme avec clocheton, présente une belle porte en arc de triomphe, décorée de statues symboliques par A. Millet.

Sur le boulevard, n° 30, le superbe magasin de bronzes de *Barbedienne et C^{ie}* (p. 30); n° 32, le restaurant *Brébat* (p. 9).

Le boulevard Montmartre (pl. R. 21; III), long de 250 m. seulement, commence à dr. à la *rue du Faubourg-Montmartre* et à g. à la *rue Montmartre*, l'une et l'autre excessivement animées.

A peu de distance, à dr., la rue Notre-Dame-des-Victoires, qui passe derrière la Bourse (p. 52). Plus bas dans la rue Montmartre, n° 144, l'hôtel de «la France», belle construction élevée en 1882-83, par Ferd. Bal. On y

voit imprimer le journal de 4 à 6 h. du soir, à g., dans la rue du Croissant, sur trois presses rotatives Marinoni, livrant chacune à l'heure 20 000 exemplaires imprimés, coupés et comptés. — La rue Montmartre aboutit plus bas aux Halles Centrales (p. 144).

Les cafés et les restaurants deviennent plus nombreux et plus élégants sur le boulevard Montmartre, les magasins plus riches. Ag., le *théâtre des Variétés* (p. 21); puis le *passage des Panoramas*, en face duquel est le *passage Jouffroy*, tous deux occupés par de beaux magasins. Ces galeries regorgent souvent de promeneurs, même lorsqu'il fait beau (restaur., v. p. 10). A dr. du passage Jouffroy se trouve le *musée Grévin* (p. 23) et à g. le bazar dit *galerie orientale*. Plus loin, à g., la *rue Vivienne*, qui conduit à la Bourse (v. ci-dessous) et au Palais-Royal (p. 63), et à l'extrémité du boulevard les *rues de Richelieu et Drouot* (p. 162).

A 3 min. au S. du boulevard Montmartre, sur une place, s'élève *la Bourse (pl. R. 21; II), palais commencé en 1808 par Brongniart et achevé en 1826 par Labarre. C'est un bel édifice de style gréco-romain, la reproduction du temple de Vespasien à Rome, long de 69 m., large de 41 et haut de 30, avec un péristyle composé de 66 colonnes corinthiennes, de 10 m. de haut sur 1 de diamètre. Il est entouré d'une grille et on y monte à chaque extrémité par un perron de 16 marches. Aux angles, quatre statues symboliques: le Commerce, par J. Dumont, la Justice consulaire, par Duret; l'Agriculture, par Seurre, et l'Industrie, par Pradier.

La grande salle, où se font les opérations, a 32 m. de long sur 18 de large et autant de haut. Elle est entourée de galeries au rez-de-chaussée et au premier étage. On n'y remarque, comme ornement, que les grisailles des voussures du plafond, par Abel de Pujol et Meynier, si bien peintes qu'on les prendrait pour des bas-reliefs. Elles représentent l'inauguration de la Bourse par Charles X, la France recevant les tributs des cinq parties du monde, l'union du commerce, des sciences et des arts, et les principales villes de France. La Bourse ouvre à midi, les jours non fériés, et l'entrée en est libre. Cependant la salle n'est bien animée qu'à partir de midi et demi, et les opérations ne commencent en réalité qu'à ce moment. L'agitation déjà considérable sous le péristyle, les cris des commis d'agents et des particuliers qui y font des affaires (coulisse des valeurs en banque), ne sont rien en comparaison de ceux qui s'entendent à l'intérieur. Une foule compacte de spéculateurs se presse dans la salle, à l'extrémité de laquelle est le *parquet*, endroit isolé par une grille et réservé aux agents de change. Au milieu de cette partie de la salle se trouve la *corbeille*, grille ronde autour de laquelle se placent les agents, pour s'offrir ou s'acheter les valeurs qu'ils sont chargés de négocier. D'autres groupes, surtout dans le voisinage du parquet, sont occupés à prendre leurs notes, ou à faire également des affaires. Souvent on voit des spéculateurs faisant remettre leurs ordres aux agents. A dr., en deçà de la corbeille, le

marché au comptant, près des employés qui notent les cours, annoncés à haute voix dès qu'il se fait une affaire. A g., au fond de la galerie, la *coulisse de la rente*.

C'est du haut de la galerie, où l'on arrive par des escaliers dans le vestibule, qu'on se rend le mieux compte du mouvement de la foule qui encombre toujours la salle. Le vacarme, les vociférations inintelligibles et les gestes passionnés de ce monde font une impression pénible sur le spectateur désintéressé.

On comprendra du reste cette animation quand on se sera fait une idée de l'importance des affaires qui se traitent à la Bourse. En principe, les titres devraient s'y négocier seulement au comptant, mais les négociations à terme y sont beaucoup plus considérables. De nombreux spéculateurs y vendent des quantités considérables de titres qu'ils n'ont pas et ne sauraient même souvent se procurer, ou en achètent sans s'obliger à en prendre livraison, ayant uniquement en vue de bénéficier des différences de cours à la liquidation, autrement dit beaucoup jouent à la Bourse, y font de l'agiotage, et c'est là ce qu'il y a d'immoral dans les opérations de Bourse. D'un autre côté, il faut le reconnaître, la Bourse a contribué pour beaucoup aux grands progrès économiques réalisés depuis le commencement de ce siècle. C'est elle en grande partie qui a rendu possibles l'émission de fonds d'Etat pour des milliards à la fois, la création des chemins de fer, de vastes entreprises industrielles, de grands établissements de crédit, etc. En 1816, pour ne pas remonter plus haut, les opérations de la Bourse de Paris portaient seulement sur 3 ou 4 milliards; aujourd'hui que s'agit de la dette publique approche à lui seul de 20 milliards, que celui des chemins de fer, des sociétés industrielles, des établissements de crédit, des dettes municipales, etc., n'est sans doute pas inférieur; et qu'il faut encore y ajouter ceux des nombreuses valeurs étrangères émises ou se négociant à Paris, cette Bourse peut facilement spéculer sur 50 milliards d'effets. Sans doute une partie des titres sont classés et ne repaissent plus que rarement sur le marché, mais beaucoup sont aussi à l'état flottant et donnent lieu annuellement à de nombreuses transactions. Du reste, comme nous l'avons dit, la quantité de titres disponibles importe peu aux joueurs, qui ne font, pour ainsi dire, que des paris. 50 milliards au moins servent donc de base aux négociations de la Bourse, et comme ce capital doit évoluer plusieurs fois sur lui-même dans le cours d'une année, on en arrive à conclure qu'à certains jours, le chiffre des affaires se traitant ici peut s'élever à une centaine de millions.

A 3 h., un coup de cloche met fin aux opérations sur les fonds; les agents de change se réunissent et notent les prix des affaires qu'ils ont faites; c'est le résultat de ces notes qui constitue le cours du jour, immédiatement imprimé et livré à la publicité. La salle reste encore ouverte jusqu'à 5 h., et les courtiers de commerce y viennent alors pour la vérification des cotes des marchandises, dont le cours y est aussi fixé officiellement.

À la place de la Bourse, un peu plus bas que le palais, commence la belle *rue du 4 Septembre*, qui mène directement à la place de l'Opéra (p. 54). La rue Vivienne, qui vient du boul. Montmartre et passe devant la Bourse, mène plus loin au Palais-Royal (p. 63), en passant derrière la Bibliothèque Nationale (p. 157).

III. Du boulevard Montmartre à la Madeleine.

Opéra. Eden-Théâtre.

Le *boulevard des Italiens (pl. R. 21; III, II), qui commence à g. à la *rue de Richelieu*, où est peint le buste du cardinal, et à

dr. à la *rue Drouot* (p. 162), est le plus distingué et le plus animé de tous les boulevards, en quelque sorte le boulevard par excellence. Sa longueur est de 550 m.; son nom lui vient d'un théâtre des Italiens qui était là. Les cafés et les restaurants les plus brillants y alternent avec les plus beaux magasins d'objets de premier choix. — A dr. (côté N.), le *passage de l'Opéra*, ainsi nommé parce qu'il conduisait à l'ancien Opéra, détruit par un incendie en 1873. Il se compose de deux galeries partant du boulevard. Plus loin à dr., la *rue Le Peletier*, où eut lieu, en 1858, l'attentat d'Orsini, dirigé contre la vie de Napoléon III. Ensuite les *rues Laffitte, Tailbout et de la Chaussée-d'Antin*, principalement habitées par la haute finance. C'est au n° 21 de la rue Laffitte que se trouve la maison de banque des Rothschild. Au bout de cette rue s'élève l'église de Notre-Dame-de-Lorette (p. 162), derrière laquelle on aperçoit un peu les hauteurs de Montmartre, avec l'église du Sacré-Cœur (p. 163). Au n° 28 du boulevard, le *théâtre des Nouveautés* (p. 22).

A la rue Tailbout commence le *boulevard Haussmann*, ainsi nommé en l'honneur du préfet de la Seine sous lequel se sont faites dans Paris les grandes transformations du second empire. Il n'y en a plus que 300 m. environ à percer pour le prolonger jusqu'au boulevard Montmartre et en faire le chemin le plus direct de cet endroit au bois de Boulogne, mais cela doit entraîner une dépense de 25 à 30 millions. Ce boulevard, très bien bâti, passe derrière l'Opéra (v. ci-dessous), à la chapelle expiatoire (p. 171) et non loin de St-Augustin (p. 171).

Du côté g. du boulevard, en face du passage de l'Opéra, le *passage des Princes*, qui tourne à g. et débouche dans la rue de Richelieu. Plus loin, la *rue Favart* et la *rue Marivaux*, entre lesquelles se trouve l'Opéra-Comique (p. 20), dont la façade est plus basse, sur la place Boieldieu. Puis le grand et bel hôtel du *Crédit Lyonnais* et la *rue de Choiseul*, par laquelle on va au passage du même nom. A l'extrémité du boulevard, n° 33, le magasin d'orfèvrerie de *Christofle*, dans le *pavillon de Hanovre*, construit en 1760 par le maréchal de Richelieu.

Le *boulevard des Capucines* (pl. R. 21, 18; II), long de 500 m., commence à la *rue de la Chaussée-d'Antin* (côté dr.), à l'extrémité de laquelle on aperçoit l'église de la Trinité (p. 167). A dr., au coin, le *théâtre du Vaudeville* (p. 21), puis le *café Américain*; n° 8, les splendides étalages de la *Grande Maison de Blanc* (p. 30) et le riche magasin de maroquinerie de *Klein* (p. 31).

Ensuite la *PLACE DE L'OPÉRA* (pl. R. 18; II), traversée par le boulevard des Capucines et d'où rayonnent encore cinq larges rues. Du côté S., à dr., la *rue de la Paix*, avec ses riches magasins et au bout de laquelle on aperçoit la colonne Vendôme (p. 62); au milieu, la magnifique *avenue de l'Opéra*, qui conduit à la place du Théâtre-Français (p. 64); à g., la *rue du 4 Septembre*, qui va jusqu'à la Bourse (p. 52). Du côté N., à dr. et à g. de l'Opéra, la *rue Halévy* et la *rue Auber*. Suite du boulevard, p. 57.

L'Opéra (*Académie nationale de Musique*), monument splendide sur les plans de *Charles Garnier*, a été commencé en 1861 et

achevé seulement à la fin de 1874. C'est le plus vaste théâtre du monde, quoique l'Opéra de Vienne, les théâtres de la Scala, à Milan, et de San-Carlo, à Naples, aient un plus grand nombre de places; il occupe une superficie de 11 237 m. carrés. La façade ne donne pas une idée de ses dimensions colossales; il faut en faire le tour pour en juger, et sa masse énorme surprend encore quand on la voit de quelque hauteur.

L'emplacement seul a coûté 10 500 000 fr. et les frais de construction se sont élevés à 36 500 000 fr. Il y a eu d'abord de grandes difficultés à surmonter, car il a fallu creuser jusqu'à 15 m. au-dessous du niveau des eaux, et l'on a rencontré un véritable courant d'eau, qui a nécessité l'emploi de huit pompes à vapeur, nuit et jour, pendant sept mois. Il est entré excessivement peu de bois dans toute la construction, et il n'est sorte de marbre qui n'y ait été employée: griotte, jaune fleuri, granit des Vosges, brocatelle du Jura, brèche d'Alep, sarracolin des Pyrénées, onyx d'Algérie, noir de Dinant, granit d'Aberdeen, vert de Jönköping (Suède), porphyre rouge de Finlande, marbre de Carrare, jaune de Sienna, brèche de Sicile, vert de Gènes, bleu turquin, etc.

La **FAÇADE PRINCIPALE*, qui manque un peu d'élévation, se compose d'abord d'un soubassement percé de 7 arcades. Contre les pieds-droits se trouvent 4 groupes et 4 statues, savoir, de g. à dr.: la Poésie lyrique, par *Jouffroy*; la Musique, par *Guillaume*; l'Idylle, par *Aizelin*; la Déclamation, par *Chapu*; le Chant, par *Dubois* et *Vatrinelle*; le Drame, par *Falguière*; la **Danse*, par *Carpeaux*, groupe d'une exécution parfaite, mais qui a soulevé une ardente polémique, à cause de son caractère très sensuel, et le Drame lyrique, par *Perraud*. Au-dessus de ces statues, des médaillons de Bach, Pergolèse, Haydn et Cimarosa. Au premier étage règne une loggia, avec 30 colonnes corinthiennes monolithes, dont 16 de plus de 10 m. de haut, en pierre, et 14 plus petites, en marbre jaspé et à chapiteaux en bronze doré, encadrant 7 baies à balcons en marbre vert de Suède. Dans les intervalles sont des cartouches avec des bustes en bronze doré de grands compositeurs. La façade se termine par un attique richement sculpté et bordé de masques de théâtre aussi dorés. Il y a aux deux angles des avant-corps à frontons circulaires, surmontés de groupes dorés de dimensions colossales, par *Gumery*, la Musique et la Poésie, avec les Muses et les Renommées. Au centre de l'édifice s'élève un dôme peu saillant, au-dessus de la salle, et derrière un immense fronton triangulaire, là où commence la scène. Il est décoré au centre d'un Apollon avec une lyre dorée, par *A. Millet*, et sur les côtés de deux Pégases, par *Lequesne*. — AUX FAÇADES LATÉRALES, on remarque surtout des pavillons, celui du côté gauche, le pavillon d'honneur, avec une double rampe pour les équipages, l'autre le pavillon des abonnés, l'entrée à couvert pour les voitures (v. ci-dessous). Ces façades sont aussi décorées de bustes de musiciens et, aux frontons, de figures symboliques. — Représentations, v. p. 20.

***L'INTÉRIEUR* est encore plus remarquable que l'extérieur. En entrant par la façade, on se trouve dans un immense vestibule orné de statues de Lully, Rameau, Gluck et Handel. De chaque côté sont les bureaux et en face le grand ***escalier d'honneur*, le chef-

d'œuvre de Ch. Garnier. En prenant sa place le soir aux bureaux, on monte directement aux places par des escaliers latéraux, mais ces escaliers communiquent avec l'autre au premier étage, et l'on pourra y revenir dans les entr'actes. Le vaste et superbe escalier d'honneur est lui-même en quelque sorte une salle de spectacle, avec ses balcons à chaque étage, d'où l'on peut contempler la foule qui monte ou qui descend. Les marches sont en marbre blanc, les balustres en marbre rouge antique et la main courante en onyx d'Algérie. Les 30 colonnes qui s'élèvent du premier étage jusqu'au troisième, sont des monolithes de marbre sarrancolin. Les fresques du plafond, par *Pils*, représentent, en commençant à dr. : les Dieux de l'Olympe, Apollon sur son char, l'Édification de l'Opéra et le Triomphe de l'harmonie. On remarquera aussi particulièrement la porte du premier palier, flanquée de deux grandes cariatides; la Comédie et la Tragédie, en bronze, avec draperies en marbre de couleur, et les groupes de bronze supportant des appareils d'éclairage. Sous l'escalier, où l'on passe pour arriver au pavillon des abonnés, un bassin avec la Pythonisse, bronze de *Marcello*, et dans le pavillon même, la Musique, marbre par *Delaplanche*. Pour le foyer du public, au premier, v. ci-dessous.

La *salle de l'Opéra est d'une richesse d'ornementation quasi excessive, mais déjà bien défraîchie, depuis bientôt dix ans que l'Opéra est ouvert. Les loges sont décorées en rouge et presque tout le reste doré. Il y a cinq étages et sept travées, outre les avant-scènes, formées par huit colonnes énormes qui supportent des arcades à la hauteur du quatrième étage. A la naissance de ces arcades, de celle de la scène et du plafond, aux avant-scènes, etc., sont des figures et des têtes remarquables. Une belle frise fait le tour de la salle; au-dessus se voient des œils-de-bœuf, à grilles en forme de lyre, et le plafond, que le gaz a rendu méconnaissable. Il est de Lenepveu et représente les Heures du jour et de la nuit. Le lustre est aussi une œuvre d'art très remarquable; il compte 340 becs de gaz.

La scène a 60 m. de hauteur sur 55 de largeur et 25 de profondeur. Elle communique avec le foyer de la danse, dont le fond est une glace de 7 m. de large et 10 m. de haut. Ce foyer a été décoré par Boulanger de 20 médaillons, portraits des danseuses les plus célèbres, et de quatre compositions médiocres représentant différentes danses: les abonnés ont le droit d'y entrer.

Le *foyer du public est une autre curiosité de l'Opéra. Il y a d'abord un avant-foyer, dont la voûte est revêtue de mosaïques par Salviati, d'après Curzon, représentant: Diane et Endymion, Orphée et Eurydice, l'Aurore (Eos) et Céphale, Psyché et Mercure. Le foyer même a 54 m. de long, 18 de haut et 13 de large. 5 fenêtres et 2 portes donnent sur la loggia (vue). En face des fenêtres sont des glaces de 7 m. de haut et dans les intervalles 20 colonnes accouplées, supportant des statues dorées qui personnifient les qualités nécessaires à l'artiste. 10 lustres et des candélabres éclairent cette galerie, qui est

termine par des cheminées monumentales à cariatides, derrière lesquelles il y a encore des espèces de salons. Le plafond, les voussures et le dessus des portes et des glaces sont décorés de peintures célèbres de *Baudry*, malheureusement placées trop haut pour être bien vues et du reste également toutes noircies par le gaz, excepté au-dessus des cheminées: le Parnasse et les Poètes de l'antiquité. Les autres représentent les Muses, moins la Philosophie; la musique chez tous les peuples et la danse. Au centre sont la Mélodie et l'Harmonie, entre la Comédie et la Tragédie. — Du côté g., en venant de la salle, se trouve un buffet, décoré de huit tapisseries des Gobelins, etc.

Il y a dans le pavillon d'honneur, dont l'entrée est rue Auber, par la rampe de dr., une bibliothèque spéciale et une sorte de petit musée de l'Opéra. Ce musée, public les jours ouvrables de 11 h. à 4 h., comprend 10 petits modèles de décors, des bustes et des portraits d'artistes, des manuscrits de grands compositeurs, le piano de Spontini, des dessins de costumes du XVIII^e s., des affiches de théâtres, surtout de 1658 et 1660, etc.

L'Eden-Théâtre (pl. R. 18; II), à quelques pas de l'Opéra, rue Boudreau; à g. de la rue Auber, est une curieuse construction dans le style indien, élevée en 1882. L'intérieur est aussi très original et mérite particulièrement d'être vu. La salle est la reproduction d'une pagode, et la décoration est des mieux réussies. Il n'y a qu'un étage en amphithéâtre au-dessus du parterre. Tout autour règne une colonnade à ogives arabes, séparant l'amphithéâtre du promenoir, où l'on monte par deux beaux escaliers. Là sont trois salles aussi remarquables: sur la façade, le foyer; sur les côtés, deux buffets, aux murs tout garnis de glaces, qui ajoutent encore à l'effet merveilleux de ce théâtre. Beau lustre dans le même style. Plafonds par Clairin. Vaste scène propre à de grandes représentations (v. p. 22).

Sur le reste du boulevard des Capucines au delà de l'Opéra, à dr. le Grand-Hôtel (p. 3), avec le café de la Paix, puis la rue Scribe. Du côté g., au coin de la place de l'Opéra, le bazar du Voyage; plus loin, n^o 37, les riches étalages de la Compagnie Lyonnaise (soiéries), etc.

Le boulevard de la Madeleine (pl. R. 18; II), qui vient ensuite, va jusqu'à la place de la Madeleine. Le côté dr. porte le nom de rue Basse-du-Rempart.

A la place de la Madeleine finissent les Grands boulevards de la rive droite, que termine dignement l'église du même nom. Il se tient ici un marché aux fleurs le mardi et le vendredi.

La *Madeleine (pl. R. 18; II), dont la façade est tournée vers la rue Royale et la place de la Concorde (p. 59), ne ressemble guère à une église. La première pierre en fut posée en 1764, par Louis XV. Le premier architecte fut *Contant d'Ivry*, qui s'était proposé pour modèle le Panthéon (p. 201). Son successeur, *Couture*, modifia les plans et recommença la construction en 1777. La Révolution interrompit les travaux. Napoléon I^{er} ordonna l'achèvement de l'édifice et le destina à servir de temple de la Gloire. L'exécution fut alors confiée à *P. Vignon*. Louis XVIII n'en modifia pas les plans, mais en changea

la destination; il voulait le convertir en église expiatoire, avec des monuments à la mémoire de Louis XVI, de Marie-Antoinette, etc. Vignon, mort en 1838, fut remplacé par *Huvé*. Les travaux ne furent terminés qu'en 1842.

La Madeleine rappelle, à l'extérieur, les temples romains. Elle a 108 m. de long sur 43 de large. Elle repose sur un soubassement d'env. 7 m., et elle a encore plus de 30 m. de haut à l'intérieur sous les coupôles. Tout autour règne une majestueuse colonnade d'ordre corinthien. Il n'est pas entré de bois dans la construction de ce temple, non plus que dans celle de la Bourse (p. 52), qui a de la ressemblance avec lui. Les murs, sous le portique, n'ont pas de fenêtres, mais 34 niches, garnies de statues de saints et de saintes.

Le fronton de la façade, par *Lemaire*, représente le jugement dernier. Il a 7 m. 15 de haut sur 38 m. 35 de long, et la figure du Sauveur, au milieu, a 5 m. 35. A dr. de cette figure se voient un ange qui vient de sonner de la trompette, et les élus; à g., Ste Madeleine intercédant pour les pécheurs, et les damnés.

La façade est précédée d'un escalier de 18 marches. La *porte principale, en bronze, a 40 m. 50 de haut sur 5 de large. Elle est ornée de bas-reliefs par *Triqueti*, représentant le décalogue.

L'INTÉRIEUR ne peut être visité qu'à partir de 1 h. de l'après-midi, et lorsque la porte principale est fermée, on entre par les portes latérales, à l'autre extrémité. Il n'y a qu'une seule nef. La voûte, richement peinte et dorée, est divisée en trois coupôles et deux hémicycles, par où tombe le jour. Les parois et le pavé sont en marbre. On remarque les statues des Apôtres dans les pendentifs des voûtes, par *Pradier*, *Rude* et *Foyatier*. A dr. de l'entrée, la chapelle des mariages, décorée d'un groupe de *Pradier*, le Mariage de la Vierge. A g., la chapelle des fonts, avec un groupe de *Rude*, le Baptême de J.-C. — 1^{re} chap. à dr. de la nef: Ste Amélie, par *Bra*; Conversion de Ste Madeleine, par *Schnetz*. 2^e chap.: le Sauveur, par *Duret*; *Ste Madeleine au pied de la croix, par *Bouhot*. 3^e chap.: Ste Clotilde, par *Barye*; Ste Madeleine priant au désert avec les anges, par *Abel de Pujol*. — 4^e chap. à g.: St Vincent de Paul, par *Raggi*; le Repas chez Simon le Pharisien, et Ste Madeleine lavant les pieds du Sauveur, par *Couder*. 2^e chap.: la Vierge, par *Seurre*; des Anges annonçant à Ste Madeleine la résurrection du Sauveur, par *Coyinet*. 3^e chap.: St Augustin, par *Etex*; la Mort de Ste Madeleine, par *Signol*. — Le *maître autel est surmonté d'un beau groupe de marbre par *Marochetti*, l'Assomption de Ste Madeleine. La demi-coupole de l'abside est occupée par une grande fresque de *Ziegler*, représentant l'histoire du christianisme: au centre, le Christ et devant lui Ste Madeleine; à dr., les principaux événements relatifs au christianisme en Orient, dans les premiers siècles et de nos jours; à g., l'histoire du christianisme en Occident.

Pour le boul. Malesherbes, St-Augustin, etc., au N.-O. de la Madeleine, v. p. 171. — Derrière la Madeleine, la grande rue *Tronchet*, puis la rue du *Havre*, qui aboutit à la gare St-Lazare (p. 18).

La large et courte rue *Royale*, en face de la Madeleine, conduit à la place de la Concorde (v. ci-dessous), au delà de laquelle on aperçoit le palais de la Chambre des députés (p. 230).

La rue Royale fut une des plus maltraitées à la fin de l'insurrection de 1871. Six maisons y furent incendiées volontairement, avec plusieurs maisons voisines de la rue du Faubourg-St-Honoré, et 27 personnes y périrent dans les flammes. Des pompiers, payés par la Commune, poussèrent la perversité jusqu'à remplacer l'eau dans leurs pompes par du pétrole.

Palais de l'Elysée, dans la rue du Faubourg-St-Honoré, v. p. 132; rue St-Honoré, p. 62.

2. De la place de la Concorde à la Bastille.

I. Place de la Concorde. Obélisque. Fontaines.

La *place de la Concorde (pl. R. 15, 18; II), une des plus belles, des plus grandes et des plus curieuses de Paris, forme un carré de 357 m. de long et 217 de large, borné au S. par la Seine, au N. par les anciens garde-meubles (v. ci-dessous), à l'E. par le jardin des Tuileries, et à l'O. par les Champs-Élysées. En se plaçant au milieu, on jouit d'une quadruple perspective: sur la Madeleine, le palais de la Chambre des députés, le Louvre et l'arc de triomphe de l'Etoile. Le soir, à la lueur du gaz, c'est un spectacle vraiment magnifique, surtout du côté des Champs-Élysées, où l'œil découvre une rangée de flammes s'étendant à perte de vue, en montant légèrement, jusqu'à l'arc de triomphe (2100 m.). Lorsqu'il y a des illuminations, la place et l'avenue comptent plus de 25 000 foyers de lumière, outre ceux des édifices, des cafés, etc. Les deux belles constructions presque pareilles qui bornent la place au N., et entre lesquelles passe la rue Royale (v. ci-dessus), sont les anciens garde-meubles, celui de gauche occupé aujourd'hui par le club de la Rue-Royale et converti en logements particuliers, celui de droite le *Ministère de la marine*.

Cette place qui présente un ensemble imposant, n'a été achevée qu'en 1854, par *Hittorff*. Au milieu du XVIII^e s., c'était encore un endroit désert. Après la paix d'Aix-la-Chapelle (1748), qui mit fin à la guerre de la succession d'Autriche, Louis XV «gratifia» le prévôt et les échevins de Paris de la permission de lui ériger une statue. L'œuvre fut immédiatement commencée par l'architecte *Gabriel*; mais ce ne fut qu'en 1763 qu'on vit s'élever, sur la place Louis XV, une statue équestre de ce roi, en bronze, par *Bouchardon* (modèle, v. p. 291), avec un piédestal orné par *Pigalle* des statues de la Force, de la Prudence, de la Justice et de l'Amour de la paix. Peu de temps après son érection, on put lire sur ce piédestal les vers suivants:

«Grotesque monument, infâme piédestal!
Les vertus sont à pied, le vice est à cheval.»

«Il est ici comme à Versailles. — Il est sans cœur et sans entrailles.»

La place était alors entourée de fossés qui ne furent comblés qu'en 1852, et dont on a laissé subsister la balustrade. En 1770, pendant le feu d'artifice tiré à l'occasion du mariage du dauphin (Louis XVI) avec Marie-Antoinette, des fusées mal dirigées jetèrent un tel trouble dans la foule, qu'une grande partie en fut précipitée dans ces fossés, érasée ou étouffée; il y eut, dit-on, 1200 personnes tuées et 2000 grièvement blessées. Après la prise des Tuileries en 1792, la statue de Louis XV fut enlevée et remplacée par un monument de la Liberté, en terre peinte, surnommée la «Liberté de boue», et la place prit le nom de *place de la Révolution*. Ce nom fut

la destination; il voulait le convertir en église expiatoire, avec des monuments à la mémoire de Louis XVI, de Marie-Antoinette, etc. Vignon, mort en 1838, fut remplacé par *Huvé*. Les travaux ne furent terminés qu'en 1842.

La Madeleine rappelle, à l'extérieur, les temples romains. Elle a 108 m. de long sur 43 de large. Elle repose sur un soubassement d'env. 7 m., et elle a encore plus de 30 m. de haut à l'intérieur sous les coupôles. Tout autour règne une majestueuse colonnade d'ordre corinthien. Il n'est pas entré de bois dans la construction de ce temple, non plus que dans celle de la Bourse (p. 52), qui a de la ressemblance avec lui. Les murs, sous le portique, n'ont pas de fenêtres, mais 34 niches, garnies de statues de saints et de saintes.

Le fronton de la façade, par *Lemaire*, représente le jugement dernier. Il a 7 m. 15 de haut sur 38 m. 35 de long, et la figure du Sauveur, au milieu, a 5 m. 35. A dr. de cette figure se voient un ange qui vient de sonner de la trompette, et les élus; à g., Ste Madeleine intercédant pour les pécheurs, et les damnés.

La façade est précédée d'un escalier de 18 marches. La *porte principale, en bronze, a 40 m. 50 de haut sur 5 de large. Elle est ornée de bas-reliefs par *Triqueti*, représentant le décalogue.

L'INTÉRIEUR ne peut être visité qu'à partir de 1 h. de l'après-midi, et lorsque la porte principale est fermée, on entre par les portes latérales, à l'autre extrémité. Il n'y a qu'une seule nef. La voûte, richement peinte et dorée, est divisée en trois coupôles et deux hémicycles, par où tombe le jour. Les parois et le pavé sont en marbre. On remarque les statues des Apôtres dans les pendentifs des voûtes, par *Pradier*, *Rude* et *Foyatier*. A dr. de l'entrée, la chapelle des mariages, décorée d'un groupe de *Pradier*, le Mariage de la Vierge. A g., la chapelle des fonts, avec un groupe de *Rude*, le Baptême de J.-C. — 1^{re} chap. à dr. de la nef: Ste Amélie, par *Bra*; Conversion de Ste Madeleine, par *Schnetz*. 2^e chap.: le Sauveur, par *Duret*; *Ste Madeleine au pied de la croix, par *Bouhot*. 3^e chap.: Ste Clotilde, par *Barye*; Ste Madeleine priant au désert avec les anges, par *Abel de Pujol*. — 4^{re} chap. à g.: St Vincent de Paul, par *Raggi*; le Repas chez Simon le Pharisien, et Ste Madeleine lavant les pieds du Sauveur, par *Couder*. 2^e chap.: la Vierge, par *Seurre*; des Anges annonçant à Ste Madeleine la résurrection du Sauveur, par *Coyinet*. 3^e chap.: St Augustin, par *Etex*; la Mort de Ste Madeleine, par *Signol*. — Le *maître autel est surmonté d'un beau groupe de marbre par *Marochetti*, l'Assomption de Ste Madeleine. La demi-coupole de l'abside est occupée par une grande fresque de *Ziegler*, représentant l'histoire du christianisme: au centre, le Christ et devant lui Ste Madeleine; à dr., les principaux événements relatifs au christianisme en Orient, dans les premiers siècles et de nos jours; à g., l'histoire du christianisme en Occident.

Pour le boul. Malesherbes, St-Augustin, etc., au N.-O. de la Madeleine, v. p. 171. — Derrière la Madeleine, la grande rue *Tronchet*, puis la rue du *Havre*, qui aboutit à la gare St-Lazare (p. 18).

La large et courte rue *Royale*, en face de la Madeleine, conduit à la place de la Concorde (v. ci-dessous), au delà de laquelle on aperçoit le palais de la Chambre des députés (p. 230).

La rue Royale fut une des plus maltraitées à la fin de l'insurrection de 1871. Six maisons y furent incendiées volontairement, avec plusieurs maisons voisines de la rue du Faubourg-St-Honoré, et 27 personnes y périrent dans les flammes. Des pompiers, payés par la Commune, poussèrent la perversité jusqu'à remplacer l'eau dans leurs pompes par du pétrole.

Palais de l'Elysée, dans la rue du Faubourg-St-Honoré, v. p. 132; rue St-Honoré, p. 62.

2. De la place de la Concorde à la Bastille.

I. Place de la Concorde. Obélisque. Fontaines.

La *place de la Concorde (pl. R. 15, 18; II), une des plus belles, des plus grandes et des plus curieuses de Paris, forme un carré de 357 m. de long et 217 de large, borné au S. par la Seine, au N. par les anciens garde-meubles (v. ci-dessous), à l'E. par le jardin des Tuileries, et à l'O. par les Champs-Élysées. En se plaçant au milieu, on jouit d'une quadruple perspective: sur la Madeleine, le palais de la Chambre des députés, le Louvre et l'arc de triomphe de l'Etoile. Le soir, à la lueur du gaz, c'est un spectacle vraiment magnifique, surtout du côté des Champs-Élysées, où l'œil découvre une rangée de flammes s'étendant à perte de vue, en montant légèrement, jusqu'à l'arc de triomphe (2100 m.). Lorsqu'il y a des illuminations, la place et l'avenue comptent plus de 25 000 foyers de lumière, outre ceux des édifices, des cafés, etc. Les deux belles constructions presque pareilles qui bornent la place au N., et entre lesquelles passe la rue Royale (v. ci-dessus), sont les anciens garde-meubles, celui de gauche occupé aujourd'hui par le club de la Rue-Royale et converti en logements particuliers, celui de droite le *Ministère de la marine*.

Cette place qui présente un ensemble imposant, n'a été achevée qu'en 1854, par *Hittorff*. Au milieu du XVIII^e s., c'était encore un endroit désert. Après la paix d'Aix-la-Chapelle (1748), qui mit fin à la guerre de la succession d'Autriche, Louis XV «gratifia» le prévôt et les échevins de Paris de la permission de lui ériger une statue. L'œuvre fut immédiatement commencée par l'architecte *Gabriel*; mais ce ne fut qu'en 1763 qu'on vit s'élever, sur la place Louis XV, une statue équestre de ce roi, en bronze, par *Bouchardon* (modèle, v. p. 291), avec un piédestal orné par *Pigalle* des statues de la Force, de la Prudence, de la Justice et de l'Amour de la paix. Peu de temps après son érection, on put lire sur ce piédestal les vers suivants:

«Grotesque monument, infâme piédestal!
Les vertus sont à pied, le vice est à cheval.»

«Il est ici comme à Versailles. — Il est sans cœur et sans entrailles.»

La place était alors entourée de fossés qui ne furent comblés qu'en 1852, et dont on a laissé subsister la balustrade. En 1770, pendant le feu d'artifice tiré à l'occasion du mariage du dauphin (Louis XVI) avec Marie-Antoinette, des fusées mal dirigées jetèrent un tel trouble dans la foule, qu'une grande partie en fut précipitée dans ces fossés, érasée ou étouffée; il y eut, dit-on, 1200 personnes tuées et 2000 grièvement blessées. Après la prise des Tuileries en 1792, la statue de Louis XV fut enlevée et remplacée par un monument de la Liberté, en terre peinte, surnommée la «Liberté de boue», et la place prit le nom de *place de la Révolution*. Ce nom fut

changé en 1799 en celui de *place de la Concorde* et remplacé sous la Restauration par ceux de *place Louis XV* et *place Louis XVI*, lorsqu'il fut question d'y ériger un monument expiatoire.

C'est en effet sur cette place que la guillotine commença son œuvre de destruction, par le supplice de Louis XVI, le 21 janvier 1793. On y exécuta ensuite, le 17 juil., Charlotte Corday; le 16 oct., la reine Marie-Antoinette; puis Brissot, le chef des Girondins, et 21 de ses amis; le duc d'Orléans, Philippe-Egalité, père du roi Louis-Philippe, etc.; le 24 mars 1794, les adversaires de tout ordre social, Hébert et ses partisans; ensuite les partisans de Marat et les Orleanistes, Danton lui-même et son parti, Camille Desmoulins, les athées Chaumette, Anacharsis Cloots, la femme de Camille Desmoulins, celle d'Hébert, etc.; le 10 mai, Madame Elisabeth, sœur de Louis XVI; le 28 juillet, Robespierre et ses amis, son frère, Dumas, St-Just et d'autres membres du Comité du salut public; puis 82 membres de la Commune, le dangereux instrument de Robespierre. Lasource, l'un des Girondins, dit à ses juges: «Je meurs dans un moment où le peuple a perdu sa raison; vous, vous mourrez le jour où il la retrouvera.» Du 21 janvier 1793 au 3 mai 1793, plus de 2800 personnes périrent sur l'échafaud de la place de la Concorde.

L'obélisque, au milieu de cette place, fut donné au roi Louis-Philippe par Méhémet-Ali, pacha d'Égypte. Il se compose d'un seul bloc de granit rose de Syène, aujourd'hui Assouan, dans la Haute-Égypte. Il a 22 m. 83 de hauteur et il pèse 250 000 kilogr. Le piédestal est un bloc de granit de Bretagne de 4 m., et le tout repose sur un soubassement de 1 m. de haut. — Le bâtiment destiné à rapporter le monolithe partit 1831; mais le transport présenta de si grandes difficultés, qu'il ne fut de retour à Cherbourg que 2 ans après, et l'érection ne put avoir lieu que le 25 oct. 1836, sous la direction de l'ingénieur *J.-B. Lebas*. Sur le piédestal du monument sont représentés, du côté N., les machines et les appareils qui servirent à son transport et à son embarquement en Égypte; du côté S., ceux qui servirent à son érection à Paris. Les inscriptions sont naturellement aussi relatives au transport et à l'érection.

Cet obélisque décorait autrefois, avec un autre, les pylônes que Ramsès II, le Sésostris des Grecs (xiv^e s. av. J.-C.), fit élever devant le temple bâti par Amenhotep, Amenophis III ou Memnon, l'un de ses prédécesseurs, dans le faubourg oriental de Thèbes aux cent portes, là où est aujourd'hui le misérable village de Louqsor. Chacune des quatre faces de l'obélisque contient trois colonnes d'hieroglyphes, celle du milieu de Ramsès II, les deux autres ajoutées par Ramsès III, l'un de ses successeurs. Les hieroglyphes de Ramsès II disent que ce roi, le «maître du monde», le «soleil», le «fléau des ennemis» a fait élever les pylônes et les deux obélisques en l'honneur d'Amon-Ra, le premier des dieux égyptiens, en reconnaissance des victoires qu'il lui a fait remporter.

Les fontaines, de chaque côté de l'obélisque, se composent chacune d'un bassin circulaire de 16 m. 50 de diamètre, au milieu duquel sont deux vasques superposées et surmontées d'un gros bouton, d'où s'échappe un bouillon d'eau, à une hauteur de 9 m. Six statues, représentant des tritons et des néréides, sont placées dans le grand bassin; elles tiennent des dauphins qui lancent de l'eau dans les vasques. La fontaine du côté de la Seine est dédiée aux mers et l'autre aux fleuves. Les statues et les vasques sont en fonte de fer bronzée et les bassins en granit.

Autour de la place sont huit statues assises de grandes villes,

en pierre, sur des pavillons qui leur servent de piédestaux: Lille et Strasbourg, par Pradier; Bordeaux et Nantes, par Calhouet; Rouen et Brest, par Cortot; Marseille et Lyon, par Petitot. Vingt colonnes rostrales bronzées, chacune avec deux lanternes à gaz, et plus de cent candélabres éclairent cette grande et magnifique place.

Le pont qui traverse la Seine entre la place et le palais de la Chambre des députés, le pont de la Concorde, a été construit de 1787 à 1790, la partie supérieure presque entièrement avec des pierres de la Bastille. Les piles présentent des demi-colonnes sur lesquelles il y a eu des statues de grands hommes, aujourd'hui dans la cour d'honneur du palais de Versailles.

La vue qu'on a de ce pont est splendide. Outre la place de la Concorde, la Madeleine et la Chambre des députés, on aperçoit encore: en amont, du côté g., le jardin des Tuileries, un pavillon des Tuileries et un pavillon du Louvre; en face, le pont Solferino et le pont Royal; à dr., les ruines du palais du quai d'Orsay, en deçà duquel se voit le petit dôme du palais de la Légion d'honneur; plus loin, le dôme de l'Institut, les tours de Notre-Dame, la flèche de la Ste-Chapelle et le dôme du tribunal de commerce; en aval, à dr., le palais de l'Industrie; en face, le pont des Invalides et plus loin le palais du Trocadéro, avec ses deux tours; à g., le Ministère des affaires étrangères. Le dôme des Invalides se voit seulement un peu plus bas que le pont, à dr. de la Chambre des députés, et les flèches de Ste-Clotilde à g. au-dessus des maisons.

Chambre des députés, v. p. 230; boulevard St-Germain, p. 193; jardin des Tuileries, p. 130; Champs-Élysées, p. 131.

II. De la place de la Concorde à la rue du Louvre.

Colonne Vendôme. St-Roch. Palais-Royal. St-Germain-l'Auxerrois.

A la place de la Concorde, à côté du jardin des Tuileries, aboutit la *rue de Rivoli*, ainsi nommée en souvenir de la victoire de Bonaparte sur les Autrichiens à Rivoli, en 1797, et l'une des principales rues de Paris après les boulevards. Elle s'étend à peu près parallèlement à la Seine, sur une longueur de plus de 3 kil., et elle se prolonge par la rue St-Antoine jusqu'à la place de la Bastille. Cette rue splendide a été créée de 1802 à 1865. Elle longe d'abord le jardin des Tuileries et le Louvre, en passant à la place du Palais-Royal. Toute cette partie, de la place de la Concorde à la rue du Louvre, mesurant plus de 1400 m., est bordée au N. de maisons à façades semblables et avec galeries à arcades cintrées, la plupart occupées par de riches magasins et des hôtels de premier ordre (v. p. 3 et 4). Au commencement de la rue, à g., se trouvait le Ministère des finances, «flambé» en 1871 par les communards; l'emplacement a été aliéné, et l'on y a élevé entre autres le grand hôtel Continental (p. 3). On peut, des arcades, jeter un coup d'œil dans les superbes salons de cet hôtel, où se donnent quelquefois de grands bals. Une plaque sur un pilastre de la grille du jardin des Tuileries, après la porte voisine, rappelle que là se trouvait le *manège* où siégèrent l'Assemblée constituante, l'Assemblée législative et la Convention Nationale.

La rue de Castiglione, à côté de l'hôtel Continental, conduit à

la place Vendôme (pl. R. 18; II), dont les constructions sont en partie de *J.-H. Mansart* (1708). Elle a dû son nom à un hôtel bâti à cet endroit par Henri IV pour son fils, le duc de Vendôme. Il y eut d'abord une statue équestre de Louis XIV, par Girardon.

La *colonne Vendôme, qui s'élève maintenant au centre de cette place, fut érigée de 1806 à 1810 par Napoléon I^{er}, à la gloire de la Grande armée et de ses victoires sur les Autrichiens et les Russes en 1805. C'est une imitation de la colonne Trajane de Rome, par *Denon*, *Gondouin* et *Lepère*, mesurant 43 m. 50 de hauteur et env. 4 m. de diamètre. Renversée par les gens de la Commune en 1871, elle a été reconstruite depuis telle qu'elle était. Elle se compose d'une maçonnerie revêtue de plaques de bronze, celles du fût formant une spirale de 273 m., sur laquelle sont représentés les faits mémorables de la campagne de 1805, depuis la levée du camp de Boulogne jusqu'à la bataille d'Austerlitz, d'après *Bergeret*. Le bronze nécessaire a été fourni par 1200 canons autrichiens et russes. Au sommet est une statue en bronze de Napoléon I^{er}, d'après *Chaudet*. Il y a une réduction de cette colonne à l'hôtel des Monnaies (p. 208).

La rue qui fait suite à la rue de Castiglione, est la rue de la Paix, que nous avons déjà vue de la place de l'Opéra (p. 54).

Nous revenons sur nos pas jusqu'à la première rue latérale, la rue *St-Honoré*, où nous tournons à g.

Dans la partie de dr., l'église de l'Assomption, du xviii^e s., avec un péristyle et un dôme assez lourd, dont la coupole est décorée d'une Assomption de Ch. de la Fosse; elle n'est pas toujours ouverte. Près de là, n^o 251, le panorama de *Reischaffen* (p. 23).

St-Roch (pl. R. 18; II), entre la place Vendôme et le Palais-Royal, dans la rue *St-Honoré*, est un échantillon intéressant du style rococo adapté à un monument religieux. Cette église a été construite de 1653 à 1740, sur les plans de *Lemercier*; mais la façade, décorée de deux ordres de colonnes doriques et corinthiennes, fut exécutée sur les plans de *Rob. de Cotte*, par son neveu *Jules de Cotte*.

INTÉRIEUR. La chaire, avec ses singuliers ornements allégoriques, est dans le mauvais goût du xviii^e s. — Chap. du bas côté de g.: peintures de *Chassériau*, *Dureau*, *Cornu*, *Herbstroffer*, *Norblin*. Dans la 2^e, le Baptême de *J.-C.*, groupe de marbre par *Lemoine*; dans la 3^e, une *Mater dolorosa*, en marbre; dans la 5^e, le monument de l'abbé de *V Epée* (1712-1789), fondateur de l'institution des sourds-muets (p. 204), par *Préault*. — Chap. du bras g. du transept, la Prédication de *St Denis*, par *Vien*, le maître de *David* (p. 97), faisant contraste par son style académique avec celui de *Doyen*, dans l'autre chapelle du transept. — Chapelles du fillet de *Doyen*, dans l'autre chapelle du transept. — Chapelles du fillet de *Doyen*, dans chacune d'elles, de grands bas-reliefs dont les sujets sont tirés de l'histoire de la Passion. Peintures par *Porion*, *Tissier*, *Biennoury*, *Henry Scheffer*, *Loyer* et *R. Balze*. 1^{re} chap. derrière le chœur, ajoutée en 1753 et reconstruite en 1845: coupole peinte par *Pierre*, l'Assomption, et pourtour orné de plusieurs tableaux remarquables, notamment, à g., le Triomphe de *Mardochee*, par *Jouvenet*; la Résurrection de la fille de *Jaïre*, par *Delorme*; à dr., *St Jean* prêchant dans le désert, par *Legendre*; Jésus bénissant les enfants, par *Vien*, et Jésus chassant les vendeurs du temple, par *Thomas*. Sur l'autel de cette chapelle, la Nativité du Christ, groupe de marbre par *Michel Anguier*. 2^e chap., dite du Calvaire, isolée des autres du chœur (porte à g.): le Crucifixion, par *Duseigneur*; Jésus en croix, par *Mich. Anguier*, et la Mise au tombeau, par *Deseine*. — Autres

chap. du pourtour: peintures de *Brisset*, *Brune*, *Bohn* et *Devéria*. — Chap. du transept, la Guérison du mal des Ardents, par *Doyen*, composition théâtrale, l'antifilèze du *St Denis* de *Vien* (v. p. 62). — Chap. du bas côté de dr.: peintures de *Dureau*, *Boulaenger*, *L. Roux*, *Charpentier* et *Quantin*. Dans la 3^e en retournant vers l'entrée, le monument du duc de *Créqui* (m. 1678), par *Coyzeux* et *Nic. Coustou*. Dans la 4^e, ceux du cardinal *Dubois* (m. 1729), par *Guill. Coustou*, et du comte d'*Harcourt*, *Henri de Lorraine* (m. 1686), par *Renard*; les bustes de *Mignard* (m. 1695), par *Desjardins*, et de le *Nôtre* (m. 1700), par *Coyzeux*. Dans la 5^e, le monument de *Maupeituis* (m. 1739), par *d'Huez*, et le buste du duc de *Lesdiguières* (m. 1626), par *Nic. Coustou*, etc.

C'est devant *St-Roch*, qui était alors précédé d'une grande place s'étendant jusqu'au jardin des Tuileries, que les royalistes attaquant la Convention, le 13 vendémiaire an IV (5 oct. 1795), placèrent leurs meilleurs bataillons, tandis que d'autres combattaient du côté du fleuve; mais Bonaparte prit ces derniers sous le feu croisé des batteries qu'il avait fait venir à la hâte, et, par une attaque vigoureuse, écrasa les soldats de *St-Roch*, étouffant ainsi la contre-révolution dans ses germes.

Nous redescendons de *St-Roch* à la rue de Rivoli. A côté de celle-ci, place des *Pyramides*, une statue équestre moderne assez médiocre de *Jeanne d'Arc*, en bronze, par *Frémiet*.

La rue de Rivoli longe ensuite à dr. le pavillon de *Marsan*, un des restes des Tuileries (p. 129), et l'aile qui le raccorde avec le Louvre. Plus loin le pavillon de *Rohan* et ensuite le *Nouveau Louvre*, avec le Ministère des finances.

La petite PLACE DU PALAIS-ROYAL (pl. R. 20; II) est une des plus animées de Paris. A dr., l'hôtel et les magasins du Louvre (p. 3 et 29); en face le

Palais-Royal. Il faut distinguer le palais proprement dit, qui a sa façade sur la place, de son jardin, avec ses galeries, la partie la plus curieuse, située sur le derrière (v. ci-dessous).

Ce palais fut construit par *Richelieu*, de 1619 à 1636, et appelé d'abord *Palais-Cardinal*. Il le légua à Louis XIII, et Anne d'Autriche vint l'habiter avec ses deux fils mineurs, Louis XIV et Philippe d'Orléans, ce qui lui a valu le nom de *Palais-Royal*. Louis XIV en fit ensuite don à son frère le duc d'Orléans, et plus tard le fils de ce dernier, *Philippe d'Orléans*, le *Régent* (m. 1723), y fit ses fameuses orgies. Son petit-fils, *Philippe-Egalité*, y mena à son tour un si grand train de vie, qu'il fut obligé de songer à augmenter ses revenus. Dans ce but, il fit entourer tout le jardin des constructions qui existent encore aujourd'hui, pour les louer à des boutiquiers. Bientôt des joueurs et des industriels de tout genre vinrent s'y établir. Les cafés du rez-de-chaussée devinrent le rendez-vous des mécontents. L'un des républicains les plus ardents, *Camille Desmoulin*, y appela le peuple aux armes le 12 juillet 1789 et y prit la cocarde verte, pour un temps le signe de ralliement des patriotes, qu'il conduisit le surlendemain au siège de la Bastille (p. 47). Le Palais-Royal fut nommé alors *Palais-Egalité*. Ce fut ensuite le palais du Tribunal, de 1801 à 1807. Il resta inhabité de 1807 à 1814, revint à la famille d'Orléans sous la Restauration, et fut habité par *Louis-Philippe* jusqu'à la fin de 1830. Le 24 février 1848, le peuple en dévasta les appartements. Sous le second empire, il fut habité d'abord par le prince Jérôme, ancien roi de Westphalie (m. 1860), puis par son fils, le prince Napoléon, cousin de Napoléon III. En 1871, les communards y mirent le feu comme à bien d'autres édifices, et toute l'aile du S., ainsi que la plus grande partie des bâtiments de la cour d'honneur, fut la proie des flammes. Restauré aujourd'hui, il sert au conseil d'Etat. Il n'est pas ouvert au public, mais on en peut traverser la cour pour entrer dans le jardin.

La principale entrée des *GALERIES et du JARDIN est à g. de la façade, entre le palais et le *Théâtre-Français* (v. ci-dessous). La première galerie à g. est la *galerie de Chartres*, où se voit le magasin de *Chevret*, un des premiers magasins de primeurs et de comestibles de Paris. Ensuite vient, à dr., la belle *galerie d'Orléans*, dont la construction ne date que de 1830. — Le rez-de-chaussée du carré de bâtiments qui entoure le jardin est presque uniquement occupé par des magasins d'articles de luxe, surtout de bijouterie. Au premier étage sont les restaurants mentionnés p. 10. Il y en a aussi quelques-uns, les plus distingués, au rez-de-chaussée (p. 9), et du côté opposé à la galerie d'Orléans se trouve le café de la Rotonde. — La galerie à l'E. ou à dr. du jardin est la *galerie de Valois*; celle de l'O., la *galerie Montpensier*, au bout de laquelle est le théâtre du Palais-Royal (p. 21), et celle du N., la *galerie Beaujolais*.

Le JARDIN a 230 m. de long sur 100 m. de large. Il est ombragé par une quadruple rangée d'ormes et de tilleuls. Au S. et au N. sont des parterres entourés de grillages, et le milieu est occupé par un bassin circulaire, près duquel il y a concert militaire, en été, les lundi, mercredi et vendredi. Il y a des copies de l'Apollon du Belvédère et de la Diane de Versailles, et des statues modernes: un Jeune homme au bain, d'*Espercieux*; un Enfant luttant avec une chèvre, de *Lemoine*; Ulysse au bord de la mer, de *Bra*, et Eurydice mordue par un serpent, d'après *Nanteuil*. A l'extrémité S. du premier parterre, derrière l'Eurydice, se trouve le petit canon du Palais-Royal, que le soleil fait partir à midi, au moyen d'un verre ardent, lorsqu'il passe au méridien de Paris. Les chaises, sous les arbres, se louent 10 c.

Derrière le Palais-Royal est la Bibliothèque Nationale (à g.; p. 157), que longent, à dr. la rue Vivienne (p. 52), à g. la rue de Richelieu (p. 157). Près de là encore, la place des Victoires, la Banque, etc. (v. p. 140). — Nous revenons à la place du Palais-Royal.

A l'O. du palais se trouve une autre petite place, la *place du Théâtre-Français*, où commence l'avenue de l'Opéra (p. 54). Elle est ornée de deux belles fontaines modernes par Davidou, avec statues en bronze par Moreau et Carrier-Belleuse.

Le THÉÂTRE-FRANÇAIS a été construit en 1782, mais on en a refait de nos jours les façades sur la rue St-Honoré et sur la place. Dans le vestibule sont des statues de Talma, le grand tragédien (m. 1826), par *David d'Angers*, et de la Tragédie et de la Comédie sous les traits des fameuses actrices Rachel (m. 1858) et Mars (m. 1847), par *Duret*. Au foyer du public, la statue de Voltaire (m. 1778), par *Houdon*; une cheminée monumentale ornée d'un bas-relief, les Acteurs de la Comédie couronnant l'image de Molière, par *Lequesne*; des bustes et des représentations en camaïeu de scènes des principaux auteurs dramatiques français. Dans un couloir, la statue de Georges Sand (m. 1876), par *Clésinger*. Le plafond de la salle représente la France distribuant des lauriers à ses

trois grands poètes dramatiques: Molière, Corneille et Racine. Représentations; v. p. 20.

Nous retournons à la place du Palais-Royal et dans la rue de Rivoli, où nous longeons d'abord l'hôtel (p. 3) et les vastes *magasins du Louvre* (p. 29). Nous voyons ensuite à dr. le Vieux Louvre (p. 73) et à g., un peu caché par les dernières arcades, le temple de l'Oratoire (p. 27), église construite par les prêtres de l'Oratoire de 1621 à 1630. On doit ériger là un monument à l'amiral Coligny, une des victimes de la St-Barthélemy (v. ci-dessous); il sera par Crauk.

A cet endroit, où cessent les arcades, la rue de Rivoli est traversée par la *rue du Louvre*, qui doit être prolongée jusqu'à la rue Montmartre, et dont un nouveau tronçon a été ouvert en 1881 à l'O. de l'hôtel des Postes, en reconstruction (v. p. 140). A dr. est la façade du Vieux Louvre, la célèbre colonnade de Perrault (p. 74); à g., la *mairie du 1^{er} arrondissement* (Louvre), qu'on serait tenté de prendre pour une église, avec sa façade à rosace.

**St-Germain-l'Auxerrois* (pl. R. 20; III), un peu plus loin, est une église dont la fondation remonte au temps de Charlemagne, mais qui est dans sa forme actuelle un édifice goth. des XII^e-XVI^es. Un porche à 5 arcades, surmonté d'une terrasse avec une balustrade, en précède la façade proprement dite, flanquée de deux tourelles, percée d'une grande fenêtre en ogive à rosace du style flamboyant et terminée, au-dessus d'une seconde balustrade, par un pignon avec un Ange du jugement dernier, de Marochetti. Ce portail date de la première moitié du XV^es., mais ses statues sont pour la plupart de date plus récente. L'intérieur du porche est couvert de fresques sur fond d'or, par Mottez, aujourd'hui fort détériorées. Quand la grille est fermée, on entre par le portail latéral de dr.

L'intérieur est divisé en 5 nefs, avec collatéraux très bas. Les piliers du chœur ont été convertis en colonnes cannelées au XVII^es. C'est aussi de ce siècle que datent les belles boiseries du banc-d'œuvre. Il y a des fresques modernes, dont la plus remarquable est une Descente de croix par *Guichard*, dans le bras dr. du transept. La grande chap. Notre-Dame, à dr. en entrant, est fermée par une belle boiserie et possède un arbre de Jessé en pierre, du XIV^es., un autel goth. d'après *Viollet-le-Duc*, des peintures et des vitraux d'après *Amaury-Duval*. Du même côté, dans le transept, un *bénitier* de marbre, avec une croix entourée de trois enfants, par *Jouffroy*, d'après un dessin de Mme de Lamartine. La 1^{re} chap. du pourtour, après la sacristie, renferme les monuments de marbre du chancelier Étienne d'Aligre (m. 1635) et de son fils (m. 1674). La chap. qui suit celle de l'abside contient 2 statues provenant d'un mausolée de la famille Rostaing. Deux chap. plus loin, un monument érigé à St Denis, inhumé à cet endroit après son martyre (p. 163). Dans la chap. Notre-Dame de la Compassion, à g. de la nef et près du transept, un *retable* en bois du style flamboyant, représentant l'histoire de la Vierge et celle de J.-C. — C'est du petit campanile de cette église, à dr. du transept, que fut donné le signal du massacre de la St-Barthélemy, du 24 au 25 août 1572.

Entre l'église et la mairie, qu'on a bâtie pour rétablir la symétrie vis-à-vis du Louvre, s'élève encore une *tour carrée*, construite par *Ballu*, pour remplir l'espace vide qui restait. De l'extrémité de la rue du Louvre, on aperçoit le Pont-Neuf, avec la statue de Henri IV (p. 188), et derrière, le dôme du Panthéon (p. 201).

III. De la rue du Louvre à l'hôtel de ville.

Tour St-Jacques. Place du Châtelet. Egouts. St-Merri.

La rue de Rivoli traverse après la rue du Louvre la rue du Pont-Neuf, qui vient de ce pont (p. 188) et conduit aux Halles Centrales (p. 141). Plus loin, à g., la grande rue des Halles, après laquelle on croise le *boulevard de Sébastopol* (p. 50), percé en 1855 à travers un quartier trop peuplé et malsain et qui aboutit près de là, à dr., à la place du Châtelet (p. 67).

A dr. de la rue s'élève une belle tour gothique haute de 53 m., la **tour St-Jacques* (pl. R. 23; III, IV), construite de 1508 à 1522. Elle faisait partie d'une église vendue et démolie en 1789. La tour aurait peut-être subi le même sort, mais elle fut rachetée en 1836 par la ville, qui l'a restaurée et isolée au milieu d'un beau square. La statue sous la voûte du rez-de-chaussée est celle de *Pascal* (m. 1662), qui répéta du haut de cette tour ses expériences sur la pesanteur de l'air; elle est de Cavalier.

Les SQUARES, comme les promenades de Paris en général, ne comptent pas seulement au nombre de ses plus beaux ornements, ce sont encore des créations fort utiles, servant à assainir des quartiers populeux et particulièrement favorables à la santé des enfants. C'est que, contrairement aux squares de Londres, qui leur ont servi de modèles, ils ne sont pas des jardins où quelques privilégiés ont seuls droit d'entrer, mais des jardins publics, ouverts à tout venant. Dès que le temps le permet, ils sont remplis de jeunes enfants, qui sans ce la resteraient pour la plupart renfermés dans des appartements, où ils soucieraient d'air et d'espace pour leurs ébats, et que leurs mères se soucieraient aussi moins de tenir propres. En faisant de nos jours les grands travaux de voirie, on a créé partout des squares de ce genre, dont les principaux sont, outre celui de la tour St-Jacques, les squares des Arts-et-Métiers (p. 143), du Temple (p. 49), Montholon (p. 163), de la Trinité (p. 167), des Batignolles (pl. B. 14).

La **vue* du haut de la tour est sans contredit la plus belle de Paris, car on y est à peu près au centre de la capitale. Aussi en conseillons-nous l'ascension aux étrangers qui voudront s'orienter rapidement dans Paris et en avoir une idée d'ensemble; mais il faut, pour jouir de la vue, un temps clair et pas trop de vent. On peut y monter de midi à 3 h., mais depuis peu seulement avec une autorisation, qui s'obtient sans difficulté, de 11 h. à 3 h., dans la semaine, à l'hôtel de ville (direction des travaux). Le gardien du square ouvre la grille (poub.). L'escalier est assez clair, mais étroit; il compte 308 marches.

Au premier plan, à l'E., l'hôtel de ville; derrière, l'église St-Gervais; plus loin, St-Paul, avec son dôme; puis la colonne de Juillet, dans l'axe de la rue de Rivoli; à g., les deux petites colonnes de la barrière du Trône, et plus loin encore le donjon de Vincennes. Plus sur la gauche, le cimetière du Père-Lachaise; en deçà, l'église St-Ambroise, avec ses deux clochers; puis la hauteur de Belleville, avec l'église St-Jean-Baptiste et plus bas celle de Notre-Dame-de-la-Croix, qui n'a qu'une tour; ensuite les Bâtes-Chaumont. Revenant au premier plan, nous voyons près de nous St-Merri, dans la rue St-Martin; plus loin, dans la même rue, le toit jaune et bleu de l'église du Conservatoire des Arts-et-Métiers, sur lequel se détache la tour de St-Nicolas-des-Champs; à dr., le marché du Temple; à g., la grande trouée des boulevards de Sébastopol et de Strasbourg, avec la gare de l'Est à l'extrémité et la flèche de St-Laurent; puis, encore à g., la gare du Nord, la flèche élancée de St-Bernard, les deux tours de St-Vincent-de-Paul et

Montmartre, où l'on distingue les échafaudages de l'église du Sacré-Cœur, en construction. Au premier plan, à g. du boulevard de Sébastopol, les Halles Centrales, avec le dôme de la halle au blé et l'église St-Eustache; puis l'Opéra, le clocher de la Trinité à dr., le dôme de St-Augustin à g., et, à l'horizon, les hauteurs au delà d'Argenteuil et celle de St-Germain-en-Laye (env. 20 kil.); à g. de l'Opéra, la Madeleine, sur laquelle se détache la colonne Vendôme; puis St-Roch, le dôme de l'Assomption; plus près, le Palais-Royal et le temple de l'Oratoire. A nos pieds, la place du Châtelet, avec ses deux théâtres et sa colonne; plus loin, le Louvre, précédé de l'église St-Germain-l'Auxerrois; puis les arbres du jardin des Tuileries, le palais de l'Industrie, l'arc de triomphe de l'Etoile, et à dr. la pyramide de l'église russe. — A g. de la Seine, à l'horizon, le fort du Mont-Valérien et les hauteurs de St-Cloud, de Sèvres, de Meudon, de Clamart, de Châtillon, etc. Sur la g. du Mont-Valérien, dans Paris, le palais du Trocadéro, avec ses deux minarets; plus près, St-Clotilde; à g., le dôme doré des Invalides, devant ceux de l'École Militaire; au bord de la Seine, le dôme de l'Institut; à g. des Invalides, les deux petites tours de St-François-Xavier; plus près, le clocher de St-Germain-des-Prés; à g., les deux tours de St-Sulpice; au bord de la Seine, le palais de justice avec la Ste-Chapelle, la fontaine St-Michel et le boulevard de ce nom, à dr. duquel se montrent un peu les toits du palais du Luxembourg; plus loin, le grand clocher carré de St-Pierre-de-Montrouge et plus loin encore le clocher de Fontenay-aux-Roses. Revenant au premier plan, nous voyons en face du palais de justice le tribunal de commerce avec son dôme, la préfecture de police, l'Hôtel-Dieu, Notre-Dame, le petit clocher pyramidal de St-Séverin, le dôme de l'église de la Sorbonne, le Panthéon, avec St-Etienne-du-Mont à g.; plus loin, le dôme du Val-de-Grâce; à dr., la tour de St-Jacques-du-Haut-Pas, avec l'arbre séculaire de l'Institution des sourds-muets, et encore plus loin, les petits dômes de l'Observatoire. Enfin dans la direction du bras de la Seine qui sépare l'île de la Cité de celle de St-Louis, la halle au vin, avec le Jardin des Plantes à g., puis le dôme de la Salpêtrière et au loin Notre-Dame-de-la-Gare. La Seine se voit beaucoup plus loin en amont qu'en aval; la vue s'étend de ce côté jusqu'au pont National, le premier dans Paris, et en aval seulement jusqu'au pont Royal, près des Tuileries.

Au S. du square passe l'avenue Victoria, aussi de création moderne; elle s'étend jusqu'à la place de l'Hôtel-de-Ville (p. 70).

La place du Châtelet (pl. R. 20, 23; V), où fut jusqu'en 1802 la fameuse prison du Châtelet, est un peu plus basse que la tour, du côté de la Seine. On y a érigé en 1807 une fontaine de la Victoire, avec la colonne du Palmier, dont le fût est en pierre, avec des cordons de bronze, et sur laquelle sont inscrits les noms de 15 batailles gagnées par Napoléon. Une Victoire tenant une couronne de chaque main s'élève au sommet du monument, et dans le bas sont les statues de la Fidélité, la Vigilance, la Loi et la Force. Ces sculptures sont de Bosio. Des travaux d'alignement en ayant nécessité le déplacement, la colonne a été transportée d'un seul bloc à l'endroit où elle se trouve aujourd'hui, mais augmentée du soubassement à deux vasques, décoré de quatre sphinx. A g. de la place, le nouveau Théâtre-Italien, anc. Th. Lyrique, Historique, etc. (p. 20); à dr., le théâtre du Châtelet (p. 22).

Les égouts de Paris, qui en sont une des curiosités, ont ici une de leurs entrées principales, celle par laquelle descendent les visiteurs. Car il s'y organise des promenades, ordinairement une fois par semaine dans la bonne saison, et tout le monde peut y prendre part, même les dames, avec une autorisation qu'on demande par écrit au préfet de la Seine. Le billet qu'on reçoit indique l'endroit et l'heure où l'on doit se présenter.

Il importe d'arriver à temps et d'être suffisamment vêtu. La visite finit à la place de la Madeleine. La longueur totale du réseau des égouts, qui sera bientôt terminée, doit être d'à peu près 975 kil. ou 244 lieues. Il n'en existait encore que 67 kil. en 1837 et 160 en 1856. Ces travaux gigantesques coûtent en moyenne 100 fr. par m. Le bassin de la ville est divisé en quatre parties par 2 grands égouts perpendiculaires à la Seine, ceux des boulevards de Sébastopol et St-Michel, qui aboutissent dans 7 autres plus ou moins parallèles au fleuve. Les premiers ont pour affluents 12 ou 15 galeries secondaires, recevant elles-mêmes les eaux d'une foule d'autres galeries moins grandes, creusées dans toutes les directions. Les seconds sont les *égouts collecteurs*. Ceux de la rive dr. amènent leurs eaux à la place de la Concorde, dans un *collecteur général*, qui les déverse dans la Seine en aval du pont d'Asnières (p. 239). La fameuse Cloaque Maxime de Rome, qui n'a pas dû avoir plus de 800 à 900 m., était peu de chose en comparaison de ce seul collecteur, qui a 4600 m. de long. Il débite environ 10000 m. cubes d'eau à l'heure, mais il peut en écouler deux fois autant. Pour souder les collecteurs de la rive g. au reste du réseau, on a immergé dans la Seine, en amont du pont de l'Alma, un siphon composé de deux tuyaux en fer, de 1 m. de diamètre et 136 m. de long, et ces collecteurs se prolongent de l'autre côté, à une grande profondeur (30 m.), pour rejoindre le collecteur général de la rive dr. non loin de son embouchure. Les plus petits égouts ont 2 m. 15 de haut sur 1 m. 15 de large; le plus grand, 5 m. sur 5 m. 50: il est donc facile de les nettoyer tous. Ils sont construits en pierre meulière et chaux hydraulique, avec enduits intérieurs et extérieurs. Les collecteurs ont une sorte de trottoir ou banquettes de chaque côté et une cunette ou canal d'eau entre les deux. Contre la voûte, passe au moins une conduite d'eau de fontaine de 1 m. ou plus de diamètre. Le curage de ces égouts se fait avec un grand soin et le système employé dans ceux qui ont une cunette est fort ingénieux. Dans le grand collecteur de la rive dr., il y a des bateaux avec vanes de même dimension que cette cunette et pouvant former écluse. Si l'on baisse la vanne, l'eau qui vient la presser, la pousse en avant et chasse par là même les immondices vers l'ouverture de la galerie. Dans les autres collecteurs, le bateau est remplacé par un petit wagon que poussent les égoutiers. Toutes les galeries communiquent avec les rues par de nombreuses échelles de fer, par lesquelles les égoutiers peuvent toujours remonter. Des signes de repère, les noms des rues, etc., y sont partout marqués.

Le *pont au Change*, qui mène de la place du Châtelet dans la Cité (p. 185), a été reconstruit en 1858-59. Il n'était guère moins célèbre jadis que le Pont-Neuf (p. 188). C'était l'un des plus anciens et des plus animés de Paris, et il était couvert de boutiques d'orfèvres et de changeurs, de là le nom qu'il a conservé.

On a de ce pont un très beau coup d'œil: en face, la Cité, avec le palais de justice et le tribunal de commerce à l'extrémité du pont; plus loin en amont, le nouvel Hôtel-Dieu et Notre-Dame (p. 189 et 191); à g., l'hôtel de ville (p. 69) et la tour de St-Gervais (p. 71); en aval, le Pont-Neuf, le Louvre, etc.

La rue transversale au delà du square St-Jacques est la rue St-Martin, dans laquelle se trouve, à peu de distance,

St-Merri (pl. R. 23; III), jadis *St-Médéric*, église du meilleur style gothique, bien que commencée seulement en 1520 et achevée en 1612. Elle possède un beau portail inachevé du style flamboyant, flanqué à dr. d'une tour à plein cintre dans le haut, et à g. d'une légère tourelle. L'intérieur a été défigurée sous Louis XIV, dans le prétendu style classique, par *Boffrand*, qui a aussi construit la grande chapelle à dr., décorée de statues par *J.-B. Debay*. On remarquera encore à l'intérieur un grand crucifix de marbre par

Dubois, au maître autel; une *Pietà* de *Stodtz*, dans la 2^e chapelle à g.; deux bons tableaux de *C. Vanloo*, à l'entrée du chœur, surtout celui de g., *St Charles Borromée*; un autre de *Belle*, dans le bras g. du transept, la Réparation d'un sacrilège, etc., et dans les chapelles du pourtour, de belles fresques modernes de *Cornu*, *Lépaulle*, *Chassériau*, *Amaury-Duval*, *Lehmann*, *Matout*, *Glaize*, etc.

Revenus à la rue de Rivoli, nous y voyons bientôt à dr.,

L'**hôtel de ville** (pl. R. 23; V), un des plus beaux édifices de Paris, reconstruit dans sa forme primitive, par *Ballu* et *Deperthes*, après avoir été incendié par les communards en 1871.

L'ancien édifice avait été commencé en 1533, mais terminé seulement sous le règne de Henri IV, par l'architecte italien *Boccador*, dit *de Cortone*. Le besoin de place pour le logement et les bureaux du premier magistrat de la ville, avant 1789 le *prévôt des Marchands* et maintenant le *préfet de la Seine*, avait nécessité de nouvelles constructions, dont les dernières ne furent achevées que sous Louis-Philippe, en 1841, de sorte que l'hôtel de ville était finalement quatre fois plus grand que sous Henri IV. Néanmoins il était devenu encore trop petit, et on avait été obligé d'y ajouter en 1857 deux annexes, vis-à-vis de la façade principale.

L'hôtel de ville a joué un grand rôle dans les différentes révolutions françaises, étant le point ordinaire de ralliement du parti démocratique, en opposition avec les palais royaux, le Louvre et les Tuileries; c'est dans son enceinte que se constitua le tiers-état, etc. Le 14 juillet 1789, les vainqueurs de la Bastille furent apportés en triomphe dans sa grande salle. Trois jours après, Louis XVI se décidant à venir de Versailles à Paris, sous la protection du maire Bailly et de quelques autres députés populaires, fut amené à l'hôtel de ville escorté d'une foule immense, qu'il ne calma qu'en se montrant avec la cocarde tricolore, composée par la Fayette de la couleur blanche des Bourbons et des couleurs bleue et rouge de la ville de Paris. C'est ici que siégeait la *Commune*, lorsque *Barra* y pénétra au nom de la Convention, à la tête de cinq bataillons, le 9 thermidor an II (27 juillet 1794), et que Robespierre eut la mâchoire fracassée d'un coup de pistolet. C'est par l'hôtel de ville que Louis-Philippe passa pour monter sur le trône en 1830; c'est ici que Louis Blanc proclama la république le 24 février 1848. Enfin l'hôtel de ville fut le siège du gouvernement de la Défense nationale, du 4 sept. 1870 au 28 fév. 1871, et, jusqu'à la fin de mai, du *comité* de la Commune.

L'édifice étant condamné à la destruction par les chefs des insurgés, des monceaux de combustibles arrosés de pétrole et des barils de poudre y furent placés à différents endroits. Tous les abords avaient de plus été barricadés. Il s'engagea le 14 mai sur la place, à l'arrivée des troupes, un combat terrible, qui dura sans interruption jusqu'au lendemain matin. Obligés enfin de reculer, les insurgés cherchèrent à assouvir leur rage en mettant le feu à plusieurs maisons voisines, et ils allumèrent les matières inflammables accumulées dans l'hôtel de ville, tandis que 600 des leurs s'y trouvaient encore. Les troupes, alors retardataires, dont pas un n'échappa, mais il fut impossible de sauver l'édifice, dont la destruction fut encore plus complète que celle des Tuileries.

Le nouvel hôtel de ville est donc, au moins dans l'ensemble, la reproduction de l'ancien, surtout un peu agrandi, plus riche en sculptures et mieux distribué. C'est un magnifique édifice du style de la renaissance française, avec ses pavillons à dôme, réminiscences des tours du moyen âge, ses lucarnes et ses hauts tuyaux de cheminée richement sculptés. Il est isolé et entouré d'un fossé bordé d'une grille, par où s'éclaire son double sous-sol. Le rez-de-chaussée présente des pilastres et le premier étage des colonnes

engagées d'ordre composite. Il y a au-dessus du premier une es-
pèce d'entresol; les pavillons ont un étage de plus.

La **FAÇADE PRINCIPALE*, qui est naturellement la partie la plus
remarquable, se divise en trois parties à peu près égales. Celle du
milieu, formant aujourd'hui avant-corps, est percée de trois portes,
dont deux portes cochères cintrées aux pavillons. Aux principaux
étages de cet avant-corps, de même qu'à ceux de tous les pavillons,
se trouvent des niches garnies de *statues* d'hommes célèbres. Il y a
aussi sur les entablements des statues représentant des villes de
France, des groupes allégoriques, etc. La façade a encore comme
ornements, au milieu, une magnifique **horloge* entourée de sept
statues, un joli **campanile* et dix statues dorées de hérauts d'armes,
couronnant la toiture, ces dernières une innovation qu'on a critiquée.
Il y a ainsi à l'extérieur de l'édifice, en comptant encore quelques
statues qui sont dans les cours, env. 200 statues ou groupes, la plu-
part désignés par des inscriptions. La *salle du conseil municipal*
est au milieu du premier étage du côté de la place.

Les autres façades méritent aussi d'être vues; elles ne sont pas
la reproduction l'une de l'autre. C'est du côté du quai que se trouve
l'*appartement du préfet*, précédé d'un petit jardin. La grande
salle des fêtes, non encore terminée, est au milieu sur le derrière,
au-dessus de la *salle St-Jean*, destinée à de grandes réunions.

L'intérieur n'est qu'en partie terminé, mais beaucoup de ser-
vices y sont dès maintenant installés. Il n'est précisément ouvert
aux visiteurs, mais par là même qu'il y a des services publics, on
peut y entrer et voir ainsi au moins ses trois belles cours, également
fort riches comme ornementation : on ira demander l'autorisation de
monter à la tour St-Jacques (p. 66). La salle du conseil et l'apparte-
ment du préfet ont de beaux plafonds sculptés; la salle St-Jean et
la salle des fêtes, des voûtes soutenues par des colonnades laissant
au milieu un vaste espace libre. Dans la cour centrale sont le
«*Gloria Victis*» de *Mercier* et les Dernières funérailles de *Barrias*.

La *place de l'Hôtel-de-Ville*, autrefois appelée *place de Grève*,
évoque sous ce nom une foule de souvenirs lugubres. Des bûchers
y ont dévoré bien des victimes, des flots de sang y ont coulé sur
l'échafaud. C'est ici, par exemple, que Catherine de Médicis fit
pendre aux huées de la foule, après la St-Barthélemy (1572), les
chefs huguenots Briquemont et Cavagnes; ici qu'elle fit supplicier
en 1574 le comte de Montgomery, dont la lance avait atteint par
hasard, dans un tournoi, l'œil du roi Henri II, et occasionné sa mort
(p. 180). En 1766, c'était le tour du comte de Lally-Tollendal, gou-
verneur des Indes françaises, injustement condamné sous prétexte
de trahison. Au mois de juillet 1789, le successeur de Necker,
Foulon, contrôleur-général des finances, et Berthier, son gendre,
y furent pendus aux lanternes par la populace et devinrent ainsi
les premières victimes de la Révolution. Mais il y a eu aussi bien
des exécutions de criminels trop fameux, tels que : Ravailiac, en

1610; la marquise de Brinvilliers et la Voisin, deux empoison-
neuses, en 1676 et 1680; l'illustre voleur Cartouche, en 1721;
Damiens, qui attenta à la vie de Louis XV, en 1757, etc. — Une
statue d'Etienne Marcel (v. p. xxiv) doit décorer cette place.

La place de l'Hôtel-de-Ville est reliée par un pont à la Cité, où
se voient l'Hôtel-Dieu, Notre-Dame, etc. (p. 189 et 191).

IV. De l'hôtel de ville à la Bastille.

St-Gervais.

Au N. de l'hôtel de ville commence la *rue du Temple*, vieille
rue très commerçante qui passe au Temple et aboutit à la rue de
Turbigo près de la place de la République (p. 49).

Derrière l'hôtel de ville sont la *caserne Napoléon*, qui peut con-
tenir 2500 hommes, et la *caserne Lobau*, qui doit devenir une an-
nexé de l'hôtel de ville, pour les bureaux de l'enseignement.

St-Gervais, ou *St-Gervais-et-St-Protais* (pl. R. 23; V), est une
église qui a été commencée en 1212, mais complètement transformée
au xiv^e s. Elle présente un mélange des styles flamboyant et de la
renaissance. Le portail ne remonte qu'à 1616; il a été ajouté par
Jacques Debrosse, et il jouit d'une certaine célébrité, bien que con-
trastant avec le reste. Il offre les trois ordres dorique, ionique et
corinthien superposés, avec frontons triangulaire et semi-circulaire.
Si le portail est fermé, faire le tour à g., pour entrer par une petite
porte au N. du chœur.

L'intérieur de l'édifice se distingue par la hauteur de ses voûtes. Il n'y
a pas de portes latérales aux bras du transept, mais des tribunes. Outre
des peintures murales dans les chapelles, par *Bruno*, *Glaire*, *Hesse*, *De-
lorme* et *Gigoux*, on remarquera comme œuvres d'art : les vitraux, surtout
ceux de la 2^e chap. de dr. après le transept (Jugement de Salomon), par
R. Pinaigrier (1531), et de la chap. de la Vierge, par *Jean Cousin*, tous
fortement restaurés de nos jours; un tableau de *Couder* dans le bras dr.
du transept, *St-Ambroise* et *Théodose*; la croix et les chandeliers en
bronze doré du maître autel, chefs-d'œuvre du xviii^e s., provenant de
l'abbaye de Ste-Geneviève; le mausolée de Michel le Tellier (m. 1685),
ministre d'Etat sous Louis XIV, par *Mazeline* et *Hurtrelle*, dans la chapelle
à dr. de celle de la Vierge; le pendentif de la voûte de cette dernière,
qui a 1 m. 16 sur 2 m., et les vitraux; un tableau de *Heim*, le Martyre
de Ste-Juliette, dans le bras g. du transept, et au-dessous un tableau sur
bois, la Passion, attribué à *Durer*; un bas-relief en pierre du xiii^e s., Jésus
recevant l'âme de la Vierge; un retable de la renaissance, à l'autel de la
chap. voisine, et enfin un rétable reproduisant la façade de l'église, dans
la chap. qui suit, près de la porte.

Au N. de St-Gervais, derrière la caserne Napoléon, est la petite
place Baudoyer, avec la *mairie du IV^e arrondissement* (Hôtel-de-
Ville), dans le style de la fin du xvi^e s.

Nous nous retrouvons ici dans la rue de Rivoli, à laquelle suc-
cède un peu plus loin la *rue St-Antoine*. Au commencement de
cette dernière, à dr., *St-Paul-St-Louis* (pl. R. 25, 26; V), ancienne
église des jésuites, construite de 1627 à 1641, par le P. *Derrand*,
sauf son beau portail de la renaissance, qui est du P. *Marcel-Ange*.
Cette église est surmontée d'un dôme, un des premiers construits à
Paris. Les architectes se sont inspirés des églises italiennes de la

fin du xv^e s., et ils ont donné à l'édifice le cachet qui distingue ceux de la compagnie de Jésus. L'ensemble en est assez imposant, mais le style est surchargé et il y a trop de richesse dans l'ornementation. Le portail de St-Gervais est supérieur à celui de St-Paul, qui en reproduit l'ordonnance. L'intérieur présente une nef assez élevée, flanquée de deux bas côtés au-dessus desquels règne une galerie. Comme œuvres d'art, on remarquera quelques peintures, surtout un Christ au jardin des Oliviers, peint par *Eug. Delacroix* dans sa jeunesse; il est dans le bras g. du transept. — Le *lycéé Charlemagne*, à dr., est l'anc. maison professée des jésuites.

Dans la rue Sévigné, qui commence en face de St-Paul, se trouve le musée Carnavalet (p. 179).

Au n^o 142 de la rue St-Antoine, à g., l'ancien *hôtel de Béthune*, construit au xvi^e s. par du Cerceau, pour Maximilien de Béthune, plus connu comme duc de Sully et ministre de Henri IV. La façade n'a plus rien de curieux, mais la cour est entourée de bâtiments aux façades richement sculptées, avec de grands bas-reliefs représentant les saisons, etc. Il y a dans ce quartier d'autres constructions anciennes plus ou moins curieuses, comme celles de la place des Vosges (p. 180), où conduit la rue de Birague, un peu plus loin à g.; l'*hôtel d'Ormesson*, rue St-Antoine, 212, et ceux que nous mentionnerons encore ci-après; mais beaucoup de ces constructions sont cachées par des bâtiments modernes.

A dr. dans la rue St-Antoine, l'*église de la Visitation* ou *temple Ste-Marie*, construite au xvii^e s., par Fr. Mansart, et dépendant alors d'un couvent de Visitandines. Elle est surmontée d'un dôme. — Vient ensuite la place de la Bastille, dont il a été question p. 47.

Nous terminons notre promenade de ce côté en tournant à dr. par le nouveau boulevard Henri IV, d'où l'on a une belle vue du Panthéon (p. 201). A g., la *caserne des Celestins*, dont une partie a dû faire place au boulevard. Son nom lui vient d'un ancien couvent qu'elle a remplacé.

A g. est la rue Sully, où se trouve la riche *bibliothèque de l'arsenal* (pl. R. 25; V.), dans une partie de l'ancien arsenal de Paris, qui s'étendait de la Seine jusqu'à la Bastille.

Cette bibliothèque est publique et ouverte tous les jours, sauf les dimanches et fêtes, de 10 h. à 3 (vacances du 15 août au 1^{er} oct.). Elle a été fondée par le marquis *Paulmy d'Argenson*, qui la vendit en 1785 au comte d'Artois. Ce dernier y ajouta en 1787 la riche bibliothèque du duc de la Vallière, qu'il avait aussi achetée. La Révolution en fit une propriété nationale et la rendit publique. La Restauration la restitua en 1815 au comte d'Artois, mais elle resta ouverte au public sous le nom de *bibliothèque de Monsieur*. Elle est enfin redevenue propriété de l'Etat à la révolution de Juillet, et elle s'appelle depuis bibliothèque de l'Arsenal. Après la bibliothèque Nationale, c'est la plus riche de Paris, au moins pour les ouvrages anciens.

Le boulevard Henri IV traverse les deux bras de la Seine et l'extrémité E. de l'île St-Louis, sur le *pont Sully*, de construction récente. A côté du boulevard, dans l'île, l'*hôtel Lambert* (p. 192).

En tournant à dr. en deçà du pont, on passe devant l'anc. *hôtel la Valette*, aujourd'hui l'*Ecole Massillon*; bel édifice du xv^e s., mais dont la façade monumentale a été reconstruite de nos jours. Plus loin sur le quai, au coin de la rue du Figuier, l'anc. *hôtel de Sens* ou des archevêques de cette ville, lorsqu'ils étaient métropolitains de Paris, encore simple évêché. Il est du style ogival du xv^e s., avec porte à tourelles et donjon dans la cour.

3. Le Louvre, ses musées et les Tuileries.

I. Le Louvre.

Le *Louvre*, vaste palais entre la rue de Rivoli et la Seine (pl. R. 17, 20; II), le plus important des édifices publics de Paris, est à la fois remarquable au point de vue de l'architecture et par les précieuses collections qu'il renferme.

Son nom lui vient, dit-on, d'un château ou rendez-vous de chasse dans un bois, appelé *Lupara* (*loup*) ou *Louerie*. On voudra bien se reporter, pour l'histoire de ce palais, au plan de la p. 74. L'enceinte de la ville ne s'étendait pas au delà sous *Philippe-Auguste* (m. 1223); ce roi bâtit ici, pour défendre le cours de la Seine, une forteresse avec une grosse tour ou donjon, dont l'emplacement, retrouvé de nos jours, est marqué par une ligne blanche sur le sol dans l'angle S.-O. de la cour du Louvre (v. le plan, p. 74). *Charles V* (m. 1380) enferma ce château dans l'enceinte de Paris et en fit une résidence digne d'un roi; mais il n'existe plus rien des constructions de son temps. *François I^{er}* (m. 1547) les ayant fait démolir pour fonder, en 1541, le palais actuel, qui devait se renfermer dans le périmètre de l'ancien palais. Les travaux furent dirigés par *Pierre Lescot* sous *Henri II* (m. 1559) et ses successeurs. *Catherine de Médicis* (m. 1589), veuve de Henri II, continua la construction du côté S., sous les règnes de ses fils *François II* (m. 1560), *Charles IX* (m. 1574) et *Henri III* (m. 1589). Elle y ajouta vers 1566 l'aile du côté de la Seine, dite alors la *Petite galerie*, sur laquelle on ajouta plus tard la *galerie d'Apollon* (p. 115). *Henri IV* (1589-1610) eut aussi à cœur de continuer le Louvre. C'est lui qui construisit la *galerie d'Apollon* et qui continua la *galerie du bord de l'eau*, dont la partie extrême a été rebâtie de nos jours sur d'autres plans. Les architectes de Henri IV furent, dit-on, *Thibault* et *Louis Mézeau*, puis *Baptiste* et *Jacques Androuet du Cerceau*. Il est aussi fait mention d'un certain *Pierre Chambiges* ou *Chambiche*. *Louis XIII* (1610-43) fut longtemps sans s'occuper du Louvre, c'est seulement en 1624 qu'il chargea *Lemercier* d'achever les bâtiments commencés par Lescot. On agrandit le plan primitif au point de le quadrupler; le pavillon N. devint celui du milieu du côté O., aujourd'hui pavillon Sully ou de l'Horloge, qui fut agrandi et exhausse (v. ci-dessous). Les côtés du N., du S. et de l'E., qui n'étaient que commencés, furent continués sous *Louis XIV* (1643-1715), à partir de 1660 sous la direction de *Leveau*. Les travaux furent encore interrompus sous Louis XV, sous Louis XVI et pendant la Révolution; mais *Napoléon I^{er}* les fit reprendre par *Percier* et *Fontaine*, qui s'occupèrent aussi de construire au N. une galerie parallèle à celle du bord de l'eau. Enfin, après une dernière interruption, *Napoléon III* les fit achever de 1852 à 1857, par *L. Visconti* et *Lefuel*. Il y avait encore à construire la moitié de l'aile du N., longue de plus de 200 m.; on ajouta de ce côté et au S. des galeries intérieures presque aussi longues, destinées à masquer, avec les bâtiments en retour d'équerre et les petits jardins du square, le défaut de parallélisme entre ces ailes, le Vieux Louvre et les Tuileries.

Le palais du Louvre se divise en deux parties principales: le *Vieux Louvre* et le *Nouveau Louvre*.

Le VIEUX LOUVRE est le carré de bâtiments à l'E. ou au bas de

fin du xv^e s., et ils ont donné à l'édifice le cachet qui distingue ceux de la compagnie de Jésus. L'ensemble en est assez imposant, mais le style est surchargé et il y a trop de richesse dans l'ornementation. Le portail de St-Gervais est supérieur à celui de St-Paul, qui en reproduit l'ordonnance. L'intérieur présente une nef assez élevée, flanquée de deux bas côtés au-dessus desquels règne une galerie. Comme œuvres d'art, on remarquera quelques peintures, surtout un Christ au jardin des Oliviers, peint par *Eug. Delacroix* dans sa jeunesse; il est dans le bras g. du transept. — Le *lycéé Charlemagne*, à dr., est l'anc. maison professée des jésuites.

Dans la rue Sévigné, qui commence en face de St-Paul, se trouve le musée Carnavalet (p. 179).

Au n° 142 de la rue St-Antoine, à g., l'ancien *hôtel de Béthune*, construit au xvi^e s. par du Cerceau, pour Maximilien de Béthune, plus connu comme duc de Sully et ministre de Henri IV. La façade n'a plus rien de curieux, mais la cour est entourée de bâtiments aux façades richement sculptées, avec de grands bas-reliefs représentant les saisons, etc. Il y a dans ce quartier d'autres constructions anciennes plus ou moins curieuses, comme celles de la place des Vosges (p. 180), où conduit la rue de Birague, un peu plus loin à g.; l'*hôtel d'Ormesson*, rue St-Antoine, 212, et ceux que nous mentionnerons encore ci-après; mais beaucoup de ces constructions sont cachées par des bâtiments modernes.

A dr. dans la rue St-Antoine, l'*église de la Visitation* ou *temple Ste-Marie*, construite au xvii^e s., par Fr. Mansart, et dépendant alors d'un couvent de Visitandines. Elle est surmontée d'un dôme. — Vient ensuite la place de la Bastille, dont il a été question p. 47.

Nous terminons notre promenade de ce côté en tournant à dr. par le nouveau boulevard Henri IV, d'où l'on a une belle vue du Panthéon (p. 201). A g., la *caserne des Celestins*, dont une partie a dû faire place au boulevard. Son nom lui vient d'un ancien couvent qu'elle a remplacé.

A g. est la rue Sully, où se trouve la riche *bibliothèque de l' Arsenal* (pl. R. 25; V), dans une partie de l'ancien arsenal de Paris, qui s'étendait de la Seine jusqu'à la Bastille.

Cette bibliothèque est publique et ouverte tous les jours, sauf les dimanches et fêtes, de 10 h. à 3 (vacances du 15 août au 1^{er} oct.). Elle a été fondée par le marquis *Paulmy d'Argenson*, qui la vendit en 1785 au comte d'Artois. Ce dernier y ajouta en 1787 la riche bibliothèque du duc de la Vallière, qu'il avait aussi achetée. La Révolution en fit une propriété nationale et la rendit publique. La Restauration la restitua en 1815 au comte d'Artois, mais elle resta ouverte au public sous le nom de *bibliothèque de Monsieur*. Elle est enfin redevenue propriété de l'Etat à la révolution de Juillet, et elle s'appelle depuis bibliothèque de l'Arsenal. Après la bibliothèque Nationale, c'est la plus riche de Paris, au moins pour les ouvrages anciens.

Le boulevard Henri IV traverse les deux bras de la Seine et l'extrémité E. de l'île St-Louis, sur le *pont Sully*, de construction récente. A côté du boulevard, dans l'île, l'*hôtel Lambert* (p. 192).

En tournant à dr. en deçà du pont, on passe devant l'anc. *hôtel la Valette*, aujourd'hui l'*Ecole Massillon*; bel édifice du xv^e s., mais dont la façade monumentale a été reconstruite de nos jours. Plus loin sur le quai, au coin de la rue du Figuier, l'anc. *hôtel de Sens* ou des archevêques de cette ville, lorsqu'ils étaient métropolitains de Paris, encore simple évêché. Il est du style ogival du xv^e s., avec porte à tourelles et donjon dans la cour.

3. Le Louvre, ses musées et les Tuileries.

I. Le Louvre.

Le ***Louvre*, vaste palais entre la rue de Rivoli et la Seine (pl. R. 17, 20; II), le plus important des édifices publics de Paris, est à la fois remarquable au point de vue de l'architecture et par les précieuses collections qu'il renferme.

Son nom lui vient, dit-on, d'un château ou rendez-vous de chasse dans un bois, appelé *Lupara* (*loup-para*) ou *Louerie*. On voudra bien se reporter, pour l'histoire de ce palais, au plan de la p. 74. L'enceinte de la ville ne s'étendait pas au delà sous *Philippe-Auguste* (m. 1223); ce roi bâtit ici, pour défendre le cours de la Seine, une forteresse avec une grosse tour ou donjon, dont l'emplacement, retrouvé de nos jours, est marqué par une ligne blanche sur le sol dans l'angle S.-O. de la cour du Louvre (v. le plan, p. 74). *Charles V* (m. 1380) enferma ce château dans l'enceinte de Paris et en fit une résidence digne d'un roi; mais il n'existe plus rien des constructions de son temps. *François I^{er}* (m. 1547) les ayant fait démolir pour fonder, en 1541, le palais actuel, qui devait se renfermer dans le périmètre de l'ancien palais. Les travaux furent dirigés par *Pierre Lescot* sous *Henri II* (m. 1559) et ses successeurs. *Catherine de Médicis* (m. 1589), veuve de Henri II, continua la construction du côté S., sous les règnes de ses fils *François II* (m. 1560), *Charles IX* (m. 1574) et *Henri III* (m. 1589). Elle y ajouta vers 1566 l'aile du côté de la Seine, dite alors la *Petite galerie*, sur laquelle on ajouta plus tard la *galerie d'Apollon* (p. 115). *Henri IV* (1589-1610) eut aussi à cœur de continuer le Louvre. C'est lui qui construisit la *galerie d'Apollon* et qui continua la *galerie du bord de l'eau*, dont la partie extrême a été rebâtie de nos jours sur d'autres plans. Les architectes de Henri IV furent, dit-on, *Thibault* et *Louis Mézeau*, puis *Baptiste* et *Jacques Androuet du Cerceau*. Il est aussi fait mention d'un certain *Pierre Chambiges* ou *Chambiche*. *Louis XIII* (1610-43) fut longtemps sans s'occuper du Louvre, c'est seulement en 1624 qu'il chargea *Lemercier* d'achever les bâtiments commencés par Lescot. On agrandit le plan primitif au point de le quadrupler; le pavillon N. devint celui du milieu du côté O., aujourd'hui pavillon Sully ou de l'Horloge, qui fut agrandi et exhausse (v. ci-dessous). Les côtés du N., du S. et de l'E., qui n'étaient que commencés, furent continués sous *Louis XIV* (1643-1715), à partir de 1660 sous la direction de *Leveau*. Les travaux furent encore interrompus sous Louis XV, sous Louis XVI et pendant la Révolution; mais *Napoléon I^{er}* les fit reprendre par *Percier* et *Fontaine*, qui s'occupèrent aussi de construire au N. une galerie parallèle à celle du bord de l'eau. Enfin, après une dernière interruption, *Napoléon III* les fit achever de 1852 à 1857, par *L. Visconti* et *Lefuel*. Il y avait encore à construire la moitié de l'aile du N., longue de plus de 200 m.; on ajouta de ce côté et au S. des galeries intérieures presque aussi longues, destinées à masquer, avec les bâtiments en retour d'équerre et les petits jardins du square, le défaut de parallélisme entre ces ailes, le Vieux Louvre et les Tuileries.

Le palais du Louvre se divise en deux parties principales: le *Vieux Louvre* et le *Nouveau Louvre*.

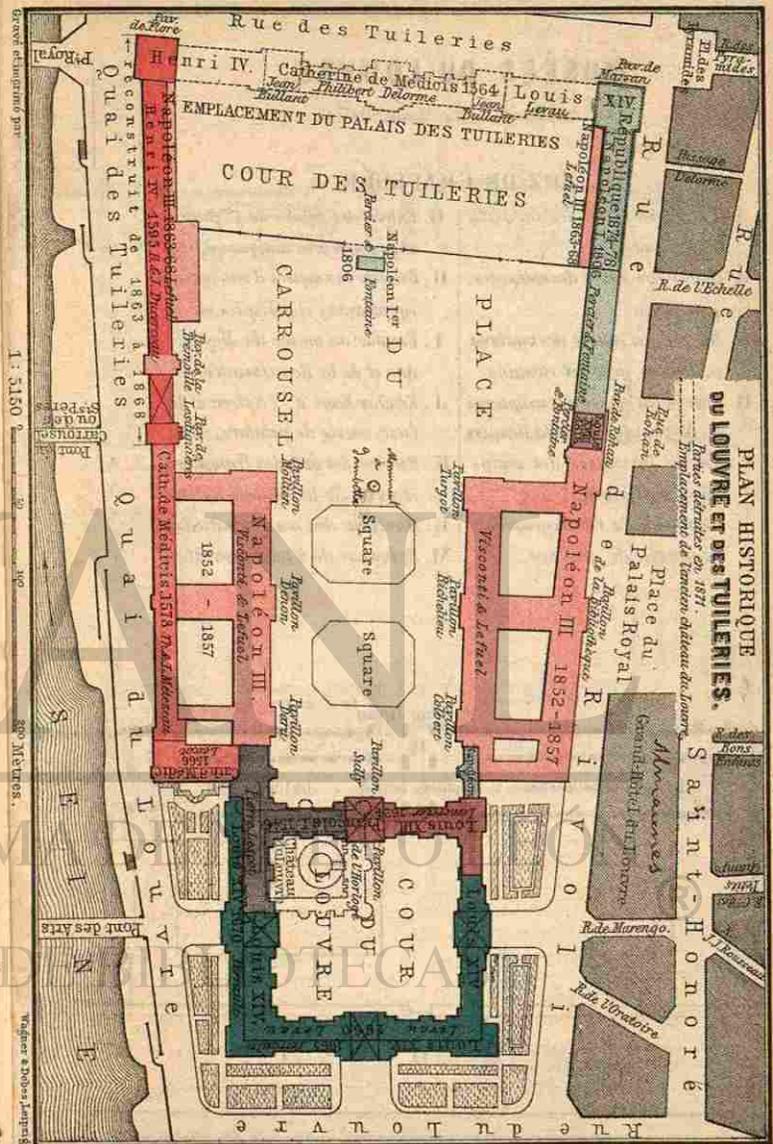
Le VIEUX LOUVRE est le carré de bâtiments à l'E. ou au bas de

notre plan historique. Après avoir vu l'ensemble harmonieux de la cour, on examinera de préférence la moitié de g. du côté O. et celle de dr. du côté de la Seine, dues à *P. Lescot*, le plus grand architecte du commencement de la renaissance française. Comme il est dit ci-dessus, les autres parties n'en sont que des reproductions. La riche façade à trois étages du côté O., dont la décoration est de *Jean Goujon* et de *Paul Ponce*, passe avec raison pour le monument le plus parfait de l'époque de François I^{er}. Le pavillon du milieu était d'abord de moitié moins grand et n'avait que deux étages. Celui qu'on y ajouta en l'agrandissant, est décoré de belles cariatides par *J. Sarazin*. Nous avons déjà vu à l'hôtel de ville ce genre de pavillon à dôme, particulier à l'architecture française de la renaissance, ainsi que les hautes cheminées ornementées. Les trois autres côtés ont un attique qui a été ajouté sous Louis XIV. Ils présentent la même ordonnance à l'extérieur, sauf à l'E, du côté de St-Germain-l'Auxerrois. La façade de ce côté, qui a 173 m. 60 de long sur 27 m. 60 de haut, est due au médecin architecte *Cl. Perrault*. Sa colonnade trop vantée se compose de 28 colonnes corinthiennes accouplées. Les proportions en furent si mal calculées, qu'elle dépasse les bâtiments aux extrémités et qu'elle en dépassait aussi d'abord les toitures: c'est ce qui a fait ajouter les attiques.

Le NOUVEAU LOUVRE, qui est bien plus grand, s'étend à l'O. du Vieux Louvre jusqu'à la grille des Tuileries, où il se raccorde avec deux ailes de cet édifice (v. p. 129). Il y a encore quelques parties anciennes, comme nous l'avons dit, mais les plus remarquables sont celles qui datent de nos jours, surtout autour du square intérieur. Les riches mais lourdes façades de cette partie, avec pavillons terminés en dôme; leurs colonnes corinthiennes, leurs portiques, leurs cariatides, leurs 88 statues colossales de célébrités françaises et leurs 63 groupes de statues allégoriques ne s'harmonisent que par l'ordonnance générale avec le Vieux Louvre. Il ne serait guère plus possible d'énumérer les sculptures qui décorent le Nouveau Louvre que celles du Vieux; voici du moins les noms des principaux artistes auxquels sont dus les frontons et les cariatides des six grands pavillons, de g. à dr., à partir de la place du Carrousel: *Guillaume* (côté de la place) et *Cavelier*; *Duret* (fronton), *Bosio*, *Polet* et *Cavelier*; *Vilain* (deux pavillons); *Simart* (fronton), *Briant jeune*, *Jacquot*, *Ottin* et *Robert*; *Jouffroy* (côté du square) et *Lequesne*.

Tous ces bâtiments forment le palais le plus vaste et le plus splendide de Paris et même de l'Europe. La superficie qu'ils occupent, avec les Tuileries, est d'env. 195 000 m. carrées; ils présentent un ensemble harmonieux malgré le manque d'unité, et ils sont réputés la meilleure œuvre d'architecture française.

Les salles du Vieux Louvre servent de musées depuis 1793. Quant au Nouveau Louvre, il n'y a qu'une partie des bâtiments du S. qui contiennent des collections; les autres sont surtout occupés par le ministère des finances.



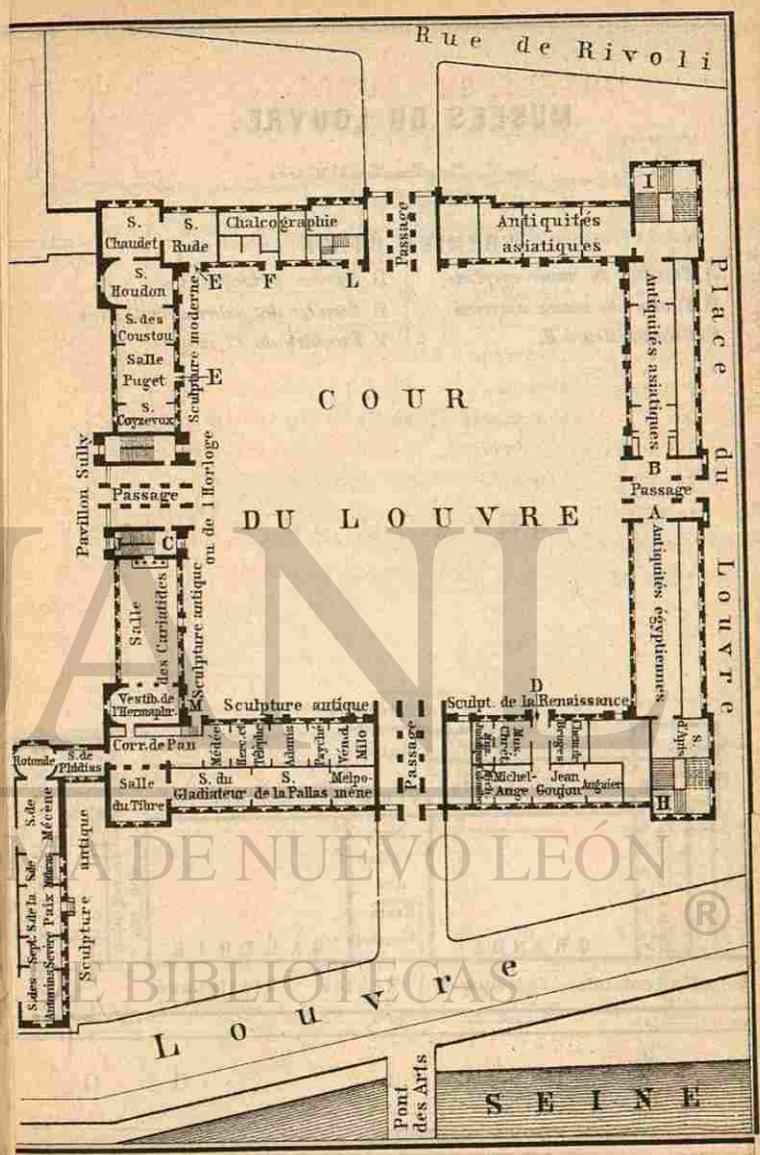
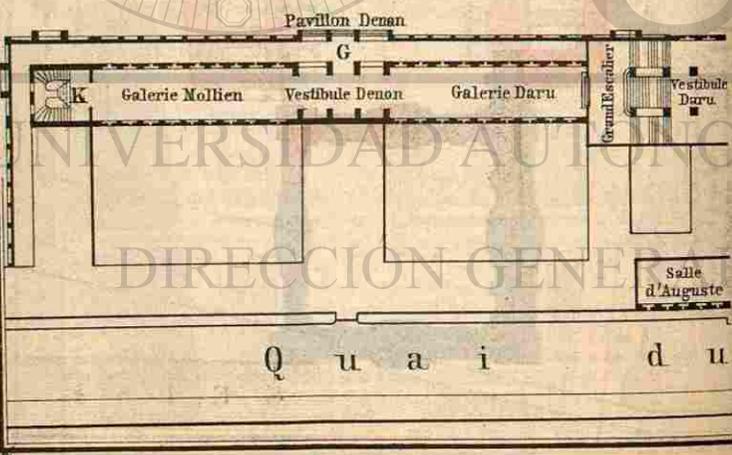
MUSÉES DU LOUVRE.

0 10 20 30 40 50 Mètres

REZ-DE-CHAUSSEE

- A. Entrée des salles des antiquités égyptiennes.
- B. Entrée des salles des antiquités asiatiques.
- C. Entrée du musée des marbres antiques, grecs et romains.
- D. Entrée du musée des sculptures du Moyen-Age et de la Renaissance.
- E. Entrée du musée des sculptures modernes.
- F. Entrée de la Chalcographie ou musée de gravure.
- G. Entrée des musées du 1^{er} étage et des marbres antiques, à 11h.
- H. Escalier des musées d'antiquités égyptiennes et grecques, etc.
- I. Escalier du musée du Moyen-Age et de la Renaissance, etc.
- J. Escalier Henri II (collection la Caze, musée de peinture, etc.).
- K. Escalier des galeries françaises et sortie de la Grande Galerie.
- L. Direction des musées nationaux.
- M. Bureaux de l'administration.

Place du Carrousel

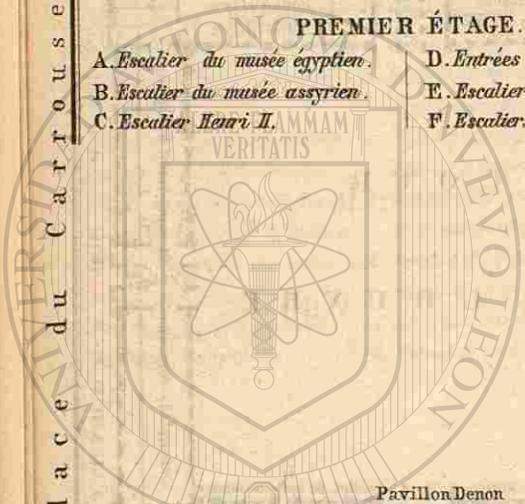


MUSÉES DU LOUVRE.

0 10 20 30 40 50 Mètres

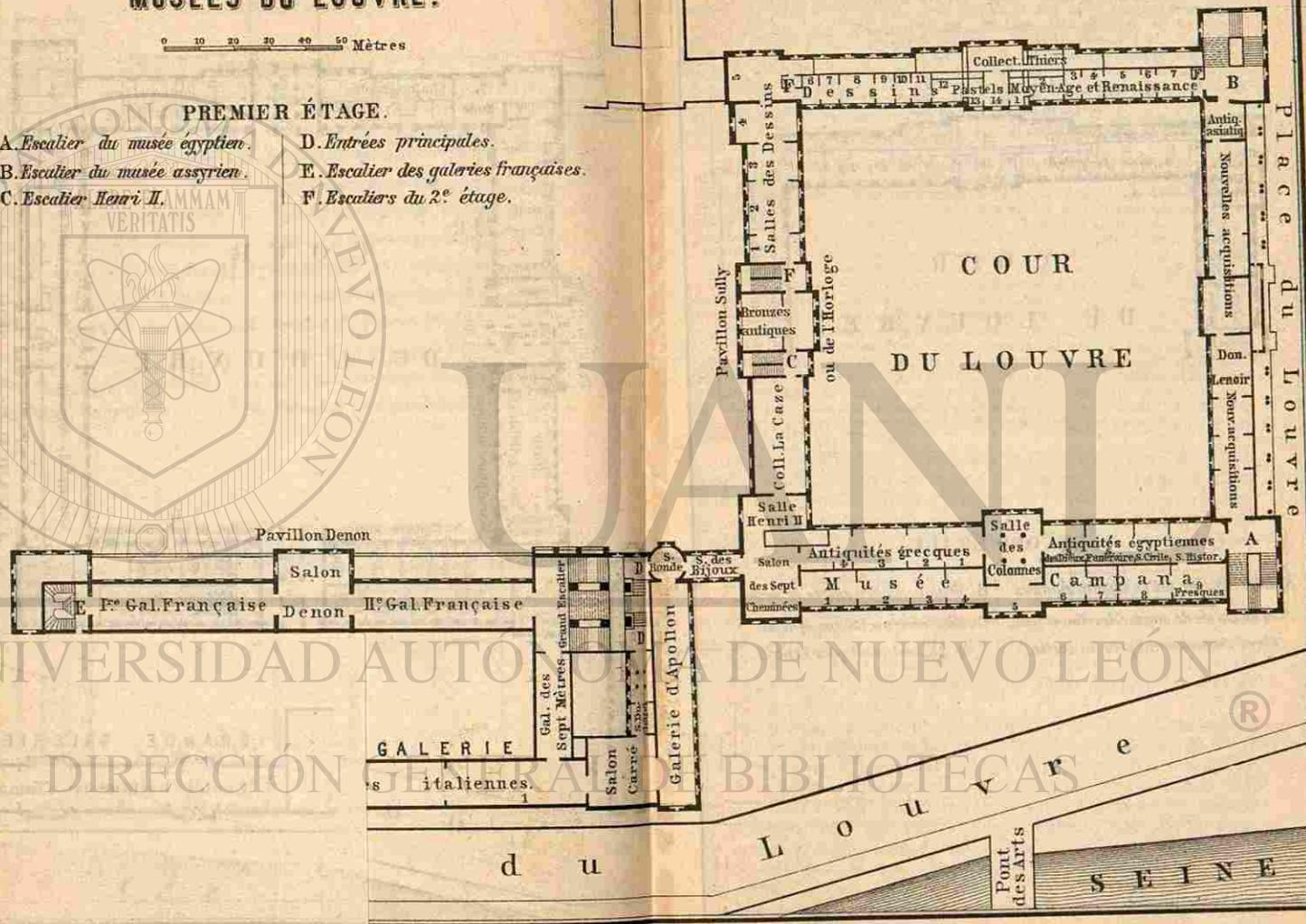
PREMIER ÉTAGE.

- A. Escalier du musée égyptien.
- B. Escalier du musée assyrien.
- C. Escalier Henri II.
- D. Entrées principales.
- E. Escalier des galeries françaises.
- F. Escaliers du 2^e étage.



Place du Carrousel

Place



Hue de Rivoli

Place du Louvre

COUR
DU LOUVRE

DIRECCIÓN

BIBLIOTECAS

du

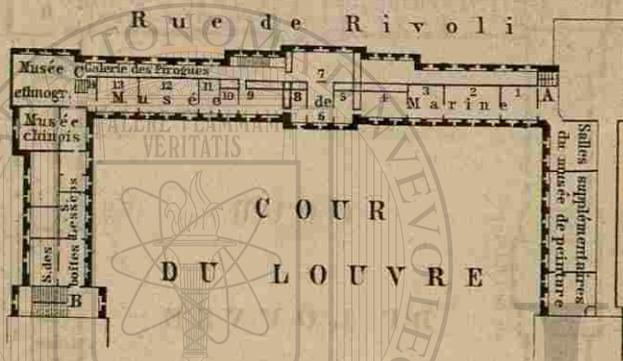
LOUVRE

Pont des arts

SEINE

MUSÉES DU LOUVRE.

0 10 20 30 40 50 Mètres.



SECOND ÉTAGE.

- | | |
|--|--------------------------------------|
| A. Escalier des salles supplémentaires et du musée de marine, les dim. et fêtes, après 2h. seulement pour la sortie. | B. Grand escalier, entrée et sortie. |
| C. Petit escalier, les dim. et fêtes, ap. 2h. seulement pour l'entrée. | |

II. Les musées du Louvre.

Les musées du Louvre sont ouverts gratuitement au public tous les jours, excepté le lundi, savoir : ceux de peinture et de la sculpture antique, en été (1^{er} avril - 1^{er} oct.), de 9 h. à 5 h. dans la semaine et de 10 h. à 4 h. les dimanches et fêtes; en hiver toujours de 10 h. à 4 h.; les autres musées seulement de 11 h. à 4 ou 5 h. Il n'est fait exception que pour la *salle des boîtes* (dessins, p. 128), ouverte seulement le samedi de 2 h. à 4 ou 5 h. — Le moment le plus favorable pour visiter les galeries du Louvre est le matin. Plus tard, surtout le dimanche, elles sont généralement pleines de monde, et l'on ne peut plus jouir de la visite, notamment dans les salles de peinture. — Il n'y a pas de vestiaire, on fera donc bien de ne pas se charger d'objets embarrassants.

L'histoire des collections du Louvre remonte jusqu'au xvi^e s., aux princes français de la renaissance, qui non seulement dirigèrent leur politique vers l'Italie, mais qui furent encore des admirateurs enthousiastes de l'art italien. A la tête des amateurs et des collectionneurs fut *François I^{er}*. Ses efforts ne furent pas toujours couronnés de succès. Le groupe d'artistes occupés par lui et par *Henri II*, qu'on appelle l'école de Fontainebleau, n'exerça pas d'influence durable sur l'art français. L'amour des collections se réveilla sous *Louis XIV*, dans le rôle duquel entra aussi le culte des arts, et qui trouva des imitateurs dans les grands (Mazarin), voire même dans la bourgeoisie (Crozat). Mais les plus beaux jours des galeries du Louvre datent de la Révolution, qui y réunit les œuvres d'art encore dispersées dans les châteaux royaux, et qui appliqua aux musées le principe de la centralisation. Enfin lorsque les armées françaises eurent rapporté d'Italie, des Pays-Bas et d'Allemagne un énorme butin artistique, non seulement les collections du Louvre purent être regardées comme les premières dans leur genre, mais ce palais fut en quelque sorte le musée de l'Europe. Sans doute beaucoup de statues et de tableaux ont dû être rendus après l'invasion, mais le Louvre passe toujours en somme pour le premier musée de l'Europe.

Outre ses collections artistiques, le Louvre renferme encore un musée ethnographique, un musée de marine, etc. Le nombre des salles est si grand, qu'il serait difficile de s'y retrouver sans un plan, et si l'on n'a pas beaucoup de temps à y consacrer, il importe de savoir s'y orienter, car il faut déjà env. 2 h. rien que pour parcourir ces salles.

Pour bien s'orienter, on se rappellera que le REZ-DE-CHAUSSEE renferme les sculptures et les gravures; le PREMIER ÉTAGE, les peintures, les antiquités de petite dimension, le musée des objets d'art du moyen-âge et de la renaissance, les dessins et diverses petites collections nouvelles; le SECOND ÉTAGE, le musée de marine, le musée ethnographique, le musée chinois, les salles supplémentaires de la peinture et des dessins.

Les visiteurs qui auront peu de temps à consacrer à ces musées feront bien de commencer par ceux des marbres antiques (p. 80) et des peintures (p. 92), qui sont du reste les premiers ouverts, comme il est dit ci-dessus. Nous recommandons aussi, surtout aux mêmes visiteurs, de bien suivre l'itinéraire tracé ci-après, s'ils ne veulent s'égarer et perdre un temps précieux en allées et venues. Nous devons aussi les mettre en garde, comme l'administration le fait par des placards apposés de tous les côtés, contre les guides qui assaillent le public aux entrées des musées.

ENTRÉES. La plupart des musées ont leurs entrées particulières,

MUSÉES DU LOUVRE.

0 10 20 30 40 50 Mètres.



SECOND ÉTAGE.

- | | |
|--|--------------------------------------|
| A. Escalier des salles supplémentaires et du musée de marine, les dim. et fêtes, après 2h. seulement pour la sortie. | B. Grand escalier, entrée et sortie. |
| C. Petit escalier, les dim. et fêtes, ap. 2h. seulement pour l'entrée. | |

II. Les musées du Louvre.

Les musées du Louvre sont ouverts gratuitement au public tous les jours, excepté le lundi, savoir : ceux de peinture et de la sculpture antique, en été (1^{er} avril - 1^{er} oct.), de 9 h. à 5 h. dans la semaine et de 10 h. à 4 h. les dimanches et fêtes; en hiver toujours de 10 h. à 4 h.; les autres musées seulement de 11 h. à 4 ou 5 h. Il n'est fait exception que pour la *salle des boîtes* (dessins, p. 128), ouverte seulement le samedi de 2 h. à 4 ou 5 h. — Le moment le plus favorable pour visiter les galeries du Louvre est le matin. Plus tard, surtout le dimanche, elles sont généralement pleines de monde, et l'on ne peut plus jouir de la visite, notamment dans les salles de peinture. — Il n'y a pas de vestiaire, on fera donc bien de ne pas se charger d'objets embarrassants.

L'histoire des collections du Louvre remonte jusqu'au xvi^e s., aux princes français de la renaissance, qui non seulement dirigèrent leur politique vers l'Italie, mais qui furent encore des admirateurs enthousiastes de l'art italien. A la tête des amateurs et des collectionneurs fut François I^{er}. Ses efforts ne furent pas toujours couronnés de succès. Le groupe d'artistes occupés par lui et par Henri II, qu'on appelle l'école de Fontainebleau, n'exerça pas d'influence durable sur l'art français. L'amour des collections se réveilla sous Louis XIV, dans le rôle duquel entra aussi le culte des arts, et qui trouva des imitateurs dans les grands (Mazarin), voire même dans la bourgeoisie (Crozat). Mais les plus beaux jours des galeries du Louvre datent de la Révolution, qui y réunit les œuvres d'art encore dispersées dans les châteaux royaux, et qui appliqua aux musées le principe de la centralisation. Enfin lorsque les armées françaises eurent rapporté d'Italie, des Pays-Bas et d'Allemagne un énorme butin artistique, non seulement les collections du Louvre purent être regardées comme les premières dans leur genre, mais ce palais fut en quelque sorte le musée de l'Europe. Sans doute beaucoup de statues et de tableaux ont dû être rendus après l'invasion, mais le Louvre passe toujours en somme pour le premier musée de l'Europe.

Outre ses collections artistiques, le Louvre renferme encore un musée ethnographique, un musée de marine, etc. Le nombre des salles est si grand, qu'il serait difficile de s'y retrouver sans un plan, et si l'on n'a pas beaucoup de temps à y consacrer, il importe de savoir s'y orienter, car il faut déjà env. 2 h. rien que pour parcourir ces salles.

Pour bien s'orienter, on se rappellera que le REZ-DE-CHAUSSEE renferme les sculptures et les gravures; le PREMIER ÉTAGE, les peintures, les antiquités de petite dimension, le musée des objets d'art du moyen-âge et de la renaissance, les dessins et diverses petites collections nouvelles; le SECOND ÉTAGE, le musée de marine, le musée ethnographique, le musée chinois, les salles supplémentaires de la peinture et des dessins.

Les visiteurs qui auront peu de temps à consacrer à ces musées feront bien de commencer par ceux des marbres antiques (p. 80) et des peintures (p. 92), qui sont du reste les premiers ouverts, comme il est dit ci-dessus. Nous recommandons aussi, surtout aux mêmes visiteurs, de bien suivre l'itinéraire tracé ci-après, s'ils ne veulent s'égarer et perdre un temps précieux en allées et venues. Nous devons aussi les mettre en garde, comme l'administration le fait par des placards apposés de tous les côtés, contre les guides qui assaillent le public aux entrées des musées.

ENTRÉES. La plupart des musées ont leurs entrées particulières,

que l'on trouvera marquées sur les plans, et que nous indiquerons à l'occasion. Toutefois il importe de noter que, jusqu'à 11 h., l'entrée ordinaire actuelle est celle qui se trouve sous le pavillon de l'Horloge ou pavillon Sully. On pénètre de là dans le musée des marbres antiques par la salle des Cariatides (pl. du rez-de-ch., C), ou l'on monte au premier étage par l'escalier Henri II (pl. du rez-de-ch., J), menant à la salle la Caze (p. 119), etc. — La grande entrée du musée des marbres antiques et du premier étage, qui n'est ouverte qu'à 11 h., se trouve au contraire dans la cour du Nouveau Louvre, du côté de la Seine, au pavillon Denon (pl. du rez-de-ch., G). C'est de là que nous partons pour nos descriptions p. 80 et 92. Si l'on arrive avant 11 h., traverser la salle des Cariatides, tourner à dr. et commencer au grand escalier, ou monter par là au premier étage.

Des catalogues spéciaux se vendent à l'entrée de la plupart des galeries; mais il y en a pour lesquelles il en manque malheureusement toujours. Outre la liste complète des œuvres d'art, les catalogues contiennent des notices biographiques et explicatives, ainsi qu'une foule d'autres renseignements précieux. On doit en faire des abrégés. Il y a dans beaucoup de salles des étiquettes sur les objets exposés. Nous ne mentionnons naturellement ici que les plus importants.

REZ-DE-CHAUSSÉE.

*Musée des antiquités égyptiennes. — Ce musée, dont l'entrée se trouve à g. dans le passage sous la colonnade (p. 74), est la collection d'antiquités égyptiennes la plus remarquable de l'Europe. Elle nous donne sur la religion, les mœurs et les arts chez le plus ancien des peuples civilisés l'idée à peu près la plus complète que puissent nous fournir les monuments encore subsistants, sauf naturellement ceux du domaine de l'architecture. Il y a presque partout des étiquettes explicatives.

La SALLE HENRI IV, la 1^{re}, renferme les objets de plus grande dimension. On y remarque surtout des sphinx, figures fantastiques à corps de lion et têtes d'homme (dieu ou roi), symboles de la force unie à l'intelligence, qui se plaçaient deux à deux aux portes des temples; des stèles, monuments en l'honneur des défunts, avec des inscriptions; des représentations de divinités infernales (Osiris) et des sacrifices qu'on leur faisait ou que les parents faisaient aux défunts; des statues, provenant aussi pour la plupart de chambres sépulcrales; des bas-reliefs et des sarcophages.

La chronologie de l'histoire égyptienne étant très incertaine, on n'a pas donné d'autres dates aux monuments que celles des dynasties, qui ont eu des durées fort inégales, depuis 70 jours jusqu'à plus de 450 ans. On compte 31 dynasties, la première remontant, selon Mariette, à l'an 5004, et la dernière à l'an 340 av. J.-C. Les dates se précisent seulement jusque vers l'an 685, au temps de la 26^e dynastie; la 20^e serait déjà du XII^e s.; la 15^e du XXII^e s. et la 10^e du XXXII^e s. av. J.-C.

Le grand sphinx en granit rose qui attire d'abord l'attention à l'entrée de la salle est moins remarquable, bien que mieux conservé, que le pendant à l'autre extrémité. A dr., A 18 et A 19, le pied et la tête d'une statue colossale d'Aménophis III, le Memnon des Grecs. *D 9, sarcophage de Tahé, chef-d'œuvre de la gravure sur pierre dure aux dernières époques de l'art égyptien. La décoration de ce sarcophage, comme des autres, a pour objet les rapports symboliques supposés entre la course du soleil,

après son coucher, dans les cieux infernaux, et la pérégrination de l'âme dans les mêmes régions (métémpsychose). — A g., D 8, sarcophage d'un prêtre du règne de Psamétique I^{er} (XXVI^e dynastie). Plus près de la porte, au mur, *B 7, bas-relief peint représentant le roi Séti I^{er} (Sésostris; XIX^e dyn.) et la déesse Hathor: «le galbe maigre et élancé du roi Séti peut être pris pour un véritable type des proportions recherchées alors par les artistes.» Plus loin à g., A 20, statue de Ramsès II, probablement le Pharaon de la mer Rouge; elle a été usurpée par lui, car elle doit être d'un souverain du premier empire (XII^e ou XIII^e dyn.); A 24, statue de Séti II, colosse en grès rouge, coiffé du pschent, emblème de la toute-puissance, et tenant un bâton d'enseigne, sur lequel sont gravés ses noms et titres royaux. Derrière, D 31, une portion de la base de l'obélisque de Louqsor (p. 60), avec quatre singes cynocéphales, représentant les esprits de l'Orient en adoration devant le soleil levant. Puis A 2, Sekhet, divinité à tête de lionne (il y en a d'autres); A 16, statue de Sebek-hotep III, de la XIII^e dyn.; D 1, sarcophage de Ramsès III (XX^e dyn.), en granit rose, de dimensions colossales: le couvercle est à Cambridge. — A dr., D 10, sarcophage de Horus, un fonctionnaire. A l'intérieur, les 42 juges infernaux qui assistaient Osiris dans le jugement de l'âme humaine. — Derrière, aux fenêtres, sous verre, C 167 et 168, stèles de la XII^e dyn., remarquables par la beauté de la gravure. — A g., au mur, C 48, stèle en granit rose imitant une porte égyptienne sous la XVIII^e dynastie; plus loin, D 23, naos d'Amasis, chapelle en granit rose d'un seul bloc (V^e s. av. J.-C.).

A l'extrémité de la salle, un escalier montant au premier étage.

A g., la SALLE D'APIS, ainsi nommée d'après la statue qui s'y trouve, exécutée au temps de la XXX^e dynastie (IV^e s. av. J.-C.).

Le bœuf ou plutôt le taureau Apis était l'animal consacré à Ptah, dieu suprême des Égyptiens. Il devait être noir, avec un triangle blanc sur le front et une tache en forme d'aigle sur le dos, et il devait avoir sous la langue une excroissance rappelant la forme du scarabée sacré. A sa mort, l'animal était inhumé en grande pompe, dans un endroit que les Grecs ont nommé «Sérapéum», par corruption des mots «Osiris Apis», qui désignaient le bœuf Apis chez les Égyptiens.

A côté, des canopes ou vases funéraires à têtes humaines. Aux murs, tout autour, des stèles, qui étaient mises par les croyants dans le tombeau d'Apis et qui sont maintenant d'une valeur inappréciable pour l'histoire de l'Égypte, parce qu'elles sont datées et donnent le nom du roi régnant. Le lion près de la fenêtre, de la basse époque, est très remarquable. — A l'entrée d'une petite salle latérale, sous verre, les jambages de la porte du Sérapéum, avec des inscriptions du commencement de la dynastie des Ptolémées. Cette salle renferme aussi une statuette de Bes, divinité monstrueuse, etc.

Nous revenons sur nos pas pour monter l'escalier, au mur duquel se voient un grand nombre de papyrus, entre autres les plus anciens manuscrits grecs et coptes. A g., C 51, un fragment d'une inscription très précieuse du temple de Karnak, relative à une expédition du plus grand roi d'Égypte, Thoutmès III (XVIII^e dyn.).

Il y a aussi dans le haut de l'escalier de beaux sarcophages en forme de momies et des sculptures datant du premier empire, dont les plus anciennes sont celles qui portent les num. A 36, 37 et 38, de la IV^e et peut-être même de la III^e dyn., sans doute les plus vieilles statues qui existent encore. «Au milieu de leur rudesse, on remarquera déjà la justesse de certaines parties, surtout des genoux». Les statuettes de l'espèce de balcon du palier sont aussi

de l'ancien empire. A 106 et 107, deux belles statues peintes. A 22, une grande statue en albâtre de Ramsès II (Sésostris; XIX^e dyn.), dont la partie supérieure est moderne.

La porte à dr. du palier donne entrée dans les salles de l'E. (p. 123). En passant par celle qui est à côté, entre des moulages des statues de Chafra (Chéphren), le roi qui a construit la grande pyramide de Gizeh (IV^e dyn.) et d'Améniritis, femme de Psamétik I^{er} (XXVI^e dyn.), nous arrivons aux antiquités égyptiennes de petite dimension (v. le plan du 1^{er} étage).

I. SALLE HISTORIQUE ou des objets ayant un intérêt historique.

Sur une colonne entourée d'une vitrine octogone, une statuette en basalte vert de Psamétik II. — Vitrine: statuettes funéraires, scarabées, symboles de l'immortalité; bijoux en or incrustés de pâtes de verre, coupe, masque de momie et chaîne en or, etc. — Armoire à g. de la cheminée. *Osiris, Isis et Horus, groupe en or du temps de la XXI^e dyn., acheté 25000 fr. — Plafond: le Génie de la France animant les arts et protégeant l'humanité, par Gros (1827-1831).

II. SALLE CIVILE, consacrée aux monuments de la vie privée.

Sur une 1^{re} colonne, une statuette de Mesou. Au milieu, au-dessus de la vitrine, *un scribe acroupi, peint en rouge et avec des yeux incrustés (V^e ou VI^e dyn.). Vitrine: bijoux, émaux, objets de toilette en bois sculpté, objets en os et en ivoire. — Armoires et vitrines, à g. à partir de l'entrée: statuettes, modèle d'édifice, tabourets, fragments de meubles, nattes; *tissus divers, d'une finesse remarquable; bronzes, faïences, porcelaines; vases; verres; objets en sparterie, articles de toilette, chaussures; fruits, grains, instruments et scène de labourage; emblèmes; armes et instruments de musique; encore des *tissus d'une finesse extraordinaire et des statuettes; une boîte à jeu, un modèle de barque, etc. — Plafond, Jules II ordonnant les travaux du Vatican et de St-Pierre à Bramante et à Michel-Ange, par Hor. Vernet (1827).

III. SALLE FUNÉRAIRE, intéressante pour la connaissance du culte des morts chez les Egyptiens, chez lesquels la croyance à l'immortalité était un dogme fondamental de la religion.

Cette croyance explique le soin qu'ils apportaient à la conservation des corps, si bien embaumés et pour lesquels ils construisaient des tombeaux grandioses. La plupart des renseignements que nous avons sur leur doctrine nous viennent du Rituel funéraire, livre sacré dont chaque momie devait porter un exemplaire plus ou moins complet. Il contient une série d'hymnes, de prières et d'instructions sur la manière dont l'âme devra se conduire dans l'autre monde, sur ce qu'elle devra répondre aux juges, etc. Les bandes de papyrus du côté de la cheminée sont des fragments de ce Rituel, et l'explication se trouve au-dessous. Nous en verrons un plus beau dans la 5^e salle. Sur la cheminée, une peinture égyptienne de la basse époque, représentant un jeune homme amené dans les dernières demeures par Anubis, le dieu à tête de chacal. — Armoires et vitrines, de g. à dr.: figurines et coffrets funéraires; peintures (près de la 3^e fenêtre), masques, scarabées, boîtes de momies et momies (armoire entre les fenêtres). Instruments de doreurs et de scribes, hippocéphales ou chevets, etc. — Au milieu, des statuettes en bois de l'ancien empire (XXX^e s. av. J.-C.), une *chaise ornée d'incrustations en ivoire et des boîtes de momies. — Plafond, l'Égypte sauvée par Joseph, d'Abel de Pujot (1827).

IV. SALLE DES DIEUX, consacrée aux antiquités qui nous expliquent la mythologie égyptienne: statuettes et attributs de dieux, la plupart en bronze, etc.

Sur la cheminée: Hôbs (?), Sekhet, Ammon, Osiris et Isis allaitant Horus. — Au milieu, d'abord une statue d'Ounout, déesse solaire à tête de lionne; Horus faisant une libation devant son père Osiris (le vase

manqué), statue en bronze. Dans la vitrine, des scarabées, des symboles et des attributs en bois doré et autres matières. — Plafond: l'Étude et le Génie dévolant l'Égypte à la Grèce, par Picot (1827).

V. SALLE DES COLONNES, contenant les objets qui n'ont pu trouver place dans les autres salles.

Cercueils en bois couverts de peintures. Au milieu, A 90, statue de Nesahor, fonctionnaire du temps de la XXVI^e dynastie, etc. Vitrines: miroirs et armes en bronze. Dans les armoires, encore des divinités, des ustensiles en bronze, des éperviers à tête humaine, symbole de l'âme, etc. — Du côté des fenêtres, le *papyrus royal, magnifique exemplaire hiéroglyphique linéaire du livre des morts, de 8 m. de long et admirablement conservé, bien que n'ayant pas moins de 3000 ans d'existence. — Plafond par Gros: au centre, la Gloire s'appuyant sur la Vertu; à g., Mars couronné par la Victoire et arrêté par la Modération; à dr., le Temps mettant la Vérité sous la protection de la Sagesse; tout autour, les Siècles les plus célèbres dans les arts.

Salles des petites antiquités grecques et musée Campana, p. 123-124.

*Musée des antiquités asiatiques. — Ce musée, dont l'entrée est en face de celle des antiquités égyptiennes, dans le Vieux Louvre (plan du rez-de-ch., B), comprend d'abord une partie du produit des fouilles faites sur l'emplacement des anciennes villes d'Assur et de Ninive, puis des antiquités rapportées de différentes autres parties de l'Asie, soit par des savants chargés de missions spéciales, soit par des particuliers qui en ont fait don au musée.

La I^{re} et la II^e SALLE sont consacrées à l'Assyrie, d'après la Bible le pays de Nemrod, qui s'étendait sur la rive gauche du Tigre et eut pour capitale Ninive, puis Assur, qui vainquit vers 1250 av. J.-C. l'empire de Babylone, et dont la domination s'étendit ensuite jusqu'à l'Asie Mineure. Des fouilles y ont fait retrouver les ruines de vastes palais, dont les salles étaient toutes garnies de bas-reliefs, sur lesquels la vie des souverains est racontée comme sur les monuments de l'Égypte, mais d'une façon encore plus expressive: des chasses, des batailles, des sièges alternaient avec des scènes paisibles, où le roi était représenté entouré de ses gardes du corps, de sa cour et de monstres fantastiques. Les inscriptions, composées de signes en forme de coins (écriture cunéiforme), n'ont pu être déchiffrées que depuis peu de temps. La plupart des sculptures exposées ici proviennent du palais de Khorsabad, du VIII^e s.; de celui de Nemrod, du X^e s., et de celui de Sardanapale V à Ninive, du VII^e s. av. J.-C.

C'est notamment du palais construit par Sennachérib, le Sargon d'Israël, à l'endroit appelé aujourd'hui Khorsabad, que proviennent ces *saureaux ailés gigantesques, qui se plaçaient comme les sphinx d'Égypte à l'entrée des édifices, et qui étaient sans doute des personnifications royales, car ils ont des têtes humaines coiffées d'une tiare. Ces animaux symbolisent aussi la force unie à l'intelligence. Les ailes surtout se rencontrent souvent dans les monuments assyriens comme emblème de la puissance. — Les figures colossales placées en face des fenêtres complétaient la décoration de l'entrée du palais. On remarque surtout les personnages qui, sans effort ni colère, pressent sur leur poitrine un lion impuissant à se dégager; ils représentent l'Hercule assyrien. Dans les intervalles, des bas-reliefs représentant des cortèges royaux (21-25), un roi et un prêtre (15 et 16) et un dieu auquel un roi sacrifie une antilope (6 et 10). Les

détails de ces bas-reliefs et des autres sont fort intéressants au point de vue historique, et certaines parties, surtout les chevaux, sont aussi remarquables par la sculpture.

Au milieu de la salle, 9 statues décapitées et 2 têtes, rapportées récemment de la Chaldée: elles sont couvertes d'inscriptions. Autres antiquités chaldéennes et *pavage* de porte, d'un dessin fort élégant.

III^e et IV^e SALLES: *sarcophages phéniciens*, en marbre noir et en marbre blanc, les restes les plus importants de l'art chez les Phéniciens, peuple des côtes de l'Asie (Syrie) qui subit l'influence des Egyptiens et des Assyriens, et qui, par ses colonies sur les rivages de la Méditerranée, fut le plus ancien intermédiaire entre l'Orient et l'Occident. On remarque surtout au milieu le *sarcophage d'Esmunazar*, roi de Sidon, qui porte la plus longue inscription phénicienne que l'on connaisse. Ce sont les Phéniciens qui ont inventé notre système d'écriture, en substituant aux signes compliqués des Egyptiens des signes simples pour chaque son.

V^e SALLE, à g.: encore un certain nombre d'antiquités phéniciennes et d'autres de Syrie et de Chypre, surtout le *vase d'Amathonte* (Chypre), taillé dans un seul bloc de pierre, et qui a 3 m. 70 de diamètre.

VI^e SALLE: sculptures de Milét et d'Héraclée du Latmos, en particulier des *fragments du temple d'Apollon didyméen*, spécimens de l'art ionien primitif, dont le style rappelle les sculptures assyriennes. Au milieu, deux bases colossales de colonnes du même temple, quoique différant l'une de l'autre.

VII^e SALLE: sculptures de Magnésie du Méandre, près d'Ephèse, surtout des *fragments du temple d'Arthémis Leucophryne*, Diane aux sourcils blancs. La *frise, une des plus vastes compositions de ce genre qui nous reste de l'antiquité, d'env. 80 m. de développement, représente des combats acharnés entre les Grecs et les Amazones. On n'est pas d'accord sur l'époque où ces sculptures auraient été exécutées. Différentes particularités, notamment leur relief extraordinaire, indiquent une origine romaine tardive. On remarquera encore le *vase de Pergame*, décoré d'une frise de cavaliers.

L'escalier partant de la 4^e salle (plan du rez-de-cha. I) conduit au 1^{er} étage. Sur les degrés, des sarcophages syriens et au mur un cerceuil en plomb, recouverts d'ornements. Dans le haut, des sculptures, des inscriptions et d'autres monuments antiques rapportés d'Afrique. En face, une entrée des salles de la partie orientale, dont la 1^{re} doit renfermer de petites antiquités asiatiques (p. 122); à dr., celle du musée du moyen âge et de la renaissance (p. 121), et dans la 1^{re} salle de ce dernier, à dr., un petit escalier montant au 2^e étage, aux salles supplémentaires de la peinture, et au musée de marine, etc. (v. p. 125).

**Musée des marbres antiques. — Sans pouvoir se comparer aux grands musées de sculpture antique de l'Italie, celui du Louvre possède cependant quantité d'œuvres de premier ordre. On fera bien d'en commencer la visite du côté du *pavillon Denon* (p. 76).

Comme nous l'expliquons p. 83, il y a quelques changements pour cause de travaux.

La GALERIE MOLLIER, à dr., conduit à l'escalier des galeries françaises (pl. K; p. 112). Elle contient surtout des spécimens des plâtres de sculptures qui sont mis en vente.

La GALERIE DARU, à g., est celle que nous prenons. Il y a des reproductions en bronze de sculptures antiques, faites du xvi^e au xviii^e s. à Fontainebleau et à Rome, et des antiques mutilées.

Le GRAND ESCALIER OU ESCALIER DARU, à l'extrémité de cette galerie, conduit au musée de peinture (p. 92). Cet escalier, jusqu'à présent inachevé, va être décoré de mosaïques. Nous montons seulement 8 marches et nous redescendons à g. Aux murs, quelques bas-reliefs de sarcophages. Dans le bas, à g., à la 1^{re} fenêtre, 288, Bacchus couché. Presque en face, à dr., 204 (bas-reliefs), Bacchus chez des mortels adonnés à son culte, nommés ordinairement Icarus et Erigone. A la 2^e fenêtre, 454, Naïade couchée (?). Sous l'escalier, diverses statues de moindre valeur, en porphyre, en brèche, en marbre noir; des sarcophages, entre autres un sarcophage de Salonique, avec les défunts sur le couvercle et le combat des Amazones autour de la cuve; une Niobide avec son pédagogue, etc. — Nous revenons sur nos pas et nous tournons à dr., dans la

ROTONDE, salle décorée de beaux stucs par Michel Anguier (1653) et de peintures par Mauzaisse. Au milieu, le *Mars Borghèse*, nommé autrefois Achille (v. p. 84). A dr., 76 et 75, Apollon Lycien. — Nous passons à dr., dans les salles de l'aile construite par Catherine de Médicis. Sur l'intrados de l'arcade qui y donne entrée, un bas-relief, la Peinture, la Sculpture et l'Architecture, par Chaudet.

SALLE DE MÉCÈNE OU DES BAS-RELIEFS. Plafonds par Meynier et Biennoury. Près de l'entrée, à dr. dans le bas, 84, devant de sarcophage romain avec des représentations assez mutilées de la lutte entre Apollon et Marsyas. Au milieu, une fontaine antique. A la 2^e fenêtre, un buste colossal de *Mécène*; à la 1^{re}, une tête colossale de *Caracalla*, trouvée en Macédoine.

Les 4 salles suivantes ont été décorées par Anguier et Romanelli; il y a surtout des sculptures du temps de l'empire romain.

SALLE DES SAISONS OU DE MITHRAS. Au milieu, 131, Adrien et Sabine (?) en Mars et Vénus (v. p. 84). Au mur de dr., près de l'entrée, dans le haut, 425, la Chute de Phaëton, malheureusement fort endommagée. Ensuite, 569 à 572, le *Sacrifice de Mithras*, dieu du jour chez les Perses et du soleil chez les Romains.

SALLE DE LA PAIX OU DE ROME. Au milieu, 465, une statue de Rome assise sur un rocher, en porphyre rouge et les chairs en bronze doré. Les colonnes de granit à l'entrée et à la sortie de cette salle, au nombre de 8, proviennent de la partie de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle qui fut construite par Charlemagne.

SALLE DE SEPTIME-SÈVÈRE: collection assez complète de bustes d'empereurs romains et d'impératrices, depuis Aurélius jusqu'à Caracalla. On leur a donné d'après des médailles les noms qui y sont inscrits. Au milieu, la statue de *Mammée*.

SALLE DES ANTONINS: surtout des bustes et des statues des empereurs Trajan, Adrien, Antonin le Pieux, Marc-Aurèle et Lucius Vénus, quelquefois plusieurs du même, qu'on a rapprochés pour la

comparaison. Au milieu, une statue colossale de Marc-Aurèle et une *statue assise de Trajan. Sur le côté, une tête colossale de Lucille, découverte à Carthage en 1847.

SALLE D'AUGUSTE, à dr. La décoration ne date que du temps de Napoléon III. Le plafond est de *Matouf*. Parmi les statues et les bustes du premier empire romain qui y sont exposés, il faut mentionner d'abord, au milieu, un *buste colossal d'Antinoüs, le favori d'Adrien, qui se noya dans le Nil et qui fut déifié. Figure sérieuse et mélancolique, bon morceau de sculpture, dont les cheveux surtout sont bien travaillés. Les yeux étaient en pierres fines ou en émail. Ensuite, *184, un *Orateur romain* en Mercure, nommé auparavant Germanicus. Cette statue pleine de vie et d'une grande finesse, d'une exactitude anatomique extraordinaire, est, d'après une inscription sur la tortue qui se trouve au pied, l'œuvre de l'Athénien *Cléomène*, fils de Cléomène. 468, un buste colossal de Rome, sur le casque de laquelle on voit Romulus et Rémus allaités chacun par une louve. En face, du côté des fenêtres, plusieurs statues de Jules César. Au fond de la salle, dans une niche, *Auguste, statue surtout remarquable par les draperies, de même que celle de *Tibère qui se trouve sur la droite. Du côté opposé aux fenêtres, derrière l'Orateur, d'excellents bustes d'Agrippa, de Vitellius (peut-être du moyen âge) et de Néron.

Nous revenons sur nos pas jusqu'à la rotonde (p. 81). A dr., la

*SALLE DE PHIDIAS OU DE LA BASE DE CANDÉLABRE, qui a un beau plafond par *Prud'hon*, Diane implorant Jupiter, avec d'autres peintures par *Garnier* et *Mérimée*. Cette salle contient des œuvres de la plus belle époque de la sculpture grecque, du temps de Phidias et des temps qui l'ont précédé et suivi (v^e s. av. J.-C.).

A dr., au mur du côté de la rotonde, dans le bas : 9, 10, 11, trois *bas-reliefs de Ville de Thasos*, de la fin du iv^e s. av. J.-C., de style archaïsant. Ils proviennent d'un tombeau et représentent une consécration. Au-dessus, *125, un *fragment de la frise du Parthénon*, le célèbre temple de l'Acropole d'Athènes, évidemment de l'école de Phidias, par lui-même ou par ses meilleurs élèves, *Alcamène* et *Agoracrite*.

La frise du Parthénon, qui était placée sous le péristyle autour du temple, représentait la procession montant à l'Acropole à la fin des Panathénées, pour offrir à Minerve le Péplum, sorte de robe faite par les filles d'Athènes. Le reste des bas-reliefs est à Londres et à Athènes; le fragment du Louvre nous montre de jeunes Athéniennes tenant de vases d'or et d'argent et deux prêtres qui les conduisent.

Au-dessus, *126, le dixième des douze métopes du côté S. du Parthénon, malheureusement fort mutilé, un Centaure enlevant une femme, peut-être par *Alcamène*, à qui est dû, selon Pausanias, le Combat des Centaures du temple de Jupiter à Olympie. — A côté, à dr., Hercule domptant le taureau de Crète; à g., *Minerve ou une Nymphe assise sur un bloc de rocher, métopes de ce temple de Jupiter à Olympie (450 av. J.-C.), sur l'emplacement duquel les

Allemands ont continué récemment les fouilles qui avaient été commencées par les Français en 1829.

A g., près de la fenêtre, au-dessus d'une tête de Mercure archaïsante : **Mercur*, *Orphée* et *Eurydice* (l'inscription : «Zetus, Antiopa, Amphion» ne saurait être de l'antiquité), bas-relief attique peu postérieur à Phidias, excellent spécimen de la noble naïveté et de la dignité qui caractérisent l'art antique. Mercure, le conducteur des morts, prend la main d'Eurydice pour la reconduire aux enfers.

Au milieu de la salle, la *base de candélabre *Borghèse*, connue aussi sous le nom d'autel des Douze dieux.

Chacun des trois côtés est divisé également en deux parties, celle du haut avec quatre figures, celle du bas avec trois. Face 1 : Jupiter, Junon, Neptune, Cérès; les trois Grâces. Face 2 (à g.) : Mars, Vénus, Mercure, Vesta; les trois Parques. Face 3 : Apollon, Diane, Vulcain, Minerve; trois Heures ou Saisons.

A la fenêtre du milieu du côté de la Seine; 124, la *stèle de marbre de Choiseul*, une des plus anciennes inscriptions grecques du Louvre. C'est le compte-rendu des dépenses faites par les trésoriers du Parthénon, sous l'archontat de Glaucippe, la 3^e et la 4^e année de la 92^e olympiade (410 et 409 av. J.-C.). Au-dessus, Pallas, l'olivier sacré et l'archonte Glaucippe. — Dans l'embrasure de la fenêtre : à dr., 205, une Procession bachique; 486, Sacrifice à Minerve; *13, 15, 17, bas-reliefs votifs de Delphes, évidemment offerts par des vainqueurs aux jeux pythiens (13 et 15, la Victoire verse à boire à Apollon Citharède); 129, Invocation à Mars; — à g., 63, bas-relief votif offert à Cérès et Proserpine.

A la fenêtre suivante, 112, 113, les *marbres de Nointel*, listes de guerriers athéniens morts à l'ennemi (v^e s. av. J.-C.).

Au mur du fond : *bas-reliefs de l'architrave d'un temple d'Assos en Mysie*, dans lesquels l'art grec se montre à ses débuts, encore sous l'influence de l'art oriental. Ce sont des combats d'animaux, des Centaures et des Sphinx, des hommes occupés à boire, etc.

Du côté de la cour, près de l'entrée, le vase de Marathon, avec des bas-reliefs qu'explique l'inscription; il y en a de semblables au mur en face de l'entrée. A g. de la fenêtre, un buste de Thésée (?). Au-dessus, 6, un bas-relief, Jupiter, Junon et Hébé, très mutilé.

A dr., *574, torse de Junon, ouvrage admirable qui est probablement de l'école de Phidias. *448, Alexandre le Grand, précédemment nommé Inopus (on voit autour de la chevelure les traces d'un bandeau royal); 112, Minerve au collier, ancien style grec.

Ensuite une double rangée de salles, les unes du côté de la cour, les autres du côté de la Seine. Elles sont actuellement en partie fermées pour cause de travaux, et il y a des changements provisoires. Du côté de la cour sont le corridor de Pan et les salles de la Médée, d'Hercule et de Téléphe, d'Adonis, de la Psyché et de la Vénus de Milo; du côté de la Seine les salles du Tibre, du Gladiateur, de la Pallas et de la Melpomène. Nous verrons au retour la salle de g., dite des Cariatides (p. 86).

CORRIDOR DE PAN. A dr., 287, *Pan assis*. A g., un Gaulois combattant, ouvrage de l'école de Pergame, qui a fait partie du célèbre ex-voto d'Attale à l'Acropole d'Athènes.

SALLE DE LA MÉDÉE. Au milieu, une Vénus accroupie de grandeur naturelle, trouvée près de Vienne, en France, très beau marbre malheureusement sans tête, avec des restes d'une petite main sur le dos. A dr., 282, un sarcophage où est représentée la vengeance de Médée. Dessus, 252, une petite statue de Silène, 377, les Grâces: Euphrosyne, Aglaé et Thalie, avec des têtes modernes. Au-dessous, 300, un sarcophage. A l'entrée de la salle suivante, à dr., 138, Vénus Aphrodite.

SALLE D'HERCULE ET DE TÉLÈPHE, ainsi nommée du groupe qui est maintenant dans la salle des Cariatides (p. 86). A dr., 325, l'Amour Farnèse. Dans l'embrasure de la fenêtre, 375, l'Herma-phrodite de Velletri (v. p. 86). A dr., 116, Minerve à la lance. — A l'entrée de la salle suivante, à dr., 152, Vénus et l'Amour, avec les armes de Mars. Il y a encore des Vénus dans les arcades suivantes.

SALLE D'ADONIS. A dr., 153, Vénus et l'Amour redemandant ses ailes, que sa mère lui a prises. 438, sarcophage romain, avec Tritons et Néréides. Au-dessus, dans le mur, *172, le devant d'un sarcophage, avec Adonis à la chasse, blessé par le sanglier et mourant en présence de Vénus désolée. A dr., 441, une Niobide.

SALLE DE LA PSYCHÉ. A dr., 426, le sarcophage de Bordeaux, où se voient Endymion et Diane éprise de lui. Dessus, à g., une statue d'*Euripide*, avec la liste de ses œuvres. 371, *Psyché*. Plusieurs bas-reliefs de sarcophages et deux beaux sièges en marbre.

SALLE DE LA VÉNUS DE MILO. Elle est presque uniquement consacrée à la plus célèbre des statues du Louvre, la *Vénus de Milo*.

« Comme elle est grande et belle, et noble cette Vénus!... Quel vague et divin sourire sur les lèvres à demi entrouvertes; quel regard surhumain dans cet oeil sans prunelle!... Les bras sont absents, mais il semble que, si on les retrouvait, ils généreraient le plaisir de l'œil en empêchant de voir cette superbe poitrine et ce sein admirable. Et c'était dans le temple d'une petite île que rayonnait ce chef-d'œuvre d'un statuaire inconnu, digne de la plus belle époque de l'art hellénique. » (Th. Gautier).

Cette statue provient de l'île de *Melos*, aujourd'hui *Milo*, à l'entrée de l'Archipel; elle a été découverte en 1820 dans un souterrain, par un paysan auquel le gouvernement français l'a achetée 6000 fr. Elle est l'œuvre d'une école qui tient le milieu entre *Phidias* et *Praxitèle*, et elle a beaucoup d'analogie avec le groupe des Niobides de Florence, dû sans doute au ciseau de *Scopas*, contemporain de Philippe de Macédoine, de sorte qu'on peut, sans se tromper beaucoup, attribuer la Vénus à un élève de ce maître. Les monuments antiques nous montrent Vénus et la Victoire dans une attitude semblable, tenant un bouclier (v. la reproduction à l'entrée du pavillon Denon). Vénus est représentée également ainsi avec Mars, et l'inscription du piédestal dit qu'elle était probablement groupée avec un Mars semblable au Mars Borghèse (v. p. 81; v. aussi Adrien et Sabine en Mars et Vénus dans la salle de Mithras; p. 81). Outre qu'on a essayé d'expliquer cette statue dans les deux sens, des archéologues français ont donné une troisième explication. En même temps que la statue, on a trouvé divers fragments, entre autres ceux d'un bras gauche et d'une main gauche tenant une pomme, qui sont dans une vitrine à la première fenêtre de gauche; d'où la conclusion que cette Vénus aurait eu la main gauche levée, tenant une pomme, et aurait de la main droite retenu son vêtement pour l'empêcher de tomber. Toutefois il est bon de faire remarquer que les fragments en question ne sont pas d'un travail aussi achevé que

la statue et peuvent ne pas lui appartenir, à moins qu'ils ne proviennent, comme on l'a dit, d'une restauration.

SALLE DE LA MELPOMÈNE. Au fond, 386, une *Melpomène* colossale, haute de près de 4 m., une des plus grandes statues qui existent, d'un seul bloc de marbre pentélique, et dont les draperies sont très remarquables. La mosaïque qui la précède, par *Fr. Belloni*, représente le génie de Napoléon I^{er} (en Minerve), maître de la victoire et amenant la paix et l'abondance. A dr., à la fenêtre du fond, *164, un buste de Vénus, très probablement de l'école de *Praxitèle*. A g., la Vénus de Falerone, variante de celle de Milo.

SALLE DE LA PALLAS. 1^{re} travée, à g., 44, Junon (?), restaurée en Providence; au milieu, 316, un cratère avec des masques de satyres; à dr., 393, une statue restaurée en Uranie. — 2^e travée: au milieu, un buste d'Alexandre le Grand. A dr., 103, un sarcophage où est représenté Actéon à la chasse, épiant Diane au bain, changé en cerf par la déesse irritée et déchiré par ses propres chiens. Plus loin, au milieu, 142, Vénus sortant du bain, reproduction antique de la Vénus du Capitole. — 3^e travée: au milieu, une baignoire antique en porphyre. A dr., *114, la *Pallas de Velletri*, trouvée en 1797 à Velletri, près de Rome, reproduction romaine d'un original grec de la meilleure époque: la main droite tenait une lance et la gauche peut-être une Victoire. Au milieu, *137, la *Vénus d'Arles*, ouvrage grec trouvé à Arles. — 4^e travée: au milieu, un buste d'Homère avec une bandelette, emblème de la divinité; à dr., 391, Polymnie, le haut du corps moderne. *378, le *sarcophage des Muses*, où sont représentées les neuf muses, ainsi placées, de g. à dr.: Clio, Thalie, Tersichore, Euterpe, Polymnie, Calliope, Erato, Uranie et Melpomène. Sur la face de dr., Platon et Calliope; sur celle de g., Socrate et une femme. Plus loin, au milieu, *70, *Apollon Sauroctone* ou le Tueur de lézards, d'après *Praxitèle*. — 5^e travée: *19, *vase de Sosibius*, où est représentée une danse autour d'un autel: Diane, Apollon, Mercure, etc., s'avancent vers cet autel, et les danseurs sont des Satyres et des Ménades.

SALLE DU GLADIATEUR. 1^{re} travée: au milieu, 135, *Vénus génitrice*, ainsi nommée d'après une médaille où elle est ainsi représentée. A dr., 330, l'Amour en Hercule. 2^e travée: *le *Gladiateur Borghèse*. L'inscription, dont le caractère fait dater l'œuvre du dernier siècle av. J.-C., l'attribue à *Agasias*, fils de *Dositheos* d'Ephèse.

Le bras droit a été refait, celui de gauche a conservé la courroie du bouclier. C'est en réalité un combattant devant lequel on doit se représenter une Amazone à cheval ou du moins placée à une certaine hauteur. Il pare le coup avec son bouclier et il va lui-même frapper de son glaive. La bouche est ouverte; sans doute qu'il apostrophe son ennemi à la façon des héros d'Homère. L'expression est pleine d'énergie.

A dr., 86, Marsyas attaché à un arbre pour être écorché vif, sur l'ordre d'Apollon; admirable d'exactitude anatomique. Devant, le sarcophage de *Méléagre*, et sur ce sarcophage, les fragments d'une carte céleste gréco-égyptienne, dite de *Bianchini*. Au milieu, 276,

un Jeune satyre, dit le Faune à la tâche. — 3^e travée: au milieu, *97, *Diane de Gabies*, probablement du temps d'Alexandre le Gr.

SALLE DU TIBRE. 1^{re} travée: au milieu, *Silène avec Bacchus enfant ou le Faune à l'enfant.

C'est une des représentations de satyre les plus charmantes, un sujet favori des artistes grecs de la décadence. Silène semble bercer dans ses bras l'enfant qui lui sourit et lui tend la main gauche. L'harmonie parfaite des contours indique déjà la nature des sentiments qui animent ce groupe.

*299, le *Centaure Borghèse*, C. dompté par le génie de Bacchus.

Il se distingue de celui du Capitole en ce qu'il porte en croupe un petit génie bachique, tandis que l'autre est seul (reproduction dans la galerie Daru, p. 81). «L'expression douloureuse de sa figure offre quelque ressemblance avec celle de Laocoon.» (Fröhner).

A g., à la 1^{re} fenêtre, l'autel astrologique de Gabies, avec les têtes des douze dieux de l'Olympe et les signes du zodiaque.

2^e travée: au milieu, *98, la *Diane de Versailles* ou Diane à la biche, qui se trouvait autrefois à Versailles. Elle a probablement été faite à Rome par un artiste grec, durant le dernier siècle de la République. Elle a de l'analogie avec l'Apollon du Belvédère, mais elle lui est inférieure pour l'exécution.

La déesse, marchant à grands pas, saisit une flèche dans son carquois. Elle regarde autour d'elle comme pour chercher un nouveau gibier, pendant que l'autre tombe. L'expression de la figure est sérieuse, le front haut et sévère, le regard plein d'ardeur, sans colère. La biche qui court fait encore ressortir la rapidité de la marche de la déesse.

3^e travée: au milieu, une *statue colossale du Tibre couché, ayant près de lui Romulus, Rémus et la louve, excellent pendant du groupe du Nil au Vatican (reproduction dans le jardin des Tuileries, v. p. 131), probablement une œuvre du premier empire romain. A g. et à dr., 262, 263, *Faunes flûteurs* d'après Praxitèle. Derrière, 274, quatre *Atlantes*, des Satyres provenant du théâtre de Bacchus à Athènes, où ils supportaient l'architrave de la scène avec deux autres, dont l'un est encore à Athènes et le sixième à Stockholm: ils sont du III^e s. av. J.-C.

SALLE DES CARIATIDES, ainsi dite des cariatides à l'autre bout.

Cette salle servit dans le principe d'antichambre aux appartements de Catherine de Médicis. C'est ici que Henri IV célébra son mariage avec Marguerite de Valois, et c'est également ici qu'il fut exposé après son assassinat par Ravaillac, en 1610. La Ligue y tint ses réunions en 1593, et l'année suivante, le duc de Guise y fit pendre quatre des Ligueurs les plus acharnés. Plus tard encore, en 1659, Molière y établit son théâtre et y joua lui-même ses immortels chefs-d'œuvre.

D'abord, en venant des salles précédentes, une sorte de vestibule avec une cheminée faite en 1806 par Percier et Fontaine. Devant cette cheminée, *Hercule et Téléphe, son fils, ainsi que la biche qui a nourri l'enfant. A g., à la fenêtre, *514, l'*Hermaphrodite Borghèse*, de la décadence grecque, qui avait des tendances toutes sensuelles: le matelas est une invention maladroite du Bernin (XVII^e s.).

Salle proprement dite, au milieu, entre deux piliers, *31, *Jupiter de Versailles*, hermès colossal et superbe: «il n'existe pas d'image ancienne du maître de l'Olympe qui produise un effet plus grandiose que celle-ci.» (Fröhner). A dr., un philosophe grec dit

Posidonius; à g., **Démosthène*, l'orateur: la figure annonce une grande intelligence; la lèvre inférieure rentrante rappelle qu'il était bègue. Suite de la rangée du milieu: après une Polymnie fort dégradée, une vasque antique, placée, avec une pareille à l'autre extrémité, de façon qu'il y a un écho entre les deux; *183, personnage grec (Mercure) ordinairement dénommé *Jason*, plus anciennement *Cincinnatus*; *235, le *vase Borghèse*, en marbre pentélique, avec des représentations bachiques; 217, Bacchus jeune, dit de Richelieu; s. n., un Discobole, une Niobide très mutilée.

Les cariatides qui supportent une tribune à l'extrémité de la salle, sont de *Jean Goujon*. Le bas-relief au-dessus est un moulage de la Nymphé de Fontainebleau par Benv. Cellini (p. 89).

Autour de la salle, de dr. à g.: le lion de Platée, un grand et beau candélabre reconstitué au XVIII^e s. de divers fragments antiques, par Piranesi; 385, statue restaurée en Thalie; 359, Hercule jeune; lion en basalte vert d'Égypte; — *147, *Vénus accroupie* au bain (une nymphe est censée lui verser de l'eau sur le dos); s. n., Alexandre le Grand, tête rapportée et n'appartenant pas au corps; Enfant à Poie; 33, Pluton-Jupiter; 34, Jupiter; s. n., Nymphé de Diane, dite Vénus à la coquille; 32, Jupiter; 148, Vénus Aphrodite, tête moderne.

L'ESCALIER HENRI II, à côté de la salle des Cariatides, dans le pavillon de l'Horloge, monte aux principaux musées du premier étage (v. les plans, p. 74-75; collection la Caze, p. 149). Il vaut toutefois mieux s'y rendre par le grand escalier, en retraversant la salle des Cariatides et tournant à dr.

Les visiteurs qui ne seront pas trop pressés sortiront au contraire, du côté de l'escalier Henri II, dans la cour du Vieux Louvre, pour visiter les musées des sculptures du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes, ouverts de 11 h. à 4 ou 5 h. (p. 75).

*Musée des sculptures du moyen âge et de la renaissance. — L'entrée est au S. dans la cour du Louvre, la porte à g. du passage en se tournant vers la Seine (pl. du rez-de-ch., D).

A dr. de l'entrée, deux salles qui ne font point partie de ce musée. La première renferme le MUSÉE CHRÉTIEN, composé de sarcophages, de hauts-reliefs, d'inscriptions et d'une mosaïque, la plupart des IV^e et V^e s., provenant du midi de la France ou de Rome. — Dans la seconde est le MUSÉE JUDAÏQUE, qui comprend des antiquités juives, de la Palestine et des contrées voisines: sarcophages, fragments d'architecture, bas-reliefs, terres cuites, inscriptions, surtout la célèbre stèle de Méso, roi de Moab (IX^e s. av. J.-C.), relatant ses combats contre les Juifs, le plus ancien spécimen connu d'écriture alphabétique.

A g. de l'entrée, la SALLE DE LA CHEMINÉE DE BRUGES, où se voit un moulage de la grande et superbe cheminée du palais de justice de Bruges et des moulages des tombeaux de Marie de Bourgogne et de Charles le Téméraire, aussi à Bruges; la statue tumulaire en bronze d'une duchesse de Bretagne (m. 1283), etc.

VESTIBULE du musée principal: sculptures remarquables de monuments funèbres des XIII^e-XV^e s.: 80 et 81, les statues de marbre de Pierre d'Evreux et de Navarre et de sa femme; 82, celle d'Anne de Bourgogne (m. 1432), etc. — Nous entrons tout droit dans la

SALLE DE JEAN GOUJON, qui doit son nom au plus remarquable des sculpteurs français du XVI^e s., lequel contribua beaucoup aussi à la décoration du Louvre. Son œuvre la plus connue est le grand groupe de Diane à la biche, au milieu de la salle. Elle montre jusqu'à quel point certaines formes plastiques, surtout une taille svelte et élégante, sont dans le goût français: il est intéressant de comparer cette Diane à la Nymphe de Fontainebleau (v. p. 89). Le même caractère, qui sera bientôt aussi celui de la peinture française, se retrouve dans le groupe des Trois Grâces portant une urne dorée, qui devait renfermer le cœur de Henri II, et dans les statues de bois des quatre Vertus cardinales, destinées à porter un reliquaire, ouvrages de *Germain Pilon*. — On remarquera encore de *Jean Goujon*: au mur à dr. de l'entrée, 97, 98, 99, trois Nymphes de la fontaine des Innocents (p. 143), de 1550 environ; en face, *92-96, la Mise au tombeau et les Evangélistes, d'un ancien jubé de St-Germain-l'Auxerrois (1541-1544). On attribue au même artiste les bas-reliefs 134, 135, 137, des Nymphes; 136, Vénus marine, à la fenêtre du milieu. — De *Germain Pilon*: 122, une belle cheminée; 113-117, les restes du tombeau du chancelier René de Birague et de sa femme, à dr. de l'entrée et en face; 132, le buste d'un enfant, peut-être Henri III, à dr. de l'entrée; 128, un bas-relief en bronze, le Christ mort; 129, 130, 131, les bustes de Henri II, Charles IX et Henri III de France, etc. Il y a en outre des sculptures de *Barth. Prieur*, dont l'œuvre principale sont les statues tumulaires du duc et de la duchesse de Montmorency, 143, dans le fond, et 144, à la fenêtre du milieu; de *Erémin Roussel*, le Réveil des Nymphes, bas-relief de marbre à la 3^e fenêtre (110), et le Génie de l'histoire, au mur du fond (114); de *Jean Cousin*, les statues du monument de Phil. de Chabot (103-106), etc.

A dr., la SALLE MICHEL-ANGE, renfermant des sculptures italiennes des XV^e-XVII^e s., notamment, à dr. et à g. de la porte monumentale, deux *Prisonniers ou statues d'esclaves enchaînés, en marbre, par *Michel-Ange*, destinés au mausolée du pape Jules II et restés inachevés.

Ils se tordent comme pour rompre leurs liens. L'un d'eux, désespéré, sentant ses efforts inutiles, rejette la tête en arrière et ferme les yeux. Rien de plus sublime que cette figure de la force impuissante.

Entre les deux, une *porte superbe du XV^e s., provenant du palais Stanga de Crémone; elle est attribuée aux frères *Rodari*. Les bas-reliefs représentent surtout des scènes de la vie d'Hercule, auquel est attribuée la fondation de Crémone, et de la vie de Persée. Devant cette porte, un *buste de Phil. Strozzi, par *Ben. da Majano*.

On remarquera ensuite, à dr. de l'entrée: de *Mino da Fiesole*, s. n., un buste de St Jean-Baptiste enfant; 12bis et 12ter (dans le coin), la Vierge et l'Enfant; d'inconnus des XV^e et XVI^e s., d'autres

Vierges avec l'Enfant, etc.; de *Paul Ponce (Ponzio)*, 36, le monument en bronze d'Albert de Savoie (vers 1535); 38, André Blondel de Roquencourt (m. 1558), contrôleur général des finances sous Henri II, bas-relief en bronze; 37 (plus loin à g.), la statue tumulaire de Charles de Magny (1556). A côté, la Nature, statue de marbre singulière par *Nic. Tribolo*. Dans le haut, *35, la Nymphe de Fontainebleau, par *Benvenuto Cellini*, ainsi appelée parce qu'elle fut exécutée pour décorer un tympan au château de Fontainebleau. En face des fenêtres, Jason et Hercule vainqueurs de l'hydre, 2 statues en bronze. Au milieu de la salle, une vasque du château de Gaillon (p. 210), ouvrage italien du XVI^e s. A la 1^{re} fenêtre, la Louve allaitant Romulus et Rémus, travail italien du XVI^e s., en rouge antique, les enfants en marbre blanc. Il y a dans les embrasures des fenêtres de petits bronzes du commencement de la renaissance, d'une beauté et d'une perfection telles qu'on n'en retrouve point de pareils en deçà des Alpes. Ce sont: 48A-48L, sept sujets religieux, deux portraits, un Neptune, un Triomphe de l'Amour et une pastorale, par un artiste inconnu, mais surtout, 18-25, huit bas-reliefs du tombeau de Marcantonio della Torre, par *Andre Briosco*, dit *Riccio*, représentant à la façon antique la vie et la mort du savant médecin.

Ensuite la SALLE DE MICHEL COLOMBE. En face, *48bis, une Vierge et l'enfant Jésus, statue de marbre de l'école de Tours, du commencement du XVI^e s., dont Michel Colombe est le principal représentant. De cet artiste lui-même, à g., *84, St Georges, bas-relief de marbre. En face, 78 et 79, les deux St Jean et la Nativité de la Vierge, des XVI^e et XV^e s. Devant et à g. de la porte, 87, 88, Louis Poncher (m. 1524), trésorier de François I^{er}, et sa femme (m. 1522), statues d'albâtre couchées. Au fond de la salle: 37, Ch. de Magny, capitaine de la porte du roi, par *P. Ponce*; 16, Louis XII, statue par *Lor. da Mugiano*. — Enfin, de l'autre côté de la salle de Jean Goujon, la

SALLE DES ANGUIER. Il n'y a que des monuments du XVII^e s. Elle doit son nom aux frères *François Anguier* et *Michel Anguier*, élèves de *Simon Guillain*, dont on remarquera, à g., 165, 166, 167, les statues en bronze de Louis XIV à l'âge de dix ans et de ses parents, Louis XIII et Anne d'Autriche; 169, la statue tumulaire en marbre d'une princesse de Condé. — De *François Anguier*: au milieu, 178-190, le monument des ducs de Longueville, pyramide, statues et bas-reliefs; derrière, 191, la statue de marbre de Jacques de Thou (m. 1617), président du parlement; entre les fenêtres, 193, le monument de marbre de Jacques de Souvré (m. 1670); chevalier de l'ordre de St-Jean, composition théâtrale; etc. — De *P. Francheville* ou *Franquerille*, élève de Jean de Bologne: 62, Orphée, et surtout, 64-67, quatre figures d'esclaves qui entouraient le piédestal de la statue de Henri IV, sur le Pont-Neuf. On voit à côté des fragments de cette statue, qui a été détruite en 1792. Elle était

l'œuvre de *Jean de Bologne*, dit aussi *Jean de Douai*, du nom de sa ville natale, un imitateur de Michel-Ange. Il y a encore de lui dans cette salle, n° 60bis, un Mercure, répétition de sa statue de bronze de Florence, qui a pour pendant une Renommée de *Berthelot*; de *Sim. Guillain*, 169, la statue du tombeau de Charlotte de la Trémoille, princesse de Condé (xvii^e s.), et quatre chiens en bronze provenant de Fontainebleau (xvii^e s.).

Musée des sculptures modernes. — Ce musée, suite du précédent, est dans la partie O. du Vieux Louvre; on y entre par la 2^e porte à dr. du pavillon de l'Horloge, celle de la salle de Puget, ou par celle de la salle de Rude (p. 91), plus loin dans l'angle.

SALLE DE PUGET, ainsi nommée d'après *Pierre Puget*, le plus célèbre des artistes français du xvii^e s.; qui ont continué les traditions du Bernin et recherché l'effet. C'est de lui que sont, entre autres, au milieu, les num. 204, Persée délivrant Andromède (1684); 201, Hercule au repos (1660); *203, Milon de Crotonne attaqué par un lion (1682), son œuvre la plus connue et la plus admirée; au mur de g., le 205, Alexandre et Diogène, bas-relief de marbre. A la fenêtre du milieu, 213, un buste antique d'Alexandre, en porphyre, en brèche et en bronze doré, restauré par *Girardon*. A la fenêtre suivante, 209, le modèle en bronze et un fragment de la statue de Louis XIV qui était sur la place Vendôme, aussi par *Girardon*. A côté, 244ter, Phaétuse transformée en roseau, par *Théodon*. — De l'autre côté, au delà du Milon, la

SALLE DE COYZEVOX, qui doit son nom à l'un des meilleurs sculpteurs portraitistes de l'école française, *Charles-Antoine Cozyvoix*, dont on remarque surtout, au milieu, 234, un Berger jouant de la flûte et un petit satyre; en face, sans num., le Rhône; de l'autre côté, 227-232, le tombeau de Mazarin, particulièrement les figures allégoriques; puis, autour de la salle, à partir de l'entrée, les bustes de Richelieu, Bossuet, le Brun (le peintre), Cozyvoix lui-même, Mignard et Marie Serre, mère du peintre Rigaud. — Nous revenons à la salle de Puget et nous passons dans la

SALLE DES COUSTOU. Les frères *Nicolas Coustou* et *Guillaume Coustou*, ainsi que le fils de ce dernier, nommé aussi *Guillaume Coustou*, sont des artistes des xvii^e-xviii^e s. qui ont encore exagéré les tendances de leurs prédécesseurs. Au milieu, 250bis, *Nic. Coustou*, statue d'Adonis se reposant de la chasse. Derrière, s. n., *Tassaert*, l'Amour (lire l'inscription); 303, *P. Julien*, la Chèvre Amalthée. A g., s. n., *Falconet*, la Musique; 255, *Guill. Coustou le père*, statue de la reine Marie Leczinska. En face, des mêmes artistes, Louis XV et un Amour. Entre les fenêtres, 270bis, *Pigalle*, Mercure, statue en plomb qui était dans le jardin du Luxembourg. Enfin, dans le haut des murs, 221-226, *Martin Desjardins*, six bas-reliefs en bronze du piédestal de l'ancienne statue de Louis XIV sur la place des Victoires (p. 140). — Puis la

SALLE DE HOUDON, consacrée à *Ant. Houdon*, sculpteur français

des xviii^e-xix^e s. Au milieu, de lui, 296, une statue de Diane complètement nue, en bronze, reproduction de celle qu'il fit en marbre pour l'impératrice Catherine II de Russie. A dr. de l'entrée et plus loin à dr.: 287, 284bis, *Pajou*, Psyché, une Bacchante. Dans une niche, 272, *Bouchardon*, l'Amour se taillant un arc dans la massue d'Hercule. A côté et plus loin, de *Houdon*, des bustes de Mirabeau, Diderot, Franklin, Washington, Rousseau (bronze), l'abbé Aubert (fabuliste), Voltaire (bronze); de *Pajou*, ceux de Mme Dubarry, Buffon, etc. Devant la fenêtre, 310, *Delaisire*, l'Amour et Psyché, et le modèle de la statue de Louis XV qui était sur la place de la Concorde, par *Bouchardon*.

SALLE CHAUDET: sculptures de la fin du siècle dernier et du commencement de ce siècle, où l'on reprit les traditions classiques. A g. de l'entrée, 314, *Chaudet*, l'Amour avec un papillon, statue de marbre. Au milieu: 326, *Bosio*, Aristée; *383, *Canova*, l'Amour et Psyché s'embrassant; 313, *Chaudet*, le Berger Phorbas et Œdipe. — Autour de la salle, à partir du fond: 338, *Cortot*, Daphnis et Chloé; 339, *Roman*, Nisus et Euryale; 324, *Ruxtiel*, Zéphyre et Psyché; 327, 328, *Bosio*, Hyacinthe, la Nymphé Salmacis; 330, *Dupaty*, Biblis changée en fontaine; *384, *Canova*, l'Amour et Psyché avec le papillon; s. n., *Cortot*, le Soldat de Marathon; 355, *Roman* et *Rude*, Caton d'Utique.

SALLE DE RUDE. La dernière salle, qui doit son nom à *François Rude*, renferme les œuvres les moins anciennes que possède le Louvre. 353, *Rude*, Mercure, bronze. 353bis, 353ter, dans le coin à dr., *Rude*, Jeune pêcheur napolitain, Jeanne d'Arc. Puis, s. n., *Perraud*, le Désespoir, les Adieux, grand bas-relief; *382, *David d'Angers*, Philopœmen; 349bis, 348bis, *Pradier*, Sapho, Psyché; s. n., **Duret*, le Jeune pêcheur dansant la tarentelle, le Vendangeur improvisant, bronzes; *Et. Ramey*, Thésée combattant le Minotaure; **Perraud*, Enfance de Bacchus; *Foyatier*, Spartacus; 348, *Pradier*, un fils de Niobé, reconstruction de la célèbre antique de Florence.

La Chalcographie est une institution dans le genre de celle de Rome, chargée de faire et de vendre des gravures d'œuvres d'art. Elle a été fondée par Louis XIV, en 1660, et réorganisée en 1798 et 1848. On peut donc s'y procurer des gravures des tableaux et même des sculptures et des monuments les plus remarquables de Paris. Le catalogue compte environ 5000 numéros. L'entrée est dans la cour du Louvre, la 2^e porte à g. du passage en se tournant vers la rue de Rivoli (pl. du rez-de-ch., F); à g., 2 salles d'exposition; à dr., le bureau de vente, ouverts tous les jours.

PREMIER ÉTAGE.

Le musée de peinture est la collection la plus importante du premier étage; il occupe plus de la moitié de la galerie du bord de l'eau, entre le Vieux Louvre et les Tuileries, ainsi que la galerie intérieure du Nouveau Louvre qui lui est parallèle, et encore plusieurs salles du Vieux Louvre. Dans cette dernière partie se trouvent aussi les bronzes antiques (p. 120), les dessins (p. 120) et le musée des objets d'art du moyen âge et de la renaissance (p. 121),

les vases antiques (*musée Campana*, p. 124) et les petites antiquités (p. 123), les bijoux (p. 117), les gemmes et bijoux, les émaux et l'orfèvrerie (p. 115), les nouvelles acquisitions (p. 122).

ENTRÉES. — Comme nous l'avons dit p. 76, l'entrée ordinaire du premier étage est par l'escalier Henri II (pl. du 1^{er}, C) et la salle la Caze, et la grande entrée, par le grand escalier (p. 81). — En arrivant par l'escalier Henri II, on fera bien de traverser d'abord sans s'y arrêter la salle la Caze (p. 119) et la salle Henri II (p. 119), de tourner à dr. à l'entrée de la salle des Sept-Cheminées, la suivante, et deux salles plus loin à g. dans la galerie d'Apollon (p. 115), pour commencer la visite du musée de peinture à l'extrémité, à dr., au Salon Carré (p. 99). — En montant par le grand escalier, on voit sur le palier une partie de la collection de terres cuites étrusques (p. 124) et la *Victoire de Samothrace, sur une base en forme de galère, monument érigé en mémoire d'une victoire navale de Démétrius Poliorcète, vers 305 av. J.-C. Cette statue très mutilée, mais d'un style majestueux et fort remarquable par les draperies, représente la déesse au moment où, descendant du ciel, elle touche la terre. — De là on entre par la porte de g. et la galerie d'Apollon (à dr.), comme il est dit ci-dessus, ou bien par la porte de dr., un vestibule à colonnes et la salle Duchâtel (p. 102), à la suite de laquelle est le Salon Carré (p. 99). Entrées particulières des autres musées du premier étage, voir les articles spéciaux.

**Musée de peinture.

On peut acheter des catalogues à l'entrée: écoles italienne et espagnole, 1 fr.; écoles allemande, flamande et hollandaise, 1 fr. 25; école française, 2 fr.; le tout en un volume cartonné, 5 fr. 50. Le catalogue de la collection la Caze forme un petit volume séparé de 50 c. — On notera que ces catalogues suivent l'ordre alphabétique des noms de famille des peintres et que, par exemple, Raphaël y figure sous celui de *Sanzio* ou *Santi*, le Titien, sous celui de *Vecellio*, etc. — Pour travailler au Louvre ou au Luxembourg, il faut une autorisation de l'administration des musées, dont les bureaux sont dans l'angle S.-O. de la cour du Vieux Louvre.

Le musée de peinture, dont les salles forment une longueur de près de 1 kil., compte plus de 2000 tableaux de choix. Presque toutes les écoles y sont représentées par des chefs-d'œuvre; c'est même le seul musée où l'on puisse étudier l'œuvre de certains peintres.

Avant de parcourir les galeries, il est bon d'avoir une idée générale de leur contenu; nous allons essayer d'en donner un aperçu.

LES PEINTRES ITALIENS sont naturellement ceux qui intéressent davantage. Parmi les anciens maîtres, les plus remarquables sont ceux de l'école de Florence. *Fra Angelico* est bien représenté, avec sa délicatesse de sentiment et son mysticisme, dans le Couronnement de la Vierge (p. 103), de même que *Benozzo Gozzoli* nous montre, dans le Triomphe de St Thomas d'Aquin (p. 103), comme les traditions du moyen âge se sont conservées longtemps. *Fra Filippo Lippi* est aussi très bien caractérisé par sa Vierge avec l'enfant Jésus et des anges (p. 103). Du *Péruçin*, le chef de l'école

d'Ombrie, il y a une Vierge avec Ste Rose et Ste Catherine, qui est dans sa première manière (p. 99), et le Combat de l'Amour et de la Chasteté, dans sa meilleure manière (p. 103). Le Louvre possède des compositions importantes d'*André Mantegna*: le Parnasse et la Sagesse victorieuse des Vices (p. 102), qui nous montrent la mythologie antique se transformant en allégorie, et la Vierge de la Victoire, tableau votif en mémoire de la bataille du Taro (p. 102). Les tableaux des grands maîtres italiens que possède le Louvre, c'est-à-dire ceux de *Léonard de Vinci*, de *Raphaël* et du *Titien*, méritent une étude attentive. La plus célèbre composition de *Léonard de Vinci* dans ce musée est la Joconde (p. 100). L'artiste travailla quatre ans à ce portrait et le laissa cependant inachevé. Malheureusement les couleurs en sont fort passées. Un autre portrait de femme remarquable et mieux conservé est celui qui est connu sous le nom de la Belle Ferronnière (p. 105).

Aucune galerie de l'Europe n'est aussi riche en œuvres de *Raphaël* que le Louvre, même en faisant abstraction des tableaux douteux; aussi y peut-on suivre facilement ses progrès. Parmi les œuvres dans sa première manière, du temps où il ne s'était pas encore complètement affranchi de l'influence de l'école du Péruçin, il y a les petits tableaux de St Georges et de St Michel (p. 100). La Belle Jardinière (p. 101), de 1507, est un chef-d'œuvre du temps où Raphaël était à Florence. Le motif de ses nombreuses Madones, le bonheur maternel, y est rendu sous les traits les plus vifs. Du commencement de la période romaine dans sa carrière artistique, nous avons la Vierge au voile (p. 100). Il s'élève à la composition dramatique et il acquiert un coloris accentué dans les tableaux datant de 1518, la grande Ste Famille (p. 100) et St Michel terrassant le démon (p. 102). Ses élèves l'ont aidé à faire ces tableaux, qui de plus ont été peints à la hâte; cela explique les ombres noircies et les clairs brillants aux tons froids, qui produisent un effet désagréable. Pour connaître la meilleure manière de Raphaël (en 1515), il faut étudier le portrait de Castiglione (p. 105). On y admire la finesse de son dessin, le talent avec lequel il sait passer d'un jaune chaud à un gris tendre dans les ombres, son habileté à arrondir les surfaces sans contrastes forcés, à éclairer ses sujets sans effets de lumière exagérés.

Le *Corrège* est bien représenté au Louvre, quoique seulement par deux tableaux, une Ste Catherine (p. 101) et l'Antiope regardée par Jupiter sous les traits d'un satyre (p. 99). Le *Titien* y occupe une place bien plus considérable; on peut l'y étudier sous tous les rapports. Sa Mise au tombeau (p. 99) est un tableau d'un effet des plus saisissants et d'un coloris magique. Celui des Disciples d'Emmaüs (p. 105) est plus un tableau de genre plein de vie et de sentiment, une scène que l'école vénitienne représentait avec prédilection et qui finit par dégénérer en festin pompeux. Le Christ couronné d'épines (p. 105) est une composition pleine de caractère.

Parmi les Vierges, nous mentionnons la Vierge au lapin (p. 105). Ce tableau idyllique a son pendant presque aussi remarquable dans la Ste Famille portant le n° 442 (p. 104). Une composition pleine de charme et de poésie, c'est celle de Jupiter et Antiope, connue sous le nom de la Vénus del Pardo (p. 105), du palais de Madrid où elle se trouvait autrefois : Jupiter, sous les traits d'un satyre, soulève la draperie qui couvre Antiope, tandis que des faunes sont couchés au bord de la forêt, qu'un jeune chasseur tient deux chiens en laisse et qu'un autre dans le lointain sonne l'hallali. Les paysages qui forment le fond de ces tableaux sont remarquables. On ne connaîtrait toutefois qu'imparfaitement le Titien si l'on passait par-dessus ses portraits. Il en a fait de deux sortes ; il a cherché dans les nus à reproduire l'idéal de la beauté féminine, dans les autres à montrer son talent de physionomiste. A la première catégorie appartient, au Louvre, le tableau d'Alph. de Ferrare et Laura de Dianti, bien connu sous la désignation de Titien et sa maîtresse (p. 100) : c'est une jeune femme se coiffant en présence de son amant, qui lui tient deux glaces. Une des figures de caractère les plus curieuses du Titien, c'est son portrait de François I^{er} (p. 104), d'autant plus remarquable que le roi n'a pas posé pour ce portrait. L'Homme au gant (p. 105) est aussi un excellent portrait, fait par le Titien au milieu de sa carrière. Le portrait du célèbre général de Charles-Quint, Alphonse d'Avalos, marquis del Vasto (p. 106), se rapproche de l'allégorie. Le général se tient armé à côté de sa femme, qui est assise mélancolique à la pensée de son départ ; elle tient un globe de cristal, et la Victoire, Vénus et l'Hymen lui apparaissent pour la consoler. — Les œuvres des autres peintres vénitiens pâlissent à côté de celles-là. On remarque encore néanmoins un Concert champêtre attribué au Giorgion (p. 101). Il n'est pas nécessaire d'attirer l'attention sur les festins de Paul Véronèse, ils se font assez remarquer d'eux-mêmes par leur dimension et la vie, un peu matérielle, il est vrai, qui les anime toujours (p. 101).

Quand l'œil s'est rassasié de la vue des peintures idéales et d'un coloris brillant qu'a produites le Sud, il est difficile d'apprécier convenablement l'art du Nord. Cependant le Louvre possède encore de ce côté bien des œuvres remarquables. La vieille école allemande n'est naturellement pas représentée par un grand nombre de tableaux. Le dessus de table avec des scènes de la vie de David, peint par *Sebald Beham* pour l'archevêque Albert de Mayence (p. 110), mérite cependant une mention particulière. Il y a encore les portraits d'Erasmus de Rotterdam, de Warham, archevêque de Cantorbéry, et de l'astronome Nic. Kratzer, par *Holbein le Jeune* (p. 109). — Parmi les tableaux de la vieille école flamande, le plus remarquable est la Vierge au donateur de *Jean van Eyck* (p. 100). Viennent ensuite des parties de retables par *Memling*, St Jean-Baptiste et Ste Madeleine, avec de riches paysages comme fond (p. 101), ainsi que l'ex-voto légué au Louvre par la comtesse Duchâtel (p. 102).

Les tableaux de *Rubens*, le plus brillant des peintres de la seconde école flamande, sont si nombreux au Louvre, que la revue en devient presque fatigante. En première ligne figurent les 21 grandes compositions retraçant des scènes de la vie de Marie de Médicis (p. 109). Quelque objection qu'on ait, au point de vue esthétique, contre le mélange de l'allégorie et du portrait, on oublie tout scrupule en présence des tableaux, et même lorsqu'on ne comprend pas immédiatement le sujet, on y admire la fraîcheur de la composition, la vie toute particulière qui l'anime, la variété des caractères et l'éclat du coloris. On peut étudier ailleurs l'œuvre de Rubens comme peintre de sujets religieux, de sujets mythologiques et historiques d'apparat, mais sa Kermesse flamande du Louvre (p. 111) le montre sous un nouveau jour. La grosse gaieté de ses compatriotes n'est pas étrangère à son génie ; il connaît aussi bien le peuple flamand que Teniers, qui, comme on le voit, n'a pas créé le genre, mais a suivi l'impulsion donnée par Rubens. L'habileté de *Teniers* dans la reproduction de ces sortes de bacchanales, se constate très bien au Louvre, où ses tableaux, si dédaignés par Louis XIV, sont maintenant au nombre des plus brillantes pages de la collection. — Pour *Phil. de Champaigne*, que le catalogue classe parmi les Flamands, v. p. 96.

Les Hollandais du xvii^e s. ne peuvent sans doute bien s'apprécier que dans leur pays. Cependant nous trouvons encore ici des échantillons de l'œuvre de presque tous les grands peintres des Pays-Bas. Aux *Rembrandt* que la galerie possédait déjà, tels que l'Ange et Tobie (p. 108), le Ménage du menuisier (p. 99), les Pèlerins d'Emmaüs (p. 109), le portrait de l'artiste avec une chaîne d'or (p. 109), s'est ajoutée la Femme au bain de la collection La Caze (p. 120). Là encore se trouve la Bohémienne de *Fr. Hals* (p. 120), très propre à faire connaître en lui le peintre vigoureux, de même que son portrait de femme, dans la même collection (p. 119), nous le montre brillant coloriste. *Van der Helst* est aussi bien représenté par son Jugement du prix de l'arc (p. 108). Les tableaux de genre les plus célèbres sont le Militaire offrant des pièces d'or à une jeune femme, par *Terburg* (p. 100) ; l'Épicière de village et surtout la Femme hydropique de *Gerard Dow* (p. 100 et 108) ; la Fête flamande dans l'intérieur d'une auberge par *Jean Steen* (p. 111) ; le Maître d'école par *Adr. van Ostade* (p. 99) ; un Intérieur par *P. de Hoogh* (p. 108). Il ne manque pas non plus d'excellents paysages hollandais, qu'il est inutile d'énumérer ici, l'amateur sachant déjà trouver par lui-même le genre qui lui plaît.

La célébrité des tableaux espagnols au Louvre date du temps où l'on voyageait peu en Espagne et où l'on ne connaissait guère les chefs-d'œuvre des deux plus grands peintres de l'Espagne, *Velazquez* et *Murillo*, qui se trouvent à Madrid et à Séville. Nous savons maintenant que l'art espagnol ne peut bien s'apprécier qu'au delà des Pyrénées. On peut néanmoins se faire à Paris même une bonne

idée de plusieurs de ses chefs-d'œuvre en voyant les copies qu'en possède l'école des Beaux-Arts (p. 209), observation qui du reste ne s'applique pas seulement à Velazquez. Parmi les toiles de Murillo, la Conception immaculée (p. 100) est la plus célèbre du Louvre. Ce sont aussi d'excellentes pages que la Naissance de la Vierge (p. 106) et surtout la Cuisine des Anges (p. 106).

Quant à l'ÉCOLE FRANÇAISE, elle n'est qu'incomplètement représentée au Louvre, car il faut aller chercher au Luxembourg (p. 216) et à Versailles (p. 243) une grande partie de ses chefs-d'œuvres. C'est cependant encore de l'école française qu'il y a le plus de tableaux.

Le premier peintre français original qui mérite d'être mentionné est *Fr. Clouet*, dit *Jehannet* (m. vers 1572), d'origine flamande, qui fit des portraits d'une grande finesse et d'un excellent coloris, tels que celui d'Elisabeth d'Autriche, femme de Charles IX (p. 99). *Jean Cousin*, qui peignit aussi des vitraux et fut sculpteur et graveur de talent, nous a laissé dans son Jugement dernier (p. 112) une page d'un dessin et d'un coloris vigoureux. *Simon Vouet* fut un maître très influent, mais doué d'une grande facilité dont il abusa. Son meilleur tableau au Louvre est la Présentation au temple (p. 113). *Nicolas Poussin* (1594-1665) fut un peintre très célèbre et essentiellement français, bien que fixé à Rome à partir de sa trentième année. Aussi caractérise-t-il bien le genre de l'école, dont la mise en scène est la qualité dominante. C'est un maître laborieux et fécond, mais chez lequel la science et le raisonnement l'emportent sur l'imagination. Les paysages sont supérieurs dans ses tableaux aux scènes historiques et mythologiques. Le Louvre est riche en Poussin, parmi lesquels il faut surtout mentionner : dans le Salon Carré (p. 101), Diogène jetant son écuelle (paysage); dans la 1^{re} galerie française (p. 112), Eliézer et Rébecca, composition aimable et gracieuse; le Jugement de Salomon, œuvre classique par excellence; les Bergers d'Arcadie, un des tableaux de l'artiste les plus admirés; Orphée et Eurydice (paysage). Malheureusement les tableaux de Poussin ont pris avec le temps un aspect triste et rembruni. *Claude Gellée*, dit *Claude Lorrain*, un des plus grands paysagistes connus, qui a surtout rendu les effets de lumière avec une perfection inimitable, subit plus que Poussin l'influence de l'Italie, où il passa également la plus grande partie de sa vie. La Vue d'un port, le Campo-Vaccino, la Fête villageoise et le Port de mer au soleil couchant (p. 113) sont des chefs-d'œuvre. Par contre, on met ordinairement au nombre des artistes français *Philippe de Champaigne*, peintre de grand talent originaire de Bruxelles, mais qui vint à Paris dès sa jeunesse et travailla pour Marie de Médicis, Richelieu et Louis XIII. Ses sujets religieux reflètent la doctrine sévère de l'abbaye de Port-Royal. On remarque surtout de lui le Christ mort (p. 101) et le portrait de Richelieu (p. 101). *Eustache Lesueur* nous a laissé des tableaux généralement faibles comme composition et comme coloris, mais plusieurs pages de sa Vie de St Bruno

(p. 112) sont encore admirées pour la candeur et la sincérité des sentiments. *Ch. Lebrun*, au contraire, est l'incarnation du genre pompeux, emphatique et déclamatoire des artistes de la cour de Louis XIV. C'était surtout un peintre décorateur dont les œuvres principales sont les plafonds de la galerie d'Apollon au Louvre (p. 115) et de la galerie des Glaces à Versailles (p. 248). Quelques artistes, tels que *Jean Jouvenet*, peintre très fécond, dont le modelé et le coloris manquent de finesse, conservèrent les bonnes traditions jusqu'à la fin du xviii^e s.; mais dès la seconde moitié de ce siècle avait commencé, avec *P. Mignard*, une période de décadence, durant laquelle l'école française tomba dans le maniérisme, qui refléta les mœurs et la littérature de l'époque. Cependant Mignard se distingua dans le portrait, auquel *Largillière* et *Rigaud* durent une célébrité encore plus méritée. Nous mentionnerons surtout, de Largillière son portrait avec sa femme et sa fille (p. 119), et de Rigaud, les portraits de Louis XIV (p. 113) et de Bossuet (p. 101). *Watteau*, le meilleur des maniéristes, a un dessin correct et un coloris vrai dans ses tableaux de genre. On admire surtout de lui au Louvre l'Embarquement pour Cythère (p. 114) et Gilles, le célèbre Pierrot de la Comédie Italienne (p. 119). Quant à *Boucher*, son nom rappelle immédiatement la nature travestie, les qualités et les défauts de l'école pompeuse du xviii^e s. exagérés avec talent; il n'est qu'imparfaitement représenté au Louvre. *Fragonard* fut moins maniéré, et l'histoire de la peinture française au xviii^e s. compte du reste encore de bons artistes fidèles aux saines traditions, par ex. *Jos. Vernet*, le plus grand peintre de marine après Claude Lorrain (p. 112 et 115).

Vien fut le premier régénérateur de la peinture en France; mais le Louvre ne possède pas son chef-d'œuvre, la Prédication de St Denis, qui est à St-Roch (p. 62). A la même époque apparaît dans la peinture un élément nouveau, l'élément bourgeois et sentimental, que cultivent *Chardin* et surtout *Greuze*, dans l'Accordée de village, la Malédiction paternelle, le Fils puni et la Cruche cassée (p. 114).

Louis David (1748-1825), suivant en cela les tendances de la fin du xviii^e s. et surtout de l'époque révolutionnaire, rompit totalement avec le passé, en tâchant de retrouver la forme et le style de l'antique. Il fut le chef d'une école qui soigna malheureusement le dessin au dépens du coloris, et en général le chef de l'école moderne française, bien incomplètement représentée au Louvre dans la salle des Sept-Cheminées (p. 118) et dans une des salles supplémentaires du second étage (p. 125). Les chefs-d'œuvre de David sont Léonidas aux Thermopyles et les Sabines. *Girodet-Trioson*, *Gérard*, *Gros* et *Guérin* furent ses principaux élèves. La Scène du déluge, le Sommeil d'Endymion et Atala au tombeau, sont les meilleures œuvres de *Girodet*, qui eut de l'imagination et fut assez bon coloriste. De *Gérard*, on remarque particulièrement au Louvre l'Amour et Psyché, composition charmante et pleine de poésie. Les Pestiférés de Jaffa et le Champ de bataille d'Eylau, sont deux chefs-d'œuvre de *Gros*.

Prud'hon travailla en même temps que David à la réforme de la peinture française, par des compositions pleines de charme et d'un coloris savant, qui s'est bien conservé, mais que n'égale pas toutefois le dessin. L'attention sera nécessairement attirée par son chef-d'œuvre, la Justice et la Vengeance divine poursuivant le crime.

Le Radeau de la Méduse de *Géricault* fut un événement, une révolution, car le sujet n'était rien moins que classique. *Géricault* fut le chef de l'école de peinture romantique, dont la naissance coïncide à peu près avec celle de l'école littéraire romantique. Il est vrai qu'elle dut une partie de ses succès à la nouveauté de ses sujets, empruntés aux écrivains du moyen âge, à l'histoire nationale et même aux événements du jour, mais elle n'en acquit pas moins des qualités incontestables, en revenant à l'observation exacte de la nature et en devenant fort habile dans le coloris. *Ingres*, *Eug. Delacroix*, *Hor. Vernet* et *Paul Delaroche* furent longtemps les peintres les plus célèbres de la France et même de l'Europe. *Ingres* fut le premier d'entre eux qui se fit remarquer, et il leur survécut à tous. Il travailla beaucoup et réussit dans une foule de genres. Admirateur de l'antique et de Raphaël, il se distingua par la forme et la précision, jointes à la simplicité et au naturel, et il fut un coloriste. *Ingres* excelle à rendre la beauté féminine. Le Louvre possède particulièrement de lui l'Édipe, une de ses premières œuvres (1808), l'Apothéose d'Homère, et la Source (p. 102 et 126). *Eug. Delacroix* visa surtout au coloris et à la lumière et sacrifia les règles de la composition à l'inspiration du moment. Dante et Virgile, la Scène des massacres de Scio, la Noce juive et la Barque de Don Juan sont ses principales toiles au Louvre (p. 126 et 114), mais il faut encore mentionner ses peintures décoratives du palais Bourbon (p. 230), du palais du Luxembourg (p. 215) et de St-Sulpice (p. 214). *H. Vernet* fut le peintre le plus populaire, grâce aux grandes et belles pages où il retraça les glorieux faits d'armes des Français sous Napoléon 1^{er} et en Algérie. Aujourd'hui qu'ils ont perdu avec le temps une partie de leur intérêt, ses tableaux témoignent toujours une habileté exceptionnelle à rendre les types militaires, à retracer les scènes si variées d'un champ de bataille, mais l'infériorité de son coloris n'échappe plus à l'observateur. *H. Vernet* n'a au Louvre que des tableaux de second ordre; ses grandes compositions sont à Versailles. *P. Delaroche* tint le milieu entre *Delacroix* et *Ingres*. Il donna à ses figures beaucoup de vie et de fraîcheur, il attacha aussi une grande importance au coloris, et il fut en même temps beaucoup plus correct dans son style. La Mort d'Elisabeth, les Enfants d'Edouard (p. 126), et l'Hémicycle de l'École des Beaux-Arts (p. 210) suffiront pour nous faire connaître et apprécier son talent, mais beaucoup d'autres chefs-d'œuvre de cet artiste sont dispersés: Richelieu et Cinq-Mars, Mazarin mourant, Cromwell contemplant le cadavre de Charles 1^{er}, Supplice de Jane Grey, Assassinat du duc de Guise. *Ary Scheffer*, d'origine hollandaise, brilla encore pour un temps parmi les coryphées de l'école

romantique. Son tableau le plus remarquable, aussi au Louvre, est celui des Femmes souliotes (p. 126), admirable de composition, d'énergie et de couleur. Enfin il faut encore joindre à la liste des grands peintres de l'époque qui s'étend de la Restauration au second empire, *Hippolyte Flandrin*. Il ne figure guère dans les musées, mais ses fresques de St-Vincent-de Paul (p. 163) passent pour la meilleure création de ce genre dans les églises de France.

Voici quels sont à peu près les principaux tableaux, en suivant l'ordre des salles. Ce n'est naturellement qu'une liste de ceux qu'on devra surtout voir, si l'on est obligé de se borner à quelques visites à ces vastes galeries. Un grand nombre des citations qui suivent sont empruntées à une excellente monographie du musée du Louvre par Th. Gautier, qui ne fut pas seulement un écrivain distingué, mais un critique d'art sagace.

Le ****Salon Carré** contient les perles de la collection. Nous avons indiqué p. 92 les chemins à suivre pour s'y rendre. Excepté quand nous avertissons du contraire, nous commençons à droite, dans cette salle à partir de la galerie d'Apollon, et nous mentionnons d'abord, s'il y a lieu, les tableaux du bas †.

*423, *Le Pérugin* (P. Vannucci), la Vierge et l'Enfant, avec des anges, Ste Rose et Ste Catherine. 59, *Gentile Bellini*, deux portr. d'hommes. 447, *Nic. Poussin*, son portrait à 56 ans. *100, *P. Veronèse* (Caliari), Jupiter foudroyant les crimes, ancien plafond de la salle du Conseil des Dix à Venise. **446, *le Titien* (Vecelli), la Mise au tombeau.

† C'est une œuvre belle, noble et sérieuse, sans avoir cette profonde mélancolie chrétienne qu'exige le sujet.

*536, *Herrera*, St Basile dictant sa doctrine. *410, *Rembrandt*, la Ste Famille, dite le Ménage du menuisier (1640). **20, *le Corrège* (Ant. Allegri), Antiope et Jupiter, sous la forme d'un satyre.

Le dieu contemple ce beau corps assoupli par l'abandon du sommeil. Dans sa blancheur tiède et blonde, baignée de demi-teintes, qui en noient les contours et lui donnent les rondeurs de la vie, sous ce torse d'une grâce si molle et si tendre, on sent pourtant les détails d'anatomie... Au pied de l'Antiope, l'Amour fait semblant de dormir... mais croyez bien qu'il ne dort que d'un œil... Un riche paysage étouffé et sourd, avec des tons de velours fauve, sert de fond à cette voluptueuse scène mythologique, et fait admirablement ressortir la blancheur dorée de l'Antiope.

325, *le Guide* (Reni), Déjanire et le centaure Nessus. *370, *Adr. van Ostade*, le Maître d'école, modèle du genre, au ton doré plein de chaleur, où se trouvent au plus haut degré toutes les qualités du maître. 108, *Fr. Clouet*, Elisabeth d'Autriche, femme de Charles IX de France. 365, *Raphaël* (?), Ste Famille, œuvre d'atelier. 434, *Nic. Poussin*, St François-Xavier rappelant à la vie

† Pour les dates et pour les indications relatives aux maîtres sous lesquels se sont formés les artistes, etc., voir la table spéciale à la fin de ce volume.

la fille d'un Japonais. *419, *Rembrandt*, portr. de femme. 89, *Phil. de Champaigne*, son portrait. *526, *Gér. Terburg*, Un militaire offrant des pièces d'or à une jeune femme, chef-d'œuvre de ce maître, pour la composition, le dessin et le coloris. *293, *Gabriel Metsu*, Un officier recevant une jeune dame, le digne pendant du précédent. 229, *Séb. del Piombo*, la Visitation, grande et noble composition. *121, *Gér. Dov.* la Femme hydropique, le chef-d'œuvre de l'artiste, une merveille de fini et de délicatesse. 87, *Bronzino*, portrait d'un sculpteur. *539, *Murillo*, la Conception immaculée, achetée 615 300 fr. en 1852.

Le peintre s'est inspiré du passage suivant de l'Apocalypse : « Il parut un grand prodige dans le ciel, une femme revêtue du soleil, qui avait la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. »

*452, *Le Titien*, Alphonse de Ferrare et Laura de Dianti, tableau désigné d'ordinaire sous le nom de « Titien et sa maîtresse » (1522?).

« Magnifique portrait de jeune femme dont la robe de velours vert, à moitié défaits, laisse voir la poitrine. Elle soulève d'une main un flot de ces cheveux d'un or roux si cher aux élégantes et aux coloristes de Venise, et de l'autre tient une fiole de parfums. Une chemisette d'un blanc doré, dont le ton se confond presque avec le ton de chair ambré de la peau, concentre la lumière sur cette gorge délicate et puissante, digne d'être modelée dans le marbre de Paros. La tête, un peu inclinée vers l'épaule, a la sérénité de l'idéal antique, avec ce vigoureux accent de vie qui est particulier à Titien... »

82, *Paris Bordone*, portr. d'homme. *523, *école italienne du XVI^e s.*, probablement de *Franciabigio*, portr. de jeune homme. *363, *Raphaël*, la Vierge au voile, dite aussi la Vierge au linge ou au diadème.

« Avec quelle grâce tendre elle exprime l'adoration maternelle ! ... Quel abandon, quelle molle souplesse dans ce corps de bambin ! ... Quel profil divinement pur que celui de la Vierge, quelle naïveté dans celui de St Jean ! »

*202, *le Ghirlandajo*, la Visitation (1491). **462, *Léonard de Vinci*, la Joconde, dite aussi la Mona (Madonna) Lisa, portrait de la femme de Fr. del Giocondo de Florence, ami de l'artiste ; remarquable par son sourire d'un charme indicible, malgré son mauvais état de conservation. 42, *F. Bol*, portr. d'homme. Au-dessus, *96, *P. Véronèse*, le Repas chez Simon le pharisien (1570-75). *543, *Murillo*, Ste Famille, admirable de coloris. 121, 123, *Ann. Carrache*, la Vierge apparaissant à St Luc et à Ste Catherine ; le Christ mort, sur les genoux de la Vierge. *162, *Jean van Eyck*, la Vierge au donateur, dans un paysage d'une finesse admirable.

« Le style des van Eyck nous apparaît ici avec toutes ses qualités et ses défauts. Tandis que le donateur est peint avec la plus exacte vérité, la Vierge a encore la symétrie gothique et l'enfant surprend par sa raideur. »

368, *Raphaël*, St Michel, peint, dit-on, en 1504. Le sujet est reproduit avec moins de soin dans le n° 369, St Georges et le dragon. **364, *Raphaël*, la grande Ste Famille, peinte en 1518.

« Raphaël, alors arrivé à l'apogée de son talent, n'a rien produit de plus parfait... L'enfant Jésus s'élance de son berceau dans les bras de la Vierge, assise à droite et penchée vers lui avec une gracieuse complaisance maternelle. St Jean, présenté par Ste Elisabeth assise à g., adore l'enfant Dieu. Un ange, d'une élégance divine, répand des fleurs

sur la Vierge... Un second ange se prosterne et St Joseph regarde cette scène d'un air majestueux et tranquille. »

123, *Ann. Carrache*, le Christ mort, sur les genoux de la Vierge. *453, *N. Poussin*, Diogène jetant son écuelle. 87, *Phil. de Champaigne*, Richelieu. 232, *Luini*, Salomé recevant la tête de St Jean-Baptiste. 228, 229, *Claude Lorrain*, marine ; paysage. **362, *Raphaël*, la Belle Jardinière, ou la Vierge avec l'enfant Jésus et St Jean.

« Elle n'est pas drapée à l'antique comme la Vierge de la Ste Famille... elle est aussi plus jeune fille et moins femme. Ses traits, d'une délicatesse et d'une pureté exquis, ont une grâce toute ingénue... C'est autant la sœur aînée de Jésus qui le surveille et le fait jouer avec un petit camarade. »

*394, *André Solario*, la Vierge au coussin vert, d'un ton riche et brillant, avec un beau paysage. 79, *Phil. de Champaigne*, le Christ mort. 301, *Jouvenet*, la Descente de croix. 477, *Rigaud*, portr. de Bossuet. 254, *Jordaens*, Enfance de Jupiter. 288, 289, *Memling*, St Jean-Baptiste et Ste Madeleine, deux petits volets d'une finesse, d'une perfection extraordinaire. *208, *H. Holbein le Jeune*, Erasme de Rotterdam, portr. plein de vie et d'une exécution parfaite. *459, *Léon. de Vinci*, la Vierge, l'Enfant et Ste Anne, l'une des perles du musée. Le vêtement de la Vierge a pâli.

« Avec une familiarité charmante, la Vierge, assise sur les genoux de Ste Anne, se penche tendrement vers le petit Jésus, qui joue avec un agneau... La tête de Ste Anne est charmante... La Vierge a un type tout particulier à Léonard ; elle est douce, tendre, souriante et comme pénétrée d'une joie secrète qui rayonne lumineusement autour d'elle... L'enfant Jésus a toutes les grâces de l'enfance, que nul ne sut rendre comme Léonard de Vinci. »

*37, *Ant. da Messina*, le Condottiere (1475). 46, *le Guerchin (Barbieri)*, les Saints Protecteurs de Modène. 380, *André Vanucci dit del Sarto*, Ste Famille. — 523, *le Sueur*, Apparition de Ste Scholastique à St Benoît. 433, *P.-P. Rubens*, Thomyris, reine des Scythes, faisant plonger la tête de Cyrus dans un vase rempli de sang. 300, *le Bassan*, Descente de croix. **95, *P. Véronèse*, les Noces de Cana, le plus grand tableau du Louvre, de 6 m. 66 de haut sur 9 m. 90 de large, occupant presque tout un mur de la salle, « une brillante symphonie en couleurs. »

« Comme ordonnance, arrangement et couleur, c'est le dernier mot de la peinture d'apparat. Le génie de Venise respire tout entier dans ce splendide chef-d'œuvre, avec son insouciance cosmopolite, son mélange de tous les costumes, son amour du faste, son goût théâtral et décoratif, sa passion de lumière et d'éclat... Quant au sujet religieux, le peintre ne s'en est pas beaucoup plus préoccupé que le spectateur n'y pense devant son tableau. — La plupart des personnages sont des portraits : la jeune mariée est Eleonore d'Autriche, reine de France ; à ses côtés, François I^{er}, avec une coiffure singulière ; puis Marie d'Angleterre, en robe jaune ; le sultan Soliman ; au coin de la table, Charles-Quint. Les musiciens sont des peintres vénitiens de l'époque. Paul Véronèse lui-même, en robe blanche, joue de la viole, de même que le Tintoret, derrière lui ; de l'autre côté, le Titien joue de la basse et le Bassan de la flûte. »

**19, *le Corrège*, Mariage mystique de Ste Catherine d'Alexandrie, toile aux figures d'une expression toute céleste et aux lignes des plus gracieuses. — *39, *le Giorgion (Barbarelli)*, Concert champêtre. « Composition bizarre et d'une étonnante intensité de couleur... Ja-

mais coloris plus blond, plus chaud, plus moelleux et d'une consistance plus riche ne revêtait d'opulentes et robustes formes féminines.

*142, *Ant. van Dyck*, Charles I^{er} d'Angleterre, d'une finesse charmante et d'une vérité admirable. 335, *le Tintoret (Robusti)*, Suzanne au bain. *697, *Rogier van der Weyden*, la Vierge et l'enfant Jésus. *260, *Simone di Martino (?)*, Jésus marchant au calvaire. *370, *Raphaël*, St Michel terrassant le démon (1518), composition qui montre combien Raphaël était naturellement sublime. 306, *le Francia (Fr. Raibolini)*, la Nativité, beau tableau en miniature, dont l'artiste a fait une œuvre de prédilection. — Sans num., *Memling*, la Vierge, l'enfant Jésus et six saintes. *211, *Holbein le J.*, Anne de Clèves, quatrième femme de Henri VIII d'Angleterre, portrait que l'artiste fit à la fin de sa vie. 27, *le Caravage (Michelangiolo Amerighi)*, Alof de Vignacourt, grand-maître de Malte en 1601. 402, *le Spada*, un Concert.

La salle Duchâtel, à peu près en face des Noces de Cana, salle par où l'on peut venir du grand escalier dans le Salon Carré (v. p. 92), renferme cinq tableaux légués au Louvre en 1878, par Mme la comtesse Duchâtel : 796, *797, *Ingres*, Œdipe expliquant l'énigme, tableau qui se distingue par la simplicité et le naturel de la composition, la pureté et la fermeté musculaire du dessin; la Source, une des œuvres les plus parfaites de la peinture moderne pour le nu. *680, *Memling*, la Vierge et l'enfant Jésus avec les donateurs. 683, 684, *Ant. Mor ou Moro*, deux portraits, les volets d'un triptyque. — Cette salle contient aussi des fresques transportées sur toile, de l'école de Milan fondée par Léon de Vinci : 236, *238, *237, 234, 235, *Bern. Luini*, la Nativité de J.-C., le Christ bénissant, l'Adoration des mages, de Milan; deux Enfants sous une treille, de la ville Palluoca, près de Monza.

Nous revenons au Salon Carré et nous entrons dans la Grande Galerie, par la porte opposée à celle de la galerie d'Apollon.

Cependant, pour avoir une idée d'ensemble de l'école italienne, on fera bien de visiter d'abord la première salle à droite, la

Galerie des Sept-Mètres ou *Sept-Maitres*. Elle renferme des tableaux remarquables des peintres italiens précurseurs de la renaissance, surtout des maîtres florentins du xv^e s.

A dr. : *252, *André Mantegna*, le Parnasse. 176, *Lor. di Pavia (Fasoli)*, la Famille de la Vierge. *156, *Lor. di Credi*, la Vierge et l'Enfant, avec des saints, tableau excellent, mais dont la composition est un peu maniérée et l'expression efféminée. *253, *A. Mantegna*, la Sagesse victorieuse des vices, pendant du Parnasse. 72, *Giov.-Ant. Beltraffio*, la Vierge de la famille Casio. 113, *Vitt. Carpaccio*, Prédication de St Etienne. 251, *Mantegna*, la Vierge de la Victoire, une de ses dernières œuvres (1495). 61, *Giov. Bellini (?)*, la Vierge, l'Enfant et des saints. *250, *Mantegna*, le Calvaire. *427, *le Pérugin*, Ste Famille. 78, 79, *Al. Buonvicino*, dit *le Moretto*, quatre Saints. 85, *le Borgognone*, St Pierre de Vé-

rone et une femme agenouillée. *221, *Fra Filippo Lippi*, la Vierge et l'Enfant, avec des anges et des saints, un de ses premiers tableaux. 391, *Luca Signorelli*, fragment d'une composition, sept personnages debout. *307, *le Francia*, le Christ en croix, avec la Vierge, St Jean et Job. 290, *le Pinturicchio*, la Vierge et l'Enfant. 192, *Giotto*, St François d'Assise recevant les stigmates, et dans le bas des scènes de la vie de St François.

Il n'y a pas encore de ciel dans ce tableau, mais on voit le gazon, les rochers, les arbres de la montagne, les cellules blanches des ermites. Le saint a bien la maigreur ascétique, l'expression que réclame le sujet, et sa pose offre des lignes contrastées; «il a rompu ce linéament rigide, comme le trait de plomb où sont emprisonnées les figures des vitraux, qui semble retenir captifs les personnages des tableaux de cette époque.»

La porte du fond donne sur le grand escalier (p. 92), où se voient encore des œuvres de la vieille école italienne, deux fresques de *Botticelli* et une de *Fra Angelico*. Galeries françaises, v. p. 114.

De l'autre côté de la salle des Sept-Mètres, en revenant vers l'entrée : 153, *Cimabué*, la Vierge aux anges, tableau étrange, «qui ressemble à une icône russe». *199, *Ben. Gozzoli*, Triomphe de St Thomas d'Aquin.

Dans le haut, le Christ bénissant; au-dessous de lui, St Paul, Moïse et les évangélistes. Au milieu, St Thomas d'Aquin assis entre Aristote et Platon, et à ses pieds Guillaume de St-Amour, adversaire des ordres mendicants, vaincu par son éloquence. Dans le bas, l'assemblée de Nagani présidée par le pape Alexandre IV.

171, *Gentile da Fabriano*, la Vierge et l'Enfant bénissant Pandolfo Malatesta de Rimini. 664, *Bart. Montagna*, Trois enfants exécutant un concert. 220, *Fra Filippo Lippi*, la Nativité.

Non seulement le fond d'or est remplacé ici par un véritable paysage, mais l'étude de la nature y est poussée jusqu'au réalisme; les pierres de l'étable en ruine y sont peintes une à une avec une inexpérience naïve. La Vierge passe pour être le portrait de Lucrezia Buti, la pensionnaire que l'artiste enleva du couvent pour lequel il peignit cette Nativité.

243, *Mainardi*, la Vierge et l'Enfant bénissant le petit St Jean. 308, *le Francia*, la Vierge et l'Enfant. Sans num., *le Ghirlandajo*, portr. d'un Florentin avec un enfant. 183, *Botticelli*, le Magnificat. *182, *Fra Angelico*, le Couronnement de la Vierge, très vanté par Vasari, mais fortement restauré. Les figures des saints sont pleines d'un noble enthousiasme. 184, *Botticelli*, la Vierge, l'Enfant et St Jean, œuvre de jeunesse. 84, *Borgognone*, la Présentation. 354, *Sacchi*, les Quatre docteurs de l'Eglise. *396, *A. Solario*, Jésus en croix, plein d'expression et habilement arrangé (1503). 289, *Piero di Cosimo*, le Couronnement de la Vierge. 403, *le Spagna*, la Nativité. 154, *Lor. Costa*, la Cour d'Isabelle d'Este, duchesse de Mantoue, charmante allégorie. *152, *Cima da Conegliano*, la Vierge et l'Enfant, avec St Jean et Ste Madeleine, d'un coloris vigoureux. 429, *le Pérugin*, Combat de l'Amour et de la Chasteté, à comparer avec les tableaux du même genre de Costa (154) et de Mantegna (252, 253 en face). 201, *le Ghirlandajo*, le Christ marchant au calvaire. 390, *Signorelli*, l'Adoration des mages. 70, *Bianchi*, la Vierge et l'Enfant, avec St Benoît et St Quentin.

*Grande Galerie. — Dans cette galerie, qui doit encore être prolongée, se trouvent les autres tableaux des écoles italienne, espagnole, allemande, flamande et hollandaise, sauf un petit nombre des deux dernières écoles, qui sont dans les salles annexes du second étage (p. 125).

PREMIÈRE TRAVÉE. — ITALIENS (SUITE).
(Période de prospérité).

A DROITE: 412, 413, *le Garofalo*, la Circoncision, Ste Famille. *16, *Albertinelli*, la Vierge et l'Enfant, avec St Jérôme et St Zenobio. 416, *le Garofalo*, la Vierge et l'Enfant. 293, *Jules Romain*, le Triomphe de Titus et de Vespasien, style des bas-reliefs antiques de l'arc de triomphe de Titus à Rome. 397, *Solario*, la Tête de St Jean-Baptiste. 294, *Jules Romain*, Vénus et Yulcaïn. 378, *d'après Raphaël*, la Madone de Lorette, dont l'original est perdu. 464, copie de la Cène de Léonard de Vinci, probablement de son élève *Marco da Oggiono*, un tiers plus petite que l'original. *227, *Lor. Lotto*, St Jérôme dans le désert. 448, *le Titien* (? *Schiavone*), le Concile de Trente. *379, *Andr. del Sarto*, la Charité, de 1518.

«Jamais la bonté n'emprunta de traits plus charmants ni une grâce plus aimable. Cependant le peintre a su donner une indéfinissable expression d'indifférence à la figure de cette vertu, car la charité n'est pas la maternité.»

*274, *Palma le Vieux*, l'Annonce aux bergers.

«La beauté des têtes, l'agencement aisé des figures, la souplesse des draperies, la vivacité de la couleur en font une des plus belles toiles de l'école vénitienne.»

295, *Jules Romain*, son portrait. *336, *le Tintoret*, le Paradis. *442, *le Titien*, Ste Famille. 463, *Léon. de Vinci* (?), Bacchus, tableau d'atelier qui devait être un St Jean dans le désert. 373, *Raphaël* et *Jules Romain*, portr. de Jeanne d'Aragon. Selon Vasari, la tête seule est de Raphaël.

«Jeanne d'Aragon reste dans le souvenir comme un de ces types de la perfection féminine qu'on rêve et qu'on désespère de rencontrer... C'est une beauté princière dans toute la force.»

93, 102, *P. Véronèse*, Ste Famille, St Marc et les trois Vertus théologiques, plafond du palais des Doges à Venise. 458, *Léon. de Vinci*, St Jean-Baptiste, à comparer avec le Bacchus, n° 463. *367, *Raphaël*, Ste Marguerite, peinte presque entièrement, selon Vasari, par Jules Romain.

«Rien de plus doux, de plus pur, de plus virginal que les traits de la sainte, étonnée de son pouvoir sur les monstres et tenant comme une fleur des champs la palme de son martyre.»

168, *Dosso Dossi*, St Jérôme, une de ses premières œuvres, d'un coloris moelleux. 101, *P. Véronèse*, portrait d'une jeune mère. *230, *Luini*, Ste Famille. *450, *le Titien*, portrait de François I^{er} de France, peint en 1530 d'après une médaille, mais qui rend cependant fort bien les traits bizarres, le profil de ce prince, d'une expression hardie, railleuse et sensuelle. *73, *Bonifazio*, la Résurrection de Lazare. 366, *Raphaël*, St Jean-Baptiste dans le désert, probablement authentique, mais complètement gâté. 437, *Georges*

Vasari, l'Annonciation. 456, *le Titien* (?), portr. d'homme. 98, 90, 91, *P. Véronèse*, le Calvaire, l'Incendie de Sodome, Suzanne au bain. 439, *le Titien*, la Vierge, l'Enfant et des saints. 309, *le Bagnacavallo*, la Circoncision. 52, *le Baroque*, la Circoncision.

Au milieu, 333, *Dan. de Volterre*, David vainqueur de Goliath, tableau à deux faces; composition très mouvementée, exagérée.

A GAUCHE, en recommençant à l'entrée: 198, *Girolamo dai Libri*, la Vierge, l'Enfant, St Jean et des anges. *74, *Bonifazio*, Ste Famille. 393, *Signorelli*, Quatre personnages debout, fragment d'une grande composition. *374, *Raphaël*, portr. d'hommes, qu'on nomme à tort Raphaël et son maître d'armes. *465, *école de Léon. de Vinci*, peut-être *Cesare da Sesto*, la Vierge aux balances. 477, *Gaudenzio Ferrari*, St Paul. *454, *le Titien*, l'Homme au gant, portr. dans sa meilleure manière. 38, *le Giorgion*, Ste Famille. *453, *le Titien*, portr. d'homme dans le genre du n° 454. **449, *le Titien*, Jupiter et Antiope, la Vénus del Pardo (1574).

«Nonchalamment couchée au milieu de la composition, Antiope, un bras arrondi au-dessus de la tête, ramène de l'autre main, par un vague mouvement de pudeur endormie, le pan de sa draperie sur la hanche. La blancheur de son corps fait au centre du tableau une tache lumineuse qui attire et retient le regard.»

*57, *Fra Bartolommeo*, la Vierge sur un trône et des saints. *228, *Lor. Lotto*, Ste Famille. *443, *le Titien*, les Disciples d'Emmaüs (1547). *291, *Jules Romain*, Nativité de J.-C. *460, *Léon. de Vinci*, la Vierge aux rochers, d'une grande valeur, bien que les ombres aient beaucoup poussé au noir. 75, *Bonifazio*, la Vierge, Ste Agnès et Ste Catherine. *99, *P. Véronèse*, les Disciples d'Emmaüs. Les figures accessoires sont ici les plus attrayantes. 441, *le Titien*, Ste Famille, peut-être pas entièrement de la main de l'artiste. **445, *le Titien*, le Christ couronné d'épines (1560).

On trouve dans les œuvres de la vieillesse du Titien des reminiscences de l'antique; c'est ainsi qu'il y a du Laocoon dans le Christ de ce tableau, où il y a toutefois plus d'expression. C'est aussi un chef-d'œuvre de couleur, mais avec moins de variété qu'à l'ordinaire.

*371, *Raphaël*, portrait de Balthazar Castiglione (1516).

«Belle tête intelligente et virile, dont le teint brun s'harmonise avec un sobre vêtement noir tailladé de gris.»

56, *Fra Bartolommeo*, l'Annonciation. *372, *Raphaël*, portr. d'un jeune homme, longtemps donné à tort comme celui de l'artiste.

«Qui ne s'est arrêté devant cette tête d'adolescent à cheveux blonds, coiffée d'une toque noire, le coude appuyé sur un rebord en pierre et la main contre la joue, qui semble suivre à travers sa rêverie nonchalante quelque rêve charmant? C'est l'idéal du joli, et jamais jeune fille n'a été de traits plus suaves au bel inconnu qu'elle attend.»

97, *P. Véronèse*, J.-C. tombant sous la croix, inachevé. *440, *le Titien*, la Vierge au lapin (1530). *461, *Léon. de Vinci* (?), portr. de femme, la Belle Ferronnière.

Il ne représente pas, comme on l'a cru, la maîtresse de François I^{er} connue sous ce nom, mais probablement Lucrece Crivelli, amante de Ludovic Sforza. Le joyau qui orne son front, appelé feronnière, lui aura fait donner son nom. «C'est une admirable tête, d'une étonnante fermeté

de dessin et de modelé, que rehausse un riche ajustement de velours nacarat, brodé de galon d'or et coupé carrément sur la poitrine.

92, *P. Véronèse*, l'évanouissement d'Esther. *451, *le Titien*, Alph. d'Avalos et sa femme (p. 94). «Ce qu'il y a de parfaitement clair dans ce chef-d'œuvre, c'est son immortelle beauté.» 455, *le Titien* (?), portr. d'homme. 88, *Jean de Calcar*, portr. de jeune homme. 53, *le Baroque*, Vierge glorieuse, avec Ste Lucie et St Antoine abbé.

DEUXIÈME TRAVÉE. — ITALIENS ET ESPAGNOLS.

(École académique de Bologne ou éclectique, école naturaliste de Naples).

A DROITE: 132, *Ann. Carrache*, Diane découvrant la grossesse de Callisto. 68, 67, *Pierre de Cortone* (*Berettini*), Romulus et Rémus; la Vierge, l'Enfant et Ste Martine. 321, *le Guide*, St Sébastien. *320, *le Guide*, la Madeleine.

«Type inventé et créé par le Guide... La sainte, dont les traits rappellent ceux de la Niobé antique, lève vers le ciel des yeux extasiés pleins de larmes et de lumière... Il n'y faut pas chercher l'expression austère du repentir chrétien, mais une certaine mélancolie sentimentale et coquette, comme peuvent l'éprouver à certaines heures de lassitude les beautés mondaines.»

*180, *Dom. Feli*, la Mélancolie. 356, *Sassoferrato*, l'Assomption. 66, *P. de Cortone*, la Vierge et l'Enfant. 327, *le Guide*, l'Enlèvement d'Hélène, composition théâtrale. 377, *école de Raphaël* (*lo Spagna*), fresque de la Magliana, Dieu le Père et des anges. 11, *l'Albane*, les Amours désarmés. 284, 285 (plus loin), *Panini*, Concert à l'ambassade de France et Préparatifs de la fête sur la place Navone, à Rome, à la naissance du fils de Louis XV. 400, *le Spada*, Martyre de St Christophe. *546, *Murillo*, Miracle de St Diégo, dit la Cuisine des Anges, mélange singulier de mysticisme et de réalisme.

A GAUCHE, en recommençant à l'autre extrémité: 36, *Anselmi*, Vierge glorieuse, avec St Etienne et St Jean-Baptiste. *419, *Ann. Carrache*, la Vierge aux cerises. 112, *le Cigoli* (*Cardi*), St François d'Assise. *316, *le Guide*, J.-C. donnant les clefs du ciel à St Pierre. 478, *le Dominiquin* (*Dom. Zampieri*), Renaud et Armide, d'après le Tasse. 64, *P. de Cortone*, la Nativité de la Vierge. 24, *le Caravage*, la Mort de la Vierge. 318, 319, 311, *le Guide*, Ecce homo, la Madeleine, l'Annonciation. *105, *le Canaletto*, le Grand Canal de Venise, avec l'église de la Salute. 283, *Panini*, Intérieur de St-Pierre de Rome. 343, *Salvator Rosa*, Apparition de l'ombre de Samuel à Saül, composition romantique et lugubre. *344, *Salv. Rosa*, Une bataille, «page d'une rare énergie et d'une beauté étrange». *474, *le Dominiquin*, Ste Cécile, tableau bien connu par la gravure. 345, *Salv. Rosa*, paysage, dans les Abruzzes. 549, *Ribera*, l'Espagnolet, le Christ au tombeau. *552, *Velazquez* (*Don Diego Vel. de Silva*), Philippe IV d'Espagne: «rien de plus franc et de plus large». *554, *Velazquez*, treize portraits. *551, *Velazquez*, l'Infante Marie-Marguerite, fille de Philippe IV. 550, *Ribera*, St Paul Ermite. **540, *Murillo*, la Naissance de la Vierge.

«Il y a dans ce charmant tableau deux côtés bien distincts et qui pour-

tant s'harmonisent de la façon la plus heureuse: d'abord une scène d'accouchement, telle qu'elle se passerait au fond d'un humble logis de campagne, puis l'intervention miraculeuse d'êtres célestes... Tout le groupe central, illuminé par l'aurore de la Vierge, est d'une incomparable fraîcheur; c'est un vrai bouquet de tons délicats et lumineux comme des fleurs.»

534, *Goya*, Guillemardet, ambassadeur de France à Madrid en 1798.

TROISIÈME TRAVÉE. — ESPAGNOLS.

A DROITE: *556, *Zurbaran*, Funérailles d'un évêque. 548, *Ribera*, l'Adoration des bergers. *555, *Zurbaran*, St Pierre Nolasque et St Raymond de Pegnafort.

A GAUCHE: 544, 545, *Murillo*, J.-C. au jardin des Oliviers, le Christ à la colonne, peints sur marbre. *553, *Velazquez*, portr. d'un ecclésiastique de Tolède, de 1633. *547, *Murillo*, le Jeune mendiant, «une merveille de vie, de lumière et de couleur». *538, *Murillo*, la Conception immaculée. 542, *Murillo*, la Vierge au chapelet, de sa jeunesse. 537, *Morales*, le Christ portant sa croix.

QUATRIÈME TRAVÉE. — ALLEMANDS, FLAMANDS ET HOLLANDAIS.

A DROITE: *595, *589, *école flam. du x^e s.*, l'Annonciation, Instruction pastorale. 278, *Mabuse*, la Vierge et l'Enfant. 672, *Alb. Durer*, tête de vieillard, en détrempe (1520). 601, *école flam. du x^e s.*, la Cène, les Apprêts de la sépulture et St François recevant les stigmates. 277, *Mabuse*, Carondelet, chancelier de Flandre. *279, *O. Matsys*, le Banquier et sa femme, d'une grande finesse d'exécution; se retrouve, avec des variantes, à Valenciennes, à Nantes, etc. *597, *école allemande du x^e s.*, Adoration des mages. *209, *Holbein le J.*, portr. d'homme. 698, *Roger van der Weyden*, Descente de croix. 210, *Holbein*, Thomas More, chancelier d'Angleterre. 98, *Lucas Cranach*, Vénus dans un paysage. 249, *Karel Dujardin*, paysage. 455, *Rubens*, Franç. de Médicis, père de la reine Marie de Médicis. En face, au commencement de la série de tableaux mentionnée ci-dessous, 456, Jeanne d'Autriche, sa mère, du même peintre. *109, *Alb. Cuyp*, Marine. *151, *Ant. van Dyck*, portr. du duc de Richemond. 184, *Jean van Goyen*, Bords d'une rivière (1647). 97, *Craesbecke*, l'artiste peignant un portrait, son chef-d'œuvre. 492, *Fr. Snyders*, Chasse au sanglier. 178, *Jean Fyt*, Gibier dans un garde-manger. 5, *Ludolf Bakhuisen*, Escadre hollandaise. 520, *David Teniers le V.* et non *le J.*, Chasse au héron. 354, *Aart van der Neer*, Canal au coucher du soleil. 415, *Rembrandt*, portrait de l'artiste dans sa vieillesse (1660). 287, *J. van der Meer van Harlem*, Scène à la porte d'une auberge (1652). 251, *Jac. Jordans*, Jésus chassant les vendeurs du temple, d'une conception triviale, mais plein d'énergie. 516, *Teniers le J.*, Cabaret près d'une rivière. 396, *Fr. Porbus le J.*, portr. de Marie de Médicis. 465, *Rubens* (?), paysage avec des bergers, après un orage. 457, *Rubens*, Marie de Médicis. Puis, dans le haut, l'Histoire de Marie de Médicis par le même artiste, que nous examinerons en finissant, parce qu'elle commence de l'autre côté. 308, *van der Meulen*, le Passage

du Rhin, en 1672. 374, *Adr. van Ostade*, le Fumeur. 486, *P. Slingsland*, la Famille, chef-d'œuvre de l'artiste, qui travailla, dit-on, un mois au col et aux manchettes du garçon. 435, *J. le Ducq*, les Maraudeurs. 443, *A. van Dyck*, les Enfants de Charles I^{er} d'Angleterre. 134, *J. le Ducq*, Intérieur d'un corps de garde, son chef-d'œuvre. 24, *Nic. Berghem*, paysage avec des animaux. 474 (petit), *J. van Ruysdael*, paysage. 117, *Denner*, portr. de femme, d'un fini que nul autre artiste ne sut atteindre. 377, *Isaac van Ostade*, Halte de voyageurs. 301, *van der Meulen*, Entrée de Louis XIV et de la reine Marie-Thérèse à Douai, en 1667. 521, *Teniers*, le Fumeur. 129, *Gér. Dov*, la Lecture de la Bible, deux vieillards, tableau charmant d'intérieur paisible. *246, *245, *Du-jardin*, Animaux au pâturage; paysage avec des animaux. 124, *Gér. Dov*, le Trompette.

A GAUCHE, cette fois en revenant sur ses pas, pour voir d'abord les tableaux du bas, ceux du haut, de Rubens, formant une série que nous examinerons à part en revenant: 223, *P. de Hoogh*, Intérieur d'une maison hollandaise. *539, *Adr. van de Velde*, Animaux au bord d'un canal, le soir. *41, *Ferd. Bol*, portr. d'un mathématicien. *192, *J.-David de Heem*, Fruits et vaisselle sur une table. 528, *G. Terburg*, le Concert. *355, *Aart van der Neer*, Village traversé par une route. 324, *Fr. van Mieris*, le Thé. 344, *Moucheron*, le Départ pour la chasse. *152, *A. van Dyck*, son portrait. *463, *Rubens*, Tournoi près des fossés d'un château au soleil couchant, esquissé avec verve. 447, *A. van Dyck*, portr. de François de Moncade. 47, *Adr. Brauwer*, Intérieur de tabagie. *514, *Teniers le J.*, Tentation de St Antoine, composition des plus grotesques. 413, *Dekker*, paysage. *511, *513, *Teniers le J.*, St Pierre reniant J.-C., où l'artiste figure lui-même parmi les soldats à table; les Œuvres de la miséricorde. 397, *Porbus le J.*, Guill. de Vair, garde des sceaux de France. *205, *Meindert Hobbema*, paysage. *404, *Rembrandt*, l'Ange Raphaël quittant Tobie, de 1637. 317, 318, *van der Meulen*, Batailles, fines comme des miniatures. *376, *Is. van Ostade*, Halte de voyageurs à la porte d'une hôtellerie. *472, *Jac. van Ruysdael*, le Buisson, paysage célèbre. 545, *Adr. van der Venne*, Fête à l'occasion de la trêve de 1609, entre Albert d'Autriche et les Hollandais. *172, *Govaert Flinck*, portr. de petite fille. 567, *Ph. Wouwerman*, Départ pour la chasse. *375, *Adr. van Ostade*, Un buveur. *417, *Rembrandt*, portr. d'un jeune homme (1658). — 542, *Will. van de Velde*, Marine. *123, *Gér. Dov*, l'Épicière de village. *197, *Bart. van der Helst*, le Jugement du prix de l'arc, analogue mais antérieur au fameux tableau du musée d'Amsterdam, qui est plus grand. 125, *Gér. Dov*, la Cuisinière hollandaise. *536, *Adr. van de Velde*, le Prince d'Orange sur la plage de Schéveningue. 126, *Gér. Dov*, Une femme accrochant un coq à une fenêtre. 569, *Ph. Wouwerman*, la Chasse au cerf. *224, *P.*

de Hoogh, Intérieur hollandais, très bel effet de soleil. 19, *Nic. Berghem*, le Gué, dans la meilleure manière de l'artiste. *128, 130, *Gér. Dov*, le Dentiste; portr. de l'artiste. *461, *Rubens*, portr. d'une dame de la famille Boonen. 394, 395 (après 369), *Fr. Porbus le J.*, portr. de Henri IV de France. *369, *Adr. ou Is. van Ostade*, tableau donné comme représentant les deux artistes. *412, *Rembrandt*, son portr. avec une chaîne d'or (1633). *425, *Rubens*, Fuite de Loth; signée et datée (1625). 518, 512, *Teniers le J.*, Intérieur de cabaret, l'Enfant prodige. **407, *Rembrandt*, les Pèlerins d'Emmaüs (1648).

«Lauréole soudaine qui s'allume au front du Christ... illumine tout le tableau.» Cependant le rouge y domine moins que dans celui de l'ange et Tobie:

*414, *Rembrandt*, son portrait (1637). *458, *Rubens*, Henri de Vicq, ambassadeur des Pays-Bas. 60, *J. Brueghel*, dit *Br. de Velours*, la Bataille d'Arbèles. Au-dessus, 136, *A. van Dyck*, la Vierge et l'Enfant, avec Ste Madeleine, David et St Jean-Baptiste. *207, *206, *Holbein*, Guillaume Warham, archevêque de Cantorbéry; Nicolas Kratzer, astronome de Henri VIII (1528). 424, *Rottenhammer*, la Mort d'Adonis. 100, *L. Cranach*, portr. d'homme. 699, *école de Memling*, la Résurrection, l'Ascension et St Sébastien. 212, *Holbein*, portr. de Richard Southwell, répétition ou peut-être une bonne copie de celui de Florence. *280, *Quinten Matsys* (?), le Christ descendu de la croix. *596, *école flam. du xv^e s.*, les Noces de Cana. *679, *Matsys*, le Christ bénissant.

Il nous reste à voir dans cette travée la série de grands tableaux de **Rubens* (434-454), qui commence un peu plus loin, dans le haut, après le 456, le portr. de la mère de Marie de Médicis, par le même. Marie de Médicis, veuve de Henri IV, ayant voulu décorer splendidement son palais du Luxembourg (p. 215), Rubens fut chargé des peintures. Il vint à Paris en 1621, y fit les esquisses et alla ensuite les exécuter à Anvers, où il se fit aider de ses élèves. En 1625, il y mettait la dernière main à Paris. — Voici quels en sont les sujets: 434, la Destinée de Marie de Médicis (les Parques). 435, Naissance de la princesse (1575): Lucine y préside, son flambeau à la main; Florence tient l'enfant, et à dr. se voit l'Arno. 436, l'Éducation, à laquelle prennent part Minerve, Apollon et Mercure: à dr., les Grâces. *437, l'Amour montrant le portrait de la princesse à Henri IV, à côté duquel est la France: dans le haut, Jupiter et Junon. 438, le Mariage par procuration. 439, le Débarquement à Marseille. 440, le Mariage à Lyon: Henri IV en Jupiter, Marie de Médicis en Junon et la ville de Lyon sur un char. 441, la Naissance de Louis XIII: derrière la reine, la Fortune; le nouveau né dans les bras de la Santé. 442, Henri IV, partant pour la guerre d'Allemagne (1610), confie la régence à la reine. *443, le Couronnement de la reine par le cardinal de Joyeuse à St-Denis; on aperçoit le roi dans une tribune. *444, l'Apothéose de Henri IV: dans le bas, à côté de la Victoire vêtue de jaune, Bellone avec un trophée; à dr., la reine entre Minerve et la Prudence; plus bas, des seigneurs de

la cour; à g., la France. *445, le Gouvernement de la reine sous la protection de l'Olympe; Mars, Apollon (d'après celui du Belvédère) et Minerve chassent les puissances ennemies, etc. 446, le Voyage de la reine aux Ponts-de-Cé (Anjou). 447, l'Echange des princesses, Elisabeth de France, destinée à Philippe IV d'Espagne, et Anne d'Autriche, future de Louis XIII. *448, les Félicités de la régence: la reine sur le trône avec les balances de la justice; à dr., Minerve, la Fortune et l'Abondance; à g., la France et le Temps; dans le bas, l'Envie, la Haine et la Méchanceté. *449, la Majorité de Louis XIII ou la reine remettant à son fils le vaisseau de l'Etat, monté par les Vertus. 450, la Reine s'échappant du château de Blois (1619). 451, la Réconciliation de la reine avec Louis XIII. 452, la Paix. 453, l'Entrevue de la reine avec Louis XIII, dans l'Olympe: au bas, la Rébellion. *454, le Triomphe de la Vérité: dans le haut, le roi remettant une couronne à sa mère.

CINQUIÈME TRAVÉE.

AU MILIEU, *14, *Beham*, Sujets tirés de l'histoire de David: entrée de Saül à Jérusalem après la défaite des Philistins, David et Bethsabée, siège de Rabbath et le prophète Nathan devant David.

SIXIÈME TRAVÉE. — FLAMANDS ET HOLLANDAIS.

A DROITE: *400, *Paul Potter*, la Prairie, à la fois d'une grande simplicité et d'une grande perfection. *515, *Teniers*, Kermesse. 94, *Phil. de Champaigne*, portr. des architectes Mansart et Perrault. 490, *Snyders*, Entrée des animaux dans l'arche. 416, *Rembrandt*, portr. de vieillard (1638). *527, *Terburg*, la Leçon de musique, tableau charmant. *413, *Rembrandt*, son portrait (1634). 83, *Phil. de Champaigne*, portr. de deux religieuses de Port-Royal. 18, *Berghem*, paysage. 103, *Gaspard de Crayer*, portr. équestre de Ferdinand d'Autriche, gouverneur des Pays-Bas. 371, *Adr. van Ostade*, le Marché aux poissons. 141, *A. van Dyck*, Renaud et Armide (copie?). *555, *J. Weenix*, les Produits de la chasse, œuvre capitale de l'artiste. 411, *Rembrandt*, Vénus et l'Amour, tableau portr. de la jeunesse de l'artiste. 432, *Rubens*, Triomphe de la religion, et en face, 426, du même, Elie dans le désert, peints en Espagne pour être exécutés en tapisserie. *193, *Dav. de Heem*, Fruits. 406, *Rembrandt*, St Mathieu (1661). 257, *Jordaens*, Ruyter, l'amiral hollandais. 168, 169, *J. Fictoor*, Isaac bénissant Jacob, Jeune fille à une fenêtre. 297, 296, *Metsu*, Cuisinière hollandaise, Femme hollandaise. 43, *Both d'Italie*, paysage. *146, *A. van Dyck*, portr. du marquis d'Aytona, gouverneur espagnol des Pays-Bas. *459, *460, *Rubens*, Elisabeth de France, fille de Henri IV et reine d'Espagne; Hélène Fourment, seconde femme de l'artiste, et deux de leurs enfants, d'un grand effet. *27, *Berghem*, paysage. 150, *A. van Dyck*, Richardot, président du conseil privé des Pays-Bas, et son fils.

A GAUCHE, en recommençant à l'autre bout: *292, *Metsu*, le Marché aux herbes d'Amsterdam, une de ses principales œuvres.

*190, *F. Hals*, Descartes. 554, *J. Weenix*, Gibier. *674, *Hobbema*, le Moulin à eau. 314, *van der Meulen*, Louis XIV à la chasse et vue de Fontainebleau. 493, *Snyders*, les Marchands de poissons. *470, *Ruisdael*, la Forêt, œuvre capitale de l'artiste. *149, *A. van Dyck*, portr. d'une dame et de sa fille. *106, *A. Cuypp*, la Promenade. 171, *G. Flinck*, l'Annonce aux bergers. 256, *Jordaens*, le Concert après le repas, composition grotesque. 426, *Rubens*, l'Elie mentionné ci-dessus. *105, *A. Cuypp*, le Départ pour la promenade. 255, *Jordaens*, le Roi boit, joyeuse kermesse de famille. 148, *A. van Dyck*, portr. d'un homme et d'un enfant. *104, *A. Cuypp*, paysage, vaches au pâturage. 427, *Rubens*, l'Adoration des mages. 304, *van der Meulen*, Entrée de Louis XIV et de Marie-Thérèse à Arras. 467, *Rubens*, Diogène avec sa lanterne, tableau d'atelier. 154, *A. van Dyck*, portr. d'homme. Au-dessous; 372, *Adr. van Ostade*, Intérieur d'une chaumière, remarquable surtout par le clair-obscur. 541, *Adr. van de Velde*, Un canal glacé. 418, *Rembrandt*, portr. d'homme. 537, *Adr. van de Velde*, paysage et animaux. 428, *Rubens*, la Vierge aux Anges. *145, *A. van Dyck*, portr. d'Elisabeth d'Autriche, régente des Pays-Bas, en clarisse. Au-dessous, 182, *Jean van Goyen*, Un canal.

SEPTIÈME TRAVÉE.

Pas de tableaux, mais deux vases de Sèvres de la Restauration.

HUITIÈME TRAVÉE. — FLAMANDS ET HOLLANDAIS.

A DROITE: *462, *Rubens*, la Kermesse. 579, *Wynants*, la Lisière de la forêt, œuvre capitale de l'artiste; animaux et figures par *Adr. van de Velde*. 464, *Rubens*, paysage. 198, 199, *B. van der Helst*, portr. d'homme et de femme. *359, 358, *Gaspard Netscher*, la Leçon de basse de viole; la Leçon de chant. 183, *J. van Goyen*, Une rivière. 243, *Dujardin*, les Charlatans italiens. *473, *Ruisdael*, le Coup de soleil, paysage d'une conception poétique et d'une exécution magistrale, avec son ton verdâtre argenté. 519, *Teniers*, Intérieur de cabaret. 688, *Potter*, Un cheval blanc (1653). 294, *Metsu*, la Leçon de musique. *144, *A. van Dyck*, portraits de Charles-Louis, duc de Bavière, et de son frère Robert, duc de Cumberland. 218, 219, *Honthorst*, portr. des mêmes personnes.

A GAUCHE, à partir de l'autre extrémité: *137, *A. van Dyck*, la Vierge aux donateurs. *580, *Wynants*, paysage avec figures par *Adr. van de Velde*. De chaque côté, 408, 409, *Rembrandt*, les Philosophes en méditation (1633). *500, *J. Steen*, Fête flamande dans l'intérieur d'une auberge (1674), pleine de motifs heureux, d'humour, de gaieté. 378, *Is. van Ostade*, Canal gelé en Hollande. 538, *Adr. van de Velde*, paysage avec animaux. *471, *Ruisdael*, Une tempête sur les côtes de Hollande, d'une merveilleuse poésie, de l'effet le plus surprenant et exécutée de main de maître. 431, *Rubens*, le Christ en croix. 405, *Rembrandt*, le Bon Samaritain. *328, *Mieris le V.*, la Cuisinière. 687, *Porbus le J.*, Marie de Mé-

dicis. 17, *Berghem*, Environs de Nice. 695, *J. Ver Meer* ou *van der Meer de Delft*, la Dentellière. 139, *A. van Dyck*, St Sébastien secouru par les anges.

Nous retournons maintenant jusqu'à la porte la plus rapprochée, à g., et nous entrons dans les

Salles Françaises. — Les 3 premières sont consacrées aux œuvres des écoles françaises antérieures à Louis XIV, intéressantes surtout au point de vue historique.

1^{re} SALLE: tableaux anciens, entre autres des portraits attribués à *Clouet* et à son école; 656, 657, d'un inconnu du xvi^e s., Bals à la cour de Henri III; *875, de la fin du xiv^e s., sur fond d'or, le Christ sur la croix, St Denis recevant la communion de J.-C. et son martyr; *652, 653, *Jean Fouquet* (?), portr. de Juvénal des Ursins, chancelier de Charles VII, et portr. de ce roi lui-même; 137, *J. Cousin*, le Jugement dernier.

2^e SALLE: 22 tableaux d'*Eustache Lesueur*, primitivement sur bois. Ils représentent les principaux traits de la vie de St Bruno. On remarquera surtout le n^o 546, la Mort de St Bruno.

La lueur d'un cierge unique fait glisser ses reflets blafards sur ces frocs blancs, semblables à des suaires, sur ces murs blanchis comme les parois du sépulcre, sur ce plancher nu, qui rappelle les ais d'une bière, et une tristesse pénétrante se dégage de cette toile presque monochrome.

3^e SALLE, aussi consacrée à *Lesueur*: 551-556, Naissance de l'Amour et différents épisodes de sa vie; 558-562, les Muses, de l'hôtel Lambert, dans l'île St-Louis (p. 192).

4^e SALLE: 15 grandes marines de *Joseph Vernet*, représentant des ports de France et remarquables par les effets de lumière.

5^e SALLE: 5 autres marines de *Jos. Vernet* et quelques tableaux de peintres anglais: 889, *Constable*, le Cottage; s. n., *Th. Lawrence*, Lord Whitworth, ambassadeur d'Angleterre en France en 1802.

Puis l'escalier des galeries françaises mentionné p. 80 et la

1^{re} GALERIE FRANÇAISE, surtout des peintres du xvii^e s. De dr. à g.: 320, *Largillière*, portr. du peintre *Lebrun*. 64, 65, *Lebrun*, Descente du St-Esprit, Martyre de St Etienne. 430, *N. Poussin*, Apparition de la Vierge à St Jacques le Majeur. 519, *Lesueur*, Jésus apparaissant à la Madeleine. 298, *J. Jouvenet*, Résurrection de Lazare, une des meilleures toiles de l'artiste et des plus caractéristiques. 1, 2, *Allegrain*, paysages. 55, *Lebrun*, Adoration des bergers. 584, 583, *Valentin*, le Jugement de Salomon; l'Innocence de Suzanne reconnue. 357, *P. Mignard*, Neptune offrant ses richesses à la France. 684, *Millet*, paysage. *515, *Lesueur*, le Père de Tobie donnant des instructions à son fils; Jésus portant sa croix, qui «attendrit par sa tristesse sympathique et son accablement profond». 443, 421, 420, 452, 435, 417, *Poussin*, le Triomphe de Flore; les Israélites recueillant la manne, les Philistins frappés de la peste, deux tableaux particulièrement remarquables; Orphée et Eurydice, «parfait modèle de paysage historique»; l'Enlève-

ment des Sabines; Moïse sauvé des eaux. *521, *Lesueur*, la Prédication de St Paul à Ephèse, un des chefs-d'œuvre de l'artiste, la figure principale d'après Raphaël. 72, *Lebrun*, la Tente de Darius, grand tableau peint pour être exécuté en tapisserie, avec les quatre de la salle suivante. 426, *Poussin*, les Aveugles de Jéricho. *222, 221, *Claude Lorrain*, Port de mer au soleil couchant, la Fête villageoise. 437, *Poussin*, le Jeune Pyrrhus sauvé. 586, *Valentin*, Un concert. 297, *Jouvenet*, la Pêche miraculeuse. 195, *Cl. Lefèvre*, portr. d'un maître et de son élève. 479, *Rigaud*, portr. du sculpteur Desjardins. 224, *Claude Lorrain*, David sacré roi. 496, *Santerre*, Suzanne au bain. *422, *Poussin*, le Jugement de Salomon, très célèbre, plein d'expression. *226, *Cl. Lorrain*, Port de mer. *415, *Poussin*, Eliézer et Rébecca, «une des plus aimables et des plus gracieuses compositions du Poussin». *232, *Cl. Lorrain*, Entrée d'un port. 473, *Rigaud*, la Présentation, d'un coloris vigoureux.

Entre les deux portes, 516, *Lesueur*, la Salutation angélique.

800, *Largillière*, portr. du comte de la Châtre. 286, *L. de Lahire*, la Vierge et l'Enfant. 58, *Lebrun*, le Christ servi dans le désert par les anges. 450, 433, 451, *Poussin*, l'Automne ou la Grappe de la terre promise, un des plus beaux paysages du peintre; le Ravissement de St Paul; l'Hiver ou le Déluge, paysage aussi très vanté, comme le 450. 300, *Jouvenet*, le Repas chez Simon le pharisien. *219, 220, *Claude Lorrain*, Vue d'un port au soleil levant; Vue du Campo-Vaccino, toutes deux fort estimées. 375, *Lenain*, Un maréchal dans sa forge. 378, *Lenain* (?), Procession dans une église. 476, *Rigaud*, Philippe V d'Espagne. 223, *Cl. Lorrain*, le Débarquement de Cléopâtre à Tarse. 446, *Poussin*, le Temps soustrait la Vérité aux atteintes de l'Envie et de la Discorde. *445, *Poussin*, les Bergers d'Arcadie.

Chef-d'œuvre de composition, mais d'une exécution un peu molle. «Ce tableau exprime avec une naïveté mélancolique la brièveté de la vie. La rencontre d'un tombeau réveille parmi des jeunes pâtes et une jeune fille l'idée oubliée de la mort.»

*349, *Mignard*, la Vierge à la grappe. *475, *Rigaud*, Louis XIV, excellent portrait. 416, 432, *Poussin*, Moïse sauvé des eaux; St Jean baptisant le peuple. 641, *Vouet*, la Présentation. 462, *Fr. Puget*, P. Puget, le sculpteur. 518, *Lesueur*, la Descente de croix, regardée comme l'un de ses chefs-d'œuvre. 299, *Jouvenet*, les Vendeurs chassés du temple. 301, *Lahire*, la France recevant la Paix des mains de la Victoire. 66, *Lebrun*, Ste Madeleine repentante, peut-être le portr. de Mlle de la Vallière, maîtresse de Louis XIV. 360, *Mignard*, portrait de l'artiste.

Nous traversons la galerie et nous entrons dans une haute salle à coupole, au milieu de laquelle est un grand vase de Sèvres, le

SALON DENON. Il y a 4 grands tableaux de l'histoire d'Alexandre par *Lebrun*, malheureusement placés trop haut et peu éclairés: 70, le Passage du Granique; *71, la Bataille d'Arbelles; 73, Alexandre et Porus; 74, l'Entrée d'Alexandre à Babylone.

Au-dessous, en commençant à dr. par rapport à la galerie précédente, du côté de l'anc. salle des Etats, qu'on transforme actuellement en galerie de peinture: 819, *Natoire*, Triomphe de Bacchus. 742, *F. Boucher*, l'Enlèvement d'Europe. 770, *Hallé*, l'Automne. 744, *N.-N. Coypel*, Vénus, Bacchus et l'Amour. 713, 714, 715, 711, *Boucher*, Vénus demandant des armes à Vulcain; Amynthé tombée du rocher et Amynthé délivrée, d'après le Tasse, modèles de tapisseries; Jupiter et Callisto.

Au plafond, des peintures de *Ch. Muller*: St Louis et la Ste-Chapelle, François I^{er} dans l'atelier d'un de ses artistes, Louis XIV continuant le Louvre, Napoléon I^{er} en ordonnant l'achèvement.

2^e GALERIE FRANÇAISE, peintres des XVIII^e et XIX^e s. De dr. à g.: 168, *Fr. Desportes*, Chiens de chasse. 267, *Greuze*, Jeune fille, étude. 99, *Chardin*, le Bénédicité, sa meilleure œuvre. 387, *Oudry*, la Chasse au loup. 98, *Chardin*, la Mère laborieuse. 266, *Greuze*, Jeune fille. 466, *Fr. Desportes*, la Chasse au cerf. 265, *Greuze*, portr. du peintre Jeurat. 329, *C. Vanloo*, Halte de chasse. 86, *Mme Lebrun*, portr. de Joseph Vernet, le peintre de marines. 28, 29, *Fr. Boucher*, Scènes pastorales. 609, 610, *Jos. Vernet*, le Matin ou la Pêche; le Midi ou la Tempête. 24, *Fr. Boucher*, Diane sortant du bain, que Th. Gautier appelle une délicieuse peinture, malgré le discrédit dans lequel est tombé l'artiste. 264, *261, *262, *263, *Greuze*, son portrait; la Malédiction paternelle; le Retour du fils maudit; la Cruche cassée, la plus populaire de ses œuvres. 330, *C. Vanloo*, portrait de Marie Leczinska, reine de France. *82, *Mme Lebrun*, portrait de l'artiste et sa fille. *260, *Greuze*, l'Accordée de village, regardée comme le chef-d'œuvre de l'artiste. 457, *Prud'hon*, le Christ sur la croix. Sans num., *Eug. Delacroix*, la Barque de Don Juan, œuvre considérable de la période romantique. 276, *Gros*, François I^{er} et Charles-Quint visitant les tombeaux de St-Denis. 154, *Louis David*, les Amours de Paris et d'Hélène. 281, *Guérin*, Enée racontant à Didon les malheurs de Troie.

499, *Sigalon*, la Jeune courtisane. *494, *493, *Léop. Robert*, le Retour du pèlerinage à la Madone de l'Arc; l'Arrivée des moissonneurs dans les marais Pontins. 813, *Constance Mayer*, le Rêve de Bonheur. 498, *Sigalon*, la Vision de St Jérôme.

Sans num., *Ingres*, la Baigneuse. 455, *Leprince*, Embarquement de bestiaux à Honfleur. 235, *Fr. Gérard*, Entrée de Henri IV à Paris. 237, *Gérard*, Daphnis et Chloé. Sans num., **Prud'hon*, portr. de l'impératrice Joséphine. 241, *Gérard*, portr. de Canova. 19, *Boilly*, l'Arrivée d'une diligence. *160, *L. David*, portr. inachevé de Mme Récamier, qui fut célèbre par sa beauté. 321, *Lethière*, Brutus condamnant ses fils. 150, 151, *L. David*, le Serment des Horaces, par lequel l'artiste inaugura sa réforme de la peinture; les Licteurs rapportant à Brutus les corps de ses fils. 678, *Angelica Kauffmann*, portr. de la baronne de Krudener et de sa fille. 577, *Tocqué*, portr. de Marie Leczinska. *649, *Watteau*, l'Embarquement

pour l'île de Cythère. 724, *Chardin*, la Pourvoyeuse. 626, 625 (après 506), *Jos. Vernet*, marines. 506, *P. Subleyras*, le Martyre de St Hippolyte. 708, *Boucher*, Vénus commandant à Vulcain des armes pour Enée. Puis encore des Chiens, des Natures mortes et des Chasses d'*Oudry* et de *Desportes*. 504, en haut, *Subleyras*, la Madeleine aux pieds de J.-C. chez Simon le Pharisien. 820, *Nattier*, portr. de Mme Adélaïde, quatrième fille de Louis XV.

Revenus au grand escalier (p. 92), nous descendons quelques marches et nous remontons de l'autre côté à g., pour entrer dans la

Salle Ronde, une sorte de vestibule. Au centre est un beau vase en marbre blanc, copie d'un antique du Vatican, au milieu d'une magnifique mosaïque moderne, par *Fr. Belloni*. Les riches décorations du plafond, de *M.-J. Blondel*, *Couder* et *Mauzaisse*, représentent le Soleil (chute d'Icare) et les quatre Eléments, figurés par des sujets de la Fable. A dr., la

*Galerie d'Apollon, avec une belle porte en fer ouvré du XVII^e s. Cette galerie fut construite sous Henri IV, incendiée en 1661, sous Louis XIV, reconstruite alors d'après les dessins de *Ch. Lebrun*, qui n'en put terminer la décoration, abandonnée ensuite pendant longtemps, au point qu'elle menaçait ruine, et achevée enfin de 1848 à 1851. C'est incontestablement la plus belle salle du Louvre. Elle doit son nom à la grande peinture du milieu, par *Eug. Delacroix*, Apollon vainqueur du serpent Python. La voussure au-dessus de l'entrée est décorée d'un Triomphe de la Terre par *Guichard*, d'après Lebrun. La voûte est divisée en cinq grands cartouches, retraçant la marche du jour. Quatre autres cartouches sur les côtés de celui du centre représentent les saisons, et douze médaillons en camaïeu les mois de l'année. Les grands sujets sont, la Nuit ou Diane, par *Lebrun*; le Soir ou Morphée, aussi par *Lebrun*; l'Apollon déjà nommé; Castor ou l'Etoile du matin, par *A. Renou*; l'Aurore, par *Ch.-L. Muller*, d'après Lebrun. La voussure de la fenêtre, qui représente le Triomphe des Eaux (Neptune et Amphitrite), est par *Lebrun* lui-même. Les panneaux des murs sont ornés de 28 portraits de souverains et d'artistes français, exécutés aux Gobelins. Au milieu et tout autour sont des tables et d'autres meubles superbes du temps de Louis XIV, plus des vitrines contenant les gemmes, les bijoux, les émaux et l'orfèvrerie. — Belle vue des fenêtres. La porte du fond, à dr., donne entrée dans le Salon Carré (p. 99).

**GEMMES, JOYAUX, ÉMAUX ET ORFÈVREURIE, dans les vitrines.

1^{re} TABLE, *châsse de St Pothentin, du XII^e s.

1^{re} VITRINE (au milieu). *Rangée du haut*: s. n., *vase en porphyre antique, dit vase de Suger, transformé au XII^e s.; D 712, reliquaire du bras de Charlemagne, du XII^e s.; E 119, drageoir en cristal de roche, du XV^e s.; autre vase de Suger; E 185, bassin en jaspe vert à veines rouges, du XVI^e s.; vase d'Allénor ou Éléonore d'Aquitaine, femme de Louis VII de France, puis de Henri II d'Angleterre, du XII^e s.; E 172, drageoir en jade de Hongrie, du XVII^e s.; *cassette de St Louis, du XIII^e s. — *Rangée du milieu*: bustes des douze Césars, les têtes en cristal ou en pierre dure; objets fort remarquables de la chapelle de l'Ordre du St-Esprit, au Louvre,

du temps de Henri III (1573); D 733, ostensor cylindrique du xv^e s.; D 121, Vierge reliquaire du xiii^e s.; à côté, D 125, un ciboire de la même époque; D 729, statuette de la Vierge en argent repoussé, du xv^e s.; D 293, 274, reliquaires d'argent doré en forme d'ostensoirs, du xvii^e s.; entre les deux, D 70, reliquaire de St Henri, du xii^e s. — *Rangée du bas*: D 734, ostensor comme ci-dessus; autres objets de la chap. du St-Esprit; D 102, reliquaire du xiii^e s.; D 722, St Laurent, du xiv^e s.; E 276, patène d'un calice de Suger, en serpentine, du xii^e s.; D 88, reliquaire du xiii^e s.

II^e VITRINE. *Rangée du haut*: *E 242, nacelle en lapis, du règne de Louis XIV; *E 126, hanap en cristal de roche, du xvi^e s. (il y a encore dans cette vitrine une dizaine d'autres vases en cristal de roche avec des gravures très remarquables, des xvi^e et xvii^e s.); E 170, 173, drageoirs en jade de Hongrie, du xvi^e et du xvii^e s. — *Rangée du milieu*, en revenant sur ses pas: E 268, gobelet en sardoine orientale, du xvii^e s.; *E 214, drageoir en jaspe vert sanguin, avec une riche monture; E 44, coupe d'agate orientale, dont la monture est aussi fort précieuse; E 38, aiguère en agate orientale; *E 191, coupe en jaspe vert fleuri; *E 1, J.-C. attaché à la colonne, statuette en jaspe sanguin, tous ces objets du xvi^e s. — *Rangée du bas*: E 52, coupe en agate orientale, du xvi^e s., et une autre sans num.; *E 231, vase de jaspe orientale, orfèvrerie attribuée à Beny. Cellini (xvi^e s.); E 229, tasse en jaspe vert sanguin, du xvii^e s.; *E 254, buire en sardoine onyx orientale, avec montures d'or enrichies de pierres fines, du xvi^e s.; E 47 et 48, coupes d'agate orientale et d'agate d'Allemagne, enrichies de rubis, d'émeraudes et de perles, du xvi^e s.; *E 255, buire en sardoine onyx orientale, taillée dans l'antiquité, avec montures du xvii^e s.; E 237, coupe en lapis, du xvii^e s.; *E 188, coupe en jaspe de Sicile, du xvi^e s.; E 46, coupe d'agate orientale, du xvi^e s.; *E 265, coupe de sardoine onyx orientale, avec une riche monture, du xvii^e s.; *E 251, aiguère, vase antique avec monture excessivement remarquable, du xvi^e s.; *E 261, coupe de sardoine onyx orientale de la même époque, dont l'anses est un dragon enrichi de diamants, de rubis et d'opales, des xvii^e-xviii^e s.

III^e VITRINE. *Rangée du haut*: autres cristaux de roche; D 868, Centaure enlevant une femme, groupe en argent du xvii^e s.; fac-simile des couronnes de Louis XV et de Charlemagne; cassette d'Anne d'Autriche; *D 787, statuette équestre de femme, en argent, du xvi^e s. — *Rangée du milieu*: E 259, cassolette de sardoine orientale, du xvii^e s.; E 51 et 52, coupes en agate orientale, du xvi^e s.; E 193 (av. 52), coupe en jaspe vert, travail italien du xvi^e s.; E 258, cassolette comme E 259. — *Rangée du bas*: E 142, Urne du xvi^e s.; E 252, aiguère en sardoine orientale antique, avec montures du xvii^e s.; E 101, biberon du xvi^e s.; E 253, aiguère comme E 252; E 260, coupe de sardoine orientale des xvi^e-xvii^e s.; E 211, coupe en jaspe vert, du xviii^e s.; E 42, cassolette d'agate orientale, du xvii^e s.; E 168, coupe de jade orientale, aussi du xvii^e s., etc.

IV^e VITRINE, à dr. dans le fond: armure démontée de Henri II (m. 1559).
V^e VITRINE, à g. dans le fond: insignes du couronnement des rois de France, épée et éperons dits de Charlemagne et sceptre à l'effigie de ce prince; fermail du manteau royal de St Louis et bague du même roi; main de justice des rois de la 3^e race; *casque et *bouclier de Charles IX (m. 1574), l'un et l'autre dorés et émaillés; *bouclier de Henri II, *reliquaire émaillé du xiv^e s., avec une Vierge tenant l'enfant Jésus, et dont les amateurs remarqueront surtout les émaux.

Les vitrines devant les fenêtres et les armoires au mur de l'autre côté de la galerie contiennent surtout des émaux. La collection du Louvre passe pour la plus riche de l'Europe.

L'émail proprement dit est un verre coloré par des oxydes métalliques, qui le laissent transparent ou le rendent opaque, et avec lequel sont décorées des plaques de métal, désignées elles-mêmes sous le nom d'émaux. Ces émaux sont dits cloisonnés lorsque l'émail est fondu dans des compartiments formés sur la plaque par des lames métalliques, champlévis quand les compartiments ont été creusés dans l'épaisseur du métal, translucides dans le cas où le fond est ciselé comme un bas-relief, et peints si la plaque est entièrement recouverte d'émaux. Voir aussi p. 195.

I^{re} FENÊTRE, près de l'entrée: émaux translucides des xiv^e et xv^e s.; *D 711, boîte d'évangélaire en or repoussé et ornée d'émaux, ouvrage byzantin. — II^e FENÊTRE: émaux champlévis du xii^e s., de fabrique rhénane, et du xiii^e s., de fabrique limousine. — III^e FENÊTRE: *émaux peints de Nardon Penicaud et de Pierre Reymond, de Limoges. — IV^e FENÊTRE: émaux de Léonard Limosin. — V^e FENÊTRE: orfèvrerie, entre autres: un *bassin en argent doré et émaillé, orné de 49 camées représentant Ferdinand III (m. 1659), empereur d'Allemagne, des princes de la maison d'Autriche et leurs armoiries avec leurs devises; puis un monument commémoratif de la paix de Teschen (1779), deux ouvrages allemands très remarquables. — VI^e FENÊTRE: suite des émaux de Léon. Limosin, divers portraits. — VII^e FENÊTRE: *bougeoir et *miroir de Marie de Médicis, garnis de sardoines et d'agates taillées et gravées, donnés à la reine par les Etats de Venise; plateau en jaspe vert, du xvi^e s.; chaîne de ceinture allemande, montres et pendeloque française de la même époque. — VIII^e-XII^e FENÊTRE: émaux limousins, de Pierre et Jean Courteys, Jacques Nouailher (D 430), Pierre Penicaud (D 241, 240), Jean Court (D 531), etc.

I^{re} ARMOIRE, à partir de l'extrémité de la salle, près du Salon Carré: émaux de P. Courteys et de P. Reymond, surtout, du premier, D 515, les Niobides, d'après Jules Romain. — II^e ARMOIRE: *aiguère de bassin en argent doré, avec des reliefs et des ciselures dont les sujets sont des épisodes de la prise de Tunis par Charles-Quint, en 1535; plats émaillés de Limoges. — III^e ARMOIRE: *tableaux émaillés de Léon. Limosin. — IV^e ARMOIRE: suite des émaux; plat à ombilic en argent repoussé et doré, ouvrage français du xvi^e s. — V^e ARMOIRE: autres émaux de divers artistes limousins.

Nous revenons à la Salle Ronde et nous tournons à dr., pour entrer dans la

Salle des Bijoux. Ici sont exposés des bijoux antiques très précieux, qui nous montrent en particulier la perfection extraordinaire que l'orfèvrerie avait atteinte chez les Etrusques. On y voit en outre quelques autres antiques de grande valeur, telles que les casques de la vitrine du milieu et des objets en argent trouvés en 1836 dans l'Anjou, dits le trésor de Notre-Dame-d'Alençon.

VITRINE DU MILIEU. Dans le haut, des couronnes d'or, surtout, du côté de la cour, un *diadème gréco-étrusque considéré comme un monument d'orfèvrerie unique et presque inimitable. Puis un casque de fer doré et émaillé, d'époque romaine, trouvé dans la Seine près de Rouen; un casque étrusque de forme conique, avec une couronne d'or et surmonté d'aillons, et un carquois en or. — A côté et au-dessous, d'autres couronnes en or, des colliers en or, en argent, en émail, en pierre dure, quelques-uns avec des pendants artistement travaillés, parmi lesquels on remarquera surtout, du côté de la Salle Ronde, *198, un collier d'or étrusque, avec une tête barbu, peut-être de Bacchus, portant des cornes et des oreilles de bouc, la barbe recouverte de granules excessivement fins et réguliers et les cheveux faits de fils tenus tournés en spirale. Dans la même vitrine, des amulettes, des fibules, des épingles à cheveux en métal précieux et en métal commun; des croix, etc.

VITRINE DU MUR: objets en argent. *Céres à bras mobiles; masques antiques du trésor de Notre-Dame-d'Alençon; pendants d'oreilles étrusques de Volsinii (Bolsena); anneaux grecs et romains.

DU CÔTÉ DE LA SEINE. I^{re} vitrine: initiales; anneaux en bronze et en or; bracelets divers. 2^e vitrine: bagues en or, avec et sans pierres gravées; colliers et pendants d'oreilles en or; fibules en bronze. 3^e vitrine: vases en argent du trésor de Notre-Dame-d'Alençon.

DU CÔTÉ DE LA COUR, à la fenêtre: fibules; bracelets en or et en bronze.

Les peintures décoratives de cette salle sont de Mauzaisse; celle du plafond a pour sujet le Temps montrant les ruines qu'il amène et les chefs-d'œuvre qu'il laisse découvrir.

La salle des Sept-Cheminées, qui vient ensuite, contient une partie des tableaux les plus remarquables des peintres français du commencement de ce siècle. De g. à dr. :

*149, *David*, les Sabines, un de ses meilleurs ouvrages.

«La figure de Romulus, s'appêtant à lancer son javelot contre Tatiüs, est de la plus juvénile élégance. . . Quoi de plus joli que le groupe d'enfants que les jeunes mères ont apportés sur le champ de bataille pour attendrir et désarmer la colère des guerriers? . . . Tout, dans cette remarquable composition, est pensé, étudié, cherché et poussé à la limite de perfection dont l'artiste était capable.»

Au-dessus, *148, *David*, Léonidas aux Thermopyles.

«L'impression de la scène est solennelle et grandiose. . . Cela est beau, d'une beauté sérieuse et un peu froide, comme certains morceaux de tragédie, mais ils sont rares en tout temps les artistes qui mèneraient à bien une machine de cette importance.»

250, *251, *Girodet-Trioson*, Scène du déluge; le Sommeil d'Émymion, que Phébé visite sous la forme d'un rayon de lune.

*159, *Prud'hon*, la Justice et la Vengeance poursuivant le Crime. «Nous ne savons rien de plus beau et de plus grand style dans aucune école que ces deux déesses, qui glissent d'un élan si sûr et si tranquille à travers l'air bleu de la nuit, rien de plus dramatiquement sinistre que la silhouette de l'assassin et de plus touchant que la victime.»

*275, *Gros*, Napoléon visite le champ de bataille d'Eylau (1807).

«Le héros contemple avec mélancolie le spectacle sinistre qui l'entoure. . . Des Lithuaniens, embrassant sa botte, implorant sa miséricorde, tandis que près de lui caracole son brillant état-major. . . Au premier plan, des chirurgiens donnant leurs soins à des blessés à demi enfouis sous la neige, les débris de caissons et d'affûts, les cadavres et le hideux débris de la bataille. Au fond, sous le ciel noir, s'étend la vaste plaine blanche. On s'ébauche la silhouette de quelque cheval se relevant, et que rayent les lignes lointaines des troupes tombées sur place. Eylau qui brûle, éclaire la scène de sa torche sinistre.»

277, 282, *Guérin*, Marcus Sextus (nom imaginaire) revenant de l'exil; Agamemnon et Clytemnestre.

795, *Ingres*, portr. de Bochet, son ami. 159, *David*, portr. de Pie VII (1805). 243, *Géricault*, Officier de chasseurs à cheval chargeant. *242, *Géricault*, le Radeau de la Méduse.

Qui le croirait? A l'apparition de ce chef-d'œuvre, en 1819, «on ne sentit pas cette poésie poignante dans sa réalité; on resta insensible à l'effet dramatique de ce ciel livide, de cette mer sinistrement glauque, écrasant son écume sur les cadavres ballottés entre les pontres du radeau, insultant de son eau salée la soif des mourants, et secouant de son épaule énorme ce frêle plancher, théâtre d'agonie et de désespoir: cette science de musculature, cette force de couleur, cette largeur de touche, cette énergie grandiose et qui fait penser à Michel-Ange, ne soulevèrent que dédains et que réprobations». . . On ne considérait comme digne de la peinture d'histoire que les sujets de mythologie ou d'antiquité classique.

83, 802, *Mme Lebrun*, portrait de l'artiste avec sa fille; portrait de Mme Molé-Raymond, de la Comédie Française. *244, *Géricault*, le Cuirassier blessé. 279, *Guérin*, Phèdre et Hippolyte. *236, *Gérard*, Psyché reçoit le premier baiser de l'Amour.

«C'est une composition charmante et pleine de délicate poésie. . . Cette sensation inconnue l'agite; elle porte les mains à son cœur ému; la pensée et le sentiment s'éveillent dans son être jusque-là endormi, et sur son front, le papillon de l'âme palpite et bat des ailes.»

*252, *Girodet-Trioson*, Atala au tombeau (roman de Chateau-

briand). 458, *Prud'hon*, l'Assomption de la Vierge. L'élégance, la grâce et la fraîcheur en sont encore relevées par le charme du coloris. 785, *Heim*, Charles X distribuant des récompenses aux artistes à la fin de l'exposition de 1824. *274, *Gros*, Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa.

«L'horreur tragique n'est diminuée en rien, mais il y a encore une certaine beauté dans cet entassement de corps expirants ou déjà morts. L'artiste accepte la laideur, mais il ne la cherche pas, et il l'idéalise dans le sens touchant ou dramatique. Son tableau est comme celui de la peste dans Virgile et conserve encore les nobles couleurs de l'épopée.»

240, *Gérard*, portrait du peintre Isabey. 280, *Guérin*, Andromaque et Pyrrhus.

Nous passons maintenant par la porte à g. des Sabines dans la Salle Henri II, qui a un plafond de *Blondel*, le Différend de Neptune et de Minerve. Elle contient encore quelques tableaux de peintres de la fin du XVIII^e s. et du commencement du XIX^e, surtout de peintres français. 497, *Spaendonck*, Fleurs et fruits. 163, *Desportes*, portrait d'un chasseur. 716, *Boucher*, le But ou des Amours tirant à la cible. 617, *J. Vernet*, le Retour de la pêche. 746, *Ch.-Ant. Coypel*, les Noces d'Angélique et Médor, modèle de tapisserie. 615, *J. Vernet*, le Torrent. 671, *J.-Fr. van Dael*, le Tombeau de Julie, fleurs et fruits. 774, *Fr. Gérard*, portrait en buste de Charles X. 863, 864, *Ch. Vanloo*, la Toilette d'une sultane; la Sultane commande des ouvrages aux odalisques, modèles de tapisseries. 829, *Prud'hon*, Entrevue de Napoléon I^{er} et de François II après la bataille d'Austerlitz. — La salle suivante renferme la

Collection la Caze, riche galerie léguée au musée en 1869, à la condition que les tableaux n'en seraient pas disséminés. Elle a, sous plus d'un rapport, heureusement complété ce musée, surtout en ce qui concerne les peintres français du XVIII^e s. et les hollandais. — Nous faisons le tour de g. à dr.; si l'on partait de la porte du côté de l'escalier Henri II (p. 92), on commencerait au second alinéa.

155, *école hollandaise*, portrait de vieille femme. 78, *Nic. Maes*, le Bénédictin. 91, *Is. van Ostade*, paysage, effet d'hiver. 230, *Nattier*, portr. de Mlle de Lambesc et du jeune comte de Brionne. 16, *le Tintoret*, Suzanne au bain. 131, *Teniers*, le Fumeur. 213, *Greuze*, le Gascon puni, d'après les contes de Lafontaine. 124, *Teniers*, Kermesse. *224, *Largillière*, portr. du peintre, de sa femme et de sa fille. 171, *Chardin*, le Château de cartes. 43 (très petit), *Adr. Brouwer*, Homme taillant sa plume. *47, *J. Brueghel*, dit *Br. de Velours*, le Pont de Talavera. *66, *Fr. Hals*, portr. de femme. *260, *Watteau*, Gilles. 128, *Teniers le J.*, Fête villageoise. 193 (ovale), *J.-H. Fragonard*, l'Heure du berger. 97, *Rembrandt*, Baigneuse. 221, *le Nain*, Repas de paysans. 50, *Phil. de Champaigne*, le Prévôt des marchands et les échevins de Paris. 10, *L. Giordano*, la Mort de Sénèque. 221, *Largillière*, portr. du président de Laage. 206, *Greuze*, tête de jeune fille. 268, *Watteau*, Jupiter et Antiope.

53, *Denner*, portr. de femme, d'une grande finesse. *45, *Adr.*

Brauer, le Fumeur. 74, *Karel Dujardin*, paysage. 241, *Rigaud*, portrait du cardinal de Polignac. 177, *Chardin*, Nature morte (il y en a d'autres plus loin : 179, 176, 184). *65, *Fr. Hals*, la Bohémienne. 17, *le Tintoret*, la Vierge, l'Enfant et des saints. 263, 264, *Watteau*, Assemblée dans un parc; l'Escamoteur. 111, *école de Rubens*, portr. de femme jouant de la mandoline. *98, *Rembrandt*, portr. d'homme (1651). 100, *Rubens*, portrait de Marie de Médicis figurant la France. 37, *Velazquez*, l'Infante Marie-Thérèse, plus tard reine de France. 84, *85, *Adr. van Ostade*, la Lecture de la gazette. *96, *Rembrandt*, Femme au bain (1654). 70, *Hondecoeter*, le Dindon blanc. 51, *Phil. de Champaigne*, portrait. 83, 82, *Adr. van Ostade*, le Liseur, le Buveur. *32, *Ribera*, le Pied-Bot (1642). *122, *J. Steen*, Repas de famille. 67, *Heemskerck*, Intérieur.

En sortant de la galerie, on se trouve sur le palier de l'escalier Henri II, dans le pavillon Sully ou de l'Horloge, par où l'on peut sortir du musée. Au delà de cet escalier, à g., se trouve la

Salle des bronzes antiques, l'ancienne chapelle du vieux Louvre, où l'on entre par une belle porte en fer comme celle de la galerie d'Apollon. Elle renferme une riche collection d'ustensiles, d'armes, de statuettes antiques, etc.

VITRINE DU MILIEU, des statuettes et des bronzes divers tels que : fibules, bracelets, miroirs, sceaux et clefs; plus, du côté des fenêtres, quelques petits monuments assyriens (inscriptions), etc. La statuette au costume oriental est celle d'un Atys, ministre phrygien de Cybèle. La manière dont s'enfile son vêtement indique qu'il tourne sur lui-même, ce qui faisait partie des actes frénétiques d'adoration des prêtres de Cybèle.

PRÈS DES FENÊTRES: au milieu, une statue d'Apollon en bronze doré, plus grande que nature; à g., un Apollon de style archaïque, intéressant au point de vue historique; à dr., un Enfant tenant un oiseau et portant au cou la bulle.

VITRINE À DR. de celle du milieu en retournant vers la porte: parties d'armures antiques, surtout des casques; armes, vases et ustensiles de toute espèce.

ARMOIRES le long des murs, en recommençant du même côté: statuettes, bustes, fragments de statues, coq trouvé dans la Saône, boucliers, presque tous les types de candélabres antiques, lampes, etc.; puis encore des statuettes et des vases. Il y a aussi des bustes sur ces armoires.

VITRINE À G. de celle du milieu, en retournant vers la porte: cistes gravées, dont les plus grandes ont été trouvées à Palestrina, près de Rome; chaudrons, lampes, vases et ustensiles divers.

Au delà de cette salle, à g., un escalier par où l'on monte au 2^e étage (v. p. 125). Ensuite le

Musée des dessins, occupant la moitié du côté O. et la moitié du côté N. du premier étage du Vieux Louvre. La collection de ce musée est, avec celle des Offices de Florence, la plus importante qui existe. Elle compte env. 36 000 dessins, soit plus de 18 200 de maîtres italiens, 87 d'espagnols, 800 d'allemands, 3150 de flamands, 1070 de hollandais, 11 800 de français, etc.; mais il n'y en a qu'une partie qui soit exposée, à peine 2000 de plus remarquables, dans des cadres, avec les noms des artistes.

1^{re} SALLE: maîtres primitifs de l'école italienne. Au mur du fond, 263, un carton de *J. Romain*, le Triomphe de Scipion. Plafond par *Blondel*,

la France victorieuse à Bouvines. — **II^e SALLE**: suite des Italiens, dessins des plus grands maîtres. 262 et 264, autres cartons de *J. Romain*, une Ville prise et incendiée et le Triomphe de Scipion. Plafond par *M.-J. Blondel*, la France, au milieu des rois législateurs et des juriconsultes français, recevant la Charte de Louis XVIII. — **III^e SALLE**: suite des Italiens. En face de l'entrée, 261, carton de *J. Romain*, les Prisonniers. De chaque côté, *17 et *18, des gouaches du *Corrège*, la Vertu et le Vice. Plafond par *Drolling*, la Loi descendant sur la terre. — **IV^e SALLE**: école de Bologne. Plafond par *Mausse*, la Sagesse divine donnant les lois aux rois législateurs. Vases de Sèvres. Très beaux meubles, comme du reste dans plusieurs autres de ces salles. — **V^e SALLE**: Allemands, Flamands et Hollandais. Au mur en face de la cheminée, à g. de la porte, *565, un Combat de cavalerie, dessiné par *Rubens*, d'après un carton de *Leonard de Vinci* qui n'existe plus.

À g. du passage menant aux salles suivantes, se trouve un petit ESCALIER DU SECOND ÉTAGE. On y monte par là les dimanches et fêtes (porte du côté de la rue de Rivoli), tandis que l'escalier qui est à l'autre extrémité sert alors seulement, après 2 h., pour en descendre (v. p. 125). Dans la semaine, on monte et l'on descend d'un côté comme de l'autre.

VI^e-XIV^e SALLE: école française. Outre les dessins, dans la 6^e, des pastels, pour la plupart des portraits. Dans la 11^e, les cartons des vitraux de la chapelle de la famille d'Orléans à Dreux et de celle de St-Ferdinand à Paris (p. 139), par *Jagres*. Dans la 12^e, un grand tableau à l'huile inachevé, le Serment du jeu de paume, par *David*; il n'y a que quatre têtes de peintes, entre autres celle de Mirabeau. Les figures nues proviennent avec quel soin l'artiste traitait la partie anatomique de ses tableaux. Dans la 12^e, des miniatures d'*Augustin*, *Ame de Mirbel*, *Jean Guérin*, etc.; des pastels de *Quentin de la Tour*; une magnifique gouache attribuée à *Lorenzo Monaco* et des émaux de *Petitot*. Dans la 13^e, en face de la fenêtre, un grand dessin sur soie, parement d'autel offert à la cathédrale de Narbonne par le roi Charles V (m. 1380). Dans la 14^e, des pastels par *Chardin* (son portrait avec des bécielles), *Vivien*, *Quentin de la Tour* (Mime de Pompadour, 819), *Rosalba Carriera*, *Rob. Nanteuil*, etc. — Au milieu, un magnifique bureau Louis XV, en marqueterie, avec bronzes dorés.

Salle supplémentaire du musée des dessins ou salle des Boîtes, ouverte seulement le samedi à partir de 2 h., v. p. 128.

Dans la dernière salle des dessins, la porte principale de celles de la collection *Thiers*, léguée au musée, avec son cabinet de travail, par l'ancien président de la république. L'installation n'est pas encore terminée.

Ensuite le ***musée des objets d'art du moyen âge et de la renaissance**, où l'on monte aussi du musée des antiquités asiatiques (p. 80).

1^{re} SALLE (8^e en venant de l'autre côté): ***ivoires** des XIV^e-XVIII^es.; dans le nombre, des ouvrages d'une grande finesse, en particulier ceux de la vitrine près de la fenêtre. Au mur du fond, le ***retable de Poissy**, de la fin du XIV^e s., véritable chef-d'œuvre de sculpture. Il a près de 2 m. de haut et se compose de 71 bas-reliefs en ivoire, représentant, au milieu, l'histoire de J.-C.; à g., celle de St Jean-Baptiste; à dr., celle de St Jean l'Évangéliste, et en bas les apôtres.

II^e SALLE ou **salle Sauvageot**: collection d'objets d'art légués au Louvre en 1856 par M. Sauvageot. Magnifiques cabinets de la renaissance. Vitrine du fond: beaux miroirs italiens du XVI^e s., bas-reliefs, statuettes et coffrets très remarquables. Vitrines plates: objets en bois d'origine allemande, bas-reliefs et médaillons du XVI^e s. d'une très grande finesse; médaillons en cire colorée, du XVI^e s.; miniatures des XVI^e et XVII^e s., pour la plupart aussi des ouvrages allemands, entre autres, 2^e vitrine, du côté du mur, B 39, le prince

de Bavière et la jolie fille d'Augsbourg, par *Aldegrever*. Au mur, une belle tapisserie de l'histoire de St Etienne, du xv^e s.

III^e SALLE: *verres de Venise et d'Allemagne*, des xv^e-xviii^e s. Au mur de g., une *mosaïque en verre*, le Lion de Venise, exécutée au xvi^e s. à Murano, par *Ant. Fasolo*, élève de Zelotti et de P. Veronese. En face, un retable composé d'*émaux* de Limoges, la Passion de J.-C. — Ici une porte donnant entrée dans deux salles où doivent être placés les dessins de la donation His de la Salle (v. ci-dessous) et qui communiquent avec les salles Thiers (v. ci-dessus).

IV^e SALLE: *objets en métal*, surtout en bronze, des xiv^e-xvi^e s. Aux murs, des surmoulages en bronze du tombeau de François I^{er} à St-Denis, par *P. Bontemps*. Vitrines du milieu: bas-reliefs et médaillons, assiettes en étain par *Fr. Briot*, couteaux présentoirs allemands, couteaux d'un couvent d'Italie, clefs et serrures fort remarquables, gaines, montres, etc. Vitrine du fond: objets du même genre de plus grandes dimensions, bronzes, coffrets, horloges de table des xvi^e et xvii^e s., etc. Sur la vitrine, une chasse du xii^e s. Au mur, une autre belle tapisserie de l'histoire de St Etienne (translocation de ses reliques), du xv^e s.

V^e SALLE: *faïences françaises*, surtout du célèbre *Bernard Palissy* (m. 1589); plats divers, jolies statuettes, etc. Les plus beaux produits de la poterie française ancienne sont les «faïences de Henri II» exposées à la première fenêtre; elles ont été faites au xvi^e s. à Oiron, dans le Poitou. La coupe avec l'écu de France et son couvercle, posé à côté, valent, dit-on, plus de 20 000 fr. Au milieu de la salle, un petit marbre de *Pigalle*, l'Enfant à la cage. Au fond, la «tapisserie du Louvre», du xv^e s. Elle représente un miracle de St Quentin ou un larron échappant au gibet grâce à l'intercession du prêtre dont il a volé le cheval.

VI^e et VII^e SALLES: *faïences hispano-mauresques et italiennes*. Les premières, les moins nombreuses et qui sont surtout dans la 7^e salle, se reconnaissent aisément à leur dessin oriental, à leur fond jaune métallique et à leur feuillage bleu; elles sont des xiv^e et xv^e s. Le bleu est aussi dominant dans les poteries de Faenza, mais on n'y retrouve pas le jaune métallique. Les plus belles majoliques ou faïences d'Italie datent du xvi^e s.; les principales fabriques étaient à Pesaro, Castel-Durante, Urbin et Gubbio.

VIII^e SALLE (aussi dans la 7^e): bas-reliefs peints, en terre cuite, de *Luca della Robbia* et de son école (Florence; xv^e s.).

Le petit escalier à g. dans cette salle monte au 2^e étage (v. p. 123).

En sortant par la porte du fond, on arrive au palier de l'escalier du musée des antiquités asiatiques (v. p. 80). Nous entrons à dr. dans les salles de la partie E. du Vieux Louvre, où l'on expose provisoirement les *nouvelles acquisitions* et dont le contenu est par conséquent sujet à varier souvent.

I^{re} SALLE. Elle est encore vide, mais elle est destinée à de *petites antiquités asiatiques*.

II^e SALLE: *Donation His de la Salle*, collection précieuse de plus de 300 dessins de maîtres anciens. Elle doit être transférée à côté de la collection Thiers (v. ci-dessus).

III^e SALLE: *collection Timbal*: peintures, sculptures et dessins. — De g. à dr.: 2, *Gior. da Fiesole*, l'Angelico, Martyre de St Côme, St Damien et leurs trois frères, partie de la prédelle d'un tableau qui est à l'Académie des Beaux-Arts de Florence; *3, école de *Raphaël*, la Vierge à l'œillet; 7, *Mino da Fiesole*, la Vierge et l'Enfant. — Dans une grande vitrine, quantité d'ivoires remarquables, des sculptures en bois et des bronzes, 11, 10 (plus loin), St Jean l'Évangéliste et la Vierge, provenant d'un petit calvaire, école milanaise de la fin du xv^e s.; *60, grand triptyque en ivoire, scènes de la vie de la Vierge, travail florentin du xv^e s.; *48, retable d'autel domestique, sujets analogues aux précédents, travail français du xiv^e s. — 6, *Mino da Fiesole*, la Vierge et l'Enfant; 1, *Raphaël*, dessin de sa jeunesse représentant la Vierge, l'enfant Jésus, St Sébastien et St Roch. — Au milieu, une vitrine avec des petits bas-reliefs en bronze, la plupart des baisers de paix italiens, du xv^e s.

IV^e SALLE: tableaux de *Courbet*, l'Enterrement à Orans, le Combat de cerfs, l'Homme blessé; dessins de l'école française et 21 pastels de *Liotard*. Aux fenêtres, les Saisons, bustes et gaines en faïence de Rouen, attribués à *Nic. Pouquay*.

V^e SALLE: *Don Lenoir*, ou du moins la plus grande partie d'une collection comprenant 204 tabatières et bonbonnières, 3 émaux, 72 miniatures, 11 ivoires, 66 bijoux et 23 vieux laques. Quelques objets sont exposés dans la galerie d'Apollon (p. 115) et dans les salles du musée de la renaissance; on admire surtout ici les tabatières, les bonbonnières et les miniatures, dans les vitrines et dans des cadres à la 1^{re} fenêtre. Il y a parmi les peintures des œuvres d'*Augustin*, *Blarenbergh*, *Boucher*, *Dumont* (à la fenêtre, sauf le 208, qui est d'*Aubry*), *Greuze*, *Hall*, *Petitot*. — Cette salle renferme encore une statue en argent de Henri IV enfant, d'après *Bosio*; des harnais orientaux, des laques de la collection de Marie-Antoinette, un bassin arabe dit le baptistère de St Louis, qui servait aux baptêmes des princes royaux, et divers autres objets orientaux, vases, tapis, etc.

VI^e SALLE: portrait de Henri II; tentures de soie du xvi^e s., dont les sujets sont empruntés à l'histoire des Juges; magnifiques boiseries provenant de la salle des Sept-Cheminées; statue en argent de la Paix, par *Chaudet*; vitraux français, allemands et suisses des xvi^e et xvii^e s.

VII^e SALLE: alcôve où expira Henri IV; portraits de ce prince et de Marie de Médicis, sa seconde femme; boiseries provenant des appartements de Henri II au Louvre, mais remaniées sous Louis XIV; vitraux français et suisses des xvi^e et xvii^e s. Provisoirement aussi quelques petits tableaux de valeur secondaire, le dernier par *Ingres*.

VIII^e SALLE: portraits de Louis XIII, par *Phil. de Champaigne*, et d'Anne d'Autriche, sa femme; 4 grands vases de Sèvres et un petit groupe de bronze, Jupiter foudroyant les Titans.

À la sortie de ce côté, on se trouve dans le haut de l'escalier du musée égyptien (p. 78). Nous retraversons enfin à dr. les 5 salles des petites antiquités égyptiennes (p. 78) après lesquelles vient le

Musée des antiquités grecques, qui, avec le musée Campana, parallèle du côté de la Seine (p. 124), et le musée du moyen âge et de la renaissance, du côté de la rue de Rivoli (p. 121), forme une collection à peu près complète pour l'étude de la céramique. On peut aussi entrer par la salle des Sept-Cheminées (p. 118); dans ce cas, le mieux est de commencer par le musée Campana, et de terminer par les salles des antiquités grecques.

I^{re} SALLE. Vases peints, à figures noires et violettes (v. ci-dessous): à dr. de l'entrée, Crésus sur le bûcher; à g., Hercule enchaînant Cerbère. Au milieu: Guerriers et citharède, amphore archaïque par Androkidès.

Vitrine : terres cuites provenant de Tarse, en Cilicie. A dr. de la sortie : les Argonautes, la Naissance d'Athéné. — Plafond : Cybèle protégeant Herculannum et Pompéi contre les feux du Vésuve, par *Picot*.

II^e SALLE. Au milieu, *combat des Dieux et des Géants. Vitrine : terres cuites de la nécropole d'Athènes et de Libye (Cyrénaïque romaine). Autour de la salle, de jolies terres cuites grecques, des figurines funéraires trouvées dans les tombeaux de Tanagre, en Béotie, et de la Grèce propre, surtout à dr. de la sortie. — Plafond : les Nymphes de Parthénope (Naples) arrivant sur les bords de la Seine, par *Meynier*.

III^e SALLE. Vases à figures rouges d'une époque moins reculée, dont plusieurs de grandes dimensions, sur une table de marbre, avec des étiquettes. Vitrine de la fenêtre du milieu, des phalères, décorations militaires des Romains. — Plafond : le Vésuve recevant de Jupiter le feu qui doit consumer Herculannum, Pompéi et Stabies, par *Heim*.

IV^e SALLE. Poteries, verres romains et lampes. Vitrine du milieu : *ivoires antiques et du moyen âge, verres de Tarse en Cilicie, etc. — Plafond, copie de l'Apothéose d'Homère par Ingres (p. 126).

Au sortir de cette salle, on se trouve dans celle des Sept-Cheminées (p. 118), d'où l'on passe, à g. du même côté, dans le

Musée Campana, une partie de la riche collection Campana, achetée en 1861 au gouvernement papal et considérablement augmentée, avec les objets provenant de différentes missions en Orient. Ce sont surtout des vases et des terres cuites. Il y a des étiquettes marquant les principales divisions et un certain nombre qui expliquent les sujets des objets les plus curieux. Les peintures très remarquables des plafonds datent du temps où ces salles renfermaient les tableaux de l'école française.

I^e SALLE. Antiquités asiatiques. Au milieu, 5 statues trouvées dans l'île de Chypre, de style archaïque. Devant, des antiquités chaldéennes. Grandes vitrines, de g. à dr. : terres cuites, statuette, têtes de statues, vases de Rhodes, etc. Aux fenêtres, des bijoux. — Plafond : Poussin présenté à Louis XIII, par *Alaux*.

II^e SALLE. Terres cuites de la Grande-Grece (Italie méridionale) : statuette et bas-reliefs dont les sujets sont empruntés aux mythes d'Hercule et de Thésée; caisses cinéraires à statuette et bas-reliefs. — Plafond : Bataille d'Ivry et élévation de Henri IV, par *Steuben*.

III^e SALLE. Vases étrusques, à commencer par les plus grossiers, presque tous noirs; quelques-uns décorés de dessins ou de bas-reliefs. — Plafond, Puget présente à Louis XIV son Milon de Crotona (p. 90), par *Devéria*.

IV^e SALLE. Suite de la céramique étrusque, surtout un *lit funéraire ou sarcophage sur lequel sont à demi couchés un homme et une femme, comme le visiteur en a déjà vus dans le grand escalier (p. 92). Ces terres cuites proviennent la plupart de Cervetri, la Cære des anciens Etrusques. Les vitrines contiennent surtout encore de petits lits funéraires, des bas-reliefs, des vases et des peintures recueillies dans un tombeau. — Plafond : François I^{er} recevant les statues et les tableaux rapportés d'Italie par le Primatice, de *Fragonard*.

Ensuite un passage avec des antefixes, des têtes et des vases.

V^e SALLE. Vases corinthiens, provenant des îles de l'Archipel et de l'Italie, ce qui s'explique par le fait que les vases grecs formèrent de bonne heure un article considérable d'exportation. Il y a aussi des vases peints dans le musée voisin, dit des antiquités grecques (porte à g. et salles suivantes à g.; v. ci-dessus).

Les plus anciens vases grecs ont des figures noires sur fond rouge; ceux à figures rouges sur fond noir sont moins vieux. Ils n'ont naturellement pas été faits par de grands artistes, mais par des artisans. Cependant ces artisans ont su mettre tant de vie et de poésie dans les sujets tirés de la mythologie et dans les scènes de la vie commune, ils ont su, avec leurs connaissances et leurs moyens restreints, donner tant d'expression et souvent tant de grâce à leur dessin, que ces vases, dont se moquent

sans doute les ignorants, rendent un témoignage éclatant en leur faveur et sont un reflet du grand art qui florissait à Athènes. — Plafond : la Renaissance des arts en France, par *Heim*.

Puis un second passage avec des bas-reliefs et des têtes.

VI^e SALLE. Vases grecs à figures noires. Au milieu, des vases avec le nom de *Nicossthènes*. On y voit aussi des vases à fond blanc, et dans le haut, un vase noir à figures blanches. Les sujets sont généralement empruntés aux mythes d'Hercule et de Thésée. A la 1^{re} fenêtre, à g., la coupe de *Nicossthènes*, sur laquelle est représenté Ulysse passant dans son vaisseau près des Sirenes. — Plafond : François I^{er} armé chevalier par *Bayard*, de *Fragonard*.

VII^e SALLE. Vases grecs à figures rouges, dont beaucoup avec le nom de l'ouvrier et la plupart très remarquables. Vitrine du milieu : amphore d'*Andokides*, Amazones s'armant; deux grands cratères, avec la lutte d'Hercule et d'Antée, Apollon tuant Tityos, qui veut enlever Latone. A la fenêtre, de belles coupes grecques. — Plafond : Charlemagne recevant d'Alcuin des livres manuscrits, par *Schnetz*.

VIII^e SALLE. Rhytons ou vases à boire grecs, en forme de corne et ornés de tête, et d'autres vases de formes singulières, notamment dans la vitrine du milieu, en haut, un vase avec les têtes d'Alphée et d'Aréthuse. Dans les autres vitrines, des terres cuites d'Arezzo, l'Arrestum de l'antiquité, à vernis vert imitant le bronze; un cratère avec le cortège triomphal d'Hercule et d'Omphale; puis des vases italo-grecs de la décadence, quelques-uns cependant d'un travail délicat. — Plafond : Louis XII proclamé Père du Peuple aux Etats-Généraux de Tours, par *Drolling*.

IX^e SALLE. Peintures murales de Pompéi et d'Herculannum. Dans la vitrine du milieu, une collection très intéressante de verres antiques de Pompéi. — Plafond : Expédition d'Egypte sous les ordres de Bonaparte, par *Léon Cogniet*. — Nous sortons par le musée égyptien (p. 78).

SECOND ÉTAGE.

Le second étage renferme encore des peintures, des dessins, le musée de marine, le musée ethnographique, etc. Il y a trois escaliers pour y monter, l'un dans la petite salle du musée des objets d'art du moyen âge et de la renaissance, à côté de l'escalier du musée des antiquités asiatiques (v. p. 80 et 122), le deuxième à l'extrémité opposée (p. 121) aboutissant à la galerie des Pirogues (p. 127) et le troisième dans le pavillon de l'Horloge, à côté de la salle des bronzes (p. 120); ils ne sont ouverts qu'à partir de 11 h. Les dimanches et fêtes, à partir de 2 h., le premier escalier, qui est petit, ne sert que pour descendre, et l'on est obligé d'aller commencer la visite du second étage par les dernières salles.

*Salles supplémentaires du musée de peinture, au nombre de trois. Elles contiennent des œuvres de peintres français, surtout des tableaux apportés du Luxembourg en 1875 et 1881 (v. p. 216), et d'autres moins importants des écoles allemande, flamande et hollandaise, qui n'ont pu trouver place au 1^{er} étage. Nous commençons à gauche.

I^e SALLE. A l'entrée et plus loin, des paysages et des marines de *Jos. Vernet*. 87, *Callet*, les Saturnales ou l'Hiver. 810, *Martin le J.*, Louis XIV se rendant à l'église des Invalides. 782, *Hallé*, Cimon l'Athénien ouvrant ses jardins au peuple. 90, *Callet*, les Fêtes de Bacchus ou l'Automne. 750, *Decamps*, les Chevaux de halage. *Brion*, la Fin du déluge. *Daubigny*, le Printemps. *V. Giraud*, Un marchand d'esclaves. *Benouville*, St François d'Assise, transporté mourant, béni la ville d'Assise, « composition grave et douce, d'un ascétisme attendri ».

II^e SALLE. 722, *Brascassat*, le Taureau. 872, *Hor. Vernet*, Ju-

dith et Holopherne. *H. Regnault*, portr. équestre de Juan Prim, œuvre de jeunesse d'un artiste plein d'avenir, tué à Buzenval en 1871; il a poussé la vigueur du coloris jusqu'à l'exagération. Audessous, 752, *Eug. Delacroix*, son portrait. 791, *Ingres*, Roger délivrant Angélique, sujet tiré de l'Arioste. 847, *Th. Rousseau*, Sortie de forêt à Fontainebleau. 755, *E. Delacroix*, le 28 Juillet 1830 ou la Barricade. *758, *P. Delaroche*, Mort d'Elisabeth, reine d'Angleterre. «La tête et la pose de la reine sont superbes de sentiment, de caractère et de composition». 849, *St-Jean*, les Fleurs dans les ruines. *753, *E. Delacroix*, Dante et Virgile aux enfers, «toile ardente et sombre, éclairée d'un jour infernal». 787, *Huet*, Inondation à St-Cloud. *789, *Ingres*, l'Apothéose d'Homère, ancien plafond (p. 124), «chef-d'œuvre simple et tranquille, composé comme un bas-relief, dans lequel on admire surtout la figure de l'Iliade, vêtue de rouge». 756, *E. Delacroix*, Femmes d'Alger dans leur appartement, «le gynécée musulman dans sa mortelle somnolence». 728, *Chassériau*, Tépidarium, «une des plus belles toiles qu'ait inspirées le ressouvenir de la vie antique... Vous devinez que ces jeunes femmes couvrent, dans l'apathie du bain, les ivresses de l'orgie romaine». 723, *Brascassat*, paysage et animaux. — 850, *St-Jean*, Fruits. *765, *Eug. Devéria*, Naissance de Henri IV, «auréole d'un coloriste qui n'eut point de jour». *Gleyre*, le Soir, composition pleine de poésie, symbolisant les illusions de la jeunesse et les désenchantements de l'âge mûr. *852, *Ary Scheffer*, les Femmes souliotes. 788, *Ingres*, Jésus remettant les clés à St Pierre. *759, *P. Delaroche*, les Enfants d'Edouard. 792, *Ingres*, Jeanne d'Arc. 784, *Heim*, Sujet tiré de l'Histoire des Juifs par Josèphe, massacre dans une cour du temple. 768, *H. Flandrin*, Figure d'étude. 871, *H. Vernet*, la Barrière de Clichy, ou Défense de Paris en 1814. 790, *Ingres*, portr. de Chérubini. *861, *Troyon*, le Retour à la ferme. *754, 757, *E. Delacroix*, Scène des massacres de Scio (1822); Noce juive dans le Maroc. *860, *Troyon*, Bœufs se rendant au labour. 736, *Court*, Mort de César, début de l'artiste, qui annonçait aussi un grand maître, mais qui n'eut pas de lendemain.

III^e SALLE. 494, *Snyders*, Chiens dans un garde-manger. 668, *Ph. de Champaigne*, le Christ en croix. 670, *J.-F. van Dael*, Fleurs. 694, *Spaendonck*, Fleurs. 298 (dans le haut), *Metsu*, portr. de l'amiral hollandais Corn. Tromp. 159 (petit, dans le bas), *Elzheimer*, Fuite en Egypte, effet de lune. 99 (très petit, à dr. de la porte), *Cranach*, Jean-Frédéric, électeur de Saxe, œuvre d'atelier. 487 (très petit), *Slingelandt*, portrait. 242, *Dujardin*, le Calvaire, de 1661, remarquable par le clair-obscur et la finesse de l'exécution, malgré la faiblesse de la composition. 6, *L. Backhuysen*, Vue de l'entrée du Zuiderzée à Texel, avec des vaisseaux de guerre hollandais. 586, *Zeeman*, Vue du Vieux Louvre du côté de la Seine. 161, *Everdingen*, paysage norvégien. 307, *van der Meulen*, Reddition de Dôle, avec Louis XIV au premier plan. 573, *Wouwerman*, Choc de cavalerie.

Le musée de marine, à côté des salles supplémentaires de la peinture, se compose d'une collection très riche d'objets relatifs aux constructions navales et à la navigation, de modèles de navires et de machines, de modèles en relief de ports de mer, de dessins, d'armes et d'objets historiques. Il y a 14 salles et une galerie. La plupart des objets exposés sont accompagnés de longues explications.

Nous omettons la mention générale : modèles de vaisseaux. — I^{re} SALLE, la dernière en venant des autres escaliers, par où l'on monte, après 2 h., les dimanches et fêtes (v. p. 125) : modèles représentant l'abatage de l'obélisque de Louqsor (p. 60), son embarquement et son érection sur la place de la Concorde. — II^e SALLE : plan en relief de la ville et du port de Brest; machine à mâter de Brest. — III^e SALLE : vaisseau dans le chantier, sur le point d'être lancé à la mer. Plan en relief de la ville et du port de Lorient; modèles de pompes et de machines de sauvetage. — VI^e SALLE : grande pyramide composée de débris des frégates «la Boussole» et «l'Astrolabe», qui se sont probablement perdues dans la mer du Sud en 1783, dans un voyage d'exploration sous les ordres du capitaine de Lapérouse. Bustes de marins et de navigateurs français. Modèle d'une colonne élevée à Port-Jackson à la mémoire de Lapérouse. — VII^e SALLE, ouverte en 1884 : grand modèle de «l'Océan», vaisseau de guerre de 120 canons, du XVIII^e s.; quantité de modèles très remarquables de nouveaux vaisseaux cuirassés et à tourelles, de transports, de torpilleurs, etc. Pour le corridor voisin, la galerie des Pirogues, v. ci-dessous. — VIII^e SALLE : plans en relief de Toulon, de 1790 et 1830; peinture représentant l'intérieur du Marengo, vaisseau cuirassé à tourelles de 1867; boussole et gouvernail; spécimens de cordages, de chaînes, de poulies, etc. — IX^e SALLE : armes de toute sorte; «orgues» ou canons-revolvers, etc. — X^e SALLE : globe terrestre manuscrit; instruments de mathématiques; clés de la casbah de Sfax (1881); bateau sous-marin. — XI^e SALLE : modèles de galères; plan en relief de Rochefort; originaux des sculptures en bois doré de *P. Puget*, qui décoraient la seconde galère. — XII^e SALLE : armes, instruments divers et curiosités de l'Afrique centrale; représentation du halage à terre d'un vaisseau de premier rang; modèle d'un cône de la digue de Cherbourg, etc. — Le corridor qui relie la 7^e salle à celle du fond ou du musée ethnographique, la galerie des Pirogues (escalier, v. p. 125), contient de petits modèles de constructions navales de l'Arabie, de l'Inde, de la Cochinchine, de la Chine, de la Malaisie, du Grand Océan et de l'Amérique.

Le musée ethnographique est une collection des plus variées, déjà très riche, d'objets rapportés de pays éloignés par des navigateurs français et à la suite d'expéditions militaires, notamment des Indes, de la Chine, du Japon, etc. Il y a aussi des étiquettes. On y voit en particulier : des vases et des ustensiles en or, en argent, en bronze, en terre cuite et en bois; des statues de divinités indiennes, des tableaux, des trophées d'armes, des statuettes, des étoffes, des reproductions de costumes, des statues représentant des guerriers, des armes, etc.; deux magnifiques pirogues chinoises; un modèle de la pagode de Djaguernat, surmontée de l'image de Wichnou, principale divinité des Hindous; un modèle du chariot de Djaguernat, à Chandernagor, etc.

Le musée chinois, à g. en venant du musée de marine, et qui renferme encore quelques modèles de ce musée, occupe trois salles et une partie de la suivante, appelée salle de Lesseps ou du Canal de Suez, d'où l'on y entre aussi en venant par le grand escalier du pavillon de l'Horloge (v. p. 120).

I^{re} SALLE: tableaux, dessins, meubles, écrans, armes, instruments de musique, bateau en ivoire découpé, d'une très grande finesse, etc. — II^e SALLE, à dr. en arrivant: porcelaines, laques, statues, cabinet en laque, avec dorures et statuettes; meubles de toute forme, livres et albums, tableaux en ivoire colorié; dessins coloriés, etc. — III^e SALLE: objets en ivoire, en particulier une boule qui en contient 6 ou 7 autres, très finement découpées; statuettes et étuis en bambou, laques; vases et autres objets émaillés; bronzes; vases et figurines en pierres fines; cristaux, étoffes, souliers de femme excessivement petits, etc. Au milieu, trois tables en vieux laque, avec des brûle-parfums en bronze antique à émaux cloisonnés, et une vitrine avec des ivoires admirablement sculptés. — IV^e SALLE, dite *salle de Lesseps* ou du Canal de Suez. A l'entrée, des divinités, placées sur un grand bahut en bois doré, de nombreuses figures. Dans une vitrine, des vêtements et des porcelaines. Au milieu, le plan relief du canal de Suez et des modèles et dessins qui s'y rapportent. Au fond, un canon cochinchinois en forme de monstre, et une divinité en cuivre doré, dans une grande niche en bois sculpté.

Au sortir de cette salle, on est dans un corridor, à dr. duquel se trouve la *salle des Boîtes*. C'est là et dans le corridor même qu'on trouve les dessins les plus précieux, de *Raphaël* (18 et un autoe grappe), de *Michel-Ange* (6), de *Léon de Vinci*, de *Titien*, de *Poussin* (19), de *Holbein*, etc. Cette salle n'est ouverte que le samedi, de 2 h. à 4 ou 5 h.; on y monte directement par l'escalier mentionné ci-dessus, par où nous sortons du musée.

III. Les Tuileries.

Arc de triomphe du Carrousel. Jardin des Tuileries.

Sauf la cour de l'autre côté de la grille, le vaste espace compris entre le Louvre et l'anc. palais des Tuileries fut jusqu'après 1840 occupé par un dédale de petites rues. La démolition en fut commencée par Louis-Philippe et terminée sous Napoléon III, pour la construction du Nouveau Louvre. Cet espace se divise en trois parties (v. le plan, p. 74): le *square du Carrousel*, la *place du Carrousel*, qui y touche à l'O., et la *cour des Tuileries*, séparée de la place par une grille.

La PLACE DU CARROUSEL, autrefois beaucoup plus petite, doit son nom à un carrousel que Louis XIV y donna en 1662. Bien que comprise entre les palais, elle est ouverte même aux voitures, entre la rue de Rivoli et les quais, et toujours assez animée.

L'arc de triomphe du Carrousel, au milieu, fut érigé par *Fontaine* et *Percier*, en mémoire des victoires de Napoléon I^{er} en 1805-1806. C'est une imitation de celui de Septime-Sévère à Rome, de 14 m. 60 de haut sur 19 m. 50 de large et 6 m. 65 d'épaisseur (celui de Septime-Sévère, 23 de haut et 25 de large); il est maintenant trop petit pour la place et auprès des constructions qui l'entourent.

Il est percé de trois baies et décoré de colonnes corinthiennes à bases et chapiteaux de bronze, supportant des statues de soldats de l'Empire. Des bas-reliefs de marbre dans les intervalles représentent: du côté de la place, à dr., la bataille d'Austerlitz; à g., la prise d'Ulm; du côté des Tuileries, à dr., la paix de Tilsitt; à g., l'entrée à Munich; sur les faces latérales, au N., l'entrée à Vienne; au S., la paix de Presbourg. Enfin au sommet est un quadrigé en bronze par *Bosio*, la Restauration, remplaçant le célèbre quadrigé antique de Venise, que Napoléon avait rapporté d'Italie et qui fut rendu en 1814.

Une partie de la place du Carrousel et de la cour des Tuileries est aujourd'hui provisoirement occupée par des baraques dans lesquelles est installée la *poste centrale*, pendant la reconstruction de l'hôtel des Postes (p. 140).

Le palais des Tuileries proprement dit n'existe plus. Incendié en 1871 par les communards (v. ci-dessous) et en ruine pendant douze ans, il a été démoli en 1883. Il n'en reste que les deux ailes qui le reliaient au Louvre, celle de g. ou du côté de la Seine, avec le *pavillon de Flore*, reconstruite de 1863 à 1868 et restaurée après l'incendie, dont elle n'eut pas trop à souffrir; celle de dr., avec le *pavillon de Marsan*, détruite dans l'incendie et reconstruite de 1875 à 1878: elle est destinée à la cour des Comptes.

Le palais des Tuileries (v. le plan, p. 74) fut fondé par *Catherine de Médicis*, veuve de Henri II, qui chargea en 1564 *Philibert Delorme* de lui construire un château dans le voisinage de celui du Louvre, mais en dehors de l'enceinte de la ville à cette époque. Il y avait à cet endroit des tuileries, de là le nom du palais. Le plan de l'architecte, d'après lequel ce palais devait former un carré long comprenant plusieurs cours et s'avancant presque jusqu'à la grille actuelle, ne reçut, pour ainsi dire, qu'un commencement d'exécution. *Jean Bullant* dirigea ensuite les travaux, mais il n'y eut de construit que le bâtiment du côté du jardin. On y fit du reste ensuite des changements considérables. Henri IV et Louis XIV y ajoutèrent, par ex., des galeries au S. et au N., le reliant aux pavillons de Flore et de Marsan.

Les Tuileries n'avaient servi que temporairement de demeure aux rois avant la Révolution, mais Napoléon I^{er}, Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe et Napoléon III en firent leur résidence habituelle.

Le palais des Tuileries était en somme peu remarquable comme architecture, mais aucun édifice de Paris n'était, depuis la fin du XVIII^e s., plus riche en souvenirs historiques, et aucun, à l'exception de l'hôtel de ville (p. 69), n'a eu une destinée plus tragique, à partir du 5 octobre 1789, où Louis XVI y fut ramené de Versailles. Le roi y entra encore forcément après son arrestation à Varennes, en juin 1791. Le 20 juin 1792, jour anniversaire du serment du Jeu de Paume, environ 30 000 hommes armés, venus des faubourgs, envahirent les Tuileries. Ce ne fut cependant qu'une manifestation injurieuse et menaçante pour le roi. Mais le 10 août fut décisif; le tocsin sonna dans les faubourgs à partir de minuit, et le peuple se dirigea de nouveau en armes vers le palais. L'attitude des gardes nationaux qui le gardaient était en partie très indécente; on la priva par ruse de son commandant, qui fut mis à mort parce qu'il était décidé à la résistance. Néanmoins la défense eût encore été possible avec le secours de la garde suisse, forte de 1950 hommes, si le roi, cédant à des instances répétées, faites même avec des intentions perverses, ne s'était enfin rendu avec sa famille au manège, où siégeait l'Assemblée législative. Alors la garde nationale se dispersa, tandis que les Suisses se mettaient en devoir de défendre les Tuileries. Mais bientôt survint un ordre du roi, leur enjoignant de les évacuer. Immédiatement le palais fut envahi par les assaillants, qui massacrèrent tous les hommes qui s'y trouvaient et le ravagèrent. C'en était fait de la royauté; Louis XVI passa la nuit dans une petite pièce du manège, et le 12 il fut conduit à la tour du Temple, d'où il ne devait sortir que pour aller à l'échafaud.

Le 29 juillet 1830, la royauté de la Restauration succomba également par suite de la prise des Tuileries et de la fuite de *Charles X*, de *St-Cloud* à *Rambouillet*. — La royauté de *Juillet* s'éteignit encore de la même manière le 24 février 1848. Il n'eût pas été difficile de défendre le palais, mais *Louis-Philippe* préféra faire des concessions, dans l'espoir de conserver la couronne à son petit-fils, le comte de Paris. Bientôt il dut quitter les Tuileries, en se rendant par le jardin à la place de la Concorde,

où deux fauces attendaient les fuyitifs pour les conduire à St.-Cloud, et le palais fut de nouveau pillé et saccagé.

Un plus triste sort était encore réservé aux Tuileries. En mai 1871, les insurgés de la Commune, voyant leur position désespérée et leur perte certaine, résolurent d'exercer leur vengeance sur la ville, en mettant le feu à tous les principaux édifices publics. Les ordres rédigés dans ce but et signés par Delescluze, Dombrowski, Eudes et d'autres chefs de l'insurrection, furent donnés comme émanant du Comité du salut public! Plusieurs de ces documents qui existent encore, montrent les dimensions terribles et le caractère systématique qu'avait ce projet infernal, qui comprenait aussi de nombreuses «maisons suspectes». On préluda aux scènes épouvantables qui s'en suivirent, en plaçant dans les bâtiments condamnés à la destruction des barils de poudre et des matières inflammables arrosées de pétrole. Les Tuileries furent l'un des premiers édifices soumis à ces sinistres préparatifs. Le feu y fut mis à différents endroits, le 22 et le 23 mai, lorsque les troupes de Versailles eurent pénétré dans la ville, mais avant qu'elles fussent arrivées près du palais. L'incendie prit rapidement les plus terribles proportions, et l'œuvre de destruction se trouva naturellement accélérée par l'explosion de la poudre qui avait été mise dans diverses parties de l'édifice.

On se rend de la place du Carrousel au jardin des Tuileries par les guichets au N. ou au S. En sortant par le second, on remarquera au dehors les statues des pieds-droits, la Marine militaire et la Marine marchande, par *Jouffroy*, et dans le haut, le Génie des Arts, haut-relief en bronze par *Mercié*. Pour le pont des Sts-Pères, v. p. 223. Le pont suivant est le pont Royal (p. 229). On verra de là les sculptures du côté S. du pavillon de Flore, les plus remarquables, par *Carpeaux*.

Le *jardin des Tuileries, long de 710 m. et large de 317, a en général conservé la forme que lui avait donnée le célèbre *le Notre*, lors de son établissement sous Louis XIV. Toutefois les parterres situés entre l'emplacement du palais et le bassin du milieu sont de création moderne, et c'est depuis peu qu'on y a percé la rue des Tuileries. A l'extrémité du côté du quai sont deux sphinx femelles en marbre, provenant de Sébastopol.

Le jardin des Tuileries est public; il ouvre avec le jour et ferme, en hiver à 6 h., en été à 10 et 11 h. Avant la fermeture, on bat la caisse, et les gardiens avertissent le public de se retirer. On y entre surtout de la rue des Tuileries, mais il y a aussi des portes sur les côtés et à l'extrémité, sur la place de la Concorde (v. p. 59). Ce jardin est une des promenades les plus fréquentées à l'intérieur de Paris et, peut-être encore plus que les squares (v. p. 66), le rendez-vous des mères avec leurs enfants. Au delà des parterres, à l'O., s'étend un bosquet bien ombragé de grands arbres, et de chaque côté sont des terrasses, la *terrasse des Feuillants* et la *terrasse du Bord de l'eau*. La première tire son nom d'un couvent qui avait été fondé en 1587 à cet endroit, par les bénédictins du couvent de Feuillant à Toulouse. C'est là que le club des républicains modérés, dirigé par Lameth, la Fayette, etc., l'adversaire du club des Jacobins, tenait ses séances en juillet 1791 (manège, v. p. 61). La contre-allée est garnie dans la bonne saison d'orangers en caisses, dont les plus vieux ont, dit-on, 400 ans.

En entrant au jardin de la rue des Tuileries, par l'allée du milieu, on a un coup d'œil magnifique sur tout le jardin, avec l'obélisque de la place de la Concorde et l'arc de triomphe de l'Etoile à l'arrière-plan. De chaque côté sont des parterres entretenus avec grand soin et décorés de statues et de vases, la plupart modernes.

Du côté dr.: Omphale, par *Eude*; Enée emportant Anchise, par *Le-pautre*; une Bacchante, par *Carrier-Belleuse*. Derrière, Vénus à la colombe et une Nymphé au carquois, par *Ouill. Coustou*. Dans l'allée en deçà du rond-point: Diane et Nymphé de Fontainebleau, par *E. Lévêque*. — Du côté g.: un Corybant, par *Cugnot*; Lucrèce et Collatin, par *Le-pautre*; «Au gul l'an neuf», par *Beaugeault*. Derrière, Flore et Zéphyre, par *Coyzevox*. Dans le massif de verdure, la Mort de Laïs, par *Meunier*, et un lion en bronze, par *Cain*. Autour du bassin du milieu, de dr. à g.: l'Enlèvement d'Orithye, par *Duquesnoy* et *Gasp. de Marsy*; Thémistocle, par *Lemaire*; Alexandre, par *Dieudonné*; Prométhée, par *Pradier*; le Soldat laboureur de Virgile, par *Lemaire*; le Serment de Spartacus, par *Barrias*; Cincinnatus, par *Foyatier*; Alexandre combattant, par *Lemaire*; la Charité fraternelle, par *Conny*; Périclès, par *J.-B. Debay*; l'Enlèvement de Cybèle, par *Regnaudin*. Dans l'allée transversale de g.: la Comédie, par *Roux*; Aristote, par *Desgeorge*; le Rémouleur, d'après l'antique; Phidias, par *Pradier*. Dans l'allée transversale de dr.: le Masqué, par *Cristofle*; l'Aurore, bronze par *Magnier*; Ugoles, bronze par *Carpeaux*; le Silence, par *Legros*. — Au commencement de l'allée des orangers du côté de la rue de Rivoli, Mercure et Psyché, bronze par *Adr. de Vries*; à l'extrémité, Hercule écrasant l'Hydre, bronze par *Bosio*. Il y a encore dans le bosquet et alentour d'autres sculptures moins importantes.

Sous les arbres, de chaque côté de la grande allée, sont deux espèces d'amphithéâtres, appelés les *Carrés d'Atalante*. Ils furent créés en 1793 sur les données de Robespierre, pour servir de sièges aux vieillards qui devaient y assister aux jeux floraux de la jeunesse. Dans celui de dr., Atalante et Hippomène, par *G. Coustou*; dans celui de g., Apollon et Daphné, par *Théodon*. En été, il y a concert militaire près de là les mardi, mercr. et vendr. (v. p. 24). Chaise, 10 c.; fauteuil, 20 c.

A l'extrémité O. du bosquet se trouve un bassin octogone, de 300 pas de circonférence, avec un jet d'eau au milieu. Du côté E., quatre Termes représentant les saisons. De l'autre côté, quatre groupes de marbre: à g., le Nil, par *Bourdier*; le Rhin et la Moselle, par *van Cleve*; à dr., le Rhône et la Saône, par *G. Coustou*; le Tibre, par *van Cleve*. Le Nil est d'après une antique du Vatican, le Tibre, d'après l'antique du Louvre (p. 86). Les bâtiments à l'extrémité des terrasses sont, à dr., un *feu de paume*, à g., l'*orangerie*.

Sur les piliers de la porte, du côté de la place de la Concorde, des chevaux ailés sculptés par *Coyzevox*, l'un monté par Mercure, l'autre par la Renommée.

4. De la place de la Concorde au bois de Boulogne.

I. De la place de la Concorde à la place de l'Etoile.

Place de la Concorde, v. p. 59. — A l'O. commencent les *Champs-Élysées (pl. R. 15; II). On comprend sous ce nom l'espèce de parc voisin de la place, qui a env. 700 m. de long sur 300 à 400 m. de large, et le magnifique quartier moderne qui s'étend

où deux fauces attendaient les fugitifs pour les conduire à St.-Cloud, et le palais fut de nouveau pillé et saccagé.

Un plus triste sort était encore réservé aux Tuileries. En mai 1871, les insurgés de la Commune, voyant leur position désespérée et leur perte certaine, résolurent d'exercer leur vengeance sur la ville, en mettant le feu à tous les principaux édifices publics. Les ordres rédigés dans ce but et signés par Delescluze, Dombrowski, Eudes et d'autres chefs de l'insurrection, furent donnés comme émanant du Comité du salut public! Plusieurs de ces documents qui existent encore, montrent les dimensions terribles et le caractère systématique qu'avait ce projet infernal, qui comprenait aussi de nombreuses «maisons suspectes». On préluda aux scènes épouvantables qui s'en suivirent, en plaçant dans les bâtiments condamnés à la destruction des barils de poudre et des matières inflammables arrosées de pétrole. Les Tuileries furent l'un des premiers édifices soumis à ces sinistres préparatifs. Le feu y fut mis à différents endroits, le 22 et le 23 mai, lorsque les troupes de Versailles eurent pénétré dans la ville, mais avant qu'elles fussent arrivées près du palais. L'incendie prit rapidement les plus terribles proportions, et l'œuvre de destruction se trouva naturellement accélérée par l'explosion de la poudre qui avait été mise dans diverses parties de l'édifice.

On se rend de la place du Carrousel au jardin des Tuileries par les guichets au N. ou au S. En sortant par le second, on remarquera au dehors les statues des pieds-droits, la Marine militaire et la Marine marchande, par *Jouffroy*, et dans le haut, le Génie des Arts, haut-relief en bronze par *Mercié*. Pour le pont des Sts-Pères, v. p. 223. Le pont suivant est le pont Royal (p. 229). On verra de là les sculptures du côté S. du pavillon de Flore, les plus remarquables, par *Carpeaux*.

Le *jardin des Tuileries, long de 710 m. et large de 317, a en général conservé la forme que lui avait donnée le célèbre *le Notre*, lors de son établissement sous Louis XIV. Toutefois les parterres situés entre l'emplacement du palais et le bassin du milieu sont de création moderne, et c'est depuis peu qu'on y a percé la rue des Tuileries. A l'extrémité du côté du quai sont deux sphinx femelles en marbre, provenant de Sébastopol.

Le jardin des Tuileries est public; il ouvre avec le jour et ferme, en hiver à 6 h., en été à 10 et 11 h. Avant la fermeture, on bat la caisse, et les gardiens avertissent le public de se retirer. On y entre surtout de la rue des Tuileries, mais il y a aussi des portes sur les côtés et à l'extrémité, sur la place de la Concorde (v. p. 59). Ce jardin est une des promenades les plus fréquentées à l'intérieur de Paris et, peut-être encore plus que les squares (v. p. 66), le rendez-vous des mères avec leurs enfants. Au delà des parterres, à l'O., s'étend un bosquet bien ombragé de grands arbres, et de chaque côté sont des terrasses, la *terrasse des Feuillants* et la *terrasse du Bord de l'eau*. La première tire son nom d'un couvent qui avait été fondé en 1587 à cet endroit, par les bénédictins du couvent de Feuillant à Toulouse. C'est là que le club des républicains modérés, dirigé par Lameth, la Fayette, etc., l'adversaire du club des Jacobins, tenait ses séances en juillet 1791 (manège, v. p. 61). La contre-allée est garnie dans la bonne saison d'orangers en caisses, dont les plus vieux ont, dit-on, 400 ans.

En entrant au jardin de la rue des Tuileries, par l'allée du milieu, on a un coup d'œil magnifique sur tout le jardin, avec l'obélisque de la place de la Concorde et l'arc de triomphe de l'Etoile à l'arrière-plan. De chaque côté sont des parterres entretenus avec grand soin et décorés de statues et de vases, la plupart modernes.

Du côté dr.: Omphale, par *Eude*; Enée emportant Anchise, par *Le-pautre*; une Bacchante, par *Carrier-Belleuse*. Derrière, Vénus à la colombe et une Nymphé au carquois, par *Ouill. Coustou*. Dans l'allée en deçà du rond-point: Diane et Nymphé de Fontainebleau, par *E. Lévêque*. — Du côté g.: un Corybant, par *Cugnot*; Lucrèce et Collatin, par *Le-pautre*; «Au gul l'an neuf», par *Beaujeault*. Derrière, Flore et Zéphyre, par *Coyzevox*. Dans le massif de verdure, la Mort de Laïs, par *Meunier*, et un lion en bronze, par *Cain*. Autour du bassin du milieu, de dr. à g.: l'Enlèvement d'Orithye, par *Duquesnoy* et *Gasp. de Marsy*; Thémistocle, par *Lemaire*; Alexandre, par *Dieudonné*; Prométhée, par *Pradier*; le Soldat laboureur de Virgile, par *Lemaire*; le Serment de Spartacus, par *Barrias*; Cincinnatus, par *Foyatier*; Alexandre combattant, par *Lemaire*; la Charité fraternelle, par *Conny*; Périclès, par *J.-B. Debay*; l'Enlèvement de Cybèle, par *Regnaudin*. Dans l'allée transversale de g.: la Comédie, par *Roux*; Aristote, par *Desgeorge*; le Rémouleur, d'après l'antique; Phidias, par *Pradier*. Dans l'allée transversale de dr.: le Masqué, par *Cristofle*; l'Aurore, bronze par *Magnier*; Ugolin, bronze par *Carpeaux*; le Silence, par *Legros*. — Au commencement de l'allée des orangers du côté de la rue de Rivoli, Mercure et Psyché, bronze par *Adr. de Vries*; à l'extrémité, Hercule écrasant l'Hydre, bronze par *Bosio*. Il y a encore dans le bosquet et alentour d'autres sculptures moins importantes.

Sous les arbres, de chaque côté de la grande allée, sont deux espèces d'amphithéâtres, appelés les *Carrés d'Atalante*. Ils furent créés en 1793 sur les données de Robespierre, pour servir de sièges aux vieillards qui devaient y assister aux jeux floraux de la jeunesse. Dans celui de dr., Atalante et Hippomène, par *G. Coustou*; dans celui de g., Apollon et Daphné, par *Théodon*. En été, il y a concert militaire près de là les mardi, mercr. et vendr. (v. p. 24). Chaise, 10 c.; fauteuil, 20 c.

A l'extrémité O. du bosquet se trouve un bassin octogone, de 300 pas de circonférence, avec un jet d'eau au milieu. Du côté E., quatre Termes représentant les saisons. De l'autre côté, quatre groupes de marbre: à g., le Nil, par *Bourdier*; le Rhin et la Moselle, par *van Cleve*; à dr., le Rhône et la Saône, par *G. Coustou*; le Tibre, par *van Cleve*. Le Nil est d'après une antique du Vatican, le Tibre, d'après l'antique du Louvre (p. 86). Les bâtiments à l'extrémité des terrasses sont, à dr., un *feu de paume*, à g., l'*orangerie*.

Sur les piliers de la porte, du côté de la place de la Concorde, des chevaux ailés sculptés par *Coyzevox*, l'un monté par Mercure, l'autre par la Renommée.

4. De la place de la Concorde au bois de Boulogne.

I. De la place de la Concorde à la place de l'Etoile.

Place de la Concorde, v. p. 59. — A l'O. commencent les *Champs-Élysées (pl. R. 15; II). On comprend sous ce nom l'espèce de parc voisin de la place, qui a env. 700 m. de long sur 300 à 400 m. de large, et le magnifique quartier moderne qui s'étend

au delà. Le parc date de la fin du XVII^e s. L'avenue superbe qui les traverse et monte jusqu'à l'arc de triomphe, a 2100 m. de longueur.

Les Champs-Elysées sont une des promenades les plus fréquentées, tant par les piétons et les cavaliers que par d'innombrables équipages, surtout aux heures de la promenade au Bois, de 3 h. à 5, 6 ou 7 h. du soir. Au commencement de l'avenue se trouvent deux Dompteurs de chevaux, par *Guill. Coustou*, transférés ici du château de Marly (p. 259) en 1794; ils forment le pendant des chevaux ailés placés à la sortie du jardin des Tuileries (p. 131). Le promeneur pourra remarquer ici, comme du reste en bien d'autres endroits de la ville, de petites fontaines d'un modèle assez joli et munies de gobelets pour ceux qui veulent se rafraîchir; ce sont les *fontaines Wallace*, créations dues au généreux philanthrope sir Richard Wallace. Plus loin, à g., les *cafés-chantants*, mentionnés p. 24.

Au N. est le *palais de l'Elysée* (pl. R. 15; II), dont le jardin fait saillie sur les Champs-Elysées. Il a été construit en 1718 par *Motet*, pour le comte d'Evreux, et il fut habité sous Louis XV par la marquise de Pompadour. Après la mort de cette dernière, le roi le racheta aux héritiers et le destina à loger les ambassadeurs étrangers. La duchesse de Bourbon en ayant fait son séjour sous Louis XVI, on lui donna le nom d'*Elysée-Bourbon*. Pendant la Révolution, il devint propriété nationale et fut mis inutilement en vente; puis on y installa l'imprimerie du gouvernement. Sous le Directoire, il fut loué à des entrepreneurs de bals publics et de jeux. Plus tard, il fut successivement habité par Murat, Napoléon I^{er}, Louis Bonaparte, roi de Hollande, et la reine Hortense, l'empereur Alexandre I^{er} de Russie et le duc de Berry. Ensuite il fut abandonné, jusqu'au jour où Napoléon III vint l'occuper, comme président de la république, en y faisant des embellissements considérables. Il sert de nouveau maintenant de résidence au président de la république, et il n'est pas ouvert au public.

Le *palais de l'Industrie*, bâti pour l'exposition de 1855, occupe une notable partie des Champs-Elysées, du côté S. Il couvre une superficie de 27 000 m. carrés, formant un parallélogramme de 250 m. de long sur 108 de large, et sa hauteur est de 35 m. La partie la plus remarquable est l'entrée principale, au milieu, du côté de l'avenue. C'est une arcade de 15 m. d'ouverture et 30 de hauteur, flanquée de colonnes corinthiennes, surmontée d'un attique avec un bas-relief par *Desbœuf*, l'Industrie et les Arts apportant leurs produits à l'exposition, et couronnée par un groupe colossal de *Regnault*, la France offrant des couronnes à l'Art et à l'Industrie. Sur la frise du palais, entre le rez-de-chaussée et le premier étage, se trouvent une infinité de noms et de portraits médaillons de personnages célèbres de toutes les nations. Il y a au centre une salle à toiture en verre qui mesure 192 m. de longueur sur 48 de largeur.

Le palais de l'Industrie sert à diverses expositions, en particulier à celle de peinture et de sculpture dite le *Salon*, qui a lieu tous les ans, du 1^{er} mai au 20 juin. Le nom de Salon lui vient de ce que cette exposition se faisait d'abord au salon du Louvre. Elle est ouverte tous les jours de 8 h. du matin à 6 h. du soir, excepté le lundi, où l'on n'ouvre qu'à midi. Entrée gratuite le dimanche à partir de 10 h. et le jeudi à partir de midi; 2 fr. les autres jours

jusqu'à midi et 1 fr. l'après-midi. Il n'y a pas de vestiaire obligatoire. L'entrée est par la grande porte du côté de l'avenue, la sortie à l'extrémité du côté de la place de la Concorde. Les peintures sont au premier étage et les sculptures au rez-de-chaussée. Il y a des inscriptions. Buffet au rez-de-chaussée. Il s'y fait de plus depuis 1883 une *exposition triennale* dans le même genre.

On a installé provisoirement en 1880 dans le pavillon S.-E. du palais le *musée des arts décoratifs*, fondé en 1877 par une société, à l'instar de celui de South-Kensington à Londres. Il occupe 8 salles du premier étage et possède déjà un bon nombre d'objets remarquables. Cependant la plus grande partie de ceux qu'on y voit sont prêtés par des amateurs et des artistes pour 3 mois ou davantage, et son exposition est par conséquent sujette à varier beaucoup. Un musée de ce genre n'aura sans doute l'importance qu'il devrait avoir que s'il passe aux mains de l'Etat et qu'on y réunisse les collections dispersées, comme celles du musée de Cluny (p. 194) et du Garde-Meuble (p. 238), des parties de celles du Louvre, du Conservatoire des Arts et Métiers (p. 143), du musée Carnavalet (p. 179), etc. Il est ouvert tous les jours de 10 h. à 4, 5 ou 6 h., moyennant 1 fr. dans la semaine et 50 c. le dimanche. L'entrée est du côté de la place de la Concorde, porte 7.

Le palais contient encore, dans la partie S., une *exposition des produits coloniaux*, ouverte gratuitement tous les jours, sauf les lundis et vendredis, de midi à 5 h. L'entrée est à la porte 8, au milieu du côté S.

On a reconstruit du même côté, entre le palais et le Cours-la-Reine, le *pavillon de la ville de Paris*, de l'exposition de 1878; il sert à diverses expositions. — A côté, le jardin où ont lieu en été les *concerts des Champs-Elysées* (p. 24), et au delà le pont, l'esplanade et l'hôtel de Invalides (p. 232).

Au delà du palais de l'Industrie, en venant de la place de la Concorde, à g., le **PANORAMA DU SIÈGE DE PARIS* ou l'*ancien panorama* (v. p. 23). La salle, de 40 m. de diamètre, est entourée d'une immense peinture représentant Paris pendant le siège de 1870-71, vu du fort d'Issy, par *Philippoteaux*. Entrée, de 10 h. jusqu'au soir; 2 fr. dans la semaine, 1 fr. le dimanche.

Vis-à-vis, de l'autre côté de l'avenue, le *cirque d'Été* (p. 23). En deçà, en face du palais, le *PANORAMA DE LA BATAILLE DE BURENVAL*, jolie construction neuve où se voit un autre panorama remarquable, par *Poilpot* et *Jacob*. Entrée, 2 et 1 fr.

Le parc ou *Carré des Champs-Elysées* s'étend jusqu'au *Rond-Point des Champs-Elysées* (pl. R. 15; II), place circulaire ornée de corbeilles de fleurs et de 6 jets d'eau, à mi-chemin entre la place de la Concorde et l'arc de triomphe de l'Etoile. Deux avenues descendent d'ici au quai, l'*avenue d'Antin*, qui conduit au pont des Invalides (p. 172) et l'*avenue Montaigne*, qui va vers le pont de l'Alma (p. 172).

L'avenue d'Antin se prolonge à dr. vers *St-Philippe-du-Roule* (pl. B. 15; II), dans la rue du Faubourg-St-Honoré. C'est une basilique du style grec, bâtie de 1760 à 1784, sur les plans de Chalgrin. On y remarque une coupole décorée d'une Descente de croix par *Chassériau*.

L'avenue des Champs-Elysées aboutit à la *PLACE DE L'ÉTOILE*, ainsi nommée parce que de là rayonnent 12 avenues (v. ci-dessous). Elle occupe une petite éminence au sommet de laquelle s'élève

L'**arc de triomphe de l'Etoile*, le plus grand de tous les monuments de ce genre et visible de presque partout aux environs de

Paris. Commencé par Napoléon I^{er} en 1806, il n'a été terminé qu'en 1836, sous Louis-Philippe, d'après les dessins de *Chalgrin*. Il consiste en un seul arc de 29 m. de hauteur sous voûte et de 14 m. d'ouverture, croisé sur les côtés par un arc de 18 m. sur 6. Tout l'édifice a 49 m. 80 de hauteur, près de 45 de largeur et plus de 22 d'épaisseur. Vu de près, l'ensemble en est lourd, et les énormes massifs de maçonnerie qui en forment les pieds-droits, n'ont pour décoration que des trophées de grandeur colossale, de près de 12 m. de hauteur, avec des figures de près de 5 m. Il y manquait jusque dans ces derniers temps un couronnement; le sculpteur *Falguière* a fait le projet qu'on y voit aujourd'hui. C'est un groupe colossal, de 14 m. de hauteur, la France, sur un quadriga qui écrase les Préjugés et l'Erreur.

Sculptures de la façade du côté des Champs-Élysées: à dr., le Départ de 1792, par *Rude*, le plus beau des quatre groupes, dont on a cependant critiqué la Bellone qui appelle aux armes, avec sa bouche démesurément ouverte et ses jambes trop écartées. Au-dessus, les Funérailles du général Marceau, bas-relief par *Lemaire*. — A g., le Triomphe de 1810, après la campagne d'Autriche, par *Cortot*. Au-dessus, Murat faisant prisonnier le pacha Mustapha à la bataille d'Aboukir (1799), bas-relief de *Seurre aîné*. — Bas-relief de la frise faisant le tour du monument: le Départ et le Retour des armées, par *Brun, Jacquot, Seurre et Rude*. — Sculptures à l'opposé des Champs-Élysées: à dr., la Résistance contre les envahisseurs; à g., les Bienfaits de la paix (1815), par *Etez*. Au-dessus, le Passage du pont d'Arcole (1796), par *Feuchères*, et la Prise d'Alexandrie (1798), par *Chaponnière*. — Bas-reliefs sur les côtés: au N., la Bataille d'Austerlitz (1805), au S., la Bataille de Jemmapes (1792), par *Gechter* et *Marochetti*. — Les Victoires à côté des voûtes sont de *Pradier*. Les écussons le long de la corniche portent les noms des principales victoires de la République et de l'Empire, 142 autres noms de batailles sont gravés sous les voûtes. La voûte de l'arc transversal est couverte de noms de généraux de la République et de l'Empire; les noms soulignés désignent ceux qui sont morts sur le champ de bataille.

La *vue de la plate-forme, où conduit un escalier en limaçon de 261 marches, sous l'arcade du S., mérite sa renommée. On peut y monter toute la journée, en payant 25 c.

Des 12 avenues qui rayonnent de la place de l'Etoile, nous mentionnerons particulièrement, outre l'avenue des Champs-Élysées, déjà connue, à dr., l'avenue Hoche, anc. avenue de la Reine-Hortense, menant au parc de Monceaux (900 m.; v. p. 170); de l'autre côté de l'arc de triomphe, l'avenue de la Grande-Armée, prolongement de celle des Champs-Élysées dans la direction de Neuilly (p. 139); à g., l'avenue du Bois-de-Boulogne (v. ci-dessous), l'avenue d'Eylau, qui se prolonge aussi jusqu'au bois, par l'avenue Victor-Hugo; puis l'avenue Kléber, anc. avenue du Roi-de-Rome, allant directement au Trocadéro, en passant devant le grand et joli hôtel *Basilewski* (n° 19), maintenant à la reine Isabelle d'Espagne, etc.

II. De la place de l'Etoile au bois de Boulogne.

Jardin d'acclimatation, Neuilly.

L'avenue de la Grande-Armée, au delà de l'arc de triomphe (v. ci-dessus), conduit à la porte *Maillot*, l'entrée la plus rapprochée du bois de Boulogne, non loin du jardin d'acclimatation (p. 137): son nom lui vient de ce qu'il y avait là jadis un jeu de mail. «Tramway miniature» de la porte au jardin, 20 c.

L'avenue du Bois-de-Boulogne, à l'O. de la place de l'Etoile, est le chemin ordinaire des promeneurs, surtout des brillants équipages venant au bois par les Champs-Élysées. Cette avenue a environ 125 m. de largeur et 1340 m. de longueur jusqu'à la porte *Dauphine*. Elle se compose d'une chaussée pour les voitures, de deux larges contre-allées, celle de g. pour les piétons, celle de dr. pour les cavaliers, de deux pelouses, en partie plantées d'arbres, et de deux rues latérales. Au-dessus du bois, on aperçoit le fort du Mont-Valérien (v. p. 39).

A g. avant la porte est la station de l'avenue du Bois-de-Boulogne, sur le chemin de fer de ceinture, par lequel on peut par conséquent se rendre au bois. Il y a d'autres stations qui le desservent: à la porte *Maillot* (v. ci-dessus), à Passy (p. 176), à l'avenue du Trocadéro ou Henri-Martin (p. 176) et à Auteuil (p. 136). Les étrangers qui voudront visiter commodément le bois de Boulogne sans y consacrer trop de temps, prendront une voiture à l'heure (v. p. 14). Il faut 2 à 3 h. pour en voir rapidement les parties principales. Les jours de courses, de revue, etc., et même les simples dimanches, dans la bonne saison, on ne peut avoir de place dans les tramways, les omnibus et les bateaux qu'en attendant très longtemps, même aux têtes de ligne (v. l'appendice et le plan).

Le *bois de Boulogne est un charmant parc de 873 hectares de superficie, compris entre l'enceinte fortifiée de Paris à l'E. (v. p. 39), la Seine à l'O., Boulogne (p. 258) et le boulevard d'Auteuil au S. et Neuilly au N. (p. 139). C'est un faible reste de l'ancienne forêt de *Rouvray* (de «*roveretum*», chêne rouvre), dont faisait partie même le parc de St-Ouen (p. 170). Cette forêt fut longtemps mal famée, le rendez-vous de prédilection des duellistes, le théâtre ordinaire des suicides, le repaire d'une foule de bandits et de voleurs. Une grande partie en fut détruite en 1814 et 1815 par les Alliés, qui y vinrent camper. Il appartient à la liste civile jusqu'en 1848 et fut à peine entretenu. Mais l'Etat l'ayant cédé en 1852 à la ville de Paris, à condition qu'elle se chargerait de son entretien et de sa surveillance, et qu'elle emploierait 2 millions à son embellissement dans l'espace de quatre ans, la ville s'est acquittée largement de sa dette et a créé le délicieux parc qui est actuellement la promenade favorite des Parisiens. Beaucoup d'arbres ont sans doute été abattus ou endommagés durant les deux sièges de 1870-71; mais les dommages ont été réparés aussi vite et aussi bien que possible. Le plan ci-joint permettra de s'orienter et de se diriger à volonté.

Le bois est surtout animé entre 3 et 5 h., et les allées les plus fréquentées sont celles qui mènent de l'avenue du Bois-de-Boulogne aux lacs. Le beau, sinon toujours le grand monde, y vient alors faire son tour des lacs avant le dîner. Les voitures y sont quelquefois si nombreuses qu'elles sont obligées de marcher à la file et au pas; et c'est là que se rencontrent les plus riches équipages et les toilettes les plus élégantes; le bois est pour bien des gens un lieu de parade, ils y vont pour voir et pour être vus.

Le bois de Boulogne fait encore partie de Paris, mais il est

situé, comme nous l'avons dit, en dehors de l'enceinte fortifiée (p. 39), plus ou moins dissimulée de ce côté. Nous partons de la *porte Dauphine* (p. 135), où l'on vient de reconstruire, en en faisant un café, les *pavillons chinois* de l'exposition de 1878. La large *route de Suresnes ou du Lac*, à g., nous conduit en 10 min. au *carrefour du Bout des lacs*, l'un des plus beaux endroits du bois de Boulogne. On s'y trouve à l'extrémité inférieure de deux lacs artificiels : le *lac inférieur*, de 1152 m. de long et 100 m. de large, et le *lac supérieur*, qui n'a que 412 m. de longueur. Ces lacs sont alimentés par le canal de l'Ouercq (p. 165) et par les puits artésiens de Passy (p. 176). Du premier lac sortent deux ruisseaux, dont l'un se dirige vers le jardin d'acclimatation (p. 137) et l'autre vers la grande cascade (v. ci-dessous). On fera le tour des lacs en commençant à g.

Il y a dans le lac inférieur deux îles, dont la première renferme un *chalet*, avec un café-restaurant. On y passe du côté g. par un bateau-omnibus : 10 c. aller et retour. Il y a près du carrefour des barques à louer pour promenades sur le lac, à 2 et 3 fr. la $\frac{1}{2}$ h., conformément au tarif. On trouve aussi des cafés dans d'autres parties du bois, notamment à la grande cascade.

Entre les deux lacs est le *carrefour des Cascades*, et à l'extrémité du lac supérieur la *butte Mortemart*, d'où l'on a une belle vue sur St-Cloud et Meudon. On y a établi depuis 1870 le vaste *champ de courses d'Auteuil*, qui s'étend le long des fortifications, presque depuis la route de Passy ou le carrefour des Cascades jusqu'à la route de Boulogne, et qui a trois pistes, de 2600, 3500 et 4000 m. Les tribunes sont sur la butte. Entrées, comme à Longchamp (v. p. 137). Les courses qui s'y donnent, sont des courses plates et à obstacles (steeple-chases). Le lundi de la Pentecôte se court le Grand National, un prix de 30 000 fr.

La *route de Passy* conduit en 5 min. à l'E. du carrefour des Cascades, à l'entrée de Passy (p. 176). — Auteuil est comme Passy un quartier tranquille rempli de villas. C'est à sa station que commence le beau *viaduc* mentionné p. 23 de l'appendice. De là partent un tramway menant à Boulogne et les lignes d'omnibus A et AH, conduisant à la Madeleine et à St-Sulpice. Dans la rue d'Auteuil, l'église *Notre-Dame-d'Auteuil*, nouvellement reconstruite, dans le style romain, par Vaudremer, et le monument du chancelier d'Aguesseau (m. 1749). A dr. la *maison Chardon-Lagache*, et derrière, la grande et belle *institution Ste-Périne*, deux maisons de retraite.

Arrivé dans le haut du lac supérieur, on tourne à dr. pour suivre l'autre rive jusqu'au *carrefour des Cascades*, entre les deux lacs. Là, on prend à g. pour aller à la grande cascade. Les piétons trouveront plus agréable de suivre une allée latérale (v. le plan). L'un et l'autre chemin traversent la grande *allée de la Reine-Marguerite* et conduisent en 20 min. à la *grande cascade*, qui se précipite d'une grotte artificielle à deux étages, en une large nappe de 7 m. de hauteur. Après en avoir vu l'ensemble, on montera sur la colline qui la précède; on y jouit d'une belle vue sur la vallée de la Seine : à g., de l'autre côté du fleuve, St-Cloud, dominé par son

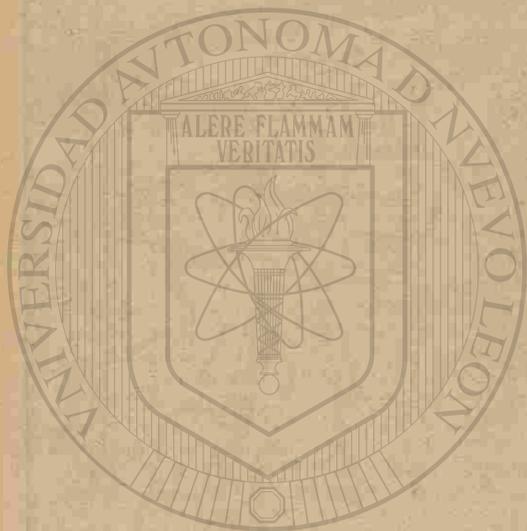
église moderne; plus près, l'hippodrome de Longchamp (v. ci-dessous); en face, le moulin de la Galette et deux tours qui restent de l'ancienne et célèbre abbaye de Longchamp; au delà, le village de Suresnes (p. 240); à dr., un peu plus loin, le Mont-Valérien, avec sa forteresse (p. 39). — Un sentier conduit du sommet dans l'intérieur de la grotte et jusqu'au pied de la cascade. — A g., sous les arbres, le restaurant de la Cascade.

L'hippodrome de Longchamp est le principal champ de courses de chevaux des environs de Paris (v. p. 25). Les courses ou réunions ont lieu à Longchamp au printemps, en été et en automne. Les jours sont indiqués d'avance par les journaux et par des annonces de toute sorte. Ces courses sont très suivies; on se porte en foule vers Longchamp, toutes les avenues et les allées qui y mènent fourmillent de monde et présentent un spectacle que l'étranger ne doit pas négliger de voir. Le Grand Prix, de 100 000 fr., se court au commencement de juin, et c'est toujours un événement. Il inaugure pour ainsi dire la saison d'été; immédiatement après, la haute société fait ses préparatifs de départ pour la campagne, les eaux ou les bains de mer. Si l'on veut assister de près aux courses, il faut pénétrer dans l'hippodrome en payant une entrée. Les prix sont: pour les pavillons, 5 fr.; l'enceinte du pesage, 20 fr.; avec une voit., à 1 chev., 15 fr.; avec une voit., à 2 chev., 20 fr.; à cheval, 5 fr.; à pied, 1 fr. Il y a trois pistes, qui ont 1000, 2300 et 2900 m. de long. — C'est aussi à l'hippodrome de Longchamp que se passent les grandes revues.

La grande allée de Longchamp, moins agréable que les allées latérales, conduit directement de l'hippodrome, à g. de la cascade, à la porte Maillot (p. 134; 3 kil. $\frac{1}{2}$). Elle passe d'abord non loin du Pré Catelan, enclos situé à dr., entre cette allée et le lac inférieur. Il s'y donnait autrefois des fêtes; ce n'est plus maintenant qu'une dépendance du jardin d'acclimatation, contenant sa grande vacherie et où il y a un café-restaurant. Plus loin à g., le Cercle des Patineurs, pièce d'eau réservée et tir au pigeon, appartenant au Skating-Club. Vers l'extrémité de l'allée, à g., une route menant au jardin d'acclimatation (v. ci-dessous).

La route de Neuilly (p. 139), en deçà du champ de courses, passe entre le champ d'entraînement et le parc du petit château de Bagatelle, propriété de sir Richard Wallace (p. 132). — La partie de Neuilly qui avoisine le bois de ce côté porte le nom de Madrid, parce qu'il y avait là un château construit par François 1^{er}, qui l'avait, dit-on, appelé ainsi en souvenir de sa captivité en Espagne. Ce château, détruit depuis la Révolution, était remarquable par sa décoration extérieure, composée de terres cuites de Girol. della Robbia, qui n'existent plus, et d'émaux qu'on verra au musée de Cluny (p. 194). Il y a un bon restaurant à la porte de Madrid. Près de là, à dr. de la route de Madrid, le Cercle des Patineurs mentionné ci-dessus; à g., la mare de St-James, et ensuite le jardin d'acclimatation, qui a une entrée à g. à la porte de Neuilly et une à dr., l'entrée principale, du côté de la porte des Sablons (v. le plan).

*Jardin d'acclimatation. — Une partie du bois de Boulogne, de 20 hectares de superficie, au N., du côté de Neuilly (p. 139), a été concédée à une société qui en a fait une des plus belles et des plus intéressantes promenades de Paris, le jardin d'acclimatation, fondé pour introduire en France toutes les espèces animales ou végétales utiles ou agréables, domestiques ou sauvages, les multiplier et les faire connaître au public. Il répand et vulgarise les meilleurs types



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA
DIRECCIÓN GENERAL DE

par l'importation et la vente, et sert d'intermédiaire entre les éleveurs de la France et ceux des pays voisins.»

On s'y rend comme au bois de Boulogne (v. p. 135). Les personnes qui prendront une voiture et ne voudront pas la garder, auront intérêt à la renvoyer avant de sortir des fortifications (porte Maillot; v. p. 134), car sans cela il leur faudrait payer davantage pour le trajet, plus encore 1 fr. d'indemnité pour le retour (v. p. 14). Il n'y a pas loin de la porte Maillot au jardin (tramw., p. 134). Les jours de concert (v. ci-dessous), il y a des omnibus spéciaux partant du boul. des Italiens, n° 8, et prenant les visiteurs dans le jardin pour le retour (1 fr.; retenir sa place).

Le jardin d'acclimatation est ouvert toute la journée. Le prix d'entrée est de 1 fr. dans la semaine pour le jardin et les serres et de 50 c. les dimanches et fêtes (on peut s'abonner). Les voitures sont admises à l'intérieur du jardin, et alors il est dû, outre l'entrée personnelle, 3 fr. pour l'équipage et sa livrée. Les enfants au-dessous de 7 ans ne paient rien. Il y a concert, en été, les jeudis et dimanches, à 3 h., sans augmentation de prix.

L'entrée principale est à l'E., près de la porte des Sablons; il y en a une autre à l'opposé, près de la porte de Neuilly (v. ci-dessus).

Nous indiquerons l'itinéraire à suivre, en mentionnant sommairement les curiosités (voir aussi le plan du bois de Boulogne, p. 134). Il y a partout des étiquettes explicatives.

On se trouve en entrant dans une belle allée de 10 m. de large, qui fait le tour du jardin. A dr., les bureaux de l'administration, (pl. 1). A g. (pl. 5), la grande serre, dont nous reparlerons. Plus loin à dr., l'établissement pour l'engraissement mécanique des volailles, où, par un système ingénieux, on peut nourrir 400 poulets à l'heure et les faire doubler de poids en 18 jours (de 2 à 5 h.; entrée, 50 ou 25 c.). Ensuite une exposition permanente industrielle, surtout d'objets relatifs aux jardins, aux parcs, etc., avec une tour de l'exposition de 1878 et un ascenseur (25 c.). L'autre tour à g. est le pigeonnier (p. 139). Puis, à dr., la *singerie*. A g., les *grues* et des *autruches*. A dr., la *faisanderie*, devant la quelle s'élève la statue en marbre blanc du naturaliste *Daubenton* (m. 1799), par Jodin, et l'hémicycle de la *poulerie* (pl. 2), bâtiment monolithe en béton. A g., les *chameaux*; à dr., les *kanguroos*, etc. Ici aboutit l'allée venant de la porte de Neuilly.

Un peu plus loin sont les *écuries* (pl. 3) et les parcs qui en dépendent, avec des quadrupèdes de tout genre, plus ou moins dressés pour le service du jardin et des visiteurs. C'est là que se porte la foule et surtout la jeunesse, pour faire une promenade sur les *éléphants*, les dromadaires et autres montures, ou dans des voitures attelées d'une autruche, de zèbres, etc. Tarifs: dromadaires, 50 c.; éléphants, 25; voiture à l'autruche, 50; petites voitures, 25; petits chevaux, 50 c. Il y a des girafes dans un bâtiment plus loin. A côté, le nouveau *panorama du monde antédiluvien*, par Castellani. A g. au tournant, les *lamas* et les *alpacas* et un *rocher artificiel* pour les animaux qui aiment à grimper: mouton, chamois, etc.

Ensuite, à dr., la *vacherie*; à g. le bassin des *otaries* ou *lions*

de mer (pl. 4), qui s'annoncent de loin par une sorte de glapissement, et qu'il est curieux de voir manger (à 3 h.). Derrière, les *antilopes* (pl. 5). A dr. de l'allée circulaire, la *laiterie* (lait chaud 40 c.). Puis l'*aquarium* (pl. 6), qui compte 14 cuves d'eau de mer ou d'eau douce, remplies de poissons et d'êtres sous-marins fort curieux. A la suite, le *café-buffet*. En face, le *kiosque des concerts*, et après, les *cerfs* (pl. 7). A dr., le *chenil* (pl. 8), qui est très important. En face, une *librairie*. A dr. encore, les *serres*, dont une contenant des *oiseaux*, mais surtout la *grande serre* (pl. 9), qui a de magnifiques camélias, et remarquable par la manière dont elle est construite et distribuée: on la ferme en été à 6 h.

Enfin au centre du jardin, que traverse une petite rivière, toute sorte d'*oiseaux aquatiques* et le *pigeonnier* (pl. 10), où l'on élève des pigeons voyageurs. — Cafés-restaurants dans le voisinage, v. p. 9.

Neuilly, que traverse la grande avenue du même nom, qui fait suite à celles des Champs-Élysées et de la Grande-Armée, au N. du bois de Boulogne, est aujourd'hui une ville de 25 235 hab., en quelque sorte un faubourg de Paris, habité surtout par de petits rentiers, des employés et des ouvriers, qui préfèrent ce séjour plus paisible et moins coûteux. Il y a cependant dans le quartier N. quantité de jolies maisons de campagne, bâties sur l'emplacement du parc du château de Louis-Philippe, détruit par la populace en 1848.

C'est à Neuilly que se trouve, près de l'enceinte fortifiée de Paris, la CHAPELLE ST-FERDINAND (pl. B 9), mausolée du style byzantin, construit à la place où mourut, en 1842, à la suite d'une chute de voiture, le duc *Ferd. d'Orléans*, fils aîné de Louis-Philippe.

On peut la visiter; sonner au n° 13, presque en face (poub.). — Sur le maître autel, une Descente de croix en marbre, par *Triqueti*. A g., le monument du prince, aussi par *Triqueti*, d'après *Ary Scheffer*, avec un Ange en prière, par la sœur du duc, Marie d'Orléans (m. 1839). Les vitraux sont d'après *Ingres* (p. 121). Dans la sacristie se trouve un tableau de *Jacquand*, représentant les derniers moments du prince.

Un beau pont traverse la Seine à l'extrémité de l'avenue de Neuilly; de l'autre côté se trouvent, à dr., *Courbevoie* (p. 240) et dans le haut, le monument de la *Défense de Paris*, groupe colossal, en bronze, par *Barrias*.

5. Du Palais-Royal au Père-Lachaise.

I. Du Palais-Royal aux Halles Centrales. St-Eustache.

Cette promenade comprenant la visite du Conservatoire des Arts et Métiers, on choisira de préférence un des jours où il est public (dimanche, mardi et jeudi), afin de le visiter plus à loisir.

La rue des *Petits-Champs* (pl. R. 18, 21; II), qui sépare le Palais-Royal (p. 63) de la Bibliothèque Nationale (p. 157), passe à l'E. au bout de la rue Vivienne (p. 52) et du passage *Vivienne*, et se termine de ce côté à la rue de la Banque. Dans cette rue sont trois édifices modernes assez remarquables: à dr., la *mairie du 1^{er} arrondissement* (Bourse) et la *caserne de la Banque*; à g., *Phôtel du Timbre*.

Dans la rue de la Vrillière, à dr. après la rue des Petits-Champs,

par l'importation et la vente, et sert d'intermédiaire entre les éleveurs de la France et ceux des pays voisins.»

On s'y rend comme au bois de Boulogne (v. p. 135). Les personnes qui prendront une voiture et ne voudront pas la garder, auront intérêt à la renvoyer avant de sortir des fortifications (porte Maillot; v. p. 134), car sans cela il leur faudrait payer davantage pour le trajet, plus encore 1 fr. d'indemnité pour le retour (v. p. 14). Il n'y a pas loin de la porte Maillot au jardin (tramw., p. 134). Les jours de concert (v. ci-dessous), il y a des omnibus spéciaux partant du boul. des Italiens, n° 8, et prenant les visiteurs dans le jardin pour le retour (1 fr.; retenir sa place).

Le jardin d'acclimatation est ouvert toute la journée. Le prix d'entrée est de 1 fr. dans la semaine pour le jardin et les serres et de 50 c. les dimanches et fêtes (on peut s'abonner). Les voitures sont admises à l'intérieur du jardin, et alors il est dû, outre l'entrée personnelle, 3 fr. pour l'équipage et sa livrée. Les enfants au-dessous de 7 ans ne paient rien. Il y a concert, en été, les jeudis et dimanches, à 3 h., sans augmentation de prix.

L'entrée principale est à l'E., près de la porte des Sablons; il y en a une autre à l'opposé, près de la porte de Neuilly (v. ci-dessus).

Nous indiquerons l'itinéraire à suivre, en mentionnant sommairement les curiosités (voir aussi le plan du bois de Boulogne, p. 134). Il y a partout des étiquettes explicatives.

On se trouve en entrant dans une belle allée de 10 m. de large, qui fait le tour du jardin. A dr., les bureaux de l'administration, (pl. 1). A g. (pl. 5), la grande serre, dont nous reparlerons. Plus loin à dr., l'établissement pour l'engraissement mécanique des volailles, où, par un système ingénieux, on peut nourrir 400 poulets à l'heure et les faire doubler de poids en 18 jours (de 2 à 5 h.; entrée, 50 ou 25 c.). Ensuite une exposition permanente industrielle, surtout d'objets relatifs aux jardins, aux parcs, etc., avec une tour de l'exposition de 1878 et un ascenseur (25 c.). L'autre tour à g. est le pigeonnier (p. 139). Puis, à dr., la *singerie*. A g., les *grues* et des *autruches*. A dr., la *faisanderie*, devant la quelle s'élève la statue en marbre blanc du naturaliste *Daubenton* (m. 1799), par Jodin, et l'hémicycle de la *poulerie* (pl. 2), bâtiment monolithe en béton. A g., les *chameaux*; à dr., les *kanguroos*, etc. Ici aboutit l'allée venant de la porte de Neuilly.

Un peu plus loin sont les *écuries* (pl. 3) et les parcs qui en dépendent, avec des quadrupèdes de tout genre, plus ou moins dressés pour le service du jardin et des visiteurs. C'est là que se porte la foule et surtout la jeunesse, pour faire une promenade sur les *éléphants*, les dromadaires et autres montures, ou dans des voitures attelées d'une autruche, de zèbres, etc. Tarifs: dromadaires, 50 c.; éléphants, 25; voiture à l'autruche, 50; petites voitures, 25; petits chevaux, 50 c. Il y a des girafes dans un bâtiment plus loin. A côté, le nouveau *panorama du monde antédiluvien*, par Castellani. A g. au tournant, les *lamas* et les *alpacos* et un *rocher artificiel* pour les animaux qui aiment à grimper: mouton, chamois, etc.

Ensuite, à dr., la *vacherie*; à g. le bassin des *otaries* ou *lions*

de mer (pl. 4), qui s'annoncent de loin par une sorte de glapissement, et qu'il est curieux de voir manger (à 3 h.). Derrière, les *antilopes* (pl. 5). A dr. de l'allée circulaire, la *laiterie* (lait chaud 40 c.). Puis l'*aquarium* (pl. 6), qui compte 14 cuves d'eau de mer ou d'eau douce, remplies de poissons et d'êtres sous-marins fort curieux. A la suite, le *café-buffet*. En face, le *kiosque des concerts*, et après, les *cerfs* (pl. 7). A dr., le *chenil* (pl. 8), qui est très important. En face, une *librairie*. A dr. encore, les *serres*, dont une contenant des *oiseaux*, mais surtout la *grande serre* (pl. 9), qui a de magnifiques camélias, et remarquable par la manière dont elle est construite et distribuée: on la ferme en été à 6 h.

Enfin au centre du jardin, que traverse une petite rivière, toute sorte d'*oiseaux aquatiques* et le *pigeonnier* (pl. 10), où l'on élève des pigeons voyageurs. — Cafés-restaurants dans le voisinage, v. p. 9.

Neuilly, que traverse la grande avenue du même nom, qui fait suite à celles des Champs-Élysées et de la Grande-Armée, au N. du bois de Boulogne, est aujourd'hui une ville de 25 235 hab., en quelque sorte un faubourg de Paris, habité surtout par de petits rentiers, des employés et des ouvriers, qui préfèrent ce séjour plus paisible et moins coûteux. Il y a cependant dans le quartier N. quantité de jolies maisons de campagne, bâties sur l'emplacement du parc du château de Louis-Philippe, détruit par la populace en 1848.

C'est à Neuilly que se trouve, près de l'enceinte fortifiée de Paris, la CHAPELLE ST-FERDINAND (pl. B 9), mausolée du style byzantin, construit à la place où mourut, en 1842, à la suite d'une chute de voiture, le duc *Ferd. d'Orléans*, fils aîné de Louis-Philippe.

On peut la visiter; sonner au n° 13, presque en face (poub.). — Sur le maître autel, une Descente de croix en marbre, par *Triqueti*. A g., le monument du prince, aussi par *Triqueti*, d'après *Ary Scheffer*, avec un Ange en prière, par la sœur du duc, Marie d'Orléans (m. 1839). Les vitraux sont d'après *Ingres* (p. 121). Dans la sacristie se trouve un tableau de *Jacquand*, représentant les derniers moments du prince.

Un beau pont traverse la Seine à l'extrémité de l'avenue de Neuilly; de l'autre côté se trouvent, à dr., *Courbevoie* (p. 240) et dans le haut, le monument de la *Défense de Paris*, groupe colossal, en bronze, par *Barrias*.

5. Du Palais-Royal au Père-Lachaise.

I. Du Palais-Royal aux Halles Centrales. St-Eustache.

Cette promenade comprenant la visite du Conservatoire des Arts et Métiers, on choisira de préférence un des jours où il est public (dimanche, mardi et jeudi), afin de le visiter plus à loisir.

La rue des *Petits-Champs* (pl. R. 18, 21; II), qui sépare le Palais-Royal (p. 63) de la Bibliothèque Nationale (p. 157), passe à l'E. au bout de la rue Vivienne (p. 52) et du passage *Vivienne*, et se termine de ce côté à la rue de la Banque. Dans cette rue sont trois édifices modernes assez remarquables: à dr., la *mairie du 1^{er} arrondissement* (Bourse) et la *caserne de la Banque*; à g., *Phôtel du Timbre*.

Dans la rue de la Vrillière, à dr. après la rue des Petits-Champs,

la *Banque de France*, l'anc. hôtel de la Vrillière considérablement agrandi. Il y reste encore du XVIII^e s. une magnifique galerie, dite la *galerie dorée*, mais on n'est pas admis à la visiter.

On sait que la Banque de France, un des premiers établissements de crédit du monde entier, a seule le privilège d'émettre des billets pour toute la France. Elle escompte en outre des effets de commerce, fait des avances sur valeurs, reçoit des dépôts et délivre des billets à ordre payables dans ses succursales des chefs-lieux de département. Ses caves, qui contiennent pour des milliards de valeurs d'argent, d'or et d'autres objets précieux, sont absolument à l'abri de toute tentative de vol, tant par la solidité de leur construction que par les précautions minutieuses prises pour les protéger.

Une petite rue latérale nous conduit de la Banque à la PLACE DES VICTOIRES (pl. R. 21; III), petite place circulaire construite en 1685 sur les dessins de J.-H. Mansart et décorée par son propriétaire, le duc de la Feuillade, d'une statue dorée de Louis XIV, avec l'inscription: «viro immortali». Cette statue fut détruite en 1792 et remplacée par un obélisque, où étaient inscrites les victoires de l'armée républicaine: de là le nom actuel de la place. Puis il y eut une statue du général Desaix, enlevée à son tour en 1814. — La statue équestre de Louis XIV qui s'y trouve, depuis 1822, est trop grande pour la place. Le roi est représenté en costume romain, mais avec une perruque, sur un cheval qui se cabre; toute la statue ne repose que sur les pieds de derrière et sur la queue de ce cheval. Elle est l'œuvre de Bosio. Les bas-reliefs du piédestal représentent le passage du Rhin si vanté et Louis XIV distribuant des récompenses à l'armée.

A quelques pas au N.-O. de cette place s'élève l'église de Notre-Dame-des-Victoires, construite de 1696 à 1740, en souvenir de la prise de la Rochelle sur les protestants. Elle est célèbre comme siège d'une archiconfrérie. L'autel de la Vierge, à dr. du chœur, est encore richement orné, bien qu'il ait été dépouillé de ce qu'il avait de plus précieux par les insurgés de la Commune. Les murs de toutes les chapelles sont couverts de plaques de marbre avec des inscriptions, qui sont autant d'ex-voto. Les boiseries du chœur sont très remarquables. Ses tableaux, une Allégorie de la prise de la Rochelle et des Episodes de la vie de St Augustin, sont de Vanloo.

La petite rue Pagevin, qui descend à l'E. de la place des Victoires, va bientôt être démolie et élargie; elle formera le prolongement de la nouvelle rue *Etienne-Marcel*, qui passera au N. du nouvel hôtel des Postes et qui sera en même temps raccordée avec la partie déjà existante du côté du boulev. de Sébastopol.

L'HÔTEL DES POSTES (pl. R. 21; III), dont la reconstruction doit être terminée en 1884, ne sera pas précisément un monument remarquable par son architecture, mais un édifice parfaitement aménagé pour le service auquel il est destiné. Il forme un vaste quadrilatère isolé entre la rue *Etienne-Marcel* au N., la rue du Louvre à l'O., une nouvelle rue Guttemberg au S. et la vieille rue Jean-Jacques-Rousseau à l'E. La rue du Louvre est un tronçon de celle qui passe devant le Vieux Louvre et doit être prolongée même au delà de l'hôtel des Postes, jusqu'à la rue Montmartre. Cette dernière croise la rue *Etienne-Marcel* à l'angle N.-E. de la Poste. L'hôtel,

si resserré auparavant dans son vieux quartier, se trouvera donc parfaitement dégagé et accessible. Le public entrera par la rue du Louvre dans une galerie de 50 m. de long, où seront les bureaux en rapport direct avec lui. A côté sera la cour du transbordement, consacrée au service des voitures; le sous-sol comprendra les ateliers de timbrage, les appareils du service pneumatique et les écuries; le 1^{er} étage, le service du classement des lettres et de la distribution; le 2^e, celui des voitures et des logements pour le personnel administratif; le 3^e, les archives et les magasins.

Les *Halles Centrales* (pl. R. 20, 23; III), où aboutit la rue Montmartre (St-Eustache, v. p. 142), sont un groupe gigantesque de constructions à peu près tout en fer et avec couverture en zinc, œuvre de Baltard. Elles ne comprennent encore que 10 pavillons, mais il y en aura 12 lorsqu'elles seront achevées. Entre ces pavillons passent des rues couvertes, de 15 m. de largeur et de hauteur, coupées par une sorte de boulevard de 32 m. de largeur, qui descend vers la rue de Rivoli. Les 6 pavillons à l'E. mesurent ensemble 166 m. de longueur sur 124 de largeur; le tout occupera une superficie de 88 000 m. carrés. Les frais d'achat de terrain et de construction ont été d'env. 60 millions de francs. Chaque pavillon contient 250 places ou boutiques d'env. 4 m. carrés, dont la location se paie 20 c. par jour, et en-dessous sont des caves de 3 m. 80 de hauteur, occupant la même superficie. Ces caves servent à l'emmagasinage des denrées; il n'y a pas moins de 1200 cabines, éclairées au gaz.

C'est surtout dans les premières heures de la matinée qu'il faut voir ce vaste marché pour se faire une idée de la consommation, en aliments, d'une ville de plus de deux millions d'habitants. Encore on ne doit pas oublier qu'il y a par toute la ville d'innombrables boucheries et des marchés couverts du même genre, sinon aussi grands, qui reçoivent directement bien des denrées; et quantité d'autres choses: le pain, le vin, etc., ne se vendent pas aux Halles. Des calculs récents ont du reste établi qu'à Paris, la consommation moyenne est annuellement de 164 kilogr. de pain, 224 litres de vin et 80 kilogr. de viande fraîche par hab., ce qui ferait, pour une population de 2 270 000 hab., en chiffre rond, sans compter les nombreux étrangers de passage, 372 280 000 kilogr. de pain, 508 480 000 litres de vin et 181 600 000 kilogr. de viande fraîche, soit pour plus de 1 milliard de fr., par an ou près de 3 millions par jour de ces seules denrées.

Les approvisionnements de la boucherie arrivent dans la soirée des abattoirs (p. 166), les autres viennent de toutes les directions durant la nuit, et le marché en regorge au lever du jour. En 1882, les apports aux Halles ont été de 27 293 312 kilogr. de poisson, plus 192 630 centaines d'huîtres (480 830 pour toute la ville), env. 30 000 000 de kilogr. de viande (181 459 509 pour toute la ville), 22 260 132 kilogr. de volaille et de gibier, 12 605 272 kilogr. de

beurre, 17 160 213 kilogr. d'œufs, à raison de 20 œufs par kilogr., et 6 967 357 kilogr. de fromage. Avant la fin de l'hiver apparaissent aux Halles les primeurs d'Algérie, puis ce sont le midi, le centre et le nord de la France qui expédient les leurs à l'envi, de sorte que l'on peut s'en procurer à Paris plus facilement et à meilleur compte qu'en province, et que les Halles deviennent un entrepôt où se fourrissent les grands marchands du dehors et même de l'étranger.

Pour achever les Halles Centrales, on fera disparaître les maisons qui les séparent encore, à l'O., d'un édifice à coupole dans l'axe duquel elles se trouvent. Cet édifice, situé rue de Viarmes, est la HALLE AU BLÉ, construite en 1662, incendiée en 1802 et rebâtie en 1811. Elle est en pierre et percée de 25 arcades cintrées. La rotonde mesure, à l'intérieur, 42 m. de diamètre sur 32 m. 50 de hauteur, et tout autour règne une galerie soutenue par des piliers. — En dehors de la halle, au S., se voit une colonne dorique cannelée, de 30 m. de hauteur et 3 de diamètre, élevée en 1572, sur l'ordre de Catherine de Médicis, pour servir, dit-on, à des observations astrologiques.

*St-Eustache (pl. R. 24, 20; III), en face des Halles et au commencement des rues Montmartre et de Turbigo, est une des plus importantes, sinon des plus remarquables parmi les nombreuses églises de Paris. Cet édifice, construit de 1532 à 1637, sur les plans de Ch. David, offre un curieux mélange d'architecture gothique dégénérée et du style de la renaissance. A l'extérieur comme à l'intérieur, l'ordonnance générale est celle des églises gothiques du xv^e s., mais le plein cintre y remplace l'ogive, les contreforts simulent des pilastres composites, les piliers de l'intérieur présentent les divers ordres de colonnes superposés, et les ornements sont ceux de la renaissance. Le grand portail est une œuvre médiocre du xviii^e s.

INTÉRIEUR. On entre par le grand portail ou par une petite porte latérale près de la rue Montmartre. L'édifice, long de 106 m., large de 44 et haut de 33 sous voûte, est divisé en cinq nefs; il présente des proportions élancées et aériennes, qui ne manquent point de grandeur. Les chapelles sont entièrement peintes et contiennent des fresques remarquables, relatives aux saints auxquels ces chapelles sont dédiées (inscriptions). Les peintures de la 4^e et de la 5^e chap. à dr. sont de *Gourlier* et de *Magimel*. Dans la dernière, une belle statue tombale de femme, en marbre blanc. Au bras dr. du transept, des bas-reliefs par *Devers*, 6 statues des apôtres par *J.-B. Debay* et des fresques par *Signol*. Plus loin, 5 chap. décorées par *Larivière*, *Vaugetet*, *Lazerges*, *Cornu* (restaurations) et *Pils*, et des fresques de *Dainery*, *Biennoury* et *Signol*. Ensuite la chap. de la Vierge, ajoutée au commencement de ce siècle. Sur l'autel est une statue de la Vierge par *Pigalle*. Les fresques sont de *Couture*. La chap. suiv., qui a des fresques par *Bézar*, renferme le tombeau de *Colbert*, ministre des finances de Louis XIV. C'est un sarcophage de marbre noir, avec la statue agenouillée de *Colbert*, en marbre blanc, par *Coyzevox*, et, aux extrémités, celles de l'Abondance, aussi par *Coyzevox*, et de la Religion, par *Tuby*. Les 5 autres chap. autour du chœur ont des fresques par *Delorme*, *Basset* (restaurations), *Perrux*, *Pichon* et *Félix Barrias* (St-Louis). Le bras N. du transept est décoré de bas-reliefs, de statues d'apôtres et de fresques, comme celui du S. et par les mêmes artistes. Au-dessus d'un bénitier, un beau groupe représentant le pape Alexandre I^{er}, à qui est due l'institution de l'eau bénite. Il y a de ce côté un joli portail, dans

une ruelle qui aboutit à la rue Montmartre. Après le transept, la chap. dédiée à St-Eustache, qui était général de l'empereur Titus; les fresques sont par le *Hénaff*. Enfin 4 chap. décorées par *Basset* (restaurations), *Riesener*, *Marquis* et *Glaize*. — On remarquera aussi le maître autel, en marbre blanc; la chaire moderne, en bois sculpté, par *Moisy* et *Pyanet*; les boiseries du banc-d'œuvre et l'orgue, un des meilleurs de Paris. — St-Eustache est très fréquenté les jours de fête, à cause de la bonne musique qu'on y entend.

Les Halles occupent la place du vieux marché des Innocents. La FONTAINE DES INNOCENTS qui le décorait, est maintenant au centre d'un square, au S.-E., de l'autre côté des Halles. C'est un bel ouvrage de la renaissance, dû à *Pierre Lescot*, mais considérablement modifié à plusieurs reprises. Elle était dans le principe adossée à une église des Innocents, et elle n'avait que trois arcades, tandis que c'est à présent une construction carrée dont la face méridionale est moderne, de même que les six gradins du bas, formant autant de vasques où l'eau descend d'une coupe placée au milieu. Aux pieds-droits des arcades, entre des pilastres corinthiens, des *Naïades*, dont les anciennes sont par *Jean Goujon*; au-dessus, un riche entablement et un attique à bas-reliefs par divers artistes.

II. Des Halles Centrales à la place de la République.

Conservatoire des Arts et Métiers.

La rue de Turbigo (pl. R. 24; III), grande et belle rue neuve qui part de l'extrémité de la rue Montmartre, dite la *pointe St-Eustache*, conduit directement à la place de la République, à 1400 m. des Halles. Elle traverse à 200 m. un tronçon de la rue Etienne-Marcel (p. 140), où l'on aperçoit la *tour de Jean-sans-Peur*. C'est une tour à créneaux avec baies en ogive. Elle faisait jadis partie de l'hôtel de Bourgogne, où les *Confrères de la Passion* eurent leur théâtre à partir de 1548, et où furent d'abord représentés le *Cid* de *Corneille*, *Andromaque* et *Phèdre* de *Racine*. A l'intérieur est un bel escalier à vis. Pour la visiter s'adresser, sur le derrière, au n^o 23 de la rue Tiquetonne.

Plus loin, la rue de Turbigo croise le *boulevard de Sébastopol*, que nous remontons à g. Au bout d'une rue latérale, à dr., l'église St-Nicolas-des-Champs dont il sera parlé p. 148. Ensuite, aussi à dr. du boulevard, le joli *square des Arts-et-Métiers*, devant le Conservatoire du même nom. Il est décoré d'une colonne avec une Victoire en bronze d'après *Crauk*, en mémoire de la campagne de Crimée. De chaque côté sont de petits bassins avec des figures en bronze: l'Agriculture et l'Industrie, par *Gumery*; le Commerce et les Arts, par *Ottin*. A côté du square, le *théâtre de la Gaîté* (p. 22).

Le *Conservatoire des Arts et Métiers (pl. R. 24; III) est un établissement de la plus haute importance, comme *musée industriel* et par l'enseignement qui s'y rattache, conformément au décret de la Convention qui le créa en 1794.

L'idée de la collection remonte, dit-on, à *Descartes* (1596-1650); elle fut du moins mise en pratique dès 1775 par le célèbre mécanicien *Vau-*

canson, qui légua en 1783 au gouvernement son musée de machines, instruments et outils destinés à l'instruction de la classe ouvrière.

Le Conservatoire est établi depuis 1799 dans l'anc. *prieuré de St-Martin-des-Champs*, de l'ordre de Cluny, qui remplaça en 1060 une abbaye bien plus ancienne et subsista jusqu'en 1789. Les bâtiments en ont été restaurés ou reconstruits et complétés depuis 1845, mais ils ne sont pas encore tout à fait dégagés. Les seules parties intéressantes d'autrefois sont l'anc. église et l'anc. réfectoire. L'ancienne église, au S., est une construction remarquable des XI^e-XIII^e s., qu'on ne voit bien qu'à l'intérieur (p. 145). L'ancien réfectoire, à dr. dans la cour d'honneur, est un beau vaisseau à deux nefs, du XIII^e s., attribué à Pierre de Montreuil, l'architecte de la Sainte-Chapelle (p. 187). Il renferme la bibliothèque, et on ne peut le visiter que le lundi, mais la bibliothèque, qui compte env. 25 000 vol., est publique le dim. de 10 h. à 3 h. et dans la sem., excepté les lundis et fêtes, de 10 h. à 3 h. et de 7 h. $\frac{1}{2}$ à 10 h. du soir. Il subsiste bien une petite partie de l'enceinte fortifiée du prieuré, au N.; mais il n'est guère possible de la voir, ce côté n'étant pas dégagé. Elle est du XII^e s.; une tour qui en faisait partie a été reconstruite depuis peu à g. de la façade sur la rue St-Martin.

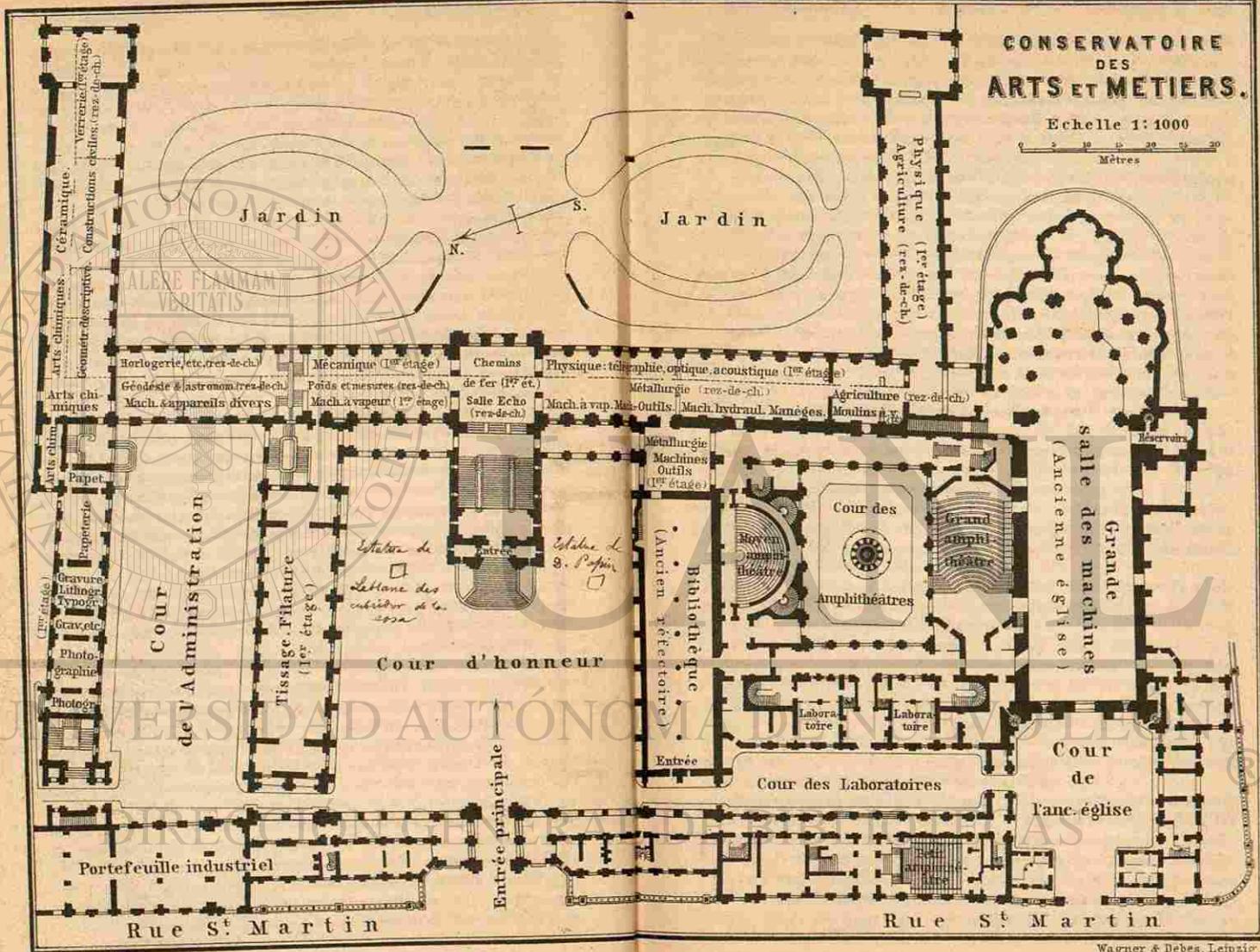
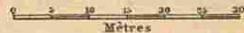
Le ^{MUSÉE} est public les dimanche, mardi et jeudi, de 10 h. à 4 h., et visible aussi les autres jours avec une autorisation qu'on obtient facilement en se présentant à l'administration. Les machines de la galerie d'essai ne marchent que le dimanche. L'entrée principale est par le portail moderne derrière le square et par un perron monumental dans la cour (pas de vestiaire obligatoire). Les collections sont divisées en 24 catégories, désignées par des lettres majuscules, et ces catégories comprennent chacune un nombre plus ou moins grand de subdivisions, pour lesquelles on a employé des lettres minuscules. La partie concernant la physique (P), plus développée que les autres, a 10 sous-catégories désignées par une seconde majuscule (PA, PB, etc.) et des subdivisions comme les autres. Le dernier catalogue (1882, 1 fr. 75) comprend 9925 numéros, et il n'est pas complet. Les objets appartenant à une même catégorie ont été réunis et classés aussi bien que possible, de façon à présenter la chronologie des inventions et découvertes dans chacune d'elles. Il y a partout des étiquettes explicatives qui nous dispensent d'entrer dans les détails. Le plan permettra de s'orienter facilement, et nous donnons ci-dessous pour chaque partie les divisions générales.

Rez-de-chaussée. — Dans le vestibule, et la I^{re} salle ou *salle-écho*, qui y fait suite, des charnues, un laminoir universel pour plaques de blindage, un modèle du paquebot à hélice le «Danube». La salle-écho s'appelle ainsi à cause de sa voûte, construite de telle façon qu'un mot prononcé à voix basse dans un coin, s'entend distinctement dans le coin diagonalement opposé.

CÔTÉ NORD (à g.). — 1^{re} salle: *poids et mesures* français et étrangers, dont la plupart sont des étalons. L'escalier à g. conduit à la

CONSERVATOIRE DES ARTS ET METIERS.

Echelle 1: 1000



Gravé et imprimé par

Wagner & Debes, Leipzig.

1^{re} aile du 1^{er} étage (p. 146). — 2^e-4^e salles, à la suite de la précédente et du côté du jardin, *horlogerie*: horloges de précision; anémomètres; outils pour la fabrication des roues de montres; échappements et balanciers; automates; serrures artistiques, etc. — 5^e et 6^e salles: *instruments de géométrie et d'astronomie*; plans en relief; machines à diviser la ligne droite et le cercle; cadrans solaires, sphères avec mouvements d'horlogerie, etc.

AILE DU NORD, à la suite de la 4^e salle ci-dessus, nouvelle galerie consacrée aux *constructions civiles* et à la *géométrie descriptive*. Nous laissons d'abord de côté la salle de g. et la galerie du fond. — 1^{re} salle: marbres, verres pour dallage, etc. — 2^e salle: géométrie descriptive; modèles fixes et mobiles pour l'enseignement, instruments et machines à dessiner. — 3^e salle: charpentes en bois et en fer; coupe des pierres. — 4^e salle: constructions, surtout des ponts. — 5^e salle: maison en construction, ateliers et panoplies d'outils. — Galerie, en revenant: grands modèles d'excavateur, de perforateur, de ponts, etc.; grands modèles de charpentes; échantillons de pierres; appareils pour la manœuvre et le déplacement des fardeaux, etc. — 6^e salle: suite des matériaux de construction; modèles de poêles et autres appareils de chauffage.

CÔTÉ SUD. — 1^{re} salle, *métallurgie du fer*: modèles de machines, de fours, de fourneaux et d'ateliers pour travailler le fer et fabriquer l'acier; échantillons d'acier et de minerais. — II^e salle, modèles de machines pour l'extraction de la houille et des minerais; *métallurgie du cuivre, du plomb et du zinc*; souffleries, ventilateurs, appareils de sondage. — III^e et IV^e salles, *agriculture*: modèles de bâtiments d'exploitation rurale, de greniers, de silos; échantillons de graines, de fruits et de bois.

AILE DU SUD, à g., suite de l'*Agriculture*: riche collection d'instruments aratoires et autres instruments agricoles; têtes de toutes les espèces bovines, pièces anatomiques.

ANCIENNE ÉGLISE, à la suite de la IV^e salle: *machines*, qui fonctionnent devant le public les dimanches, surtout, à g., des machines hydrauliques; à dr., des machines-outils, des machines magnéto-électriques, des machines nouvelles. On remarquera aussi le chœur de l'édifice (v. p. 144), dont la partie de dr. n'a pas encore pu être restaurée. On y a placé le modèle de la statue de Papin, par A. Millet, érigée en 1880 à Blois. Dans l'abside, la première voûture à vapeur, inventée par Cugnot (1770).

Nous montons maintenant l'escalier à g. au sortir de la chapelle. 1^{er} étage. — GALERIE PRINCIPALE, à partir de l'extrémité S., les *récepteurs*, c'est-à-dire d'abord les moulins à vent et un vaisseau à voiles; puis les manèges, les machines hydrauliques, les machines à vapeur et leurs diverses parties. — La série est interrompue, vers le milieu de la première partie, par celle des *machines-outils*, qui se continue dans une SALLE A G. La remarquable collection de cette salle comprend plusieurs machines de *Vaucanson*,



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA

DIRECCIÓN GENERAL DE

ainsi que des outils employés dans divers arts manuels, et des pièces de tour. — Au milieu de la galerie principale et dans la partie voisine du corridor du côté du jardin, des modèles relatifs aux chemins de fer. A g. de la galerie, une autre dont il va être question, et dans la dernière partie et la salle qui y fait suite, des *machines-appareils divers*; des appareils employés dans les *arts chimiques*, surtout pour les produits servant à l'alimentation, à la boisson, aux usages domestiques et à la fabrication du gaz.

I^{re} AILE DU NORD, à g. de la galerie principale, *filature et tissage*. 1^{re} partie: outils et machines pour la préparation des matières textiles. 2^e partie: métiers à filer et à tisser, entre autres, au milieu, à dr., le métier de *Vaucanson* destiné à remplacer l'anc. métier à la tire dans le tissage des étoffes façonnées. A g., entre les fenêtres, le buste de *Vaucanson*, et à g. de ce buste le modèle du métier de *Jacquard*, qui l'inventa au Conservatoire, en étudiant celui de *Vaucanson*. Toutes sortes d'échantillons de tissus. 3^e partie: tissus de soie et matières tinctoriales; grand vase de *Sèvres* et tapisseries des *Gobelins* et de *Beauvais*.

II^e AILE DU NORD, à g., à l'extrémité de la galerie principale. 3 salles avec la suite des *arts chimiques* et 4 consacrées aux *arts graphiques*. 1^{re} salle, surtout des appareils pour la conservation et la carbonisation du bois, d'autres pour le traitement du charbon de terre. Au fond, les planches d'un ouvrage sur les arts décoratifs. — 2^e et 3^e salles: *papeterie*, matières premières, machines et produits. — 4^e et 5^e salles: *gravure*, *lithographie* et *typographie*, outils, appareils, machines et produits, même des machines à composer, à écrire, etc. — 6^e et 7^e salles: *photographie*, appareils et épreuves; applications diverses.

III^e AILE DU NORD, à l'opposé de la précédente, du côté du jardin: suite des *arts chimiques*, *céramique* et *verrerie*. — 1^{re} salle: fabrication des produits chimiques, poudres, chaux, plâtres et ciments; apprêt, teinture et impression des tissus. — 2^e salle: modèles d'ateliers, de machines, de fours pour la poterie et la porcelaine; statue en porcelaine de *Bernard Palissy*; grande coupe en porcelaine de *Sèvres*, dite «coupe du travail», d'après *Diérler*; porcelaines tendres et dures, dont beaucoup très remarquables par leurs décors: émaux, faïences. — 3^e salle: verres et cristaux; lion et serpent en verres filé, tordu et coulé, œuvre de patience qui a demandé 30 ans de travail; imitations des diamants célèbres et de pierres fines, bloc d'aventurine, curiosités. — 4^e salle: *céramique* et *verrerie étrangères*, etc.

CORRIDOR, parallèle à la galerie principale, du côté du jardin, au delà duquel on voit la nouvelle école centrale des Arts et Manufactures (v. p. 148). 1^{re} partie: *cinématique* ou théorie du mouvement, surtout ses différents modes de transformation et de transmission; *indicateurs mécaniques*, tels que dynamomètres, compteurs, etc.; *manœuvre des fardeaux* par treuils, cabestans, palans, grues, crics, etc.; *machines à calculer*. — Au milieu, les modèles

de chemins de fer déjà mentionnés. — 2^e partie, *physique*: électricité, optique et acoustique, notamment des télégraphes, des téléphones et autres appareils pour la production et la transmission du son, des miroirs, des instruments de musique.

AILE DU SUD, *physique* (suite). 1^{re} partie, une sorte de vestibule; machines pneumatiques et hydrostatiques, machines pour l'étude de la pesanteur, de la communication du mouvement par le choc, de la chute des corps, etc. — 2^e partie. Au mur de l'entrée et du côté dr.: petits appareils hydrostatiques, appareils pour mesurer la pression et l'écoulement des liquides et des gaz; petits appareils pneumatiques. Puis l'*électricité*, actions des courants; boussoles, galvanomètres, grands électro-aimants, électro-moteurs. Au milieu, en deçà et au delà de l'armoire: électricité statique, machines électriques, batteries, etc. Dans l'armoire: petits appareils électriques et magnétiques de toute sorte, autres pour l'étude de la *chaleur*: dilatation, chaleur rayonnante et vapeurs. Côté g., en revenant, après avoir vu la 3^e partie (v. ci-dessous), suite de l'électricité statique; *magnétisme* (grand aimant naturel); *chaleur* (suite): calorimètre, appareils pour l'utilisation industrielle de la chaleur du soleil, pour mesurer la conductibilité, pour les expériences sur les vapeurs, la dilatation, la chaleur rayonnante, etc. — 3^e partie. A g. et au milieu: appareils avec lesquels *Lavoisier* et *Laplace* ont reconstitué l'eau. Au fond et à dr.: hygromètres, baromètres, thermomètres, électromètres, etc.

L'ENSEIGNEMENT qui fait du Conservatoire des Arts et Métiers la *Sorbonne de l'industrie*, est public et gratuit. Il comprend des cours de géométrie, de mécanique et de physique appliquées aux arts, de géométrie descriptive, de constructions civiles, de chimie générale dans ses rapports avec l'industrie, de chimie industrielle, de chimie appliquée aux industries de la teinture, de la céramique et de la verrerie, de chimie agricole et analyse chimique, d'agriculture, de travaux agricoles et génie rural, de filature et tissage, d'économie politique et législation industrielle, d'économie industrielle et statistique et de droit commercial. Les cours sont faits le soir par les hommes les plus compétents, en partie des membres de l'Institut. Voir les affiches aux portes. Certains cours comptent jusqu'à 600 auditeurs; la moyenne est de 250 à 300.

Le *portefeuille industriel*, qui complète le musée, est dans le bâtiment au N. de l'entrée principale, et la salle où il se trouve est ouverte au public tous les jours, sauf le lundi, de 10 h. à 3 h. On peut y étudier les dessins des machines les plus nouvelles, en prendre des copies ou des calques. Là aussi sont déposés, à l'expiration des brevets, les originaux des descriptions et dessins qui y sont relatifs, ainsi que les marques de fabrique. — Le Conservatoire est aussi chargé de la vérification des poids et mesures, et il y a encore un service public d'essais sur la résistance des matériaux, etc.

La rue St-Martin, qui passe devant le Conservatoire des Arts et

Métiers, conduit un peu plus haut au boulevard et à la porte du même nom (p. 50). Nous descendons à l'opposé pour voir *St-Nicolas-des-Champs*, église gothique agrandie au xv^e s. et dont le chœur a été reconstruit dans le style de la renaissance. Ce qu'elle a de plus remarquable, c'est son portail, flanqué d'une tour carrée à dr. Le maître autel a une Assomption de *Simon Vouet*. On remarque aussi particulièrement les boiseries de l'orgue.

La *rue Réaumur*, qui passe à g. de cette église et se prolonge plus loin jusqu'au square du Temple (p. 49), nous ramène à la rue de Turbigo. Immédiatement à g. se voient les vastes bâtiments de la nouvelle *École Centrale des Arts et Manufactures*, destinée à remplacer celle de la rue de Thorigny. L'école forme des ingénieurs civils. Les élèves y sont admis par voie de concours et la durée des études est de trois ans. Le régime est celui de l'externat.

La rue de Turbigo passe plus loin, à g., devant l'*École municipale Turgot*, à dr. derrière l'église *Ste-Elisabeth* (p. 49), et elle rejoint la rue du Temple (p. 49), non loin de la place de la République (p. 49).

III. De la place de la République au Père-Lachaise.

Le Père-Lachaise étant à plus de 2 kil. de la place de la République et la visite de ce cimetière fatigante, on fera bien de s'y rendre en voiture, et si on ne l'a déjà fait, on devra déjeuner avant de partir, car il n'y a pas de restaurant convenable dans le voisinage du cimetière.

Nous suivons d'abord, à dr., le *boulevard Voltaire* (pl. R. 26, 29; III), grande rue moderne de 3 kil. de longueur, s'étendant en ligne droite jusqu'à la place de la Nation (p. 181) et que suivent les tramways du Louvre au Cours de Vincennes. A 600 m. de la place, on traverse le boulevard Richard-Lenoir, sous lequel passe le canal *St-Martin* (v. p. 48).

St-AMÉROISE (pl. R. 29), un peu plus loin à g., a été bâti de 1863 à 1869 par Ballu. C'est une église romane remarquable, en forme de croix et à trois nefs, avec un grand porche à trois arcades, au-dessus duquel règne une balustrade. Plus haut, la façade présente une belle rosace et trois fenêtres dans le pignon. Deux belles tours hautes de 68 m., sur les côtés, en dehors du vaisseau de l'édifice, complètent cette façade, que leur disposition fait paraître trop large. On remarque à l'intérieur des peintures murales par *Lenepveu* et des vitraux par *Maréchal*.

Plus loin, la *place Voltaire*, devant la *mairie du XI^e arrondissement*. Sur cette place s'élevait auparavant la statue du prince Eugène qui est aux Invalides et que doit remplacer une statue de Voltaire par J. Maillet. A g., l'*avenue Parmentier*, encore inachevée.

Nous prenons maintenant dans l'angle N.-E. de la place, à g., la *rue de la Roquette*, naguère encore bordée de baraques, mais qui subit une transformation complète. Vers le milieu, une petite place devant deux grands bâtiments semblables à des forteresses, celui de g., la *prison des jeunes détenus*, celui de dr. la

PRISON DE LA ROQUETTE. C'est ici que sont enfermés les crimi-

nels condamnés à la peine capitale ou à la déportation. Les exécutions se font en face de cette prison; la place est marquée par cinq dalles oblongues dans le pavé.

C'est à la Roquette que furent assassinés, le 24 mai 1871, Mgr Darboy, archevêque de Paris, le président Bonjean, l'abbé Deguerry, curé de la Madeleine, et trois autres prêtres, otages de la Commune. Les 26 et 27 mai, 37 personnes emprisonnées à la Roquette sous différents prétextes furent également fusillées, et la nuit du 26, 28 gendarmes en furent extraits et conduits au Père-Lachaise, où ils partagèrent le même sort. Enfin, dans l'après-midi du 27, on mit en liberté tous les condamnés que renfermait la prison et on leur donna des armes. Alors commença un massacre général de ceux qui avaient été emprisonnés par la Commune, parmi lesquels périrent de nouveau 70 gendarmes.

Des magasins de monuments funéraires annoncent l'approche du cimetière, qui est à l'extrémité de la rue de la Roquette.

Le ***Père-Lachaise* (pl. R. 32) est le premier et le plus curieux des trois grands cimetières de Paris; les deux autres sont: le cimetière Montmartre (p. 168) et le cimetière du Montparnasse (p. 222). Il est situé sur une colline entre les anciens quartiers de Charonne, à dr., et de Ménilmontant, à g. Il doit son nom au père jésuite *Lachaise*, confesseur de Louis XIV, qui possédait une maison de campagne à l'endroit où se trouve aujourd'hui la chapelle. Cette campagne fut achetée en 1804 par la ville, pour être affectée à sa destination actuelle. Depuis, l'enclos a été considérablement agrandi, au point qu'il a aujourd'hui 44 hectares de superficie. Le Père-Lachaise sert aux inhumations des quartiers du N.-E. de Paris; mais tous les habitants peuvent y acheter des sépultures, et c'est presque la mode, dans le grand monde, de se faire enterrer au Père-Lachaise.

Il y a trois sortes de sépultures dans les cimetières: les *fosses communes*, dans lesquelles les indigents, c'est-à-dire en réalité les deux tiers de la population, sont inhumés gratuitement, au nombre de 40 à 50 l'un à côté de l'autre; les *fosses temporaires* et les *sépultures à perpétuité*. Les deux premières catégories ne se retrouvent plus que dans les cimetières en dehors de la ville, notamment dans ceux de *St-Ouen* au N. et d'*Ivry* au S. La *concession à perpétuité* d'un terrain de 2 m. carrés, le plus petit espace nécessaire pour une personne au-dessus de sept ans, se paie 500 fr., dont 400 pour la ville et 100 pour les pauvres. On ne paie que la moitié pour les enfants. Le prix de chaque mètre carré de plus va en augmentant, de sorte qu'il est déjà de 1000 fr. au-dessus de 6 m. — Les enterrements se font à Paris par l'entremise de la *Compagnie des pompes funèbres*, dont le siège est dans la rue d'Aubervilliers, 104, et d'après un tarif fixé par la police. On peut choisir entre neuf différentes classes, qui coûtent de 12 fr. 75 c. à 7144 francs. Les frais d'église ne sont pas compris dans ce tarif. Les pauvres sont inhumés gratuitement.

Les cimetières sont ouverts, suivant la saison, de 6 h., 7 h. ou 7 h. $\frac{1}{2}$ du matin à 7 h., 6 h., 5 h. ou 4 h. $\frac{1}{2}$ du soir. $\frac{1}{4}$ d'h. avant la fermeture, on sonne une cloche et les gardiens crient: «on ferme les portes!» Les visiteurs ont encore alors le temps d'atteindre la porte, même de l'endroit le plus éloigné. Les portiers veillent à ce que personne n'emporte quelque chose des cimetières sans un laisser-passer; cette consigne s'étend même à de simples fleurs.

Une visite du Père-Lachaise, même très superficielle, exige env. 4 h. On peut y aller en voiture dans les avenues, mais l'usage est

de le visiter à pied. C'est du reste en s'y promenant à loisir qu'on peut jouir pleinement des impressions de cette immense nécropole, et bien comprendre le langage muet de ses innombrables monuments. Outre qu'on y rencontre de noms connus du monde entier, il y a une multitude de monuments qui se distinguent par leur exécution artistique. Aussi ce cimetière est-il une des curiosités de Paris et presque une promenade publique. Bien des allées sont comme des rues bordées de somptueuses demeures, et ce ne sont pas toujours les tombes des hommes les plus illustres qui attirent le plus l'attention. — L'usage veut qu'on se découvre au passage des enterrements, non seulement au cimetière, mais encore dans les rues.

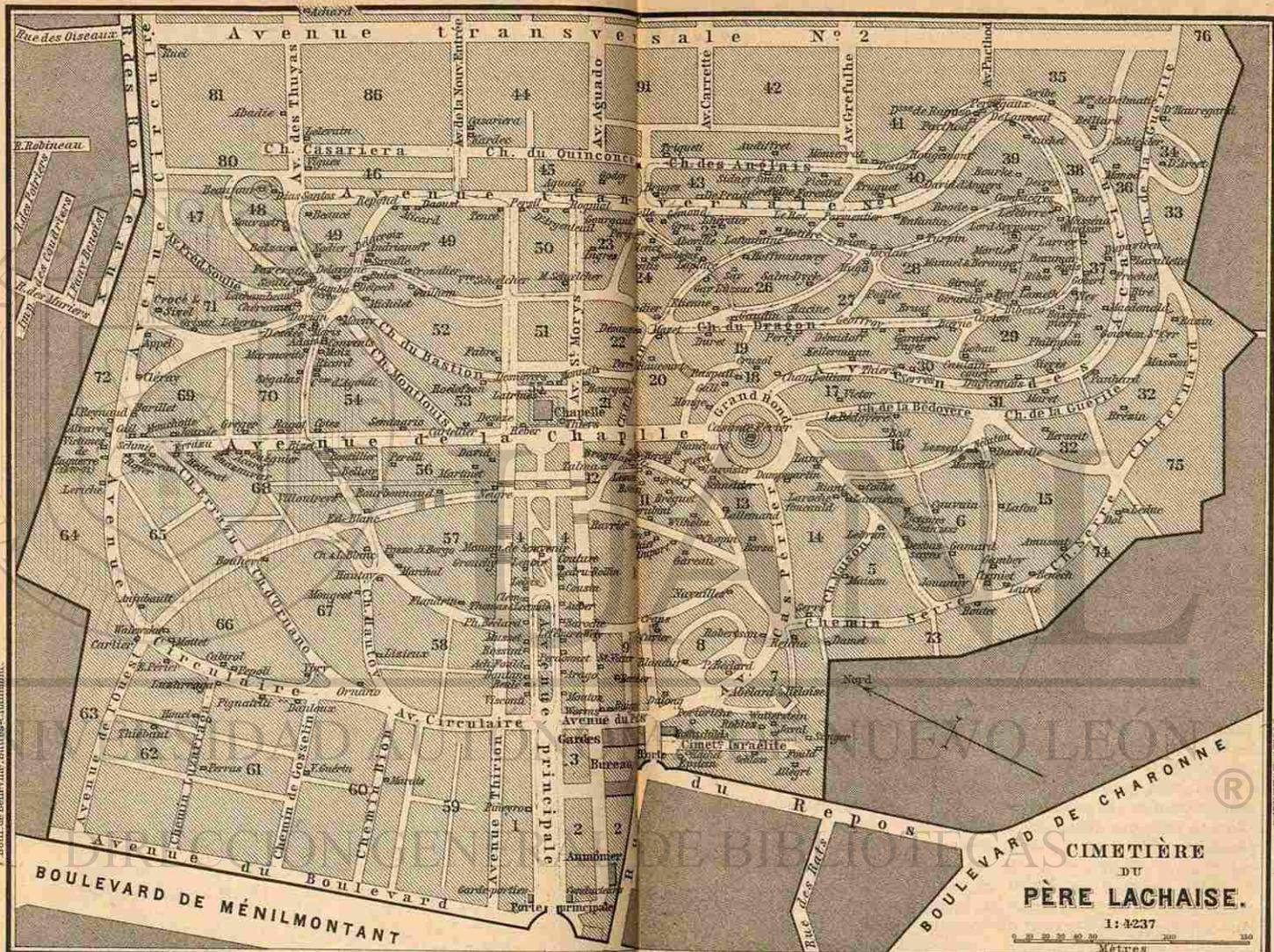
On peut avoir dans le petit bâtiment à dr. de l'entrée un *conducteur*, auquel on paie 3 fr. Mais il en est des guides ici comme ailleurs, et on n'en aura pas besoin avec le plan ci-joint, à moins qu'on ne veuille trouver rapidement une tombe en particulier, surtout une tombe ancienne; car il pourra se faire qu'elle soit de peu d'apparence, les monuments étant dans le principe beaucoup moins prétentieux qu'aujourd'hui. Notre plan, refait avec beaucoup de soin, a particulièrement pour but de signaler les monuments les plus remarquables, que le visiteur rencontrera sur son chemin ou pourra trouver ordinairement sans difficulté. Quantité de noms sont inconnus, malgré la prétention qu'on a eue de les éterniser; nous n'aurons donc pas alors de détails à donner.

Pour une simple visite, le mieux sera de suivre l'itinéraire marqué sur le plan par des flèches, en s'aidant des indications suivantes. Les personnes pressées pourront abrégé en passant les parties imprimées en petits caractères. Les numéros sur le plan sont ceux des divisions officielles, dont quelques-unes se subdivisent en sections.

Dans l'AVENUE PRINCIPALE, à g., le joli monument en marbre d'un enfant, *Ric. Pineyro* (m. 1874), avec une statue de l'Espérance. Suite de l'avenue, p. 156.

Nous tournons plus haut dans la 2^e allée latérale de dr., l'AVENUE DU PUIS. — A g., *Worms de Romilly*. Riche chapelle en granits de Bretagne et d'Ecosse. A côté, *Buignet* (m. 1876), professeur à l'école supérieure de pharmacie. Dans l'avenue de g., *Paul de St-Victor* (m. 1881), le littérateur. Buste en bronze par Guillaume. Derrière, *Berthelier* (m. 1882). Buste en bronze par Rougelet. Plus haut, un joli monument d'enfant avec une statuette de marbre. — Plus loin, à g. de l'avenue, *P.-L. Dulong* (m. 1838), chimiste et physicien. Obélisque et médaillon de David d'Angers.

Nous appuyons à dr. pour visiter le CIMETIÈRE ISRAËLITE, qui n'est plus, comme auparavant, séparé de l'autre par un mur. A dr., *Rachel* (m. 1858), la tragédienne. Derrière, la riche chapelle *Epstein*. Plus loin, à g. de l'allée, celle de la famille *Rothschild*. Puis, à dr., les monuments de *Schloss* et *Allégri*. Dans le fond, *Mme Fould*, dame très charitable. A g., le monument *Singer*, avec de beaux bas-reliefs, etc. — Nous continuons de là tout droit à g.



Le ****monument d'Abélard et Héloïse** (m. 1141, 1163), qu'on voit de loin, avec son haut baldaquin goth., est un des plus beaux et des plus populaires du cimetière. Il a été reconstitué de divers débris par Alex. Lenoir (p. 210). Sous le baldaquin est un sarcophage avec les statues couchées des deux amants infortunés.

Les personnes pressées monteront ici directement par l'AVENUE CASIMIR PÉRIER au Grand-Rond (v. ci-dessous).

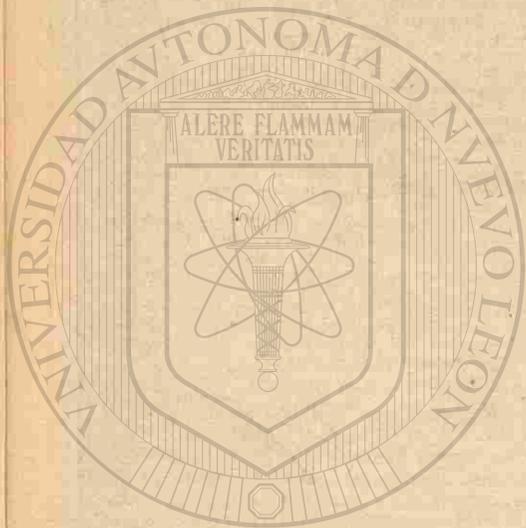
Nous tournons à dr. dans le chemin Serré, puis dans le 2^e à g., le chemin Lebrun. A dr., au 2^e arbrisseau, ***Desbassays** (le baron). Belle Pleureuse par Ricci. — A g., ***Fr. Lebrun** (m. 1824), duc de Plaisance, 3^e consul après le 18 brumaire, etc., traducteur d'Homère et du Tasse. — A dr., les **victimes de Juin 1832**. — A g., le maréchal de **Lauriston** (m. 1828), une chapelle des **Larochefoucauld**, etc. — Nous tournons à dr. et redescendons du même côté au delà des victimes de Juin, dans un sentier bordé de nouveaux monuments remarquables, jusqu'au chemin Serré, où nous voyons la jolie chapelle **Boutet**. Puis nous remontons encore à g., dans le chemin Grammont, où sont également de beaux monuments de construction récente. A dr., **L. Cogniet** (m. 1880), le peintre. Médaillon et beaux ornements. Dans le haut, à g., **Nélaton** (m. 1873), le célèbre médecin, et la famille de **Lesseps**.

Nous allons à g. jusqu'au chemin à côté des victimes de Juin et nous tournons en face à dr., puis à g. Dans le massif, à dr., **Bail**. Belle pleureuse en marbre. — Plus loin à dr., au bord de l'autre chemin, **la Bédoyère**, le premier colonel qui se déclara pour Napoléon à son retour de l'île d'Elbe, condamné à mort et fusillé en 1815. Sur le point de partir pour l'Amérique, il revint à Paris pour voir encore une fois sa femme et son enfant, et fut arrêté; c'est ce qu'indiquent les bas-reliefs. — En deçà de ce monument, à dr., celui de **Victor, duc de Bellune** (m. 1841), maréchal de l'Empire et ministre sous Louis XVIII. — Puis le

GRAND-ROND. — Au milieu, ****Casimir Périer** (m. 1832), député, orateur célèbre et ministre sous Louis-Philippe, statue de bronze, sur un haut piédestal, par Cortot. — Au N., ***Raspail** (m. 1878), le fameux démocrate. Magnifique bas-relief par Etex, rappelant la mort de la femme de Raspail pendant qu'il était en prison, à la suite de l'attentat de mai 1848, ayant pour but de dissoudre l'Assemblée Nationale. — Plus loin à dr., ***Crusol d'Usès**, général. Beaux bas-reliefs allégoriques. — A g., près du rond-point et de l'avenue de la Chapelle, ***Monge** (m. 1820), le mathématicien.

Nous suivons l'avenue de la Chapelle, prenons le chemin Méhul, le 1^{er} à g., puis à dr. le chemin Talma. A dr., en face d'une large allée où nous reviendrons, **Talma** (m. 1826), le fameux tragédien. — Nous tournons plus bas à g. dans le chemin Denon. Du côté dr., **Ravrio** (m. 1814), fabricant de bronze. Plus loin, à g., ***Chérubini** (m. 1842), compositeur de musique; monument avec bas-relief de Dumont. A dr., ***Denon** (m. 1825), directeur des musées, statue de bronze par Cartellier; **Gohier** (m. 1830), président du Directoire, médaillon de David; **Duport** (m. 1853). A g., ***Chopin** (m. 1849), pianiste, statue par Clésinger. Derrière, ***Wilhem** (m. 1842), compositeur de musique, médaillon par David. Quelque pas plus loin, à dr., au bas d'un petit escalier, **Gareau**; monument avec une belle Pleureuse.

Nous nous retrouvons ensuite à g. dans le chemin Méhul. A dr.,



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA

DIRECCIÓN GENERAL

l'écart, sous des arbres, *Borsa (m. 1820); monument avec un haut-relief. Plus loin, *Hérolde* (m. 1853), compositeur de musique.

Appuyant ici de nouveau à g., nous pénétrons dans la division consacrée aux artistes, dont nous venons de faire le tour. C'est une des plus anciennes du cimetière, et les tombes s'y pressent à peu près sans ordre. A g. de l'allée en face de Talma, les deux *Brongniart*, le minéralogiste (m. 1847) et l'architecte (m. 1813); à dr., *Hérolde* (m. 1882), préfet de la Seine; *Lesueur* (m. 1837), compositeur de musique. En face, *Delille* (m. 1813), le poète, dont le grand monument sans caractère est tout dégradé. Derrière, **Bellini* (m. 1833; ses cendres ont été transférées à Catane, sa patrie); *Grétry* (m. 1813); *Boïeldieu* (m. 1834), compositeurs de musique, etc.

Nous traversons le chemin que nous avons suivi précédemment, repassons au monument de Cas. Périer et prenons l'AVENUE DES ACACIAS, à dr. du tombeau de Raspail. — A g., *Champollion* (m. 1836), le célèbre archéologue. Plus loin, *Kellermann* (m. 1820), maréchal de l'Empire et duc de Valmy. Dans le haut, la grande chapelle *Démidoff* (p. 153). Ensuite, *Thiers* (m. 1877), l'homme d'Etat bien connu (v. p. 155). *Serres* (m. 1868), professeur de médecine. **A. Duchesnois* (m. 1835), tragédienne célèbre. Bas-relief de *Lemaire*. — A dr., *Maret* (m. 1839), duc de Bassano, diplomate et ministre du premier empire. Temple à colonnes doriques, sans inscription. A g., *Sieyès* (m. 1836), homme d'Etat, membre de la Convention et du Directoire et consul après le 18 brumaire.

Puis, à dr., **Panhard-Dufour*. Grande sépulture de famille, une véritable chapelle. A g., **Gouvion Saint-Cyr* (m. 1830), maréchal de l'Empire. Statue de David d'Angers. — *Macdonald* (m. 1840), maréchal de l'Empire et duc de Tarente. A dr., la chapelle de la famille de *Biré*, contenant un beau bas-relief, le Christ vainqueur de la mort, par Duseigneur. A g., dans le haut, la statue équestre du baron *Gobert* (v. ci-dessous). A dr., **Ch. de Lavalette* (m. 1830), général et directeur des Postes, condamné à mort après le retour des Bourbons, et qui s'évada avec les vêtements de sa femme. A g., *Dupuytren* (m. 1835), le grand chirurgien. A g. du chemin latéral, le comte *Belliard* (m. 1832), général et ambassadeur de France à Bruxelles. Derrière, la grande chapelle de la *marquise de Dalmatie* (m. 1866). A dr. du chemin *Abadie*, à l'écart, **Schickler*. Chapelle à cariatides tournée de l'autre côté. Dans le chemin du bas, **d'Hauvergand*. Magnifique chapelle renaissance, avec des statues.

Nous revenons à l'avenue des Acacias. A dr., **Scribe* (m. 1861), le célèbre dramaturge.

Nous montons plus loin, par un escalier à dr. A g., *Perregaux* (m. 1808), banquier. Derrière, la *duchesse de Raguse* (m. 1857). Grande chapelle. Plus loin à g., la grande chapelle de la famille de *Rougemont*. A dr., *Destors*. Belle chapelle renaissance. A côté, le comte *Monserat* (m. 1820), général. A g. après un sentier, *Picard* (m. 1829), auteur dramatique. A dr., **Audiffret*. A g., *Sidney-Smith* (m. 1840), amiral anglais, vainqueur de Bonaparte à St-Jean-d'Acre (1799). Plus loin à dr., **Triqueti* (m. 1874), statuaire. Bas-relief par le défunt, la Résurrection de Lazare.

Nous tournons à g. pour suivre l'AVENUE TRANSVERSALE n° 1. Au coin, *A. de Bruges* (m. 1820), général. Vers le milieu, à g., la grande chapelle *Gréfulhe*, sans inscription. Ensuite **Forestier*; statue de Toussaint. Au delà d'un sentier, le comte *Truquet* (m. 1839), amiral et homme d'Etat. Du côté dr., *Enfantin* (m. 1864), le saint-simonien. Buste colossal par Millet. On aperçoit la rotonde de la sépulture *Boode*, mentionnée ci-dessous. A g. en descendant, le comte *Pachod* (m. 1830), général, etc.

Au coin, *Delanneau* (m. 1830). Puis **Suchet* (m. 1826), maréchal et duc d'Albuféra. Plus loin, à g., *Ruty* (m. 1823), général. A dr., après le chemin latéral, *Lefebvre* (m. 1820), maréchal et duc de Dantzick. **Masséna* (m. 1817), maréchal de l'Empire, duc de Rivoli et prince d'Essling. Monument par Bosio et Jacques. Puis, à g., *Windsor* (m. 1830), fondateur de l'éclairage au gaz, dont le monument a encore dans le haut un trou fait par un boulet en 1871. A côté, *Larrey* (m. 1848), chirurgien. Plus loin, le **baron Gobert*, général tué en Espagne en 1808, et son fils, m. en 1833. Groupe et bas-relief par David. En face, la pierre tumulaire de *Beaumarchais* (m. 1799), l'auteur dramatique. Nous suivons le même chemin, à dr. A dr., **Georges Bibesco*, prince de Valachie, et son épouse. Chapelle byzantine. Plus loin, ***Foy* (m. 1825), général et orateur célèbre. Statue et bas-reliefs par David.

Les personnes pressées pénétreront ici dans le massif pour voir les monuments de *Béranger*, *Mortier* et *Lord Seymour* (v. ci-dessous).

Après *Foy*, dans le chemin St-Louis, *Stan. de Girardin* (m. 1827), homme politique sous la Révolution et sous l'Empire. Puis, *Girodet-Trioson* (m. 1824), le peintre. — Nous prenons ensuite un sentier à dr., à l'endroit où le chemin tourne. A g., la famille de *V. Hugo*.

Dans le chemin *Jordan*, à dr. de ce carrefour, d'abord, en face, *C. Jordan* (m. 1821), membre du conseil des Cinq-Cents. Plus loin, à g., le mausolée de *Boode*, négociant d'Amsterdam, rotonde avec des mosaïques dans le haut. *J.-J. Cambacérès* (m. 1824), jurisconsulte, 2^e consul après le 18 brumaire. Derrière, sur la droite, *Bourke* (m. 1821), ambassadeur de Danemark. Bas-relief par *David d'Angers* (m. 1856), dont le simple monument est au 3^e rang, non loin de *Boode*. — A l'extrémité du chemin, à g., *Decrès* (m. 1821), duc, amiral et ministre du 1^{er} empire. Bas-reliefs rappelant ses actes de bravoure.

Arrivés ici, dans une partie du cimetière que nous avons déjà vue, nous entrons dans le massif à dr. A quelque distance, **Lord Seymour*. Vaste et belle chapelle. Ensuite *Mortier* (m. 1835), duc de Trévise, maréchal et ministre. Puis *Manuel* (m. 1827), représentant du peuple, et *Béranger* (m. 1837), le chansonnier. A dr., les trois colonnes des frères *Lameth* (m. 1829, 1832, 1834).

Nous prenons maintenant le chemin du Dragon, en face du monument de *Foy*. A dr., la tombe de la famille *Barton*, derrière laquelle est représentée la disposition intérieure du caveau, qui peut contenir 60 personnes; il y en a encore de plus grands, comptant jusqu'à 80 places. A g., **Barne* (m. 1837), poète allemand. Médaille et bas-relief par David. A dr., **Bruat* (m. 1855), amiral. A g., les deux *Garnier-Pagès* (m. 1841, 1878), hommes politiques célèbres. Monument par David. **Geoffroy St-Hilaire* (m. 1844), naturaliste. Médaille par David. ***Démidoff*, une comtesse et un prince russes (m. 1818 et 1870). Grand et superbe mausolée de style semi-oriental. Plus loin, du même côté, *Perry*. Chapelle ren-

fermant un joli bas-relief. A un coin, *Gaudin* (m. 1844), duc de Gaète et ministre. A g., dans le même chemin, **Duret* (m. 1865), statuaire. Bas-relief et médaillon. Presque en face du chemin, *Désaugiers* (m. 1827), le chansonnier. A dr., *Pradier* (m. 1852), le sculpteur.

Nous montons à dr. de ce monument, le chemin Molière et Lafontaine. A dr., *Gay-Lussac* (m. 1850), le chimiste.

A g. du sentier transversal, *Lafontaine* (m. 1695), le fabuliste, et *Molière* (m. 1673), le poète comique, transférés ici en 1804. Plus loin, *le Roi et Mailland*. Monument surmonté d'une belle statue de Cléopâtre. — Nous tournons à dr., puis de nouveau à dr., près du monument de la famille Hugo. A dr., à l'écart, **C. Say* (m. 1871), industriel; grande chapelle gothique. Nous montons un escalier à g.

Au commencement du chemin Laplace, presque en face de *Gay-Lussac*, à dr., *Laplace* (m. 1827), le géomètre. Derrière, le comte d'*Aboville* (m. 1843), général. Plus ayant dans le massif, *Gros* (m. 1835), le peintre; plus loin, le grand obélisque de la comtesse *Géronte*. A g. du chemin, le comte de *Valence* (m. 1822). Derrière, *Daubigny* (m. 1878), le peintre. Buste et beaux ornements en bronze. Au bord du chemin, le marquis de *Pérignon* (m. 1818), maréchal de France. A dr., *Nelle* (m. 1851).

AVENUE TRANSVERSALE N° 1 (suite). A g., *Gourgand* (m. 1852), général. Plus loin, à dr., **Aguado* (m. 1842), banquier. A g., *Rogniat* (m. 1840), lieutenant général. Ensuite, le **marquis d'Argenteuil* (m. 1838), fondateur de plusieurs établissements de bienfaisance.

Nous revenons sur nos pas pour descendre à dr. l'avenue St-Morys. A g., à l'écart, *Ingres* (m. 1867), peintre d'histoire. Buste par Bonnassieux. A dr., **M. Schalcher* (m. 1852). Haut-relief en bronze par Fromanger. — Nous prenons le chemin à g. pour aller remonter l'avenue parallèle à la précédente. Presque en face du chemin, **Vve Schalcher* (m. 1839). Statue couchée, en bronze.

AVENUE TRANSVERSALE N° 1 (suite). Aux coins après le marquis d'Argenteuil, *Persil* (m. 1841), député, et la belle chapelle de *Tencé*.

Dans le premier chemin à dr., *Kardec* (m. 1869), «fondateur de la philosophie spiritiste». Monument original, en forme de dolmen, avec un buste en bronze par Capellaro. **Casariéra* (marquis de). Grande chapelle avec statue à l'intérieur.

Dans l'avenue transversale, à g., trois beaux monuments des familles *Daoust*, *Micart* et *Repond*. — A l'extrémité de l'avenue, **Félix de Beaujour* (m. 1836), ancien consul. Mausolée haut de 32 m., dit communément le *pain de sucre*, qu'on aperçoit même de l'arc de triomphe de l'Etoile. Le défunt se l'est érigé de son vivant et y a dépensé 100 000 fr. Sur le devant, **Dias Santos*. Haute pyramide, avec sculptures par Fessard. — On a une belle *vue de Paris derrière le monument de Beaujour.

La partie supérieure du cimetière au delà de l'avenue transversale n° 2 contient encore fort peu de monuments; il y avait la précédemment des concessions temporaires et des fosses communes.

Nous redescendons à g. Du côté g., *Beaucé* (m. 1875), peintre. A dr., *Em. Souvestre* (m. 1854) et *Balzac* (m. 1850); à g., *Ch. Nodier* (m. 1844) et **Delavigne* (m. 1843), écrivains bien connus. Au coin de dr., **Mme de Faverolles*; **Delphine Cambacérés*; *Lacham-*

beaudie (m. 1872), fabuliste; *Soulié* (m. 1847), romancier. — Plus bas, **Dorian* (m. 1873), manufacturier et ministre pendant le siège de Paris. Statue en bronze. Derrière, **Mme Moris* (m. 1875), Groupe de bronze. Plus haut, le **duc de Morny* (m. 1865), homme politique et ministre. Chapelle d'après Viollet-le-Duc. A g. de l'autre chemin, **Michelet* (m. 1875), l'historien. Haut-relief par Mercié. Puis, *Delpech* (m. 1865), ingénieur; *Buloz* (m. 1877), directeur de la «Revue des Deux Mondes». Au delà du coin suivant, *Savalle* (m. 1864), ingénieur; *Andrianoff*, danseuse russe.

Dans le chemin latéral à dr. du monument Savalle: à g., *Crozatier* (m. 1855), statuaire; à dr., la belle chapelle goth. de la famille *Guilhem*. — Nous descendons plus loin à dr. A dr., *Fabre* (m. 1839), auteur dramatique. — Dans le chemin voisin, à g., **Rœlsson* (m. 1871). Stèle en marbre avec un magnifique bas-relief.

La chapelle du cimetière n'a rien de remarquable. Belle vue sur le devant. On construit à dr. un grand monument en l'honneur de *Thiers* (v. p. 152). A g., *Reber* (m. 1880), professeur au conservatoire de musique. Statue haut-relief de la Musique.

Nous tournons ici à dr. dans l'AVENUE DE LA CHAPELLE, qui est bordée d'une quantité de beaux et grands monuments, la plupart de construction récente. A dr., *Desèze* (m. 1828), l'un des défenseurs de Louis XVI. **Cartellier* (m. 1831), statuaire. Buste par Rude, bas-reliefs par Seurre. Plus loin, à dr., *Seminario*. Belle chapelle gothique. A l'angle de l'avenue qui monte à dr., *Cotes*. Grande chapelle ornée de fresques et de bas-reliefs. A g., **Doutillier*. Grande et riche chapelle romane. Plus loin, *Bixet* (m. 1875), compositeur de musique. Buste en bronze. Ensuite encore une série de belles chapelles, l'une d'elles, à dr. (*Greger*), décorée de peintures. Vers l'extrémité, à g., *Errazzu*. Monument entouré de 4 statues symboliques par M. Meusnier. Au coin à dr., **Cail* (m. 1858), ingénieur-mécanicien. Grande et magnifique chapelle surmontée d'un dôme.

A l'extrémité de l'avenue, à g., le **monument des soldats morts dans le siège de 1870-71*, pyramide avec 4 statues de soldats, en bronze, par L. Schroeder et Lefèvre. A côté, le *monument des gardes nationaux tués à Buzenval*, le 19 janv. 1871.

Plus haut, à g. de l'avenue circulaire, **Jean Reynaud* (m. 1863), philosophe et publiciste. Statue haut-relief de l'immortalité, en marbre, par Chapu, et médaillon en bronze par David. A dr., *Barillet* (m. 1873), jardinier de la ville de Paris. *Cléray* (m. 1882). Buste en bronze par Taluet. *Appel* (m. 1882). Belle chapelle renaissance. **Crocé-Spinelli* et *Sivel* (m. 1875), victimes de la catastrophe du ballon le Zénith. Statues couchées en bronze, par Dumilâtre. **Dans l'avenue voisine, à g., Grisar* (m. 1869), compositeur de musique. Puis, *Lebertre*. Belle chapelle renaissance. A dr., près de *Dorian* (p. 149), *Desclée* (m. 1874), artiste dramatique.

Nous redescendons par l'avenue à dr. de *Dorian*. A g., *Edm. Adam* (m. 1877). Buste en bronze par A. Millet. *Convents* (m. 1877)

architecte. La famille *Molz*. Riche chapelle à soubassement en granit et couronnement en bronze. *Ricord* (m. 1876), médecin. Très belle chapelle renaissance. La **comtesse d'Agoult* (m. 1873), qui écrivit sous le nom de Daniel Stern. Stèle superbe en marbre blanc avec haut-relief allégorique. Nous traversons l'avenue de la Chapelle et descendons l'escalier à côté de la grande chapelle *Boutillier*.

A g., un monument sans nom avec une belle statue de femme en bronze. Dans les sentiers du même côté sont encore de nouveaux monuments remarquables.

A un coin des deux chemins qui descendent vers le parterre du bas, *Ed. Blanc* (m. 1877), entrepreneur des jeux de Monaco. Plus bas à dr., *Charles et Louis Blanc* (m. 1882). A g. du parterre, *Pozzo di Borgo* (m. 1842), diplomate russe, antagoniste de Napoléon I^{er}. Buste colossal en bronze. A côté, *Marchal de Calvi* (m. 1873), médecin. Buste en bronze. Au carrefour, la jolie chapelle *Hautoy*.

Nous remontons à g. du parterre et tournons à g. Au coin d'un sentier, à g., la belle chapelle renaissance de la famille *Bouhey*.

Au coin de l'AVENUE CIRCULAIRE, à g., *Walewski* (m. 1868), homme d'Etat. Grand et beau mausolée. En face, famille *Carlier*. Statue par E. Carlier. Un peu plus haut, à dr. de l'avenue, **Anjubault* (m. 1868), constructeur mécanicien. Pleureuse par Maillet. — Nous redescendons l'avenue circulaire. A g., *Mottet*; à dr., *E. Périer*. Belles chapelles gothiques. A dr., *Luzarraga*; en face, *Cabrol*. Belles chapelles renaissance. Puis, à g., le comte *Pepoli* (m. 1867). Beau sarcophage. A dr., le prince *Pignatelli* (m. 1868). Buste. Encore plusieurs belles chapelles.

La partie supérieure de l'AVENUE PRINCIPALE dans laquelle nous arrivons, est une des plus curieuses du cimetière. — Côté g., nouveau monument en granit et marbre blanc, avec des fleurs et des ornements d'une finesse admirable. *Visconti*, le père (m. 1818), philologue, et le fils (m. 1854), architecte. *Beulé* (m. 1874), archéologue. **Dantan* (m. 1842), sculpteur, sépulture de famille. *Ach. Fould* (m. 1869), ministre des finances. *Rossini* (m. 1868), le compositeur de musique. *Alf. de Musset* (m. 1857), le poète (lire l'inscription). *Ph. Bécлар* (m. 1864), ministre plénipotentiaire. **Clément Thomas et Lecomte* (m. 1871), premières victimes de la Commune. Statue de la Patrie par Cugnot. *Lebas* (m. 1873), l'ingénieur qui érigea l'obélisque de la place de la Concorde. **Lenoir et Vavin*. Statue de Pleureuse. — Au milieu de l'avenue, un monument de souvenir, en mémoire des morts qui n'en ont pas.

Autre côté, en redescendant, **Th. Couture* (m. 1879), peintre. Buste et génies en bronze par Barrias. *Ledru-Rollin* (m. 1875), député radical. Buste en bronze. *Cousin* (m. 1867), écrivain et philosophe. *Auber* (m. 1871), le compositeur. Buste par Dantan. *Ern. Baroche* (m. 1870), chef de bataillon de mobiles tué au Bourget. Buste. *P.-J. Baroche* (m. 1870), avocat et homme politique. *Lefebure-Wély* (m. 1869), organiste et compositeur. *Perdonnet* (m. 1867), ingénieur. Statue et médaillon de Dubray. *François Arago* (m. 1853),

astronome. Buste par David. *Mouton*. Monument remarquable par ses bas-reliefs.

A quelque distance au N. du Père-Lachaise, à dr. du boul. de Ménilmontant, s'élève *Notre-Dame-de-la-Croix* (pl. R. 30), très belle église romane construite de 1865 à 1870, par Héret, avec une flèche sur le portail. Elle est sur une hauteur, où on l'aperçoit de loin, et l'on y accède par un perron monumental.

Plus loin dans la même direction se trouvent encore les Buttes-Chaumont (p. 165). On pourra retourner dans le centre de la ville par le chemin de fer de ceinture (v. p. 18), qui a une station près de l'église, la *stat. de Ménilmontant* (pl. R. 35), et dont la *stat. de Belleville-Villette* est près des Buttes-Chaumont. Il passe aussi un omnibus près de l'église (ligne 0; v. l'appendice).

6. Du Palais-Royal dans les quartiers du N.-E.

I. Du Palais-Royal à Notre-Dame-de-Lorette.

Bibliothèque Nationale.

La *rue de Richelieu* (pl. R. 21; II), qui passe à l'O. du Palais-Royal, mène directement de l'extrémité inférieure de l'avenue de l'Opéra (p. 54) aux grands boulevards (p. 53).

On y remarque d'abord à g., au coin de la rue Molière, la FONTAINE MOLIÈRE, érigée en 1844 à la mémoire du célèbre poète, qui mourut en 1673 dans la maison située vis-à-vis, n° 34. C'est un monument du style de la renaissance, de 16 m. de hauteur sur 6 m. 50 de largeur, dont le plan est de *Visconti*, avec une statue assise de Molière, par *Seurre*, et, de chaque côté, les statues des Muses de la comédie sérieuse et de la comédie légère, par *Pradier*.

Plus loin, à dr. après la rue des Petits-Champs, la

Bibliothèque Nationale (pl. R. 24; II). Après l'achèvement des parties en construction sur la rue Vivienne, elle occupera tout un îlot formé par les rues de Richelieu, des Petits-Champs, Vivienne et Colbert. L'entrée principale est dans la première de ces rues, en face de la fontaine Richelieu (v. p. 161).

La bibliothèque même est ouverte tous les jours de 10 h. à 4 h., sans exception pour la salle publique de lecture, si ce n'est du dimanche des Rameaux au lundi de Pâques, excepté les dimanches, les jours de fête et du dimanche de la Passion au lundi de Pâques pour les autres salles. On n'y admet que les personnes qui veulent y lire ou travailler, et il faut, pour les salles autres que la salle publique, une carte d'entrée, qu'on demande à l'administration (p. 159). Mais il y a des salles d'exposition géographique, d'exposition des imprimés, des manuscrits et des estampes et un cabinet des médailles ouverts au public les mardi et vendredi, les premières de 10 h. à 4 h., le dernier de 10 h. 1/2 à 3 h. 1/2. Il y a des catalogues, sauf pour le cabinet des médailles.

Charles V, dit le Sage (m. 1380), fut le premier roi de France qui posséda une collection de livres considérable; mais elle fut dispersée durant les guerres avec l'Angleterre. Le véritable fondateur de la bibliothèque actuelle fut *François I^{er}*, qui fit acheter et copier des manuscrits dans tous pays, et qui enjoignit de déposer à sa bibliothèque un exemplaire de tous les ouvrages imprimés en France. Plus tard le nombre d'exemplaires du «dépôt légal» fut fixé à deux. La bibliothèque dut changer plusieurs fois de local; on lui assigna enfin en 1724 l'hôtel Mazarin, où elle est encore aujourd'hui.

Il reste toutefois peu de chose de l'édifice primitif, bâti par le

architecte. La famille *Molz*. Riche chapelle à soubassement en granit et couronnement en bronze. *Ricord* (m. 1876), médecin. Très belle chapelle renaissance. La **comtesse d'Agoult* (m. 1873), qui écrivit sous le nom de Daniel Stern. Stèle superbe en marbre blanc avec haut-relief allégorique. Nous traversons l'avenue de la Chapelle et descendons l'escalier à côté de la grande chapelle *Boutillier*.

A g., un monument sans nom avec une belle statue de femme en bronze. Dans les sentiers du même côté sont encore de nouveaux monuments remarquables.

A un coin des deux chemins qui descendent vers le parterre du bas, *Ed. Blanc* (m. 1877), entrepreneur des jeux de Monaco. Plus bas à dr., *Charles et Louis Blanc* (m. 1882). A g. du parterre, *Pozzo di Borgo* (m. 1842), diplomate russe, antagoniste de Napoléon I^{er}. Buste colossal en bronze. A côté, *Marchal de Calvi* (m. 1873), médecin. Buste en bronze. Au carrefour, la jolie chapelle *Hautoy*.

Nous remontons à g. du parterre et tournons à g. Au coin d'un sentier, à g., la belle chapelle renaissance de la famille *Bouhey*.

Au coin de l'AVENUE CIRCULAIRE, à g., *Walewski* (m. 1868), homme d'Etat. Grand et beau mausolée. En face, famille *Carlier*. Statue par E. Carlier. Un peu plus haut, à dr. de l'avenue, **Anjubault* (m. 1868), constructeur mécanicien. Pleureuse par Maillet. — Nous redescendons l'avenue circulaire. A g., *Mottet*; à dr., *E. Périer*. Belles chapelles gothiques. A dr., *Luzarraga*; en face, *Cabrol*. Belles chapelles renaissance. Puis, à g., le comte *Pepoli* (m. 1867). Beau sarcophage. A dr., le prince *Pignatelli* (m. 1868). Buste. Encore plusieurs belles chapelles.

La partie supérieure de l'AVENUE PRINCIPALE dans laquelle nous arrivons, est une des plus curieuses du cimetière. — Côté g., nouveau monument en granit et marbre blanc, avec des fleurs et des ornements d'une finesse admirable. *Visconti*, le père (m. 1818), philologue, et le fils (m. 1854), architecte. *Beulé* (m. 1874), archéologue. **Dantan* (m. 1842), sculpteur, sépulture de famille. *Ach. Fould* (m. 1869), ministre des finances. *Rossini* (m. 1868), le compositeur de musique. *Alf. de Musset* (m. 1857), le poète (lire l'inscription). *Ph. Bécarré* (m. 1864), ministre plénipotentiaire. **Clément Thomas et Lecomte* (m. 1871), premières victimes de la Commune. Statue de la Patrie par Cugnot. *Lebas* (m. 1873), l'ingénieur qui érigea l'obélisque de la place de la Concorde. **Lenoir et Vavin*. Statue de Pleureuse. — Au milieu de l'avenue, un monument de souvenir, en mémoire des morts qui n'en ont pas.

Autre côté, en redescendant, **Th. Couture* (m. 1879), peintre. Buste et génies en bronze par Barrias. *Ledru-Rollin* (m. 1875), député radical. Buste en bronze. *Cousin* (m. 1867), écrivain et philosophe. *Auber* (m. 1871), le compositeur. Buste par Dantan. *Ern. Baroche* (m. 1870), chef de bataillon de mobiles tué au Bourget. Buste. *P.-J. Baroche* (m. 1870), avocat et homme politique. *Lefebure-Wély* (m. 1869), organiste et compositeur. *Perdonnet* (m. 1867), ingénieur. Statue et médaillon de Dubray. *François Arago* (m. 1853),

astronome. Buste par David. *Mouton*. Monument remarquable par ses bas-reliefs.

A quelque distance au N. du Père-Lachaise, à dr. du boul. de Ménilmontant, s'élève *Notre-Dame-de-la-Croix* (pl. R. 30), très belle église romane construite de 1865 à 1870, par Héret, avec une flèche sur le portail. Elle est sur une hauteur, où on l'aperçoit de loin, et l'on y accède par un perron monumental.

Plus loin dans la même direction se trouvent encore les Buttes-Chaumont (p. 165). On pourra retourner dans le centre de la ville par le chemin de fer de ceinture (v. p. 18), qui a une station près de l'église, la *stat. de Ménilmontant* (pl. R. 35), et dont la *stat. de Belleville-Villette* est près des Buttes-Chaumont. Il passe aussi un omnibus près de l'église (ligne 0; v. l'appendice).

6. Du Palais-Royal dans les quartiers du N.-E.

I. Du Palais-Royal à Notre-Dame-de-Lorette.

Bibliothèque Nationale.

La *rue de Richelieu* (pl. R. 21; II), qui passe à l'O. du Palais-Royal, mène directement de l'extrémité inférieure de l'avenue de l'Opéra (p. 54) aux grands boulevards (p. 53).

On y remarque d'abord à g., au coin de la rue Molière, la FONTAINE MOLIÈRE, érigée en 1844 à la mémoire du célèbre poète, qui mourut en 1673 dans la maison située vis-à-vis, n^o 34. C'est un monument du style de la renaissance, de 16 m. de hauteur sur 6 m. 50 de largeur, dont le plan est de *Visconti*, avec une statue assise de Molière, par *Seurre*, et, de chaque côté, les statues des Muses de la comédie sérieuse et de la comédie légère, par *Pradier*.

Plus loin, à dr. après la rue des Petits-Champs, la

Bibliothèque Nationale (pl. R. 24; II). Après l'achèvement des parties en construction sur la rue Vivienne, elle occupera tout un îlot formé par les rues de Richelieu, des Petits-Champs, Vivienne et Colbert. L'entrée principale est dans la première de ces rues, en face de la fontaine Richelieu (v. p. 161).

La bibliothèque même est ouverte tous les jours de 10 h. à 4 h., sans exception pour la salle publique de lecture, si ce n'est du dimanche des Rameaux au lundi de Pâques, excepté les dimanches, les jours de fête et du dimanche de la Passion au lundi de Pâques pour les autres salles. On n'y admet que les personnes qui veulent y lire ou travailler, et il faut, pour les salles autres que la salle publique, une carte d'entrée, qu'on demande à l'administration (p. 159). Mais il y a des salles d'exposition géographique, d'exposition des imprimés, des manuscrits et des estampes et un cabinet des médailles ouverts au public les mardi et vendredi, les premières de 10 h. à 4 h., le dernier de 10 h. 1/2 à 3 h. 1/2. Il y a des catalogues, sauf pour le cabinet des médailles.

Charles V, dit le Sage (m. 1380), fut le premier roi de France qui posséda une collection de livres considérable; mais elle fut dispersée durant les guerres avec l'Angleterre. Le véritable fondateur de la bibliothèque actuelle fut *François I^{er}*, qui fit acheter et copier des manuscrits dans tous pays, et qui enjoignit de déposer à sa bibliothèque un exemplaire de tous les ouvrages imprimés en France. Plus tard le nombre d'exemplaires du «dépôt légal» fut fixé à deux. La bibliothèque dut changer plusieurs fois de local; on lui assigna enfin en 1724 l'hôtel Mazarin, où elle est encore aujourd'hui.

Il reste toutefois peu de chose de l'édifice primitif, bâti par le

ministre tout-puissant de Louis XIII et de Louis XIV; il est soumis depuis longtemps à une restauration et à une reconstruction graduelles. La belle façade moderne précédée d'une cour et d'une grille qu'on voit du côté de la rue Vivienne, en fait partie, de même que celle qui donne sur la rue des Petits-Champs.

La Bibliothèque Nationale, qui est peut-être la plus riche du monde, se divise en quatre départements: 1^o imprimés, cartes et collections géographiques, 2^o manuscrits, 3^o estampes, 4^o médailles et antiques.

Le DÉPARTEMENT DES IMPRIMÉS, CARTES ET COLLECTIONS GÉOGRAPHIQUES comprend 2500 000 volumes, c'est-à-dire une telle masse de livres que les tablettes sur lesquelles ils sont rangés, placées l'une au bout de l'autre, donneraient une longueur totale d'env. 60 kilomètres. Les différents ouvrages sont représentés par les plus belles éditions, toutes les reliures sont très soignées. Il n'en existe malheureusement pas de catalogue complet, mais on supplée aux parties qui manquent par un catalogue provisoire, fait sur des feuilles détachées, qu'on réunit en fascicules.

Actuellement, l'entrée de la *salle publique de lecture* se trouve au n^o 3 de la rue Colbert, et celle de la nouvelle salle ou *salle de travail* (v. ci-dessous), un peu plus bas que la porte principale dans la rue de Richelieu, au drapeau, près du poste de pompiers. On dépose en entrant les cannes et les parapluies, mais le dépôt est gratuit. Pour sortir d'une salle avec des papiers, livres ou portefeuilles, on a besoin d'un laissez-passer de l'un des bibliothécaires.

En entrant dans les salles de lecture et de travail, on reçoit un bulletin, sur lequel on écrit son nom et son adresse. Ce bulletin sert pour le contrôle; les employés y inscrivent les ouvrages prêtés et y apposent un timbre lorsque ceux-ci sont rendus; il doit être remis à l'employé qui est à la sortie. Les livres eux-mêmes se demandent à l'aide de bulletins spéciaux, que vous donnent MM. les conservateurs, au bureau du milieu de la salle. Les demandes ne sont plus admises après 3 h. On trouve de l'encre sur les tables et il y a autour des salles, surtout autour de la salle de travail, des ouvrages d'un usage général qu'on peut toujours consulter. Sur une table spéciale dans la salle de travail, au fond à g., se trouvent les publications périodiques. Pour plus de détails, voir le règlement qui est affiché aux portes et à l'intérieur des salles.

Salle de travail (entrée, v. ci-dessus et p. 157). Cette salle, construite par H. Labrousse, a été ouverte en 1868. C'est une vaste et haute salle carrée de 1155 m. de superficie, surmontée de 9 coupoles en faïence, par où elle reçoit le jour, et que supportent 16 colonnes fort légères en fonte, de 10 m. de hauteur. Au fond, dans un hémicycle, se tiennent les bibliothécaires et les employés, derrière lesquels est le «magasin», éclairé aussi du haut et dont les rayons sont accessibles par des galeries longitudinales et transversales. A dr. et à g. dans la salle sont des tables, divisées en 334 places fort commodes, où passent des tuyaux de calorifère.

Au bout du vestibule se trouve un *escalier*, au pied duquel on remarque des inscriptions romaines rapportées de Troesmis, ancienne ville de la Mésie-Inférieure (Bulgarie). A dr., le départe-

ment des estampes (v. p. 160). Derrière l'escalier, l'entrée des bureaux provisoires de l'*administration*, et, à g., la

Salle d'exposition géographique, fermée provisoirement. Les curiosités qu'on y voit sont accompagnées d'étiquettes explicatives. Nous mentionnerons particulièrement deux globes énormes, de 3 m. 87 de diamètre, qui traversent le parquet d'une salle située au-dessus. Ils ont été faits dans la seconde moitié du xvii^e s., par le Vénitien Vincent Coronelli; l'un d'eux représente la terre, l'autre les constellations célestes au moment où naquit Louis XIV. Tout autour de la salle, aux murs, des portulans manuscrits d'une très grande valeur, remontant jusqu'au xiv^e s.; des cartes manuscrites, des plans. Au milieu, d'autres globes plus petits, des reliefs, etc.

Salles d'exposition des imprimés et des manuscrits (entrée, v. p. 157). Cette exposition, où se voient les ouvrages les plus curieux de la Bibliothèque Nationale, dont beaucoup avec de magnifiques peintures et de très belles reliures, occupe deux salles du premier étage, dans le bâtiment qui fait face à la rue Vivienne. La seconde salle, la galerie Mazarine, mérite déjà d'être vue pour elle-même. On y monte par l'escalier dont il a été question ci-dessus. Dans le haut sont des vues prises en Egypte sous Bonaparte et des ex-voto égyptiens. Il y a partout des étiquettes explicatives.

I^{re} SALLE. Au milieu, le Parnasse français, groupe en bronze représentant les littérateurs et les artistes français du xvii^e s., que Titon du Tillet fit exécuter par Louis Garnier. Aux murs, des copies d'épithames et de plaques tumulaires. Dans les vitrines 1, 2, 3 et 5, de magnifiques reliures. Dans la 4^e, à la fenêtre: 369, «Christianismi restitutio», de Michel Servet, exemplaire sauvé des flammes; 371, 372, Hippocrate et Théophraste avec autographes de Rabelais; 373, Philon le Juif, avec signature de Montaigne; 374, Sophocle annoté par Racine; 376, 377, manuscrits de musique de Rousseau et de Gluck, etc.

II^e SALLE, la «galerie Mazarine». Elle a conservé son beau plafond peint par Romanelli (m. 1662); les principaux sujets sont, à partir de l'entrée: Romulus et Rémus allaités par la louve, Mars et Vénus, l'Enlèvement d'Hélène, l'Incendie de Troie, l'Enlèvement de Ganymède, Jupiter foudroyant les Titans, le Réveil de Vénus, Narcisse, Jupiter et Mercure, le Parnasse, Jugement de Paris, Vénus sur son char, Apollon et Daphné.

Première moitié de la galerie: imprimés et reliures. Armoires VII et VIII, à dr. de l'entrée: livres imprimés en Italie et en Espagne. — IX: impressions xylographiques; impressions de Fust et Schœffer. — VI, au milieu de la galerie: livres du plus grand format, sur vélin et sur papier; reliures superbes du xvii^e s., celle du haut, en argent repoussé, du xvii^e s. — XXI-XXVI, en retournant vers l'entrée: livres imprimés en différentes villes de France; livres à figures; livres imprimés à l'étranger. — XXVII-XXIX, au milieu: livres imprimés à Paris, avec de magnifiques miniatures; reliures; livres imprimés à Strasbourg, à Mayence et à Bamberg.

Seconde moitié de la galerie: manuscrits et reliures. X, à dr.: origines de la bibliothèque, aux xiv^e et xv^e s. Portrait du roi Jean II, le Bon (m. 1364), peinture sur bois du xiv^e s. — XI: paléographie de la France depuis Charlemagne jusqu'à la fin du moyen âge. — XII: paléographie de l'Italie, de l'Espagne, de l'Angleterre et de l'Allemagne, depuis Charlemagne jusqu'à la fin du moyen âge. — XIII: paléographie latine, depuis l'antiquité jusqu'à l'époque carlovingienne. — XIV: annexe de l'exposition de géographie, atlas et portulans. — XV: manuscrits et xylographes orientaux et américains. — XVI: documents divers. — XVII: manuscrits grecs. — XVIII: autographes. — XIX: manuscrits avec pein-

turés. — XX: manuscrits des rois et des reines de France. — XXX et XXXI, au milieu: magnifiques reliures du moyen âge avecivoires et ornements d'orfèvrerie, etc. — Vitrine sans num.: nouvelles acquisitions, manuscrits avec et sans peintures. — XXXII: autographes, surtout des grands écrivains du XVII^e s.

A l'extrémité, à dr., est la section des cartes et collections géographiques.

Le DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS occupe l'aile du bâtiment du côté de la rue Vivienne à la suite de la galerie Mazarine. Il compte environ 92 000 volumes.

Le DÉPARTEMENT DES ESTAMPES est au rez-de-chaussée, sous la galerie Mazarine, à côté de l'escalier (p. 158). Il comprend 2 500 000 pièces réunies en 15 000 volumes ou dans 4 000 cartons. Un certain nombre des pièces curieuses sont exposées et visibles en même temps que les cartes, les imprimés et les manuscrits (v. p. 156).

La 1^{re} SALLE est consacrée aux estampes françaises, parmi lesquelles on remarque surtout, en commençant à dr., des œuvres de Callot, Rob. Nanteuil, Gér. Audran, Pierre Drevet, P. Imb. Drevet et Claude Drevet, Berville, Henriquel Dupont etc. Dans la II^e salle, la galerie, où sont les volumes et les cartons, il n'y a d'estampes exposées qu'au mur du côté de l'entrée et dans les embrasures des fenêtres, où il est difficile d'en approcher. A l'entrée, l'école anglaise. 1^{re}-3^e fen.: écoles d'Italie, à commencer par Finiguerra. 4^e et 5^e fen.: école allemande. 6^e fen.: école hollandaise. 7^e fen.: école flamande. 8^e fen.: école espagnole.

Le *CABINET DES MÉDAILLES ET ANTIQUES (entrée, v. p. 156) a sa porte particulière rue de Richelieu, après celle du poste de police en venant des boulevards, la première en venant du Palais-Royal (sonner). Ce cabinet renferme une très riche collection de médailles (400 000) et d'antiques, c'est-à-dire d'intailles et de camées, de bijoux, de petites œuvres d'art, de verres, de vases, d'armes, etc. L'installation est provisoire, en attendant une salle spéciale, et il n'y a qu'un petit nombre de médailles exposées.

VESTIBULE. Au fond, le Zodiaque de Denderah, qui a donné lieu à bien des discussions parmi les savants, jusqu'au jour où l'on a découvert que le temple de Denderah avait été terminé dans les premiers temps de l'empire romain et que les Egyptiens avaient dû emprunter le Zodiaque aux Grecs. A g., la chambre des rois de Karnak, construite par Thoutmès III (XVIII^e dyn.), très précieuse pour les inscriptions, mais mal placée.

Dans l'ESCALIER et dans l'antichambre, des stèles et des inscriptions grecques et latines, coptes et phéniciennes. — A g., la

Grande galerie. Les objets les plus intéressants sont dans les vitrines du milieu. — I^{re} VITRINE: cylindres avec des inscriptions cunéiformes, pierres gravées d'Assyrie, de Chaldée et de Perse, intailles antiques. Sur un support, une tête de femme en marbre pentélique, donnée comme provenant d'une statue du fronton O. du Parthénon et par conséquent attribuée à Phidias. — II^e VITRINE: intailles et camées antiques, du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes, la plupart en sardonx et fort remarquables, beaucoup dans des montures en or émaillé, faites du temps où l'on y voyait des sujets religieux. Nous citons les principales curiosités de g. à dr. 1^{er} compartiment, au milieu, *2089, *Jutia*, fille de Titus, aigle-marine avec monture du moyen âge; 2093, *Antonin le Pieux*. 5^e compart., *318, *Parallèle de l'ancien et du Nouveau Testament*, camée du XVI^e s., un des plus importants de la série moderne; 303, *Adoration des mages*, genre flamand du XV^e s., 7^e compart., 673, 674, deux *bracelets de Diane de Poliers*, composés chacun de sept camées, de la renaissance. 8^e compart., *325, *François I^{er}*; 337, *Louis XIII*, grenat oriental enchâssé dans des émaux; *350, *Louis XV*; *334, *Henri IV et Marie de Mé-*

dicis, coquille sur sardonx. — III^e VITRINE, suite des camées. 1^{er} compart., *86, *Amphitrite*, un des camées les plus remarquables de la collection; 4, *Jupiter*, debout et avec l'aigle à ses pieds, dans une magnifique monture du XIV^e s.; 106, les *Chevaux de Pélops*; 36, la *Dispute de Minerve et de Neptune*; 79, *Jeune centaure*, jouant de la double flûte. 2^e compart., 158, *Alexandre le Grand*, agate, dans une magnifique monture d'or émaillé. 8^e compart., 209, *Apothéose de Germanicus*: au-dessus, 109, *Auguste*, camée antique avec monture du moyen âge; 221, *Claude et Messaline* en Triptolème et Cérés.

IV^e VITRINE, au milieu de la salle, les objets les plus précieux. 279, un canthare dionysiaque, connu sous le nom de coupe des Ptolémées, en sardonx oriental, orné de groupes figurant les mystères de Cérés et de Bacchus. 2719, coupe de Chosroës I^{er}, roi de Perse (m. 575 ap. J.-C.), composée de médaillons en cristal de roche et en verre de deux couleurs: dans le fond, Chosroës sur son trône. 2780, 2781, trésor de Gourdon (village de la Côte-d'Or), buire et plateau en or massif, des premiers temps du christianisme. *88, *Apothéose d'Auguste*, le plus grand de tous les camées connus, composé d'une forte tablette de sardonx, haute de plus de 30 centim., avec 26 figures: Auguste, Encé, Jules César, Drusus, Tibère, Livie, Agrippine, Germanicus, Caligula, etc. Sans num., nef antique en sardonx, avec monture du moyen âge. *2778, la *patère de Rennes*, coupé trouvée en 1774 près de Rennes, en or massif, avec bas-reliefs représentant la lutte entre Bacchus et Hercule (triomphe du vin sur la force), et entourée de seize médaillons d'empereurs romains (Antonins). 287, buste de Constantin en agate, et sur le devant, *2781bis, une médaille d'Eucratide, roi grec de la Bactriane, du poids de 20 statères d'or (170 grammes), la plus grande que l'on en connaisse. Le reste de la vitrine contient des objets de parure en or, etc. — V^e et VI^e VITRINES: médailles romaines et grecques; il y a des étiquettes. — VII^e VITRINE: monnaies françaises et étrangères fort remarquables.

Dans les armoires le long du mur en face des fenêtres, d'abord de petits bronzes, des ustensiles et des armes antiques; ensuite, 702, le *caillou Michaux*, pierre ovoïde avec inscriptions cunéiformes; le plus important des monuments babyloniens; une collection choisie de vases peints, comme ceux du Louvre; puis encore des bronzes. — Dans l'armoire du mur suiv., de petites terres cuites antiques; dans celle qui est de l'autre côté de la porte, desivoires remarquables, quatre diptyques consulaires (présents des consuls aux sénateurs) et deux triptyques du moyen âge. Enfin un grand plat en argent, large de 70 centim., dit le *Bouclier de Scipion*. Les bas-reliefs plats qui le décorent, représentent l'enlèvement de Briséis rendue à Achille par Agamemnon. Il a été trouvé en 1856 dans le Rhône, près d'Avignon. — Dans les vitrines aux fenêtres, les nouvelles acquisitions.

La SALLE DU DUC DE LUYNES, à dr. de l'antichambre, contient une collection choisie d'intailles, de camées, de médailles, de bronzes, de bijoux, de vases et de terres cuites antiques, collection léguée par le duc de Luyne (m. 1867), de son vivant un antiquaire célèbre. Au milieu, un beau torse de femme en marbre de Paros. — Viennent ensuite 2 NOUVELLES SALLES non encore complètement organisées; la 1^{re} contient le trésor de Villers, 67 statuettes et vases en argent de diverses époques, en partie du II^e s. av. J.-C., et aussi de diverses valeurs, trouvées en 1830 en Normandie; d'autres objets du moyen âge et de la renaissance, quelques objets provenant du tombeau de Childéric I^{er} (m. 481), découvert en 1655 à Tournai, et des collections de médailles, dans de magnifiques meubles. La 2^e renferme, au milieu, le prétendu siège de Dagobert, du VII^e s., et les collections de Jansé et Oppermann, des statuettes antiques en bronze et en terre cuite et quelques vases.

En face de l'entrée principale de la Bibliothèque Nationale est la *FONTAINE RICHELIEU ou Louvois. Elle est en bronze et l'œuvre de Visconti, avec des statues par Klagmann, représentant la Seine, la Loire, la Garonne et la Saône. Le petit square où elle se trouve occupe l'emplacement du Grand-Opéra au sortir duquel le duc

de Berry fut assassiné par Louvel, en 1820, et qui fut démoli pour cette raison.

Continuant de remonter la rue de Richelieu, nous traversons tout près de la Bourse (p. 52) la grande rue du Quatre-Septembre (p. 53), et nous arrivons sur les grands boulevards, entre celui de Montmartre et celui des Italiens (p. 51 et 53).

Nous suivons tout droit, de l'autre côté, la rue Drouot. A g., n° 9, l'hôtel des Ventes mobilières, où se font souvent en hiver des ventes d'objets d'art. La physionomie de cet hôtel, où les ventes ont lieu à partir de 2 h., est fort curieuse; mais il faut être connaisseur pour pouvoir y acheter avec avantage. Les brocanteurs y font le trafic sur une grande échelle, mettant des marchandises en vente pour leur propre compte et les poussant le plus possible, sauf à les revendre le lendemain si elles leur restent. Les adjudications se font au comptant et moyennant 5% en plus pour les frais.

Dans la même rue, n° 26, le joli hôtel du journal le Figaro, dans le style de la renaissance espagnole.

Plus loin, la rue de la Fayette ou Lafayette, grande et belle rue neuve de près de 3 kil. de longueur, qui commence au boul. Haussmann, derrière l'Opéra, et qui traverse en ligne droite, avec son prolongement la rue d'Allemagne (2 kil.; p. 165), les quartiers N.-E. de la ville. Nous montons à g. dans la rue du Faubourg-Montmartre et nous tournons bientôt aussi à g. dans une autre belle rue neuve, la rue de Châteaudun, où est

Notre-Dame-de-Lorette (pl. B. 24), à l'extrémité de la rue Laffitte, qui donne sur le boul. des Italiens. Elle a été bâtie de 1823 à 1836, par Hipp. Lebas, et sa forme est celle d'une basilique romaine, de 69 m. de long sur 32 de large et 18 de haut. Au dehors, elle est d'un aspect sévère. Elle a un portique corinthien avec fronton par Nanteuil, l'Enfant Jésus adoré par les anges, et des statues des Vertus théologales par Foyatier, Laitié et Lemaire.

L'intérieur, au contraire, est orné avec une élégance excessive, qui lui donne un air mondain, presque théâtral. Le vaisseau est divisé en trois parties par 32 colonnes de stuc jaune, et le plafond, en énormes caissons brillants de dorures et de peintures. Les murs sont couverts de fresques remarquables. Celles des chapelles des fonts, du St-Sacrement, des mariages et des morts, aux extrémités des bas côtés, sont de Blondel et Périn. Celles de la nef, dues à différents artistes, représentent des scènes de l'histoire de la Vierge, et la série est complétée par les trois du chœur et de l'abside: à dr., la Présentation au temple, par Heim; à g., Jésus enseignant dans le temple, par Drolling; au centre, le Couronnement de la Vierge, par Picot. Les deux Anges en adoration du maître autel sont aussi de Nanteuil. La chapelle de la Vierge a été décorée par Orsel.

En deçà de la rue de Châteaudun est la rue de la Victoire (pl. B. 24), où se voit la synagogue du même nom, récemment construite par Aldrophe, avec une façade monumentale de style néo-roman.

La rue des Martyrs, à dr. derrière Notre-Dame-de-Lorette, aboutit au boulevard de Rochechouart, à côté du cirque Fernando (p. 23). Sur le même boulevard, n° 80, le bal de l'Elysée-Montmartre (p. 25), et num. 41-45, le collège Rollin, vaste édifice terminé en 1876, sur l'emplacement des anciens abattoirs de Montmartre.

En face se voit la butte Montmartre, colline célèbre s'élevant à un peu plus de 100 m. au-dessus du niveau de la Seine. Les uns prétendent que cette éminence était autrefois occupée par un temple du dieu Mars (*Mons Martis*), d'autres en font le théâtre du martyre de St Denis (p. 266) et de ses compagnons, et dérivent son nom, avec plus de raison, de *Mons Martyrum*. Louis VI y fonda en 1147 un couvent de bénédictins, dont il reste encore l'église St-Pierre de Montmartre (pl. B. 20), sur la hauteur. A dr. et derrière se trouve un Jardin des Oliviers décoré de sculptures originales, un calvaire, etc.

C'est à côté de St-Pierre que se construit l'église du Sacré-Cœur, qui doit être un monument grandiose de style roman byzantin, sur les plans d'Abadie. Elle sera surmontée d'un grand dôme, derrière lequel s'élèvera un clocher. Les travaux sont encore relativement peu avancés, parce qu'il a fallu établir des soubassements considérables dans les anciennes carrières de gypse de la butte, ce qui a déjà absorbé 3 500 000 fr., et parce que les fonds sont surtout fournis par des quêtes et des souscriptions organisées par le clergé. La dépense totale est évaluée à 25 millions. On peut visiter les chantiers en payant 25 c.; l'entrée est sur la droite.

Les hauteurs de Montmartre, qui ont été témoins de la dernière lutte entre l'armée française et celle des alliés en 1814, le 30 mars, ont aussi joué un rôle important durant les sièges de 1870-71. Le 18 mars 1871, les soldats révoltés qui avaient assassiné les généraux Clément-Thomas et Lecointe, s'emparèrent des canons qui se trouvaient à Montmartre et qui étaient confiés à un corps de gardes-nationaux; ce fut le commencement de l'insurrection de la Commune, qui dura du 18 mars au 28 mai.

Par un temps clair, on a des hauteurs, surtout de la nouvelle rue qui contourne l'église, une belle vue de Paris. — Montmartre est un quartier ouvrier et mal bâti, par suite de sa situation; il y a quantité de rues avec des escaliers.

Revenu au boul. de Rochechouart, on pourra prendre la rue de Dunquerque pour aller à St-Vincent-de-Paul et à la gare du Nord (p. 164), ou encore pousser plus loin par le boulevard pour visiter St-Bernard (p. 164).

II. De Notre-Dame-de-Lorette aux gares du Nord et de l'Est.

St-Vincent-de-Paul. St-Laurent.

La rue de la Fayette (p. 162) passe après la rue de Châteaudun, à g., au square Montholon, orné d'une statue en bronze par Coutan, la Porteuse de pain. Plus loin, à g.,

*St-Vincent-de-Paul (pl. B. 24), église construite de 1824 à 1844, par Lepère et Hittorff, en forme de basilique comme Notre-Dame-de-Lorette, mais dans des proportions plus heureuses. Elle a 80 m. de long et 37 de large. On y monte par deux rampes en fer à cheval et par un escalier central comptant 46 degrés. Au-dessus de cet amphithéâtre est un péristyle de 12 colonnes ioniques cannelées avec un fronton par Lemaire: St-Vincent-de-Paul entre la Foi et la Charité. De chaque côté, des tours carrées un peu maigres, hautes de 42 m., reliées par une balustrade avec des statues des évangélistes. La porte principale est ornée de sculptures par Farochon, représentant J.-C. et les apôtres.

L'intérieur se compose d'une grande nef flanquée de bas côtés doubles, dont une partie est occupée par des chapelles et l'autre surmontée de tribunes. On n'y compte pas moins de 84 colonnes ioniques en stuc. La charpente du toit est apparente et bien décorée. Tout autour de la nef est une frise, peinte par Hipp. Flandrin (1809-1884). Elle figure une procession de saints, d'apôtres, de prophètes, de martyrs, de papes et de saintes femmes. Cette composition célèbre, d'une beauté vraiment classique,

est le chef-d'œuvre de l'artiste; elle rappelle les mosaïques de S. Apollinaire Nuovo à Ravenne. Dans la coupole du chœur est une autre fresque sur fond d'or, par Picot: St Vincent de Paul, agenouillé devant le Christ et lui présentant des enfants. La frise, qui est aussi de *Flandrin*, figure les sept sacrements. Le maître autel est décoré d'un beau calvaire en bronze par *Rude*. Autour du chœur règne une belle boiserie. Dans la chapelle de la Vierge, derrière le chœur, la Vierge avec l'enfant Jésus, par *Carrier-Belleuse*. Les fenêtres des bas côtés ont de beaux vitraux par *Marchal* et par *Grignon*.

Un peu au delà de St-Vincent-de-Paul, la rue de la Fayette croise le boul. de Magenta, qui vient de la place de la République (p. 49). A g. se dresse la grande façade de la gare du Nord (pl. B. 24). Cette gare, reconstruite en 1863-64 par *Hittorff*, occupe une superficie de près de 32 000 m. La façade a 160 m. de développement. La partie principale, percée de trois arcades gigantesques, est surmontée d'un pignon que couronnent des statues de Paris et de 8 grandes villes étrangères reliées à Paris par la ligne du Nord. Derrière cette partie centrale se trouve la grande halle de la gare, dont la longueur est de 200 m. et la largeur de 70, c'est-à-dire au moins double de celle des boulevards.

Du côté gauche, au bout de la rue St-Vincent-de-Paul, l'hôpital *Lariboisière* (pl. B. 23), construit de 1846 à 1853 et ainsi nommé en l'honneur de la comtesse de Lariboisière, qui laissa 2 900 000 fr. pour les pauvres de Paris. Entrée publique le dimanche et le jeudi. On voit dans la chapelle le tombeau de Mme de Lariboisière, par *Marochetti*.

Plus loin encore, au delà du boulevard extérieur de la Chapelle, St-Bernard, jolie église avec une belle flèche, construite de 1858 à 1861, par *Magné*, dans le style ogival du xiv^e s. On y remarque diverses peintures, la chaire, le chemin de la croix, les vitraux, par *Gsell-Laurent*, et de beaux retables dans le transept. — Butte Montmartre, à env. 10 min. à l'O., v. p. 163.

En redescendant le boul. de Magenta (v. ci-dessus) et en prenant à g. la rue de Strasbourg, on arrive en peu de temps de la gare du Nord à la gare de l'Est ou de Strasbourg (pl. B. 24), la plus belle de Paris, bâtie dans l'axe du boul. de Strasbourg (p. 50), où elle forme perspective. Elle est de l'architecte *Duquesnay*. Au centre de la façade, une demi-rose, surmontée d'un pignon que couronne une statue assise de la ville de Strasbourg. De chaque côté, deux pavillons en avant-corps, reliés par un péristyle, sur la balustrade duquel est un cadran accompagné de statues à demi-couchées de la Seine et du Rhin.

St-Laurent (pl. B. 24), un peu plus bas que la gare, à g., est une des plus anciennes églises de Paris (593), rebâtie et restaurée plusieurs fois, et complètement transformée en 1865-66, où l'on a ajouté deux travées à la nef et construit une belle façade gothique ainsi qu'une flèche élégante, du côté du boulevard. Le chœur a été décoré par *Blondel* et le maître autel par *Lepautre*. On cite, parmi les tableaux, dans le transept de dr., un Martyre de St Laurent, par *Greuze*; du côté opposé, un St Laurent au milieu des pauvres, par *Trezel*. La chapelle de la Vierge, dans l'abside, sous le vocable de Notre-Dame-des-Malades, est ornée de nombreux ex-voto.

III. Des gares du Nord et de l'Est aux Buttes-Chaumont.

Marché et abattoirs de la Villette.

Comme il y a plus de 2 kil. des gares au parc des Buttes-Chaumont et rien de fort remarquable à voir jusque-là, on fera bien de prendre une voiture particulière, avec laquelle on visitera ce parc, et de là on pourra se faire conduire au marché de la Villette. On devra du moins profiter, soit de l'omnibus de Belleville (*M*), qui passe à la gare de l'Est, soit plutôt du tramway de Pantin, qui monte du boul. de Magenta par le Faubourg St-Denis, ou de l'omnibus de la Petite Villette (*AC*), qui passe à la gare du Nord (v. l'appendice). Il y a des cafés aux Buttes-Chaumont. Restaurants près des gares, dans les hôtels mentionnés p. 2.

La rue de la Fayette se termine au bassin de la Villette (pl. B. 26, 27), d'où descend le canal St-Martin (p. 48). Ce bassin est formé par le canal de l'Ouercq, ainsi nommé parce qu'il relie l'Ouercq, affluent de la Marne, avec la Seine; sa longueur est de près de 188 kil. Il épargne un grand détour à la petite navigation, surtout aussi par sa première ramification au N.-O., le canal St-Denis, qui abrège de 16 kil. le trajet entre la haute et la basse Seine.

On aperçoit à g. une *rotonde*, occupée aujourd'hui par la douane; c'est un reste des propylées construits à la fin du siècle dernier par Ledoux. A g. et à dr. sont les boulevards extérieurs.

Nous suivons tout droit la rue d'Allemagne, jusqu'à une large rue à 700 m. sur la droite, l'avenue Laumière, qui aboutit au parc.

Les Buttes-Chaumont (pl. B. 30, 29) sont un parc situé au N.-E. de Paris, à l'extrémité O. de la colline de Belleville. Elles s'étendent en forme de croissant irrégulier sur une superficie de plus de 22 hectares. Ce n'est en réalité qu'une partie des buttes Chaumont («calvi montes»), comme on peut le voir par les parties stériles et dénudées qui en restent à l'O. C'est au sommet de ces buttes que s'élevait jadis le gibet de *Montfaucon*, où furent pendus jusqu'en 1761 tant de criminels, mais aussi tant de victimes des vengeances humaines. Et il n'y eut pas que la populace qui y vint se repaître de ce triste spectacle, Charles IX lui-même y fut avec sa cour pour voir Coligny, qu'on y avait accroché par les pieds après la St-Barthélemy. «Aucuns qui étaient avec lui, dit Brantôme, bouchaient le nez à cause de la senteur, dont il les en reprit et leur dit: Je ne le bouche comme vous autres, car l'odeur de son ennemi est très bonne». Cet endroit fut encore pendant longtemps un lieu décrié comme repaire de malfaiteurs, et aussi une des voiries de la ville. Après l'avoir déblayé dans l'intérêt de la santé publique, on décida d'y créer une promenade, dont avait besoin ce quartier ouvrier. L'administration se proposait en même temps de faire acquérir de la valeur aux terrains vagues des alentours. Or il ne s'agissait pas, sur un vaste espace comme celui-ci, de faire un square vulgaire, mais quelque chose d'original et de grandiose. L'exploitation des carrières qui se trouvaient à cet endroit avait produit des inégalités de terrain considérables. Au milieu de ravins et de fondrières s'élevaient de petites collines et des rochers escarpés; on a transformé les collines en un joli parc, on a donné aux rochers un aspect encore

plus sauvage et on les a entourés d'un petit lac. Une cascade y tombe d'une hauteur considérable dans une grotte artificielle à stalactites, haute de 20 m., l'ancienne entrée des carrières, et le ruisseau qui en sort se déverse dans le lac. Sur les rochers au milieu de ce lac a été bâti un petit temple corinthien, sur le modèle de celui de la Sibylle, à Tivoli (Italie). On a de là une belle vue du côté de St-Denis et de Montmartre, et de la hauteur au S. une *vue magnifique de Paris. Au N., en dehors du parc, se voit la nouvelle *mairie du XIX^e arrondissement*, dans le style Louis XIII. Un léger pont en fil de fer, de 63 m. de long, est suspendu entre deux rochers à 30 m. au-dessus du lac; une arche en pierre en relie d'autres plus loin, etc. Le chemin de fer de ceinture passe dans la partie E. du parc, dans une tranchée et deux tunnels, et près de là, au N., est la station de Belleville-Villette (v. l'appendice, p. 23).

Au S. des Buttes-Chaumont, dans *Belleville*, se trouve l'église *St-Jean-Baptiste* (pl. B. 33), bel édifice moderne dans le style gothique du XIII^e s., par *Lassus*. Le grand portail est flanqué de deux tours, hautes de 58 m., dominant tout Paris. On remarque dans le transept des peintures murales par Leloir et Maillot.

Le *marché de la Villette* (pl. B 31), le seul marché aux bestiaux de Paris, est à l'extrémité de la rue d'Allemagne (p. 165), qui aboutit aux fortifications, à la porte de Pantin (p. 167), à 1/4 d'h. des Buttes-Chaumont. L'entrée en est publique, et il est surtout animé les lundi et jeudi dans la matinée. Il a 3 vastes pavillons dans le genre de ceux des Halles Centrales, par Baltard et Janvier, couvrant une superficie de 4 hectares. Celui du milieu peut contenir 4600 bœufs, celui de dr. près de 7000 veaux et porcs, celui de g. 22 000 moutons. Derrière sont des étables et autres dépendances. Les bestiaux arrivent surtout par un embranchement du chemin de fer de ceinture, à l'E.

Ce marché reçoit annuellement 2 925 000 à 2 950 000 têtes de bétail. Les bœufs proviennent surtout de la Normandie, de l'Anjou et du Poitou; les vaches, de l'Île-de-France; les veaux, de l'Orléanais et de la Champagne; les moutons, de l'Allemagne, de la Hongrie, de la Russie et de l'Italie; les porcs, du Maine, du Poitou et de la Bretagne.

Les *abattoirs de la Villette* (pl. B 28, 31), séparés seulement du marché par le canal de l'Ouroq, qu'on peut traverser, mais dont l'entrée principale est à l'opposé, rue de Flandre, sont également ouverts au public. C'est surtout aussi dans la matinée que la visite en est intéressante, mais non pour les personnes sensibles. Il reste encore des bâtiments à construire; il y a maintenant env. 250 échaudoirs, disposés autour de 20 cours, dans lesquelles travaillent les bouchers. Tout y est tenu avec la plus grande propreté. Les bouchers des abattoirs ne sont pas des détaillants; ils vendent leurs viandes en gros à ceux de la ville, ici et aux Halles Centrales. C'est dans une grande halle à part et curieuse à visiter, du côté des fortifications, que se tuent et se préparent les porcs. — Paris a encore deux grands abattoirs, sur la rive g.: l'*abattoir de Villejuif* (pl. G. 23), près de la place d'Italie, et l'*abattoir de Grenelle* (pl. R. 13), à la place de Breteuil.

On a abattu à Paris en 1882: 216 536 bœufs et taureaux, 55 934 vaches

229 772 veaux, 1 785 890 moutons, 226 213 porcs, 7546 chevaux, 233 ânes, 22 mulets et 632 boues et chèvres. Cela a donné 159 280 155 kilogr. de viande, dont 12 143 172 ont été expédiés à l'extérieur, tandis que l'octroi a constaté une entrée de 22 179 334 kilogr. de viande abattue à l'extérieur. La consommation de viande de boucherie s'est donc élevée cette année à 169 316 337 kilogrammes.

Pour rentrer en ville, des abattoirs de la Villette, on pourra prendre le chemin de fer de ceinture, à la *station du Pont-de-Flandre* (pl. B. 28), le tramway d'Aubervilliers à la place de la République, ou l'omnibus de la Villette à St-Sulpice.

Les localités voisines: *Aubervilliers, Pantin, le Pré-St-Gervais*, etc., n'ont rien d'intéressant pour les étrangers.

7. Du Palais-Royal dans les quartiers du N.-O.

I. Du Palais-Royal au Cimetière Montmartre.

Nous remontons d'abord dans cette promenade l'avenue de l'Opéra (p. 55). La cinquième rue latérale à dr., la rue St-Augustin, nous conduit ensuite à la *fontaine Gaillon*, joli petit monument érigé en 1827-28, sur les dessins de Visconti, et qui se compose surtout de deux coupes superposées, avec un génie sur un dauphin, qu'il frappe d'un trident. Montant de là à g., nous traversons la rue du Quatre-Septembre (p. 53) et plus loin les grands boulevards, pour prendre en face, la *rue de la Chaussée-d'Antin*, qui croise le boul. Haussmann (p. 54) à l'endroit où commence la rue de la Fayette (p. 162).

**La Trinité* (pl. B. 18), que nous avons devant nous, est une église du style de la fin de la renaissance, bâtie de 1861 à 1867 par *Ballu*. Sur le devant s'étend un petit square, avec un bassin alimenté par trois fontaines, que décorent des statues en marbre de la Charité, la Foi et l'Espérance, par *Lequesne*, d'après Duret. La façade a un porche à trois arcades; au-dessus règne un étage élégant avec une galerie, une rose à jour et deux fenêtres géminées, et le tout est surmonté d'un joli clocher de 63 m. de haut, terminé par deux dômes superposés. Les piliers de cette façade, peut-être trop richement sculptée, sont décorés de statues de Pères de l'Eglise et de quatre groupes représentant les vertus cardinales. Deux lanternes de chaque côté de la nef accompagnent le clocher.

L'intérieur présente une grande nef et deux bas côtés étroits, surmontés de tribunes et flanqués de chapelles. De belles colonnes en pierre du Jura alternent dans la nef avec des piliers décorés de statues des apôtres. La galerie des bas côtés fait saillie dans le chœur, exhaussé au-dessus d'une crypte et dont le maître autel a un joli dais. Les tribunes reposent ici sur des colonnes en stuc vert. L'abside est occupée par une grande chapelle richement décorée, avec peintures d'*Em. Lévê* et d'*Elie Delaunay* et vitraux d'*Oudinot*. La nef et les autres chapelles sont également ornées de peintures, celles de la nef par *Jobbé-Duval*, celles des chapelles de dr. par *Brisset, Lecomte du Noy, F.-J. Barrias* et *Laugée*, les autres, en revenant, par *Eng. Thivron, Rom. Cases, Mich. Dumas* et *L. Français*. On remarquera encore, près de la porte, d'élégants bénitiers avec statues en marbre de l'Innocence et de la Pureté, par *Gumery*.

La grande rue qui débouche à l'E. devant la Trinité, est la rue de Châteaudun, où se trouve Notre-Dame-de-Lorette (p. 162). La rue St-Lazare, qui y fait suite de l'autre côté, mène à la gare St-La-

plus sauvage et on les a entourés d'un petit lac. Une cascade y tombe d'une hauteur considérable dans une grotte artificielle à stalactites, haute de 20 m., l'ancienne entrée des carrières, et le ruisseau qui en sort se déverse dans le lac. Sur les rochers au milieu de ce lac a été bâti un petit temple corinthien, sur le modèle de celui de la Sibylle, à Tivoli (Italie). On a de là une belle vue du côté de St-Denis et de Montmartre, et de la hauteur au S. une *vue magnifique de Paris. Au N., en dehors du parc, se voit la nouvelle *mairie du XIX^e arrondissement*, dans le style Louis XIII. Un léger pont en fil de fer, de 63 m. de long, est suspendu entre deux rochers à 30 m. au-dessus du lac; une arche en pierre en relie d'autres plus loin, etc. Le chemin de fer de ceinture passe dans la partie E. du parc, dans une tranchée et deux tunnels, et près de là, au N., est la station de Belleville-Villette (v. l'appendice, p. 23).

Au S. des Buttes-Chaumont, dans *Belleville*, se trouve l'église *St-Jean-Baptiste* (pl. B. 33), bel édifice moderne dans le style gothique du XIII^e s., par *Lassus*. Le grand portail est flanqué de deux tours, hautes de 58 m., dominant tout Paris. On remarque dans le transept des peintures murales par Leloir et Maillot.

Le *marché de la Villette* (pl. B 31), le seul marché aux bestiaux de Paris, est à l'extrémité de la rue d'Allemagne (p. 165), qui aboutit aux fortifications, à la porte de Pantin (p. 167), à 1/4 d'h. des Buttes-Chaumont. L'entrée en est publique, et il est surtout animé les lundi et jeudi dans la matinée. Il a 3 vastes pavillons dans le genre de ceux des Halles Centrales, par Baltard et Janvier, couvrant une superficie de 4 hectares. Celui du milieu peut contenir 4600 bœufs, celui de dr. près de 7000 veaux et porcs, celui de g. 22 000 moutons. Derrière sont des étables et autres dépendances. Les bestiaux arrivent surtout par un embranchement du chemin de fer de ceinture, à l'E.

Ce marché reçoit annuellement 2 925 000 à 2 950 000 têtes de bétail. Les bœufs proviennent surtout de la Normandie, de l'Anjou et du Poitou; les vaches, de l'Île-de-France; les veaux, de l'Orléanais et de la Champagne; les moutons, de l'Allemagne, de la Hongrie, de la Russie et de l'Italie; les porcs, du Maine, du Poitou et de la Bretagne.

Les *abattoirs de la Villette* (pl. B 28, 31), séparés seulement du marché par le canal de l'Ouroq, qu'on peut traverser, mais dont l'entrée principale est à l'opposé, rue de Flandre, sont également ouverts au public. C'est surtout aussi dans la matinée que la visite en est intéressante, mais non pour les personnes sensibles. Il reste encore des bâtiments à construire; il y a maintenant env. 250 échaudoirs, disposés autour de 20 cours, dans lesquelles travaillent les bouchers. Tout y est tenu avec la plus grande propreté. Les bouchers des abattoirs ne sont pas des détaillants; ils vendent leurs viandes en gros à ceux de la ville, ici et aux Halles Centrales. C'est dans une grande halle à part et curieuse à visiter, du côté des fortifications, que se tuent et se préparent les porcs. — Paris a encore deux grands abattoirs, sur la rive g.: l'*abattoir de Villejuif* (pl. G. 23), près de la place d'Italie, et l'*abattoir de Grenelle* (pl. R. 13), à la place de Breteuil.

On a abattu à Paris en 1882: 216 536 bœufs et taureaux, 55 934 vaches

229 772 veaux, 1 785 890 moutons, 226 213 porcs, 7546 chevaux, 233 ânes, 22 mulets et 632 boues et chèvres. Cela a donné 159 280 155 kilogr. de viande, dont 12 143 172 ont été expédiés à l'étranger, tandis que l'octroi a constaté une entrée de 22 179 334 kilogr. de viande abattue à l'étranger. La consommation de viande de boucherie s'est donc élevée cette année à 169 316 337 kilogrammes.

Pour rentrer en ville, des abattoirs de la Villette, on pourra prendre le chemin de fer de ceinture, à la *station du Pont-de-Flandre* (pl. B. 28), le tramway d'Aubervilliers à la place de la République, ou l'omnibus de la Villette à St-Sulpice.

Les localités voisines: *Aubervilliers, Pantin, le Pré-St-Gervais*, etc., n'ont rien d'intéressant pour les étrangers.

7. Du Palais-Royal dans les quartiers du N.-O.

I. Du Palais-Royal au Cimetière Montmartre.

Nous remontons d'abord dans cette promenade l'avenue de l'Opéra (p. 55). La cinquième rue latérale à dr., la rue St-Augustin, nous conduit ensuite à la *fontaine Gaillon*, joli petit monument érigé en 1827-28, sur les dessins de Visconti, et qui se compose surtout de deux coupes superposées, avec un génie sur un dauphin, qu'il frappe d'un trident. Montant de là à g., nous traversons la rue du Quatre-Septembre (p. 53) et plus loin les grands boulevards, pour prendre en face, la *rue de la Chaussée-d'Antin*, qui croise le boul. Haussmann (p. 54) à l'endroit où commence la rue de la Fayette (p. 162).

**La Trinité* (pl. B. 18), que nous avons devant nous, est une église du style de la fin de la renaissance, bâtie de 1861 à 1867 par *Ballu*. Sur le devant s'étend un petit square, avec un bassin alimenté par trois fontaines, que décorent des statues en marbre de la Charité, la Foi et l'Espérance, par *Lequesne*, d'après Duret. La façade a un porche à trois arcades; au-dessus règne un étage élégant avec une galerie, une rose à jour et deux fenêtres géminées, et le tout est surmonté d'un joli clocher de 63 m. de haut, terminé par deux dômes superposés. Les piliers de cette façade, peut-être trop richement sculptée, sont décorés de statues de Pères de l'Eglise et de quatre groupes représentant les vertus cardinales. Deux lanternes de chaque côté de la nef accompagnent le clocher.

L'intérieur présente une grande nef et deux bas côtés étroits, surmontés de tribunes et flanqués de chapelles. De belles colonnes en pierre du Jura alternent dans la nef avec des piliers décorés de statues des apôtres. La galerie des bas côtés fait saillie dans le chœur, exhaussé au-dessus d'une crypte et dont le maître autel a un joli dais. Les tribunes reposent ici sur des colonnes en stuc vert. L'abside est occupée par une grande chapelle richement décorée, avec peintures d'*Em. Lévê* et d'*Elie Delaunay* et vitraux d'*Oudinot*. La nef et les autres chapelles sont également ornées de peintures, celles de la nef par *Jobbé-Duval*, celles des chapelles de dr. par *Brisset, Lecomte du Noy, F.-J. Barrias* et *Laugée*, les autres, en revenant, par *Eng. Thivron, Rom. Cases, Mich. Dumas* et *L. Français*. On remarquera encore, près de la porte, d'élégants bénitiers avec statues en marbre de l'Innocence et de la Pureté, par *Gumery*.

La grande rue qui débouche à l'E. devant la Trinité, est la rue de Châteaudun, où se trouve Notre-Dame-de-Lorette (p. 162). La rue St-Lazare, qui y fait suite de l'autre côté, mène à la gare St-La-

zare (p. 18) et au boul. Malesherbes (p. 171); celle de Londres, à dr. de la rue St-Lazare, monte vers la *place de l'Europe*, place curieuse formée par la rencontre de six rues sur le chemin de fer de l'Ouest, et se prolonge par la rue de Constantinople jusqu'au boul. de Courcelles (parc Monceaux, p. 170). — Nous montons à dr. de l'église, par la rue Blanche, au *boulevard de Clichy*, où nous tournons à g., pour arriver un peu plus loin à dr. au

***Cimetière Montmartre ou du Nord** (pl. B. 16, 17), le plus ancien des grands cimetières de Paris, bien moins important que celui du Père-Lachaise (p. 149), mais néanmoins digne d'une visite.

Dans la première avenue à dr. de l'AVENUE PRINCIPALE, quatre tombes des exilés Polonais (70), la première avec l'inscription: *«exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor!»* puisse un vengeur naître un jour de nos cendres! — Dans l'avenue transversale, *Laurecisque* (m. 1860), architecte; monument bizarre en style égyptien. Il y en a encore d'autres assez remarquables dans cette avenue, notamment ceux des familles *Benazet*, à g., et *van der Hoeven*, à dr. Nous descendons un escalier près de là, et nous arrivons au

CARREFOUR DE LA CROIX. Sous la croix sont enterrées les victimes du coup d'État de 1852. Il y a toujours beaucoup de couronnes. A ce carrefour, du côté de l'avenue principale, la sépulture des **Cavaignac*, entre autres de *Godefroy*, l'écrivain (m. 1845), et d'*Engène* (m. 1857), le général, qui fut président de la République en 1848. La belle statue couchée d'E. Cavaignac, en bronze, est de Rude.

Nous suivons maintenant l'AVENUE DUBUISSON, derrière la croix, tournons à g. et quelques pas plus loin à dr.

Là se trouve le CIMETIÈRE ISRAËLITE. A l'extrémité, à g., **Halévy* (m. 1862), le compositeur; statue de marbre par Duret. Derrière, le mausolée de la famille *Millaud*. Nous continuons tout droit et nous nous retrouvons dans le cimetière chrétien.

L'AVENUE MONTEBELLO, qui descend là à dr. en tournant, est une des plus remarquables. A g., *Mieczslas Kamienski*, soldat volontaire tué à Magenta en 1859; statue couchée, en bronze, par Franceschi. — A dr., le maréchal *Lannes* (m. 1809), duc de Montebello. A g., la sépulture de la **famille Rohart*, avec un ange en bronze. Plus loin, *Paul Delaroche* (m. 1856), le peintre; bloc de marbre. Derrière, *Ch. Maury* (m. 1866), compositeur de musique sacrée. — A dr., la **princesse Soltikoff* (m. 1845), chapelle mi-grecque mi-gothique, toute couverte de peintures et de dorures. — A g., *Horace Vernet* (m. 1863), le peintre; sarcophage.

L'AVENUE DU TUNNEL, dans le bas, conduit à dr. à la partie du cimetière où étaient les concessions temporaires et les fosses communes et qui ne sert plus aujourd'hui: on doit y percer des rues en 1885. Nous suivons l'avenue à g. Au commencement, à dr., *Léon Foucault* (m. 1868), le physicien.

Nous tournons encore un peu plus loin à g., dans l'AVENUE CORDIER. Là, du même côté, *Murger* (m. 1861), auteur de la «*Vie*

de Bohême»; tombe avec une statue de la Jeunesse, par Millet. — A g. encore, dans une petite allée, **Louise Thouret* (m. 1856); statue couchée en marbre, par Cavalier. — Plus loin dans l'avenue Cordier, à dr., *Gozlan* (m. 1866), écrivain distingué. — Près de là, à g., **Théophile Gautier* (m. 1873). Sarcophage avec une statue de la Poésie, par Godebski, et des inscriptions, surtout celle-ci:

«L'oiseau s'en va, la feuille tombe, Petit oiseau, viens sur ma tombe
L'amour s'éteint, car c'est l'hiver; Chanter quand l'arbre sera vert.»

Nous montons maintenant à côté du monument de *Gozlan*, et nous appuyons à dr. jusqu'à l'AVENUE DE MONTMORENCY. A dr. dans cette avenue, *Ch. Zeuner* (m. 1841), pianiste et compositeur. Puis la *duchesse d'Abrantès* (m. 1838), femme du maréchal Junot, et leur fils; médaillon par David d'Angers. A côté, *Ary Scheffer* (m. 1858), le peintre; ange pleureur au-dessus de la porte. Plus loin, *Nourrit* (m. 1839), le chanteur.

Nous suivons d'ici à g. l'AVENUE DE LA CLOCHE. A g., de *Braux d'Anglure* (m. 1849); buste et bas-relief en bronze. A dr., dans le chemin Alph. Baudin, *Thiboust* (m. 1867), auteur dramatique; monument avec bas-relief de marbre. A l'extrémité de l'avenue, à g., la famille *Daru*, entre autres le comte *Daru* (m. 1829), intendant général de la Grande Armée, homme d'Etat et littérateur. Puis *Duc* (m. 1879), l'architecte.

Le chemin Duc, en face, croise le CHEMIN TROYON, qui est la partie la plus curieuse du cimetière, renfermant beaucoup de nouvelles tombes. A dr., *Troyon* (m. 1865), le peintre. Puis *Aglæe Didier* (m. 1863), écrivain. Dans le massif, à g., *Nefftzer*; belle statue de femme accroupie, en bronze, par Bartholdi. A g., dans l'avenue, *Clapisson* (m. 1866), compositeur de musique. Puis *H. Storks* (m. 1866), magistrat anglais; monument tout en marbre, avec médaillon. A dr., **Baudin*, «représentant du peuple mort en défendant le Droit et la Loi, le 3 déc. 1851; ses concitoyens, 1872»; statue couchée, en bronze, par Millet. A g., **Méry* (m. 1866), écrivain; statue de la Poésie, en bronze, par Lud. Durand. A dr., *Rouvière* (m. 1865), artiste dramatique; médaillon et bas-relief de Préault, représentant le défunt dans le rôle d'Hamlet. A g., **Chauvey* (m. 1871), rédacteur du «*Siècle*», fusillé par les communards; médaillon très expressif et citation du journal. A dr., **famille Ward*; grand Christ en bronze. A g., *Mène* (m. 1879), statuaire. A dr., **Rostan* (m. 1866), professeur à la faculté de médecine; statue de marbre en haut-relief. *Larmoyer*; bas-relief en pierre. A g., **Marc-Lejeune*; chapelle massive surmontée d'un sarcophage avec quatre statues symboliques.

Nous nous retrouvons là dans l'avenue de Montmorency. A g. en arrivant, la *duchesse de Montmorency-Luxembourg* (m. 1829) et la *marquise de Mortemart* (m. 1876); grand obélisque. A dr., *Polignac* (m. 1863), officier d'artillerie; grande et riche chapelle.

Dans l'avenue Samson, où l'on descend un peu plus loin par

un escalier, à dr. **Samson* (m. 1871), artiste dramatique; grand buste de bronze par Crauck. Plus bas, à dr. au delà de l'avenue du Tunnel, *Dupotet de Sennevoy*, « chef de l'école magnétique moderne »; beau buste en marbre, par Bracony, et beaux ornements en bronze. Près de là, à dr., *Gustave Ricard* (m. 1873), peintre; beau buste en marbre par Ferru.

L'avenue Samson tourne à g.; en continuant tout droit, on se retrouve au carrefour de la Croix, près de l'entrée.

Ceux qui en auront le loisir, trouveront encore dans cette partie basse du cimetière quelques monuments intéressants; par ex., à g. à l'extrémité de l'avenue des Anglais, la première qui se détache de l'avenue Samson, le riche tombeau d'*Offenbach* (m. 1881), le compositeur, en porphyre, avec lyre et palme en bronze, etc.

II. Du cimetière Montmartre au parc Monceaux et à la Madeleine.

Revenus au boul. de Clichy, nous le suivons à dr. et nous arrivons bientôt à la PLACE DE CLICHY OU PLACE MONCEY, sur laquelle s'élève le monument de *Moncey*, érigé en 1869. C'est un groupe colossal de 6 m. de hauteur, en bronze, par *Doublemard*, sur un piédestal rond de 8 m., à bas-reliefs. Il représente la Ville de Paris défendue par le maréchal, avec un soldat mourant près de lui. *Moncey* se distingua en effet ici dans la défense de Paris en 1814.

En face de la statue monte l'avenue de Clichy, qui appuie plus loin à g., tandis qu'à dr. se détache l'avenue de St-Ouen. La première est suivie par les tramways d'Asnières (p. 239) et de Gennevilliers (p. 239), la seconde par ceux de St-Ouen et St-Denis (p. 265). — Clichy et St-Ouen n'ont rien de curieux pour les étrangers. Le château de St-Ouen, où Louis XVIII signa sa fameuse déclaration du 2 mai 1814, n'existe plus; il est remplacé par un pavillon moderne, devenu, comme l'ancien parc, propriété particulière. On y a ouvert un champ de courses en 1880.

Nous suivons à l'O. de la place de Clichy le boulevard des Batignolles, qui traverse le chemin de fer de l'Ouest, rive droite, et passe à g. au COLLÈGE CHAPTAL, construction en pierre et en briques de diverses couleurs, avec de jolis ornements, élevée de 1866 à 1872, par Train. — Ensuite le boulevard de Courcelles, que croise le boul. Malesherbes (p. 171), et nous apercevons bientôt le

Parc Monceaux ou parc de Monceau (pl. B. 15), qui est entouré d'une magnifique grille. Il y a quatre entrées (v. le plan), la principale sur le boul. de Courcelles, où l'on remarque une petite ronde, l'ancienne barrière de Chartres. Il a eu pour un temps une grande célébrité. Acquis en 1778 par Philippe d'Orléans, dit Philippe-Egalité, père du roi Louis-Philippe, il fut alors transformé d'une façon originale et avec tant de succès, qu'il devint jusqu'à la Révolution le rendez-vous favori du beau monde: des bals galants et des spectacles, des fêtes de toutes sortes y avaient lieu; le luxe le plus effréné y était déployé par tous ceux qui le fréquentaient. Ce n'est qu'un petit parc sans accidents de terrain ni curiosités proprement dites, mais il a de beaux arbres et il est parfaitement entretenu et bien fréquenté. Des choses qu'on y admirait beaucoup autrefois, il n'y a plus guère à citer que la *Naumachie*, pièce d'eau

ovale bordée d'une colonnade corinthienne en hémicycle et avec une statue moderne d'Hylas, en bronze, par *Morice*. On a placé depuis peu ailleurs d'autres statues, par ex. le Charmeur, en bronze, par B. de la Vingtrie; le Paradis perdu, en marbre, par Gautherin.

De la grille du côté de l'avenue Hoche, au bout de laquelle est l'arc de triomphe de l'Etoile (p. 133), on aperçoit à dr. les dômes dorés de

L'église russe (pl. B. 12), dans la rue Daru. Elle a été construite de 1859 à 1861, dans le style byzantino-moscovite, sur les plans de *Kouzmine*. Sa forme est celle d'une croix grecque. Elle est précédée d'un beau parvis à dôme doré et surmontée de cinq pyramides, celle du milieu beaucoup plus grande que les autres (48 m.) et toutes terminées par des dômes bulbeux dorés, avec des croix russes. Elle est visible le dimanche et jeudi de 3 h. à 5 h. L'intérieur se compose d'un vestibule, d'une nef et d'un sanctuaire, ce dernier fermé, selon l'usage de l'église grecque, par une clôture dorée qu'on appelle « iconostase », à cause des images qui s'y trouvent. Ce sont de peintures représentant Jésus, la Vierge et des saints russes, par les frères *Sorokine* et par *Bronnikoff*. Le reste de l'église est aussi couvert de dorures et de peintures par les mêmes artistes, des sujets bibliques, et par *Vassilief*, les Prophètes.

Le quartier des Batignolles, au N. du boul. de Courcelles, dans le voisinage du parc Monceaux, s'est transformé dans ces derniers temps d'une manière surprenante. Il s'est élevé là quantité de jolis hôtels particuliers, dont la plupart se distinguent par leur originalité de bon goût. On est d'autant plus surpris d'y rencontrer la plus grande variété de style, que l'œil est pour ainsi dire fatigué de la monotonie générale des grandes maisons des rues neuves de Paris. Les amateurs feront avec plaisir une promenade dans ce quartier, par ex. dans la rue Prony, en face de l'entrée principale du parc, et dans les rues latérales, telles que les rues Fortuny et Montehalin; puis dans l'avenue de Villiers et sur le boul. Malesherbes. La place Malesherbes (pl. B. 14) est surtout très curieuse sous ce rapport. On y remarquera particulièrement le grand hôtel Gaillard, à comble très élevé, dans le style du xvi^es. Cette place est décorée depuis 1883 d'une statue d'*Alex. Dumas* (m. 1870), bronze d'après G. Doré.

Le boulevard Malesherbes (pl. B. 11, 14, 15), qui part de la Madeleine et passe près du parc Monceaux, fut inauguré en 1861. Sa longueur, jusqu'aux fortifications, est de 2700 m. Vers le milieu de sa partie inférieure s'élève

St-Augustin (pl. B. 15), église construite de 1860 à 1863 par *Baltard*, dans un style roman modernisé. Elle est surmontée d'un dôme de 25 m. de diamètre et 50 m. de hauteur, avec une élégante lanterne et quatre tourelles à coupoles. Le portail, percé de trois arcades et d'une rosace, a au-dessus des arcades et aux piliers des statues du Christ, des apôtres, des prophètes et des docteurs de l'Eglise.

INTÉRIEUR. Cette église n'a pas de bas côtés, mais de chapelles latérales, qui vont en s'élargissant vers le chœur. Au-dessus sont des tribunes, qui se continuent jusque sous la coupole. Le plafond de la nef porte sur des arcades en fer à jour, avec des colonnes en fonte terminées par des anges. Le maître autel, avec un baldaquin d'une très grande richesse, est situé au-dessus d'une crypte. Le transept est fort court; il se termine par des chapelles décorées de peintures par *Bouguereau*. Dans la coupole, les Évangélistes, peints par *Signol*. Dans la chapelle de la Vierge, l'Adoration des bergers et la Présentation au temple, par *Brissot*. Les vitraux sont de *Maréchal* et de *Lavergne*.

Un peu plus bas, le boul. Malesherbes est traversé par le boul.

Hausmann (p. 54), que nous prenons à g. jusqu'au square où est la Chapelle expiatoire (pl. B. 18; II), érigée de 1820 à 1826, à la mémoire de Louis XVI et de Marie-Antoinette, sur l'emplacement

de l'ancien cimetière de la Madeleine, où leurs dépouilles mortelles restèrent inhumées jusqu'en 1815, avant d'être transférées à St-Denis. De fait, le monument se compose d'une chapelle placée à l'O. et de galeries simulant des tombeaux antiques, à la mémoire des autres victimes de la Révolution. L'entrée, à l'E., a aussi la forme d'un tombeau (pourb.). La chapelle renferme deux groupes de marbre. Celui de dr., par *Bosio*, représente Louis XVI et un ange qui lui adresse les mots: «Fils de St Louis, montez au ciel!» Au-dessous se trouve inscrit le testament du roi. Celui de g., par *Cortot*, représente la reine soutenue par la Religion, sous les traits de Madame Elisabeth, sœur du roi, décapitée le 12 mai 1794. Il a pour inscription la dernière lettre adressée par la reine à Madame Elisabeth (v. p. 177). Des escaliers de chaque côté de l'autel conduisent dans une crypte, à l'endroit même où était le corps de Louis XVI.

L'une ou l'autre des rues aux extrémités du square nous ramène au boul. Malesherbes, non loin de la Madeleine (p. 57).

8. De la place de la Concorde au Trocadéro.

Le Trocadéro est à env. 2 kil. 1/2 de la place de la Concorde. On y va par le quai jusqu'au pont d'Iéna ou par le quai et l'avenue du Trocadéro, à dr. au pont de l'Alma, ou bien encore par la Seine. Les voitures qui y conduisent de la place sont les tramways de St-Cloud (A), de Sèvres (B), de Versailles (AB) et de Passy (C), partant tous du Louvre. Il est agréable aussi d'y aller par le bateau à vapeur d'Auteuil; en prenant celui de Sèvres-St-Cloud, il faudrait payer comme pour ces villes 30 ou 50 c., au lieu de 10 ou de 20. — Jours et heures d'ouverture des musées et de l'aquarium, v. ci-dessous. — Cette course peut très bien se réunir à la dernière sur la rive g. (14; p. 229).

Place de la Concorde et Champs-Élysées, v. p. 59 et 131. Le quai porte d'abord le nom de *quai de la Conférence*, qu'il doit à une anc. porte par où entrèrent, en 1660, les ambassadeurs espagnols chargés de conférer avec Mazarin au sujet du mariage de Marie-Thérèse avec Louis XIV. Il ne forme, pour ainsi dire, qu'une large avenue avec le *Cours-la-Reine*, créé par Marie de Médicis.

Plus loin à g., le *pont des Invalides* (pl. R. 14, 15; I), qui a remplacé un pont suspendu en 1854-55 et qu'on a déjà reconstruit en grande partie en 1879-80. Il est décoré de Victoires par Dieboldt et Villain. Hôtel des Invalides, v. p. 232.

Au coin du *Cours-la-Reine* et de la rue Bayard est une jolie maison dite *Maison François I^{er}* (pl. R. 15; II). C'est en effet François I^{er} qui l'a fait construire, en 1527, à Noret, près de Fontainebleau, pour Diane de Poitiers ou pour sa sœur Marguerite de Navarre. Elle a été transportée pierre par pierre et reconstruite sur l'emplacement actuel en 1826. La façade très originale de cette construction, qui diffère des autres de l'époque, rappelle surtout, comme disposition, les palais vénitiens. Il y a au rez-de-chaussée trois grandes arcades à plein cintre, auxquelles correspondent au premier trois fenêtres carrées avec deux croisillons. Les pilastres sont couverts de jolis ornements, et au-dessus des arcades règne une belle frise avec des génies. Il y a aussi des médaillons-portraits fortement restaurés, notamment celui de Marguerite de Navarre. Le derrière de la maison est également remarquable; les deux autres côtés sont modernisés.

Puis le *pont de l'Alma* (pl. R. 11, 12; I), construit en 1856, en mémoire de la campagne de Crimée. Sur les piles sont 4 statues

remarquables représentant un zouave et un grenadier, par Dieboldt; un artilleur et un chasseur, par Aug. Arnaud.

A dr. de la *place de l'Alma*, où se terminent le quai de la Conférence et le *Cours-la-Reine*, commence l'*Avenue Montaigne*, qui aboutit de l'autre côté au rond-point des Champs-Élysées (p. 133).

Au n° 18 de cette avenue, à dr., est l'*Hôtel Pompién* (pl. R. 12; I), construit sur le modèle de la villa de Diomède à Pompéi. L'intérieur en est curieux, bien qu'il ne donne pas une idée précise de l'architecture des anciens, vu que les villas différaient essentiellement des habitations ordinaires. On peut le visiter, moyennant un pourboire (1 fr.), en l'absence du propriétaire. La partie la plus curieuse est l'atrium, décoré de peintures d'après l'antique. Les salles sont à peu près vides; on y remarque seulement quelques marbres italiens modernes et une demi-douzaine de tableaux par Troyon, Daubigny et Verboeckhoven. — A côté se trouve une autre maison curieuse, dans le style du moyen âge, dite l'*Hôtel Sottikoff*, visible aussi en l'absence du propriétaire.

Tout près de la place de l'Alma, entre l'avenue du même nom et l'avenue Marceau, se trouve l'*Hippodrome*, vaste cirque de construction récente, qui peut contenir 10 000 personnes (v. p. 23). Il est éclairé à l'électricité. Lorsqu'il fait beau, en été, les représentations ont lieu à ciel ouvert, la partie centrale de la toiture, posée sur des rails, pouvant se déplacer à volonté.

A g., en face du *Cours-la-Reine*, la *pompe à feu de Chaillot*, qui alimente d'eau de la Seine une partie des réservoirs de la ville.

Ici nous prenons à dr. ou bien nous continuons le long de la Seine. L'*Avenue du Trocadéro*, qui monte à dr., traverse un beau quartier neuf, créé depuis l'exposition de 1867 et où se construit, à dr., le *musée de Galliera*, destiné à loger la collection offerte à l'Etat par la duchesse de Galliera. Elle passe encore dans le haut, à g., près du *dépôt des Phares*, et elle aboutit derrière le palais du Trocadéro (p. 174). — Le *quai de Billy*, qu'il vaut mieux suivre, pour avoir d'abord un coup d'œil d'ensemble du palais et de son parc, passe à dr. devant l'*établissement des subsistances militaires*. Sur la rive g. s'étend le *Champ-de-Mars*, avec son square et l'*Ecole Militaire* (p. 237). La Seine est ici traversée par le *pont d'Iéna*, construit de 1806 à 1813, en souvenir de la victoire du même nom, et décoré d'aigles et de quatre groupes de dimensions colossales: un Grec, un Romain, un Gaulois et un Arabe, domptant des chevaux.

Le *Trocadéro* (pl. R. 8; I) est maintenant le coteau de la rive dr. en face du *Champ-de-Mars*, avec son parc et son palais. Ce n'était encore en 1866 qu'une hauteur déserte et inculte s'avancant jusque près du quai, où il se terminait par un escarpement. On l'avait ainsi nommé en mémoire de la prise du fort du Trocadéro (Cadix) par les Français, en 1823. Il avait été question précédemment, sous Napoléon I^{er}, d'y construire un palais de marbre pour le roi de Rome, puis une colonne avec la statue de ce roi éphémère; mais c'est seulement lors de l'exposition de 1867, qui eut lieu au *Champ-de-Mars*, qu'on se décida à transformer cette hauteur. On y fit alors à grands frais de terrassements et on y créa une place destinée à des fêtes publiques, ayant un immense escalier au milieu. L'idée n'avait pas été heureuse, et le *Champ-de-Mars* devant être insuffisant pour l'exposition de 1878, on y traça le parc et construisit le palais qui s'y voit aujourd'hui.

Le *PARC DU TROCADÉRO*, qui est par conséquent de création récente, n'est pas grand, mais joli, comme toutes les promenades de

de l'ancien cimetière de la Madeleine, où leurs dépouilles mortelles restèrent inhumées jusqu'en 1815, avant d'être transférées à St-Denis. De fait, le monument se compose d'une chapelle placée à l'O. et de galeries simulant des tombeaux antiques, à la mémoire des autres victimes de la Révolution. L'entrée, à l'E., a aussi la forme d'un tombeau (pourb.). La chapelle renferme deux groupes de marbre. Celui de dr., par *Bosio*, représente Louis XVI et un ange qui lui adresse les mots: «Fils de St Louis, montez au ciel!» Au-dessous se trouve inscrit le testament du roi. Celui de g., par *Cortot*, représente la reine soutenue par la Religion, sous les traits de Madame Elisabeth, sœur du roi, décapitée le 12 mai 1794. Il a pour inscription la dernière lettre adressée par la reine à Madame Elisabeth (v. p. 177). Des escaliers de chaque côté de l'autel conduisent dans une crypte, à l'endroit même où était le corps de Louis XVI.

L'une ou l'autre des rues aux extrémités du square nous ramène au boul. Malesherbes, non loin de la Madeleine (p. 57).

8. De la place de la Concorde au Trocadéro.

Le Trocadéro est à env. 2 kil. 1/2 de la place de la Concorde. On y va par le quai jusqu'au pont d'Iéna ou par le quai et l'avenue du Trocadéro, à dr. au pont de l'Alma, ou bien encore par la Seine. Les voitures qui y conduisent de la place sont les tramways de St-Cloud (A), de Sèvres (B), de Versailles (AB) et de Passy (C), partant tous du Louvre. Il est agréable aussi d'y aller par le bateau à vapeur d'Auteuil; en prenant celui de Sèvres-St-Cloud, il faudrait payer comme pour ces villes 30 ou 50 c., au lieu de 10 ou de 20. — Jours et heures d'ouverture des musées et de l'aquarium, v. ci-dessous. — Cette course peut très bien se réunir à la dernière sur la rive g. (14; p. 229).

Place de la Concorde et Champs-Élysées, v. p. 59 et 131. Le quai porte d'abord le nom de *quai de la Conférence*, qu'il doit à une anc. porte par où entrèrent, en 1660, les ambassadeurs espagnols chargés de conférer avec Mazarin au sujet du mariage de Marie-Thérèse avec Louis XIV. Il ne forme, pour ainsi dire, qu'une large avenue avec le *Cours-la-Reine*, créé par Marie de Médicis.

Plus loin à g., le *pont des Invalides* (pl. R. 14, 15; I), qui a remplacé un pont suspendu en 1854-55 et qu'on a déjà reconstruit en grande partie en 1879-80. Il est décoré de Victoires par Dieboldt et Villain. Hôtel des Invalides, v. p. 232.

Au coin du *Cours-la-Reine* et de la rue Bayard est une jolie maison dite *Maison François I^{er}* (pl. R. 15; II). C'est en effet François I^{er} qui l'a fait construire, en 1527, à Noret, près de Fontainebleau, pour Diane de Poitiers ou pour sa sœur Marguerite de Navarre. Elle a été transportée pierre par pierre et reconstruite sur l'emplacement actuel en 1826. La façade très originale de cette construction, qui diffère des autres de l'époque, rappelle surtout, comme disposition, les palais vénitiens. Il y a au rez-de-chaussée trois grandes arcades à plein cintre, auxquelles correspondent au premier trois fenêtres carrées avec deux croisillons. Les pilastres sont couverts de jolis ornements, et au-dessus des arcades règne une belle frise avec des génies. Il y a aussi des médaillons-portraits fortement restaurés, notamment celui de Marguerite de Navarre. Le derrière de la maison est également remarquable; les deux autres côtés sont modernisés.

Puis le *pont de l'Alma* (pl. R. 11, 12; I), construit en 1856, en mémoire de la campagne de Crimée. Sur les piles sont 4 statues

remarquables représentant un zouave et un grenadier, par Dieboldt; un artilleur et un chasseur, par Aug. Arnaud.

A dr. de la *place de l'Alma*, où se terminent le quai de la Conférence et le *Cours-la-Reine*, commence l'*Avenue Montaigne*, qui aboutit de l'autre côté au rond-point des Champs-Élysées (p. 133).

Au n° 18 de cette avenue, à dr., est l'*Hôtel Pompién* (pl. R. 12; I), construit sur le modèle de la villa de Diomède à Pompéi. L'intérieur en est curieux, bien qu'il ne donne pas une idée précise de l'architecture des anciens, vu que les villas différaient essentiellement des habitations ordinaires. On peut le visiter, moyennant un pourboire (1 fr.), en l'absence du propriétaire. La partie la plus curieuse est l'atrium, décoré de peintures d'après l'antique. Les salles sont à peu près vides; on y remarque seulement quelques marbres italiens modernes et une demi-douzaine de tableaux par Troyon, Daubigny et Verboeckhoven. — A côté se trouve une autre maison curieuse, dans le style du moyen âge, dite l'*Hôtel Sottikoff*, visible aussi en l'absence du propriétaire.

Tout près de la place de l'Alma, entre l'avenue du même nom et l'avenue Marceau, se trouve l'*Hippodrome*, vaste cirque de construction récente, qui peut contenir 10 000 personnes (v. p. 23). Il est éclairé à l'électricité. Lorsqu'il fait beau, en été, les représentations ont lieu à ciel ouvert, la partie centrale de la toiture, posée sur des rails, pouvant se déplacer à volonté.

A g., en face du *Cours-la-Reine*, la *pompe à feu de Chaillot*, qui alimente d'eau de la Seine une partie des réservoirs de la ville.

Ici nous prenons à dr. ou bien nous continuons le long de la Seine. L'*Avenue du Trocadéro*, qui monte à dr., traverse un beau quartier neuf, créé depuis l'exposition de 1867 et où se construit, à dr., le *musée de Galliera*, destiné à loger la collection offerte à l'Etat par la duchesse de Galliera. Elle passe encore dans le haut, à g., près du *dépôt des Phares*, et elle aboutit derrière le palais du Trocadéro (p. 174). — Le *quai de Billy*, qu'il vaut mieux suivre, pour avoir d'abord un coup d'œil d'ensemble du palais et de son parc, passe à dr. devant l'*établissement des subsistances militaires*. Sur la rive g. s'étend le *Champ-de-Mars*, avec son square et l'*Ecole Militaire* (p. 237). La Seine est ici traversée par le *pont d'Iéna*, construit de 1806 à 1813, en souvenir de la victoire du même nom, et décoré d'aigles et de quatre groupes de dimensions colossales: un Grec, un Romain, un Gaulois et un Arabe, domptant des chevaux.

Le *Trocadéro* (pl. R. 8; I) est maintenant le coteau de la rive dr. en face du *Champ-de-Mars*, avec son parc et son palais. Ce n'était encore en 1866 qu'une hauteur déserte et inculte s'avancant jusque près du quai, où il se terminait par un escarpement. On l'avait ainsi nommé en mémoire de la prise du fort du Trocadéro (Cadix) par les Français, en 1823. Il avait été question précédemment, sous Napoléon I^{er}, d'y construire un palais de marbre pour le roi de Rome, puis une colonne avec la statue de ce roi éphémère; mais c'est seulement lors de l'exposition de 1867, qui eut lieu au *Champ-de-Mars*, qu'on se décida à transformer cette hauteur. On y fit alors à grands frais de terrassements et on y créa une place destinée à des fêtes publiques, ayant un immense escalier au milieu. L'idée n'avait pas été heureuse, et le *Champ-de-Mars* devant être insuffisant pour l'exposition de 1878, on y traça le parc et construisit le palais qui s'y voit aujourd'hui.

Le *PARC DU TROCADÉRO*, qui est par conséquent de création récente, n'est pas grand, mais joli, comme toutes les promenades de

ce genre à Paris. Il est également tenu avec le plus grand soin, planté de fleurs variées et magnifiques, qu'on renouvelle souvent, et les arbres en sont déjà grands, grâce au système de transplantation dont nous avons parlé. Il y a à dr., au delà du boulevard qui le traverse au bas de la cascade, un **aquarium* souterrain de poissons d'eau douce, public tous les jours de 9 h. à 11 et de 1 h. à 5 ou 6 h. Des étiquettes donnent les noms des poissons.

Le palais du Trocadéro, qui s'élève dans le haut du parc, est un édifice dans le style oriental, construit pour l'exposition de 1878, sur les plans de *Davioud* et *Bourdais*. Il se compose surtout d'une rotonde de 58 m. de diamètre et 55 m. de hauteur, flanquée de deux minarets ou tours de 32 m., et de deux ailes en retour avec galeries, de 200 m. de longueur, donnant à l'ensemble la forme d'un vaste hémicycle, et présentant un coup d'œil imposant. Du soubassement descend une grande **cascade* monumentale avec jets d'eau, terminée par un bassin qu'entourent quatre animaux de fonte bronzée, par *Cain*, *Rouillard*, *Frémiet* et *Jacquemart*: un taureau, un cheval, un éléphant et un rhinocéros. Dans le bassin où tombe la cascade, d'autres animaux du même genre lançant des gerbes d'eau, surtout un élan étouffé par un boa, un ours surprenant un cygne dans son nid et deux phoques se jouant avec un poisson, par *Frémiet*. Sous les arcades voisines, l'Eau, par *Cavelier*, et l'Air, par *Thomas*. Dans la vasque supérieure a été placé à titre d'essai, en 1883, le modèle d'un groupe de la Seine et ses deux affluents l'Yonne et la Marne, par *Falguière*. Sur le balcon, de chaque côté: l'Europe, par *Schonecker*; l'Asie, par *Falguière*; l'Afrique, par *Delaplanche*; l'Amérique du Nord, par *Hiolle*; l'Amérique du Sud, par *A. Millet*; l'Océanie, par *M. Moreau*. A la naissance du dôme de la rotonde est un autre balcon circulaire garni de 30 statues représentant les arts, les sciences et diverses industries. Sur le dôme enfin, une statue colossale de la Renommée, par *Ant. Mercier*. On a des galeries et des balcons une **vue* superbe de Paris, surtout vers le soir. On peut monter au sommet des tours par un ascenseur, moyennant 1 fr. Il se donne de temps à autres des concerts dans la *salle des Fêtes*, qui peut contenir 6000 personnes et où il y a un orgue colossal. On peut visiter cette salle en le demandant aux gardiens du musée d'ethnographie (v. ci-dessous).

Le palais renferme maintenant deux musées déjà considérables: un *musée de sculpture comparée* et un *musée d'ethnographie*.

Le *MUSÉE DE SCULPTURE COMPARÉE* ou des *moulages* occupe l'aile à dr. de la façade, du côté de l'intérieur de la ville. Il est public tous les jours, sauf le lundi, de 11 h. à 4 h. Il comprend actuellement 7 salles, mais il y en a encore 3 ou 4 à installer, et le classement ne sera définitif que lorsque l'installation sera finie. Chaque objet est accompagné d'une étiquette qui indique l'époque de la sculpture, le monument auquel elle appartient et la matière de l'original.

Les sculptures sont classées dans l'ordre chronologique. La 1^{re} et la

II^e SALLE contiennent quelques types antiques placés à côté des types de la statuaire française des XI^e-XIII^es. Les plus beaux spécimens sont d'abord empruntés à des églises, et les amateurs seront heureux de pouvoir se faire ici une idée de sculptures qu'ils n'auront pas vues et ne verront peut-être jamais. Beaucoup des plus belles sont des **cathédrales* de Chartres, d'Amiens, de Paris, de Reims; mais il y a les **tympans* moins connus de la cathédrale d'Autun, de la Madeleine à Vézelay, de St-Pierre de Moissac; le portail de Notre-Dame-du-Port de Clermont-Ferrand, etc. — Dans la 2^e salle encore des parties fort remarquables des cathédrales de Sens, de Laon, de Strasbourg. — III^e SALLE: photographies de monuments et de sculptures dont on n'a pas encore de moulages. St-Georges de la cathédrale de Bâle. — IV^e SALLE: sculptures de Strasbourg et de Naumbourg; partie du **tympan* de la cathédrale de Bourges; **tombeau* de St-Etienne, en forme de chaise, à Aubazine (Corrèze); **portail* de la cathédrale de Bordeaux. — V^e SALLE: sculptures italiennes, **groupes* d'enfants faisant de la musique, porte du palais Doria à Gènes, **bas-reliefs* de la chaire de Nic. Pisano à Sienne; stalles de la cathédrale d'Amiens; **bas-reliefs* du tombeau de Paul II à Rome, par Mino da Fiesole; **tombeau* des enfants de Charles VIII à Tours, par Jean Juste; **Puits* de Moïse à Dijon, par Claux Sluter; statues de Marino Sicino de Sienne, par Lor. Vecchietta, de St-Georges, à Florence, par Donatello. — VI^e SALLE: autres sculptures françaises et italiennes des XV^e et XVI^es.; **portail* de la cathédrale de Beauvais, plaque tumulaire de Roemhild (Saxe), stalle de Gaillon (Normandie), l'Adonis mourant de Michel-Ange, statues de Henri II et de Catherine de Médicis sur leur tombeau de St-Denis, par Germain Pilon, statue de Gaston de Foix à Milan, par le Bambaja; **tombeau* de François II de Bretagne et de sa femme, à Nantes, par Michel-Colomb; **tombeau* de Louis de Brézé, de la cathédrale de Rouen. — VII^e SALLE: nombreuses photographies de monuments et de sculptures; tombeau de l'anc. cathédrale de Narbonne; Hermès et Dionysus enfant, par Praxitèle, du temple de Junon à Olympie, etc.

Le *MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE* est dans les salles du 1^{er} étage derrière la rotonde de la salle des Fêtes. Il est public les dimanche et jeudi de midi à 4 ou 5 h. On y monte par l'escalier presque en face de l'entrée du musée de sculpture. Il y a des étiquettes.

L'escalier a de beaux vitraux, de même que le correspondant, de l'autre côté de la rotonde. — I^{er} VESTIBULE: objets et figures d'habitants de diverses parties de l'Océanie et de l'Afrique, en particulier, dans le fond à dr., une habitation de nomades de l'intérieur de l'Afrique. — GALERIES: objets ayant servi aux usages domestiques, objets d'art, curiosités et figures de l'Amérique. La galerie de g. contient les objets de grande dimension, des sculptures grossières, intéressantes seulement pour l'histoire de la civilisation des anciens peuples auxquels elles sont dues, comme du reste aussi les objets d'art de l'autre galerie. Celle-ci est divisée en 9 travées. Dans la 2^e, des momies (à g.) et des vases du Pérou. Dans la 3^e, des tissus du même pays. Dans la 6^e, une curieuse statue de divinité mexicaine. — II^e VESTIBULE: peuplades des *régions polaires*, Esquimaux, Lapons et Samoïèdes. — Au fond, à dr., une 1^{re} salle consacrée à l'Europe, avec de curieux spécimens de costumes. On y remarquera surtout la reproduction d'un intérieur de ferme dans le Finistère, un jour de noce, et les objets de la vitrine du milieu, également de la Bretagne. Il y a encore d'autres salles à ouvrir de ce côté.

On réinstallera sans doute aussi au Trocadéro le *musée cambodgien* ou *Khmer*, des sculptures fort curieuses d'édifices gigantesques construits par les Khmers, peuple du Cambodge: Bouddha assis sur les replis d'un serpent à sept têtes, Bouddha à huit bras, un autre en bronze; parapet de pont formé d'un énorme serpent porté par des géants; danseuse; lion et bas-relief (la Mort du roi des singes) très remarquables; tête à quatre faces, dragon à sept têtes; quantité de figurines à quatre bras; éléphant paré de clochettes et d'autres ornements, frontons, fragments de frise, bornes sacrées, etc.

Derrière le palais se trouve la *place du Trocadéro*, d'où rayonnent diverses avenues, en particulier l'*avenue Kléber*, qui conduit directement à l'arc de triomphe de l'Étoile (p. 133). Le prolongement de l'avenue du Trocadéro (p. 173), l'*avenue Henri-Martin*, mène au bois de Boulogne (1400 m.), par Passy.

Passy, une des communes annexées à Paris en 1860, est depuis longtemps, grâce à sa situation élevée et saine et à sa proximité du bois de Boulogne, un séjour recherché. Il y a de riches hôtels particuliers dans le voisinage du bois et dans le quartier du Trocadéro, mais sans cela peu de curiosités. Le chemin de fer de ceinture a une station au bout de l'avenue Henri-Martin, à env. 1 kil. du palais. Là aboutit aussi l'avenue Victor-Hugo (p. 134), et entre les deux se trouve, sur une petite place, le *puits artésien de Passy*, d'où l'eau jaillit à gros bouillons au milieu d'un bassin. — Plus loin à g., n° 145, sont les *serres de la Ville*. On ne peut les voir en temps ordinaire qu'avec une permission qu'il faut demander à la préfecture, au bureau des travaux; mais elles sont ouvertes au public de 1 h. à 6 h. pendant quinze jours au mois d'avril, lors de la floraison de leurs magnifiques azalées. Ces serres doivent être transférées au bois de Vincennes. Du même côté, en deçà des fortifications, le beau parc de la *Muette*, aujourd'hui propriété particulière. Il y avait là au XVIII^es, un grand château royal, dont il ne reste plus qu'un pavillon. Au delà, le *Ranelagh*, pelouse triangulaire qui a remplacé l'établissement public de ce nom, célèbre par ses fêtes à la fin du XVIII^es. On y remarque une statue en marbre de Cain, par Caillé. À côté, une station du chemin de fer de ceinture et le bureau des tramways de la Muette à la rue Taibout.

9. Du Louvre à Vincennes.

Comme le bois de Boulogne à l'O., le bois de Vincennes se rattache à l'E. aux curiosités de Paris sur la rive droite de la Seine. Pour le voir à loisir, avec les localités voisines, il faudrait y consacrer à peu près une journée. — Pour s'y rendre alors directement du centre de la ville, il y a les tramways des lignes *O* et *K* (v. l'appendice). On prendra de préférence celui du « Louvre à Vincennes » (*O*); v. p. 181. Celui du cours de Vincennes (*K*), ne sort pas de Paris et s'arrête par conséquent trop loin du château et du bois (env. 2 kil.). — Quant aux bateaux à vapeur, ils ne sont pas pratiques, lorsqu'il y a foule, car on est obligé de changer au pont d'Austerlitz, où il faut de nouveau faire queue. — Le chemin de fer de Vincennes n'est pas non plus aussi commode que les tramways, parce que la gare est loin du centre de la ville; cependant un omnibus spécial y conduit de la Bourse, et il correspond avec le chemin de fer de ceinture (v. p. 181). — Pour visiter en même temps les Archives, l'Imprimerie Nationale et le musée Carnavalet, on devra choisir son jour, conformément aux indications ci-dessous, et commencer par le musée Carnavalet.

I. Du Louvre au musée Carnavalet et à la Bastille.

Nous allons d'abord aux Halles Centrales (p. 144) par la rue de Rivoli et la rue du Pont-Neuf, à g., et nous continuons au delà, à dr., par la rue de Rambuteau, qui traverse le boul. de Sébastopol, jusqu'à la rue des Francs-Bourgeois. Là se trouvent, à g., les

Archives Nationales (pl. R. 23; III). C'est l'anc. *hôtel de Soubise*, qui occupe l'emplacement de l'hôtel du cométable de Clisson, bâti en 1371, et dont il reste encore, dans la rue des Archives, à g. de la façade, une belle porte flanquée de tourelles, restaurée en 1846. Il avait ensuite appartenu, jusqu'en 1696, à la puissante famille de Guise. Il se compose aujourd'hui des bâtiments construits par François de Rohan, prince de Soubise, au commencement du XVIII^es.,

et d'autres réédifiés ou ajoutés de nos jours. La principale cour, du côté de la rue des Francs-Bourgeois, est entourée d'une colonnade du style corinthien, par Lamer, aboutissant à une façade avec fronton, décorée de deux ordres de colonnes corinthiennes et composites accouplées, et de sculptures par Rob. Lelorrain.

L'Assemblée Constituante ayant institué en 1794 une commission des Archives, les actes publics qui se trouvaient dans divers dépôts furent recueillis et classés, puis transportés, en 1808, dans le local où ils sont encore aujourd'hui. Les archives nationales y sont divisées en 4 sections: *secrétariat, section historique, section administrative, section législative et judiciaire*. On est admis à y travailler tous les jours non fériés, de 10 h. à 3 h., après en avoir fait la demande au *bureau des renseignements*. Les pièces les plus curieuses du dépôt ont été réunies pour former un musée.

Le **musée des Archives** ou musée paléographique est public le dimanche de midi à 3 h. et visible aussi le jeudi avec la permission du directeur général, mais il est fermé provisoirement pour cause de travaux. Il occupe 6 salles du premier étage. Il y a partout des étiquettes et on trouve le catalogue dans chaque salle.

I. Salle des Mérovingiens, des Carolingiens et des Capétiens. Partout des pièces avec une quantité de sceaux. A g., dans de grands cadres, des papyrus mérovingiens et carlovingiens. Derrière, dans la 2^e rangée, à g., les comptes de l'hôtel de St Louis (1256-1257), sur des tablettes de cire vertes. Dans une vitrine à g., les actes du procès de Jeanne d'Arc, avec une caricature de la Pucelle, faite durant ce procès. A l'extrémité de la 2^e rangée, le rouleau de Vital, abbé de Savigny, avec des vers latins attribués à Héloïse (1122-23). — 3^e rangée, des registres avec des miniatures. Au milieu, d'autres papyrus mérovingiens (le plus ancien de 625) et des papyrus carlovingiens. Au mur du côté de la 2^e salle, les codicilles de St Louis (1226-1270).

II. Salle des Valois. A g., 1^{re} rangée de vitrines: déclaration du clergé de France en 1682; révocation de l'édit de Nantes (1685). — 3^e rangée, à g., dans le haut, l'édit lui-même, signé de Henri IV (1598); des lettres de Cath. de Médicis, de Marie Stuart, etc.

III. Salle des Bourbons, richement décorée. A g., derrière une balustrade dorée, une vitrine contenant les procès verbaux de l'interrogatoire de Marie-Antoinette à la Conciergerie; des interrogatoires de plusieurs autres membres de la famille royale; le journal de Louis XVI (1^{er} janv. 1786 au 31 juil. 1792); le discours prononcé par le roi à la Convention après sa défense par de Séze (26 déc. 1792); le procès verbal de l'inhumation de « Louis Capet » (21 janv. 1793), etc. Dans le cadre au-dessus de la vitrine, le testament de Louis XVI, fait à la tour du Temple le 29 déc. 1792, et la dernière lettre de Marie-Antoinette, écrite à la Conciergerie le 16 oct. 1793, l'un et l'autre d'une authenticité douteuse; du moins la lettre ne porte pas la signature de la reine. Au milieu de la salle, près de la balustrade, à dr., le testament de Marie-Leczinska.

IV. Salle ovale, suite des Bourbons. Vitrine du milieu, le cahier du tiers-état de Paris (1789), la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, la Constitution de 1791, l'arrêt prescrivant la démolition de la Bastille, des motions de Mirabeau et de Sieyès. Cette salle, l'anc. salon de Mme de Rohan, a un plafond par Natoire, les Aventures de Psyché.

V. Salle de la République. A la 1^{re} fenêtre, des assignats; à la 2^e, le serment du jeu de paume, avec les signatures. A g. de la porte, diverses pièces émanant de membres de la Convention ou du gouvernement constitutionnel. Au milieu, au coin de dr., des lettres de Charlotte Corday.

V. Salle du Consulat et de l'Empire. Nombreux documents moins curieux; une table du cabinet de Louis XVI, sur laquelle Robespierre blessé fut déposé au Comité du Salut public, aux Tuileries. Au-dessus, un tableau

Derrière le palais se trouve la *place du Trocadéro*, d'où rayonnent diverses avenues, en particulier l'*avenue Kléber*, qui conduit directement à l'arc de triomphe de l'Étoile (p. 133). Le prolongement de l'avenue du Trocadéro (p. 173), l'*avenue Henri-Martin*, mène au bois de Boulogne (1400 m.), par Passy.

Passy, une des communes annexées à Paris en 1860, est depuis longtemps, grâce à sa situation élevée et saine et à sa proximité du bois de Boulogne, un séjour recherché. Il y a de riches hôtels particuliers dans le voisinage du bois et dans le quartier du Trocadéro, mais sans cela peu de curiosités. Le chemin de fer de ceinture a une station au bout de l'avenue Henri-Martin, à env. 1 kil. du palais. Là aboutit aussi l'avenue Victor-Hugo (p. 134), et entre les deux se trouve, sur une petite place, le *puits artésien de Passy*, d'où l'eau jaillit à gros bouillons au milieu d'un bassin. — Plus loin à g., n° 145, sont les *serres de la Ville*. On ne peut les voir en temps ordinaire qu'avec une permission qu'il faut demander à la préfecture, au bureau des travaux; mais elles sont ouvertes au public de 1 h. à 6 h. pendant quinze jours au mois d'avril, lors de la floraison de leurs magnifiques azalées. Ces serres doivent être transférées au bois de Vincennes. Du même côté, en deçà des fortifications, le beau parc de la *Muette*, aujourd'hui propriété particulière. Il y avait là au XVIII^es, un grand château royal, dont il ne reste plus qu'un pavillon. Au delà, le *Ranelagh*, pelouse triangulaire qui a remplacé l'établissement public de ce nom, célèbre par ses fêtes à la fin du XVIII^es. On y remarque une statue en marbre de Cain, par Caillé. À côté, une station du chemin de fer de ceinture et le bureau des tramways de la Muette à la rue Taibout.

9. Du Louvre à Vincennes.

Comme le bois de Boulogne à l'O., le bois de Vincennes se rattache à l'E. aux curiosités de Paris sur la rive droite de la Seine. Pour le voir à loisir, avec les localités voisines, il faudrait y consacrer à peu près une journée. — Pour s'y rendre alors directement du centre de la ville, il y a les tramways des lignes *O* et *K* (v. l'appendice). On prendra de préférence celui du « Louvre à Vincennes » (*O*); v. p. 181. Celui du cours de Vincennes (*K*), ne sort pas de Paris et s'arrête par conséquent trop loin du château et du bois (env. 2 kil.). — Quant aux bateaux à vapeur, ils ne sont pas pratiques, lorsqu'il y a foule, car on est obligé de changer au pont d'Austerlitz, où il faut de nouveau faire queue. — Le chemin de fer de Vincennes n'est pas non plus aussi commode que les tramways, parce que la gare est loin du centre de la ville; cependant un omnibus spécial y conduit de la Bourse, et il correspond avec le chemin de fer de ceinture (v. p. 181). — Pour visiter en même temps les Archives, l'Imprimerie Nationale et le musée Carnavalet, on devra choisir son jour, conformément aux indications ci-dessous, et commencer par le musée Carnavalet.

I. Du Louvre au musée Carnavalet et à la Bastille.

Nous allons d'abord aux Halles Centrales (p. 144) par la rue de Rivoli et la rue du Pont-Neuf, à g., et nous continuons au delà, à dr., par la rue de Rambuteau, qui traverse le boul. de Sébastopol, jusqu'à la rue des Francs-Bourgeois. Là se trouvent, à g., les

Archives Nationales (pl. R. 23; III). C'est l'anc. *hôtel de Soubise*, qui occupe l'emplacement de l'hôtel du cométable de Clisson, bâti en 1371, et dont il reste encore, dans la rue des Archives, à g. de la façade, une belle porte flanquée de tourelles, restaurée en 1846. Il avait ensuite appartenu, jusqu'en 1696, à la puissante famille de Guise. Il se compose aujourd'hui des bâtiments construits par François de Rohan, prince de Soubise, au commencement du XVIII^es.,

et d'autres réédifiés ou ajoutés de nos jours. La principale cour, du côté de la rue des Francs-Bourgeois, est entourée d'une colonnade du style corinthien, par Lamer, aboutissant à une façade avec fronton, décorée de deux ordres de colonnes corinthiennes et composites accouplées, et de sculptures par Rob. Lelorrain.

L'Assemblée Constituante ayant institué en 1794 une commission des Archives, les actes publics qui se trouvaient dans divers dépôts furent recueillis et classés, puis transportés, en 1808, dans le local où ils sont encore aujourd'hui. Les archives nationales y sont divisées en 4 sections: *secrétariat, section historique, section administrative, section législative et judiciaire*. On est admis à y travailler tous les jours non fériés, de 10 h. à 3 h., après en avoir fait la demande au *bureau des renseignements*. Les pièces les plus curieuses du dépôt ont été réunies pour former un musée.

Le **musée des Archives** ou musée paléographique est public le dimanche de midi à 3 h. et visible aussi le jeudi avec la permission du directeur général, mais il est fermé provisoirement pour cause de travaux. Il occupe 6 salles du premier étage. Il y a partout des étiquettes et on trouve le catalogue dans chaque salle.

I. Salle des Mérovingiens, des Carolingiens et des Capétiens. Partout des pièces avec une quantité de sceaux. A g., dans de grands cadres, des papyrus mérovingiens et carlovingiens. Derrière, dans la 2^e rangée, à g., les comptes de l'hôtel de St Louis (1256-1257), sur des tablettes de cire vertes. Dans une vitrine à g., les actes du procès de Jeanne d'Arc, avec une caricature de la Pucelle, faite durant ce procès. A l'extrémité de la 2^e rangée, le rouleau de Vital, abbé de Savigny, avec des vers latins attribués à Héloïse (1122-23). — 3^e rangée, des registres avec des miniatures. Au milieu, d'autres papyrus mérovingiens (le plus ancien de 625) et des papyrus carlovingiens. Au mur du côté de la 2^e salle, les codicilles de St Louis (1226-1270).

II. Salle des Valois. A g., 1^{re} rangée de vitrines: déclaration du clergé de France en 1682; révocation de l'édit de Nantes (1685). — 3^e rangée, à g., dans le haut, l'édit lui-même, signé de Henri IV (1598); des lettres de Cath. de Médicis, de Marie Stuart, etc.

III. Salle des Bourbons, richement décorée. A g., derrière une balustrade dorée, une vitrine contenant les procès verbaux de l'interrogatoire de Marie-Antoinette à la Conciergerie; des interrogatoires de plusieurs autres membres de la famille royale; le journal de Louis XVI (1^{er} janv. 1786 au 31 juil. 1792); le discours prononcé par le roi à la Convention après sa défense par de Séze (26 déc. 1792); le procès verbal de l'inhumation de « Louis Capet » (21 janv. 1793), etc. Dans le cadre au-dessus de la vitrine, le testament de Louis XVI, fait à la tour du Temple le 29 déc. 1792, et la dernière lettre de Marie-Antoinette, écrite à la Conciergerie le 16 oct. 1793, l'un et l'autre d'une authenticité douteuse; du moins la lettre ne porte pas la signature de la reine. Au milieu de la salle, près de la balustrade, à dr., le testament de Marie Leczinska.

IV. Salle ovale, suite des Bourbons. Vitrine du milieu, le cahier du tiers-état de Paris (1789), la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, la Constitution de 1791, l'arrêt prescrivant la démolition de la Bastille, des motions de Mirabeau et de Sieyès. Cette salle, l'anc. salon de Mme de Rohan, a un plafond par Natoire, les Aventures de Psyché.

V. Salle de la République. A la 1^{re} fenêtre, des assignats; à la 2^e, le serment du jeu de paume, avec les signatures. A g. de la porte, diverses pièces émanant de membres de la Convention ou du gouvernement constitutionnel. Au milieu, au coin de dr., des lettres de Charlotte Corday.

V. Salle du Consulat et de l'Empire. Nombreux documents moins curieux; une table du cabinet de Louis XVI, sur laquelle Robespierre blessé fut déposé au Comité du Salut public, aux Tuileries. Au-dessus, un tableau

allégorique, sans valeur comme peinture, mais fort singulier et devenu historique. Il date du règne de Henri IV, où il fut saisi dans une église des jésuites et servit comme pièce de conviction lors de la suppression de l'ordre, en 1762. Il représente le vaisseau de l'Eglise (Typus religionis) voguant vers le port du salut, entouré d'embarcations qui lui amènent des fidèles et d'autres dans lesquelles sont des ennemis qui l'attaquent, etc. : il y a des inscriptions.

Il y a aussi dans le palais, au rez-de-chaussée, un *musée sigillographique*, qui n'est pas encore ouvert au public. Il doit se composer d'une collection des plus complètes de sceaux, depuis Chiléric I^{er}, en 457, jusqu'à nos jours.

A côté du palais des Archives se trouve l'*école des Chartes*, fondée en 1820 pour former des archivistes-paléographes.

En face, le *Mont-de-Piété*, qui a le privilège des prêts sur gages au profit de l'Assistance publique. Les prêts ne se font pas pour moins d'un mois, mais ils peuvent se renouveler pour 15 jours. On est toutefois libre de retirer les objets avant le terme, en payant les droits. Les prêts sont des quatre cinquièmes de la valeur pour les objets en or et en argent et deux tiers pour les autres. Ils ne peuvent pas dépasser 10 000 francs à l'établissement central ou 500 fr. aux succursales et aux bureaux auxiliaires des divers arrondissements. L'intérêt à payer revient au taux extraordinaire de 9½ p. 100 au Mont-de-Piété et de 12 p. 100 si l'on s'adresse aux commissionnaires spéciaux. Les objets qui n'ont pas été retirés ou dont la « reconnaissance » n'est pas renouvelée, sont vendus au bout de 14 mois, et l'excédant sur le prix d'estimation réservé à qui de droit pendant trois ans. Le Mont-de-Piété fait annuellement pour plus de 50 millions de prêts.

A côté est *Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux*, église insignifiante, dont le portail se trouve à l'opposé.

Plus loin dans la rue des Francs-Bourgeois, au coin de la rue Vieille-du-Temple, une tourelle goth. avec des arcatures et une fenêtre grillée, reste de l'*hôtel Barbette*, d'où sortait Louis d'Orléans, lors qu'il fut assassiné par ordre de Jean sans Peur, en 1407.

Un peu plus haut à g., dans la rue Vieille-du-Temple, se trouve l'*Imprimerie Nationale* (pl. R. 23; III), qui est établie dans l'ancien *hôtel de Strasbourg* ou du fameux cardinal de Rohan (m. 1803). On voit dans la cour une reproduction en bronze de la statue de Gutenberg par *David d'Angers*, dont l'original est à Strasbourg. L'imprimerie est visible gratuitement le jeudi, à 2 h. précises, avec un billet du directeur; mais les étrangers obtiennent facilement sans cela la permission de la voir, en se présentant à l'heure dite. La visite dure 1 h. - 1 h. ½. Les visiteurs sont conduits par les ateliers, qui occupent env. 1200 ouvriers des deux sexes, et qui sont par conséquent très grands. Les caractères d'imprimerie et la reliure se font dans le même local. L'établissement est particulièrement riche en caractères orientaux. Lors de la visite de Pie VII, on a imprimé devant lui l'Oraison dominicale en 150 langues. On

imprime surtout ici les actes et les documents officiels, les livres publiés aux frais du gouvernement, des cartes géologiques et des cartes à jouer, les figures et l'as de trèfle, les seules dont l'Etat se réserve le monopole.

On visite d'abord le 1^{er} étage, où sont les ateliers de composition et de fonte des caractères; puis le rez-de-chaussée, qui comprend le clichage, la galvanoplastie, le glacage du papier, l'impression (44 presses mécaniques et 80 presses à mains), la lithographie, la réserve, le séchoir, le satinage, et enfin le 2^e étage, occupé par les ateliers de femmes, c.-à-d. ceux de réglure, de pliage, de brochure et de reliure.

Plus bas dans la rue Vieille-du-Temple, de l'autre côté de la rue des Francs-Bourgeois, n^o 47, se voit encore un de ces hôtels comme il y en avait tant autrefois dans le quartier, l'*hôtel de Hollande*, ainsi nommé parce qu'il fut occupé par l'ambassade de Hollande sous Louis XIV. C'est une belle construction du xvii^e s., avec une porte monumentale ornée de sculptures remarquables (têtes de Méduse) et qui a du côté de la cour un grand bas-relief par Regnaudin, Romulus et Rémus allaités par la louve.

La rue des Francs-Bourgeois passe ensuite, à dr., devant l'anc. *hôtel Lamoignon*, dont la fondation remonte au xvi^e s. Un peu plus loin, à g., dans la rue Sévigné, le musée Carnavalet.

Le *musée Carnavalet* (pl. R. 26; V) est une collection de monuments et d'objets divers relatifs à l'*histoire de Paris et de la Révolution*, à laquelle est adjoint depuis 1871 la nouvelle *bibliothèque de la Ville*. Le nom de musée Carnavalet lui vient de ce qu'il est établi dans l'ancien hôtel Carnavalet, appelé lui-même ainsi du nom d'une dame de Kernevalec, à laquelle il appartint d'abord. Cet hôtel, acquis par la ville et entièrement restauré en 1869, date des xvi^e et xvii^e s.; il a été commencé sur les plans de *Lescot* et de *Bullant*, continué par *du Cerceau* et achevé par *Fr. Mansart*. Il a été habité pendant 20 ans par Mme de Sévigné (1677-1698). Les sculptures de la façade et celles du bâtiment au fond de la cour, les Saisons, sont attribuées à *Jean Goujon*. Les 8 autres statues de la cour, les Eléments et des Divinités mythologiques, sont de moindre valeur, les dernières même mauvaises.

Le musée, qui est public les dimanche et jeudi de 11 h. à 4 h., occupe actuellement 14 salles du rez-de-chaussée, une partie du sous-sol, une galerie dans le jardin et 7 salles ou galeries au 1^{er} étage. Il y a partout des étiquettes.

REZ-DE-CHAUSSEE. 8 premières salles. D'abord des photographies de monuments gallo-romains et des fossiles et monuments de l'âge de pierre. Puis des pierres provenant de constructions romaines, en particulier des arènes, dans la rue Monge. Salles suivantes: meules romaines, surtout un moulin rétabli pour en montrer l'usage; sarcophages, un certain nombre faits de débris de monuments, etc.

SOUS-SOL: suite des sarcophages et, dans un caveau, des moulages de squelettes découverts dans les arènes.

1^{er} ÉTAGE. Escalier et 1^{re} salle: projets d'achèvement du Louvre pour un Palais National, peintures relatives aux événements de la grande révolution et les révolutions de 1830 et de 1848, la plupart sans valeur artistique; objets divers des mêmes époques. — Grande salle. Au milieu, modèle de la Bastille taillé dans une pierre de la forteresse. Au plafond, drapeau de l'émigration aux armes de France et des alliés et avec l'hydre

révolutionnaire. Autour de la salle, des objets de toute sorte relatifs à la grande révolution, avec des emblèmes; tels que (de g. à dr.): cartes à jouer, almanachs, tentures, éventails, armes, drapeaux, instruments de supplice, horloges, imprimés, boîtes et tabatières, peintures et dessins, objets de toilette et bijoux, épée de la Tour-d'Auvergne, armoire à sujets patriotiques, etc. — *Galerie*: faïences à emblèmes patriotiques, de 1789 à 1804; insignes et décorations, numismatique. Dans les vitrines du milieu, des porcelaines de Sèvres et la tasse à la guillotine, en porcelaine de Berlin. — *Salon central*: boiserie et plafond d'anciens hôtels de Paris, pendule républicaine, fauteuils de Voltaire et de Béranger, etc. — *Salon des tableaux*, mal éclairé et dont l'installation est provisoire, nombreuses peintures de petite dimension et de peu de valeur artistique, relatives à l'histoire de Paris. Plafond de Lebrun dans sa jeunesse, l'Olympe. — *Escalier*: enseignes, plaques de cheminées, tableaux, objets céramiques, etc.

Rez-de-chaussée, suite. Salle du Palais-Royal: modèle en relief des galeries de ce palais, exécuté en 1843; médailles, peintures, estampes. — *Dans le jardin*, où l'on doit encore en élever d'autres, des constructions rapportées, surtout la maison des Drapiers, du xvii^e s., la façade refaite d'après l'architecte primitif, Jacques Bruant. — *Sous les arcades*, des fragments d'édifices, du moyen âge, de la renaissance et des xvii^e-xviii^e s. — *5 dernières salles*: fragments d'édifices gallo-romains, cheminée du xvi^e s.; poteries, verres, bronzes, médailles et autres objets trouvés dans des fouilles, les premiers de l'époque gallo-romaine, les autres de l'époque mérovingienne et du moyen âge; inscriptions funéraires et monumentales.

On se trouve à la sortie au pied de l'*escalier de la bibliothèque*, dans lequel sont des fac-similé des anciens plans de Paris et des moulages des principales œuvres de Jean Goujon.

La BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE, destinée à remplacer celle qui a été incendiée avec l'hôtel de ville en 1871, compte déjà env. 60 000 volumes et 40 000 estampes et plans anciens, relatifs à l'histoire de Paris et de la Révolution française. Elle occupe le premier étage de l'hôtel et elle est ouverte tous les jours à ceux qui désirent y travailler, en hiver de 10 h. à 4 h., en été, à partir de Pâques, de 11 h. à 5 h. Vacances de 8 jours à Pâques et du 15 août au 1^{er} octobre.

La rue des Francs-Bourgeois aboutit un peu plus loin à la *place des Vosges*, l'anc. *place Royale* (pl. R. 26; V). Elle a reçu son nom actuel sous la Révolution, en l'honneur du départ des Vosges, le premier qui envoya des contributions patriotiques à Paris, et elle l'a déjà perdu et repris deux fois. Le milieu est une sorte de square décoré d'une *statue équestre de Louis XIII*, en marbre, par Dupaty et Cortot, remplaçant depuis 1829 une autre statue de ce roi élevée par Richelieu et détruite en 1792. Dans les angles sont des fontaines jaillissantes et tout autour des maisons du commencement du xvii^e s., avec des arcades et de hautes toitures.

A l'endroit où est cette place se trouvait la cour de l'anc. *palais des Tournelles*, où eut lieu le fameux tournoi qui coûta la vie à Henri II, en 1565 (p. 70). Catherine de Médicis fit démolir ce palais, et Henri IV fit ériger sur l'emplacement le carré de maisons qui s'y trouve encore. Abstraction faite des cris joyeux des enfants qui s'y livrent à leurs ébats, tout y est ordinairement fort tranquille. C'est ici le centre du *quartier du Marais*, habité par des gens paisibles, de petits rentiers ou des fonctionnaires en retraite. On a peine à croire aujourd'hui que ce fut sous Louis XIII le plus beau quartier de Paris, et que la place était en quelque sorte le Palais-Royal de l'époque.

La rue des Vosges au N.-E. de la place, conduit directement au boulevard Beaumarchais (p. 48), près de la *Bastille* (p. 47).

II. De la Bastille à Vincennes.

Les voitures publiques conduisant du Louvre à Vincennes ont déjà été mentionnées p. 176. On a de plus ici à sa disposition le tramway Sud de la Bastille à Charenton et le chemin de fer de Vincennes (p. 17).

TRAMWAY DU LOUVRE A VINCENNES, v. ci-dessous.

Le TRAMWAY DU LOUVRE A CHARENTON (A) suit les rues de Rivoli et de St-Antoine, passe aussi à la Bastille, gagne ensuite les quais et s'arrête dans le bas de Charenton, près du pont, à 700 m. de l'entrée du bois (v. p. 184). Prix: 50 et 25 c.

Le TRAMWAY DE LA BASTILLE A CHARENTON suit la rue de Lyon, à dr. du chemin de fer, puis l'avenue Daumesnil, qui traverse un coin du bois de Vincennes près du lac de Charenton (p. 184). Prix: 50 et 25 c.

Le CHEMIN DE FER DE VINCENNES correspond avec la ligne de ceinture à la station du *Bel-Air*. Il a aussi une station à *St-Mandé* (v. ci-dessous). De Paris à Vincennes: 55 et 30 c. dans la semaine, 55 et 35 c. les dim. et fêtes. Cette ligne contourne plus loin le bois en passant à *Fontaine-sous-Bois*, *Nogent-sur-Marne*, *Joinville*, etc. (p. 183 et 184; belle vue à g.).

Les BATEAUX DE CHARENTON partent du pont d'Austerlitz, non loin de la Bastille (v. p. 178). Prix: 10 c. dans la sem., 15 c. les dim. et fêtes.

Le *chemin de fer de Lyon* (p. 18) a aussi une station à Charenton, dans la partie nommée Conflans, à l'O. (v. la carte).

Le TRAMWAY DU LOUVRE A VINCENNES (C; 40 et 20 c.) suit d'abord les quais et arrive à la Bastille par le boul. Henri IV (p. 48). Puis il prend la rue du Faubourg-St-Antoine jusqu'à la *place de la Nation* (pl. G. 31), l'anc. *place du Trône*, qui forme l'extrémité de Paris à l'E., comme celle de l'Etoile au N.-O., à 2 h. de marche en ligne droite de la première. Il y a au milieu un vaste bassin avec un jet d'eau; il a été question de transformer la place pour y ériger un monument par Dalou, représentant la République sur un char traîné par deux lions, guidé par la Liberté et escorté du Travail, de la Justice et de la Paix, etc. Une douzaine de voies de communication aboutissent à cette place comme à l'autre, mais elle n'en a pas l'animation et il n'y a pas d'édifices remarquables aux alentours. Lorsque Louis XIV reçut en 1660, après la paix des Pyrénées, les hommages de la ville de Paris, on avait érigé un trône à cet endroit, ce qui lui a fait donner son nom. Là où était l'anc. barrière, s'élevaient deux hautes colonnes doriques cannelées, commencées en 1788, mais achevées seulement en 1847. Chacune est décorée de deux bas-reliefs, par *Desbœufs* et *Simart*, représentant, du côté de la ville, le Commerce et l'Industrie, de l'autre côté, la Victoire et la Paix, et elles sont surmontées de statues de bronze: St-Louis, par *Etex*, et Philippe le Bel, par *Dumont*. Vient ensuite le *Cours de Vincennes*, large avenue qui conduit directement à Vincennes (2 750 m. jusqu'au château).

Sur la place, et sur le Cours a lieu tous les ans pendant trois semaines, à partir du jour de Pâques, la *foire au pain d'épices*, sorte de fête du printemps excessivement animée, offrant la plus grande variété de distractions.

De la place part le tramway de *Montreuil*, localité célèbre par ses pêches, mais qui n'a rien d'intéressant. C'est aussi le point de départ des tramways de la Villette et de la place Valhubert (jardin des Plantes).

Le tramway de Vincennes passe plus loin par le boul. de Picpus, l'avenue de St-Mandé, et St-Mandé, à côté de la stat. de ce nom du chemin de fer de Vincennes. — *St-Mandé*, au S., est un village

de 9398 hab., possédant deux asiles pour les vieillards et dont le cimetière renferme la statue en bronze d'Armand Carrel (m. 1836), par David d'Angers. A 2 min. de la station est le joli petit lac de *St-Mandé*, dont les alentours sont très bien boisés.

Vincennes. — *Café de la Paix*, square Marigny, près de la stat. des tramways. *Restaur. Marconi*, à côté, avenue Marigny, 7. *Maison Aubry*, rue de Paris, 26, en face du château: déj., 2 fr. 50; dîn., 3 fr. 50. *Café-restaurant de la Porte-Jaune*, dans le bois (v. p. 183).

Vincennes est une ville de 20530 hab., importante seulement par sa situation et par son fort, à la porte de Paris. A part le château, il n'y a guère, comme curiosité, que la *statue du général Dumesnil*, par L. Rochet, sur le cours Marigny, près de la station des tramways. Dumesnil, défenseur du château en 1814 et 1815, repoussa les offres des alliés en répondant, dit-on, qu'il ne le rendrait que lorsqu'on lui rendrait sa jambe restée sur le champ de bataille de Wagram, ce que rappelle le geste de la statue.

Le *château de Vincennes* fut fondé au *xii^e s.*, et agrandi peu à peu. Il servit de résidence royale jusqu'en 1740 et changea plusieurs fois ensuite de destination. C'est seulement sous Louis-Philippe qu'il a été considérablement fortifié, et qu'on y a établi de grands dépôts de munitions, surtout pour l'artillerie, avec une école de tir. Il n'est visible qu'avec une permission du ministère de la guerre, à Paris.

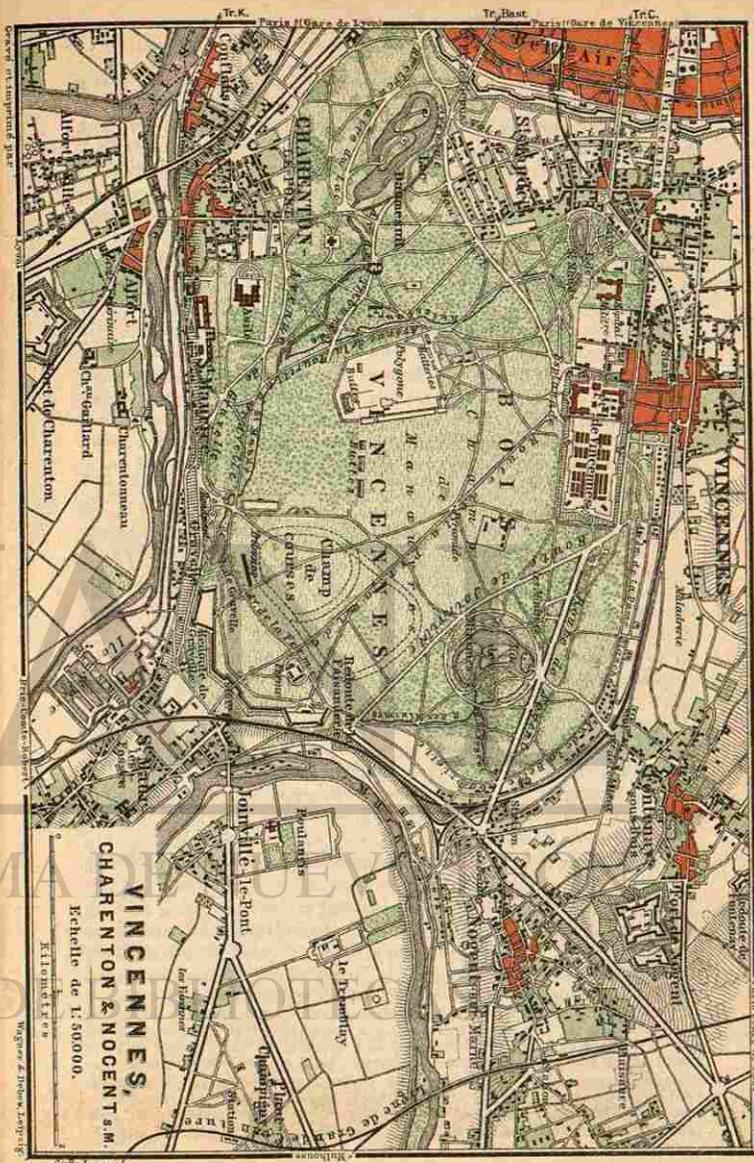
Le château servit aussi longtemps, dès le règne de Louis XI (1461-83), de *prison d'Etat*. C'est là que furent détenus: le roi de Navarre (1574), le Grand Condé (1650), le cardinal de Retz (1632), Fouquet (1661), le comte de Mirabeau (1777), le dernier duc d'Enghien (1804), les ministres de Charles X (1830), les députés qui conspirèrent contre l'Assemblée nationale en mai 1848, et bien d'autres. Le duc d'Enghien, de la famille des Condé, que Napoléon I^{er} fit enlever en 1804, dans le grand duché de Bade, y fut condamné à mort comme chef de la conspiration de Pichegru, Cadoudal, etc. On le fusilla dans le fossé du château, où il fut aussi enterré. Louis XVIII fit exhumer ses restes en 1816, et les fit ensevelir dans la chapelle, où il lui érigea un monument.

La *chapelle*, avec sa jolie façade gothique, a été commencée en 1397 et achevée en 1552. Elle se distingue par ses voûtes élancées et de belles verrières dues à J. Cousin. Le monument médiocre du duc d'Enghien, autrefois devant un autel, est actuellement dans l'anc. sacristie. Il se compose de quatre figures exécutées par Dessein, représentant le duc soutenu par la Religion, la France déplorant sa perte et une figure emblématique de la Vengeance.

La *salle d'armes*, construite en 1819, renferme au rez-de-chaussée le matériel d'artillerie et au premier étage des armes suffisantes, dit-on, pour l'armement complet de 120 000 hommes.

C'est au *donjon* qu'on enfermait les prisonniers d'Etat. Il a 52 m. de haut et 5 étages, formant chacun une haute et vaste pièce avec cabinets dans les tours des angles. Jolie vue de la plate-forme.

A l'E. du château se trouve le *fort de Vincennes* et au delà le **Bois de Vincennes**. Quoique bien moins fréquenté, ce bois ne le céderait guère maintenant au bois de Boulogne, sans la plaine



qui le coupe désagréablement en deux. Il a été entièrement replanté sous Louis XV, en 1731. Les ouvrages du génie et les chemins de fer en ont détaché de nos jours des parties considérables, mais il couvre encore, avec le champ de manœuvres et le polygone (v. ci-dessous), une superficie de près de 900 hectares. Sa transformation en promenade publique, faite en 1857-58, n'a pas été exécutée avec moins de succès que celle du bois de Boulogne.

Arrivé à l'angle du fort, on appuiera à dr. pour prendre le chemin du milieu, la route de Joinville (v. ci-dessous), et un peu plus loin, celui de g., la route de Nogent (v. ci-dessous). A moins de 1100 m. du fort (1800 du château) se trouve le *lac des Minimes*, ainsi nommé parce qu'il a été creusé, en 1857, dans un enclos ayant appartenu aux religieux de l'ordre des minimes. C'est donc un lac artificiel, de 8 hectares de superficie, avec 3 îles, dont la plus petite, l'*île de la Porte-Jaune*, à l'extrémité N., est reliée à la rive par un pont et renferme un *café-restaurant*. Les autres communiquent entre elles, mais ne sont abordables qu'en bateau.

A l'île de la Porte-Jaune aboutit une allée venant de *Fontenay-sous-Bois*, village et station à 5 ou 600 m. au N.-E. en dehors du bois (4363 hab.). — A 700 m. environ à l'E., à l'extrémité de la route, *Nogent-sur-Marne* (9491 hab.), qui a beaucoup de jolies maisons de campagne. Un viaduc courbe de 827 m. de long et 28 m. de haut, appartenant à la ligne de Belfort, y traverse la Marne.

Le lac est entouré à une certaine distance par la *route circulaire* de l'ancien enclos, par laquelle on en fait le tour en 40 min. L'allée sur le bord est plus courte de 10 min. On trouve des embarcations (50 c. par pers. pour $1/2$ h.) du côté O. ou du côté de Paris, où sont des habitations de gardiens. En contournant ce lac à l'E., on passe aux petites *cascaides* formées par les deux ruisseaux qui l'alimentent. Appuyant un peu plus loin à g. par une belle allée, on se rapproche du second ruisseau, qu'on longe jusqu'à la route de Joinville et à la *plaine de Gravelle*. Cette plaine divise le bois en deux parties bien distinctes, sur une longueur d'environ 3 kil., à partir du château de Vincennes, et une largeur de 1000 à 1500 m. A dr. se trouve le *champ de manœuvres* de l'infanterie, avec un *camp*, et derrière, à dr., le *polygone de l'artillerie*. A un carrefour dans le champ de manœuvres s'élève une *pyramide*, reconstruite depuis 1871, à l'endroit où était, dit-on, le chêne sous lequel St Louis rendait la justice. Plus loin, le *champ de courses*, et au delà, les *redoutes de la Faisanderie* et de *Gravelle*. On a déjà de la lisière du bois, près de la première redoute, de beaux coups d'œil sur la vallée de la Marne et les hauteurs du N. de Paris.

Joinville-le-Pont, village de 3364 hab. et stat. du chemin de fer (p. 181), à peu de distance à g. de la redoute, dans un joli site sur la rive dr. de la Marne, est le rendez-vous des canotiers de ce côté, comme Asnières (p. 239) sur le bord de la Seine. Là commence le *canal de St-Maur*, canal souterrain de 600 m. de long, percé à travers la colline en 1825. Il est d'une grande importance pour la navigation, vu qu'il abrège considérablement, la Marne faisant à partir d'ici une courbe de 13 kil. Plus loin, les stations de *St-Maur-Port-Créteil*, du *Parc de St-Maur*, de *Champigny*. Champigny, sur la rive g. de la Marne, est connu par les batailles des



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA

DIRECCIÓN GENERAL DE

30 nov. et 2 déc. 1870, dans lesquelles les généraux Trochu et Ducrot cherchèrent vainement à percer les lignes allemandes. On a érigé sur la hauteur derrière Champigny un monument avec une crypte où reposent les restes des victimes de ces journées, Français et Allemands. Champigny est aussi desservi par le chemin de fer de Grande-Ceinture, rejoignant la ligne de l'Est à Nogent-sur-Marne (p. 183), etc. On jouit de beaux coups d'œil sur la vallée de la Marne, Vincennes et Paris des localités situées sur les coteaux au delà de Champigny : *Chennevières* (3 kil.), dont la vue passe pour supérieure à celle de St-Germain-en-Laye (sans doute le matin); *Sucy-en-Brie* (4 kil.) et *Boissy-St-Léger* (4 kil.). Ces localités sont desservies par les stat. de la *Varenne-St-Maur* (1 kil.), *Sucy-Bonneuil* (1 kil.), et *Boissy-St-Léger* (500 m.). A Boissy-St-Léger, près du chemin de fer, le *château du Pipite*, avec une école normale protestante de jeunes filles. A 2 kil. au delà du village, le beau *château de Gros-Bois*, du XVIII^e s. avec un vaste parc. — Les autres stat. de la ligne de Paris à Vincennes et Brie Comte-Robert (36 kil.) sont à peu près sans intérêt. *Brie-Comte-Robert* est une petite ville fort ancienne, mais déchuë.

Un peu plus loin que la redoute de la Faisanderie se voit une ferme modèle, où l'on peut boire du lait chaud. L'avenue de la Ferme passe ensuite à côté des tribunes du champ de courses et monte vers le plateau où est le *lac de Gravelle*, alimenté par une machine à vapeur au bord de la Marne. De ce lac sortent des ruisseaux qui alimentent les autres lacs. A quelques pas de là, le *rond-point de Gravelle*, avec un pavillon, où l'on peut avoir des rafraîchissements en été. On y a un panorama magnifique, notamment sur les vallées de la Marne et de la Seine.

Les chemins à dr. au delà du rond-point sont barrés par des sentinelles lorsque des exercices ont lieu au polygone; on prend alors l'*avenue de Gravelle*, à g., pour se diriger vers le lac de Charenton, distant d'env. $\frac{1}{2}$ h. On passe de ce côté, à g., non loin de l'*Hospice d'aliénés* de Charenton-St-Maurice, et de l'*asile de Vincennes*, pour les ouvriers malades ou convalescents. Ensuite on arrive sur la *route de Charenton* à St-Mandé, où passe le tramway Sud de la Bastille (p. 181).

Charenton, bourgade de 11 826 hab. (avec *Conflans* et *les Carrières*), doit sa notoriété à l'*Hospice d'aliénés* mentionné ci-dessus, qui de fait est maintenant sur le territoire de *St-Maurice*, commune de 5576 hab., créée en 1842. Charenton fut aussi jadis célèbre par le temple que les protestants y construisirent en 1606, avec l'autorisation de Henri IV, et qui fut détruit en 1685. Le pont qui s'y trouve est sur la Marne, un peu au-dessus de son embouchure dans la Seine. Bateaux, tramways, et chemin de fer, v. p. 181.

La partie du bois au N. de Charenton jusqu'à St-Mandé (p. 181) et aux fortifications de Paris, a été créée lors de la transformation de ce bois en 1857-58. On y remarque surtout le *lac de Charenton* ou de *Daumesnil*, plus grand encore que celui des Minimes. Il contient deux jolies îles, communiquant entre elles et reliées à la terre ferme du côté de Charenton. Il y a un petit temple au-dessus d'une grotte artificielle, un café, etc. Un batelier, du côté de l'avenue Daumesnil, vous épargne la peine de revenir sur vos pas (10 c.). Promenade en barque sur le lac, 50 c. et davantage, conformément au tarif, affiché à l'embarcadère.

CITÉ ET RIVE GAUCHE

La *Cité* (pl. R. 20, 23, 22, V) est, comme nous l'avons dit (p. xxii), la partie la plus ancienne de Paris. C'est dans cette île que se trouvait, au temps de César, la ville gauloise de Lutèce (*Lutetia Parisiorum*), le Paris des Romains et des Francs, auquel s'ajoutait seulement, sur la rive g. de la Seine, un petit faubourg entouré de marais et de bois. Ce fut aussi, sous les rois francs, le lieu choisi pour bâtir l'église principale. Ensuite, la ville s'étendit de plus en plus sur la rive dr. du fleuve; mais la Cité a gardé son caractère particulier, renfermant encore longtemps le *palais des rois* et conservant toujours l'église métropolitaine, *Notre-Dame*. Presque toutes les rues y avaient leurs sanctuaires, quelques-uns tenus en grande vénération à cause de leur ancienneté, d'autres se distinguant par leur beauté et la richesse de leur décoration, comme la *Ste-Chapelle*. Près de Notre-Dame s'élevèrent, d'un côté, le *palais épiscopal* et l'*Hôtel-Dieu*, destiné dans le principe à héberger les pauvres et les pèlerins, de l'autre côté, le *cloître Notre-Dame* ou la maison des chanoines, si célèbre dans l'histoire de l'université. La Cité était en outre habitée par les domestiques de la Cour, des orfèvres, des changeurs, des boulangers et autres marchands. Le clergé y formait cependant la majorité, de même que la bourgeoisie dans la partie N. de Paris, la *Ville* proprement dite, et les lettrés dans la partie S., l'*Université*. — Aujourd'hui, la Cité n'est plus le centre de Paris, mais elle en renferme encore les deux plus beaux monuments religieux, *Notre-Dame* et la *Ste-Chapelle*; l'*Hôtel-Dieu* s'y trouve toujours, et à la place de l'ancien palais royal s'élève le *palais de justice*.

Un bon tiers de Paris est situé sur la *rive gauche* de la Seine. Ce qui caractérise cette partie de la ville, ce sont ses nombreux établissements scientifiques, groupés autour de la *Sorbonne*, siège de l'Université, dans le *quartier latin*. Les quartiers O. font seulement exception avec leurs grands établissements militaires, leurs ministères, leurs ambassades, etc., les palais du quai d'Orsay et les hôtels de l'aristocratie, dans le *quartier St-Germain*. — Les principales curiosités de la rive g. sont: le *palais du Luxembourg*, avec son musée moderne; le *Panthéon*, le *musée de Cluny*, le *Jardin des Plantes* et l'*Hôtel des Invalides*.

10. Palais de justice, Ste-Chapelle et Notre-Dame.

I. Palais de Justice et Ste-Chapelle.

Tribunal de commerce. Pont-Neuf. Préfecture de police.

On arrive ordinairement de la rive droite dans la Cité par le pont au Change (p. 68) et le *boulevard du Palais* ou par le Pont-Neuf (p. 188).

Le **palais de justice* (pl. R. 20; V) a remplacé le palais pri-

30 nov. et 2 déc. 1870, dans lesquelles les généraux Trochu et Ducrot cherchèrent vainement à percer les lignes allemandes. On a érigé sur la hauteur derrière Champigny un monument avec une crypte où reposent les restes des victimes de ces journées, Français et Allemands. Champigny est aussi desservi par le chemin de fer de Grande-Ceinture, rejoignant la ligne de l'Est à Nogent-sur-Marne (p. 183), etc. On jouit de beaux coups d'œil sur la vallée de la Marne, Vincennes et Paris des localités situées sur les coteaux au delà de Champigny : *Chennevières* (3 kil.), dont la vue passe pour supérieure à celle de St-Germain-en-Laye (sans doute le matin); *Sucy-en-Brie* (4 kil.) et *Boissy-St-Léger* (4 kil.). Ces localités sont desservies par les stat. de *la Varenne-St-Maur* (1 kil.), *Sucy-Bonneuil* (1 kil.), et *Boissy-St-Léger* (500 m.). A *Boissy-St-Léger*, près du chemin de fer, le *château du Pipite*, avec une école normale protestante de jeunes filles. A 2 kil. au delà du village, le beau *château de Gros-Bois*, du XVIII^e s. avec un vaste parc. — Les autres stat. de la ligne de Paris à Vincennes et Brie Comte-Robert (36 kil.) sont à peu près sans intérêt. *Brie-Comte-Robert* est une petite ville fort ancienne, mais déchuée.

Un peu plus loin que la redoute de la Faisanderie se voit une ferme modèle, où l'on peut boire du lait chaud. L'avenue de la Ferme passe ensuite à côté des *tribunes* du champ de courses et monte vers le plateau où est le *lac de Gravelle*, alimenté par une machine à vapeur au bord de la Marne. De ce lac sortent des ruisseaux qui alimentent les autres lacs. A quelques pas de là, le *rond-point de Gravelle*, avec un pavillon, où l'on peut avoir des rafraîchissements en été. On y a un panorama magnifique, notamment sur les vallées de la Marne et de la Seine.

Les chemins à dr. au delà du rond-point sont barrés par des sentinelles lorsque des exercices ont lieu au polygone; on prend alors l'*avenue de Gravelle*, à g., pour se diriger vers le lac de Charenton, distant d'env. $\frac{1}{2}$ h. On passe de ce côté, à g., non loin de l'*Hospice d'aliénés* de Charenton-St-Maurice, et de l'*asile de Vincennes*, pour les ouvriers malades ou convalescents. Ensuite on arrive sur la *route de Charenton* à St-Mandé, où passe le tramway Sud de la Bastille (p. 181).

Charenton, bourgade de 11 826 hab. (avec *Conflans* et *les Carrières*), doit sa notoriété à l'*Hospice d'aliénés* mentionné ci-dessus, qui de fait est maintenant sur le territoire de *St-Maurice*, commune de 5 576 hab., créée en 1842. *Charenton* fut aussi jadis célèbre par le temple que les protestants y construisirent en 1606, avec l'autorisation de Henri IV, et qui fut détruit en 1685. Le pont qui s'y trouve est sur la Marne, un peu au-dessus de son embouchure dans la Seine. Bateaux, tramways, et chemin de fer, v. p. 181.

La partie du bois au N. de Charenton jusqu'à St-Mandé (p. 181) et aux fortifications de Paris, a été créée lors de la transformation de ce bois en 1857-58. On y remarque surtout le *lac de Charenton* ou de *Daumesnil*, plus grand encore que celui des Minimes. Il contient deux jolies îles, communiquant entre elles et reliées à la terre ferme du côté de Charenton. Il y a un petit temple au-dessus d'une grotte artificielle, un café, etc. Un batelier, du côté de l'avenue Daumesnil, vous épargne la peine de revenir sur vos pas (10 c.). Promenade en barque sur le lac, 50 c. et davantage, conformément au tarif, affiché à l'embarcadère.

CITÉ ET RIVE GAUCHE

La *Cité* (pl. R. 20, 23, 22, V) est, comme nous l'avons dit (p. xxii), la partie la plus ancienne de Paris. C'est dans cette île que se trouvait, au temps de César, la ville gauloise de Lutèce (*Lutetia Parisiorum*), le Paris des Romains et des Francs, auquel s'ajoutait seulement, sur la rive g. de la Seine, un petit faubourg entouré de marais et de bois. Ce fut aussi, sous les rois francs, le lieu choisi pour bâtir l'église principale. Ensuite, la ville s'étendit de plus en plus sur la rive dr. du fleuve; mais la Cité a gardé son caractère particulier, renfermant encore longtemps le *palais des rois* et conservant toujours l'église métropolitaine, *Notre-Dame*. Presque toutes les rues y avaient leurs sanctuaires, quelques-uns tenus en grande vénération à cause de leur ancienneté, d'autres se distinguant par leur beauté et la richesse de leur décoration, comme la *Ste-Chapelle*. Près de Notre-Dame s'élevèrent, d'un côté, le *palais épiscopal* et l'*Hôtel-Dieu*, destiné dans le principe à héberger les pauvres et les pèlerins, de l'autre côté, le *cloître Notre-Dame* ou la maison des chanoines, si célèbre dans l'histoire de l'université. La Cité était en outre habitée par les domestiques de la Cour, des orfèvres, des changeurs, des boulangers et autres marchands. Le clergé y formait cependant la majorité, de même que la bourgeoisie dans la partie N. de Paris, la *Ville* proprement dite, et les lettrés dans la partie S., l'*Université*. — Aujourd'hui, la Cité n'est plus le centre de Paris, mais elle en renferme encore les deux plus beaux monuments religieux, *Notre-Dame* et la *Ste-Chapelle*; l'*Hôtel-Dieu* s'y trouve toujours, et à la place de l'ancien palais royal s'élève le *palais de justice*.

Un bon tiers de Paris est situé sur la *rive gauche* de la Seine. Ce qui caractérise cette partie de la ville, ce sont ses nombreux établissements scientifiques, groupés autour de la *Sorbonne*, siège de l'Université, dans le *quartier latin*. Les quartiers O. font seulement exception avec leurs grands établissements militaires, leurs ministères, leurs ambassades, etc., les palais du quai d'Orsay et les hôtels de l'aristocratie, dans le *quartier St-Germain*. — Les principales curiosités de la rive g. sont: le *palais du Luxembourg*, avec son musée moderne; le *Panthéon*, le *musée de Cluny*, le *Jardin des Plantes* et l'*Hôtel des Invalides*.

10. Palais de justice, Ste-Chapelle et Notre-Dame.

I. Palais de Justice et Ste-Chapelle.

Tribunal de commerce. Pont-Neuf. Préfecture de police.

On arrive ordinairement de la rive droite dans la Cité par le pont au Change (p. 68) et le *boulevard du Palais* ou par le Pont-Neuf (p. 188).

Le **palais de justice* (pl. R. 20; V) a remplacé le palais pri-

mitif des rois de France; ce fut seulement Charles VII (1431) qui le céda au Parlement, la cour souveraine de justice. Des incendies, en 1618 et 1776, n'ont laissé subsister que les tours de l'ancien édifice: la *tour de l'Horloge*, à l'angle N.-E., près du pont au Change; la *tour de César*, la *tour de Montgomery*, au N., sur le quai; la *tour d'Argent*, plus loin, avec ses créneaux, et enfin la *Ste-Chapelle* et les *cuisines de St-Louis*. L'horloge de la tour du coin, avec son beau cadran, était la plus ancienne horloge publique de France, construite en 1370; elle a été refaite au XVIII^e s. et en 1852. La destruction volontaire d'une grande partie de ce monument, le 22 mai 1871, figure aussi dans la liste des crimes commis par les insurgés; la restauration en est maintenant à peu près achevée.

Ce palais est ouvert au public tous les jours, sauf les dimanches et fêtes. La *cour d'honneur*, du côté du boulevard, est précédée d'une belle grille de fer. En face est un grand escalier qui aboutit à un avant-corps à dôme carré et fronton dorique, décoré de statues de la France, l'Abondance, la Justice et la Prudence. Le *vestibule* sert en même temps de vestiaire aux avocats, dont un certain nombre circulent toujours en robe dans les galeries aux heures d'audience, de 11 h. à 4 h. L'escalier du milieu conduit à des salles qui n'ont rien d'intéressant. Nous prenons à dr. et nous passons par une porte vitrée pour voir la *salle des Pas-Perdus*, reconstruite depuis 1871. C'est une des plus vastes salles dans son genre; elle a 73 m. de long, 28 m. de large et 10 m. de haut, et elle se compose de deux galeries voûtées, séparées par des arcades à piliers d'ordre dorique. Diverses Chambres donnent sur cette salle. On peut naturellement entrer dans les salles pendant les séances, et l'on y a occasion d'entendre des avocats célèbres. Bien des souvenirs historiques se rattachaient à cette partie de l'édifice; nous rappellerons que c'est là que se trouvait, avant l'incendie de 1618, la grande salle du Palais, où les clercs de la *Basochie* (traduction burlesque de *basilica*, palais royal) avaient le privilège de jouer des farces, des soties et des moralités. A dr. se voit un monument érigé en 1821 à *Malesherbes*, défenseur de Louis XVI devant le tribunal révolutionnaire et décapité en 1794. La statue est de *J. Dumont*, les figures allégoriques, la France et la Fidélité, sont de *Bosio*, et le bas-relief de *Cortot*. Presque en face s'élève depuis 1879 un autre monument, celui du célèbre avocat *Berryer* (m. 1868), entre l'Eloquence et la Fidélité, par *Chapu*. A dr. de la galerie voisine, la *Chambre civile* et *Chambre criminelle*, achevée en 1877, dont on remarquera surtout le riche plafond. A côté est la *galerie St-Louis*, avec une statue de St Louis et des fresques par Ol. Merson. Plus loin, la *Chambre des Requêtes* et la *nouvelle salle des Pas-Perdus* ou vestibule du côté de la place Dauphine, dont on verra la façade en allant au Pont-Neuf (p. 188). Cette salle est décorée de quatre statues de souverains qui se sont signalés comme législateurs: St Louis, Philippe-Auguste, Charlemagne et Napoléon I^{er}.

Un escalier monumental, au milieu, avec une statue de la Justice par Perraud, conduit aux salles de la *Cour d'assises*.

Au S. de la cour d'honneur est la *cour de la Ste-Chapelle*, où se trouvent l'entrée des *tribunaux de police correctionnelle*, ouverts de midi à 4 h., et celle de la Ste-Chapelle.

La *Ste-Chapelle* est visible gratuitement de midi à 4 h., tous les jours sauf le lundi et le vendredi. C'est l'ancienne chapelle du palais, construite de 1245 à 1248, sous St Louis, par *Pierre de Montereau*, pour recevoir les reliques que le roi avait rapportées de la croisade et qui sont aujourd'hui à Notre-Dame. Cette chapelle a été restaurée de nos jours, et elle a échappé à la destruction en 1871, quoiqu'elle fût presque complètement environnée de bâtiments en feu. Malgré ses petites dimensions, c'est l'édifice gothique le plus élégant de Paris, un véritable bijou, malheureusement en partie caché par les autres constructions du palais. Elle mesure 35 m. de longueur et de hauteur, sur 11 de largeur, et elle se compose de deux chapelles superposées. — La *CHAPELLE BASSE*, où l'on entre d'abord, est à trois nefs. Elle servait aux domestiques de la cour. Il y a des pierres tombales de chanoines de la Ste-Chapelle. — La *CHAPELLE HAUTE* était réservée à la cour. Elle ne forme qu'une nef d'une grande légèreté, ayant 20 m. d'élévation. Les murs sont percés de 15 fenêtres de 15 m. de haut sur 4 de large, entre lesquelles il ne reste que la largeur des contreforts qui soutiennent l'édifice. Ces fenêtres sont garnies de superbes vitraux, aux couleurs splendides et encadrés dans d'élégants réseaux, qui datent en partie du temps de St Louis et qui ont été restaurés de nos jours. Les sujets en sont surtout empruntés à la Bible. Ceux de la rosace, seulement du XV^e s., sont tirés de l'Apocalypse. Les murs sont couverts de décorations polychromes en harmonie avec les vitraux. On remarquera aussi les statues des apôtres, aux piliers, et un très beau baldaquin goth., en bois, dans le haut duquel étaient les saintes reliques, et qui a sur les côtés deux petits escaliers tournants. On sort par le portail qui n'est pas encore tout à fait restauré, et l'on passe à dr., par une porte vitrée, dans le vestibule du palais.

A dr. de l'escalier du palais se voit l'une des entrées de la *Conciergerie*, la fameuse prison, qui occupe la partie inférieure de ce palais du côté de la Seine et où les visiteurs entrent par le quai (v. ci-dessous). Elle sert maintenant de prison préventive. La plupart des prisonniers politiques de la Révolution furent détenus à la Conciergerie avant d'être conduits à l'échafaud. On montre encore leurs cachots, surtout celui de la reine Marie-Antoinette, transformé en chapelle et orné de peintures représentant les derniers jours de la reine. Pour visiter cette prison et les salles basses, dites *cuisines de St-Louis*, il faut une permission du préfet de police (avenue de Constantine, en face du palais, de 10 h. 1/2 à 3 h.).

Le tribunal de commerce (pl. R. 20; V), en face du palais de justice, a été construit de 1860 à 1866 par *Bailly*, dans le style de la renaissance. Il a un dôme octogone de 42 m. de hauteur, destiné à faire perspective dans l'axe du boul. de Sébastopol, et qui se voit par conséquent de la gare de l'Est. L'intérieur, ouvert au

public tous les jours de la semaine, mérite d'être vu. Un escalier monumental conduit aux salles du tribunal et des conseils de prud'hommes. A la hauteur du premier sont des statues de l'Art industriel, par Pascal; de l'Art mécanique, par Maindron; du Commerce terrestre, par Cabet, et du Commerce maritime, par Chapu; dans le haut, des cariatides par Dubut. Au milieu du corps de bâtiment est une cour entourée de deux colonnades superposées, au-dessus desquelles sont des cariatides de Carrier-Belleuse, supportant la charpente en fer d'un toit vitré. La salle d'audience est ornée de boiseries en chêne, de caissons avec imitations de falences en camaïeu, et de peintures par Robert-Fleury.

Au sortir d'ici, nous suivons le quai à dr. du palais de justice, le long des tours (p. 186), où il y a une entrée de la Conciergerie (v. ci-dessus), et plus loin une entrée de la Cour de cassation.

La *façade occidentale du palais de justice*, sur la place Dauphine, a été construite de nos jours par Duc. Elle est d'un style sévère qui convient à la destination de l'édifice. Trois rampes y donnent accès à la nouvelle salle des Pas-Perdus (p. 186). Huit colonnes doriques cannelées et deux piliers d'angle supportent un riche entablement. Au-dessous des fenêtres se voient six belles statues: la Prudence et la Vérité, par A. Dumont; le Châtiment et la Protection, par Jouffroy; la Force et la Justice, par Jaley.

Le *Pont-Neuf* (pl. R. 20; V), plus loin, à l'extrémité O. de l'île, traverse les deux bras de la Seine. Il a été construit de 1578 à 1604 et considérablement modifié en 1852. Il a 328 m. de long et 23 m. de large. On remarquera à l'extérieur les nombreux masques qui soutiennent la corniche; ils avaient été d'abord sculptés par G. Pilon, mais ils ont été refaits. Au milieu s'élève la *statue équestre de Henri IV*, par Lemot, érigée en 1818 à la place d'une autre de 1635, qui fut convertie en canons en 1792. Par représailles, Louis XVIII la fit faire avec les statues de Napoléon, de la colonne Vendôme, et de Desaix, de la place des Victoires. On y lit deux inscriptions, dont l'une est la reproduction de celle de l'ancien monument. Des deux côtés, des bas-reliefs de bronze: Henri IV faisant distribuer du pain aux Parisiens assiégés et proclamer la paix par l'archevêque de Paris, devant Notre-Dame.

On a d'ici une *vue magnifique du Louvre*. Le grand bâtiment sur la rive g. est la Monnaie (p. 208). Plus loin, l'Institut (p. 207).

En revenant au boul. du Palais par le quai des Orfèvres, du côté de la rive g., nous passons devant une autre partie du palais de justice, construite d'abord pour la préfecture de police. Les maisons de ce côté doivent être démolies pour dégager le palais.

La *préfecture de police* (bureaux ouverts de 9 h. à 4 h.) occupe maintenant l'ancienne caserne de la Cité et les deux hôtels d'état-major du boul. du Palais, près du pont St-Michel (p. 192). La préfecture de police est le centre où aboutissent les fils d'un réseau de sûreté, en partie invisible, qui s'étend par toute la ville; elle figure

au budget de Paris pour env. 22 millions. Il y a trois divisions principales: administration centrale, commissariats de police et police municipale. Le préfet a son cabinet particulier; puis vient le secrétariat général, qui comprend trois subdivisions, la première, pour le personnel, le matériel, les archives, la comptabilité, la caisse et son contrôle; les deux autres pour la police de Paris et de ses marchés. — Le personnel est d'env. 7850 hommes, dont plus de 7450 gardiens de la paix, inspecteurs, etc. Il y a en outre 6000 gardes républicains et 1500 sapeurs-pompiers.

II. Notre-Dame.

Hôtel-Dieu, Morgue, Ile St-Louis.

En se rendant ensuite à Notre-Dame, on passe sur la place du Parvis et devant l'Hôtel-Dieu dont il sera question p. 191.

**Notre-Dame* (pl. R. 22; V), l'église métropolitaine de Paris, a été fondée en 1163, sur l'emplacement de l'église primitive datant du iv^e s., et consacrée en 1182; mais la nef ne fut achevée qu'au xiii^e s., et elle a subi dans la suite de nombreux changements. Cependant elle conserve encore assez bien son caractère primitif, grâce à une intelligente restauration, faite depuis 1845. Il ne manque pas toutefois de personnes qui se trouvent un peu déçues à la vue de ce monument célèbre à tant de titres. Placée dans une telle ville, au milieu de tant de richesses monumentales, elle souffre naturellement de la splendeur de son entourage. L'aspect en est un peu lourd et écrasé, mais c'est encore là le résultat de circonstances que les architectes ne pouvaient guère prévoir: les flèches des tours n'ont pas été construites; l'église est entourée maintenant de hautes maisons au lieu des petites habitations d'autrefois, qui lui donnaient du relief, et le sol sur lequel elle est bâtie a été considérablement exhaussé, car on y montait encore par 13 degrés en 1748, tandis qu'on y entre aujourd'hui de plain-pied.

Une page curieuse de l'histoire de cette église est celle du temps de la Révolution. Un décret du mois d'août 1793 en ordonna, il est vrai, la destruction, mais il fut immédiatement annulé. Néanmoins les sculptures furent mutilées. Le 10 nov. de la même année, l'édifice fut transformé en temple de la Raison, la statue de la Vierge remplacée par celle de la Liberté et les chants religieux par les chants patriotiques de la garde nationale. Sur un monticule dans le chœur brûlait le flambeau de la Vérité et au-dessus s'élevait un temple grec de la Philosophie, avec les bustes de Voltaire, de Rousseau, etc. On y fit de plus asseoir sur un trône la déesse de la Raison, qui n'était autre qu'une danseuse du nom de Maillard, à laquelle on rendit les honneurs divins. Des filles vêtues de blanc entouraient le temple, des flambeaux à la main, tandis que les chapelles latérales servaient à des orgies. L'église fut complètement fermée à partir du 12 mai 1794, et elle ne fut rendue au culte qu'en 1802, par Napoléon I^{er}.

**FAÇADE.* — La plus belle partie de Notre-Dame est sa façade, la plus ancienne dans son genre, du commencement du xiii^e s., et qui a servi de modèle pour beaucoup de façades des églises du nord-est de la France. Elle est divisée en trois parties principales par des contreforts, et elle présente trois étages bien distincts, sans compter celui des tours. Dans le bas, trois baies avec de belles

voussures ogivales, dont les sculptures, en tant qu'elles n'ont pas été détruites à la Révolution, sont des productions remarquables du commencement de l'époque ogivale. Celles du portail du centre représentent le jugement dernier. Au trumeau, un beau Christ refait de nos jours. La porte du S., dédiée à Ste Anne, et celle du N., qui sert ordinairement d'entrée, dédiée à la Ste Vierge, sont décorées de sculptures relatives à ces saintes; on remarquera surtout, à la seconde, l'Ensevelissement de la Vierge. Cet étage se termine par une galerie, où des niches renferment 28 statues de rois, refaites de nos jours. Au-dessus de la galerie sont, au milieu, une Vierge accompagnée de deux anges tenant des flambeaux; à dr. et à g., des statues d'Adam et d'Eve. — Le principal ornement du deuxième étage est sa magnifique rose, de 13 m. de diamètre et de style encore assez simple. De chaque côté est une double fenêtre ogivale avec une petite rose feinte. Le troisième étage se compose d'une seconde galerie, haute d'env. 8 m., à colonnettes fort légères, portant des ogives géminées avec trifles à jour. Plus haut règne une balustrade également à jour, couronnée par des statues de monstres et d'animaux, et le tout se termine par deux grosses tours quadrangulaires, percées d'ouvertures géminées hautes de plus de 16 m. Les portails latéraux méritent aussi d'être vus. Celui du S. a de belles ferrures. La flèche du transept, haute de 45 m., en bois revêtu de plomb, a été reconstruite en 1859. On admire la légèreté et l'élégance du chevet, avec ses fenêtres à frontons et ses arcs-boutants d'une grande hardiesse (fontaine voisine, v. p. 192).

INTÉRIEUR. — Notre-Dame est divisée en 5 nefs, avec un simple transept, et elle mesure 127 m. de long sur 48 de large et 34 de haut dans la nef majeure. Le chœur a encore l'ancienne forme ronde, mais les bas côtés se prolongent en un pourtour au delà du transept. Des chapelles ont été ajoutées plus tard entre les contreforts de la nef et du chœur. Les voûtes reposent sur 75 piliers, la plupart ronds, contrairement aux principes adoptés dans les autres constructions gothiques. Sur les bas côtés règnent des tribunes, ayant sur la grande nef des arcades que supportent 108 petites colonnes, et au-dessus sont 37 grandes fenêtres. On remarquera les vitraux anciens des rosaces du grand portail et des portails latéraux. Le grand orgue, construit en 1750, restauré et agrandi en 1868 par Cavallé-Col, a 86 jeux et 5266 tuyaux. A dr. du portail méridional, deux plaques de marbre noir où sont inscrits les noms des 75 otages de la Commune (p. 149). La chaire, faite sur les dessins de Viollet-le-Duc, par Mirgen, est un chef-d'œuvre.

Le chœur et le sanctuaire sont séparés de la nef et du pourtour par de belles grilles, chefs-d'œuvre de serrurerie. On remarque surtout dans le chœur les stalles et des bas-reliefs en bois, représentant des scènes de la vie de J.-C. et de la vie de la Vierge; dans le sanctuaire un magnifique autel moderne, une Pietà, dite le Vœu de Louis XIII, et des statues de Louis XIII et de Louis XIV, par

N. Coustou. Il n'y a plus maintenant rien à payer pour visiter le pourtour et les chapelles du chœur. On y entre du côté droit.

Les chapelles contiennent un certain nombre de monuments, surtout d'archevêques de Paris; savoir, de dr. à g., à partir de la sacristie (v. ci-dessous): ceux de *Mgr Affre* (m. 1848), par Debay; de *Mgr Sibour* (m. 1857), par Dubos; du comte d'*Harcourt* (m. 1718), représentant un mort qui sort du tombeau, par A. Pigalle; de *Mgr Darbois* (m. 1871), du *cardinal Morlot* (m. 1863); de l'évêque *Matiffas de Bucy* (m. 1304), derrière le maître autel; du *cardinal de Belloy* (m. 1806), par Deseine, rappelant la charité du prélat; de *Mgr de Quelen* (m. 1839), du *cardinal de Noailles* (m. 1729), de *Mgr Juigné* (m. 1811), par Cartellier; de *Mgr. de Beaumont* (m. 1781), du *maréchal Guebriant* (m. 1643) et de sa femme *Renée du Bec-Crépin*. — A l'extérieur de la clôture du chœur, 23 bas-reliefs remarquables en pierre, par *Jehan Ravy* et son neveu *Jehan de Bouteillier*, achevés en 1351 et autrefois richement dorés.

La sacristie a été construite de 1846 à 1848 par Viollet-le-Duc, dans le style de la cathédrale. Elle renferme le trésor de Notre-Dame, qui se visite dans la semaine, de 10 h. à 4 h., moyennant 50 c., qu'on paie à un employé à dr. à la grille du pourtour. L'entrée est désignée par un écriteau. Il y a deux salles, à l'extrémité de la galerie et à g. Le sacristain qui s'y trouve montre et explique les principaux objets, mais avec la rapidité des guides de ce genre, et l'on n'a guère le temps de rien examiner. Ce trésor est très riche, mais la plupart des objets sont modernes et plus remarquables par leur valeur intrinsèque que par leur valeur artistique, sauf ceux des derniers temps: vases sacrés donnés par Napoléon III, ornements avec figures brodées, dans le style du moyen âge, etc. Les objets anciens sont une grande croix grecque émaillée, du XII^e ou du XIII^e s., des bustes en argent de St Denis et de St Louis, du XIV^e s.; un calice grec, aussi du XIV^e s., un calice allemand du XV^e, des chasubles des XV^e et XVI^e, des amphores du XVI^e et des reliquaires des XIII^e-XVI^e s. — Il y a aussi des objets historiques et des souvenirs, comme le manteau du sacre de Napoléon I^{er}, les vêtements ensanglantés de Mgr Affre, tué sur une barricade en 1848, lorsqu'il exhortait les insurgés à faire la paix; de Mgr Sibour, poignardé par un prêtre interdit en 1857; de Mgr Darbois, fusillé par les communards en 1871, etc.

TOURS. — La *vue du sommet des tours de Notre-Dame, hautes de 68 m., est, après celle de la tour St-Jacques (p. 66), la plus belle de Paris. On entre par la tour du N., en dehors de l'église, à g. du portail (40 c.); il y a 378 marches. Dans la tour du S. se trouve le *bourdon de Notre-Dame*, une des plus grosses cloches qui existent; pesant 16 000 kilogr. (son battant seul, 488). Il y a aussi une cloche rapportée de Sébastopol.

LA PLACE DU PARVIS - NOTRE - DAME (pl. R. 22; V), devant la cathédrale, est maintenant dégagée et décorée d'une statue de *Charlemagne*, à cheval, conduit par deux hommes d'armes, bronze d'après Rochet. Du pont, nouvellement reconstruit, sera percée sur la rive g. une rue à travers le vieux quartier de St-Séverin (p. 193).

L'Hôtel-Dieu (pl. R. 22; V), auparavant du côté S. du Parvis-Notre-Dame, a été reconstruit au N. de 1868 à 1878. C'était le plus ancien hôpital de Paris et peut-être de l'Europe, fondé en 660, sous Clovis II. Le nouvel Hôtel-Dieu est parfaitement organisé et n'a

que le défaut d'avoir coûté trop cher: 22 millions d'expropriation et 23 de construction. On blâme cependant aussi l'administration de l'avoir rebâti au centre et dans la partie la plus basse de la ville, entre deux bras de rivière. Il compte 839 lits et il y a deux chaires de clinique médicale et deux de clinique chirurgicale. — L'ancienne caserne de la Cité, construite en 1866, aujourd'hui la préfecture de police (p. 188), donne aussi sur la place du Parvis, à l'O. — Entre cette caserne, l'Hôtel-Dieu et le tribunal de commerce (p. 187) est le principal *marché aux fleurs* de Paris (merc. et sam.).

Derrière la cathédrale, sur l'emplacement de l'ancien archevêché, converti en square, s'élève la *fontaine Notre-Dame*, petit monument gracieux, de 15 à 16 m. d'élevation, érigé en 1845 sur les dessins de Vigoureux; dans le bas, un double bassin, où l'eau est vomie par des dragons que terrassent des anges, et au-dessus un petit édifice gothique, renfermant une statue de la Vierge avec l'enfant Jésus.

A quelques pas de là, à l'extrémité de l'île, se trouve la *Morgue*, le bâtiment où sont exposés les morts inconnus trouvés dans la Seine ou autre part, afin qu'on puisse en constater l'identité. L'entrée est publique. Les corps sont d'abord mis dans un appareil frigorifique, qui les fait geler à 14 ou 15°; puis ils sont déposés sur des tables de marbre dans la salle d'exposition, qui est maintenue à la température de 4° au-dessous de zéro, et ils se conservent là, avec les couleurs naturelles, au besoin pendant trois mois. On y expose chaque année de 700 à 800 cadavres, dont env. 1/2 de femmes.

L'île St-Louis (pl. R. 22; V), à l'E. de la Cité, de l'autre côté de la Morgue, est un coin paisible, inanimé, au milieu de ce Paris si agité. On y remarque tout au plus quelques vieux hôtels, surtout le bel hôtel LAMBERT, à l'autre extrémité, rue St-Louis, 2. Il a été construit au xviii^e s. par Levan, pour le président Lambert de Thorigny, et décoré de peintures par Lebrun et Lesueur. Les principales compositions de ce dernier sont au Louvre (p. 112); mais on y admire encore la galerie de Lebrun, avec son plafond, le Mariage d'Hercule et d'Hébé. L'hôtel appartient maintenant à la famille Czartoryski, qui en permet la visite. — A côté passe le boul. Henri IV (p. 48) et à dr. est le pont Sully, qui aboutit sur la rive g. au boul. St-Germain (p. 193), à côté de la halle aux vins et près du Jardin des Plantes (p. 224).

11. De la Cité au Panthéon et au parc Montsouris.

I. De la Cité au musée de Cluny.

Fontaine St-Michel. St-Séverin. Ecole de Médecine.

En passant de la Cité à la rive g. par le boul. du Palais (p. 185), on traverse le petit bras de la Seine sur le pont St-Michel (pl. R. 19; V), reconstruit en 1857: on y a une belle vue de Notre-Dame.

Le boulevard St-Michel, de l'autre côté, est l'artère principale de la rive g.; il fait partie de la grande ligne de boulevards traversant Paris de la gare de l'Est au carrefour de l'Observatoire (v. p. 50).

A dr., sur la place St-Michel, s'élève la *fontaine St-Michel*, fontaine monumentale de 26 m. de haut sur 15 de large, érigée en 1860. Elle représente un arc de triomphe du style de la renaissance. Au milieu est un St Michel terrassant le dragon, groupe en bronze par Duret, sur un rocher artificiel d'où jaillit une cascade, qui retombe dans trois vasques flanquées de deux griffons. De chaque côté, des colonnes en marbre rouge supportent des statues de la Vérité,

de la Prudence, de la Force et de la Justice, aussi en bronze. Ce monument, adossé à une maison, a le défaut d'être trop plat.

La première rue qui s'enfonce à g., après la fontaine, dans un coin du vieux Paris, condamné aussi à une transformation totale, conduit à St-Séverin (pl. R. 19; V), une des plus anciennes églises de Paris. Elle est surtout des xiii^e et xv^e s. Sa façade originale se compose d'un portail du xiii^e s., provenant d'une autre église, et d'une élégante tour du xv^e s. On remarque particulièrement à l'intérieur les nervures des voûtes, le triforium, des vitraux des xv^e et xvi^e s. et les peintures murales des chapelles, exécutées de nos jours: à dr., St Jean-Baptiste, par Paul Flandrin; Ste Anne et la Vierge, par Heim et Signol; St André et St Pierre, par Schnetz et Biennoury; Jésus et les saintes femmes, par Murat; St Jean l'Évangéliste, par Hipp. Flandrin, ses premiers essais de peinture murale; St Geneviève, par Alex. Hesse; les deux saints Séverin, l'un guérissant Clovis, l'autre donnant l'habit religieux à St Cloud, par Cornu. Les chap. du fond, consacrées à N.-D. de l'Espérance et à N.-D. des Sept-Douleurs, renferment des sculptures et des ex-voto. Dans les autres, en revenant vers l'entrée: Mgr. de Belzunce et St Jérôme, par Gérôme; St Louis, par Lenoir; St Charles Borromée, par Jobbé-Duval; St François de Sales, par Motter, et St Vincent de Paul, par Richomme.

Le boul. St-Michel croise le boulevard St-Germain à env. 200 m., près des Thermes et de l'hôtel de Cluny, dont il sera question plus loin. Ce boulevard transversal, dont la partie de dr. est achevée seulement depuis 1878, relie maintenant par la rive g., avec le boul. Henri IV, la place de la Bastille à celle de la Concorde, distantes par là d'env. 4500 m. Il complète les Grands boulevards, mais il est loin d'en avoir l'importance.

L'École de médecine (pl. R. 19; V), dont on aperçoit la nouvelle façade dans la partie de dr., forme un vaste corps de bâtiment entre le boulevard et la rue de l'École-de-Médecine, avec de grandes dépendances jusqu'à la rue Racine. La façade du nouveau bâtiment, sur le boulevard, est dans le style sévère du palais de justice sur la place Dauphine, du nouvel hôtel des postes, etc. La partie ancienne date du xviii^e s. Elle a une belle cour, précédée d'une galerie à deux rangs de colonnes ioniques, et au fond de laquelle est une statue en bronze de Bichat (m. 1802), par David d'Angers.

La bibliothèque, riche de 60000 volumes, est ouverte aux médecins et aux étudiants les jours non fériés de 11 h. à 4 h. et de 7 h. 1/2 à 10 h. du soir, sauf durant les vacances (sept. et oct.). L'École possède en outre un musée d'anatomie comparée, dit musée Orfila, du nom de son fondateur (m. 1853). Il est ouvert comme la bibliothèque. A g. des nouveaux bâtiments en face de l'École, dans une cour, se trouve encore le musée Dupuytren, collection pathologique très curieuse pour les hommes qui s'occupent de médecine. Il est établi dans le réfectoire d'un ancien couvent de cordeliers, où se tint le club de ce nom sous la Révolution.

L'hôtel de Cluny, dont la porte est du côté opposé au boul. St-Germain, rue du Sommerard, 14 (pl. R. 19; V; entrée, v. ci-dessous), occupe en partie l'emplacement du palais romain construit, dit-on, par l'empereur Constance Chlore, pendant sa résidence en Gaule, de 292 à 306, où Julien fut proclamé empereur par ses soldats en 360 et dans lequel les rois francs résidèrent avant d'aller habiter la Cité. C'était encore un édifice important en 1180; aujourd'hui il n'en reste plus guère que les salles de bains ou les Thermes, à l'état de ruines (v. p. 199). A partir de 1340, les ruines appartirent à la riche

que le défaut d'avoir coûté trop cher: 22 millions d'expropriation et 23 de construction. On blâme cependant aussi l'administration de l'avoir rebâti au centre et dans la partie la plus basse de la ville, entre deux bras de rivière. Il compte 839 lits et il y a deux chaires de clinique médicale et deux de clinique chirurgicale. — L'ancienne caserne de la Cité, construite en 1866, aujourd'hui la préfecture de police (p. 188), donne aussi sur la place du Parvis, à l'O. — Entre cette caserne, l'Hôtel-Dieu et le tribunal de commerce (p. 187) est le principal *marché aux fleurs* de Paris (merc. et sam.).

Derrière la cathédrale, sur l'emplacement de l'ancien archevêché, converti en square, s'élève la *fontaine Notre-Dame*, petit monument gracieux, de 15 à 16 m. d'élévation, érigé en 1845 sur les dessins de Vigoureux; dans le bas, un double bassin, où l'eau est vomie par des dragons que terrassent des anges, et au-dessus un petit édifice gothique, renfermant une statue de la Vierge avec l'enfant Jésus.

A quelques pas de là, à l'extrémité de l'île, se trouve la *Morgue*, le bâtiment où sont exposés les morts inconnus trouvés dans la Seine ou autre part, afin qu'on puisse en constater l'identité. L'entrée est publique. Les corps sont d'abord mis dans un appareil frigorifique, qui les fait geler à 14 ou 15°; puis ils sont déposés sur des tables de marbre dans la salle d'exposition, qui est maintenue à la température de 4° au-dessous de zéro, et ils se conservent là, avec les couleurs naturelles, au besoin pendant trois mois. On y expose chaque année de 700 à 800 cadavres, dont env. 1/2 de femmes.

L'île St-Louis (pl. R. 22; V), à l'E. de la Cité, de l'autre côté de la Morgue, est un coin paisible, inanimé, au milieu de ce Paris si agité. On y remarque tout au plus quelques vieux hôtels, surtout le bel hôtel LAMBERT, à l'autre extrémité, rue St-Louis, 2. Il a été construit au xviii^e s. par Levan, pour le président Lambert de Thorigny, et décoré de peintures par Lebrun et Lesueur. Les principales compositions de ce dernier sont au Louvre (p. 112); mais on y admire encore la galerie de Lebrun, avec son plafond, le Mariage d'Hercule et d'Hébé. L'hôtel appartient maintenant à la famille Czartoryski, qui en permet la visite. — A côté passe le boul. Henri IV (p. 48) et à dr. est le pont Sully, qui aboutit sur la rive g. au boul. St-Germain (p. 193), à côté de la halle aux vins et près du Jardin des Plantes (p. 224).

11. De la Cité au Panthéon et au parc Montsouris.

I. De la Cité au musée de Cluny.

Fontaine St-Michel. St-Séverin. Ecole de Médecine.

En passant de la Cité à la rive g. par le boul. du Palais (p. 185), on traverse le petit bras de la Seine sur le pont St-Michel (pl. R. 19; V), reconstruit en 1857: on y a une belle vue de Notre-Dame.

Le boulevard St-Michel, de l'autre côté, est l'artère principale de la rive g.; il fait partie de la grande ligne de boulevards traversant Paris de la gare de l'Est au carrefour de l'Observatoire (v. p. 50).

À dr., sur la place St-Michel, s'élève la *fontaine St-Michel*, fontaine monumentale de 26 m. de haut sur 15 de large, érigée en 1860. Elle représente un arc de triomphe du style de la renaissance. Au milieu est un St Michel terrassant le dragon, groupe en bronze par Duret, sur un rocher artificiel d'où jaillit une cascade, qui retombe dans trois vasques flanquées de deux griffons. De chaque côté, des colonnes en marbre rouge supportent des statues de la Vérité,

de la Prudence, de la Force et de la Justice, aussi en bronze. Ce monument, adossé à une maison, a le défaut d'être trop plat.

La première rue qui s'enfonce à g., après la fontaine, dans un coin du vieux Paris, condamné aussi à une transformation totale, conduit à St-Séverin (pl. R. 19; V), une des plus anciennes églises de Paris. Elle est surtout des xiii^e et xv^e s. Sa façade originale se compose d'un portail du xiii^e s., provenant d'une autre église, et d'une élégante tour du xv^e s. On remarque particulièrement à l'intérieur les nervures des voûtes, le triforium, des vitraux des xv^e et xvi^e s. et les peintures murales des chapelles, exécutées de nos jours: à dr., St Jean-Baptiste, par Paul Flandrin; Ste Anne et la Vierge, par Heim et Signol; St André et St Pierre, par Schnetz et Biennoury; Jésus et les saintes femmes, par Murat; St Jean l'Évangéliste, par Hipp. Flandrin, ses premiers essais de peinture murale; St Geneviève, par Alex. Hesse; les deux saints Séverin, l'un guérissant Clovis, l'autre donnant l'habit religieux à St Cloud, par Cornu. Les chap. du fond, consacrées à N.-D. de l'Espérance et à N.-D. des Sept-Douleurs, renferment des sculptures et des ex-voto. Dans les autres, en revenant vers l'entrée: Mgr. de Belzunce et St Jérôme, par Gérôme; St Louis, par Lenoir; St Charles Borromée, par Jobbé-Duval; St François de Sales, par Motter, et St Vincent de Paul, par Richomme.

Le boul. St-Michel croise le boulevard St-Germain à env. 200 m., près des Thermes et de l'hôtel de Cluny, dont il sera question plus loin. Ce boulevard transversal, dont la partie de dr. est achevée seulement depuis 1878, relie maintenant par la rive g., avec le boul. Henri IV, la place de la Bastille à celle de la Concorde, distantes par là d'env. 4500 m. Il complète les Grands boulevards, mais il est loin d'en avoir l'importance.

L'École de médecine (pl. R. 19; V), dont on aperçoit la nouvelle façade dans la partie de dr., forme un vaste corps de bâtiment entre le boulevard et la rue de l'École-de-Médecine, avec de grandes dépendances jusqu'à la rue Racine. La façade du nouveau bâtiment, sur le boulevard, est dans le style sévère du palais de justice sur la place Dauphine, du nouvel hôtel des postes, etc. La partie ancienne date du xviii^e s. Elle a une belle cour, précédée d'une galerie à deux rangs de colonnes ioniques, et au fond de laquelle est une statue en bronze de Bichat (m. 1802), par David d'Angers.

La bibliothèque, riche de 60000 volumes, est ouverte aux médecins et aux étudiants les jours non fériés de 11 h. à 4 h. et de 7 h. 1/2 à 10 h. du soir, sauf durant les vacances (sept. et oct.). L'École possède en outre un musée d'anatomie comparée, dit musée Orfila, du nom de son fondateur (m. 1853). Il est ouvert comme la bibliothèque. A g. des nouveaux bâtiments en face de l'École, dans une cour, se trouve encore le musée Dupuytren, collection pathologique très curieuse pour les hommes qui s'occupent de médecine. Il est établi dans le réfectoire d'un ancien couvent de cordeliers, où se tint le club de ce nom sous la Révolution.

L'hôtel de Cluny, dont la porte est du côté opposé au boul. St-Germain, rue du Sommerard, 14 (pl. R. 19; V; entrée, v. ci-dessous), occupe en partie l'emplacement du palais romain construit, dit-on, par l'empereur Constance Chlore, pendant sa résidence en Gaule, de 292 à 306, où Julien fut proclamé empereur par ses soldats en 360 et dans lequel les rois francs résidèrent avant d'aller habiter la Cité. C'était encore un édifice important en 1180; aujourd'hui il n'en reste plus guère que les salles de bains ou les Thermes, à l'état de ruines (v. p. 199). À partir de 1340, les ruines appartirent à la riche

abbaye de Cluny, près de Mâcon. A la fin du xv^e et au commencement du xvi^e s., les abbés firent construire sur ces ruines l'hôtel de Cluny actuel, un des édifices les plus élégants du style gothique tertiaire mêlé de renaissance, et presque entièrement conservé dans sa forme primitive. La Révolution fit de l'hôtel, comme de tous les autres biens ecclésiastiques, une propriété nationale, et en 1833 il passa entre les mains d'*Alex. du Sommerard*, infatigable et savant archéologue, qui y commença la précieuse collection qu'on y admire aujourd'hui. Après la mort de ce dernier (1842), le gouvernement fit l'acquisition de l'hôtel avec sa collection, et le réunit aux Thermes, qui lui avaient été offerts par la ville de Paris.

Le bâtiment principal et ses deux ailes ont de belles fenêtres à croisillons, une jolie balustrade à jour et des lucarnes à frontons admirablement découpés. La façade présente encore une tour à pans coupés et l'aile gauche quatre grandes arcades en ogive.

Le musée de Cluny et des Thermes est public les dim. et jours de fête de 11 h. à 4 h. 1/2 (4 h. en hiver), et visible aussi tous les jours en la demandant par écrit. Vestiaire, 40 c.

Le *musée de Cluny se compose de produits artistiques et industriels anciens de toutes sortes. Le nombre des objets est si grand (env. 10500 num.), qu'une seule visite ne suffit même pas pour juger des plus importants.

Rez-de-chaussée. — 1^{re} SALLE: sculptures en bois, en marbre et en albâtre, peintures, etc.; *clôture en bois sculptée, du xv^e s.; à g., une mosaïque de Dav. Ghirlandajo (xv^e s.), la Vierge et l'Enfant.

II^e SALLE. A l'entrée, des bancs de réfectoire, des xv^e et xvi^e s. 1^{res} fenêtres, silex et ossements trouvés dans des cavernes, objets celtiques, etc. Entre la 1^{re} et la 2^e fen., à dr., Vénus et l'Amour, groupe de marbre par *Jean Cousin*. A côté, une reproduction du trésor de Hildesheim. Entre la 2^e et la 3^e fen., *le Sommeil, marbre blanc du xvi^e s. — Autres vitrines, fers ouvrés des xv^e et xvi^e s. Puis une belle armoire en fer. — La cheminée, en pierre, a de hauts-reliefs de 1562. A dr., Jésus présenté au temple, groupe en marbre, du xv^e s.; à g., *Ariane abandonnée, sous les traits de Diane de Poitiers, marbre du xvi^e s. Au milieu, une Vierge en pierre du Jura, du xv^e s.

III^e SALLE. A dr. de la porte du côté de la cour, divers objets en bronze et en plomb, entre autres des inscriptions des caveaux de St-Denis. Autres vitrines, surtout des terres cuites et des bronzes gallo-romains. Au-dessus de la 1^{re}, la Messe de St Grégoire, triptyque allemand du xv^e s. Puis un meuble flamand doré du xvii^e s. Au-dessus, un retable flamand du xvi^e s. 1692, un triptyque de l'école de Memling (xv^e s.). Au fond de la salle, un *dressoir de sacristie provenant de Bretagne, avec un petit triptyque en bois sculpté, peint et doré, du xv^e s.

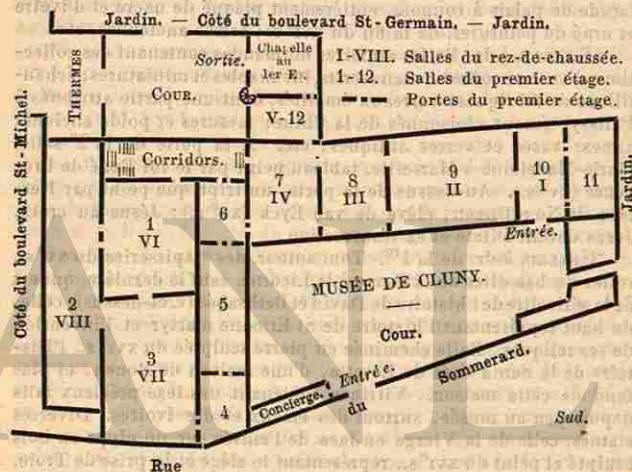
IV^e SALLE: meubles des xvi^e et xvii^e s.; deux petits retables dorés; cheminée du xvi^e s., avec bas-reliefs représentant Actéon

changé en cerf. A dr., un grand triptyque allemand en bois sculpté et orné de peintures, de la fin du xv^e s.

V^e SALLE: grand modèle en pierre du château de Pierrefonds; tapisseries flamandes représentant des batailles de la guerre des protestants: St-Denis, avec la mort de Montmorency (1567), et Jarnac (2), avec la mort de Condé (1569).

CORRIDOR suivant: 237, retable de St-Germer (Oise), par Wuesencourt, un des plus beaux bas-reliefs français du xiii^e s. (1259), malheureusement fort mutilé depuis 1794.

VI^e SALLE, avec galerie accessible seulement du 1^{er} étage. Aux murs, trois *tapisseries magnifiques de Flandre, du commencement



du xvi^e s., faisant partie d'une série de 10 tapisseries qui ont pour sujet l'histoire de David et de Bethsabée (3 dans la salle suiv. et 1 dans la 2^e s. du 1^{er} étage). Dans des vitrines, des ornements d'église. Au milieu, des moulages des tombeaux de Charles le Téméraire et de Marie de Bourgogne, à Bruges, et un groupe de marbre, les trois Parques, attribué à *G. Pilon*.

VII^e SALLE. Suite des tapisseries et des ornements d'église, entre autres, à dr., 6526, les restes des vêtements d'un évêque du xii^e s., trouvés dans une tombe à Bayonne. Dans la 2^e vitrine du même côté, d'autres tissus des xii^e-xv^e s., et même (6415) un fragment très remarquable des premiers temps du moyen âge. Dans le fond, les tombes des grands-maitres français de l'ordre de St-Jean de Jérusalem à l'île de Rhodes (xiv^e et xv^e s.). En face de ces tombes, des fonts baptismaux en métal de cloche, d'une église près

de Hambourg (xv^e s.). Au milieu, un *fanal de galère vénitienne du xvi^e s., en cuivre repoussé et doré.

VIII^e SALLE: voitures de gala des xvii^e et xviii^e s., traîneau, harnais de luxe, etc.; surtout *quatre carrosses complets, le premier d'origine italienne, ayant, dit-on, appartenu au pape Paul V (Camillo Borghèse; 1605-1621) et orné de peintures par Mauro Gandolfi; le deuxième d'origine française (xviii^e s.), les autres aussi d'origine italienne, également fort riches et ornés de peinture.

On monte au premier par un escalier en bois portant les armes de Henri IV, qui provient du palais de justice.

Premier étage. — CORRIDOR: cabinet vénitien représentant une façade de palais à coupole, entièrement plaqué de nacre et d'ivoire et orné de peintures, de la fin du xvi^e s.; armes anciennes, etc.

I^{re} SALLE, à dr. Belles armoires normandes contenant des collections diverses: coffrets; manuscrits, incunables et miniatures; échantillons de fabriques; carreaux émaillés, dont une partie attribués à Palissy; émaux cloisonnés de la Chine; mesures et poids anciens; armes; vases et verres antiques, etc. A la porte de la 2^e salle, Marie-Madeleine à Marseille, tableau peint par le roi René de Provence (xv^e s.). Au-dessus de la porte, un triptyque peint par Herlein de Nördlingen, élève de van Eyck (xv^e s.): Jésus au croix, Jésus devant Pilate et sa résurrection.

2^e SALLE, à dr. de la 1^{re}. Tout autour, des *tapisseries du xv^e s., celles du bas dites de la Dame à la Licorne, sauf la dernière, qui est de la série dite de l'histoire de David et Bethsabée (v. ci-dessus); celles du haut représentant l'histoire de St Etienne martyr et l'invention de ses reliques. Belle cheminée en pierre sculptée du xvi^e s., l'histoire de la Santa Casa de Lorette, d'une maison de Rouen, et plafond de cette maison. Vitrines contenant des legs précieux faits depuis peu au musée, surtout des émaux et des ivoires. Diverses statues, celle de la Vierge en face de l'entrée sur un cippe en bois sculpté et peint du xvi^e s., représentant le siège et la prise de Troie.

— Cependant la principale curiosité de cette salle est une collection de *chaussures* de différents pays et de diverses époques, dans des armoires aux extrémités et dans 5 vitrines, depuis les mules les plus délicates, les patins de courtisanes vénitiennes ou les patins orientaux, jusqu'aux lourdes bottes de postillon et aux énormes souliers de vilain du temps de Louis XIV, dans l'armoire à la seconde porte. Dans l'avant-dernière vitrine en revenant vers l'entrée, des patins de l'Inde, à champignons ornés de boutons qui s'ouvrent, sous la pression du pied, et imitent la fleur de lotus, etc.

3^e SALLE. Surtout une riche collection de *faïences de Rhodes, des xiv^e-xvii^e s., faites par des ouvriers persans, et des faïences moresques, hispano-arabes, à reflets métalliques, des xiv^e-xv^e s.

4^e SALLE: faïences italiennes et françaises, grès de Flandre et d'Allemagne. A g., une cheminée en pierre sculptée et peinte du xv^e s. A dr., des ouvrages de Bern. Palissy.

5^e SALLE: autres faïences hispano-arabes, italiennes et françaises, suite des *Palissy*; grands médaillons de *Luca della Robbia* (xv^e s.).

6^e SALLE: dressoir flamand richement décoré et contenant de magnifiques faïences italiennes du xvi^e s.

7^e SALLE: grand lit à baldaquin du xvi^e s. A dr. de la cheminée, grande armoire en noyer du temps de Henri II. En face des fenêtres: grand meuble composé de fragments d'un meuble du château de Fontainebleau, exécuté sur les dessins du Primatice et de Jules Romain; chaire magistrale décorée de figures et de bas-reliefs, du xvi^e s.; lutrin goth. allemand de la fin du xv^e s. Vitrine du milieu, manuscrits avec miniatures des xiii^e-xvi^e s.; coffre de mariage français du xiv^e s.; Vierge en bois du xv^e s. Vitrines des fenêtres, belles armes anciennes et modernes, etc.

8^e SALLE: ouvrages en matières précieuses, ébènes, ivoires, peintures, etc. Petites vitrines du milieu, à dr.: *jeu d'échecs en cristal de roche, dans le style allemand du xv^e s. Grande vitrine: 1052, chasse de St-Yved, en ivoire, du xii^e s., et deux autres chasses en ivoire, du xiv^e s.; têtes de lion en cristal de roche, du iii^e ou du iv^e s., trouvées dans une sépulture au bord du Rhin, comme la figure qui est entre les deux, une statuette en ivoire avec les attributs de plusieurs divinités. Vitrine de g.: portraits de Christ, Colomb et de Bern. Palissy, du xvi^e s.; râpes à tabac en bois sculpté, du xvii^e s. Du côté de l'entrée: meubles en ébène sculptée, du xvii^e s.; oratoire des duchesses de Bourgogne, tableau d'ivoire du xiv^e s.; à dr. et à g., coffret et coffre vénitiens en ivoire, du xiii^e s., avec sculptures dont les sujets sont tirés de romans de chevalerie; 1688, 1689, Ste Ursule demandée en mariage et son départ; peintures de l'école de Cologne (xv^e s.). — 1^{re} fenêtre du côté de la cour: retable en forme de triptyque, décoré de bas-reliefs en ivoire (xiv^e s.), et divers autres bas-reliefs en ivoire, par ex.: 1038, une plaque de couverture de livre, ouvrage italien du x^e s.; 1097, un triptyque du xv^e s.; 1063-1066, des légendes de martyrs, du xiv^e s.; 1177, un petit diptyque du xvii^e s., dont les côtés sont grands comme des coquilles de noix et renferment 102 figures. Entre la 1^{re} et la 2^e fenêtre, à dr., un cabinet florentin décoré de mosaïques du xvii^e s. — 2^e fenêtre, ivoires des x^e et xi^e s. A g., 1035, le Christ bénissant le mariage d'Othon II, empereur d'Allemagne, et de Théophano, fille de Romain II, empereur d'Orient (973). 1041, 1042, plaques d'ivoire sculpté à deux faces, avec des sujets mythologiques et des sujets chrétiens, des x^e et xi^e s. *1033, reste de boîte ronde en ivoire ornée de bas-reliefs: guérisons du paralytique et de l'aveugle né, la Samaritaine et la résurrection de Lazare (vi^e s.). 1082, à g., diptyque sculpté et rehaussé d'or du xiv^e s., huit scènes de la Passion. 1088, la Vierge avec l'enfant Jésus, et quatre saints, du xiv^e s. — 1^{re} fenêtre de l'autre côté, quenouilles et fuseaux ornés de sculptures, du xvi^e s.; ceinture de chasteté. Entre les fenêtres et au fond de la salle, des meubles en ébène sculptée, du xvii^e s.

9^e SALLE: beaucoup d'émaux. L'art de la peinture en émail fut surtout cultivé à Limoges dès le XII^e s.; atteint son apogée au XVI^e et se perdit au siècle suivant. Les peintres émailleurs les plus renommés furent Léonard Limosin, Jean Courteys, Pierre Courteys et Pierre Reymond. Aux murs, de grandes plaques d'émail sur cuivre, représentant des divinités et des allégories, par P. Courteys, de l'ancien château de Madrid au bois de Boulogne (p. 137): ce sont les plus grands émaux connus (1 m. sur 1 m. 65). Aux entrées, des verres de Venise et d'Allemagne, XVI^e et XVII^e s.

Au milieu, dans les vitrines, des émaux de Limoges des XII^e et XIII^e s. Au-dessus, des statuettes en marbre blanc du tombeau de Philippe le Hardi à Dijon, par Claux Sluter (XIV^e et XV^e s.). Au mur du fond, 60 figurines hautes de 7 centim., en bois sculpté, les rois de France depuis Clovis jusqu'à Louis XIII, du XVI^e s. attribué à Jean de Bologne. Dessous, un coffre de mariage vénitien du XVI^e s. A dr., un insigne processionnel en cuivre, où est représentée l'histoire du juif Jonathas et du miracle de la sainte hostie bouillie (1290), travail du XIV^e s.; instruments astronomiques du XVIII^e s. A g., des émaux du XVI^e s., la plupart de petite dimension; gobelet en argent repoussé et ciselé, figuré par une femme en costume du XVI^e s. Vitrine de la 1^{re} fenêtre du côté du jardin, à l'entrée: médaillons en cire colorée; ouvrages d'horlogerie des XV^e-XVIII^e s.; bonnet de l'empereur Charles-Quint. Vitrine suivante: cabinet de deuil (triptyque) aux chiffres et attributs de Henri II et de Cath. de Médicis (XVI^e s.). 4921, 4776, magnifiques coupes en verre émaillé, ouvrages français et vénitien des XVI^e et XV^e s. Au-dessus, 3402, coupe en faïence d'Oiron, de la même époque. 3^e fenêtre: 5103, prix de l'arbalète, en argent repoussé, doré, ciselé et gravé, de la fin du XV^e s.; 5100, collier de l'ordre de l'Annonciade de Savoie, en bronze doré et repercé à jour, du XVI^e s.; 5098, ceinture en argent ciselé et doré, de la fin du XIV^e s.; 5280, boucle de ceinture en cuivre ciselé et doré, du XVII^e s.; couverture d'évangéliste en ivoire, montée en filigrane dorée, du X^e s.; livre d'astrologie du XVI^e s.; cuillers, fourchettes, nécessaires de table et autres, d'un riche travail et de matières précieuses, des XVI^e et XVII^e s.

10^e SALLE. Au mur de l'entrée, un fragment de la mâchoire de Molière ou peut-être de la Fontaine. Au milieu, dans trois vitrines, des objets précieux en or, etc. Vitrine de dr.: chasse en émail d'épargne, bel ouvrage de Limoges du XIV^e s.; chasses en argent ciselé, du XV^e s., provenant du trésor de Bâle; la *rose d'or de Bâle, donnée par Clément V au prince-évêque de cette ville (XIV^e s.); bâton pastoral en buis et en ivoire, enrichi de pierreries, monument précieux du XIII^e s.; chasse avec la Vierge et l'enfant Jésus, en argent repoussé, ciselé, fondu et doré, du XV^e s.; chasse de Ste Anne en argent, par Hans Greiff de Nuremberg (1472). A la fenêtre voisine, une *nef en bronze doré et émaillé, garnie de figures mobiles:

Charles-Quint (en or), sa cour, des musiciens, etc., avec des mécanismes pour faire partir les bouches à feu, etc., très belle pièce du XVI^e s. — Vitrine du milieu, **9 couronnes d'or trouvées en 1858 à Guerrazar, près de Tolède, en Espagne. La plus grande, rehaussée de perles, de saphirs orientaux et d'autres pierres précieuses, est, comme l'indiquent les lettres formant l'inscription, qu'on y aura ajoutées pour en faire un ex-voto, celle du roi Receswinthus, qui régna de 649 à 672; le n^o 4980, celle de Sonnica, la reine (?). — Vitrine de g.: 5042, grande croix double en cuivre doré, formant un reliquaire et richement ornée de filigranes et de pierres fines, très bel ouvrage de Limoges du XIII^e s.; *5044, croix processionnelle italienne très remarquable, du XIV^e s., en argent repoussé, ciselé, doré et émaillé, ayant aux extrémités des statuettes de la Vierge, St Jean, St Pierre, la Madeleine, etc.; 5043, croix archiepiscopale en filigrane d'argent doré, ornée d'une grande quantité de pierres fines, de perles et de pierres gravées antiques, et présentant huit petits reliquaires, ouvrage de Limoges (XIII^e s.). — A g., à la 1^{re} fenêtre: aiguères, bassins, plats, pots et assiettes en étain, avec figures et ornements en relief du XVI^e s.; trousse d'un architecte allemand, du XVI^e s., en cuivre ciselé, gravé et doré. A g., 2^e fenêtre: plusieurs torques et autres objets gaulois en or massif, trouvés près de Rennes en 1856; un fermail en argent doré et émaillé, ouvrage allemand du XIV^e s. — Au mur du fond: *devant d'autel en or, à hauts-reliefs faits au repoussé, de 95 centim. de haut sur 1 m. 78 de large, donné par l'empereur Henri II (m. 1024) à la cathédrale de Bâle, probablement l'œuvre d'artistes lombards.

11^e SALLE: faïences françaises de la seconde moitié du XVII^e s. et du commencement du XVIII^e.

On retourne sur ses pas. Après la salle du Sommerard, à dr., la

12^e SALLE, renfermant toutes sortes d'instruments de musique. Au mur à g., Vénus et l'Amour, portrait de Diane de Poitiers par *le Primaticci* (XVII^e s.). Au milieu, un lit à baldaquin du XVII^e s. Dans la vitrine à la fenêtre, un psaltérior italien orné de peintures, du XVII^e s., et des mandolines, des pochettes, etc.

Ensuite la *chapelle, construction goth. d'un style très riche, avec un pilier au centre. A dr., un grand retable flamand du XV^e s.; des sièges à dais avec bas-reliefs, de la même époque. A g., un banc d'œuvre sculpté, ouvrage flamand du XVI^e s. Au fond, un Christ en bois sculpté de grandeur naturelle, du XII^e s., et des statues de la Vierge et de St Jean, provenant d'un calvaire italien du XIII^e s. On descend de là dans une sorte de cour où il y a encore des sculptures mutilées. — A g., près du boul. St-Michel sont

Les Thermes, ou ruines des bains du palais des empereurs romains à Lutèce (v. p. 193). On jugera des dimensions qu'il devait avoir par ces immenses salles de bains, dont l'une a 18 m. de haut, 20 m. de long et 11 m. 50 de large. L'architecture en est simple, composée d'un appareil carré mêlé de chaînes de briques superpo-

sées symétriquement, mais elle est d'une solidité à toute épreuve, car il y avait sur les voûtes au siècle dernier et jusqu'en 1810 un jardin suspendu, dont le poids et l'humidité n'ont pas même entamé la maçonnerie. Les antiquités qu'on y voit offrent peu d'intérêt. Dans une partie plus basse de la salle, où était la piscine, un grand retable peint et doré de l'école française du xv^e s., fort dégradé.

Le jardin ou *square Cluny*, où l'on n'entre que par la cour de l'hôtel, renferme des sculptures provenant d'édifices, notamment un portail roman de l'anc. église des bénédictins d'Argenteuil.

II. Du Musée de Cluny au Panthéon.

Collège de France. Sorbonne. Bibliothèque Ste-Geneviève.
St-Etienne-du-Mont.

En remontant la rue de la Sorbonne, en face de l'hôtel de Cluny, on traverse la grande et belle *rue des Ecoles*, qui part de la halle aux vins et aboutit au boulev. St-Michel. Plus loin dans cette rue se trouve le *Collège de France* (pl. R. 19; V), fondé en 1530 par François I^{er}, rebâti peu à peu de 1611 à 1774, restauré et agrandi en 1834. Ce n'était d'abord qu'un simple collège, dit «collège des trois langues», mais c'est aujourd'hui un local où se font des cours supérieurs, sur toutes sortes de matières, comme l'indique l'inscription de l'entrée principale: «docet omnia». Ces cours, publics et gratuits, à la portée de tous, sont spécialement fréquentés par les hommes faits et aussi par les dames. Le Collège de France compte 39 chaires; il ne dépend pas de l'Université, mais il relève directement du ministère de l'Instruction publique. Dans le parterre du côté de la rue des Ecoles, la *statue du Dante*, bronze par Aubé; dans la cour du côté de la rue St-Jacques, la *statue de Budé*, l'érudit auquel est due en partie la fondation du Collège.

Les terrains vagues à dr. sont destinés à l'agrandissement de la Sorbonne, dont l'entrée est plus loin, dans la rue du même nom.

La Sorbonne (pl. R. 19; V), bâtie en 1629, par Richelieu, pour la *faculté de théologie* de l'Université, est aujourd'hui en même temps le siège des *facultés des lettres et des sciences*. Il y avait là dans le principe un collège fondé en 1253 par Robert de Sorbon, confesseur de St Louis, pour quelques pauvres étudiants et leurs professeurs; mais sa réputation en fit bientôt le centre de l'enseignement de la théologie scolastique. La Sorbonne a exercé une influence considérable sur le catholicisme en France (église gallicane). Si elle a été l'ennemie acharnée du protestantisme, elle n'a guère moins vivement combattu les jésuites, rejetant pendant longtemps la bulle «Unigenitus», dirigée contre les jansénistes (1713). Elle fut naturellement aussi l'adversaire des philosophes du xviii^e s. et en butte à leurs sarcasmes, jusqu'au jour où la Révolution la supprima. La Sorbonne est devenue ensuite le siège des trois facultés mentionnées ci-dessus, lorsque Napoléon I^{er} fonda en 1808 l'Université actuelle de France, par laquelle on entend la direction su-

périeure de l'enseignement dans toute la France. Les facultés de droit et de médecine ont leurs locaux particuliers (p. 193 et 203). Les cours des cinq facultés sont fréquentés par plus de 8000 étudiants. Ces cours sont gratuits et publics, sauf pour les dames. Au milieu du mois d'août a lieu ici la distribution des prix du concours général entre les lycées de Paris et de Versailles, fondé en 1733 par Legendre, chanoine de Notre-Dame. — La bibliothèque de l'Université, qui possède 80000 volumes (catalogue), est ouverte tous les jours non fériés de 10 h. à 3 h. et de 7 à 10, le soir.

L'ÉGLISE DE LA SORBONNE, dont l'entrée ordinaire est sur la place du même nom, est surmontée d'un dôme remarquable. Elle a été construite aussi par Richelieu, de 1635 à 1659. Elle est ouverte de 8 h. à 11 h. et de 1 à 4; si elle est fermée, s'adresser au concierge. — A l'intérieur on remarque, à g. de l'entrée, un grand tableau de Nic.-Aug. Hesse, Robert de Sorbon présentant à St Louis de jeunes élèves en théologie; dans la coupole, des pendentifs par Phil. de Champaigne; dans le bras g. du transept, une grande composition par Timbal, l'Histoire de la théologie, et surtout le tombeau de Richelieu, par Girardon (1694), d'après Lebrun.

Nous retournons de la place de la Sorbonne au boulev. St-Michel. En face, le *lycée St-Louis*, qui a remplacé l'anc. collège d'Harcourt, dont la fondation remontait à 1280. Plus haut, un carrefour où l'on voit, à dr., le jardin et le palais du Luxembourg (p. 245); à g., au bout de la rue Soufflot, le dôme imposant du Panthéon.

Le *Panthéon* (pl. R. 19; V; entrée, v. ci-dessous) est bâti à l'endroit le plus élevé de la rive g., sur l'emplacement du tombeau de Ste Geneviève, patronne de Paris (m. 512; v. p. xxii et 204), où il y eut d'abord une chapelle, puis une église. Le plan de l'édifice actuel est dû à Soufflot; il a été construit de 1764 à 1790. On le dédia aussi à Ste Geneviève, mais la Constituante le convertit en 1791 en un temple appelé «Panthéon», destiné à la sépulture des grands hommes, comme l'indique son inscription: «Aux grands hommes, la patrie reconnaissante», et le monument a gardé le nom de Panthéon, bien qu'on en ait refait une *église Ste-Geneviève*.

Le Panthéon ne ressemble guère à une église, ni à l'extérieur ni à l'intérieur, mais c'est un temple imposant en forme de croix grecque, de 112 m. de long sur 84 de large, ayant au milieu un dôme de 83 m. de haut. Ce dôme repose sur un haut tambour entouré d'une colonnade corinthienne, et il est surmonté d'une lanterne ayant elle-même un petit dôme. La façade est formée par un portique colossal de 22 colonnes corinthiennes cannelées, hautes de 25 m., dans le genre de celui du Panthéon de Rome. Le fronton au-dessus du péristyle, de 36 m. de long sur 7 de haut, a été sculpté par le célèbre David d'Angers. La figure principale, haute de 5 m., représente la France distribuant des couronnes à ses enfants.

A g., sous la protection de la Liberté: Malesherbes, Mirabeau, Monge et Fénélon, Manuel, Carnot, le célèbre général; Berthollet, le chimiste, et Laplace, l'astronome. Dans la deuxième rangée: David, le peintre; Cuvier,

la Fayette, Voltaire, Rousseau et Bichat, le médecin. A dr., à côté de l'Histoire, des soldats de la République et de l'Empire, dont un seul est un portrait, Bonaparte; derrière lui, un vieux grenadier appuyé sur son fusil, et le petit tambour d'Arcole, figurant l'audace juvénile. Dans les angles, des étudiants et des élèves de l'école polytechnique.

Sous le portique se voient deux groupes de marbre par *Maindron*: Ste Geneviève, priant Attila, le chef des Huns, d'épargner la ville de Paris, et le Baptême de Clovis par St Remy.

Le Panthéon est ouvert toute la journée, mais on n'en peut visiter le dôme et les caveaux que de 10 h. 1/2 du matin à 4 h., 5 h. ou 5 h. 1/2 du soir, suivant la saison. Chaque visite coûte 50 c. On prend des cartes aux marchandes de l'entrée, et l'on va attendre dans le transept de g. le gardien qui conduit les visiteurs, toutes les 1/2 h.

INTÉRIEUR. — On pénètre dans ce temple majestueux par trois belles portes en bronze. De chaque côté des nefs règne une colonnade d'ordre corinthien, formant une galerie latérale et supportant une tribune. Dans le plan de Soufflot, le dôme devait reposer sur des colonnes; elles furent trouvées trop faibles pour son poids énorme, et *J. Rondelet*, qui lui succéda en 1781, dut les remplacer par des piliers, ce qui nuit naturellement à l'effet général de la nef. Ce dôme se compose de trois coupes superposées, dont la seconde a été décorée par *Gros* de peintures sur lesquelles nous reviendrons plus loin. Celles des pendentifs, par *Carvalho*, d'après Gérard, représentent la Mort, la Patrie, la Justice et la Gloire. L'autel de la chapelle du transept de dr., dédié à Ste Geneviève, est surmonté de quatre anges portant une châsse, d'après G. Pilon (p. 88).

Le Panthéon doit être décoré de peintures et d'autres œuvres d'art qui en feront une sorte de basilique nationale. Plusieurs fresques sont maintenant achevées (inscriptions). A dr. dans la nef, l'Enfance de Ste Geneviève par *Puis de Chavannes*, dans le genre archaïque et anémique propre à l'artiste, qui fait que la décoration manque d'unité. Au-dessus, les Vertus théologiques, la Foi, l'Espérance et la Charité, ainsi qu'une procession de saints. Plus loin, chapelle Ste-Geneviève, les Reliques de la sainte portées en procession pour obtenir la cessation de la pluie en 1496, par *Maitlot*; puis, le Baptême de Clovis et son Vœu à la bataille de Tolbiac, par *Bianc*. A dr. du chœur, la *Mort de Ste Geneviève, par *J.-P. Laurens*. Dans le bras g. du transept, St Louis rendant la justice, fondant la Sorbonne, fondant les Quinze-Vingts et prisonnier des Sarrasins, par *Cabanel*, et au-dessus une procession de saints. Les autres sujets doivent être: la Marche d'Attila vers Paris et Ste Geneviève rassurant le peuple, Ste Geneviève pendant le siège de Paris, distribuant des provisions au peuple, la Prédication de St Denis, le Martyre de St Denis, Charlemagne couronné par Léon III et entouré de savants et de paladins, Jeanne d'Arc devant Orléans, à Reims et dans sa prison. L'abside doit être décorée d'une mosaïque d'après *Chenavard*, le Christ montrant à l'ange de la France les destinées de son peuple. Enfin contre les piliers sont ou seront bientôt placées des statues de St Denis, St Remy, St Germain, St Martin, St Bernard, St Jean de Matha, St Eloi, St Grégoire de Tours, St Vincent de Paul et la Salle.

L'escalier du DÔME (425 marches) est dans le bras g. du transept. On gravit d'abord 139 marches jusqu'à la toiture, puis 192 jusqu'à la première coupole, au centre de laquelle est une ouverture de 7 m. C'est de là seulement qu'on peut voir les peintures de la deuxième, par *Gros*, Ste Geneviève recevant les hommages des rois de France. Les figures ont jusqu'à 5 m. de hauteur, et toute la com-

position recouvre une surface de 320 m. carrés. — Restent encore 94 degrés à gravir pour arriver au sommet de l'édifice, dans la lanterne. Le panorama est moins beau que ceux de la tour St-Jacques et de Notre-Dame, parce qu'on n'est pas au centre de la ville.

L'entrée des CAVEAUX, qui ne sont pas autrement curieux, est derrière le maître autel. Les voûtes de ces constructions souterraines sont supportées par 20 piliers dans le style de Pastum.

On y montre des monuments sans valeur érigés à *Voltaire* et à *Rousseau*, le premier avec une statue par *Houdon*. Ces tombeaux sont vides, les restes des philosophes ayant été secrètement enlevés après 1815, représentés mesquines de la violation des tombeaux de St-Denis. Vis-à-vis du monument de *Voltaire*, celui de *Soufflot*, l'architecte, mort en 1781. Le mathématicien *Lagrange*, le marin *Bougainville*, le maréchal *Lannes* et des sénateurs du premier empire sont encore inhumés dans ces caveaux. On y montre aussi un modèle en plâtre de l'édifice. Un coup, même léger, frappé sur une caisse, éveille un écho semblable à la détonation d'une arme à feu. On sort à l'O. près du grand portail (poub. à volonté).

Vis-à-vis du Panthéon, à g. en sortant, s'élève la mairie du Ve arrondissement, bâtie en 1849, et de l'autre côté, l'Ecole de droit, commencée par *Soufflot* en 1771.

La bibliothèque Ste-Geneviève, long édifice au N. de la place, a été construite de 1843 à 1850 par *H. Labrousse*, plus tard architecte de la Bibliothèque Nationale. Sur les murs sont inscrits des noms d'écrivains célèbres de toutes les nations.

La bibliothèque Ste-Geneviève, très bien distribuée, au rez-de-chaussée (manuscrits et curiosités) et au premier étage, a été fondée en 1624 par le cardinal de la Rochefoucauld, dans l'abbaye de Ste-Geneviève (v. ci-dessous), et augmentée surtout de celle du cardinal le Tellier, archevêque de Reims, en 1710. Elle compte 35 000 manuscrits, du XI^e au XVII^e s., dont une partie ornés de belles miniatures, beaucoup d'incunables ou d'ouvrages remontant à la première époque de l'art typographique (fin du XV^e s.); 5 à 6000 estampes et des curiosités, comme un portrait de Marie Stuart donné par elle à l'abbaye de Ste-Geneviève. Le département des imprimés comprend 120 000 vol., parmi lesquels il y a une collection presque complète d'Aldes, ouvrages sortis des presses des Manuce (Aldé et Paul), célèbres imprimeurs vénitiens des XV^e et XVI^e s., et des collections aussi très remarquables d'Elzévir (XVI^e et XVII^e s.) et de la plupart des publications périodiques des XVII^e et XVIII^e s.

Dans le vestibule, des bustes de grands écrivains français; dans l'escalier, celui de *Gering*, qui fonda à la Sorbonne la première imprimerie française, en 1469; au-dessus, une copie de l'Ecole d'Athènes de Raphaël, au Vatican; au plafond, des médaillons représentant la Science et l'Art, la Théologie et la Jurisprudence, par *Balze*. A l'entrée de la salle, une belle tapisserie des Gobelins, l'Etude surprise par la nuit, d'après *Balze*.

La *salle de lecture, au premier, longue de 100 m., large de 20 et haute de 13, est très artistement construite. La voûte est supportée par 17 nervures en fer, soutenues au milieu par 16

colonnes fort légères. 420 personnes peuvent travailler dans cette salle. La bibliothèque est publique tous les jours, sauf les dimanches et fêtes et durant les vacances (1^{er} sept.-15 oct.), de 10 h. à 3 h. et plus tard de 6 h. à 10 h. Le soir, elle est presque uniquement fréquentée par des étudiants. On ne communique pas alors les manuscrits ni les ouvrages de prix. Il y a sur la table de dr. des journaux français et étrangers à la disposition des lecteurs.

***St-Etienne-du-Mont** (pl. R. 22; V), qui s'élève presque derrière le Panthéon, est une église de la dernière période du style goth., avec un portail original de la renaissance: elle date de 1517-1620. A g. du portail est une tour carrée flanquée d'une tourelle ronde, probablement d'une construction plus ancienne.

INTÉRIEUR. Les piliers, ronds et sveltes, sont reliés à mi-hauteur par une galerie. De leurs chapiteaux s'élançant, comme des rameaux, des nervures qui se recourbent en pendentifs sous les voûtes. Le chœur est précédé d'un *jubé* d'une grande élégance, par *Biard* (1600-1605). La *chaire*, par *Lestocart*, sur les dessins de *Lahire*, est décorée d'une foule de statuettes et supportée par un *Samson*. La plupart des tableaux sont du xviii^e s., mais les chapelles du S. renferment des peintures modernes, entre autres de *Grenier*, *Abel de Pujol*, *Aligny* et *Camnade*. Les verrières datent de 1568. La 5^e chap. à dr. renferme un *St-Sépulchre* avec figures de pierre de grandeur naturelle, de la fin du xvi^e s. Au-dessus, la *Peste*, par *Jouvenet*. Plus loin, à dr., trois grands tableaux, dont deux ex-voto de Paris à *Ste Geneviève*, par *Largillière* (1696) et *Detroy* (1726), et la *Lapidation de St Etienne*, par *Ab. de Pujol*. La 2^e chap. du même côté, richement décorée, renferme le *tombeau de Ste Geneviève*, patronne de Paris. La fête de la sainte se célèbre le 3 janvier et les jours suivants à St-Etienne-du-Mont et au Panthéon. Dans la 1^{re} chap. à g. du chœur, le *Martyre des dix mille soldats sous Maximien*, peinture murale du xv^e s.

La tour carrée romano-ogivale à dr. de St-Etienne fait partie du *lycée Henri IV*, ancien lycée Napoléon, qui est séparé de l'église par la rue Clovis; c'est un reste de l'abbaye Ste-Geneviève.

Presque derrière St-Etienne, au N.-E., est l'*Ecole Polytechnique* (pl. R. 22; V), fondée par le célèbre *Monge* en 1794; elle prépare aux services de l'artillerie, du génie, de la marine, du corps des ingénieurs hydrographes, des ponts-et-chaussées et des mines, de l'état-major, de l'administration des tabacs et des lignes télégraphiques. Les bâtiments n'ont rien de remarquable. — De l'autre côté, la *rue Monge*, qui relie le boul. St-Germain à l'avenue des Gobelins, et à l'angle de la rue Monge et de la rue des Ecoles, le *square Monge*, décoré d'une statue de *Voltaire* d'après *Houdon*.

III. Du Panthéon au parc Montsouris.

Val-de-Grâce.

Si l'on ne doit pas visiter les Sourds-Muets ni le Val-de-Grâce (v. ci-dessus), prendre une voiture pour aller au parc, éloigné de près de 3 kil., ou bien profiter du tramway de Montrouge, qui passe sur le boul. St-Michel: on descendra alors à l'extrémité de la ligne, aux fortifications, et l'on tournera à g. Les personnes pressées iront de préférence au Luxembourg (p. 215).

La rue St-Jacques, qui traverse la rue Soufflot près du Panthéon, passe plus haut devant *St-Jacques-du-Haut-Pas* (pl. G. 19; V), du xvii^e s. Cette église renferme des tableaux de valeur.

A côté est l'*Institution des Sourds-Muets*, qu'on peut visiter le samedi, de 2 h. à 4 h., avec une permission du directeur. On voit dans la cour une statue de l'abbé de l'Epée, fondateur de l'institu-

tion. Il y a aussi un orme de 32 m. de haut, qui s'aperçoit de fort loin; il passe pour avoir été planté sous Henri IV, en 1605, et ce serait l'arbre le plus vieux de Paris.

Le **Val-de-Grâce** (pl. G. 19), plus loin dans la rue St-Jacques, est un ancien couvent de bénédictines fondé par Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, par suite d'un vœu qu'elle avait fait pour obtenir un fils, et transformé en hôpital militaire depuis 1790. La seule partie curieuse est son *église*, construite de 1645 à 1666, sur les plans de *Fr. Mansart*. Elle est ouverte de midi à 2 h. Il y a dans la cour qui la précède une *statue de Larrey*, le chirurgien (m. 1848), bronze par *David d'Angers*. Le dôme élégant de cette église est une réduction de celui de St-Pierre de Rome: son diamètre est de près de 17 m. et sa hauteur de plus de 40 m.

L'intérieur est assez nu; on en remarque la voûte à caissons et le maître autel à baldaquin en marbre, imités aussi de ceux de St-Pierre de Rome. La coupole est décorée d'une fresque célèbre, mais endommagée, la *Gloire des bienheureux*, par *P. Mignard*.

La rue St-Jacques aboutit plus loin au boul. de Port-Royal, non loin du carrefour de l'Observatoire (à dr.; p. 221). La rue du Faubourg St-Jacques, qui passe entre des hôpitaux et derrière l'Observatoire (p. 222), mène de là au boul. Arago et au boul. St-Jacques. La *place Denfert-Rochereau*, l'anc. *place d'Enfer* (pl. G. 17), à 300 m. à dr., est décorée d'un lion colossal en bronze, par *Bartholdi*, reproduction de celui de Belfort: «à la défense nationale, 1870 et 71». Cette place a encore ses deux pavillons de l'anc. barrière d'Enfer, avec des frises assez remarquables.

Les **Catacombes** ont une de leurs principales entrées dans la cour du pavillon de dr.; une autre se trouve près de là dans la rue de la Tombe-Issoire. Ce sont d'anc. carrières, qui fournissaient déjà du temps des Romains de la pierre pour la construction des maisons. Elles ne sont visibles que quelquefois dans l'année, avec une autorisation qu'il faut demander comme pour les égouts (p. 67). Outre des vêtements assez chauds, il faut une bonne chaussure et une bougie: on vend des bougies l'entrée. La visite dure env. 1 h. Les Catacombes s'étendent sous une grande partie de la rive g. Plusieurs des rues sous lesquelles elles existent, ayant commencé à s'enfoncer en 1784, le gouvernement fit construire des piliers et des contreforts là où le sol n'était pas suffisamment soutenu, et il ordonna qu'on y transporterait les ossements exhumés des cimetières qu'il supprimait alors: c'est pourquoi on les a nommées *catacombes*. Durant la Révolution et sous le régime de la Terreur, un nombre considérable de corps furent également jetés dans ces carrières. Les ossements qu'on y apportait de toutes parts y étaient entassés pêle-mêle; mais en 1810 on se mit à suivre un système régulier et à les ranger d'une manière symétrique. Les parois des galeries sont garnies d'ossements humains, disposés avec beaucoup de soin et entremêlés de rangées de crânes. Cet ossuaire renferme de plus des inscriptions et des sentences diverses, un cénotaphe appelé *tombeau de Gilbert*, une *fontaine de la Samaritaine*, une collection ostéologique, composée d'ossements présentant quelque anomalie, déformés par des maladies, et une collection minéralogique recueillie dans les carrières. Outre la variété d'aspect que présente le reste de ce dédale souterrain et capricieux, il y a encore à signaler le tombeau d'*Aspaïr*, concierge du Val-de-Grâce, qui s'y égara et y trouva la mort en 1793, un escalier droit de 104 marches, à l'hôpital même du Val-de-Grâce, et un plan-relief de Port-Mahon, exécuté par un ouvrier des Catacombes, qui avait été prisonnier à Port-Mahon.

On aperçoit de la place le cimetière du Montparnasse (p. 222). Au delà des pavillons, à g., est la gare de Sceaux (p. 18 et 275).

L'avenue Montsouris (1 kil.), à dr. de cette gare, conduit directement au parc Montsouris (pl. G. 21), desservi, comme nous l'avons dit ci-dessus, par le tramway de Montrouge, et aussi par le chemin de fer de ceinture (stat. de Gentilly). Ce nouveau parc, achevé en 1878, forme au S. de Paris, à côté des fortifications, une belle promenade publique comme celle des Buttes-Chaumont au N., mais moins grande et moins pittoresque. Sa superficie est d'environ 16 hectares. Le chemin de fer de Sceaux et le chemin de fer de ceinture le traversent. A l'endroit le plus élevé a été reconstruit le *Bardo* ou palais du bey de Tunis, édifice à quatre coupoles dans le style mauresque, qui était à l'exposition de 1867; c'est maintenant un observatoire. Plus bas, près du chemin de fer de Sceaux, un petit obélisque érigé en l'honneur du colonel Flatters et des autres membres de la mission chargée des études du chemin de fer transsaharien, massacrés par les Touaregs en 1881. Au pied de la colline, un lac, alimenté par une petite cascade, etc. On a de ce parc une vue très étendue sur la ville, notamment sur la partie méridionale de la montagne Ste-Geneviève (Panthéon) et la vallée de la Bièvre, peu habitée, mais dans laquelle se font des travaux considérables de voirie. En dehors de Paris, au S.-E., l'hospice et le fort de Bicêtre.

A l'O., à côté de l'entrée principale du parc se trouve le plus grand réservoir d'eau de Paris, le réservoir de la Vanne, construction tout en pierre meulière, avec des murs de 3 m. d'épaisseur. Il peut contenir 300 000 m. cubes d'eau. L'aqueduc qui l'alimente en fournit 90 000 par jour; il a 2 m. de diamètre et env. 173 kil. de longueur. L'eau qu'il amène d'une telle distance est celle de la Vanne, petite rivière de la Champagne. On peut visiter ce réservoir; l'entrée est de l'autre côté, dans la rue de la Tombe-Issoire. Des employés montrent l'intérieur, où l'on voit peu de chose (poub.); mais on peut monter seul sur le réservoir, qui est couvert; on y voit émerger l'eau en gros bouillons.

La rue Beaunier, en face de l'entrée du réservoir, conduit à l'avenue d'Orléans, près de la stat. des tramways de la gare de l'Est et d'une stat. du chemin de fer de ceinture.

Le quartier de Montrouge s'appelle proprement le *Petit-Montrouge*. Le *Grand-Montrouge*, village en dehors des fortifications, n'a rien d'intéressant (autres villages au S., v. p. 273).

Du côté de la ville, au coin des avenues d'Orléans et du Maine, *St-Pierre-de-Montrouge* (pl. G. 17), église moderne de style néo-roman, par Vaudremér, avec un haut clocher tout en pierre, terminé par une lanterne. — Plus loin, la place Dentert-Rochereau (p. 205), etc.

12. Du Louvre au Luxembourg et au cimetière du Montparnasse.

I. Institut. Hôtel des Monnaies. Ecole des Beaux-Arts.

Ce chapitre comprenant plusieurs musées, on ne devra pas seulement choisir son jour pour tout voir en même temps, mais encore commencer

par les choses qui sont visibles plus tôt. Le musée monétaire n'est particulièrement intéressant que pour les personnes compétentes.

Le pont des Arts (pl. R. 20; IV), entre le Vieux Louvre et l'Institut, est une grande passerelle qui ne sert qu'aux piétons. Son nom lui vient du Louvre, pour un temps le «palais des Arts». On a de beaux coups d'œil de ce pont en amont et en aval.

L'Institut est cet édifice à coupole assez lourd qui s'élève sur la rive g. en face du Louvre, à l'extrémité du pont des Arts. Sa façade en hémicycle est flanquée de pavillons à arcades s'avancant sur le quai, et présente un péristyle d'ordre corinthien, devant lequel on a érigé en 1880 une statue de la République, par *Soitoux*.

Le cardinal Mazarin avait, dans son testament, destiné une somme considérable à l'établissement d'une maison d'éducation pour les jeunes gens des provinces nouvellement annexées à la France, c'est-à-dire du Roussillon, de Pignerol, des Flandres et de l'Alsace. L'édifice fut construit au milieu du xviii^e s., à la place qu'avait autrefois occupée le fameux *hôtel de Nesle*, où, selon une tradition, Marguerite de Bourgogne, femme de Louis X, attirait de jeunes étrangers, qu'elle faisait ensuite assassiner et jeter à la Seine, après avoir passé avec eux une nuit dans la débauche. L'établissement s'appela d'abord *collège Mazarin*, mais le peuple le nomma *collège des Quatre-Nations*. La Révolution en fit une prison; puis la Convention le donna aux *Académies* et le nomma *palais de l'Institut*.

L'Institut de France se divise en cinq académies: l'*Académie Française*, l'*Académie des inscriptions et belles-lettres*, l'*Académie des sciences*, l'*Académie des beaux-arts* et l'*Académie des sciences morales et politiques*. Leurs séances annuelles sont publiques (v. ci-dessous).

L'*Académie Française* est surtout chargée de reviser le *Dictionnaire de la langue française*, dit de l'*Académie*, et de rédiger le *Dictionnaire historique de la langue française*, ainsi que de décerner un certain nombre de prix, fondés par diverses personnes dans le but d'encourager les lettres ou la vertu. De ce nombre sont les *prix Montyon*, fondés par le grand philanthrope de ce nom: un prix de 22 463 fr. pour le Français qui aura accompli dans l'année l'action la plus vertueuse, prix ordinairement partagé entre un grand nombre de personnes, et un prix de 21 940 fr. pour l'ouvrage littéraire le plus utile aux mœurs, publié au plus depuis deux ans. Il y a ensuite le *prix Gobert*, de 11 249 fr., pour l'ouvrage le plus éloquent sur l'histoire de France, etc. Le nombre des membres de l'*Académie Française* est fixé à 40. Séance annuelle au mois de mai.

L'*Académie des inscriptions et belles-lettres* a pour objet l'étude des inscriptions, des médailles, des monuments, des antiquités, des langues anciennes et orientales, de celles du moyen âge, etc. Elle compte 40 membres ordinaires, 10 membres libres, 8 associés étrangers, 50 correspondants et 2 secrétaires. Cette académie publie des *Mémoires*. *Prix Gobert* de 10 835 fr., pour l'ouvrage le plus savant sur l'histoire de France, etc. Séance annuelle au mois de juillet.

L'*Académie des sciences*, c'est-à-dire des sciences mathématiques et des sciences physiques, se compose de 66 membres titulaires, 10 membres libres, 8 associés étrangers et 100 correspondants. Publications: *Mémoires et Comptes-rendus des séances*. *Prix Bréant*, de 10 000 fr., à décerner pour la solution non encore trouvée des questions concernant le choléra asiatique. Séance annuelle en décembre.

L'*Académie des beaux-arts*, ou de peinture, de sculpture, d'architecture

On aperçoit de la place le cimetière du Montparnasse (p. 222). Au delà des pavillons, à g., est la *gare de Sceaux* (p. 18 et 275).

L'*avenue Montsouris* (1 kil.), à dr. de cette gare, conduit directement au **parc Montsouris** (pl. G. 21), desservi, comme nous l'avons dit ci-dessus, par le tramway de Montrouge, et aussi par le chemin de fer de ceinture (stat. de Gentilly). Ce nouveau parc, achevé en 1878, forme au S. de Paris, à côté des fortifications, une belle promenade publique comme celle des Buttes-Chaumont au N., mais moins grande et moins pittoresque. Sa superficie est d'environ 16 hectares. Le chemin de fer de Sceaux et le chemin de fer de ceinture le traversent. A l'endroit le plus élevé a été reconstruit le *Bardo* ou palais du bey de Tunis, édifice à quatre coupoles dans le style mauresque, qui était à l'exposition de 1867; c'est maintenant un *observatoire*. Plus bas, près du chemin de fer de Sceaux, un petit *obélisque* érigé en l'honneur du colonel Flatters et des autres membres de la mission chargée des études du chemin de fer transsaharien, massacrés par les Touaregs en 1881. Au pied de la colline, un *lac*, alimenté par une petite cascade, etc. On a de ce parc une vue très étendue sur la ville, notamment sur la partie méridionale de la montagne Ste-Geneviève (Panthéon) et la vallée de la Bièvre, peu habitée, mais dans laquelle se font des travaux considérables de voirie. En dehors de Paris, au S.-E., l'*hospice* et le *fort de Bicêtre*.

A l'O., à côté de l'entrée principale du parc se trouve le plus grand réservoir d'eau de Paris, le *réservoir de la Vanne*, construction tout en pierre meulière, avec des murs de 3 m. d'épaisseur. Il peut contenir 300 000 m. cubes d'eau. L'aqueduc qui l'alimente en fournit 90 000 par jour; il a 2 m. de diamètre et env. 173 kil. de longueur. L'eau qu'il amène d'une telle distance est celle de la Vanne, petite rivière de la Champagne. On peut visiter ce réservoir; l'entrée est de l'autre côté, dans la rue de la Tombe-Issoire. Des employés montrent l'intérieur, où l'on voit peu de chose (poub.); mais on peut monter seul sur le réservoir, qui est couvert; on y voit émerger l'eau en gros bouillons.

La rue Beaunier, en face de l'entrée du réservoir, conduit à l'*avenue d'Orléans*, près de la stat. des tramways de la gare de l'Est et d'une stat. du chemin de fer de ceinture.

Le quartier de Montrouge s'appelle proprement le *Petit-Montrouge*. Le *Grand-Montrouge*, village en dehors des fortifications, n'a rien d'intéressant (autres villages au S., v. p. 273).

Du côté de la ville, au coin des avenues d'Orléans et du Maine, *St-Pierre-de-Montrouge* (pl. G. 17), église moderne de style néo-roman, par Vaudremér, avec un haut clocher tout en pierre, terminé par une lanterne. — Plus loin, la place Dentert-Rochereau (p. 205), etc.

12. Du Louvre au Luxembourg et au cimetière du Montparnasse.

I. Institut. Hôtel des Monnaies. Ecole des Beaux-Arts.

Ce chapitre comprenant plusieurs musées, on ne devra pas seulement choisir son jour pour tout voir en même temps, mais encore commencer

par les choses qui sont visibles plus tôt. Le musée monétaire n'est particulièrement intéressant que pour les personnes compétentes.

Le *pont des Arts* (pl. R. 20; IV), entre le Vieux Louvre et l'Institut, est une grande passerelle qui ne sert qu'aux piétons. Son nom lui vient du Louvre, pour un temps le «palais des Arts». On a de beaux coups d'œil de ce pont en amont et en aval.

L'*Institut* est cet édifice à coupole assez lourd qui s'élève sur la rive g. en face du Louvre, à l'extrémité du pont des Arts. Sa façade en hémicycle est flanquée de pavillons à arcades s'avancant sur le quai, et présente un péristyle d'ordre corinthien, devant lequel on a érigé en 1880 une statue de la République, par *Soitoux*.

Le cardinal *Mazarin* avait, dans son testament, destiné une somme considérable à l'établissement d'une maison d'éducation pour les jeunes gens des provinces nouvellement annexées à la France, c'est-à-dire du Roussillon, de Pignerol, des Flandres et de l'Alsace. L'édifice fut construit au milieu du xviii^e s., à la place qu'avait autrefois occupée le fameux *hôtel de Nesle*, où, selon une tradition, Marguerite de Bourgogne, femme de Louis X, attirait de jeunes étrangers, qu'elle faisait ensuite assassiner et jeter à la Seine, après avoir passé avec eux une nuit dans la débauche. L'établissement s'appela d'abord *collège Mazarin*, mais le peuple le nomma *collège des Quatre-Nations*. La Révolution en fit une prison; puis la Convention le donna aux *Académies* et le nomma *palais de l'Institut*.

L'*Institut de France* se divise en cinq académies: l'*Académie Française*, l'*Académie des inscriptions et belles-lettres*, l'*Académie des sciences*, l'*Académie des beaux-arts* et l'*Académie des sciences morales et politiques*. Leurs séances annuelles sont publiques (v. ci-dessous).

L'*Académie Française* est surtout chargée de reviser le *Dictionnaire de la langue française*, dit de l'*Académie*, et de rédiger le *Dictionnaire historique de la langue française*, ainsi que de décerner un certain nombre de prix, fondés par diverses personnes dans le but d'encourager les lettres ou la vertu. De ce nombre sont les *prix Montyon*, fondés par le grand philanthrope de ce nom: un prix de 22 463 fr. pour le Français qui aura accompli dans l'année l'action la plus vertueuse, prix ordinairement partagé entre un grand nombre de personnes, et un prix de 21 940 fr. pour l'ouvrage littéraire le plus utile aux mœurs, publié au plus depuis deux ans. Il y a ensuite le *prix Gobert*, de 11 249 fr., pour l'ouvrage le plus éloquent sur l'histoire de France, etc. Le nombre des membres de l'*Académie Française* est fixé à 40. Séance annuelle au mois de mai.

L'*Académie des inscriptions et belles-lettres* a pour objet l'étude des inscriptions, des médailles, des monuments, des antiquités, des langues anciennes et orientales, de celles du moyen âge, etc. Elle compte 40 membres ordinaires, 10 membres libres, 8 associés étrangers, 50 correspondants et 2 secrétaires. Cette académie publie des *Mémoires*. *Prix Gobert* de 10 835 fr., pour l'ouvrage le plus savant sur l'histoire de France, etc. Séance annuelle au mois de juillet.

L'*Académie des sciences*, c'est-à-dire des sciences mathématiques et des sciences physiques, se compose de 66 membres titulaires, 10 membres libres, 8 associés étrangers et 100 correspondants. Publications: *Mémoires et Comptes-rendus des séances*. *Prix Bréant*, de 100 000 fr., à décerner pour la solution non encore trouvée des questions concernant le choléra asiatique. Séance annuelle en décembre.

L'*Académie des beaux-arts*, ou de peinture, de sculpture, d'architecture

et de musique, à 40 membres ordinaires, 40 membres libres, 10 associés étrangers et 40 correspondants. Elle publie un *Dictionnaire de la langue des beaux-arts*. Divers prix de 3000 et 4000 fr. aux artistes et architectes. Séance annuelle le premier samedi d'octobre.

L'Académie des sciences morales et politiques s'occupe de philosophie, de morale, de législation, d'économie politique, de statistique et d'histoire. Elle publie des *Mémoires* et compte 40 membres titulaires, 6 membres libres, 6 associés étrangers et 30 à 40 correspondants. Séance annuelle en avril.

Le titre de membre de l'Institut est le plus élevé auquel aspirent en France l'homme de lettres et le savant; les Académies se composent donc d'hommes éminents, de célébrités littéraires et scientifiques. C'est ce qui prête un si haut intérêt à leurs séances, qu'elles tiennent au palais de l'Institut. La grande séance solennelle, qui réunit les cinq Académies, a lieu le 25 octobre. Pour assister à cette séance et aux séances annuelles, il faut des cartes d'entrée qu'on obtient au secrétariat.

Les cours de l'Institut servent de passage public. Dans la première à dr. est l'entrée de la *salle des séances solennelles*, dans l'anc. chapelle, sous le dôme. Le vestibule et la salle sont décorés de statues d'écrivains, de savants et d'artistes français. De l'autre côté de la cour, la *bibliothèque Mazarine*, publie les jours non fériés, de 10 h. à 5 h. Elle compte 200 000 vol. et 6000 manusc., et elle renferme en outre 80 modèles en relief des monuments pélasgiques de l'Italie, de la Grèce et de l'Asie Mineure, ainsi que plusieurs œuvres d'art antiques. Vacances du 15 juillet au 1^{er} sept.

Dans la seconde cour sont les salles des séances ordinaires et la bibliothèque de l'Institut, qui n'est pas publique.

L'*Hôtel des Monnaies* ou la *Monnaie* (pl. R. 20; IV), le grand bâtiment à g. de l'Institut et près du Pont-Neuf (p. 188), a été construit de 1771 à 1775. La façade, qui a 120 m. de longueur, présente au milieu un avant-corps avec colonnade d'ordre ionique, surmontée des statues de la Paix, l'Abondance, le Commerce, la Force, la Prudence, la Loi.

Outre les ateliers, qu'on ne visite qu'avec une autorisation du directeur de la fabrication ou du président de la commission des monnaies et médailles (écriture), l'hôtel des Monnaies renferme un *musée monétaire*, public les mardi et vendr. de midi à 3 h.

MUSÉE. — L'escalier à dr. en entrant conduit aux salles du musée. Dans le vestibule, les matières premières pour la fabrication des monnaies. — A dr. du vestibule, dans un cabinet, une vitrine avec des monnaies antiques et des armoires avec des médailles. Dans le cabinet du côté opposé, des spécimens de timbres-poste.

Les nombreuses vitrines de la salle principale renferment une collection de *monnaies françaises*, classées par ordre chronologique, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, les plus nombreuses datant des règnes de Louis XIV et de Louis-Philippe; une collection de *monnaies étrangères* de tous les pays (pièce chinoise de l'an 1700 av. J.-C.) et des *médailles frappées* en différentes circonstances. Les séries commencent à g.; les monnaies sont au milieu et les médailles près des fenêtres.

Plus loin, dans un couloir, des *essais d'argent*; puis une salle avec des modèles d'instruments et de fourneaux pour le monnayage.

Dans la salle suivante, des *coins de monnaies*, et, dans des armoires, toutes les *médailles* du consulat et de l'empire. La même salle renferme un petit modèle, au 1/24^e, de la *colonne Vendôme*. Ce modèle et des reproductions en cire placées à côté permettent de voir en détail les bas-reliefs de la colonne. Le buste de Napoléon 1^{er} qui se trouve aussi là,

a été sculpté en 1806 par Canova, et son masque, à côté, a été moulé 20 h. après sa mort.

Les *ateliers*, avec leurs machines à vapeur, leurs fourneaux et leur outillage, méritent d'être vus. On ne visite que la partie où se fabriquent les pièces d'argent: fonderie, laminage, découpage et monnayage, et les ateliers de la fabrication des médailles. Les six fourneaux où se fond l'argent peuvent contenir chacun de 800 à 1200 kilogr. de métal (160 000 à 240 000 fr.). Les machines à frapper la monnaie, de l'invention de M. Thonnelier, sont fort ingénieuses, il ne faut pas une seconde pour frapper complètement une pièce de monnaie. Une machine seule en frappe 60 à la minute et toutes ensemble peuvent produire plus de 2 millions de francs en une journée. C'est aussi à la Monnaie que sont essayés et poinçonnés les articles d'orfèvrerie en or et en argent.

Nous revenons du côté de l'Institut et nous tournons dans la deuxième rue à g., la rue Bonaparte, où est, n° 14,

L'*Ecole des Beaux-Arts*, nommée aussi *palais des Beaux-Arts* (pl. R. 17, 20; IV). Elle est ouverte gratuitement au public le dimanche de midi à 4 h., mais on peut aussi la visiter dans la semaine de 10 h. à 4 h. L'école proprement dite, fondée en 1648, a pour objet l'enseignement de la peinture, de la sculpture, de l'architecture et de la gravure. Les élèves qui obtiennent un grand prix sont envoyés à Rome et pensionnés par l'Etat pendant quatre ans. Les œuvres qu'ils envoient de là sont exposées au palais sous le nom de grands prix de Rome. Cette haute école compte 50 professeurs et plus de 1000 élèves de toutes les nations.

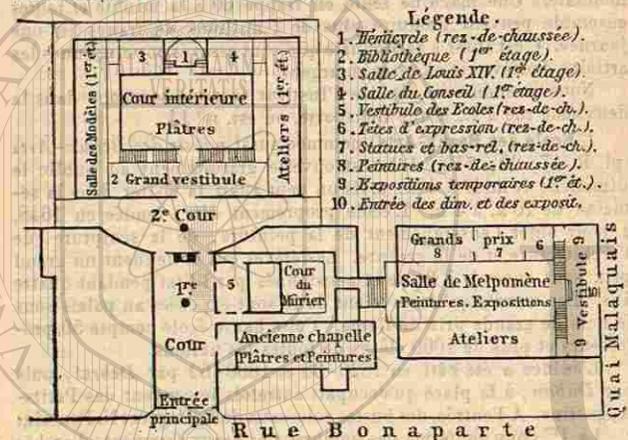
L'édifice a été bâti en 1820-38 et 1860-62 par *Debret*, puis par *Duban*, à la place qu'occupait autrefois le couvent des Petits-Augustins. A l'entrée, des bustes colossaux de P. Puget et N. Poussin.

La 1^{re} cour renferme des nombreux et beaux fragments d'architecture nationale, depuis l'époque gallo-romaine jusqu'au xvi^e s., les restes du musée des Monuments, fondé à l'époque de la Révolution par le peintre *Alex. Lenoir* (m. 1839), qui avait réuni à cet endroit tout ce qu'on avait pu sauver des églises et des châteaux détruits alors. Ce musée fut supprimé en 1816, et les objets retournèrent pour la plupart à leurs anciens propriétaires. Au milieu de la cour est une colonne corinthienne, en marbre rouge jaspé, surmontée d'une statue de l'Abondance, en bronze, du xvi^e s. A g., au mur, une fresque inaltérable, peinte sur lave, par les frères *Balze*, d'après la fresque de la Magliana de l'école de Raphaël (p. 106). A dr., le célèbre portail du château d'Anet, que Henri II fit construire en 1548 pour Diane de Poitiers, par *Phil. Delorme* et *J. Goujon*; il forme actuellement l'entrée de l'anc. chapelle conventuelle (p. 211).

La 2^e cour est séparée de la précédente par l'une des façades du château de Gaillon, que le cardinal Georges d'Amboise, ministre de Louis XII, fit construire en 1500 par *Pierre Fain*. Le mélange qu'elle présente des formes gothiques et de la renaissance, en fait

un spécimen caractéristique de ce château, détruit par la Révolution. Dans la cour, d'autres fragments d'architecture et de sculpture françaises, surtout un bassin en pierre de 4 m. de diamètre, orné de 28 têtes de dieux ou de héros du paganisme, d'animaux et des quatre éléments, de la fin du XII^e s., provenant de l'abbaye de St-Denis.

La *façade au fond de cette cour, construite par M. Duban en 1838, est la plus belle partie de l'édifice et l'un des plus beaux spécimens de l'architecture française du XIX^e s. Elle présente deux rangs d'arcades superposées, des demi-colonnes et des pilastres corinthiens, et elle est couronnée par un attique.



Le VESTIBULE renferme des fragments antiques en marbre, mais surtout des moulages des frontons du Parthénon et du temple de Minerve à Egine, dont les originaux sont à Londres et à Munich. — Vient ensuite la COUR INTÉRIEURE, cour vitrée qui contient une quantité de plâtres de statues célèbres de l'antiquité, la plupart d'originaux qui sont à Rome: à dr., la galerie grecque; à g., la galerie romaine (inscriptions). Aux extrémités, des restaurations de colonnes du Parthénon, avec l'entablement, et du temple de Jupiter Stator à Rome. — A côté, une nouvelle salle avec des moulages de fragments de sculpture du temple de Jupiter à Olympie, de celui de la Victoire Aptère à Athènes, de la statue de Mausole, etc.

En face de l'entrée de la cour est l'AMPHITHÉÂTRE, décoré du célèbre *Hémicycle de Paul Delaroche. Cette peinture à l'encaustique représente les artistes les plus célèbres de toutes les époques et de toutes les nations, 75 figures plus grandes que nature.

Au milieu, sur un trône, les grands maîtres grecs: Phidias, sculpteur; Ictinus, architecte (Parthénon), et Apelles, peintre. Sur le devant, 4 femmes

représentant, à g., les arts grec et gothique; à dr., l'art roman et celui de la renaissance. A dr., à partir de l'extrémité, les peintres classiques, les architectes et les maîtres de l'école française. A g., les sculpteurs, les peintres paysagistes et les coloristes de toutes les écoles.

En face de l'Hémicycle, une peinture d'Ingres, le Triomphe de Romulus, vainqueur d'Acron. On revient sur ses pas et monte à dr.

Premier étage. — On voit dans l'escalier, en se retournant, la copie d'une splendide fresque du *Pinturicchio*, les Fiançailles de l'empereur Frédéric III avec Eléonore de Portugal. Il y a au S. et au N. de la cour vitrée des galeries décorées de 62 copies des «loges» de Raphaël au Vatican, par les frères Balse. — La SALLE DES MODÈLES, en face de l'escalier, renferme une riche collection de moulages de petites œuvres d'art antiques et de la renaissance, des modèles en liège de constructions romaines, etc., une partie du musée des copies et de magnifiques *dessins de maîtres anciens.

C'est une bonne fortune pour ceux qui n'ont pu voir les originaux en Espagne, en Italie, en Belgique ou en Hollande, de pouvoir se faire ici une idée de chefs-d'œuvre de la peinture comme les portraits de Philippe IV et sa famille, la Reddition de Bréda, les Fileuses, etc., de Velasquez, l'Aurore du Guide, St Marc du Tintoret, les Syndics des drapiers de Rembrandt, le Taureau de Potter et le Banquet des arquebusiers de Hals.

Deux autres salles du premier étage (pl. 3 et 4), qui ne sont pas ouvertes le dimanche, contiennent des portraits de membres de l'ancienne Académie de peinture et de sculpture et de professeurs de l'école, etc. Entre les deux est une tribune d'où l'on voit l'Hémicycle de P. Delaroche.

L'ANCIENNE CHAPELLE, déjà mentionnée, dans la 1^{re} cour, renferme la suite du musée des copies, composé de reproductions des meilleures œuvres de sculpture et de peinture de la renaissance, surtout d'œuvres italiennes. Il y a des étiquettes.

Dans une sorte de vestibule, des copies des fresques de Giotto à la Madonna dell' Arena de Padoue, d'un Calvaire de l'Angelico au Louvre (p. 103), de la Bataille d'Héraclius contre les Perses, par Piero della Francesca, de la Bataille de Constantin par Jules Romain. Ensuite quantité de moulages et d'autres copies de tableaux. Parmi les moulages, on remarque surtout: à dr., l'anc. chaire de la cathédrale de Pise, par Gior. Pisano (1302-1311); le grand candélabre à sept branches de la cathédrale de Milan (XVI^e s.), de nombreux bas-reliefs, le St Georges de Donatello (1386-1466), d'Or-S. Michele à Florence; le monument de Fil. Decio, par Stagio Stagi (vers 1530); St-Jean-Baptiste, par Ben. da Majano (1442-1497). Dans une petite chapelle latérale: Moïse, les Esclaves, les mausolées de Julien et de Laurent de Médicis, la Descente de croix, le Christ, le Bacchus, la Pitié, etc., de Michel-Ange; les portes du baptistère de Florence, par Ghiberti. Puis, dans la grande chapelle: les Chanteurs, les Danseurs et les Joueurs d'instruments, hauts-reliefs par Luca della Robbia; Jonas de Lorenzetto, etc.; devant la copie du Jugement dernier de Michel-Ange par Sigalon, la statue tombale de Gaston de Foix, par le Bambaja (1515), et d'autres d'après des originaux de St-Denis et du Louvre; les Grâces de Germain Pilon (XVI^e s.; Louvre), les statuettes du tombeau des ducs de Bourgogne, à Dijon, par Sluier (XVI^e s.); la chaise de St-Sébalde, par P. Vischer, à Nuremberg; des statues de la cathédrale de Chartres (XIII^e s.), la Vierge du portail S. de Notre-Dame de Paris; les fonts baptismaux de Hildesheim. — Peintures, outre celles du vestibule et le Jugement dernier, à dr.: P. della Francesca, Découverte de la vraie croix; Melozzo da Forlì, Platina aux pieds de Sixte IV; Fr. Penni, la Douceur et la Justice; Raphaël, Vénus, Junon et Cérés, la Poésie, Jupiter et l'Amour. A g., en revenant: Raphaël, les Sibylles; Mantegna, St Jacques conduit au supplice; le Ghirlandajo, Adoration des mages; le Sodoma, les Goths détruisant le couvent du Mont-Cassin; Raphaël, la Madone de St-Sixte.

Dans le VESTIBULE DES ECOLES, à côté de la chapelle, se voit le monument d'Ingres, avec son buste en bronze, et les médaillons de Flandrin et Simart, par Guillaume.

Ensuite vient la COUR DU MÛRIER, entourée de galeries avec des sculptures faites à Rome par d'anciens élèves de l'école et des plâtres de bas-reliefs antiques. Au fond, le monument élevé au peintre Henri Regnault (v. p. 126) et à d'autres élèves de l'école tués dans la défense de Paris en 1870-71. Entre des colonnes sur lesquelles se lisent les noms de ces derniers, sont placés un buste de Regnault et une statue de la Jeunesse lui tendant une branche d'olivier, par Chapu. Au mur du côté du vestibule des Ecoles, la Galatée de Raphaël, reproduction sur porcelaine, par Balze. Dans le bas et dans les corridors, des moulages des Sept œuvres de la miséricorde, belle frise en terre cuite de l'Ospedale del Ceppo de Pistoie, par les della Robbia (xv^e s.).

En face de ce mur est un autre vestibule renfermant quelques copies, puis la SALLE DE MELPOMÈNE, qui contient le reste des tableaux du musée des copies et qui sert aussi à diverses expositions (concours). Les dimanche et lors des expositions, on entre aussi du côté Malaquais, à l'autre extrémité (pl. 10). Le premier étage de ce quai sert également aux expositions.

Les principaux tableaux sont, de dr. à g. : d'après Velazquez, Don Fernando et Philippe IV d'Espagne; Filippo Lippi, la Vierge de la chap. Neri; Michel-Ange (dans le haut), les Sibylles; P. Véronèse (dans le bas), l'Adoration de la Vierge; le Corrège, la Vierge avec l'enfant Jésus, Ste Madeleine et St Jérôme; le Titien, les Saints protecteurs de Venise, Mort de St Pierre dominicain; Palma le Vieux, Ste Barbe; le Titien, l'Amour sacré et l'Amour profane, l'Assomption; Raphaël, la Jurisprudence; A. del Sarto, la Cène; le Pérugin, Mariage de la Vierge; Verocchio, Baptême de J.-C.; Masaccio ou Filippino Lippi, Miracle de St Pierre; Raphaël, Attilla chassé de Rome (petite salle, v. ci-dessous); Fil. Lippi, Vision de St Bernard; Raphaël, réductions des cartons des tapisseries, le Christ au tombeau; Holbein le Jeune, portrait de sa femme et de ses enfants; Rembrandt, la Leçon d'anatomie; Raphaël, la Dispute du St-Sacrement, le Mariage de la Vierge, à comparer avec l'œuvre de son maître, presque en face; Botticelli, Adoration des mages, la Force; Mantegna, la Vierge, des anges et des saints; Raphaël, l'École d'Athènes; Bazzi, le Sodoma; Evanouissement de Ste Catherine; Masaccio, St Paul parlant à St Pierre en prison; Raphaël, portrait de Léon X; Masaccio, Délivrance de St Pierre.

Petite salle à dr. à l'extrémité: Carpaccio, tableaux de la légende de Ste Ursule, St Georges combattant le dragon. Au-dessus de la porte, Bonifacio, Moïse sauvé des eaux. Sur les côtés: P. Véronèse, Descente de croix; le Titien, la Toilette de Vénus. Au mur de dr., le Corrège, Vénus, Mercure et l'Amour. — Vestibule du quai Malaquais: copies d'après Michel-Ange et moulages d'après l'antique.

Il y a encore, parallèlement à la salle de Melpomène, à l'O., 3 salles qu'on ne visite que dans la semaine, avec un gardien. La 1^{re} (pl. 6) renferme les prix de la tête d'expression, peinture et sculpture; la 2^e (pl. 7), les grands prix de sculpture et de gravure; la 3^e (pl. 8), ceux de peinture, depuis la fin du xvii^e s.

II. De l'École des Beaux-Arts au Luxembourg.

St-Germain-des-Prés. St-Sulpice.

La rue Bonaparte conduit en 3 min. de l'École des Beaux-Arts à St-Germain-des-Prés (pl. R. 19; IV). C'est une des plus anciennes

églises de Paris. Elle dépendait de la puissante abbaye de St-Germain, fondée au vi^e s., qui eut pour abbés des cardinaux et même les rois Hugues Capet et Casimir V de Pologne, et qui fut illustrée, après avoir adopté la réforme de St-Maur, par les Mabillon, les Montfaucon, etc. Le fameux « pré aux Clercs » était parmi les prairies qui l'entouraient.

La nef de l'église remonte, dit-on, à 1001-1014; cependant les détails sont plutôt de la fin du xi^e s. Le chœur fut consacré en 1163, mais il a subi plus tard quelques changements, surtout dans les fenêtres qui annoncent le style ogival. Deux clochers au transept ont dû être en partie démolis en 1821.

L'INTÉRIEUR a été décoré, de 1852 à 1861, de dorures et de peintures polychromes, mais surtout de peintures murales fort remarquables, exécutées par Hipp. Flandrin (p. 99 et 163) ou sous sa direction. Celles de la nef, au nombre de 20, ont pour sujets des figures de l'Ancien Testament et leur accomplissement dans le Nouveau. A g., à partir de l'entrée: le Buisson ardent et l'Annonciation; la Promesse d'un rédempteur et la Nativité de J.-C.; la Prophétie de Balaam et l'Adoration des mages; le Passage de la mer Rouge et le Baptême de J.-C.; le Sacerdote de Melchisédech et l'Institution de l'Eucharistie. De l'autre côté, en revenant: la Vente de Joseph et la Trahison de Judas; le Sacrifice d'Abraham et la Mort de J.-C.; Jonas sortant du ventre de la baleine et la Résurrection de J.-C.; la Dispersion des hommes et la Dispersion des Apôtres; l'Ascension de J.-C. et les Préliminaires du jugement dernier. — Au-dessus, des figures de l'Ancien Testament, sur fond d'or. — Flandrin a commencé par exécuter les peintures du chœur, aussi sur fond d'or: à g., l'Entrée de J.-C. à Jérusalem; à dr., le Portement de croix; au-dessus des arcades, les Prophètes et les Apôtres, etc.

D'autres peintures enfin ont été exécutées plus récemment par Cornu dans le bras N. du transept; elles représentent: à dr., J.-C. au milieu des enfants, la mission des apôtres, la transfiguration et la descente dans les limbes; à g., l'invention de la sainte croix. — Le bras mérid. du transept renferme le tombeau d'Olivier et de Louis de Castellon (m. 1644, 1669), par Girardon. A g., au-dessus, une statue de marbre de Ste Marguerite, par J. Boullée (1705). Dans la 2^e chap. à dr. du chœur, le tombeau de Jacques Douglas (m. 1645). Des plaques de marbre noir, dans la chap. suivante, rappellent la mémoire de Descartes (m. 1650), de Mabillon (m. 1707) et de Montfaucon (m. 1641), qui y sont enterrés. — Derrière le maître autel, la chap. Notre-Dame, construction moderne décorée de deux grisaillés, par Heim, l'Adoration des mages et la Présentation au temple. — Dans la chap. St-Pierre-et-St-Paul, le monument de Boileau (m. 1711), inhumé autrefois à la Ste-Chapelle. — Dans la chap. suivante, un second monument de la famille Douglas. — Dans le bas côté de g., une statue de St François-Xavier, par G. Coustou, et le monument de Casimir V (m. 1672), roi de Pologne, qui, après avoir été jésuite, puis cardinal, succéda en 1638 à son frère sur le trône de Pologne et abdiqua en 1668, pour reprendre l'habit religieux comme abbé de St-Germain-des-Prés. Au mur en face de la chaire, le monument de Flandrin (m. 1864). — On verra encore dans le collatéral de dr., près de la porte, une statue en marbre de la Vierge, Notre-Dame la Blanche, du xiv^e s.

Le percement du boulev. St-Germain (p. 193) a dégagé cette église, et elle est maintenant dans un petit square où l'on a placé depuis peu une statue de Bernard Palissy, en bronze, d'après Barrias. De l'autre côté du boulevard commence la grande et belle rue de Rennes, au bout de laquelle on voit la gare Montparnasse (p. 18 et 223). Nous continuons de suivre la rue Bonaparte, à g.; elle nous conduit encore en quelques minutes à St-Sulpice.

***St-Sulpice** (pl. R. 19; IV), sur la place du même nom (fontaine, v. ci-dessous), est une des principales églises de la rive g., reconstruite à partir du règne de Louis XIV, mais achevée seulement en 1749. Elle est surtout de l'architecte *Servandoni*. Elle a de vastes proportions, 140 m. de long, sur 56 de large et 33 de haut. Sa façade passe pour l'une des meilleures du commencement du XVIII^e s. Elle se compose de deux portiques, dorique et ionique superposés, et elle est flanquée de deux tours, dont la plus haute, reconstruite par Chalgrin et la seule achevée, a 68 m.

L'intérieur, en forme de croix, est divisé en trois nefs à voûtes en berceau, supportées par des piliers corinthiens. On remarque en entrant, de chaque côté, au 2^e pilier, deux bénitiers composés de coquilles gigantesques (*tridacna gigas*), sur des rocaïles en marbre, par *Pigalle*. — Les tableaux à l'huile, de *Vanloo*, sont peu importants, mais les chapelles sont décorées de fresques modernes remarquables.

Chap. de dr. : 1. Lutte de Jacob avec l'archange et Héliodore chassé du temple, par *Eug. Delacroix*; 2. la Religion consolant un mourant et Dieu exauçant les prières pour les morts, par *Heim*; 3. St Roch priant pour les pestiférés et sa mort dans la prison de Montpellier, par *Abel de Pujol*; 4. Scènes de la vie de St Maurice, par *Vinchon*; 5. monument de marbre du curé Languet (m. 1750), par *Stodtz*. — Chap. de g. : 1. St François Xavier ressuscitant un mort, Guérison de malades à son enterrement, par *Lafou*; 2. St François de Sales prêchant en Savoie et remettant à Ste Chantal la règle d'un nouvel ordre de religieuses, par *Hesse*; 3. Conversion de St Paul et St Paul devant l'Aréopage, par *Drolling*; 4. St Vincent de Paul recommandant des enfants trouvés à des sœurs de charité et au lit de mort de Louis XIII, par *Guillemot*.

Bras g. du transept, la Trahison de Judas et le Crucifimement de J.-C.; bras dr., la Résurrection de J.-C., l'Ascension et des Prophètes, par *Signol*. — On a tracé ici en 1743, sur le pavé, une ligne méridienne, qui se prolonge sur un obélisque de marbre blanc indiquant le vrai nord, tandis qu'elle correspond au S. à une fenêtre qu'on a bouchée, en y laissant seulement une ouverture, par où pénètre un rayon qui tombe sur la ligne verticale de l'obélisque.

Chap. à g. du chœur : 1. le Martyre et le Triomphe de St Jean l'Évangéliste, par *Glaize*; 2. St Charles Borromée allant en procession pendant la peste de Milan et administrant les derniers sacrements à Pie IV, par *A. Pichon*; 3. St Joseph, par *Ch. Landelle*; 4. St Louis, portant un mourant pendant la peste et rendant la justice sous le chêne de Vincennes, par *L. Matout*. — Au-dessus de la porte latérale, la Mort de la Vierge, par *E. Bin*. — Chap. à dr. : 1. Prédication de St Denis chez les Romains et sa Condamnation à mort, de *Jobbé-Duval*; 2. St Martin partageant son manteau avec un pauvre, et ressuscitant un mort, par *V. Mottez*; 3. Ste Geneviève secourant Troyes (Champagne) et Miracles opérés par ses reliques, de *C. Timbal*; 4. Nativité et Présentation de la Vierge, par *L. Lenepveu*. — Au-dessus de la porte de la sacristie, l'Assomption, par *E. Bin*.

La Vierge de la chapelle du fond, dans une niche éclairée du haut, est de *Pajou*; la fresque de la coupole, l'Assomption, de *Lemoine*. Les deux statues à côté de la sacristie, St Paul et St Jean l'Évangéliste, sont de *Pradier*; les Apôtres contre les piliers de la nef, de *Bouchardon*.

La chaire repose uniquement sur les escaliers par lesquels on y monte.

Devant l'église, sur la place *St-Sulpice*, s'élève la belle fontaine *St-Sulpice*, érigée en 1847 sur les plans de *Visconti*. Elle se compose de trois bassins superposés, et elle est décorée des statues des quatre plus grands prédicateurs français : Bossuet (m. 1704), Fénelon (m. 1715), Massillon (m. 1742) et Fléchier (m. 1710). Le long édifice au S. est le séminaire de *St-Sulpice*.

Nous prenons maintenant la rue à g. de l'église, puis la seconde à dr., la rue de Tournon, qui monte au palais du Luxembourg.

III. Palais, musée et jardin du Luxembourg.

1. Palais du Luxembourg.

Le palais du Luxembourg (pl. R. 19; IV) a été construit de 1615 à 1620, pour *Marie de Médicis*, veuve de Henri IV, par *Jacques Debrosse*, un des meilleurs architectes français du commencement du XVII^e s. Il occupe l'emplacement d'un hôtel de Luxembourg dont il a conservé le nom, malgré toutes les dénominations officielles. La façade du côté de la rue de Tournon a près de 90 m. de développement et se compose de trois pavillons reliés par des galeries. Les trois étages sont décorés de piliers à bossages. Des changements considérables ont été faits d'abord à ce palais en 1804, sur les ordres de Napoléon I^{er}, par *Chalgrin*, et la façade du côté du jardin fut modifiée sous Louis-Philippe par *A. de Gisors*, qui tâcha de copier celle de Debrosse, en la reconstruisant plus loin dans le jardin, pour agrandir les salles de la chambre des Pairs.

Le palais fut habité par divers princes et princesses jusqu'à la Révolution. La Convention en fit une prison, et il devint en 1795 le palais Directorial, puis, en 1799, le palais du Consulat, jusqu'au jour où Bonaparte alla habiter les Tuileries, en février 1800. Ensuite il fut occupé par le Sénat, par la Chambre des Pairs et de nouveau par le Sénat, sous le second empire; par la préfecture de la Seine, après l'incendie de l'hôtel de ville, et le Sénat en a repris possession en 1879, à la rentrée des Chambres à Paris.

Une partie du palais est occupée par le musée dont il sera question plus loin, et le reste est visible, au moins en partie, en dehors des sessions du Sénat, tous les jours, sauf le dim., de 9 h. du matin à la chute du jour. On traverse la cour et se présente au bas de l'escalier dans le coin à g., où l'on trouve un employé qui vous conduit (poub.). On monte d'abord au premier étage. Les salles du côté g. servent aux commissions du Sénat. On ne peut malheureusement que jeter un coup d'œil dans la bibliothèque, dont la coupole est décorée de magnifiques peintures par *Eug. Delacroix*, représentant les limbes d'après le Dante. — La *salle des séances* est une des parties les plus curieuses du palais. On y est aussi admis pendant les sessions, avec une carte d'entrée qu'on obtient, soit par l'entremise d'un sénateur, soit en s'adressant par écrit au secrétaire de la questure, soit même, quand les délibérations ne sont pas importantes, en se présentant à l'entrée du public, qui est alors par le Perron du milieu, au fond de la cour. Cette salle, éclairée du haut, est formée d'un petit hémicycle où est le bureau du président, et d'un grand hémicycle occupé par les bancs des sénateurs. La tribune est devant le bureau du président. Derrière se trouve une colonnade avec les statues de Turgot, d'Aguesseau, l'Hôpital, Colbert, Molé, Malesherbes et Portalis. A dr. et à g. du bureau,

les Pairs offrant la couronne à Philippe le Long et les Etats de Tours décernant le titre de père du peuple à Louis XII, peintures par Blondel. Au commencement du grand hémicycle, les statues de Charlemagne, par Etex, et de St Louis, par J. Dumont. Autour de cet hémicycle règnent deux étages de tribunes publiques. — De cette salle, les visiteurs sont conduits dans la *galerie des bustes*, ainsi nommée parce qu'elle est décorée de bustes d'anciens pairs et sénateurs; puis à la *buvette*, l'ancien salon de Napoléon I^{er}, qui a conservé ses peintures; le Chancelier de l'Hôpital remettant les sceaux à Charles IX; Achille de Harlay repoussant les propositions du duc de Guise; Charlemagne; St Louis; Louis XIV. A côté de la galerie et de la buvette est la **salle des pas-perdus*, l'ancienne salle du Trône. C'est la plus remarquable de toutes par sa décoration dans le style Louis XIV, exécutée depuis 1856. Les sujets des peintures de la voûte sont: au milieu, l'Apothéose de Napoléon I^{er}, par Alaux; sur les côtés, la Paix et la Guerre, par Brune; aux extrémités, l'Apothéose des rois de France, par Lehmann. On remarquera aussi la cheminée monumentale du milieu. — De là on descend au rez-de-chaussée, où l'on voit, dans la partie O., une petite salle dite la **chambre de Marie de Médicis*, décorée de peintures par des élèves de Rubens. Les murs sont couverts de glaces et de médaillons attribués à van Thulden et van Huden. Le plafond, dont le sujet principal est l'Apothéose de la reine, est par van Hoek. — La *chapelle*, du même côté, ne date que du règne de Louis-Philippe. Elle est aussi très richement décorée et l'on y remarque, en face des fenêtres, des peintures par Gigoux (inscriptions); derrière l'autel, les Vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse, par Abel de Pujol; sous l'orgue, un groupe d'anges, par Jaley, etc.

2. Musée du Luxembourg.

Le musée du Luxembourg est ouvert tous les jours, *sauf le lundi*, comme celui du Louvre, savoir: les dim. et fêtes de 10 h. à 4; dans la semaine, en hiver (1^{er} oct.-1^{er} avril), aussi de 10 h. à 4; en été de 9 h à 5.

Le **musée du Luxembourg* est une collection d'ouvrages d'artistes vivants, surtout de peintures et de sculptures. Il occupe deux salles du rez-de-chaussée et une grande partie du premier étage, comme l'indique le plan ci-joint. Un usage, du reste assez mal observé, veut que les ouvrages figurant au Luxembourg soient transférés au Louvre ou envoyés aux musées de province dix ans après la mort de leurs auteurs.

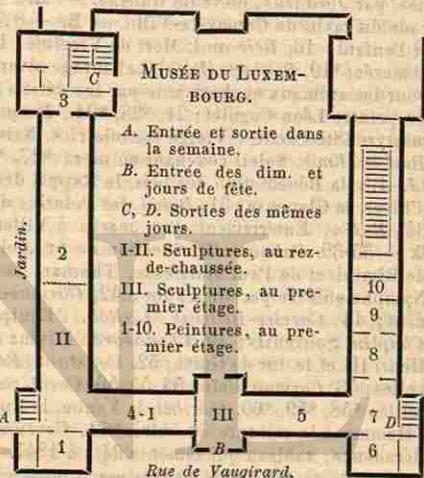
L'entrée et la sortie ordinaires (pl. A) sont dans le jardin, près du théâtre de l'Odéon (p. 21). Les dim. et fêtes, on entre par la façade du côté de la rue de Tournon (pl. B) et l'on sort par un grand escalier à l'extrémité de l'aile orientale (pl. C), ou par un petit escalier à l'O., correspondant à celui de l'entrée A (pl. D).

Ce musée étant sujet à des changements fréquents, par suite des acquisitions qu'il ne cesse de faire, nous en indiquons les principales œuvres en suivant l'ordre alphabétique, qui est aussi celui du

catalogue (prix, 75 c.). Les noms des artistes sont du reste marqués partout. Les numéros commencent par les peintures.

SCULPTURES, au rez-de-chaussée. — A. — 303, *Aizelin*, Psyché; 304, *Allar*, Mort d'Alceste. — B. — 305, *Barrias (L.-E.)*, Jeune fille de Mégare; 306, *Barthélemy*, Ganymède; 307-310, *Barye*, Jaguar dévorant un lièvre, le Tigre et le gavia, le Combat du Centaure et du Lapithe, Panthère saisissant un cerf, bronzes, 307 et 308 au 1^{er} étage; 311, *Becquet*, Ismaël; 313, *Bonnassieux*, la Méditation; 314, *Bourgeois*, la Pythie de Delphes. — C. — *318, *Carrier-Belleuse (Alb.-Ern.)*, Hébé endormie; 319, *321, *Cavelier*, la Vérité, la Mère des Gracques; 323, 324, *Chapu*, Mercure inventant le caducée, Jeanne d'Arc à Domrémy; 325, *Chattrousse*, la Lecture; 330, *331, *Crauk*, la Faune à l'amphore; la Victoire, bronze, au 1^{er}. — D. — 335, *Degeorge*, Bernardino Cenci, buste; *336, *Delaplanche*, Eve après le péché; *339, 340, 341, *Dubois*, St Jean enfant, bronze; Narcisse, Chanteur florentin duxv^{es}, bronze argenté; 343, *Dumont*, Leucothée et Bacchus enfant. —

E. — 345, *Etex*, St Benoît se roulant sur des épines. — F. — 346, *347, *Falguière*, Tarcisius, martyr chrétien; Vainqueur au combat de coqs, bronze; 348, *Feugères des Forts*, Abel mort; 349, 350, *Fremiet*, le Chien blessé, bronze; Pan et ours. — G. — 354, 355, 356, *Guillaume*, Anacréon; les Gracques, bronze, au 1^{er}; le Faucheur, bronze. — H. — *358; 359, *Hiolle*, Narcisse, Arion assis sur le dauphin. — I. — 360, 361, *Idrac*, Mercure inventant le caducée, Salammbo. — L. — 365, *Lanson*, l'Age de fer; 367, *Lenoir*, St Jean, buste; 369, *Loison*, la Victoire le lendemain du combat. — M. — 370, *Maillet*, Agrippine portant les cendres de Germanicus; 371, *Maindron*, Velléda (p. 220); 372, *Maniglier*, Pénélope portant à ses prétendants l'arc d'Ulysse; 373, *Marcellin*, Bacchante se rendant au sacrifice sur le Cithéron; 376, 377, *Marqueste*, Suzanne, Cupidon; 378, *Mercié*, David, bronze; 379, *Michel-Pascal*, Moines lisant;



*380, *381, *Millet (Aimé)*, Ariane, Cassandre se mettant sous la protection de Pallas; 383, *Moreau (Math.)*, Une fleuse; 385, *Moulin*, Une trouvaille à Pompéi, bronze. — **S.** — 390, *St-Marceaux (R. de)*, Génie gardant le secret de la tombe; 391, *Salmson (Jean-Jules)*, la Dévideuse, bronze; 393, *Schanewerk*, Au matin. — **T.** — 396, *Thomas*, Virgile; 397, *Tournois*, Bacchus inventant la comédie; 398, *Truphème*, Jeune fille à la source.

PEINTURES, au 1^{er} étage. — Le plafond de la grande galerie, où l'on se trouve en entrant, est orné d'un Lever de l'Aurore (au centre) par *Callet*, peintre français du XVIII^e s., et des Douze mois de l'année, par *Jordaens*, élève de Rubens. — **A.** — 1, *Achard*, la Cascade du ravin de Cernay-la-Ville. — **B.** — 8, *Baudry*, la Fortune et l'enfant; 16, *Bertrand*, Mort de Virginie; 17, *Billet*, l'Heure de la marée; *19, *Bonheur (Rosa)*, Labourage nivernais, œuvre de maître pour les animaux et charmante par les détails; *20, *Bonnat*, portr. du peintre Léon Cogniet; 21, *23, *24, *Bouguereau*, Triomphe du martyre (Ste Cécile), Vierge consolatrice, Naissance de Vénus; 26, *Bretón (Em.)*, Soleil couchant en mer; *27, *28, 29, 30, *Bretón (J.-A.)*, la Bénédiction des blés, le Rappel des glaneuses, Un soir d'hiver, la Glaneuse; 31, *Brión*, les Pèlerins de Ste-Odile (Alsace); 34, *Butin*, Enterrement d'un marin à Villerville (Calvados). — **C.** — 35-39, *Cabanel*, Glorification de St Louis, Mort de Françoise de Rimini et de Paul Malatesta, Thamar, la Naissance de Vénus, Nymphes enlevées par un Faune; 42, *Carotus-Duran*, la Dame au gant; 43, *Carrier-Belleuse (L.-Rob.)*, Equipe de bitumiers; 46, *Chaplin*, Souvenirs; 49, *Chenavard*, Divina tragedia; 51, *Comte*, Henri III et le duc de Guise; 52, *Constant (Benj.)*, les Derniers rebelles; 53, *Corman*, Café; 54, 55, 56, *Corot*, paysages; 57, *Cot*, Mi-reille; *58, *59, *60, *Courbet*, la Vague, le Ruisseau du Puits noir, l'Homme à la ceinture de cuir; *62, *Couture*, les Romains de la décadence, tableau qui remonte déjà à 1847.

C'est la fin d'une orgie éclairée par la lumière pâle du matin. Autour de la salle, les statues de grands Romains assistant aux débauches de leurs descendants dégénérés. Un des plus ivres porte sa coupe aux lèvres d'une statue pour préciser l'insulte. Les autres sont là couchés, la tête basse, les bras pendants, les muscles dénoués, inertes et somnolents, vaincus par le vice, eux dont les ancêtres ont vaincu le monde.

63, *Curson (P.-A. de)*, Psyché rapportant à Vénus la boîte que lui a donnée Proserpine. — **D.** — 66, *Dameron*, Vallée des Vaux de Cernay; 68, *Dantan (Jos.-Ed.)*, Un coin d'atelier; 70, *Daubigny*, Ecluse dans la vallée d'Optevoz (Isère), paysage; 71, *Defaux*, le Port de Pont-Aven (Finistère); 72, *73, 74, 75, *Delanay*, Communion des apôtres, Peste à Rome, Mort de Nessus, Diane; 78, *Demont-Bretón*, la Plage; 87, *Didier*, Labourage sur les ruines d'Ostie; 90, *Duez*, St Cuthbert, triptyque; 91, 92, *Dupré (Jules)*, le Matin, le Soir. — **E.** — 94, *Edelfelt*, Service divin au bord de la mer. — **F.** — *99, *Feyen (Eug.)*, les Glaneuses de la mer; *100, *Feyen-Perrin*, Pêcheuses d'huîtres de Cancale; 106, 107, 108, *Français*,

la Fin de l'hiver, Orphée, Daphnis et Chloé. — **G.** — 278, *Galbrund*, la Jeune ménagère, pastel; *114, *Gérôme*, Combat de coqs; 115, *Gervex*, Satyre jouant avec une bacchante; 116, *Giacomotti*, l'Enlèvement d'Amymone; 123, *Glaize (P.-P. Léon)*, Une conjuration aux premiers temps de Rome; 124, *Goupil*, Dernier jour de captivité de Mme Roland; 126, 127, *Guillaumet*, Prière du soir dans le Sahara, Laghouat (Sahara algérien); 128, *Guillemet*, Bercy en décembre. — **H.** — 130, *Hamman*, Enfance de Charles-Quint (une lecture d'Erasmus); 133, *Hanoteau*, les Grenouilles, paysage; 134, 135, *Harpignies*, paysages; 137-139, *Hébert*, la Malaria, le Baiser de Judas, les Cervarolles (États-Romains); 143-146, *Henner*, la Chaste Suzanne, Idylle, le Bon Samaritain, Nafade; 147, *Herpin*, Paris vu du pont des Sts-Pères, le soir. — **I.** — 150, *Isabey*, Embarquement de Ruyter et William de Witt. — **J.** — 151, *Jacque*, Troupeau de moutons dans un paysage; 153, *Jalabert*, Virgile, Horace et Varius chez Mécène; 154, *Jeannin*, Embarquement de fleurs. — **L.** — 158, *La Boulaye*, Au sermon, dans la Bresse; 161, 162, *Lansyer*, Château de Pierrefonds, la Lande de Kerlouarneck; *164, *165, *Laurens (J.-P.)*, Excommunication de Robert le Pieux, Délivrance des Emmurés de Carcassonne; 168, *La Villette* (Mme), Marine, près de Lorient; 173, *Lecomte du Nouy*, les Porteurs de mauvaises nouvelles; *175, *Lefebvre (Jules)*, la Vérité, figure fort belle, mais qui a le tort d'être plutôt un portrait qu'un type; 177, *Lehoux*, St Laurent, martyr; 178, *Léleux (Ad.)*, Une noce en Bretagne; 182, *Lerolle*, Dans la campagne; 184^{bis}, *Leroux*, Herculanium; 185, *Lévy (E.)*, Mort d'Orphée; 186, *Lévy (H.)*, Sarpédon (son corps apporté à Jupiter). — **M.** — *193, *Meissonier*, Napoléon III à Solérino, tableau caractérisant bien le genre de l'artiste, qui excelle à rendre dans un petit cadre, non seulement les traits et la physionomie de chaque personnage, mais encore les nuances du modelé; 194, *Melida*, Une messe de relevailles en Espagne; *195, *Mélingue*, Etienne Marcel, prévôt des marchands, sauvant la vie du dauphin Charles VII, en changeant de chaperon avec lui (1358); 196, *Mercier (Ant.)*, Vénus; 201, *Moreau (G.)*, Orphée; 202, *Mosler*, le Retour. — **P.** — 209, *Pelouse*, Un coin de Cernay en janvier; *210, *Perret*, le St-Viatique, en Bourgogne. — **R.** — 216, 217, *Ribot*, St Sébastien, le Samaritain; 219, 220, 221, *Robert-Fleury (Jos.-Nic.)*, le Colloque de Poissy, en présence de Catherine de Médicis et de Charles IX (1561); Jane Shore; Pillage d'une maison de la Judecca de Venise, au moyen âge; 222, *223, *Robert-Fleury (Tony)*, les Vieilles de la place Navone, à Santa-Maria-della-Pace; le Dernier jour de Corinthe, composition sage et pondérée dans laquelle il y a un grand sentiment dramatique; 225, *Roll*, En Normandie; 226, *Rousseau (Phil.)*, Un importun (chien et chats). — **S.** — *233, *Salmson (Hugo)*, Une arrestation en Picardie; 235, *Sautai*, la Veille d'une exécution capitale (Rome); 240, 241, *Ségé*, les Chênes de Kertrégonnee, les

Ajoncs en fleurs, paysages; 244, *Sylvestre*, Locuste essaie, en présence de Néron, le poison préparé pour Britannicus. — T. — 245, *Tassaert*, Une famille malheureuse; 246, *Tissot*, Faust et Marguerite; 248, *Trayer*, la Marchande de crêpes, un jour du grand marché à Quimperlé. — U. — 249, *Ulmann*, Sylla chez Marius. — V. — *250, *Vernier*, Avant le grain, paysage; 251, *Vetter*, Molière et Louis XIV; 253, 254, *Vollon*, Curiosités, Poissons de mer; 255, *Vuillefroy (F. de)*, le Retour du troupeau. — Y. — 258, *Yon*, l'Eure, à Acquigny. — Z. — 259, 260, *Ziem*, Vues de Venise.

3. Jardin du Luxembourg.

Le *jardin du Luxembourg*, ouvert du matin au soir, jusqu'à 10 et 11 h. en été, est un des plus beaux de Paris. En été, il y a concert militaire comme dans ceux des Tuileries et du Palais-Royal, les mercr. et vendr. de 4 h. ³/₄ à 5 h. ³/₄, sous les arbres à g.

Non loin de la grille du côté de l'Odéon, à g., la belle *Fontaine de Médecins*, construite par *Debrosse*. Trois niches à stalactites, entre des colonnes doriques, sont garnies de sculptures, par *Ottin*, parmi lesquelles on remarque surtout le groupe du milieu, Polyphème surprenant *Acis* et *Galatée*. — On a appliqué par derrière une *fontaine de Léda*, rapportée d'autre part. — A g. du bassin, un groupe en marbre, Adam et sa famille, par *Garraud* (1851).

Au centre du jardin, devant le palais, s'étend un parterre, entouré de talus à balustrades et au milieu duquel est un bassin octogone. On y remarque surtout, parmi les sculptures: en deçà du bassin, une copie du gladiateur Borghèse; à g., Marius sur les ruines de Carthage, par *V. Vilain*; Vulcain, par *Bridan père*; de l'autre côté du bassin, Archéidas s'appropriant à lancer le disque, par *Lemaire*; plus loin, une copie de la Diane à la biche.

Sur les terrasses qui entourent le parterre, 20 statues modernes de femmes célèbres de l'histoire de France, dont la raideur sied peu à un jardin. Les plus remarquables sont Clémence Isaura, par *Préault*, et Mlle de Montpensier, par *Demesmay*; vers l'extrémité, à g. (inscriptions). Un peu plus loin, Velléda, par *Maïndron*, d'après les «Martyrs» de Chateaubriand, et Eloa, groupe d'après Alf. de Vigny, par *Pollet*. Parmi les autres statues disséminées de ce côté dans les parterres, nous mentionnerons encore: le Faune au cheveau, bronze de *R. Barthélemy*; la Bouche de la Vérité, par *Blanchard* et un Faune dansant, bronze par *Lequesne*.

Le bâtiment à coupole en face de l'avenue partant du bassin est l'Observatoire (p. 222). A dr. de ce côté, le «jardin anglais»; à g., la nouvelle Orangerie et l'Ecole des mines (v. ci-dessous).

Des statues et des groupes modernes en marbre et en bronze sont également dispersés dans les parterres du côté O.; par ex., dans le jardin anglais: du côté de la grille, un Lion vainqueur d'une autruche, bronze par *Cain*; deux Lutteurs, bronze par *Ottin*; du côté du palais, Roland furieux, bronze par *du Seigneur*; Eust. Le-

sueur, par *Husson*; à l'extrémité de la même allée, la Charité, par *Petitot*; plus près de la rue de Vaugirard, Bethsabée, par *Moreau-Vauthier*; un Faune jouant avec une panthère, par *Caillé*, etc.

IV. Du Luxembourg au cimetière du Montparnasse.

En continuant de remonter le boul. St-Michel à partir du jardin du Luxembourg, on passe à dr. devant l'ECOLE SUPÉRIEURE DES MINES, qui renferme un riche musée de minéralogie, de géologie et de paléontologie, publié les mardi, jeudi et samedi de 11 h. à 3 h.

L'entrée est par le perron du milieu. Dans l'escalier se voient des peintures murales par *Hugard*, représentant des endroits célèbres au point de vue géologique (inscriptions).

Les collections minéralogique et géologique occupent 16 salles ou travées du 1^{er} étage. Les vitrines sont numérotées à partir du S. ou de l'extrémité de g. en arrivant, et il y a partout des étiquettes. Les 3 premières travées sont consacrées à la géologie, qui est classée d'après l'ordre naturel des terrains. Les 10 travées suivantes comprennent la collection minéralogique, organisée conformément à la classification chimique de *Dufrénoy*, c'est-à-dire par ordre de composition, en commençant par la silice et finissant par les métaux. Les armoires vitrées autour de la même partie de la galerie contiennent une collection très importante, par départements, des produits naturels de France utilisés par l'industrie. Les 3 petites salles, deux à l'entrée et une au delà de l'escalier du second, forment à elles seules un petit musée de minéralogie, un résumé de la grande collection.

La collection paléontologique, aussi très considérable, est au 2^e étage. La classification en est faite d'après l'ordre zoologique. Il y a dans une galerie comme dans l'autre des objets très curieux et de grand prix.

Le jardin du Luxembourg a été considérablement réduit de nos jours; le triangle qu'il formait au S. a été coupé environ aux deux tiers de sa hauteur, à côté de l'Ecole des mines. On a seulement réservé l'allée de l'Observatoire, qui a été convertie en une sorte de square, orné de colonnes surmontées de vases et de quatre groupes: l'Aurore, par *Jouffroy*; le Jour, par *Perraud*; le Crépuscule, par *Crauk*; la Nuit, par *Gumery*. A dr. de l'allée, près du jardin, se construit un lycée destiné à remplacer le vieux lycée Louis-le-Grand, derrière la Sorbonne. Plus loin, la nouvelle Ecole de pharmacie et la nouvelle Clinique d'accouchement.

Là où se terminait autrefois le jardin s'élève depuis 1874 la *Fontaine de l'Observatoire* (pl. G. 19). Elle est décorée d'un groupe de statues en bronze, par *Carpeaux*, les Quatre Parties du monde soutenant une sphère armillaire. Autour du socle sont huit chevaux marins en bronze, par *Frémiet*, et des tortues et des dauphins qui lancent des jets d'eau d'un bel effet. — A l'E. se voit le dôme du Val-de-Grâce (p. 205).

La place voisine est le *carrefour de l'Observatoire*. A g. s'élève la statue de *Ney*, par *Rude*, à peu près à l'endroit où le brave maréchal, condamné à mort par la Chambre des Pairs pour avoir passé du côté de Napoléon à son retour de l'île d'Elbe, a été fusillé le 7 déc. 1815. Cette statue n'est pas des mieux réussies; le mouvement en est trop violent, et la bouche, qui est ouverte, d'un effet désagréable. Derrière ce monument, le bal Bullier (p. 25).

L'avenue de l'Observatoire, à la suite de l'allée du même nom, conduit à l'Observatoire (pl. G. 20), établissement célèbre, fondé en 1672 et agrandi à diverses époques. Le méridien de Paris passe au milieu de l'Observatoire, et sa latitude se confond avec la façade méridionale de l'édifice. Le dôme sur la gauche, de 13 m. de diamètre, a été ajouté en 1850; il est en cuivre et tourne sur lui-même pour diriger la grande lunette parallaxique qu'il renferme, de 38 cent. de diamètre et 9 m. de longueur. L'Observatoire possède cinq équatoriaux, deux cercles méridien, deux cercles muraux, une lunette méridienne, un grand télescope de 1 m. 20 de diamètre et 7 m. 30 de longueur, etc. Il y a aussi dans le jardin des bâtiments servant aux observations et sous l'édifice des caves dont la profondeur est égale à sa hauteur (27 m.); elles servent aux expériences sur la chaleur des corps. L'établissement comprend encore une *musée astronomique*, visible le premier samedi de chaque mois, avec une autorisation qu'il faut demander par écrit au directeur.

Non loin du carrefour de l'Observatoire (v. ci-dessus), au S.-O., se trouve le cimetière du Montparnasse ou du Sud (pl. G. 16), dont l'entrée est sur le boul. Edgar-Quinet. C'est le troisième des grands cimetières de Paris. Il renferme moins de monuments remarquables que ceux du Père-Lachaise et de Montmartre, mais il mérite encore une visite.

Ce cimetière est divisé en carrés longs par des allées bordées d'arbres, de sorte que l'on y peut s'orienter facilement.

Non loin de l'entrée, à dr., la sépulture de Henri Martin, l'historien (m. 1883); pyramide garnie de palmes. Au commencement de l'avenue du Nord, à dr., Pierre Larousse, auteur du Dictionnaire universel du XIX^e s. (m. 1879). — Dans l'avenue principale, au coin à g., le monument d'une demoiselle Léontine Spiegel, avec une statue en marbre blanc; plus loin, celui d'Héloïse Loutal (m. 1855), aussi avec une statue. — Au rond-point, un monument de souvenir en mémoire de ceux qui n'en ont pas. Plus loin à dr., Orfila, le célèbre médecin et chimiste (m. 1853). — A dr. de l'avenue principale, Chaudet; statuaire (m. 1810). Derrière, *Mme de Gary (m. 1876); statue par H. de Vauréal.

Au bord de l'avenue, près du rond-point, à dr. en revenant, Mme de Mussy (m. 1880). On aperçoit de là, plus loin à g., une belle chap. pseudo-goth. : entre cette chap. et l'avenue, Gérard, peintre (m. 1837); pyramide avec médaillon et bas-reliefs par Dantan. Puis *Rude, statuaire (m. 1856; buste); — Plus loin dans l'avenue transversale, à g., Otavi, député (m. 1841; buste); à dr., Bernard, théologien (m. 1842; médaillon par David d'Angers).

Avenue de l'Est, à l'extrémité de la précédente, H. de Mylius, général (m. 1866); grand monument avec un buste de bronze. Plus haut à dr., le Verrier, l'astronome (m. 1877; sphère). Il y a encore quelques monuments remarquables à dr. dans l'allée Raffet.

Dans la nouvelle partie du cimetière, au delà de Mylius, un grand monument élevé aux militaires morts pour la patrie. En face, celui des sapeurs-pompiers morts au feu. Derrière celui des militaires, Valentin, anc. préfet de Strasbourg (m. 1879); buste en bronze. En face, une dame Elisa (statue couchée), etc.

Dans le bas de l'avenue de l'Est, à dr. : Hipp. Lebas, architecte (m. 1867; chap.); les Boulay de la Meurthe, hommes politiques, le père (m. 1840; buste par David d'Angers) et le fils (m. 1858). Puis, à g., un rocher avec un médaillon, le tombeau d'Auguste Dornès, représentant du peuple tué par les insurgés en juin 1848. A dr., dans une allée latérale, J. Moulin, consul de France assassiné à Salonique en 1876 (buste). Au bas de l'avenue,

à dr., le *monument de Mme Coillard-Bigé, peintre (m. 1871), le plus beau du cimetière, un joli petit temple style renaissance, avec la statue en marbre de la défunte, par Franceschi. A côté, Duban, architecte (m. 1872; médaillon); en face, Caruelle d'Aligny, peintre (m. 1871; buste d'Étex).

Avenue du Nord, un peu plus haut; à dr., Th. Olivier, fondateur de l'école centrale des arts et manufactures (m. 1853; médaillon); vers l'extrémité, à g., Jacques Lisfranc, chirurgien et professeur (m. 1847; buste et bas-reliefs). — Près de là, derrière le bâtiment : Perraud, sculpteur (m. 1876; buste); le comte de Gaspari, consul du Vénézuéla (m. 1879; grande stèle et buste en bronze), etc.

On retournera dans l'intérieur de la ville par le boul. St-Michel, ou bien l'on suivra à l'O. le boul. Montparnasse, puis à dr. la rue de Rennes (p. 213). Le boul. Montparnasse passe à dr. devant Notre-Dame-des-Champs, église bâtie de 1867 à 1875, dans un style roman bâtarde, et à g. devant la gare Montparnasse, qui rappelle un peu celle de l'Est.

13. Du Louvre au Jardin des Plantes et aux Gobelins.

I. Du Louvre au Jardin des Plantes.

En choisissant son jour, il est possible de visiter en même temps le Jardin des Plantes et les Gobelins, mais il faut être prêt à entrer dans les galeries du jardin dès l'ouverture et n'y pas rester trop longtemps, ou bien aller d'abord aux Gobelins, qui ferment plus tôt, et revenir au jardin.

Le Jardin des Plantes étant assez éloigné du centre de la ville, nous prenons pour nous y rendre un bateau-omnibus (10 ou 20 c.; v. p. 17). La station la plus rapprochée du Louvre est sur la rive g., près du pont des Sts-Pères ou pont du Carrousel, un des plus élégants de Paris. Il a été construit de 1832 à 1834, par Polonceau, d'après un système qui porte son nom. Ses 3 arches en fonte ont plus de 47 m. d'ouverture. Il est orné de statues colossales en pierre; l'Abondance et l'Industrie, sur la rive dr.; la Seine et la Ville de Paris, sur la rive g.

Le trajet en bateau nous permet de revoir divers édifices. Ce sont d'abord, à g., le Louvre et la tour de St-Germain-l'Auxerrois (p. 65); à dr., l'Institut (p. 207), devant lequel nous passons sous le pont des Arts (p. 207); puis la Monnaie (p. 208), le Pont-Neuf, avec la statue de Henri IV (p. 188); le palais de justice (p. 185), le tribunal de commerce (p. 187) et le pont au Change (p. 68); à g., la place du Châtelet, avec sa fontaine et ses deux théâtres (p. 67); à dr., l'Hôtel-Dieu (p. 191) et Notre-Dame (p. 189); à g., l'Hôtel de ville (p. 69), St-Gervais (p. 71) et au loin le dôme de St-Paul (p. 71) et la colonne de Juillet (p. 47); à dr., l'île St-Louis (p. 192); à g., le joli hôtel de la Valette (p. 73). On sort du bras dr. de la Seine en passant sous le pont Sully (p. 192) et une passerelle en bois. A dr., la halle aux vins et le Jardin des Plantes. La station est en deçà du pont d'Austerlitz, qu'on refait actuellement en partie pour l'élargir.

Le Jardin des Plantes proprement dit est ouvert toute la journée; mais il n'en est pas de même de la ménagerie, des galeries, des serres et de la bibliothèque. — La ménagerie est ouverte tous les jours, en hiver, de 11 h. à 4 h.; en été, c.-à-d. du 1^{er} mars au 31 octobre, de 11 h. à 5 h. et même jusqu'à 6 h. le dimanche, du 1^{er} avril au 1^{er} septembre. A partir de 1 h., quand certains animaux ne sont pas exposés au dehors, le public

L'avenue de l'Observatoire, à la suite de l'allée du même nom, conduit à l'Observatoire (pl. G. 20), établissement célèbre, fondé en 1672 et agrandi à diverses époques. Le méridien de Paris passe au milieu de l'Observatoire, et sa latitude se confond avec la façade méridionale de l'édifice. Le dôme sur la gauche, de 13 m. de diamètre, a été ajouté en 1850; il est en cuivre et tourne sur lui-même pour diriger la grande lunette parallaxique qu'il renferme, de 38 cent. de diamètre et 9 m. de longueur. L'Observatoire possède cinq équatoriaux, deux cercles méridien, deux cercles muraux, une lunette méridienne, un grand télescope de 1 m. 20 de diamètre et 7 m. 30 de longueur, etc. Il y a aussi dans le jardin des bâtiments servant aux observations et sous l'édifice des caves dont la profondeur est égale à sa hauteur (27 m.); elles servent aux expériences sur la chaleur des corps. L'établissement comprend encore une *musée astronomique*, visible le premier samedi de chaque mois, avec une autorisation qu'il faut demander par écrit au directeur.

Non loin du carrefour de l'Observatoire (v. ci-dessus), au S.-O., se trouve le cimetière du Montparnasse ou du Sud (pl. G. 16), dont l'entrée est sur le boul. Edgar-Quinet. C'est le troisième des grands cimetières de Paris. Il renferme moins de monuments remarquables que ceux du Père-Lachaise et de Montmartre, mais il mérite encore une visite.

Ce cimetière est divisé en carrés longs par des allées bordées d'arbres, de sorte que l'on y peut s'orienter facilement.

Non loin de l'entrée, à dr., la sépulture de Henri Martin, l'historien (m. 1883); pyramide garnie de palmes. Au commencement de l'avenue du Nord, à dr., Pierre Larousse, auteur du Dictionnaire universel du XIX^e s. (m. 1879). — Dans l'avenue principale, au coin à g., le monument d'une demoiselle Léontine Spiegel, avec une statue en marbre blanc; plus loin, celui d'Héloïse Loustal (m. 1855), aussi avec une statue. — Au rond-point, un monument de souvenir en mémoire de ceux qui n'en ont pas. Plus loin à dr., Orfila, le célèbre médecin et chimiste (m. 1853). — A dr. de l'avenue principale, Chaudet; statuaire (m. 1810). Derrière, *Mme de Gary (m. 1876); statue par H. de Vauréal.

Au bord de l'avenue, près du rond-point, à dr. en revenant, Mme de Mussy (m. 1880). On aperçoit de là, plus loin à g., une belle chap. pseudo-goth. : entre cette chap. et l'avenue, Gérard, peintre (m. 1837); pyramide avec médaillon et bas-reliefs par Dantan. Puis *Rude, statuaire (m. 1856; buste); — Plus loin dans l'avenue transversale, à g., Otavi, député (m. 1841; buste); à dr., Bernard, théologien (m. 1842; médaillon par David d'Angers).

Avenue de l'Est, à l'extrémité de la précédente, H. de Mylius, général (m. 1866); grand monument avec un buste de bronze. Plus haut à dr., le Verrier, l'astronome (m. 1877; sphère). Il y a encore quelques monuments remarquables à dr. dans l'allée Raffet.

Dans la nouvelle partie du cimetière, au delà de Mylius, un grand monument élevé aux militaires morts pour la patrie. En face, celui des sapeurs-pompiers morts au feu. Derrière celui des militaires, Valentin, anc. préfet de Strasbourg (m. 1879); buste en bronze. En face, une dame Elisa (statue couchée), etc.

Dans le bas de l'avenue de l'Est, à dr. : Hipp. Lebas, architecte (m. 1867; chap.); les Boulay de la Meurthe, hommes politiques, le père (m. 1840; buste par David d'Angers) et le fils (m. 1858). Puis, à g., un rocher avec un médaillon, le tombeau d'Auguste Dornès, représentant du peuple tué par les insurgés en juin 1848. A dr., dans une allée latérale, J. Moulin, consul de France assassiné à Salonique en 1876 (buste). Au bas de l'avenue,

à dr., le *monument de Mme Coillard-Bigé, peintre (m. 1871), le plus beau du cimetière, un joli petit temple style renaissance, avec la statue en marbre de la défunte, par Franceschi. A côté, Duban, architecte (m. 1872; médaillon); en face, Caruelle d'Aligny, peintre (m. 1871; buste d'Étex).

Avenue du Nord, un peu plus haut; à dr., Th. Olivier, fondateur de l'école centrale des arts et manufactures (m. 1853; médaillon); vers l'extrémité, à g., Jacques Lisfranc, chirurgien et professeur (m. 1847; buste et bas-reliefs). — Près de là, derrière le bâtiment : Perraud, sculpteur (m. 1876; buste); le comte de Gaspari, consul du Vénézuéla (m. 1879; grande stèle et buste en bronze), etc.

On retournera dans l'intérieur de la ville par le boul. St-Michel, ou bien l'on suivra à l'O. le boul. Montparnasse, puis à dr. la rue de Rennes (p. 213). Le boul. Montparnasse passe à dr. devant Notre-Dame-des-Champs, église bâtie de 1867 à 1875, dans un style roman bâtarde, et à g. devant la gare Montparnasse, qui rappelle un peu celle de l'Est.

13. Du Louvre au Jardin des Plantes et aux Gobelins.

I. Du Louvre au Jardin des Plantes.

En choisissant son jour, il est possible de visiter en même temps le Jardin des Plantes et les Gobelins, mais il faut être prêt à entrer dans les galeries du jardin dès l'ouverture et n'y pas rester trop longtemps, ou bien aller d'abord aux Gobelins, qui ferment plus tôt, et revenir au jardin.

Le Jardin des Plantes étant assez éloigné du centre de la ville, nous prenons pour nous y rendre un bateau-omnibus (10 ou 20 c.; v. p. 17). La station la plus rapprochée du Louvre est sur la rive g., près du pont des Sts-Pères ou pont du Carrousel, un des plus élégants de Paris. Il a été construit de 1832 à 1834, par Polonceau, d'après un système qui porte son nom. Ses 3 arches en fonte ont plus de 47 m. d'ouverture. Il est orné de statues colossales en pierre; l'Abondance et l'Industrie, sur la rive dr.; la Seine et la Ville de Paris, sur la rive g.

Le trajet en bateau nous permet de revoir divers édifices. Ce sont d'abord, à g., le Louvre et la tour de St-Germain-l'Auxerrois (p. 65); à dr., l'Institut (p. 207), devant lequel nous passons sous le pont des Arts (p. 207); puis la Monnaie (p. 208), le Pont-Neuf, avec la statue de Henri IV (p. 188); le palais de justice (p. 185), le tribunal de commerce (p. 187) et le pont au Change (p. 68); à g., la place du Châtelet, avec sa fontaine et ses deux théâtres (p. 67); à dr., l'Hôtel-Dieu (p. 191) et Notre-Dame (p. 189); à g., l'Hôtel de ville (p. 69), St-Gervais (p. 71) et au loin le dôme de St-Paul (p. 71) et la colonne de Juillet (p. 47); à dr., l'île St-Louis (p. 192); à g., le joli hôtel de la Valette (p. 73). On sort du bras dr. de la Seine en passant sous le pont Sully (p. 192) et une passerelle en bois. A dr., la halle aux vins et le Jardin des Plantes. La station est en deçà du pont d'Austerlitz, qu'on refait actuellement en partie pour l'élargir.

Le Jardin des Plantes proprement dit est ouvert toute la journée; mais il n'en est pas de même de la ménagerie, des galeries, des serres et de la bibliothèque. — La ménagerie est ouverte tous les jours, en hiver, de 11 h. à 4 h.; en été, c.-à-d. du 1^{er} mars au 31 octobre, de 11 h. à 5 h. et même jusqu'à 6 h. le dimanche, du 1^{er} avril au 1^{er} septembre. A partir de 1 h., quand certains animaux ne sont pas exposés au dehors, le public

est admis sans autorisation dans les galeries jusqu'à 3 h., et même encore plus tard moyennant un pourboire. — Les galeries d'histoire naturelle sont publiques tous les jours de 1 h. à 4 h., sauf le lundi. — Les serres sont également visibles tous les jours de 1 h. à 4 h., sauf les dimanches et fêtes. — La bibliothèque est ouverte tous les jours non fériés de 10 h. à 3 h. Vacances en sept. et pendant 15 jours à Pâques.

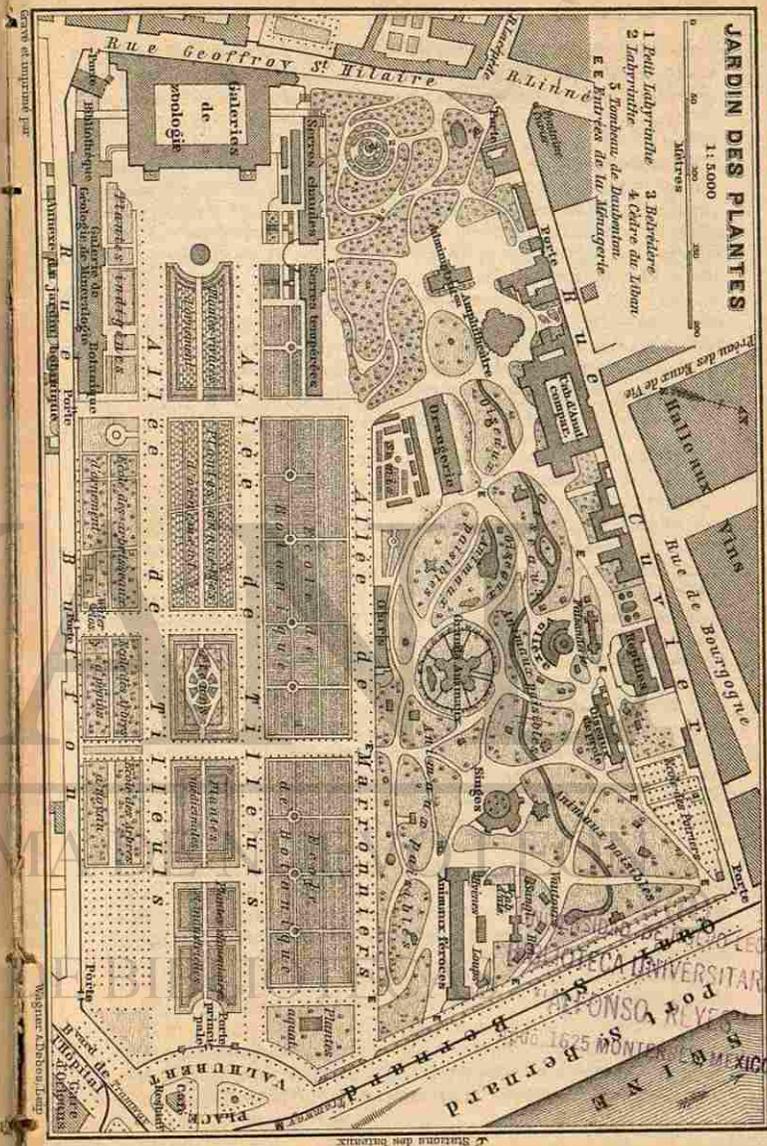
Il y a un café-restaurant sur la place Valhubert, en face du pont.

Le *Jardin des Plantes ou *Muséum d'histoire naturelle*, dans la partie E. de la rive gauche (pl. G. et R. 22, 25; V), réunit presque tout ce qui concerne l'histoire naturelle: plantes et animaux vivants, collections, laboratoire, bibliothèque, etc. Un amphithéâtre, qui peut contenir environ 1200 auditeurs, y sert à des cours d'histoire naturelle que tout le monde peut fréquenter. Des savants d'une célébrité européenne ont enseigné et enseignent toujours au Jardin des Plantes. Projeté dès 1626, ce jardin fut fondé en 1635 par *Guy de Labrosse*, un des premiers botanistes de son temps. Après des années de mauvaise administration, il fut confié en 1732 à *Buffon*, qui le transforma complètement et y organisa des collections d'histoire naturelle. A *Buffon* succéda *Bernardin de St-Pierre*, qui transféra ici, en 1793, les animaux des ménageries royales de Versailles, etc.

Le jardin des Plantes (v. le plan ci-joint) a la forme d'un quadrilatère irrégulier, d'une superficie de plus de 30 hectares. On le divise, par rapport à sa configuration, en partie basse, vallée et partie haute. La 1^{re} est le *jardin botanique*; elle commence à l'entrée principale, place Valhubert, et s'étend jusqu'aux galeries de zoologie, à l'autre extrémité. La 2^e, la *Vallée Suisse*, à dr. de la précédente, est celle où se trouve la ménagerie; elle s'étend jusqu'à la 3^e partie, le *Labyrinthe*, petite colline de 25 m. environ de hauteur, qui forme l'extrémité N.-O. du jardin.

Nous commencerons notre description par la seconde partie, qui est la plus fréquentée; il sera facile de s'orienter avec le plan.

MÉNAGERIE. — En entrant du côté du quai, on se rendra d'abord aux loges (21) des *animaux féroces*. Les noms des animaux de même que ceux des plantes, etc., et les lieux d'où ils proviennent, sont marqués partout dans le jardin. Les enceintes environnantes sont occupées par les *animaux paisibles*, parmi lesquels il y a surtout beaucoup d'antilopes, de cerfs et autres animaux de ce genre. Un peu au delà des animaux féroces, à dr., le *palais des singes*, toujours entouré de monde lorsqu'ils sont dehors. — Puis encore beaucoup d'animaux paisibles et plus loin, à g., la *rotonde* des grands animaux: éléphants, hippopotame, chameaux, rhinocéros, etc. Les curieux ne manquent pas non plus à cet endroit, et l'appétit des éléphants lasse toujours la générosité de leurs admirateurs. — La foule se porte encore vers la *fosse aux ours*, à quelques pas de là, du côté du jardin botanique. — Au N.-O. de la rotonde, les cages des *oiseaux de proie*, la *grande volière*, une jolie *faisanderie*, de construction récente, et le *pavillon des reptiles*, reconstruit aussi depuis peu et qui mérite particulièrement une visite. — En allant de là vers le S., on voit les autres oiseaux, on passe à dr. à la galerie



d'anatomie (v. ci-dessous) et à g. au bassin des *lions de mer*, qui est curieux de voir manger (à 3 h.). Derrière est *Forangerie*. Puis vient l'*amphithéâtre*, à dr. duquel est la modeste maison de Cuvier, et plus loin l'*administration*.

Le *Labyrinthe* ou la petite colline dans l'angle N.-O. du jardin est planté de haies taillées avec soin, entre lesquelles s'entrelacent et se croisent des sentiers. Cette colline, qui s'est peu à peu formée des immondices du quartier St-Victor, est surmontée d'un petit pavillon en bronze, la *Gloriette*, d'où l'on a une vue assez étendue. Sur le versant de la colline, du côté de la ménagerie, un superbe *cèdre du Liban* (pl. 4), dont le tronc a 3 m. de circonférence et qui étend ses branches au loin. Il a été planté en 1735 par Bern. de Jussieu, qui l'a rapporté, dit-on, dans son chapeau. Plus haut, une colonne de granit tronquée (pl. 5), le *tombeau de Daubenton* (m. 1799), célèbre naturaliste et ancien directeur du Jardin des Plantes.

Dans l'angle derrière le Labyrinthe se trouve une porte donnant sur la rue Linné. Là s'élève la *fontaine Cuvier*, construite en 1840, sur les dessins de Vigoureux. Son principal ornement est une statue de la Nature assise sur un lion.

De l'autre côté du Labyrinthe, les *serres tempérées* et les *serres chaudes*, tellement remplies qu'il n'est pas possible de les tenir ouvertes quand il y a foule (v. p. 224). On vient de les agrandir.

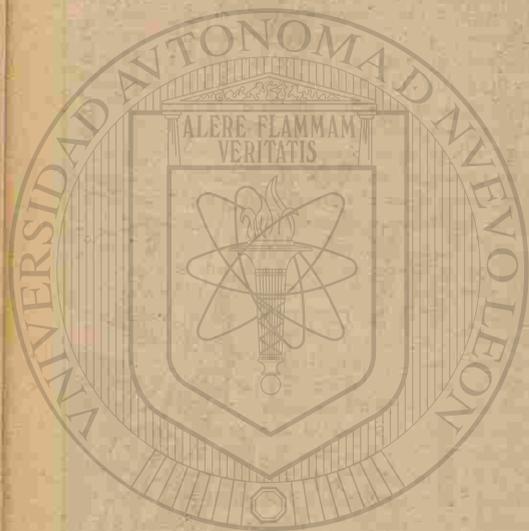
*GALERIES. — Les galeries d'histoire naturelle du Jardin des Plantes de Paris sont les plus riches qui existent; elles sont seulement inférieures à celles de Londres pour l'arrangement, mais on doit bientôt les installer dans un vaste et beau local qui vient d'être construit à l'extrémité du jardin botanique (v. ci-dessous).

La *galerie d'anatomie comparée*, fondée par Cuvier, est à dr. en venant de la ménagerie, un peu avant l'amphithéâtre. Elle occupe 13 salles, 3 au rez-de-chaussée et 11 petites au 1^{er} étage.

Rez-de-chaussée. A l'entrée, le corps d'une baignoire avec tous ses fanons. 1^{re} et 2^e salles à dr., squelettes de grands poissons et d'amphibies. L'autre salle, du côté opposé, par où l'on sort, est consacrée aux squelettes des grands quadrupèdes. — Les 11 salles du 1^{er} étage (tourner à g. dans la 2^e) contiennent des squelettes et des préparations anatomiques de toute sorte, dans de l'esprit de vin ou en cire. Escalier à l'extrémité, v. ci-dessous.

La *galerie d'anthropologie* remplit le reste du premier étage, composé de 13 salles. On y voit une collection ethnologique où toutes les variétés de l'espèce humaine sont représentées par des spécimens fort curieux: squelettes, crânes, moulages, portraits, bustes, etc., même des momies et des fossiles. La dernière salle communique par un corridor avec la 2^e de l'autre côté du 1^{er} étage, qu'il faut traverser jusqu'à la 11^e salle, pour descendre à g. à la salle du rez-de-chaussée où est la sortie.

La *galerie de zoologie* est derrière les nouvelles galeries non encore terminées au fond du jardin botanique. L'entrée ordinaire est à dr., où l'on arrive de plain-pied au 1^{er} étage; mais la collection



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA

DIRECCIÓN GENERAL DE

commence au rez-de-chaussée, à l'autre bout, où l'on entre aussi de la rue Geoffroy-St-Hilaire, en sortant du jardin. Ce musée est très riche, car il renferme plus de 200 000 spécimens; mais le rez-de-chaussée et le premier étage sont en grande partie masqués par le nouveau bâtiment.

PREMIER ÉTAGE. — 7^e salle, à l'entrée actuelle, oiseaux avec leurs nids. Au milieu de la salle, une statue de la Nature, beau marbre de Dupaty. — 8^e salle, mollusques. — 9^e salle, quadrupèdes, petits mammifères, animaux domestiques, singes. — 4^e salle, crustacés: crabes, écrevisses, etc. — 3^e-1^{re} salles, poissons et oiseaux de mer, reptiles: tortues de terre et de mer, lézards, crocodiles, serpents, grenouilles.

REZ-DE-CHAUSSÉE: un couloir avec des collections de zoophytes et une salle consacrée aux grands mammifères.

DEUXIÈME ÉTAGE. — 1^{re} salle, à l'extrémité de g., suite des mammifères. — 2^e-5^e salles, oiseaux de toutes espèces, parmi lesquels on remarquera surtout les petits des vitrines octogones du milieu. Dans les autres vitrines, des nids d'oiseaux, des collections d'insectes et de coquillages. — 6^e salle, mammifères ayant vécu au Jardin des Plantes.

La bibliothèque, qui compte env. 80 000 vol., comprend en outre une précieuse collection de manuscrits, de dessins et notamment de peintures sur vélin, représentant des fleurs et des fruits.

Galerie de minéralogie et de géologie. — Le vestibule est décoré d'une grande peinture représentant des scènes des régions arctiques, par Biard, et les murs à chaque extrémité de la salle, d'autres compositions représentant des phénomènes et des curiosités de la nature. Cette grande salle est divisée en trois parties dans le sens de la longueur, par deux rangées de 18 colonnes doriques, les deux galeries latérales plus élevées que celle du milieu. Les collections les plus intéressantes, parfaitement étiquetées, sont dans des vitrines au milieu (minéralogie) et sur les côtés (géologie), et le reste dans des casiers. Il y a 4 collections différentes de géologie: collection systématique des terrains, collection spécifique des roches, collection géographique et collection paléontologique ou des fossiles. Au milieu sont des statues de *Curtier*, par David d'Angers, et de *Hauy*, par Brion. Il faut citer aussi, comme curiosités, des météorolithes, dont l'un pèse 652 kilos, et une précieuse collection de fossiles, comprenant surtout un squelette de glyptodonte et un squelette du «*paleotherium magnum*», le seul qu'on possède, découvert en 1874 dans des carrières de plâtre à Vitry-sur-Seine.

Galerie de botanique. — On remarque à l'entrée la statue d'*A. de Jussieu*, sculptée par Héral. Le simple visiteur portera son attention sur les palmiers, les différentes espèces de bois pétrifiés, les coupes de divers arbres, leurs écorces, leurs racines, leurs fruits, conservés dans de l'esprit de vin ou bien imités en cire ou en plâtre, les imitations en cire de toutes sortes de champignons, chefs-d'œuvre de Pinson, etc. — Les salles contenant les herbiers, à l'étage supérieur, ne sont ouvertes que pour l'étude.

JARDIN BOTANIQUE. — De belles allées d'arbres divisent ce jardin en parterres réguliers. Il n'est pas inutile de rappeler, aujourd'hui où l'on passe à côté avec indifférence, que la plupart des

arbres qui font l'ornement de nos promenades, les marronniers, les tilleuls, les acacias, les platanes, les polownias, etc., ont été introduits et naturalisés dans nos pays par le Jardin des Plantes, et c'est encore le cas pour un plus grand nombre de plantes et de fleurs. Du côté de la ménagerie se trouve l'*Ecole de botanique*. Des étiquettes de diverses couleurs désignent les différents genres: les étiquettes vertes, les herbes potagères; les rouges, les plantes médicinales; les noires, les plantes vénéneuses; les bleues, les plantes teinturrières; les jaunes, les plantes de luxe. A l'extrémité, près du quai, les *plantes aquatiques*. Puis, en remontant le jardin, comme l'indique notre plan: les *plantes alimentaires et industrielles*, les *plantes médicinales*, un *parterre de fleurs*, dans un ancien bassin; les *plantes annuelles* et les *plantes vivaces d'ornement*. Devant les galeries de minéralogie, géologie et botanique, des *plantes indigènes* (fleurs de parterre). Le Jardin des Plantes a une dépendance, ses *pépinières*, derrière ces galeries, de l'autre côté de la rue de Buffon. Ensuite, dans le jardin même, l'*Ecole des arbrisseaux d'ornement*, où se voit, près des galeries, le premier acacia introduit en France par Robin («*robinia pseudacacia*»), en 1600, et planté ici en 1636. Plus loin, l'*Ecole des poiriers* ou des arbres à pépins et l'*Ecole des arbres à noyau* de plein vent, etc.

Au N. du jardin se trouve la *halle aux vins*; à l'O., ou derrière le jardin, l'*Hôpital de la Pitié* (709 lits) et la *maison d'arrêt de Ste-Pélagie*.

II. Du Jardin des Plantes aux Gobelins.

Les Gobelins sont à env. 1500 m. au S. de la place Valhubert (tramways, v. l'appendice). Nous prenons d'abord pour nous y rendre, entre le jardin et la *gare d'Orléans* (p. 18), le boul. de l'Hôpital, ainsi nommé du vaste *hôpital de la Salpêtrière*, qui s'y trouve un peu plus haut à g. Commencée par Louis XIII pour servir d'arsenal, la Salpêtrière fut transformée plus tard en hospice de la vieillesse pour les femmes âgées ou folles. Il y a 45 corps de bâtiment, comptant 4682 fenêtres. Les heures de visite sont de midi $\frac{1}{2}$ à 4 h. les dimanche et jeudi. Sur le devant, la *statue du docteur Pinel* (1745-1826), le bienfaiteur des aliénés, en bronze, par Lud. Durand. Dans le grand amphithéâtre des cours se voit un beau tableau de *Robert-Fleury*, le Docteur Pinel délivrant des folles des instruments de torture avec lesquels on les martyrisait.

Le boul. St-Marcel, qui commence à dr. à la place de l'Hôpital et passe devant le *marché aux chevaux*, mène plus loin à l'avenue des Gobelins, où se trouve la manufacture, un peu plus haut à dr., n° 40. Il y a dans ce quartier de nombreuses tanneries.

Les Gobelins sont visibles les mercr. et sam. de 1 h. à 3 h. En principe, il faut une autorisation de l'administrateur, mais on n'en refuse pas l'entrée sans cela, surtout aux étrangers.

Les Gobelins (pl. G. 23) sont la manufacture de l'Etat où se font les fameuses tapisseries de ce nom. On y voit de plus une intéressante collection de leurs anciens produits. Les bâtiments n'ont absolument rien de remarquable.

La fondation de cette manufacture est due à *Jean Gobel*, qui établit en 1450 une teinturerie sur les bords de la *Bièvre*, la petite rivière qui traverse ce quartier et aboutit dans un égout collecteur derrière le Jardin des Plantes. Son successeur joignit à la teinturerie une manufacture de tapisseries, qui acquit une telle réputation, que *Colbert* l'acheta en 1662 et continua la fabrication pour le compte du gouvernement. On a encore rehaussé la valeur des tapisseries en ne les faisant point entrer dans le commerce, en ne les employant qu'à décorer les habitations des chefs de l'Etat et des édifices publics, et comme cadeaux pour les souverains étrangers, de grands personnages, des ambassadeurs, etc. On a de plus réuni aux Gobelins, en 1826, la manufacture de tapis de la *Savonnerie*, fondée par *Marie de Médicis* en 1601, dans une ancienne savonnerie.

Le métier à tisser des Gobelins ressemble fort au métier ordinaire. La petite partie du tableau dont l'artiste s'occupe pour le moment, est dessinée au crayon noir sur la trame. L'original est placé derrière lui, et devant lui est une corbeille avec des bobines de laine de toutes les couleurs. Ce qui constitue la principale difficulté de ce travail si délicat, c'est le choix des nuances, chaque teinte se composant de 24 tons qui diffèrent fort peu l'un de l'autre. Un coup d'œil exercé et une patience à toute épreuve sont les principales qualités nécessaires à ces artistes, dont les plus adroits font au plus 30 à 35 centim. carrés de tapisserie par jour. L'exécution d'un tableau d'une certaine dimension exige cinq et même dix années, de sorte qu'on ne doit pas s'étonner d'en voir estimés de 50 000 à 150 000 fr. Ce n'est généralement qu'une copie de tableau connu, mais néanmoins un chef-d'œuvre, qui peut se comparer à une bonne traduction. Les personnes qui n'auront encore vu que des tapisseries des Gobelins toutes passées du siècle dernier, seront étonnées de la vivacité et de l'habile dégradation des couleurs dans celles qu'elles verront sur les métiers, tableaux charmants où l'œil n'est pas même contrarié par le brillant du vernis. On n'emploie plus guère que la laine à leur confection, ses couleurs étant les plus solides; on se sert seulement de soie dans les fleurs et les fruits, et pour rendre le brillant des métaux.

La visite commence par les salles d'exposition, en partie dans un bâtiment provisoire à g. de l'entrée. Il y a des inscriptions.

I^{re} SALLE. A dr. 2, le Sacrifice d'Abraham, d'après *Sim. Vouet*. — 3, Audience donnée par Louis XIV au légat du pape (*Lebrun*). — 9, Cybèle implorant Jupiter (*Signard*). — 8, Danse de nymphes (*Raphaël*). — 6, l'Automne (*Lebrun*). — 41, J.-B. Colbert (*P. Lefebvre*). — 13, l'Air, Junon (*Cl. Audran*). — 39, Louis XIV (*Hyac. Rigaud*). — 40, Ch. Lebrun (*Rigaud*). — 14, l'Hiver, Saturne (*Cl. Audran*). — 5, le Château de Blois (*Lebrun*). — 7, le Mariage d'Alexandre et de Campaspe (*Raphaël*). — 10, le Triomphe de Pallas (*N. Coypel*). — 4, Louis XIV visitant les Gobelins (*Lebrun et van der Meulen*). — 1, la Mort de Joab, tapisserie de l'école de Fontainebleau (*A. du Cerceau*).

II^e SALLE. A dr. et à g., parties de tentures et de portières. — Dans le fond, 23, 24, les Deux taureaux; Combat d'animaux (*Fr. Desportes*).

III^e SALLE. A dr., 17, le Limier (*J.-B. Oudry*). — 21, portière de Diane, de la manufacture de Beauvais (*Oudry*). — 18, l'Evanouissement d'Esther (*F. de Troy*). — 22, les Forges de Vulcain (*Boucher*). — 20, Don Quichotte (*Ch. Coypel*). — 25, Mort de Duguesclin (*Brenet*). — 16, Arrivée de l'ambassadeur ture venant complimenter Louis XV sur son avènement (*Ch. Parrocel*). — 26, la Contenance de Bayard (*Rameau*). — 19, Juin, la Tonte des moutons, d'après une tapisserie du xvi^e s.

IV^e SALLE. A dr. 32, Napoléon I^{er} rendant ses armes au chef d'Alexandrie, fragment (*Mulard*). — *44, tête de vieillard, chef-d'œuvre exécuté à la Savonnerie au xviii^e s. — 38, les Adieux de Vénus à Cérès et à Junno (*Raphaël*). — 31, Napoléon I^{er} recevant la reine de Prusse à Tilsitt, fragment (*Berton*). — *34, la Bataille de Tolosa (*H. Vernet*). — *30, la Reddition de Vienne, fragment (*Girodet-Trioson*). — 33, Napoléon I^{er} recevant les ambassadeurs persans au camp de Finkenstein, fragment (*Mulard*). — 42, le Toucher (*P. Baudry*). — *36, *35, le Loup et l'agneau, la Lice et sa compagne (*Oudry*). — 37, Jupiter consolant l'Amour (*Raphaël*).

Ensuite les ateliers. Les tapisseries qui s'y voient ne sont naturellement pas toujours les mêmes. Dans le 1^{er}, surtout une grande composition destinée à la Bibliothèque Nationale; les Lettres; les Sciences et les Arts dans l'antiquité, d'après *Fr. Ehrmann*. A l'extrémité, une tapisserie de Bruges de 1501, Louis XI levant le siège de Dôle et de Salins (1477). — Dans le 2^e atelier, la *Filleule des fées, d'après *Mazerolle*. — On descend un escalier pour arriver au dernier atelier, celui des tapis de la Savonnerie. Ceux qui s'y font actuellement sont destinés au Panthéon.

L'avenue des Gobelins aboutit plus haut à la place d'Italie (pl. G. 23). Au milieu de cette place, un bassin avec un beau jet d'eau; au N., la mairie du XIII^e arrondissement, bâtie de 1867 à 1877, avec un joli campanile.

Ivry, *Bièvre*, *Vitry* et *Villejuif*, que desservent les tramways passant la place d'Italie, n'ont à peu près rien d'intéressant pour les étrangers.

Le boul. Arago, qui fait suite au boul. St-Marcel (p. 227), passe à l'hôpital de *Lourcine*, puis à la prison de la Santé ou les *Madelonnettes*, et aboutit à la place Denfert-Rochereau (p. 205). De l'avenue des Gobelins part aussi, à côté du boul. Arago, le boul. de Port-Royal, qui mène au carrefour de l'Observatoire (p. 224), en passant au Val-de-Grâce (p. 205).

Au bas de l'avenue des Gobelins s'élève *St-Médard* (pl. G. 22), église des xv^e-xvi^e s., dont le cimetière, remplacé par un square, fut fameux au xviii^e s. par les pèlerinages qui s'y faisaient au tombeau de l'abbé Paris, diacre janséniste auquel ses partisans (convulsionnaires) attribuaient des miracles.

La rue Monge, derrière l'église, va au boul. St-Germain (tramw.).

14. Des Tuileries aux Invalides et au Trocadéro.

I. Des Tuileries aux Invalides.

Chambre des députés. Ste-Clotilde.

Nous passons sur la rive g. par le vieux *Pont-Royal*, en face du pavillon de Flore (p. 130). De l'autre côté commence la rue du Bac, qui traverse le quartier *St-Germain*, le quartier aristocratique. Il n'y a guère, dans les rues principales, que des hôtels particuliers, et elles sont toujours très calmes, presque désertes les dimanches et fêtes. Là aussi sont plusieurs ministères et ambassades, etc.

A g. de la rue du Bac, près du boul. St-Germain, est *St-Thomas-d'Aquin* (pl. R. 17; IV), église construite de 1692 à 1740, mais dont le portail n'a été achevé qu'en 1781. Il y a à l'intérieur des fresques de *Blondel*, un plafond de *Lemoine*, la Transfiguration; une Descente de croix, par *Guillemot*, un *St-Thomas-d'Aquin* apaisant une tempête, par *Ary Scheffer*, et un Christ au jardin des Oliviers, par *R. Bertin*.

La rue du Bac est traversée ensuite par la rue de Grenelle, dans laquelle on voit près de là, en tournant à g., la *fontaine de Grenelle (pl. R. 17; IV), construite en 1738 sur les dessins de *Bouchardon*. C'est une des plus belles de Paris. Elle se compose d'une décoration d'architecture en hémicycle, de 29 m. de diamètre et près de 12 m. d'élévation.

La fondation de cette manufacture est due à *Jean Gobel*, qui établit en 1450 une teinturerie sur les bords de la *Bièvre*, la petite rivière qui traverse ce quartier et aboutit dans un égout collecteur derrière le Jardin des Plantes. Son successeur joignit à la teinturerie une manufacture de tapisseries, qui acquit une telle réputation, que *Colbert* l'acheta en 1662 et continua la fabrication pour le compte du gouvernement. On a encore rehaussé la valeur des tapisseries en ne les faisant point entrer dans le commerce, en ne les employant qu'à décorer les habitations des chefs de l'Etat et des édifices publics, et comme cadeaux pour les souverains étrangers, de grands personnages, des ambassadeurs, etc. On a de plus réuni aux Gobelins, en 1826, la manufacture de tapis de la *Savonnerie*, fondée par *Marie de Médicis* en 1601, dans une ancienne savonnerie.

Le métier à tisser des Gobelins ressemble fort au métier ordinaire. La petite partie du tableau dont l'artiste s'occupe pour le moment, est dessinée au crayon noir sur la trame. L'original est placé derrière lui, et devant lui est une corbeille avec des bobines de laine de toutes les couleurs. Ce qui constitue la principale difficulté de ce travail si délicat, c'est le choix des nuances, chaque teinte se composant de 24 tons qui diffèrent fort peu l'un de l'autre. Un coup d'œil exercé et une patience à toute épreuve sont les principales qualités nécessaires à ces artistes, dont les plus adroits font au plus 30 à 35 centim. carrés de tapisserie par jour. L'exécution d'un tableau d'une certaine dimension exige cinq et même dix années, de sorte qu'on ne doit pas s'étonner d'en voir estimés de 50 000 à 150 000 fr. Ce n'est généralement qu'une copie de tableau connu, mais néanmoins un chef-d'œuvre, qui peut se comparer à une bonne traduction. Les personnes qui n'auront encore vu que des tapisseries des Gobelins toutes passées du siècle dernier, seront étonnées de la vivacité et de l'habile dégradation des couleurs dans celles qu'elles verront sur les métiers, tableaux charmants où l'œil n'est pas même contrarié par le brillant du vernis. On n'emploie plus guère que la laine à leur confection, ses couleurs étant les plus solides; on se sert seulement de soie dans les fleurs et les fruits, et pour rendre le brillant des métaux.

La visite commence par les salles d'exposition, en partie dans un bâtiment provisoire à g. de l'entrée. Il y a des inscriptions.

I^{re} SALLE. A dr., 2, le Sacrifice d'Abraham, d'après *Sim. Vouet*. — 3, Audience donnée par Louis XIV au légat du pape (*Lebrun*). — 9, Cybèle implorant Jupiter (*Signard*). — 8, Danse de nymphes (*Raphaël*). — 6, l'Automne (*Lebrun*). — 41, J.-B. Colbert (*P. Lefebvre*). — 13, l'Air, Junon (*Cl. Audran*). — 39, Louis XIV (*Hyac. Rigaud*). — 40, Ch. Lebrun (*Rigaud*). — 14, l'Hiver, Saturne (*Cl. Audran*). — 5, le Château de Blois (*Lebrun*). — 7, le Mariage d'Alexandre et de Campaspe (*Raphaël*). — 10, le Triomphe de Pallas (*N. Coypel*). — 4, Louis XIV visitant les Gobelins (*Lebrun et van der Meulen*). — 1, la Mort de Joab, tapisserie de l'école de Fontainebleau (*A. du Cerceau*).

II^e SALLE. A dr. et à g., parties de tentures et de portières. — Dans le fond, 23, 24, les Deux taureaux; Combat d'animaux (*Fr. Desportes*).

III^e SALLE. A dr., 17, le Limier (*J.-B. Oudry*). — 21, portière de Diane, de la manufacture de Beauvais (*Oudry*). — 18, l'Evanouissement d'Esther (*F. de Troy*). — 22, les Forges de Vulcain (*Boucher*). — 20, Don Quichotte (*Ch. Coypel*). — 25, Mort de Duguesclin (*Brenet*). — 16, Arrivée de l'ambassadeur turc venant complimenter Louis XV sur son avènement (*Ch. Parrocel*). — 26, la Contenance de Bayard (*Rameau*). — 19, Juin, la Tonte des moutons, d'après une tapisserie du xvi^e s.

IV^e SALLE. A dr., 32, Napoléon I^{er} rendant ses armes au chef d'Alexandrie, fragment (*Mulard*). — *44, tête de vieillard, chef-d'œuvre exécuté à la Savonnerie au xviii^e s. — 38, les Adieux de Vénus à Cérès et à Junno (*Raphaël*). — 31, Napoléon I^{er} recevant la reine de Prusse à Tilsitt, fragment (*Berton*). — *34, la Bataille de Tolosa (*H. Vernet*). — *30, la Reddition de Vienne, fragment (*Girodet-Trioson*). — 33, Napoléon I^{er} recevant les ambassadeurs persans au camp de Finkenstein, fragment (*Mulard*). — 42, le Toucher (*P. Baudry*). — *36, *35, le Loup et l'agneau, la Lice et sa compagne (*Oudry*). — 37, Jupiter consolant l'Amour (*Raphaël*).

Ensuite les ateliers. Les tapisseries qui s'y voient ne sont naturellement pas toujours les mêmes. Dans le 1^{er}, surtout une grande composition destinée à la Bibliothèque Nationale; les Lettres; les Sciences et les Arts dans l'antiquité, d'après *Fr. Ehrmann*. A l'extrémité, une tapisserie de Bruges de 1501, Louis XI levant le siège de Dôle et de Salins (1477). — Dans le 2^e atelier, la *Filleule des fées, d'après *Mazerolle*. — On descend un escalier pour arriver au dernier atelier, celui des tapis de la Savonnerie. Ceux qui s'y font actuellement sont destinés au Panthéon.

L'avenue des Gobelins aboutit plus haut à la place d'Italie (pl. G. 23). Au milieu de cette place, un bassin avec un beau jet d'eau; au N., la mairie du XIII^e arrondissement, bâtie de 1867 à 1877, avec un joli campanile.

Ivry, *Bièvre*, *Vitry* et *Villejuif*, que desservent les tramways passant la place d'Italie, n'ont à peu près rien d'intéressant pour les étrangers.

Le boul. Arago, qui fait suite au boul. St-Marcel (p. 227), passe à l'hôpital de *Lourcine*, puis à la prison de la Santé ou les *Madelonnettes*, et aboutit à la place Denfert-Rochereau (p. 205). De l'avenue des Gobelins part aussi, à côté du boul. Arago, le boul. de Port-Royal, qui mène au carrefour de l'Observatoire (p. 224), en passant au Val-de-Grâce (p. 205).

Au bas de l'avenue des Gobelins s'élève *St-Médard* (pl. G. 22), église des xv^e-xvi^e s., dont le cimetière, remplacé par un square, fut fameux au xviii^e s. par les pèlerinages qui s'y faisaient au tombeau de l'abbé Paris, diacre janséniste auquel ses partisans (convulsionnaires) attribuaient des miracles.

La rue Monge, derrière l'église, va au boul. St-Germain (tramw.).

14. Des Tuileries aux Invalides et au Trocadéro.

I. Des Tuileries aux Invalides.

Chambre des députés. Ste-Clotilde.

Nous passons sur la rive g. par le vieux *Pont-Royal*, en face du pavillon de Flore (p. 130). De l'autre côté commence la rue du Bac, qui traverse le quartier *St-Germain*, le quartier aristocratique. Il n'y a guère, dans les rues principales, que des hôtels particuliers, et elles sont toujours très calmes, presque désertes les dimanches et fêtes. Là aussi sont plusieurs ministères et ambassades, etc.

A g. de la rue du Bac, près du boul. St-Germain, est *St-Thomas-d'Aquin* (pl. R. 17; IV), église construite de 1682 à 1740, mais dont le portail n'a été achevé qu'en 1781. Il y a à l'intérieur des fresques de *Blondel*, un plafond de *Lemoine*, la Transfiguration; une Descente de croix, par *Guillemot*, un *St-Thomas-d'Aquin* apaisant une tempête, par *Ary Scheffer*, et un Christ au jardin des Oliviers, par *R. Bertin*.

La rue du Bac est traversée ensuite par la rue de Grenelle, dans laquelle on voit près de là, en tournant à g., la *fontaine de Grenelle (pl. R. 17; IV), construite en 1738 sur les dessins de *Bouchardon*. C'est une des plus belles de Paris. Elle se compose d'une décoration d'architecture en hémicycle, de 29 m. de diamètre et près de 12 m. d'élévation.

Au milieu, un petit portique, devant lequel est un groupe de marbre blanc, la Ville de Paris avec la Seine et la Marne. Sur les côtés, des pilastres doriques encadrant quatre niches, avec les statues des Saisons et des bas-reliefs analogues, aussi par Bouchardon.

Dans le haut de la rue du Bac sont encore les *Missions-Etrangères* (pl. R. 16; IV), un séminaire. On y voit, en le demandant, la *chambre des Martyrs*, qui renferme des instruments ayant servi au martyre de nombreux missionnaires et chrétiens, des vêtements teints de leur sang, etc.

Plus loin, les vastes magasins du *Bon-Marché* (p. 29) et le *square des Ménages*, ainsi nommé parce qu'il a remplacé l'ancien hospice de ce nom: on y voit un groupe de marbre par *Mathurin Moreau*, le Sommeil.

A côté, au n° 63 de la rue de Sévres, la maison principale des jésuites. Dans la cour s'élève *l'église du Jésus*, bel édifice goth. construit en 1886-68, sur les plans du P. *Tournesac*, dans le style du XIII^e s. Elle est maintenant fermée. Les chapelles sont décorées de fresques représentant des saints de la Compagnie de Jésus, et l'une d'elles renferme un monument en mémoire des jésuites mis à mort par les communards en 1871.

La rue du Bac, la rue de Lille, la première qui la traverse, et le quai voisin, le quai d'Orsay, ont souffert considérablement sous la Commune. Il y a eu jusqu'à 34 maisons et édifices publics incendiés. Le *palais du Quai d'Orsay*, qui est toujours en ruine, avait été construit de 1810 à 1835 et affecté successivement à divers usages. Il était occupé en dernier lieu par le conseil d'Etat et la cour des Comptes. C'était un vaste palais dans le style classique. Le *palais de la Légion d'honneur* (pl. R. 17; II), un peu plus loin, a été bâti en 1786 par le prince de Salm-Kyrbourg, et il a une certaine importance historique, comme ayant été le centre des réunions de Mme de Staël sous le Directoire.

A côté, le *pont de Solférino*, construit en 1858-59. La grosse tour basse à g., au bout de la rue de Solférino, fait partie du Ministère de la guerre, sur le boul. St-Germain.

La *Chambre des députés*, dite aussi *palais du Corps législatif* ou *palais Bourbon* (pl. R. 14; II), s'élève plus loin entre le quai et la rue de l'Université, à l'extrémité du boul. St-Germain (p. 193) et vis-à-vis de la place et du pont de la Concorde (p. 59), où elle fait pendant à la Madeleine (p. 57). Ce palais fut commencé en 1722 par la duchesse veuve de Bourbon, sur les plans de Girardini. Le prince de Condé y dépensa pour sa part 20 millions; jusqu'en 1789. Devenu propriété nationale en 1790, il fut d'abord affecté à divers usages, puis transformé pour servir aux séances du conseil des Cinq-Cents et plus tard du Corps législatif et de la Chambre.

La façade primitive est du côté opposé à la Seine. Celle qui donne sur le fleuve, construite de 1804 à 1807, par Poyet, est dans le style d'un temple grec, avec un péristyle corinthien de 12 colonnes, précédé d'un perron qui décorent les statues de Thémis et de Minerve, de d'Aguesseau, Colbert, l'Hôpital et Sully. De chaque côté sont des bas-reliefs de *Rude* et de *Pradier*, et au-dessus de la colonnade un fronton par *Cortot*, la France tenant la Constitution, entre la Liberté et l'Ordre public, le Commerce, l'Agriculture, la Paix, etc. La place qui précède l'autre façade est décorée d'une statue en marbre de la Loi, par *Feuchères* (1855).

Lorsque la Chambre est réunie, le public ne peut voir que la salle des séances, pendant les délibérations, avec une carte d'entrée qu'on obtient par l'entremise d'un député ou en s'adressant par écrit au secrétaire de la questure. En dehors de la session, au contraire, on peut visiter le palais tous les jours. L'entrée du public est à dr. du grand escalier, du côté du quai. On est conduit par un employé (pourb.). — Dans la *SALLE DES PAS-PERDUS*, un plafond par *H. Vernet*, la Paix, etc. — La *SALLE DES SÉANCES* forme un hémicycle avec 20 colonnes de marbre, derrière lesquelles sont les tribunes publiques. Au-dessus du bureau est provisoirement une tapisserie des Gobelins, la reproduction de l'École d'Athènes de Raphaël. Sur les côtés, les statues de la Liberté et de l'Ordre public, par *Pradier*. — *SALLE DES CONFÉRENCES*. Plafond par *Helm*, Histoire de la législation en France. Tableaux: le Président M. Molé arrêté par les factieux pendant la Fronde, par *Vincent*; Ouverture des Etats-Généraux par Philippe le Bel, du même; le *Dévouement des bourgeois de Calais, par *Ary Scheffer*. — *BIBLIOTHÈQUE*: plafonds par *Eug. Delacroix*. — *SALLE DES DISTRIBUTIONS*: grisailles par *Ab. de Pujol*. — *SALLE CASIMIR-PÉRIER*: statues de Mirabeau et de Bailly, par *Jaley*; de Périer, par *Duret*; du général Foy, par *Desprez*. Bas-relief par *Triqueti*. — *SALLE DU TRÔNE*: la Justice, la Guerre, l'Industrie, l'Agriculture, les Mers et les Fleuves de France, par *Eug. Delacroix*.

Plus loin sur le quai est le *Ministère des affaires étrangères*, bel hôtel construit en 1845. La façade est décorée de colonnes doriques et ioniques superposées, de balustrades à chaque étage et au sommet, de médaillons représentant les armes des principales puissances, etc.

Ensuite vient l'esplanade des Invalides mentionnée p. 232; nous revenons sur nos pas et nous prenons à g. de la Chambre des députés. La rue St-Dominique, un peu plus loin, nous conduit à g. à **Ste-Clotilde* (pl. R. 14; IV), une des belles églises modernes de Paris, dans le style ogival du XIV^e s. Elle a été commencée par *Gau* en 1846 et achevée par *Ballu* en 1859. La façade présente trois portails, richement décorés de sculptures, avec frontons aigus, et deux tours à flèches un peu maigres, qui s'élèvent à 66 m.

L'INTÉRIEUR est divisé en trois nefs, avec déambulatoire et transept, mais sans portails latéraux. Toutes les fenêtres sont garnies de splendides vitraux, par *Maréchal*, *Gatimard*, *Jourdy*, *Thibaut*, *Anaury-Ducal*, *Lusson* et *Hesse*. Les collatéraux n'ont que deux petites chap. sombres de chaque côté de l'entrée, ornées de peintures par *H. Delaborde* (inscriptions). Sous les fenêtres de ces collatéraux et au transept se voient des bas-reliefs formant un chemin de la croix, par *Duret* et *Pradier*. — La chap. du bras dr. du transept, dédiée à Ste Valère, a de grandes peintures par *Lenepveu*. On remarquera ensuite la clôture du chœur, décorée de quatre bas-reliefs par *Guillaume*, les deux du côté dr. représentant aussi Ste Valère, ceux du côté g. Ste Clotilde. — Il y a également des peintures murales dans les chap. de l'abside, par *Pils* et *Lamlein* (à dr.; St Remi), *Bezard* (St Joseph), *Lenepveu* (la Vierge), *Brisset* (Ste Croix) et *Bouguereau* (St Louis), et dans le bras g. du transept, deux grandes compositions par *Laugée*, Ste Clotilde secourant les pauvres et le Baptême de

Clavis. — Les stalles et le maître autel, orné de pierreries et de verres niellés, dans le style du moyen âge, méritent aussi de fixer l'attention.

Le square qui précède Ste-Clotilde est décoré d'un beau groupe en marbre, par *Delaplanche*, l'Education maternelle.

La rue de Grenelle, derrière Ste-Clotilde, nous conduit maintenant à dr. aux Invalides.

II. Hôtel des Invalides.

Musée d'artillerie. Eglise des Invalides. Tombeau de Napoléon 1^{er}.

L'intérieur de l'hôtel des Invalides est visible tous les jours de 11 h. à 4; — le musée d'artillerie qui s'y trouve, les mardi, jeudi et dim. de midi à 3 h. en hiver et 4 h. en été; — le tombeau de Napoléon 1^{er}, les lundi, mardi, jeudi et vendredi de midi à 3 h., l'un et l'autre gratuitement.

L'hôtel des Invalides (pl. R. 14; IV), dont le dôme doré se voit de fort loin, fut fondé par Louis XIV et construit de 1674 à 1675 par *Libéral Bruant* et *J.-H. Mansart*. Il occupe une superficie de 126 985 m. carrés et il pouvait loger 5000 pensionnaires, mais leur nombre diminuant toujours, parce que les invalides préfèrent vivre indépendants avec leur pension, diverses parties ont été affectées à d'autres usages, et il n'y en a plus maintenant qu'env. 400.

Entre l'hôtel des Invalides et la Seine s'étend une belle place, l'esplanade des Invalides, qui a près de 500 m. de long et 250 de large. Elle est bordée de plusieurs allées d'arbres, et elle doit être décorée des statues de Marceau, Hoche, Kléber et Desaix.

Une grille sépare la place de la cour extérieure, transformée en jardin et entourée de fossés maçonnés. Une batterie triomphale est établie derrière ces fossés; ce sont les célèbres « canons des Invalides », qu'on tire pour annoncer les événements importants.

Il y a 8 canons montés de chaque côté, plus un obusier, et 11 pièces non montées, dont 8 canons algériens, avec inscriptions arabes, un canon cochinchinois d'un côté et un chinois de l'autre. Ceux de la batterie sont, à dr. en se tournant du côté de la Seine: deux canons autrichiens, l'un fondu à Vienne en 1681, l'autre en 1580; ensuite quatre canons prussiens, fondus à Berlin en 1708, pris dans cette ville par les Autrichiens durant la guerre de Sept-Ans, et rapportés de Vienne par Napoléon 1^{er}, après la bataille d'Austerlitz, avec 2333 autres canons; une pièce hollandaise prise dans la citadelle d'Anvers en 1832; une pièce russe de Sébastopol et un mortier algérien. — Du côté gauche: un *pierrier wurtembergeois, chef-d'œuvre de fonderie, d'une élégance parfaite, cannelé en hélice et décoré d'un serpent et de statuettes allégoriques; un canon vénitien de 1708; quatre canons prussiens et une pièce hollandaise, une pièce russe et un mortier algérien, comme de l'autre côté.

Dans le jardin, la statue du Prince Eugène, bronze par Dumont.

La façade du palais, surmontée de trophées en pierre, a trois étages et près de 200 m. de long. A l'entrée, une statue bas-relief de Louis XIV, et de chaque côté, des statues de Mars et de Minerve, en bronze, par *Coustou jeune*. Aux pavillons des angles, quatre groupes de bronze par *Desjardins*, représentant des peuples vaincus, de l'anc. monument de Louis XIV, place des Victoires (p. 140).

On peut circuler librement dans l'hôtel quand il est ouvert aux visiteurs, de 11 h. à 4. Des écriteaux indiquent les parties dont l'entrée n'est pas permise. Les pourboires sont interdits.

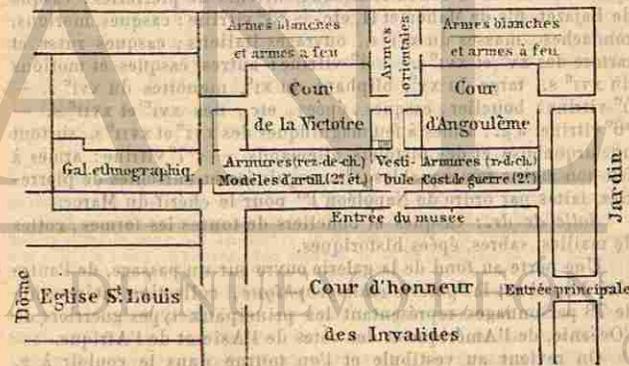
La cour d'honneur est entourée d'arcades, en partie décorées de peintures plus que médiocres par B. Masson, représentant des scènes de l'histoire de France sous Charlemagne, St Louis, Louis XIV et Napoléon 1^{er}. En face de l'entrée est l'église (p. 235); à dr., le musée d'artillerie (v. ci-dessous); à g., les réfectoires et les cuisines; derrière, au premier, la bibliothèque et la salle du conseil, etc.

Les salles du rez-de-chaussée, tant les réfectoires que les salles parallèles du musée, sont décorées de peintures allégoriques, qui se rapportent pour la plupart aux campagnes de Louis XIV dans les Pays-Bas (1672). Elles sont surtout de Martin, élève de van der Meulen.

La bibliothèque, au premier, du côté N., se compose d'env. 30000 vol. et de quelques manus. de Sully et de Colbert; elle n'est pas publique.

A côté, la salle des Maréchaux et la salle du Conseil, renfermant des souvenirs de Napoléon 1^{er} et des portraits de maréchaux et d'anciens gouverneurs de l'hôtel, une réduction de la colonne Vendôme, une petite statue de Louis XIV par Raggi, un grand missel fait par deux invalides, le boulet qui tua Turenne à Sasbach, en 1675, etc.

Le musée d'artillerie est dans les bâtiments du « côté de l'Occident ». Si l'entrée du milieu n'est pas ouverte, passer par la galerie à dr. en arrivant et tourner à g. dans une seconde cour, puis encore à g. dans un corridor (heures, v. p. 232). C'est un musée d'artillerie dans le sens large ou primitif du mot, comprenant toutes sortes d'armes offensives et défensives, tant anciennes que modernes. Il est fort riche et fort intéressant. Il y a des étiquettes.



Dans le vestibule, de grandes bouches à feu de diverses provenances, notamment deux pièces arabes et un canon cochinchinois en bois, cerclé de fer; deux pièces espagnoles provenant du Mexique, des moulages de monuments de soldats romains trouvés dans le Rhin. 1^{re} galerie des armures, à dr. en arrivant par la grande porte. A dr., des armures des XVI^e et XVII^e s., dont plusieurs historiques: du connétable de Montmorency, des ducs de Guise et de Mayenne,

du baron des Adrets, de Sully, de Turenne, etc. Au fond : autel, tentures, manteaux et collier de l'ordre du St-Esprit, créé en 1579 par Henri III. Dans les vitrines du milieu, des armes de luxe et des parties d'armures remarquables par le travail. Dans le haut et contre les murs, les originaux ou des copies de drapeaux et étendards français, à commencer par l'oriflamme (rouge); à g., l'étendard de Jeanne d'Arc (blanc fleurdélysé). Les fresques de cette salle et de la suivante rappellent des faits d'armes du règne de Louis XIV; elles sont de van der Meulen.

2^e *galerie des armures*, magnifique collection d'armures de toutes pièces, pour combattre à cheval ou à pied; des demi-armures, etc., la plupart du xv^e et du xvi^e s. On remarquera les armures des rois de France, depuis François I^{er} jusqu'à Louis XIV, puis surtout les armes contenues dans les vitrines. — *1^{re} vitrine : casque, rondache et épées du plus beau travail, du xvi^e s. Sur les côtés, deux splendides armures de la même époque, celle de g. dite « l'armure aux lions » (1550), celle de dr. avec des bas-reliefs dessinés par Jules Romain (xvi^e s.). — *2^e vitrine : casque, brassards, masse d'armes et armet de Henri II, étriers, éperons et hausse-col de Louis XIII, arbalète de Catherine de Médicis, gantelet de Louis XIV, épées d'armes et de mariage de Henri IV, mousquets de Louis XIII, carabine de Napoléon I^{er}, épée de Charles XII de Suède (derrière); épée de Louis XVI et son fourreau, enrichis de pierreries; casque de Bajazet, fils de Mahomet II, etc. — *3^e vitrine : casques, morions, rondaches, masses du xvi^e s., ouvrages italiens; casques russe et tartare des xv^e et xvi^e s. — *4^e vitrine : autres casques et morions du xvi^e s., targe du xv^e, oliphant du xi^e, menottes du xvi^e s. — *5^e vitrine : bouclier, casques, épées, etc., des xvi^e et xvii^e s. — *6^e vitrine, à g. : armes à feu magnifiques des xvi^e et xvii^e s., surtout une arquebuse et des pistolets allemands. — *7^e vitrine : armes à feu non moins remarquables, damasquinées et enrichies de pierreries, faites par ordre de Napoléon I^{er} pour le chérif du Maroc.

Salle de dr. : casques et boucliers de toutes les formes, cottes de mailles, sabres, épées historiques.

Une porte au fond de la galerie ouvre sur un passage, de l'autre côté duquel est la **galerie ethnographique*, collection intéressante de 78 personnages représentant les principaux types guerriers de l'Océanie, de l'Amérique et des côtes de l'Asie et de l'Afrique.

On revient au vestibule et l'on tourne dans le couloir à g. L'escalier qui s'y trouve conduit aux salles du 2^e étage, où sont encore deux longues galeries parallèles à la cour. Celle de g. renferme une collection très remarquable de **costumes de guerre* des Gaulois, des Grecs, des Romains et des Français depuis Charlemagne jusqu'à la fin du xviii^e s. — La galerie de dr. contient une riche collection de petits *modèles d'artillerie* des temps les plus reculés jusqu'à notre époque.

Le couloir du rez-de-chaussée mène aux *salles des armes blanches*

et armes à feu. 1^{re} et 2^e salles : armes orientales ou arabes, persanes, albanaises, monténégrines, grecques, chinoises, japonaises et indiennes, dont beaucoup d'un travail excessivement remarquable. En face de l'entrée, l'habit de guerre de l'empereur de Chine, pris au palais d'Été dans l'expédition de 1860, et d'autres trophées de cette campagne. — 3^e salle, à dr. : armes d'ast, armes blanches depuis le xii^e s., et armes à feu depuis le xv^e s. jusqu'au xix^e, les pièces les plus remarquables dans des vitrines. Contre le mur du côté de la porte, une armoire vitrée contenant des spécimens des ordres français, des récompenses militaires et des bâtons de maréchaux. — 4^e salle, du côté opposé : suite des armes modernes jusqu'à nos jours, collection d'arbalètes et de pistolets. — A g., une 5^e salle avec le reste des armes modernes, et, au fond, des tambours, des grosses caisses, etc.

Le reste du musée est sous les portes et dans les cours de chaque côté du passage. *Cour de la Victoire*, à dr. : pièces modernes, modèles de bouches à feu de marine, affût et canon russes provenant de Sébastopol, canons des galions espagnols coulés dans la baie de Vigo en 1701 et retirés de la mer en 1872. — *Cour d'Angoulême*, de l'autre côté : bouches à feu de tous les calibres, entre autres, le Griffon, coulevrine de 1528, prise à Ehrenbreitstein, près de Coblenz, en 1797. Au mur, une des chaînes qui servirent aux Turcs, pendant le siège de Vienne, en 1683, à soutenir et à garantir un pont de bateaux sur le Danube; elle a 180 m. de long. Sous la porte cochère par où l'on peut sortir de l'hôtel, une chaîne garnie de 50 carcans, qui fut prise dans le camp marocain après la bataille d'Isly (1844); elle était destinée aux prisonniers.

L'église des Invalides se compose de deux parties distinctes, l'église St-Louis et le Dôme.

L'ÉGLISE ST-LOUIS a son portail dans la cour d'honneur, au S. La nef est décorée de deux rangées de drapeaux pris sur l'ennemi, surtout en Algérie, en Crimée, en Italie, en Chine et au Mexique.

Près de 1500 drapeaux, trophées des victoires de Napoléon I^{er} furent brûlés dans la cour des Invalides le 30 mars 1814, la veille de l'entrée des alliés à Paris; d'autres, des guerres de la République et de l'Empire, l'ont été par imprudence en 1851, à l'enterrement du maréchal Sébastiani.

Aux piliers de l'église sont des *plaques commémoratives* et des *monuments* érigés en l'honneur d'anciens gouverneurs des Invalides. Sur trois plaques de cuivre, les noms de maréchaux et officiers supérieurs dont les dépouilles reposent dans les caveaux de l'église.

Derrière l'autel principal, une grande verrière et une porte de communication avec le Dôme, qui est ordinairement fermée.

Le DÔME a une entrée spéciale au S., place Vauban, derrière l'hôtel, dont il faut faire le tour (heures, v. p. 232).

Cette seconde église, construite en 1706 par J.-H. Mansart, forme un carré régulier de près de 60 m. de côté, avec un portail à deux rangs de colonnes doriques et corinthiennes superposées, orné de statues. Sur cette base est assise une tour ronde, percée de 12

fenêtres et à colonnes corinthiennes engagées, accouplées par 2, au nombre de 24. Au-dessus règne un attique et plus haut s'élève le dôme, que couronne une lanterne terminée par une flèche avec une croix, à 105 m. de hauteur. Ce dôme, en partie doré, est en charpente, couvert en plomb et orné de bas-reliefs représentant des trophées militaires.

Le tombeau de Napoléon I^{er}, construit par *Visconti*, est sous le dôme. Il consiste en une crypte circulaire ouverte dans le haut. Au milieu d'une couronne de laurier en mosaïque, incrustée dans le pavé, est un sarcophage en forme de cuve antique, de 4 m. de long sur 2 m. de large et 4 m. 50 de haut, où reposent les cendres du grand homme. Il est fait d'un seul bloc d'une espèce de grès rougeâtre de Finlande. Les parois de la crypte, en granit poli, sont décorées de 10 bas-reliefs de marbre, par *Simart*: Rétablissement de l'ordre, Concordat, Réforme de l'administration, Conseil d'Etat, Code, Université, Cour des comptes, Développement du commerce et de l'industrie, Travaux publics, Légion d'honneur. Les 12 figures colossales entre ces bas-reliefs comptent au nombre des plus beaux ouvrages de *Pradier*; elles symbolisent les principales victoires de l'empereur. Les six trophées se composent de 60 drapeaux conquis, qui étaient restés cachés au Luxembourg. Le pavé est incrusté de noms de batailles: *Rivoli, Pyramides, Marengo, Austerlitz, Iéna, Friedland, Wagram, Moskova*.

L'entrée de la crypte (fermée) se trouve derrière le maître autel. Elle est flanquée de deux sarcophages qui portent deux noms pour unique décoration, ceux de *Duroc* et de *Bertrand*, les favoris de l'empereur, ses maréchaux du palais. Le premier fut tué en 1813 à la bataille de Bautzen, le second (m. 1814) accompagna Napoléon dans toutes ses campagnes, le suivit à l'île d'Elbe et à Sainte-Hélène, puis escorta ses cendres, solennellement transférées aux Invalides en 1840. Au-dessus de la porte de la crypte, on lit les mots suivants, empruntés au testament de l'empereur: «Je désire que mes cendres reposent sur les bords de la Seine, au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé. Il y a de chaque côté une figure de bronze colossale en forme de cariatide, par *Duret*; l'une porte sur un coussin le globe terrestre, l'autre un sceptre et une couronne.

Le dôme, qui s'arrondit précisément au-dessus du tombeau, se compose de deux coupôles. La première, à une hauteur de près de 50 m., est divisée en douze compartiments où sont peints les apôtres, par *Jouvenet*. Elle est ouverte au milieu et laisse apercevoir la seconde, ornée d'une grande composition, *St Louis* offrant au Christ l'épée avec laquelle il combattit les ennemis du christianisme, par *Ch. de Lafosse*, qui a peint aussi les *Evangelistes* des pendentifs. Le jour faible et bleuâtre qui tombe d'en haut, contribue encore à l'impression de solennelle grandeur que produit ce tombeau.

Dans les deux chapelles hautes de chaque côté de la crypte sont les monuments de *Vauban* (m. 1707) et de *Turenne* (m. 1675), avec les statues de ces généraux. Le premier, par *Etex*, a été érigé en 1807; le second, par *Tuby* et *Marsy*, a été apporté de *St-Denis*.

Les chapelles plus près de l'entrée contiennent aussi des tombeaux. Dans celle de g., le monument de *Jérôme Bonaparte* (m. 1860),

roi de Westphalie, avec sa statue par *Guillaume*; un sarcophage plus petit contenant les restes de son fils aîné et un autre renfermant le cœur de la reine de Westphalie. Dans la chapelle de dr., le sarcophage de *Joseph Bonaparte* (m. 1844), roi d'Espagne.

La tour qu'on aperçoit en face de la place *Vauban* est celle du *puits artésien de Grenelle*, qui a 517 m. de profondeur. Plus près, à g., *St-François-Xavier*, église construite de 1861 à 1875, dans un style pseudo-renaissance, par *Lusson* et *Uchard*. Elle a des peintures murales par *Lameire*, *E. Delaunay*, *Cazes* et *Bongueron*, une *Vierge de Bonnessieux* et des vitraux par *Maréchal*. Ordonnance originale à l'intérieur.

Du même côté, à l'extrémité du boulev. des Invalides, l'Institution des jeunes aveugles (pl. R. 13), bel édifice construit de 1839 à 1845. Le bas-relief du fronton, sculpté par *Jouffroy*, représente, au milieu d'enfants aveugles protégés par la Religion, *Valentin Haüy* (m. 1822), le fondateur de l'établissement, dont on voit aussi la statue dans la cour. Excepté durant les vacances (août et sept.), l'établissement est visible, avec une permission du directeur, le mercr. de 1 h. 1/2 à 5 h.

Sur le quai à l'O. de l'esplanade des Invalides (p. 232) se trouve la manufacture des Tabacs, qui occupe tout un quartier. La visite de cet établissement, à recommander aux personnes que ne gêne pas l'odeur de tabac, dont les habits restent longtemps imprégnés, est fort intéressante; elle se fait sur une autorisation demandée par écrit au régisseur, le jeudi de 10 h. à midi et de 1 h. à 4. Cette manufacture, dite du *Gros-Cailou*, est organisée sur une grande échelle; elle occupe 2175 personnes, dont plus de 1900 femmes, et elle produit maintenant plus de 5 650 000 kilos de tabac par an. — Pour le *Garde-Meuble* et le *Champ-de-Mars*, situés plus loin, v. ci-dessous.

III. Des Invalides au Trocadéro.

Ecole Militaire. Champ-de-Mars.

Non loin des Invalides, au S.-O., est un autre édifice imposant, l'Ecole Militaire (pl. R. 10; I), fondée en 1751 par Louis XV, et construite par *Gabriel*. Elle est transformée depuis 1792 en caserne pour 5400 hommes et 1500 chevaux. Le tout occupe une superficie de 416 528 m. La partie principale, au N.-O., longue de 420 m., a la physionomie d'un palais. Au centre s'élève un portique de 8 colonnes corinthiennes cannelées d'environ 13 m. de hauteur, au-dessus duquel règne un attique surmonté d'un dôme quadrangulaire. Les bâtiments aux extrémités n'ont été construits qu'en 1855. Il faut une permission spéciale pour visiter l'intérieur de l'Ecole. Les cours sont entourées de colonnades. La chapelle est dans le genre de celle du palais de Versailles.

Le *Champ-de-Mars* (pl. R. 7, 8, 10, 11; I), qui s'étend devant cet édifice, au N.-O., est une place longue de 1000 m. et large de 500. Les deux longs côtés étaient bordés jusqu'en 1861 de remparts plantés d'arbres, hauts de 5 à 6 m. Ils avaient été construits en 1790, dans l'espace de quelques semaines, par 60 000 Parisiens et Parisiennes de toutes les classes, et garnis de sièges pour servir d'amphithéâtre à la fête de la *Fédération*, célébrée en cet endroit le 14 juillet de la même année. Devant l'Ecole Militaire était érigé l'autel de la Patrie, sur lequel le roi, l'Assemblée Nationale, les députés de l'armée, de la garde nationale et des provinces vinrent prêter serment à la nouvelle constitution. Talleyrand, en sa qualité

d'évêque, y célébra l'office, assisté de 400 prêtres. Paris était au comble de la joie; tout le monde croyait la Révolution terminée. Une cérémonie analogue eut lieu au Champ-de-Mars le 1^{er} juin 1815, le fameux «champ de Mai» de Napoléon. En 1830, Louis-Philippe remit au même endroit les drapeaux tricolores à la garde nationale, et Napoléon III y distribua en 1852 les aigles destinées à remplacer les coqs gaulois. Depuis, le Champ-de-Mars a servi à des fêtes d'une nature toute différente, aux *expositions universelles* de 1867 et 1878. Cette place, en temps ordinaire poudreuse et déserte, sauf pendant les exercices des troupes de l'Ecole Militaire, a été pour ces circonstances transformée en une sorte de petite ville ou vaste bazar, réunissant les produits les plus curieux de l'art et de l'industrie modernes et le rendez-vous du monde entier. Au milieu s'élevait un immense palais en fer et alentour des constructions des plus variées, dans des jardins plantés de grands arbres et décorés de toutes sortes d'œuvres d'art. La partie à l'opposé de l'Ecole Militaire a conservé son *square* de la dernière exposition, et le reste va maintenant servir de *champ de courses*. La Seine est traversée ici par le *pont d'Iéna* (p. 173) et sur la rive g., en aval, est la petite *gare du Champ-de-Mars* (p. 18).

La tour carrée qu'on aperçoit à dr. en descendant, se trouve dans des dépendances des Grands Magasins du Louvre.

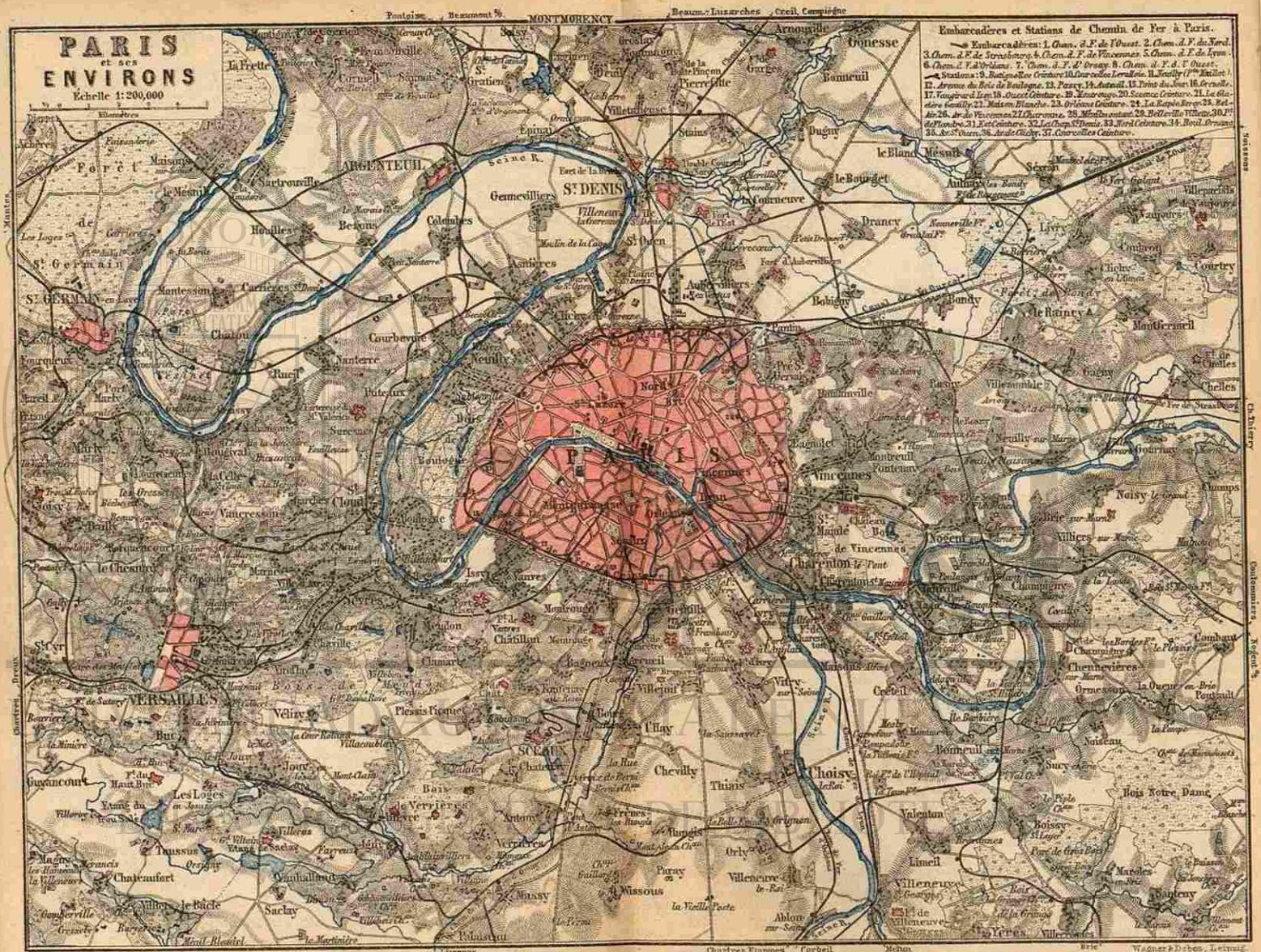
Sur le quai d'Orsay, n^o 103, aussi à dr. en descendant, est le *Garde-Meuble* de l'Etat (pl. R. 11; I), avec un *musée* qui est public les jeudi, dim. et fêtes de 10 h. à 4 h. Il est installé dans un bâtiment provisoire, comme presque tous les autres, au fond de la cour à g. Les visiteurs s'inscrivent à l'entrée. Il y a deux salles renfermant un choix de meubles des styles dits de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI: lit, consoles, commodes, bureaux, secrétaires, sièges, tapisseries, bronzes divers, lustres, vases, etc., tous authentiques et d'une grande valeur artistique. Le mobilier national étant très riche, l'exposition pourrait varier beaucoup; cependant on ne renouvelle guère que les tapisseries. Le dernier catalogue (1883; 1 fr.) comprend 200 numéros; jusqu'à 100 (il y a des lacunes), style Louis XIV; de 131 à 229, style Louis XV; de 280 à 409, style Louis XVI.

Le *palais du Trocadéro*, qui domine la rive dr. en face du Champ-de-Mars, est décrit p. 174. Pour le retour, v. p. 172.

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

PARIS et ses ENVIRONS

Echelle 1:200,000



Embarcadères et Stations de Chemin de Fer à Paris.

Embarcadères: 1. Ch. de F. de l'ouest. 2. Ch. de F. du Nord. 3. Ch. de F. de Vincennes. 4. Ch. de F. de Vincennes. 5. Ch. de F. de Lyon. 6. Ch. de F. d'Orléans. 7. Ch. de F. d'Orléans. 8. Ch. de F. d'Orléans. 9. Ch. de F. d'Orléans. 10. Ch. de F. d'Orléans. 11. Ch. de F. d'Orléans. 12. Ch. de F. d'Orléans. 13. Ch. de F. d'Orléans. 14. Ch. de F. d'Orléans. 15. Ch. de F. d'Orléans. 16. Ch. de F. d'Orléans. 17. Ch. de F. d'Orléans. 18. Ch. de F. d'Orléans. 19. Ch. de F. d'Orléans. 20. Ch. de F. d'Orléans. 21. Ch. de F. d'Orléans. 22. Ch. de F. d'Orléans. 23. Ch. de F. d'Orléans. 24. Ch. de F. d'Orléans. 25. Ch. de F. d'Orléans. 26. Ch. de F. d'Orléans. 27. Ch. de F. d'Orléans. 28. Ch. de F. d'Orléans. 29. Ch. de F. d'Orléans. 30. Ch. de F. d'Orléans. 31. Ch. de F. d'Orléans. 32. Ch. de F. d'Orléans. 33. Ch. de F. d'Orléans. 34. Ch. de F. d'Orléans. 35. Ch. de F. d'Orléans.

ENVIRONS DE PARIS

15. De Paris à Versailles 239
 Palais et musée. 243. — Jardins. 254. — Trianons. 256. —
 Salle du Jeu de Paume. 257. — De Versailles à St-Ger-
 main-en-Laye. 257.
16. De Paris à St-Cloud, à Sèvres et à Meudon 257
 De St-Cloud à Noisy-le-Roi. 259.
17. De Paris à St-Germain-en-Laye 261
 De Ruell à Marly-le-Roi. 261. — De St-Germain à Maisons-
 sur-Seine. 265.
18. De Paris à St-Denis, à Enghien et à Montmorency,
 avec retour par Argenteuil et la gare St-Lazare 265
 I. De Paris à St-Denis 265
 II. De St-Denis à Enghien et à Montmorency 270
 D'Epinau à Noisy-le-Sec, à Argenteuil, à Lu-
 zarches. 270.
 III. D'Enghien à Paris par Argenteuil 272
 D'Ermont à Pontoise et à Creil. 272. — D'Ermont à
 Valmondois. 272.
19. De Paris à Sceaux et dans la vallée de la Bièvre 273
 I. De Paris à Sceaux 273
 II. De Sceaux dans la vallée de la Bièvre 276
 De Massy-Palaiseau à Limours, à Juvisy. 277.
20. De Paris à Fontainebleau 277
21. De Paris à Chantilly, à Compiègne et à Pierrefonds 283

15. De Paris à Versailles.

A. Par le chemin de fer de la rive droite. — 23 kil. *Gare St-Lazare* (p. 18); guichets et salles d'attente dans la galerie haute. Départs de Paris au moins toutes les heures, de 7 h. 30 du m. à minuit 30; de Versailles, également toutes les heures, de 7 h. du m. à 11 h. du soir. Trains supplémentaires les jours de fête (v. l'Indicateur). Trajet en 35 à 50 min. Prix: 1^{re} cl., 1 fr. 65; 2^e cl., 1 fr. 35. — Les billets de retour (sans réduction) sont valables pour l'autre ligne (p. 240).

On passe d'abord sous le pont de la place de l'Europe et dans un petit tunnel. A g., le chemin de fer de ceinture. Puis on traverse les fortifications. — 5 kil. *Clichy-Levallois*. On franchit la Seine. 6 kil. *Asnières*, localité de 11 352 hab., sur la rive g. du fleuve. Il y a quantité de villas, et les bords de la Seine sont très fréquentés dans la bonne saison par la jeunesse, comme lieu de divertissement. Les embranchements qui se détachent à dr., conduisent à Argenteuil (p. 273), St-Germain-en-Laye (p. 261) et à Rouen. Le chemin de fer de Versailles décrit une grande courbe.

Asnières est aussi desservi par un tramway qui part du commencement du boul. Haussmann, traverse *Clichy* et passe sur le second pont en aval de celui du chemin de fer, à 1 kil. du centre d'Asnières. Il se prolonge même jusqu'à *Gennevilliers*, village qui n'a rien de remarquable, dans la presqu'île du même nom, où l'on utilise avec beaucoup de succès, pour la culture maraîchère, les eaux des égouts de Paris.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA

DIRECCIÓN GENERAL DE

ENVIRONS DE PARIS

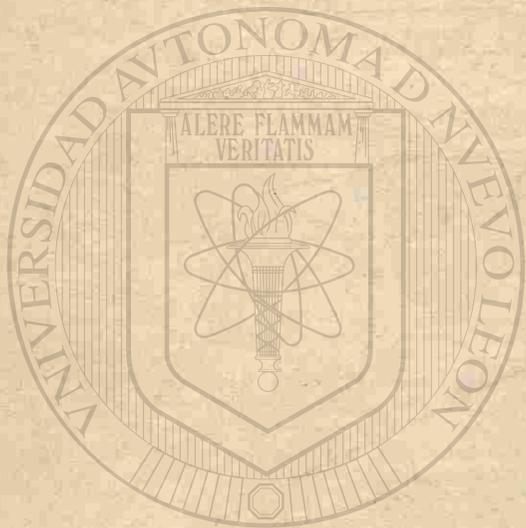
15. De Paris à Versailles 239
 Palais et musée. 243. — Jardins. 254. — Trianons. 256. —
 Salle du Jeu de Paume. 257. — De Versailles à St-Ger-
 main-en-Laye. 257.
16. De Paris à St-Cloud, à Sèvres et à Meudon 257
 De St-Cloud à Noisy-le-Roi. 259.
17. De Paris à St-Germain-en-Laye 261
 De Ruell à Marly-le-Roi. 261. — De St-Germain à Maisons-
 sur-Seine. 265.
18. De Paris à St-Denis, à Enghien et à Montmorency,
 avec retour par Argenteuil et la gare St-Lazare 265
 I. De Paris à St-Denis 265
 II. De St-Denis à Enghien et à Montmorency 270
 D'Epinau à Noisy-le-Sec, à Argenteuil, à Lu-
 zarches. 270.
 III. D'Enghien à Paris par Argenteuil 272
 D'Ermont à Pontoise et à Creil. 272. — D'Ermont à
 Valmondois. 272.
19. De Paris à Sceaux et dans la vallée de la Bièvre 273
 I. De Paris à Sceaux 273
 II. De Sceaux dans la vallée de la Bièvre 276
 De Massy-Palaiseau à Limours, à Juvisy. 277.
20. De Paris à Fontainebleau 277
21. De Paris à Chantilly, à Compiègne et à Pierrefonds 283

15. De Paris à Versailles.

A. Par le chemin de fer de la rive droite. — 23 kil. *Gare St-Lazare* (p. 18); guichets et salles d'attente dans la galerie haute. Départs de Paris au moins toutes les heures, de 7 h. 30 du m. à minuit 30; de Versailles, également toutes les heures, de 7 h. du m. à 11 h. du soir. Trains supplémentaires les jours de fête (v. l'Indicateur). Trajet en 35 à 50 min. Prix: 1^{re} cl., 1 fr. 65; 2^e cl., 1 fr. 35. — Les billets de retour (sans réduction) sont valables pour l'autre ligne (p. 240).

On passe d'abord sous le pont de la place de l'Europe et dans un petit tunnel. A g., le chemin de fer de ceinture. Puis on traverse les fortifications. — 5 kil. *Clichy-Levallois*. On franchit la Seine. 6 kil. *Asnières*, localité de 11 352 hab., sur la rive g. du fleuve. Il y a quantité de villas, et les bords de la Seine sont très fréquentés dans la bonne saison par la jeunesse, comme lieu de divertissement. Les embranchements qui se détachent à dr., conduisent à Argenteuil (p. 273), St-Germain-en-Laye (p. 261) et à Rouen. Le chemin de fer de Versailles décrit une grande courbe.

Asnières est aussi desservi par un tramway qui part du commencement du boul. Haussmann, traverse *Clichy* et passe sur le second pont en aval de celui du chemin de fer, à 1 kil. du centre d'Asnières. Il se prolonge même jusqu'à *Gennevilliers*, village qui n'a rien de remarquable, dans la presqu'île du même nom, où l'on utilise avec beaucoup de succès, pour la culture maraîchère, les eaux des égouts de Paris.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA

DIRECCIÓN GENERAL DE

8 kil. *Courbevoie*, ville de 15 112 hab., qui a beaucoup de blanchisseries, comme du reste la plupart des localités des bords de la Seine aux environs de Paris. Il y a une grande caserne construite sous Louis XV. Au delà de la station, on passe à l'extrémité de l'avenue de Neuilly, qui fait suite, en ligne droite, à celles de la Grande-Armée et des Champs-Élysées (p. 134 et 132), et où l'on aperçoit surtout l'arc de triomphe de l'Étoile (4800 m.). C'est au rond-point à l'extrémité de cette avenue que se trouve le monument de la *Défense de Paris*, par Barrias (p. 139). La partie basse de Courbevoie est reliée à Paris par des tramways (v. l'appendice).

10 kil. *Puteaux* (15 586 hab.). Vaste panorama de Paris, du bois de Boulogne et du cours de la Seine. Au S., les bois de Meudon et de Clamart, avec les hospices de Fleury (p. 241).

12 kil. *Suresnes* (7011 hab.). On passe au pied du *mont Valérien*, dont le sommet, à 200 m. au-dessus du niveau de la mer, est occupé par la forteresse du même nom, le principal ouvrage extérieur de Paris (p. 39). Il faut une autorisation pour visiter cette forteresse. Un pont relie Suresnes au bois de Boulogne, près de Longchamp (p. 137).

15 kil. *St-Cloud-Montretout* (p. 258). Puis de petits tunnels dans le parc, l'embranch. de Noisy-le-Roi (p. 259) et un autre tunnel plus considérable.

17 kil. *Sèvres-Ville-d'Avray*, stat. à 20-25 min. de la manufacture de Sèvres (p. 260). Site charmant; beaucoup de villas. L'église de Ville-d'Avray renferme des modèles de statues de Pradier, de Rude et de Duret, un St Jérôme peint par Corot, un *Ecce Homo* par Aug. Hesse, etc. Vers l'extrémité de la rue de Versailles, à g., les jolis étangs rendus célèbres par Corot, auquel on y a érigé un monument.

24 kil. *Viroflay*. Puis, à g., le viaduc qui passe sur la grande route et relie les deux chemins de fer. — 23 kil. *Versailles* (p. 241).

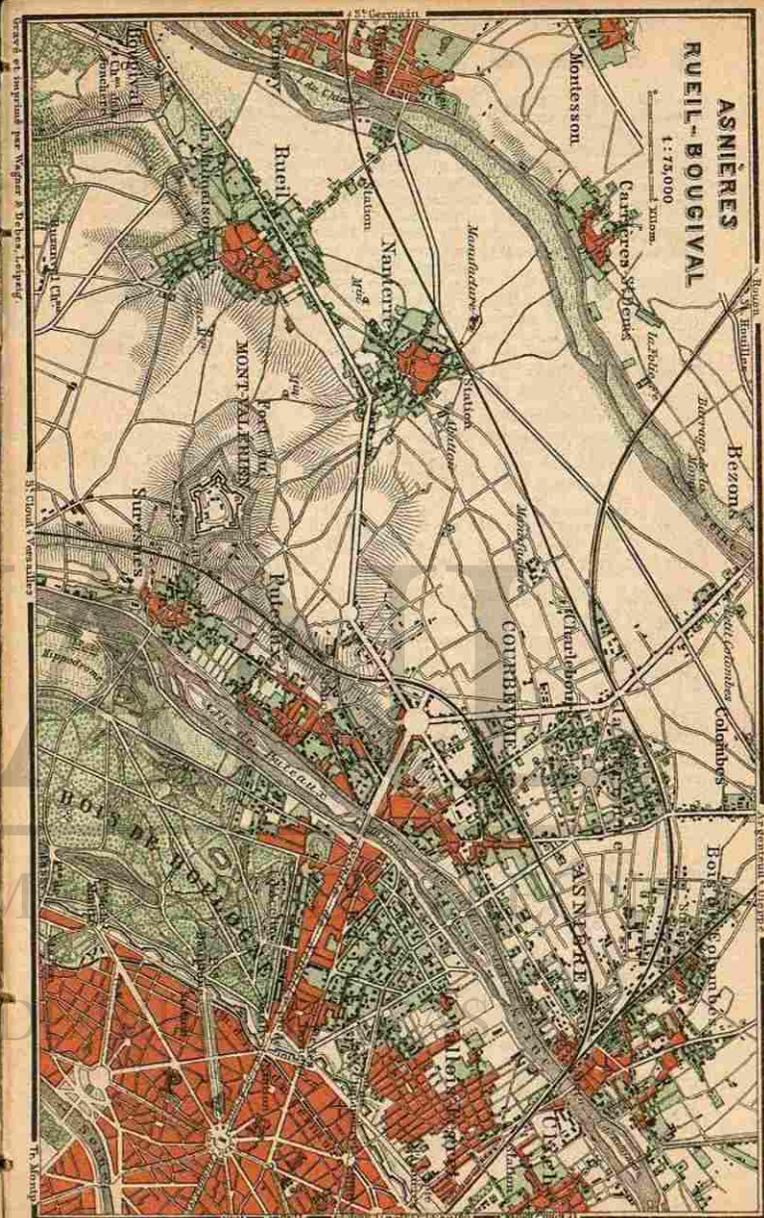
B. Par le chemin de fer de la rive gauche. — 18 kil. *Gare Montparnasse* (pl. G. 16; p. 18); salles d'attente à g., au premier. Départs de Paris, au moins toutes les heures de 7 h. 5 du m. à 11 h. 5 du s. et à minuit 40; de Versailles, aussi toutes les heures à partir de 6 h. 35 du m. jusqu'à 10 h. 35 du s., puis à 11 h. 25. Trajet en 40 min. Prix, etc., comme sur l'autre ligne. Se placer à dr. pour jouir de la vue. — Si l'on va à Sèvres, descendre plutôt à la stat. de Bellevue, plus rapprochée de la manufacture.

La ligne de la rive gauche communique avec le chemin de fer de ceinture (p. 18) à la station d'*Ouest-Ceinture*, près des fortifications. Puis elle passe entre les forts de Vanves et d'Issy.

6 kil. *Clamart*, stat. à 10 min. au N. du village de ce nom.

Clamart est aussi relié à Paris par une ligne tramway partant de la place St-Germain-des-Prés (p. 212). Elle passe à *Issy*, où l'on remarque seulement des hospices (les Ménages) et des maisons religieuses (succursale du séminaire de St-Sulpice); puis elle longe le *lycée de Vanves*, établi dans un château des Condé, bâti en 1698, et elle traverse le village de *Vanves*.

Clamart (4187 hab.), qui compte cependant beaucoup de maisons de campagne, n'a en lui-même rien de remarquable, si ce n'est un nouvel hospice monumental dû à la munificence de la duchesse de Galliera, comme ceux de Fleury (v. ci-dessous). Mais il est situé à côté du bois



de Clamart, qui se rattache à l'E. au bois de Meudon (p. 261). Ce bois, en partie sur une hauteur, d'où l'on a de jolies échappées, n'a rien d'artificiel comme ceux de Boulogne et de Vincennes, et il règne aussi beaucoup plus de liberté et de laisser-aller parmi ses habitués, composés de jeunes gens et de petits bourgeois parisiens de la rive gauche. Les promeneurs redescendent assez souvent de l'autre côté, à Meudon (p. 261), qui est à env. 3 kil. Pour y aller directement à travers le bois, on monte par le chemin près de la place de Clamart, on tourne dans le haut à g., puis à dr. dans une large allée droite, qui passe à un carrefour où se trouve un grand anémomètre. Arrivé au mur d'un enclos, on descend à g. et l'on prend à g. la rue des Vertugadins.

Au N.-O. du bois de Clamart se trouve, au-dessus du village de Fleury, où on l'aperçoit de toute part de la vallée de la Seine, le nouvel *hospice de Fleury*, pour les vieillards, fondé par la duchesse de Galliera. Non contente d'y consacrer, dit-on, 8 millions, la duchesse a encore fait bâtir plus bas un autre hospice pour les orphelins.

Après Clamart, la voie longe le versant des collines du bord de la Seine, en offrant une vue charmante sur Paris et le cours du fleuve, surtout un peu avant Meudon et à Bellevue. — 8 kil. Meudon (p. 261). A g., dans le haut, l'hospice de Fleury (v. ci-dessus). — 9 kil. Bellevue (p. 260). — 10 kil. Sèvres (p. 260). — 13 kil. Chaville. — 14 kil. Viroflay. — 18 kil. Versailles (v. ci-dessus).

C. Par le tramway. — 19 kil. Bureau quai du Louvre (correspond., v. l'appendice). Départs de Paris au moins toutes les heures, de 8 h. du m. à 10 h. du s.; de Versailles de 6 ou 7 h. du m. à 10 h. du s. Trajet en 1 h. 50. Prix des places: intérieur, 1 fr., même avec correspondance; impériale, 85 c.

On suit dans Paris les bords de la Seine (v. p. 172). Après le Trocadéro (p. 173), Passy (p. 176) et Auteuil (p. 136), avec le *pont-viaduc du Point-du-Jour*, large et beau pont à deux voies, entre lesquelles passe le viaduc du chemin de fer de ceinture (v. l'appendice). Puis on sort des fortifications, laisse à dr. la route de St-Cloud (p. 258), passe dans Billancourt et traverse la Seine, en arrivant à Sèvres (p. 260). Ensuite Chaville et Viroflay; on passe sous le viaduc du chemin de fer mentionné p. 240, et on s'engage enfin dans la longue avenue de Paris, qui aboutit à la place d'Armes, en face du palais de Versailles.

Versailles.

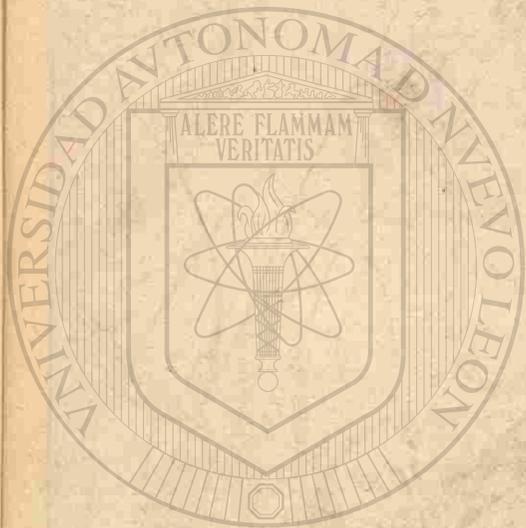
Arrivée. La gare de la rive droite est à env. 1/4 d'h., la gare de la rive gauche à 10 min. du palais. Versailles a une troisième gare, la gare des Chantiers, au S.-E. de cette dernière, à 20 min. du château, pour les lignes de Bretagne et de Grande-Ceinture (p. 237). — Le bureau du tramway de Paris est près de la place d'Armes, à dr. en arrivant, au coin de la rue Hoche.

Hôtels: *des Réservoirs, rue du même nom, 9 et 11; Vatel, même rue, 26 et 28, tous deux de 1^{er} ordre, le second recommandé pour sa table; de France, rue Colbert, 5, côté N. de la place d'Armes; de la Chasse (restaur.), rue de la Chancellerie, 6 et 8, côté S. de la même place.

Cafés-restaurants: restaur. du Musée, rue des Réservoirs, 4, près du château (à la carte); restaur. de Neptune, même rue, 14 (dég., 3 fr.; din., 4 fr.); café de la Comédie, même rue et dans le parc, en face du bassin de Neptune (3 et 4 fr.); Café Anglais, rue du Plessis, 49, à la gare de la rive dr.; café du Globe, même rue, 47 (3 et 5 fr.); restaur. de Londres, du Rocher de Cancale, rue Colbert, 7 et 9, côté N. de la place d'Armes (2 fr., 2 fr. 50 et 3 fr.); café de la Place d'Armes, au coin de la rue Hoche, etc.

Fiacres: la course, à 1 chev., 1 fr. 25; à 2 chev., 1 fr. 50; l'heure, 2 fr. 50.

Bædeker. Paris, 7^e édit.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA

DIRECCIÓN GENERAL DE

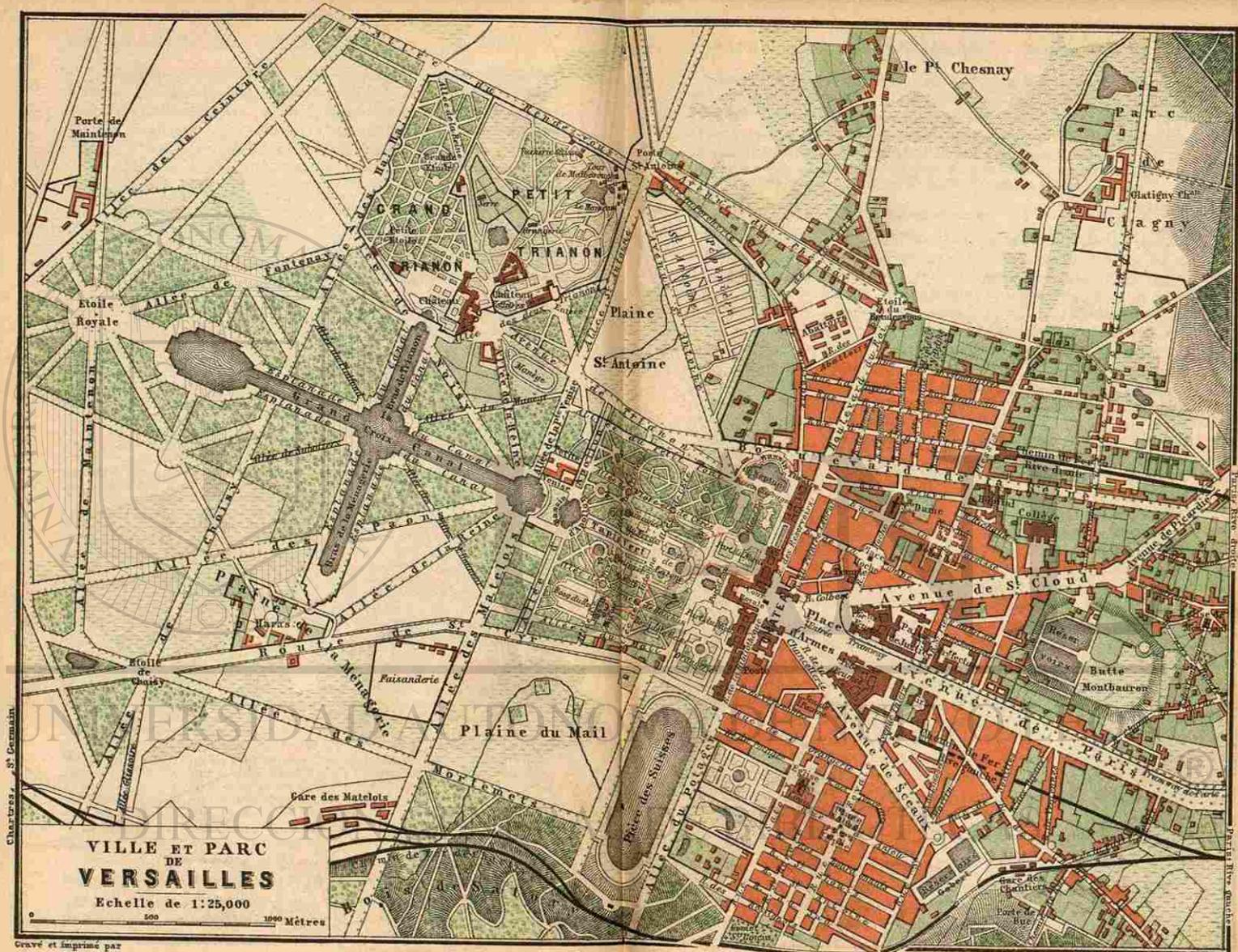
Versailles, ville de 48324 hab., chef-lieu du départ. de *Seine-et-Oise*, est une création de Louis XIV. Il avait d'abord sa résidence d'été à St-Germain (p. 262), comme ses prédécesseurs; mais il l'abandonna parce que, dit-on, la vue des tours de St-Denis, où se trouvaient les caveaux des rois, lui était désagréable.

Versailles est bâti dans un lieu qui n'était guère fait pour y fonder une ville. Ce qui manquait le plus, là où l'on devait créer de vastes pièces d'eau, c'était l'eau elle-même, qu'on n'a pu y amener qu'à grands frais. On raconte, à propos de la construction de cette résidence fastueuse, des choses qui tiennent du fabuleux. Il y a eu jusqu'à 36 000 hommes et 6000 chevaux occupés à la fois seulement aux terrassements pour les jardins, le parc, la route de Paris et l'aqueduc de Maintenon (50 kil. de Versailles). Cet aqueduc, par lequel il s'agissait de détourner la rivière d'Eure, est resté inachevé; on y a suppléé par la machine de Marly (p. 262) et en recourant aux étangs des environs.

Versailles devint à peu près la résidence permanente de la cour à partir de 1682, et fut par conséquent dès lors intimement lié à l'histoire du temps, vit l'apogée du règne de Louis XIV et sa décadence. Sous Louis XV, le palais somptueux du grand roi ne fut plus qu'un boudoir où régnerent les Pompadour et les du Barry, et c'est là que le châtimement mérité par ses ancêtres vint chercher l'infortuné Louis XVI, qui n'en avait pas les vices. Les Etats-Généraux avaient été convoqués, en 1789, pour délibérer sur la solution des difficultés dans lesquelles se trouvait engagé l'Etat, notamment pour obvier à la banqueroute qui le menaçait. Ils furent ouverts solennellement le 5 mai par le roi, mais ils ne purent s'entendre sur la manière dont se feraient les votes, la noblesse et le haut clergé voulant qu'ils eussent lieu comme précédemment, par ordre et non par tête, ainsi que le demandait le tiers-état. Celui-ci était particulièrement intéressé à donner le plus de valeur possible à ses votes, puisque c'était lui qui payait les impôts. Soutenu par l'opinion publique, il se constitua le 17 juin en Assemblée Nationale. C'était le commencement de la Révolution. La salle des séances du Tiers ayant été fermée le 20 par ordre du roi, les députés se rendirent, avec leur président Bailly, plus tard maire de Paris, dans la *salle du Jeu de Paume* (p. 257), et jurèrent de ne pas se séparer avant d'avoir donné une constitution à la France. On connaît le refus des députés du Tiers de se séparer malgré l'injonction du roi. L'Assemblée Nationale se change bientôt en Assemblée Constituante; survient la prise de la Bastille, le 14 juillet; un banquet imprudent des gardes du corps au théâtre du château, où ils foulent aux pieds la nouvelle cocarde (tricolore), provoque un soulèvement à Paris; Versailles est envahi le 5 oct., et le 6 la plebe pénètre dans le château, forcée le roi de se rendre à Paris, au milieu d'un hideux cortège, précédé de têtes de gardes du corps sur des piquets. Le château abandonné faillit ensuite être vendu; Napoléon le négligea, effrayé des dépenses qu'aurait entraînées sa restauration, et les Bourbons à leur retour ne purent que veiller à son entretien et construire le pavillon du S. C'est Louis-Philippe qui lui a rendu sa splendeur en y créant un musée.

Durant la dernière guerre, du 19 sept. 1870 au 6 mars 1871, le palais fut le siège du quartier général du roi de Prusse, qui y fut proclamé empereur d'Allemagne, le 18 janvier 1871. Plus tard, ce palais devenait le siège du nouveau gouvernement français, qui avait à son tour à diriger de là des opérations militaires hérissées de difficultés, pour vaincre la plus terrible des révolutions que l'histoire ait jamais enregistrée. Les Chambres s'étant transportées de nouveau à Paris, en 1879, Versailles est redevenu aussi calme qu'auparavant.

En se rendant de la gare de la rive dr. au palais, par la rue du Plessis, on pourra tourner à dr., au milieu du marché Notre-Dame, dans la rue de la Paroisse, pour donner un coup d'œil à *Notre-Dame*, église construite en 1684-86 par J.-H. Mansart.



VILLE ET PARC
DE
VERSAILLES

Echelle de 1:25,000

0 500 1000 Mètres

Chartres, St. Germain

Gravé et imprimé par

Wagner & Debes, Leipzig

La rue Hoche, à g., mène directement de là au palais. Il y a au milieu un square décoré de la *statue du général Hoche*, par Lemaire. Plus loin, devant le palais, la *place d'Armes*, à l'extrémité de la grande *avenue de St-Cloud*, où aboutissent encore deux autres voies non moins larges, l'*avenue de Paris* et l'*avenue de Sceaux*.

On n'a pas besoin de guide pour le palais, avec les explications qui suivent et les inscriptions qui se trouvent partout dans le musée.

Palais et musée.

Le **palais* ou *château* de Versailles, vu de la vaste place d'Armes, présente un aspect moins imposant que du côté du jardin, où sa façade mesure 415 m. de longueur. Son ordonnance manque d'unité, les constructions datant de différentes époques. Le corps de bâtiment central est composé du château primitif de Louis XIII, en briques et en pierre, et des ailes que *J.-H. Mansart* y ajouta sous Louis XIV. A dr. s'élève la chapelle, avec son toit aigu, etc. D'autres corps de bâtiments considérables, situés de chaque côté, sont cachés par les dépendances de la première cour, que Louis XIV avait destinées à ses ministres. Ceux qui sont à dr. de la chapelle comprennent surtout le *théâtre*, construit sous Louis XV.

La *COUR D'HONNEUR* est séparée de la place d'Armes par une grille. Sur les piliers, à dr. et à g. de l'entrée, deux groupes en pierre, la France victorieuse de l'Empire (Allemagne), par Marsy, et de l'Espagne, par Girardon. Au milieu de la cour se trouve une *statue équestre de Louis XIV*, en bronze, le cheval modelé par *Cartellier* et le cavalier par *Petitot*. Sur les côtés, 16 *statues* plus grandes que nature, dont une partie se trouvaient jusqu'en 1837 sur le pont de la Concorde, à Paris. A dr.: Richelieu, Bayard, Colbert, les maréchaux Jourdan et Masséna, les amiraux Tourville et Duguay-Trouin, et le maréchal de Turenne. — A g.: Suger, abbé de St-Denis, B. du Guesclin, connétable de France, Sully, les maréchaux Lannes et Mortier, les amiraux Suffren et Duquesne, et le grand Condé.

Le **musée historique* de Versailles, collection sans égale dans le monde entier, est une création de Louis-Philippe, qui fit restaurer presque tout le château en 1832, pour y réunir les tableaux historiques du Louvre et d'autres collections, et fit combler les lacunes de cette galerie par les premiers artistes français. Tout ce qui avait une valeur historique y a été reçu, de sorte qu'on ne doit point s'étonner d'y rencontrer un grand nombre d'œuvres médiocres des deux siècles derniers, à côté des productions les plus brillantes de l'art moderne. Les salles sont si nombreuses que le temps pendant lequel le musée est ouvert suffit à peine pour voir les plus importantes. Si donc l'on ne doit pas revenir, on ne s'arrêtera pas trop à celles qui sont moins intéressantes et dont nous abrégons pour cette raison la description. Il ne faudrait même pas rester jusqu'à la fermeture si l'on voulait encore aller aux Trianons (p. 256), qui sont cependant d'intérêt secondaire.

L'entrée du musée est maintenant par le vestibule de la chapelle, à dr. (voir le plan, p. 245). Ce musée est ouvert tous les jours de midi à 4 h., sauf le lundi. Le vestiaire n'est obligatoire que pour les parapluies lorsqu'ils sont mouillés. Pour ne point passer de salle importante, on fera bien de ne pas s'écarter de notre itinéraire.

Rez-de-chaussée de Vaile du Nord.

LA CHAPELLE, construite en dernier lieu par J.-H. Mansart, produit un meilleur effet vue du premier étage, parce que les proportions en ont été calculées des tribunes. Elle est richement décorée de sculptures et de peintures. A la voûte, dans le fond, la Résurrection, par *Ch. de Lafosse*; au milieu, le Père Eternel, par *A. Coupet*; au-dessus de l'anc. tribune du roi, qu'on voit au premier étage, la Descente du St-Esprit, par *Jouvenet*. Aux plafonds des tribunes latérales, des Apôtres de *Louis et Bon Boullogne*.

Sur le vestibule ouvre à g. une série de 11 salles dites la 1^{re} GALERIE DE L'HISTOIRE DE FRANCE; elles renferment des tableaux historiques, depuis Charlemagne jusqu'à Louis XVI inclusivement.

1^{re} SALLE. *Ary Scheffer*, Charlemagne présente ses premiers capitulaires à l'assemblée des Francs (779). *Paul Delaroche*, Charlemagne passe les Alpes (773). *Rouget*, St Louis, médiateur entre le roi d'Angleterre et ses barons (1264). — 2^e SALLE. *Brenet*, Mort de B. du Guesclin devant Châteauneuf-de-Randon (1380). *Vinchon*, Sacré de Charles VII à Reims (1429). *Berthelémy*, Entrée de l'armée française à Paris (1436). — 3^e SALLE. *Jollivet*, Bataille d'Agnadel (1509). *Larivière*, Bayard blessé à Brescia (1512). — 4^e SALLE. *Ary Scheffer*, Mort de Gaston de Foix à la bataille de Ravenne (1512). *Schnetz*, Bataille de Cérisolles (1544). — 5^e SALLE. Evénements des règnes de Henri II, Henri III et Henri IV. — 6^e SALLE. Sièges, prises de villes et batailles du règne de Louis XIII et du commencement du règne de Louis XIV. — 7^e et 8^e SALLES. Suite des campagnes du règne de Louis XIV. — 9^e et 10^e SALLES. Règne de Louis XV et guerre de Sept-Ans. — 11^e SALLE. Fin de la guerre de Sept-Ans. *Hersent*, Louis XVI distribue des secours aux pauvres pendant l'hiver de 1788.

A l'extrémité de ces salles, un bel escalier moderne montant au premier et au second étage; à dr., une galerie de sculpture où nous allons entrer, et en face le THÉÂTRE, qui, de 1871 à 1879, a servi de salle des séances à l'Assemblée Nationale, puis au Sénat.

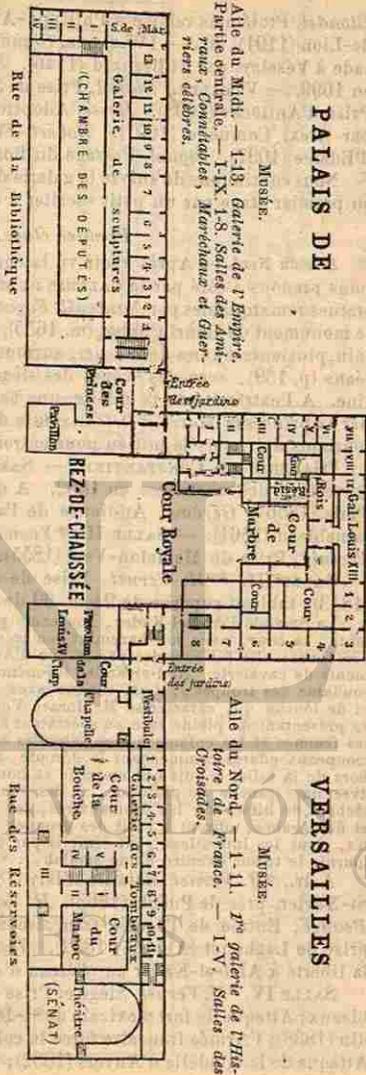
Parallèlement à la galerie historique dont il vient d'être question est la GALERIE DES TOMBEAUX, renfermant surtout des moulages de monuments funèbres, le plus remarquable celui du milieu, le mausolée de Ferdinand et d'Isabelle de Castille, de la Chapelle Royale de Grenade. — A côté, les

*SALLES DES CROISADES. — Ces salles, une des parties les plus curieuses du palais, sont à la fois remarquables par la richesse de leur décoration, consistant principalement en armoiries de chefs des

croisades, et par leurs magnifiques tableaux modernes. L'ordre chronologique n'y est pas suivi rigoureusement; les premiers tableaux sont de fait dans la 5^e salle et il y en a même maintenant qui n'ont pas de rapport avec les croisades: nous suivons l'ordre du plan.

*1^{re} SALLE. *Gallait*, *Baudouin I^{er}*, comte de Flandre, couronné empereur de Constantinople (1204). *Hesse*, Prise de Beyrouth (1197). *Larivière*, Bataille d'Ascalon en 1177 (autre, p. 246). — *II^e SALLE. *Jacquand*, Jacques Molay et ses templiers prennent Jérusalem (1299). *Papety*, Guillaume de Clermont défend Ptolémaïs (1291). *Rouget*, St Louis reçoit les envoyés du Vieux de la Montagne (1251).

*III^e SALLE. Ag.: *H. Vermet*, Bataille de las Navas de Tolosa, contre les Arabes, en Espagne (1212). *Schnetz*, Procession des croisés autour de Jérusalem (1099). De l'autre côté de la porte: *Larivière*, Levée du siège de Malte (1565). Ensuite une porte goth. de l'hôpital des chevaliers de St-Jean à Rhodes. *Odier*, Levée du siège de Rhodes (1480). *Schnetz*, le Comte Eudes fait lever le siège de Paris (888), tableau qui a remplacé la Prise de Constantinople par les croisés, d'Eug. Delacroix (p. 251). *M.-J.*



Blondel, Ptolémaïs remise à Philippe-Auguste et à Richard Cœur-de-Lion (1191), etc. — IV^e SALLE. *Signol*, Prédication de la 2^e croisée à Vézelay, par St Bernard (1146). *Schnetz*, Bataille d'Ascalon en 1099. — V^e SALLE. *Signol*, Prise de Jérusalem (1099). *Gallait*, Prise d'Antioche (1098). *Hesse*, Adoption de Godefroy de Bouillon par Alex. Comnène (1097). *Robert-Fleury*, Baudouin s'empare d'Edesse (1097). *Signol*, Passage du Bosphore (1097).

Nous continuons de suivre la galerie des Tombeaux, pour monter au premier étage par un petit escalier à côté de la chapelle.

Premier étage.

Allée du Nord. — Après avoir vu la chapelle de la tribune du roi, nous prenons à côté par la GALERIE DE SCULPTURE, qui renferme des statues remarquables par *Nanteuil*, *Foyatier*, *Jaley*, *Etex*, etc. A dr., le monument de Henri Chabot (m. 1655), par *Franç. Anguier*. Plus loin, plusieurs œuvres de *Pradier*, surtout le *monument du duc d'Orléans (p. 139), avec des scènes des sièges d'Anvers et de Constantine. A l'extrémité de la galerie, une belle statue de Jeanne d'Arc, par la princesse *Marie d'Orléans*, fille de Louis-Philippe. — Nous tournons à dr. vers le milieu pour entrer dans la

*GALERIE DE CONSTANTINE. — SALLE I. A g., *Ch. Muller*, Ouverture des chambres en 1852. A dr., *Dubufe*, le Congrès de Paris (1856); *Gérôme*, Audience de l'ambassade de Siam à Fontainebleau (1861). — SALLE II. **Yvon*, Retraite de Russie (1812). *Protais*, Prise du Mamelon-Vert (1855).

SALLE III. **H. Vernet*, Prise de la Smalah d'Abd-el-Kader (1843), tableau superbe de 21 m. 39 de long et 5 m. de haut.

La Smalah d'Abd-el-Kader, son camp principal, sa résidence ambulante, sa cour, avec son harem et son trésor, renfermait plus de 2000 personnes; elle fut surprise par le duc d'Angule à la tête de deux régiments de cavalerie. Abd-el-Kader lui-même était absent. — L'irruption soudaine des troupes... est rendue avec cette vivacité de composition et de touche qui caractérise M. Horace Vernet... Ces files de chevaux se présentant de pleine face au spectateur sont un véritable tour de force; les femmes et les enfants à demi étouffés sous les tentes renversées, les troupeaux éfarés commençant la déroute, les gazelles familières sautant hors de la toile, le juif qui emporte sa bourse, la négresse idiote jouant avec une tranche de pastèque... les femmes de l'émir que les nègres tâchent de hisser sur les dromadaires, les luttes partielles des Français et des Arabes, offrent à l'œil des groupes spirituels et bien mouvementés, dont les interstices sont remplis par ces mille accessoires que peut fournir le trésor éventré d'une smalah... (Th. Gautier.)

A dr., **H. Vernet*, Bataille d'Isly (1844). *Beaucé*, Prise du fort St-Xavier, près de Puebla (1863). *H. Vernet*, Siège de Rome (1849). *Beaucé*, Entrée de l'armée française à Mexico (1863); Assaut et prise de Laghouat (Algérie); 1852). *Tissier*, Napoléon III rendant la liberté à Abd-el-Kader au château d'Amboise (1852).

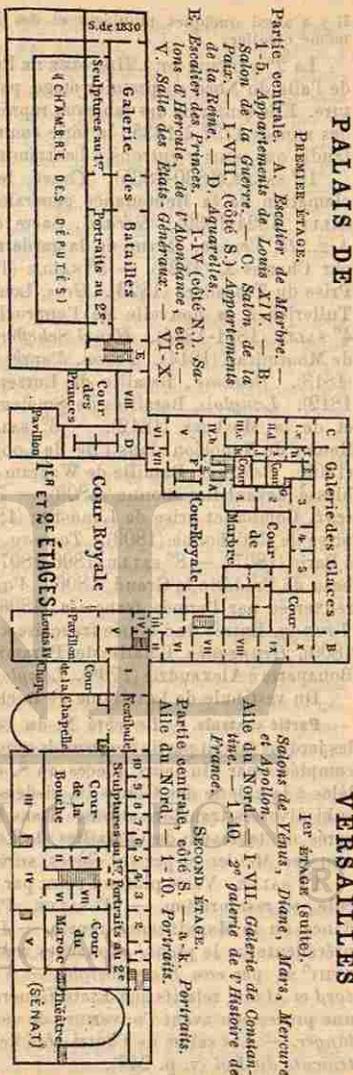
SALLE IV. **H. Vernet*, Siège et Prise de Constantine (1837), 3 tableaux; Attaque du fort mexicain de St-Jean d'Ulloa par l'amiral Baudin (1838); l'Armée française force le col de Téniah-Mouzaïa (1840); Attaque de la citadelle d'Anvers (1832); Combat de l'Habra (1835).

SALLE V. A g., *F.-J. Barrias*, Débarquement de l'Armée française à Old-Port (Crimée); 1854. *Adr.*, **Yvon*, la Gorge de Malakoff; la Prise de Malakoff (1855); la Cour-tine de Malakoff. *Pils*, Bataille de l'Alma (1854). *Yvon*, Bataille de Solferino (1859). *Rigo*, Bataille de Magenta (1859).

SALLE VI. **Bouchot*, Bonaparte au conseil des Cinq-Cents à St-Cloud (dissolution; « 18 brumaire », 9 nov. 1799). *Couder*, Installation du conseil d'Etat au petit Luxembourg (1799); *le Serment du jeu de paume (1789); Fédération des gardes nationales et de l'armée au Champ-de-Mars (1790). *Vinchon*, Séance royale pour l'ouverture des chambres et la proclamation de la charte constitutionnelle en 1814. — SALLE VII. *Vinchon*, Enrôlement des volontaires en 1792. *Steuben*, Bataille d'Ivry (1590).

Revenus à la galerie de sculpture (v. p. 246), nous la suivons jusqu'à l'extrémité N., où est le théâtre (p. 244).

L'escalier à g. monte au SECOND ÉTAGE, dit l'ATTIQUE DU NORD, que passeront les visiteurs pressés. Il contient, dans 10 salles, une quantité extraordinaire de portraits, la plupart de petite dimension et de peu de valeur artistique, mais parmi lesquels il y en a cependant un certain nombre de *H. Rigaud*, *Mignard*, *Lebrun*, *Vanloo*, *Coypel*, etc. Ils représentent surtout des souverains, des princes et d'autres personnages illustres de tous les pays, depuis le XIII^e jusqu'au XVIII^e s.



Il y a aussi quelques moulages et des médailles. On redescend par le même escalier.

La 2^e GALERIE DE L'HISTOIRE DE FRANCE se compose de 10 salles de l'aile du Nord au premier étage, parallèles à la galerie de sculpture. Elle renferme des tableaux représentant des scènes historiques des années 1797 à 1835; la série commence du côté de la chapelle, tandis que nous y entrons à l'extrémité opposée.

1^{re} SALLE (1830-1835). *Court*, le Duc d'Orléans signe la proclamation de la lieutenance générale du royaume (1830). — 2^e SALLE (1824-1830). *Gérard*, Sacre de Charles X à Reims (1825). A. g. *H. Vernet*, Revue de la garde nationale au Champ-de-Mars, par Charles X (1824). — 3^e SALLE (1814-1823). *Paul Delaroche*, Prise du Trocadéro (1823). *Gros*, Louis XVIII quitte le palais des Tuileries à la nouvelle de l'approche de Napoléon en 1815. — 4^e SALLE (1811-1814). *Henri Scheffer*, d'après H. Vernet, Bataille de Montmirail (1814). *Féron*, d'après H. Vernet, Bataille de Hanau (1813). *Beaume*, Bataille de Lutzen (1813). — 5^e SALLE (1809-1812). *Langlois*, Batailles de Smolensk (1812), de Castella (1812) et de la Moskova (1812). — 6^e SALLE (1809-1810). *Meynier*, Retour de Napoléon dans l'île de Lobau après la bataille d'Essling (1809). *Bellangé*, Bataille de Wagram (1809). *Gautherot*, Napoléon blessé devant Ratisbonne (1809). — 7^e SALLE (1807-1809). *Hersent*, Combat et prise de Landshut (1809). *Thévenin*, Attaque et prise de Ratisbonne (1809). *Taunay*, Entrée de la garde impériale à Paris (1807). — 8^e SALLE (1806-1807). *Camus*, Napoléon au tombeau de Frédéric le Grand (1806). *Vafflard*, la Colonne de Rosbach renversée par l'armée française (1806). — 9^e SALLE (1800-1805). *Taunay*, Entrée de l'armée française à Munich. — 10^e SALLE (1797-1800). *Hennequin*, Bataille des Pyramides (1798). *Colson*, Entrée de Bonaparte à Alexandrie (1798). *Langlois*, Combat de Benouth (1799).

Du vestibule de la tribune de la chapelle, nous tournons à dr.

Partie centrale. — Le côté N. du centre du palais donnant sur les jardins faisait partie des *grands appartements du Roi*, qui étaient complétés par plusieurs pièces au S. de la cour de Marbre, parallèles à la galerie des Glaces (v. ci-dessous). Beaucoup ont du reste subi diverses transformations. Dans la plupart, les murs sont décorés de tableaux des batailles de Louis XIV par le trop fécond *van der Meulen* et par ses élèves, surtout *J.-B. Martin*.

1^{re} SALLE. Vaste plafond peint par *Lemoine*, l'Apothéose d'Hercule, en restauration. — II^e SALLE. Plafond par *Houasse*, l'Abondance ou la Magnificence royale. — III^e et IV^e SALLES, à g. de la précédente (v. le plan). Gouaches représentant des événements du XVIII^e s., par *van Btarenberghé*. — V^e SALLE. Tableaux par *Bézar* et *Alaux*, relatifs aux Etats-Généraux, et une frise représentant une procession avant l'ouverture de ceux de 1789, par *Louis Boulanger*. — Les salles de l'autre côté de la 3^e sont les *petits appartements du Roi* (v. p. 249).

VI^e SALLE, à la suite de la 2^e. *Groupe en marbre des Trois Grâces, par *Pradier*. Plafond par *Houasse*, Vénus assujétissant à son empire toutes les divinités. — VII^e SALLE. Plafond par *Blanchard*, Diane présidant à la chasse et à la navigation. Voussures par *Audran*, *Lafosse* et *Sarrazin*. Buste de Louis XIV par *le Bernin* et d'autres bustes de la famille royale, etc. — VIII^e SALLE. Plafond par *Cl. Audran*, Mars sur un char traîné par des loups; compartiments par *Houasse* et *Jouvenet*, les Horreurs et les Bienfaits de la guerre. — IX^e SALLE. Plafond par *J.-B. de Champagne*, Mercure sur un char tiré par deux coqs. — X^e SALLE. Plafond par *Ch. de Lafosse*, Apollon sur un char traîné par quatre chevaux et accompagné par les Saisons.

Le SALON DE LA GUERRE (pl. B), qui vient ensuite et qui occupe, avec la galerie suivante et le salon correspondant, le côté O. de la partie centrale du palais, doit son nom à son plafond, peint par *Lebrun*. Il représente la France armée de la foudre et d'un bouclier avec le portrait de Louis XIV, entourée de l'Allemagne à genoux, la Hollande foudroyée et l'Espagne épouvantée, etc. Ces peintures et celles de la galerie voisine n'ont pas peu contribué, selon *St-Simon*, à irriter et à liquer l'Europe contre le roi. Sur la cheminée, Louis XIV à cheval, bas-relief de *Coyzevox*.

La *GALERIE DES GLACES a 73 m. de long, 10 m. 50 de large et 13 m. de haut. Elle jouit d'une vue magnifique sur les jardins et leurs pièces d'eau, par 17 grandes fenêtres en arcades, en face desquelles sont autant de glaces, dans des arcades dorées. Le principal ornement de cette galerie, ce sont encore ses peintures, par *Lebrun*, toutes à la glorification de Louis XIV, dans le goût pompeux et un peu lourd du XVII^e s., avec le cortège inévitable de divinités au service du roi. Au-dessus de la porte du salon de la Guerre, l'Alliance de l'Allemagne et de l'Espagne avec la Hollande (1672). A l'autre extrémité, la Hollande acceptant la paix et se détachant de l'Allemagne et de l'Espagne (1678). Au plafond, à partir du salon de la Guerre: du côté des jardins, le Passage du Rhin, les Armements sur terre et sur mer; du côté opposé, le Roi donnant des ordres pour attaquer quatre des places fortes de la Hollande; le Roi gouvernant par lui-même; la Résolution prise de faire la guerre aux Hollandais; la Franche-Comté conquise pour la seconde fois; la Prise de Gand. Dix-huit médaillons plus petits complètent enfin la décoration.

Nous devons visiter maintenant les salles parallèles à la galerie et leurs dépendances, où l'on entrait auparavant de l'autre côté. — La *salle du Conseil* (pl. 5), du côté N., n'a guère de remarquable qu'une pendule curieuse, par *Morand*, de 1706.

Les personnes qui en auront le loisir pourront visiter d'ici, à g., les PETITS APPARTEMENTS DU ROI. La première pièce était la *chambre à coucher de Louis XV*, qui y mourut le 10 mai 1774. On y remarque le modèle de la statue de ce roi qui fut érigée sur la place actuelle de la Concorde (p. 59), et un grand tableau de *Signol*, le sacre de Louis XV. Ensuite vient le *salon*

des Pendules, contenant deux pendules astronomiques de Passemont et une pendule anglaise prise à Alger en 1830. — A g., le cabinet des Chasses, à côté d'une cour où se faisait la curée, et la salle à manger. Puis trois cabinets ayant eu diverses destinations, la bibliothèque de Louis XVI, deux salles peu remarquables, et les salles III à V mentionnées p. 248. Il faut revenir sur ses pas ou traverser de nouveau les grandes salles du côté N.

Après la salle du Conseil où nous sommes entrés de la galerie des Glaces, vient la chambre à coucher de Louis XIV (pl. 4), dont l'ameublement et la décoration sont à peu près comme au xvii^e s. Nul n'avait le droit de franchir, sans la permission du roi, la balustrade qui précède le lit. C'est dans ce lit que Louis XIV mourut, après 72 ans de règne, le 1^{er} septembre 1715. — La pièce suivante est la fameuse salle de l'Œil-de-Bœuf (pl. 3), ainsi nommée d'une fenêtre ovale qui s'y trouve. C'est ici que les courtisans attendaient le lever du roi, et c'était le centre des cancanes de Versailles. Un tableau qu'on y voit, par Nocret, est une preuve curieuse de l'adulation dont le roi était l'objet et à laquelle il se prêtait volontiers; toute la famille royale y est représentée avec les attributs de divinités païennes.

A g. de la porte donnant sur la galerie des Glaces, l'entrée des petits appartements de la Reine, qu'on ne visite que sous la conduite d'un gardien. Ils sont peu intéressants. On ressort par la 1^{re} antichambre (pl. 2).

A la suite de la salle de l'Œil-de-Bœuf sont encore la première antichambre et la salle des Gardes (pl. 2 et 4) et, au delà, l'escalier de Marbre (pl. A), maintenant fermé de ce côté.

Après la galerie des Glaces, le salon de la Paix (pl. C), aussi avec un plafond par Lebrun.

Les riches salles du côté S. de la partie centrale du palais donnant sur les jardins sont les grands appartements de la Reine. I^{re} SALLE, chambre de la Reine, la chambre à coucher de Marie-Thérèse, Marie Leczinska et Marie-Antoinette. Youssures en grisaille par Boucher. — II^e SALLE, salon de la Reine, où se faisaient les grandes réceptions chez la reine. Plafond par Michel Corneille, Mercure protégeant les sciences et les arts. — III^e SALLE, salon du Grand couvert ou antichambre de la Reine. On y remarque surtout un tableau de Gérard, Philippe de France, duc d'Anjou, déclaré roi d'Espagne (1700). Plafond d'après Lebrun, Darius aux pieds d'Alexandre. — IV^e SALLE, salle des Gardes de la Reine, celle qui fut envahie par la populace le 6 oct. 1789 et où trois gardes se dévouèrent successivement pour sauver la reine. Statue de Louis XV et divers bustes. Plafond par Noël Coypel, Jupiter accompagné de la Justice et de la Paix, Ptolémée Philadelphie, Alexandre Sévère, Trajan et Solon. — V^e SALLE, salle du Sacre. Cette pièce ne faisait déjà plus partie des appartements de la reine; c'était la grande salle des gardes. Elle renferme trois grands tableaux: *David, Sacre de Napoléon et couronnement de Joséphine à Notre-Dame de Paris (1804); David, Distribution des aigles au Champ-de-Mars (1804), composition un peu théâtrale; *Gros, la Bataille d'Aboukir (1799). Au milieu de la salle, les *Derniers moments de Napoléon, marbre par Vincent Vela (sortie, v.

p. 252). — VI^e SALLE, dite de 1792-1793. Lamé, Batailles de Hondchoote et de Watignies (1793). — VII^e SALLE (1793-1794), à g. de la précédente. Bellangé, Bataille de Fleurus (1794).

Une petite porte à g. dans le fond de cette salle donne entrée dans trois cabinets qui y font suite et renferment des tableaux des campagnes de 1794 à 1796. On peut aussi y entrer de l'autre extrémité, du côté de l'escalier de Marbre (pl. A; p. 252).

VIII^e salle (1792), à la suite de la 6^e: portraits de guerriers illustres de 1792. A g., la Canonnade de Valmy (1792) et le Départ de la garde nationale pour l'armée, en 1792, par L. Cogniet; en face, la Bataille de Jemmappes (1792), d'après H. Vernet. Au milieu de la salle, une colonne en porcelaine de Sèvres, ornée de peintures et surmontée d'une statue de la Victoire, offerte par la ville de Paris à Napoléon I^{er} à l'occasion de son mariage avec Marie-Louise.

Quelques marches à gauche conduisent aux salles des aquarelles des campagnes de 1796 à 1814 (pl. D), exécutées par des officiers d'état-major.

Aile du Midi. — De la salle VIII, on traverse le palier de l'escalier des Princes (pl. E), et on arrive dans la grande

**GALERIE DES BATAILLES. — C'est une salle superbe, de 120 m. de long sur 13 de large, divisée en deux parties par des colonnes et décorée de 33 grands et magnifiques tableaux de même dimension, ainsi que de 80 bustes de princes, d'amiraux, de connétables, de généraux et d'autres guerriers français morts pour la patrie, etc. Cette galerie n'existe que depuis le règne de Louis-Philippe; il y avait ici auparavant quantité de petites pièces.

Nous mentionnons les tableaux en faisant le tour de la galerie.

A g., *Ary Scheffer, Bataille de Tolbiac (496). *Steuben, Bataille de Poitiers (732). *A. Scheffer, Charlemagne reçoit à Paderborn la soumission de Witikind (785). *Eug. Delacroix, Prise de Constantinople par les croisés (1204). **Horace Vernet, Bataille de Bouvines (1214). E. Delacroix, Bataille de Taillebourg (Anglais; 1242). Larivière, Bataille de Mons-en-Puelle (1304). — Henri Scheffer, Bataille de Cassel, en Flandre (1328). Larivière, Bataille de Cocherel (1364). H. Scheffer, Levée du siège d'Orléans (1429). Larivière, Bataille de Castillon (Anglais; 1453). — Féron, Entrée de Charles VIII à Naples (1495). Fragonard, Bataille de Marignan (1515). Picot, Prise de Calais (1558). Gérard, Entrée de Henri IV à Paris (1594). Heim, Bataille de Rocroy (1643). Franque, Bataille de Lens (1648). Larivière, Siège de Dunkerque (1793).

Au fond, Alaux, Valenciennes prise d'assaut (1677). — Salle voisine, v. ci-dessous.

De l'autre côté, en revenant: Devéria, Bataille de la Marsaille (1693). — Alaux, Batailles de Villaviciosa (1710) et de Denain (1712). — **H. Vernet, Bataille de Fontenoy (1745). — Couder, Bataille de Lawfeld (Anglais; 1747); Siège d'York-Town (Amériquie; 1781). — Mauzaisse, Bataille de Fleurus (1794). — Philippoteaux, Bataille de Rivoli (1797). — Bouchot, Bataille de Zurich (Russes; 1799). — Schopin, Bataille de Hohenlinden (1800). —

Gérard, Bataille d'Austerlitz (1805). — *H. Vernet*, Batailles d'Iéna (1806), Friedland (1807) et **Wagram (1809).

La SALLE DE 1830, à l'extrémité S. de la galerie, contient des tableaux relatifs à l'avènement de Louis-Philippe au trône. A g., *Larivière*, le Duc d'Orléans, lieutenant général du royaume, arrive à l'hôtel de ville. En face, *Gérard*, Lecture de la déclaration des députés et de la proclamation du lieutenant général. A dr., *Ary Scheffer*, le Lieutenant général reçoit à la barrière du Trône le 1^{er} régiment de hussards, commandé par le duc de Chartres, son fils. Plus loin, *Court*, Distribution des drapeaux à la garde nationale. Dans le fond, une copie de la Prise de Constantinople par Delacroix, qui doit remplacer l'original, destiné au Louvre.

Parallèle à la galerie des Batailles est une GALERIE DE SCULPTURE, avec une quantité de statues et de bustes de personnages célèbres des XVII^e et XVIII^e s., par des artistes modernes, tels que: *Rude*, *Ratchiel*, *Bra*, *Houdon*, *Lemaire*, *Pajou*, *Duret*, *Dumont*, *Seurre*; quelques-uns par *Barth. Prieur* et *Franç. Anguier*, etc.

De retour à l'escalier des Princes, on le descend immédiatement, si l'on a peu de temps, pour visiter les rez-de-chaussée de l'aile du Midi et de la partie centrale, ou bien pour sortir du palais. Si au contraire on est pour visiter le second étage des mêmes parties du musée, on retourne jusqu'à la 5^e salle de la partie centrale, où est le Napoléon mourant; on passe par une porte dans l'angle opposé à dr. (pl. F), et on arrive à l'escalier de *Marbre* (pl. A); aussi une sortie, d'où l'on monte au second par l'escalier de la Reine.

Second étage.

Le palais n'a que dans certains parties un second étage ou *attique*, et la plupart des salles en sont aussi occupées par le musée. Nous avons déjà parlé p. 247 de l'*attique du Nord*. — *Attique CHIMAY*, la partie centrale, dont l'entrée est en face de l'escalier de la Reine (pl. p. 247, a-k). — 1^{re} SALLE (pl. a): marines et batailles navales, par *Gudin*, *Crépin* et *Eug. Isabey*. — Dans un cabinet voisin, des tableaux assez remarquables de *Bergeret*, *Révoil*, *Philippoteaux* et *Biard*. — 2^e SALLE (pl. b): portraits de la famille d'Orléans, dont plusieurs de *Winterhalter* et un d'*Ingres*. Nous passons par la porte du fond. — 3^e SALLE (pl. c): à dr., un portrait remarquable de Thiers, par *Bonnat*; à g., *Philippoteaux*, le Combat de Montebello (1800); *Bellangé*, Bataille de l'Alma (1854); à dr., du même, Prise du col de Mouzaia (1840). Au milieu, un vase de Sèvres où se voit aussi le portrait de Thiers. — 4^e SALLE (pl. d, e): portraits de la famille Bonaparte, par *Gros*, *H. Scheffer*, *Hébert*, *Gérard*, *Robert-Lefèvre*, *Dubufe*. A dr. de la cheminée, *Bonaparte au St-Bernard, par *David*. Bustes et autres sculptures. — Ensuite une série de 6 cabinets. Dans le 2^e, les portr. de Cousin, Al. Dumas, Ingres, H. Flandrin, Guizot, A. de Musset, Abd-el-Kader, Lamartine, Lacordaire, P. Delaroche, Mgr Darbois, Montalembert et Leverrier. Dans le 6^e, *H. Vernet*, le Duc d'Orléans (Louis-Philippe) partant pour l'hôtel de ville (1830).

Attique du Midi, communiquant avec l'autre par le palier de l'escalier, où sont des bustes d'artistes et autres notabilités modernes. Il y a, comme dans l'*attique du Nord*, une vaste collection de portraits historiques, depuis le XIII^e s. jusqu'à nos jours. La série commencée à l'autre extrémité, où l'on montait autrefois de la salle de 1830 (v. ci-dessus). La 6^e salle renferme des vues de résidences royales, dont plusieurs n'existent plus ou ont été transformées.

Nous redescendons au premier et nous retournons à l'escalier des Princes (pl. E; p. 251) pour descendre au rez-de-chaussée.

Rez-de-chaussée de l'aile du Midi et de la partie centrale.

Aile du Midi. — Nous visitons d'abord les salles de dr., dites la GALERIE DE L'EMPIRE (pl. 1 à 13). Divers tableaux et des sculptures ont été enlevés de ces salles, modifiées pour l'usage de la chambre des députés lorsqu'elle siégeait à Versailles et qui doivent rester telles qu'elles à sa disposition.

1^{re} SALLE (1796). Rien de bien important. — 2^e SALLE (1796-97). *Lethière*, Préliminaires de la paix de Léoben (1797). — 3^e SALLE (1798). *Girodet-Trioson*, Révolte du Caire. *Guérin*, Bonaparte fait grâce aux révoltés du Caire. — 4^e SALLE (1802-1804). *Hennequin*, Napoléon, au camp de Boulogne, distribue les croix de la légion d'honneur (1804). — 5^e SALLE (1804). *Sérangeli*, Napoléon reçoit au Louvre les députés de l'armée après son couronnement. — 6^e SALLE (1805). Petits tableaux relatifs à la première campagne de la Grande Armée. — 7^e SALLE. Cette salle contenait auparavant des statues et des bustes de la famille impériale; mais depuis qu'on en a fait la salle des pas-perdus de la chambre des députés (v. ci-dessous), on les a remplacés par d'autres qui n'ont plus de rapport avec la galerie. — 8^e SALLE (1805). *Meynier*, le Maréchal Ney remet au 76^e de ligne ses drapeaux retrouvés dans l'arsenal d'Innsbruck. *Debret*, Napoléon rend «honneur au courage malheureux» en voyant passer un convoi d'Autrichiens blessés. — 9^e SALLE (1805). *Girodet-Trioson*, Napoléon reçoit les clefs de la ville de Vienne. *Gros*, Entrevue de Napoléon et de François II après la bataille d'Austerlitz. — 10^e SALLE (1806-1807). *Ch. Meynier*, Entrée de Napoléon à Berlin (1806). *Mauzaisse*, d'après *Gros*, Napoléon sur le champ de bataille d'Eylau (1807). *Berthon*, Napoléon reçoit au palais royal de Berlin les députés du sénat (1806). — 11^e SALLE (1807). *Gosse*, Napoléon reçoit la reine de Prusse à Tilsitt. *Debret*, Napoléon décore un soldat de l'armée russe. — 12^e SALLE (1807-1808). *C. Vernet*, Napoléon devant Madrid (1808). *Regnault*, Mariage du prince Jérôme Bonaparte et de la princesse Frédérique-Catherine de Wurtemberg (1807). *Gros*, Capitulation de Madrid (1808). — 13^e SALLE (1809-1810). *Debret*, Napoléon harangue les troupes bavaroises et wurtembergeoises à Abensberg (1809). *Rouget*, Mariage de Napoléon et de Marie-Louise (1810).

SALLE DE MARENGO, ainsi nommée d'après un tableau de C. Vernet qui a été enlevé. *Ch. Thévenin*, Passage du Grand St-Bernard par l'armée française (1800).

A la suite, les SALLES DES MARINES (I-IV), dont on a fait les appartements du président de la Chambre et qui ne sont plus visibles. Nous prenons maintenant par la GALERIE DE SCULPTURE parallèle à la galerie de l'Empire. Elle renferme une quantité de bustes, de statues et de monuments de personnages célèbres de la République et de l'Empire.

Au milieu, à dr., la salle des séances de la CHAMBRE DES DÉPUTÉS, construite en 1875 dans une cour intérieure du palais, et qui est destinée aussi aux réunions du Congrès, c'est-à-dire du sénat et de la chambre des députés. On y a placé au-dessus du fauteuil du président un grand et beau tableau de *Couder*, l'Ouverture des Etats-Généraux en 1789.

On sort de l'aile du Midi par la cour des Princes (v. le plan).

Partie centrale. — Nous traversons maintenant à g. un des passages menant aux jardins et plusieurs vestibules pour entrer dans les salles de la partie centrale du rez-de-chaussée, nommées SALLES DES AMIRAUX, DES CONNÉTABLES, DES MARÉCHAUX ET DES GUERRIERS CÉLÈBRES (1 à IX et 1 à 8). Les portraits qui s'y trouvent n'offrent pour la plupart qu'un intérêt historique, et les inscriptions nous dispensent d'entrer dans les détails.

Au milieu est la GALERIE LOUIS XIII, où se voient des moulages et de grands tableaux, entre autres: *Schnetz*, la Bataille de Rocroy (1643); *Ziegler*, Louis XIV recevant la réparation faite au nom du pape Alexandre VII (1664); *Mauzaisse*, d'après Testelin et van der Meulen, la Reddition de Cambrai (1677).

A côté de cette galerie, la SALLE DES ROIS, contenant des portraits de tous les souverains de France et quelques sculptures, entre autres une statue en bronze de Napoléon I^{er}, par *Seurre*. — Puis une SALLE DES RÉSIDENCES, avec d'anciennes vues de châteaux de l'Etat. — De l'autre côté d'un vestibule, 3 SALLES DES TABLEAUX-PLANS (1627-1814) peu intéressantes.

Revenant enfin à la galerie Louis XIII, on continue de faire le tour du rez-de-chaussée (salles 1 à 8), et on arrive à la sortie près de la chapelle, d'où l'on peut passer dans les jardins.

Jardins.

Les *jardins (v. le plan, p. 242), derrière le palais de Versailles, avec leur petit parc, leurs grandes pièces d'eau, etc., sont à peu près tels que les établit au xvii^e s., *A. le Nôtre*, le plus célèbre architecte dessinateur de jardins de son temps. On ne goûte plus guère ce style qui prend à tâche de soumettre la nature aux lois de la symétrie, qui fait de la géométrie, de l'architecture et de la sculpture avec des pelouses, des étangs et des arbres; mais l'ensemble des jardins de Versailles ne laisse pas que d'avoir quelque chose de grand, de solennel, qui s'harmonise avec le palais et qui convenait surtout bien à la cour de Louis XIV. Ces jardins renferment un grand nombre de statues et d'urnes d'après l'antique, ainsi que des œuvres originales du xvii^e s. Les principaux groupes sont ceux des *parterres du Nord et du Midi*. Au milieu, deux bassins dits le *parterre d'Eau*. Près des escaliers qui conduisent dans la partie inférieure des jardins, à dr., la *fontaine de Diane*; à g., la *fontaine du Point-du-Jour*. On y remarque des groupes d'animaux en bronze, fondus par les frères *Keller*: à dr., deux Lions com-

battant un sanglier et un loup; à g., un Ours et un tigre, un Cerf et un chien.

On a de cet endroit une vue d'ensemble de la façade du palais, imposante par sa longueur (415 m.), mais beaucoup trop uniforme. Il y a au S. deux escaliers de 103 marches de marbre, qui descendent à l'*Orangerie*. Plus loin, la grande *pièce d'eau des Suisses*, le bois de Satory, etc.

Pour le parterre du Nord et les bassins du même côté, v. p. 256.

Au pied de l'escalier devant le parterre d'Eau se trouve le grand **bassin de Latone*, par les frères *Marsy*. C'est un bassin circulaire, à gradins de marbre rouge, avec des grenouilles, des lézards et des tortues, qui lancent des jets d'eau contre le groupe du milieu, représentant Latone et ses enfants, Apollon et Diane. La mythologie raconte que des paysans de Lycie, ayant refusé de l'eau à Latone, furent changés en grenouilles par Jupiter.

Les statues du *Pourtour de Latone* sont les meilleures de tout le jardin. A dr., la *Mélancolie*, singulière statue par *La Perdrix*; ensuite: *Antinoüs*, *Tigrane*, un *Faune*, *Bacchus*, *Faustine*, *Commode en Hercule*, *Uranie*, *Jupiter et Ganymède*, et, vis-à-vis, *Vénus dans la conque marine*. De l'autre côté, en remontant: le *Gla diateur mourant*, l'*Apollon du Belvédère*, *Uranie*, *Mercur*, *Antinoüs*, *Silène*, *Vénus Callipyge*, *Tiridate*, le *Feu*, la *Poésie lyrique*.

La longue pelouse, le *Tapis-Vert*, qui commence au bassin de Latone, aboutit au *bassin d'Apollon*, dont le groupe représente le dieu du Soleil avec son quadrigé, entouré de tritons et de dauphins: on l'appelle vulgairement le *Char embourbé*. Les figures sont en plomb et ont été coulées par *Tuby*.

Un canal en forme de croix, long de 1568 m. et large de 62, s'étend à l'O. jusque près du *Grand-Trianon* (p. 256).

D'autres bassins, des groupes divers, etc., se trouvent dans les massifs du parc; ils méritent surtout d'être vus lorsque jouent les eaux (v. ci-dessous); les autres jours, certains d'entre eux sont fermés; il faut alors s'adresser au gardien. Au S. ou à g. en partant du bassin de Latone: la *Salle de bal ou des Rocailles* (pl. 1), avec une cascade, fermée en temps ordinaire; le *bosquet de la Reine*, où se noua, dit-on, l'intrigue qui donna lieu à l'affaire du collier (*Marie-Antoinette*); le *Quinconce du Midi*, où se donnent des concerts en été; le *bassin du Miroir* et l'*Allée de l'Hiver ou de Saturne*; le *bosquet ou jardin du Roi*, ouvert en été à partir de 2 h.; le *bosquet de la Colonnade* (pl. 2), avec un péristyle circulaire composé de 32 colonnes de marbre soutenant des arcades, au-dessus de petits bassins de marbre, et décoré au centre d'un groupe de marbre par *Girardon*, l'*Enlèvement de Proserpine*.

Du côté N. ou à g. du *Tapis-Vert* en remontant: le *bassin d'Encelade* (pl. 3), où le géant, à demi enseveli sous l'Etna, lance un jet d'eau de 23 m.; les *Cent tuyaux* ou l'*Obélisque* (pl. 4), bassin qui doit son nom à la forme de son jet d'eau; l'*Etoile* ou le

Labyrinthe, le *Quinconce du Nord*, le *Rond-Vert* et le **bosquet des Bains d'Apollon* (pl. 5). Ce dernier bosquet, également fermé en temps ordinaire, contient, dans une grotte, un groupe remarquable par *Girardon* et *Regnaudin*, la *Toilette d'Apollon*, et deux groupes de *Coursiers d'Apollon*, par *Guérin* et les frères *Marsy*.

Le *parterre du Nord* est à peu près comme celui du S. Il est suivi d'un autre parterre en pente, dont la partie principale est l'*Allée d'Eau* ou des *Marmousets*, composée surtout de 22 groupes de trois enfants, dans des bassins et soutenant des cuvettes, d'où l'eau descend dans le *bassin du Dragon*, et de là dans le **bassin de Neptune*, le plus grand des jardins. C'est celui dont les eaux jouent en dernier lieu et où se donnent les fêtes de nuit avec feux d'artifice. Il est orné de cinq groupes en métal: Neptune et Amphitrite, l'Océan, Protée gardant les troupes de Neptune, et deux Dragons montés chacun par un Amour. — A g. ou à FO., l'*avenue des Trianons*, menant aux deux Trianons (15 min.; v. ci-dessous).

Les GRANDES-EAUX attirent toujours une quantité de monde énorme à Versailles. Ce divertissement, qui coûte chaque fois 8 à 10 000 fr., a ordinairement lieu le premier dimanche de chaque mois, de mai à octobre. Elles sont du reste annoncées à Paris dans les journaux et par des affiches. Il est bon de s'y prendre d'avance pour le départ et encore plus pour le retour. Les eaux jouent entre 4 et 5 h., et elles ne jouent pas toutes en même temps, mais dans un certain ordre: suivre l'itinéraire marqué sur le plan par un trait rouge. Ce sont d'abord les Petites-Eaux, c'est-à-dire surtout celles du *bassin de Latone*, de la **Salle de Rocailles* (pl. 1), de la **Colonnade* (pl. 2), du *bassin d'Apollon*, du *bassin d'Enclade* (pl. 3), des *Cent tuyaux* ou l'*Obélisque* (pl. 4) et des *Bains d'Apollon* (pl. 5). Ensuite viennent les Grandes-Eaux, qui commencent à lancer leurs gerbes vers 5 h.; ce sont celles du *bassin du Dragon*, de l'*Allée d'Eau* et du *bassin de Neptune*. Leurs jets s'élèvent jusqu'à 23 m. de hauteur, mais ne durent malheureusement que 20 min.; on fera donc bien de s'assurer à temps une place convenable.

Le *Grand-Trianon*, qui est situé à 15 min. au N.-O. de la terrasse du palais de Versailles, est un élégant petit château en forme de fer à cheval, à un étage, que Louis XIV fit construire pour madame de Maintenon, sur les plans de *Mansart*. Il est visible tous les jours, sauf le lundi, de midi à 4 ou 5 h. La visite se fait sous la conduite d'un gardien. Il n'y a rien de bien remarquable.

Dans la galerie vitrée dite le *Péristyle*, un groupe en marbre, l'*Union de la France et de l'Italie*, par *Vinc. Vela* (1862). Dans un salon plus loin, de beaux vases en malachite, donnés à Napoléon I^{er} par l'empereur Alexandre I^{er} de Russie. Puis un salon contenant quatre tableaux de *Boucher*, les petits appartements et les appartements dits de la reine d'Angleterre.

A côté se trouve un *musée des voitures*: voitures de gala du premier empire, de la restauration et du second empire, traîneaux de Louis XIV et de Louis XV, chaises à porteurs, harnais, etc. Il est visible les dimanche et jeudi.

Le *Petit-Trianon*, à peu de distance au N.-E. du précédent, a été construit sous Louis XV, pour Mme du Barry, par *Gabriel*, et fut le séjour favori de Marie-Antoinette. Il est public les jours de Grandes-Eaux, de midi à 4 ou 5 h.; les autres jours, on n'est admis à le visiter qu'avec une permission, qu'on obtient au Grand-Trianon. Il est meublé avec goût, mais ne contient rien de remarquable. Son *jardin anglais*, au contraire, qui a de magnifiques arbres, un ruisseau, un «temple de l'Amour», un «hameau», où les dames de la cour jouaient aux villageoises, etc., est ouvert au public et mérite une visite.

La *SALLE DU JEU DE PAUME*, intéressante surtout au point de vue historique (p. 242), est au S. de la place d'Armes, près du château (v. le plan). On l'a restaurée en lui conservant sa galerie couverte, et l'on y a ouvert en 1883 un «*musée de la Révolution*», qui est public tous les jours, sauf le lundi, de midi à 4 h. Devant le mur qui fait face à l'entrée, se voit une belle statue en marbre de Bailly, le président de la fameuse séance du Jeu de Paume; elle est par St-Marcieux. Autour de la salle, 20 bustes en marbre des principaux membres de l'Assemblée Nationale qui prirent part à cette séance. Au fond, une copie en camaïeu du Serment du Jeu de Paume par David (p. 121). Sur les murs, les noms des 700 signataires du procès-verbal de la séance. Dans des vitrines, des portraits, des estampes et d'autres souvenirs de l'époque.

De Versailles dans la *vallée de la Bièvre*, v. p. 271.

DE VERSAILLES A ST-GERMAIN-EN-LAYE (Ouest): 23 kil. par le chemin de fer de Grande-Ceinture, de la gare des Chantiers (p. 241); 3/4 d'h.; 2 fr. 20, 1 fr. 80, 1 fr. 50. — D'abord un petit tunnel. On passe non loin de la pièce d'eau des Suisses, et l'on a un beau coup d'œil sur le château du côté de l'orangerie. — 6 kil. *St-Cyr*, connu par son école militaire, établie en 1806 dans l'ancienne maison d'éducation fondée par Mme de Maintenon et pour laquelle Racine composa «*Esther*» et «*Athalie*». Cette école compte 350 élèves de 16 à 20 ans, et il en sort annuellement env. 250 officiers. *St-Cyr* est aussi desservi par la ligne de Bretagne. — 11 kil. *Noisy-le-Roi*. On entre ensuite dans la forêt de Marly (p. 259). Un petit tunnel; puis, à dr., l'embranchement de *St-Cloud* par l'*Étang-la-Ville*. Belle vue à dr., au sortir de la forêt. — 17 kil. *Mareil-Marty*. A dr., *St-Germain* qui s'étage de ce côté d'une façon pittoresque. — 19 kil. *St-Germain-Grande-Ceinture*, stat. au milieu de la forêt, à 20 min. du château. On change de voiture pour la gare de la ville, où l'on arrive par un circuit dans la forêt et un tunnel. Suite de la Grande-Ceinture, p. 265. — 23 kil. *St-Germain-en-Laye*, gare de l'Ouest (p. 262).

16. De Paris à St-Cloud, à Sèvres et à Meudon.

A *St-Cloud*. — CHEMIN DE FER, v. p. 239. Prix: 80 et 55 c. — BATEAUX A VAPEUR, particulièrement recommandables (v. l'appendice), toutes les 1/2 h. Trajet de 1 h. à l'aller et de 1 h. 1/4 au retour. Prix: 30 c. dans la semaine, 50 c. les dim. et jours de fête. Heure du dernier départ affichée aux stations. — TRAMWAY du quai du Louvre à *St-Cloud* (T.A.), départ toutes les 1/2 h. Prix: intérieur, 50 c.; impériale, 35 c.

A *Sèvres*. — CHEMIN DE FER, v. p. 240. Prix: 80 et 55 c. Les trains de la ligne de la rive droite passent aussi près de là, à la station de *Ville-d'Avray* (p. 240; v. la carte). Prix: 95 et 65 c. — BATEAUX A VAPEUR, comme pour *St-Cloud*. — TRAMWAY du quai du Louvre à *Sèvres*, alternant avec celui de Versailles et suivant la même route (v. p. 241). Prix: 50 et 35 c., comme pour *St-Cloud*. Il y a deux bureaux à *Sèvres*, dans la Grande-Rue, num. 17 et 96. Le second, assez loin, au coin de la rue de *Ville-d'Avray* (p. 240), est la tête de ligne, où l'on sera plus sûr d'avoir de la place au retour.

Baedeker. Paris, 7^e édit.

Labyrinthe, le *Quinconce du Nord*, le *Rond-Vert* et le **bosquet des Bains d'Apollon* (pl. 5). Ce dernier bosquet, également fermé en temps ordinaire, contient, dans une grotte, un groupe remarquable par *Girardon* et *Regnaudin*, la *Toilette d'Apollon*, et deux groupes de *Coursiers d'Apollon*, par *Guérin* et les frères *Marsy*.

Le *parterre du Nord* est à peu près comme celui du S. Il est suivi d'un autre parterre en pente, dont la partie principale est l'*Allée d'Eau* ou des *Marmousets*, composée surtout de 22 groupes de trois enfants, dans des bassins et soutenant des cuvettes, d'où l'eau descend dans le *bassin du Dragon*, et de là dans le **bassin de Neptune*, le plus grand des jardins. C'est celui dont les eaux jouent en dernier lieu et où se donnent les fêtes de nuit avec feux d'artifice. Il est orné de cinq groupes en métal: Neptune et Amphitrite, l'Océan, Protée gardant les troupes de Neptune, et deux Dragons montés chacun par un Amour. — A g. ou à FO., l'*avenue des Trianons*, menant aux deux Trianons (15 min.; v. ci-dessous).

Les GRANDES-EAUX attirent toujours une quantité de monde énorme à Versailles. Ce divertissement, qui coûte chaque fois 8 à 10 000 fr., a ordinairement lieu le premier dimanche de chaque mois, de mai à octobre. Elles sont du reste annoncées à Paris dans les journaux et par des affiches. Il est bon de s'y prendre d'avance pour le départ et encore plus pour le retour. Les eaux jouent entre 4 et 5 h., et elles ne jouent pas toutes en même temps, mais dans un certain ordre: suivre l'itinéraire marqué sur le plan par un trait rouge. Ce sont d'abord les Petites-Eaux, c'est-à-dire surtout celles du *bassin de Latone*, de la **Salle de Rocailles* (pl. 1), de la **Colonnade* (pl. 2), du *bassin d'Apollon*, du *bassin d'Enclade* (pl. 3), des *Cent tuyaux* ou l'*Obélisque* (pl. 4) et des *Bains d'Apollon* (pl. 5). Ensuite viennent les Grandes-Eaux, qui commencent à lancer leurs gerbes vers 5 h.; ce sont celles du *bassin du Dragon*, de l'*Allée d'Eau* et du *bassin de Neptune*. Leurs jets s'élèvent jusqu'à 23 m. de hauteur, mais ne durent malheureusement que 20 min.; on fera donc bien de s'assurer à temps une place convenable.

Le *Grand-Trianon*, qui est situé à 15 min. au N.-O. de la terrasse du palais de Versailles, est un élégant petit château en forme de fer à cheval, à un étage, que Louis XIV fit construire pour madame de Maintenon, sur les plans de *Mansart*. Il est visible tous les jours, sauf le lundi, de midi à 4 ou 5 h. La visite se fait sous la conduite d'un gardien. Il n'y a rien de bien remarquable.

Dans la galerie vitrée dite le *Péristyle*, un groupe en marbre, l'*Union de la France et de l'Italie*, par *Vinc. Vela* (1862). Dans un salon plus loin, de beaux vases en malachite, donnés à Napoléon I^{er} par l'empereur Alexandre I^{er} de Russie. Puis un salon contenant quatre tableaux de *Boucher*, les petits appartements et les appartements dits de la reine d'Angleterre.

A côté se trouve un *musée des voitures*: voitures de gala du premier empire, de la restauration et du second empire, traîneaux de Louis XIV et de Louis XV, chaises à porteurs, harnais, etc. Il est visible les dimanche et jeudi.

Le *Petit-Trianon*, à peu de distance au N.-E. du précédent, a été construit sous Louis XV, pour Mme du Barry, par *Gabriel*, et fut le séjour favori de Marie-Antoinette. Il est public les jours de Grandes-Eaux, de midi à 4 ou 5 h.; les autres jours, on n'est admis à le visiter qu'avec une permission, qu'on obtient au Grand-Trianon. Il est meublé avec goût, mais ne contient rien de remarquable. Son *jardin anglais*, au contraire, qui a de magnifiques arbres, un ruisseau, un «temple de l'Amour», un «hameau», où les dames de la cour jouaient aux villageoises, etc., est ouvert au public et mérite une visite.

La *SALLE DU JEU DE PAUME*, intéressante surtout au point de vue historique (p. 242), est au S. de la place d'Armes, près du château (v. le plan). On l'a restaurée en lui conservant sa galerie couverte, et l'on y a ouvert en 1883 un «*musée de la Révolution*», qui est public tous les jours, sauf le lundi, de midi à 4 h. Devant le mur qui fait face à l'entrée, se voit une belle statue en marbre de Bailly, le président de la fameuse séance du Jeu de Paume; elle est par *St-Marc*. Autour de la salle, 20 bustes en marbre des principaux membres de l'Assemblée Nationale qui prirent part à cette séance. Au fond, une copie en camaïeu du Serment du Jeu de Paume par David (p. 121). Sur les murs, les noms des 700 signataires du procès-verbal de la séance. Dans des vitrines, des portraits, des estampes et d'autres souvenirs de l'époque.

De Versailles dans la *vallée de la Bièvre*, v. p. 271.

DE VERSAILLES A ST-GERMAIN-EN-LAYE (Ouest): 23 kil. par le chemin de fer de Grande-Ceinture, de la gare des Chantiers (p. 241); 3/4 d'h.; 2 fr. 20, 1 fr. 80, 1 fr. 50. — D'abord un petit tunnel. On passe non loin de la pièce d'eau des Suisses, et l'on a un beau coup d'œil sur le château du côté de l'orangerie. — 6 kil. *St-Cyr*, connu par son école militaire, établie en 1806 dans l'ancienne maison d'éducation fondée par Mme de Maintenon et pour laquelle Racine composa «*Esther*» et «*Athalie*». Cette école compte 350 élèves de 16 à 20 ans, et il en sort annuellement env. 250 officiers. *St-Cyr* est aussi desservi par la ligne de Bretagne. — 11 kil. *Noisy-le-Roi*. On entre ensuite dans la forêt de Marly (p. 259). Un petit tunnel; puis, à dr., l'embranchement de *St-Cloud* par l'*Étang-la-Ville*. Belle vue à dr., au sortir de la forêt. — 17 kil. *Mareil-Marty*. A dr., *St-Germain* qui s'étage de ce côté d'une façon pittoresque. — 19 kil. *St-Germain-Grande-Ceinture*, stat. au milieu de la forêt, à 20 min. du château. On change de voiture pour la gare de la ville, où l'on arrive par un circuit dans la forêt et un tunnel. Suite de la Grande-Ceinture, p. 265. — 23 kil. *St-Germain-en-Laye*, gare de l'Ouest (p. 262).

16. De Paris à St-Cloud, à Sèvres et à Meudon.

A *St-Cloud*. — CHEMIN DE FER, v. p. 239. Prix: 80 et 55 c. — BATEAUX A VAPEUR, particulièrement recommandables (v. l'appendice), toutes les 1/2 h. Trajet de 1 h. à l'aller et de 1 h. 1/4 au retour. Prix: 30 c. dans la semaine, 50 c. les dim. et jours de fête. Heure du dernier départ affichée aux stations. — TRAMWAY du quai du Louvre à *St-Cloud* (T.A.), départ toutes les 1/2 h. Prix: intérieur, 50 c.; impériale, 35 c.

A *Sèvres*. — CHEMIN DE FER, v. p. 240. Prix: 80 et 55 c. Les trains de la ligne de la rive droite passent aussi près de là, à la station de *Ville-d'Avray* (p. 240; v. la carte). Prix: 95 et 65 c. — BATEAUX A VAPEUR, comme pour *St-Cloud*. — TRAMWAY du quai du Louvre à *Sèvres*, alternant avec celui de Versailles et suivant la même route (v. p. 241). Prix: 50 et 35 c., comme pour *St-Cloud*. Il y a deux bureaux à *Sèvres*, dans la Grande-Rue, num. 17 et 96. Le second, assez loin, au coin de la rue de *Ville-d'Avray* (p. 240), est la tête de ligne, où l'on sera plus sûr d'avoir de la place au retour.

Baedeker. Paris, 7^e édit.

A Meudon. — CHEMIN DE FER, v. p. 240. Prix: 80 et 55 c. — BATEAUX A VAPEUR, comme pour Sèvres et St-Cloud: mieux vaut y aller de Sèvres que de la station de *Bas-Meudon*.

Nota. Si l'on partait tard, on devrait s'arrêter d'abord à Sèvres, pour visiter la manufacture.

EN CHEMIN DE FER, même route que pour Versailles (p. 239 et 240).

EN BATEAU A VAPEUR. La tête de ligne est au *Pont-Royal*, en amont, du côté du Louvre. Voir l'itinéraire dans l'appendice, p. 29. Le trajet est fort agréable. On voit particulièrement du bateau le palais de la Chambre des députés et les Invalides à g., le palais du Trocadéro en face, les ponts de Solférino, de la Concorde, des Invalides, de l'Alma, d'Iéna, de Grenelle et surtout celui du Point-du-Jour, avec son beau viaduc (p. 241). Beau coup d'œil aussi sur les hauteurs de Meudon, avec les hospices de Fleury (p. 242); sur St-Cloud, avec son beau clocher, et sur le mont Valérien (p. 240). — A g. après le pont de Sèvres, la manufacture de porcelaine (p. 260), et plus loin la Grande Cascade de St-Cloud (p. 259).

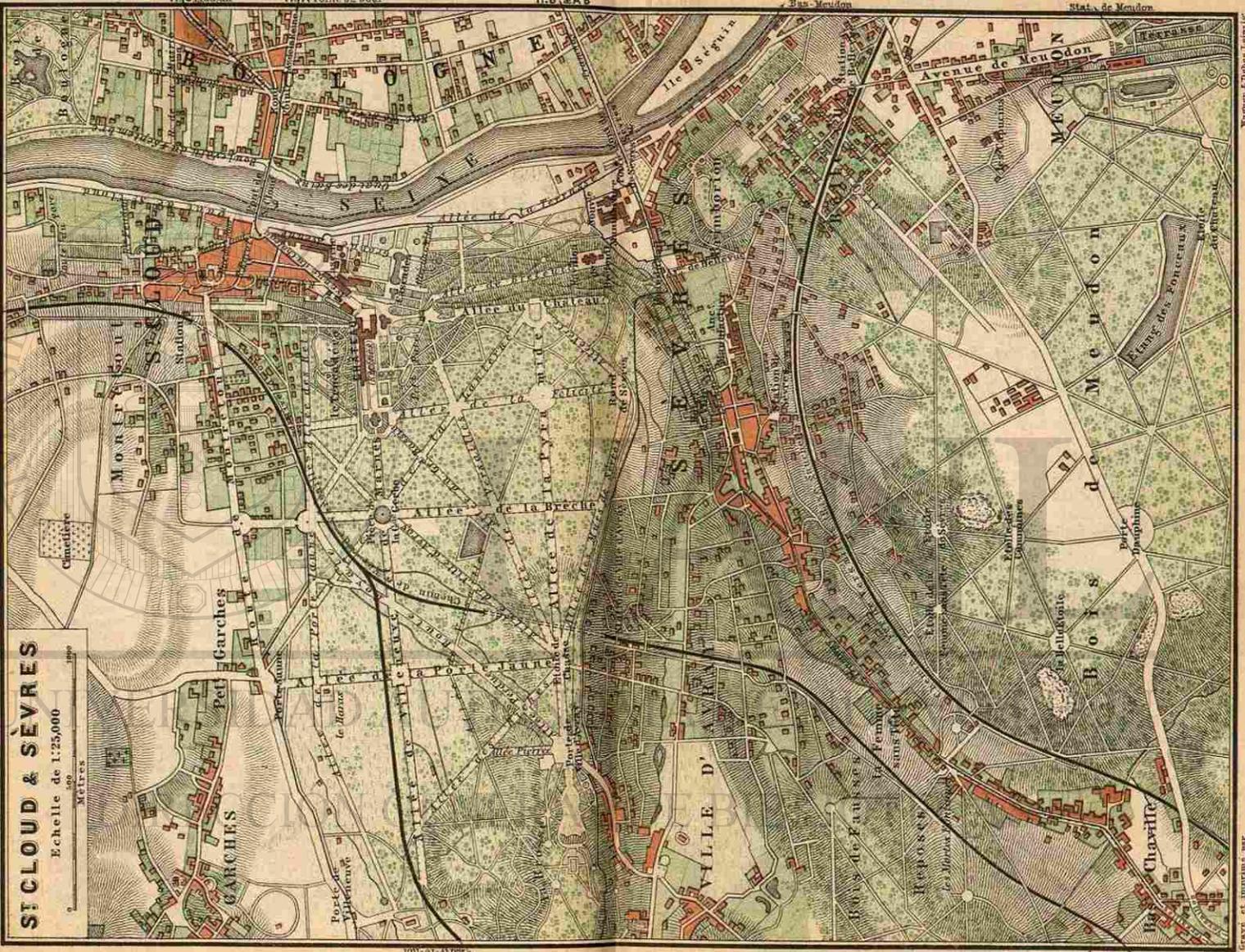
EN TRAMWAY. La ligne de St-Cloud se détache de la ligne de Sèvres et Versailles au delà d'Auteuil, après les fortifications (v. p. 241), et se dirige à dr. vers *Boulogne*, ville de 25825 hab., qui possède une belle église du xiv^e et du xv^e s., restaurée de nos jours, avec une jolie flèche moderne au centre de la croisée. Boulogne a de nombreuses blanchisseries. — On traverse plus loin la Seine.

St-Cloud (*restaur. et cafés*) au pont et dans la Grande-Avenue, à g. du pont) est une petite ville de 4126 hab., bâtie en amphithéâtre sur la rive gauche de la Seine. Elle doit son nom à St Clodoald, petit-fils de Clovis, qui y fonda un monastère. Elle a eu beaucoup à souffrir des guerres aux portes de Paris et aucun endroit dans les environs ne présentait un aspect plus navrant après celle de 1870-71, dont il reste encore des ruines.

Le *château* est la plus importante de ces ruines. Il avait été fondé en 1572 par un simple bourgeois, acheté et reconstruit en 1658 par Louis XIV. Le conseil des Cinq-Cents y tenait ses séances lorsque Bonaparte le fit dissoudre par ses grenadiers, le 18 brumaire an VIII (9 nov. 1799), pour se faire proclamer consul trois jours après. Ces souvenirs du commencement de sa puissance ont peut-être été la cause de la prédilection de Napoléon I^{er} pour St-Cloud. La seconde capitulation de Paris y fut signée en 1815, et Charles X y donna, en 1830 ses fameuses ordonnances, qui abolissaient la liberté de la presse, dissolvaient les Chambres et modifiaient la loi électorale, et qui amenèrent la révolution de Juillet. Plus tard, ce fut la principale résidence d'été de Napoléon III.

L'*église*, qui domine la contrée, avec sa flèche en pierre, est un bel édifice moderne du style goth. du xii^e s. On y remarque dans le chœur des peintures murales par *J. Duval-le-Camus*, dont les sujets sont tirés de la vie de St Cloud (inscriptions). Il y a aussi des grisailles, de beaux vitraux, etc.

A 1/4 d'h. au N.-O. du pont, au-dessus de la station du chemin de fer (p. 240), se trouve *Montretout*, endroit connu par la dernière grande sortie de l'armée de Paris, le 19 janv. 1871. Les Allemands avaient établi sur le plateau de ce nom une redoute reliée avec les hauteurs de *Buzanval*; cette redoute fut enlevée immédiatement d'assaut et quelques maisons de St-Cloud occupées même par les assaillants; mais leurs mouvements furent mal



SÈVRES & SÈVRES

Echelle de 1:25,000

0 500 1000 Mètres

Sèvres

Sèvres

Tr. O. Autoul

Tr. A. Point du Jour

Tr. B. & A. B

Bus Meudon

Stat. de Meudon

Wagner & Debes, Leipzig 1895

Gravé et imprimé par

Wagner

Paris - Le-Nol

dirigés et leurs efforts impuissants contre la principale position des Prusiens à *Garches* et à *la Bergerie*, et ils durent même dès le soir abandonner la redoute, après avoir éprouvé des pertes énormes.

DE ST-CLOUD A NOISY-LE-ROI (Grande-Ceinture): 18 kil. $\frac{1}{2}$. Ce nouvel embranchement, qui se détache plus loin dans le parc de St-Cloud, traverse d'abord un plateau boisé et peu intéressant, mais il offre à la fin une belle vue sur la vallée de la Seine et St-Germain-en-Laye. — 2 kil. $\frac{1}{2}$. *Garches*, village connu par la bataille de Buzanval (p. 258). On passe ensuite près du château de *Villeneuve-l'Étang* et, dans une tranchée, après un pont, le long du champ de courses de *la Marche* (steeple-chases), à moins de 10 min. de la stat. suivante. À côté est l'*hospice Brezin*, pour les vieillards ayant exercé une profession à marteau. — 5 kil. $\frac{1}{2}$. *Vaucresson*. Ensuite un tunnel, puis un haut remblai, d'où la vue se dégage à dr. — 8 kil. *Bougival-la-Celle-St-Cloud*, dans un beau site, près de bois qui offrent de jolies promenades. *Bougival*, v. p. 262. — 9 kil. $\frac{1}{2}$. *Louveciennes*, charmant village avec de nombreuses maisons de campagne et de délicieuses promenades. L'*aqueduc Marly*, sur la colline à l'O., où on le voit de si loin, en est naturellement le plus beau point de vue. Cet aqueduc, construit sous Louis XIV pour conduire à Versailles l'eau élevée par la machine de Marly (p. 262), a 643 m. de long et 23 m. de haut. — Ensuite un viaduc très hardi, de 242 m. de long et 30 m. de haut, au-dessus de la route où passe le tramway de Rueil à Marly-le-Roi (p. 261). Belle vue sur St-Germain. — 12 kil. *Marly-le-Roi*, village jadis célèbre par un château de Louis XIV, détruit à la Révolution. Ce qu'il en reste de plus important c'est un bassin, dit *l'abreuvoir*, à côté de la gare des tramways. La *forêt de Marly*, connue par ses chasses, offre aussi de belles promenades. — 13 kil. $\frac{1}{2}$. *L'Étang-la-Ville*, village au fond d'un vallon couvert de vignes. On rejoint dans la forêt de Marly la ligne de Grande-Ceinture. — 18 kil. $\frac{1}{2}$. *Noisy-le-Roi* (p. 257).

Le *PARC de St-Cloud en est aujourd'hui la principale curiosité; c'est une retraite paisible, loin du bruit de la grande ville, surtout dans la semaine. Pour s'y rendre du pont, tourner à g. et entrer par la grille dans l'avenue qui longe la Seine. On arrive bientôt à la *Grande Cascade*, divisée par une allée en Haute et Basse cascade. Elle est l'œuvre d'*Ant. Lepautre* et de *Mansart*, et elle est décorée de statues par *L.-S. Adam*, la Seine et la Marne. Les eaux jouent ordinairement en été de 4 à 5 h., le deuxième dimanche de chaque mois, ainsi que pendant la fête de St-Cloud, les trois derniers dimanches de septembre. Le grand jet d'eau, le *Jet Géant*, à g. des cascades, s'élève à une hauteur de 42 m.

En montant le long de ces cascades, on arrive dans le bas des *ruines du château*. C'était un bel édifice, riche en œuvres d'art et dont on admirait surtout la magnifique galerie d'*Apollon*; il a été complètement incendié le 13 oct. 1870. Il y a derrière un ancien jardin réservé dit *le Trocadero*, qui est joli et d'où l'on a de belles échappées de vue.

L'allée du Château, qui monte en face des ruines au-dessus des pièces d'eau, conduit en 5 min. env. à un carrefour où s'élevait avant la guerre la *lanterne de Diogène*, une imitation du monument de *Lysistrate* à Athènes, dit la lanterne de *Démosthène*. On a de là une *vue magnifique. Dans le fond, la Seine; à g., le pont de St-Cloud; au-dessus, le bois de Boulogne; plus bas, la ville de Boulogne; plus loin, l'arc de triomphe de l'Étoile; à l'arrière-plan Montmartre; au-dessus des innombrables maisons de Paris, le palais

du Trocadéro, les tours de St-Vincent-de-Paul, le dôme des Invalides, St-Sulpice, le Panthéon, la coupole du Val-de-Grâce, etc.

La grande allée centrale qui part de l'esplanade de la lanterne, mène à *Ville-d'Avray*, station du chemin de fer de Versailles (p. 240). L'allée par laquelle on est venu du château aboutit 5 min. plus loin à Sèvres. Si l'on veut aller directement à la manufacture de porcelaine, prendre le sentier qui descend à g.

Sèvres (cafés-restaur. : *C. de la Terrasse*, Grande-Rue, 27; *Estaminet Parisien*, plus loin, 61), petite ville de 6834 hab., sur la rive g. de la Seine et la route de Versailles (p. 241), est célèbre par sa **MANUFACTURE DE PORCELAINE**, propriété de l'Etat depuis 1756. Elle est depuis 1876 dans de nouveaux bâtiments à l'angle S.-E. du parc de St-Cloud, près du pont.

Les ateliers sont visibles les lundi, jeudi et samedi, de midi à 4 h. en hiver et 5 h. en été, avec une permission du secrétariat des Beaux-Arts, rue de Valois, 3, à Paris. La visite est en somme peu intéressante, car on n'est pas admis dans les ateliers de peinture, de sculpture et d'émailage; on ne voit que ceux de tournage et de coulage, et les tours, où les porcelaines sont enfermées dans des manchons.

Mais il y a en outre à la manufacture une *exposition des produits de Sèvres* et un *musée céramique*, publics tous les jours de midi à 4 ou 5 h. L'entrée est au milieu de la façade du côté de la Seine (vestiaire obligatoire et gratuit).

L'*exposition des produits de Sèvres* occupe 4 salles, à dr. du vestibule. Ces produits sont à vendre et les prix y sont marqués. On admire particulièrement les grands vases et les copies de tableaux; celle de la Ste Cécile de Raphaël, dans la 2^e salle (à dr.), vaut 50000 fr.

Le *musée céramique* remplit tout le 1^{er} étage du bâtiment principal. On entre dans un salon d'honneur, qui renferme les plus grands et les plus remarquables des vases de la manufacture et quatre tapisseries des Gobelins. De chaque côté sont deux longues galeries divisées en travées. La collection commence à dr. et fait le tour. Il y a partout des étiquettes. — Galerie de dr., 1^{re} travée: poteries antiques, du moyen âge et modernes, mates et lustrées, de tous les pays. 2^e travée, en revenant: poteries vernissées, grès-cérames et faïences émaillées depuis l'invention jusqu'à nos jours, également de tous les pays. — Galerie de g., 1^{re} travée, du même côté que la précédente: suite des faïences émaillées, porcelaines tendres naturelles et artificielles, porcelaines dures de Chine, de l'Inde et du Japon, etc. 2^e travée: porcelaines de Sèvres, de Saxe, etc. L'attention se portera encore particulièrement à la fin sur de magnifiques tableaux, d'une finesse incroyable.

L'anc. manufacture, plus loin à g., est transformée en école normale d'institutrices. En montant par la première rue à g. en deçà, on arrive en quelques minutes à *Bellevue* (stat., p. 241), dépendance de Meudon, qui doit son origine à un château de la Pompadour, maintenant à peu près détruit. Les nombreuses villas qui s'y sont élevées de nos jours y masquent trop souvent pour le promeneur la jolie vue des bords de la Seine. Elle est encore très belle à l'extrémité N.-E. de l'*avenue Mélanie*.

La rue de Bellevue, qui traverse près de là cette avenue, monte à la station du chemin de fer, à 25 min. de la Grande-Rue de Sèvres. De là part une magnifique avenue plantée de tilleuls, par où l'on monte en 12 min. au château de Meudon. De la stat. de Meudon, on s'y rend en tournant à dr. et traversant la voie.

Meudon (cafés-restaur. dans la rue des Princes, parallèle à la terrasse) est un bourg de 6080 hab., composé de plusieurs parties: Meudon proprement dit, adossé à la hauteur où est le château; la partie neuve, formée d'une quantité de jolies villas très bien situées, dans le voisinage de la station de Meudon; Bellevue, dont il a été question ci-dessus; Bas-Meudon (stat. des bateaux) et les Moulineaux, au bord de la Seine.

Meudon avait déjà un château du temps où Rabelais en était curé (1545-1553); il appartenait alors à la duchesse d'Etampes, maîtresse de François 1^{er}. Il changea ensuite plusieurs fois de propriétaire et fut acheté par Louis XIV, comme celui de St-Cloud. Il devint alors la résidence du Dauphin, qui l'embellit beaucoup et en construisit un second un peu plus loin. C'est ce dernier qui a été détruit dans la dernière guerre et qu'on a restauré depuis. Le premier, qui demandait trop de réparation, fut démoli en 1803. Le dernier des nombreux habitants du château de Meudon fut le prince Napoléon. Durant le siège de Paris, les Allemands établirent sur la terrasse une batterie de 24 pièces, dont les projectiles atteignaient le fort d'Issy et les remparts de la ville.

La *terrasse*, en deçà du château, au-dessus de Meudon, offre une vue célèbre dans la direction de Paris: le public y peut circuler librement. Le *château* est maintenant transformé en observatoire.

Le *bois de Meudon* présente des parties fort belles, mais la visite en devient fatigante, parce qu'on ne peut y arriver qu'en faisant le tour du parc du château. Son étang des Fonceaux est entouré de murs et en partie à sec. Près de celui de Villebon, plus au S., se trouve le café-restaur. dit l'Ermitage de Villebon. Mieux vaut, pour une promenade, gagner le *bois de Clamart*, qu'on aperçoit à dr. de l'autre côté de Meudon, avec l'hospice de Fleury (v. p. 241).

17. De Paris à Saint-Germain-en-Laye.

21 kil. *Chemin de fer de l'Ouest*, gare St-Lazare (p. 18); guichet et salle d'attente au milieu. Départs: de Paris au moins toutes les heures, de 7 h. 35 du matin à minuit 35; de St-Germain également toutes les heures, de 6 h. 55 à 9 h. 55, plus un dernier train à 11 h. Trajet en 35 à 50 min. Prix: 1 fr. 65 et 1 fr. 35.

Jusqu'à *Asnières*, v. p. 239. A g., la ligne de Versailles; puis, à dr., celles d'Enghien (p. 270) et de Pontoise (p. 272) par Argenteuil (p. 273). Plus loin, aussi à dr., la ligne de Rouen, du Havre et de Dieppe. — 12 kil. *Nanterre*, village où naquit, dit-on, en 422 *Ste Geneviève*, la patronne de Paris. Belle vue à g., où se voit surtout le Mont-Valérien (p. 240). — 14 kil. *Rueil*, ville de 8208 hab., dont dépend la *Malmaison*, château habité après son divorce par l'impératrice Joséphine, qui y mourut en 1814. Ce château n'a rien d'intéressant et le domaine a été morcelé depuis 1877.

Joséphine est enterrée dans l'église de Rueil, où ses enfants, Eugène de Beauharnais et la reine Hortense, mère de Napoléon III, lui ont fait ériger un monument avec une statue à genoux, par *Cartellier*. La reine Hortense (m. 1837) y est aussi inhumée, et elle a un monument du même genre, par *Bartolini*. L'église a un beau buffet d'orgue du xv^e s., sculpté par *Baccio d'Agnolo*; il a été acheté à Florence et donné par Napoléon III.

DE RUEIL A MARLY-LE-ROI: 9 kil., tramway à vapeur correspondant avec le chemin de fer, 1 fr. 05 et 65 c. 14 stations, dont nous mentionnons seulement les principales. — 1 kil. *Rueil-Ville*. — 2 kil. *La Malmaison*. — 3 kil. *La Jonchère*.

du Trocadéro, les tours de St-Vincent-de-Paul, le dôme des Invalides, St-Sulpice, le Panthéon, la coupole du Val-de-Grâce, etc.

La grande allée centrale qui part de l'esplanade de la lanterne, mène à *Ville-d'Avray*, station du chemin de fer de Versailles (p. 240). L'allée par laquelle on est venu du château aboutit 5 min. plus loin à Sèvres. Si l'on veut aller directement à la manufacture de porcelaine, prendre le sentier qui descend à g.

Sèvres (cafés-restaur. : *C. de la Terrasse*, Grande-Rue, 27; *Estaminet Parisien*, plus loin, 61), petite ville de 6834 hab., sur la rive g. de la Seine et la route de Versailles (p. 241), est célèbre par sa **MANUFACTURE DE PORCELAINE**, propriété de l'Etat depuis 1756. Elle est depuis 1876 dans de nouveaux bâtiments à l'angle S.-E. du parc de St-Cloud, près du pont.

Les ateliers sont visibles les lundi, jeudi et samedi, de midi à 4 h. en hiver et 5 h. en été, avec une permission du secrétariat des Beaux-Arts, rue de Valois, 3, à Paris. La visite est en somme peu intéressante, car on n'est pas admis dans les ateliers de peinture, de sculpture et d'émailage; on ne voit que ceux de tournage et de coulage, et les tours, où les porcelaines sont enfermées dans des manchons.

Mais il y a en outre à la manufacture une *exposition des produits de Sèvres* et un *musée céramique*, publics tous les jours de midi à 4 ou 5 h. L'entrée est au milieu de la façade du côté de la Seine (vestiaire obligatoire et gratuit).

L'*exposition des produits de Sèvres* occupe 4 salles, à dr. du vestibule. Ces produits sont à vendre et les prix y sont marqués. On admire particulièrement les grands vases et les copies de tableaux; celle de la Ste Cécile de Raphaël, dans la 2^e salle (à dr.), vaut 50000 fr.

Le *musée céramique* remplit tout le 1^{er} étage du bâtiment principal. On entre dans un salon d'honneur, qui renferme les plus grands et les plus remarquables des vases de la manufacture et quatre tapisseries des Gobelins. De chaque côté sont deux longues galeries divisées en travées. La collection commence à dr. et fait le tour. Il y a partout des étiquettes. — Galerie de dr., 1^{re} travée: poteries antiques, du moyen âge et modernes, mates et lustrées, de tous les pays. 2^e travée, en revenant: poteries vernissées, grès-cérames et faïences émaillées depuis l'invention jusqu'à nos jours, également de tous les pays. — Galerie de g., 1^{re} travée, du même côté que la précédente: suite des faïences émaillées, porcelaines tendres naturelles et artificielles, porcelaines dures de Chine, de l'Inde et du Japon, etc. 2^e travée: porcelaines de Sèvres, de Saxe, etc. L'attention se portera encore particulièrement à la fin sur de magnifiques tableaux, d'une finesse incroyable.

L'anc. manufacture, plus loin à g., est transformée en école normale d'institutrices. En montant par la première rue à g. en deça, on arrive en quelques minutes à *Bellevue* (stat., p. 241), dépendance de Meudon, qui doit son origine à un château de la Pompadour, maintenant à peu près détruit. Les nombreuses villas qui s'y sont élevées de nos jours y masquent trop souvent pour le promeneur la jolie vue des bords de la Seine. Elle est encore très belle à l'extrémité N.-E. de l'*avenue Mélanie*.

La rue de Bellevue, qui traverse près de là cette avenue, monte à la station du chemin de fer, à 25 min. de la Grande-Rue de Sèvres. De là part une magnifique avenue plantée de tilleuls, par où l'on monte en 12 min. au château de Meudon. De la stat. de Meudon, on s'y rend en tournant à dr. et traversant la voie.

Meudon (cafés-restaur. dans la rue des Princes, parallèle à la terrasse) est un bourg de 6080 hab., composé de plusieurs parties: Meudon proprement dit, adossé à la hauteur où est le château; la partie neuve, formée d'une quantité de jolies villas très bien situées, dans le voisinage de la station de Meudon; Bellevue, dont il a été question ci-dessus; Bas-Meudon (stat. des bateaux) et les Moulineaux, au bord de la Seine.

Meudon avait déjà un château du temps où Rabelais en était curé (1545-1553); il appartenait alors à la duchesse d'Etampes, maîtresse de François 1^{er}. Il changea ensuite plusieurs fois de propriétaire et fut acheté par Louis XIV, comme celui de St-Cloud. Il devint alors la résidence du Dauphin, qui l'embellit beaucoup et en construisit un second un peu plus loin. C'est ce dernier qui a été détruit dans la dernière guerre et qu'on a restauré depuis. Le premier, qui demandait trop de réparation, fut démoli en 1803. Le dernier des nombreux habitants du château de Meudon fut le prince Napoléon. Durant le siège de Paris, les Allemands établirent sur la terrasse une batterie de 24 pièces, dont les projectiles atteignaient le fort d'Issy et les remparts de la ville.

La *terrasse*, en deçà du château, au-dessus de Meudon, offre une vue célèbre dans la direction de Paris: le public y peut circuler librement. Le *château* est maintenant transformé en observatoire.

Le *bois de Meudon* présente des parties fort belles, mais la visite en devient fatigante, parce qu'on ne peut y arriver qu'en faisant le tour du parc du château. Son étang des Fonceaux est entouré de murs et en partie à sec. Près de celui de Villebon, plus au S., se trouve le café-restaur. dit l'Ermitage de Villebon. Mieux vaut, pour une promenade, gagner le *bois de Clamart*, qu'on aperçoit à dr. de l'autre côté de Meudon, avec l'hospice de Fleury (v. p. 241).

17. De Paris à Saint-Germain-en-Laye.

21 kil. *Chemin de fer de l'Ouest*, gare St-Lazare (p. 18); guichet et salle d'attente au milieu. Départs: de Paris au moins toutes les heures, de 7 h. 35 du matin à minuit 35; de St-Germain également toutes les heures, de 6 h. 53 à 9 h. 53, plus un dernier train à 11 h. Trajet en 35 à 50 min. Prix: 1 fr. 65 et 1 fr. 35.

Jusqu'à *Asnières*, v. p. 239. A g., la ligne de Versailles; puis, à dr., celles d'Enghien (p. 270) et de Pontoise (p. 272) par Argenteuil (p. 273). Plus loin, aussi à dr., la ligne de Rouen, du Havre et de Dieppe. — 12 kil. *Nanterre*, village où naquit, dit-on, en 422 *Ste Geneviève*, la patronne de Paris. Belle vue à g., où se voit surtout le Mont-Valérien (p. 240). — 14 kil. *Rueil*, ville de 8208 hab., dont dépend la *Malmaison*, château habité après son divorce par l'impératrice Joséphine, qui y mourut en 1814. Ce château n'a rien d'intéressant et le domaine a été morcelé depuis 1877.

Joséphine est enterrée dans l'église de Rueil, où ses enfants, Eugène de Beauharnais et la reine Hortense, mère de Napoléon III, lui ont fait ériger un monument avec une statue à genoux, par *Cartellier*. La reine Hortense (m. 1837) y est aussi inhumée, et elle a un monument du même genre, par *Bartolini*. L'église a un beau buffet d'orgue du xv^e s., sculpté par *Baccio d'Agnolo*; il a été acheté à Florence et donné par Napoléon III.

DE RUEIL A MARLY-LE-ROI: 9 kil., tramway à vapeur correspondant avec le chemin de fer, 1 fr. 05 et 65 c. 14 stations, dont nous mentionnons seulement les principales. — 1 kil. *Rueil-Ville*. — 2 kil. *La Malmaison*. — 3 kil. *La Jonchère*.

5 kil. *Bougival* (cafés-restaur. de Madrid, Pignon, etc.), jolie bourgade sur la rive g. de la Seine, très fréquentée par les amateurs de canotage. Son église, en partie du XIII^e s., a un beau clocher roman.

6 kil. *La Machine*, qui doit son nom à sa machine hydraulique, destinée à fournir de l'eau à Versailles. La machine primitive excita l'admiration générale, quoique ce ne fût qu'une conception de l'enfance de l'art. Elle est aujourd'hui remplacée par une digue en maçonnerie, 6 roues en fer et 12 corps de pompes aspirantes et foulantes, envoyant l'eau d'un seul jet à l'aqueduc, qui est à 154 m. au-dessus du niveau du fleuve et à une distance horizontale de 1236 m. La quantité d'eau fournie en 24 h. est de 25000 m. cubes. On peut visiter l'établissement (poub.). Il y a en face une machine à vapeur qui ne sert plus.

7 kil. *Port-Marty*. On change ici de tramway et quitte les bords de la Seine pour monter au S., où l'on passe sous le viaduc de Marly (p. 259). — 9 kil. *Marly-le-Roi* (p. 259).

Le train franchit la Seine, divisée ici en deux bras par une île.

15 kil. *Chatou*. — 17 kil. *Le Vésinet*, charmant village construit en grande partie dans un ancien parc. Il y a un champ de courses (steeples-chases), plus loin à dr. de la voie, à 15 ou 20 min. de la station. De l'autre côté de la voie se trouve un asile pour les femmes convalescentes.

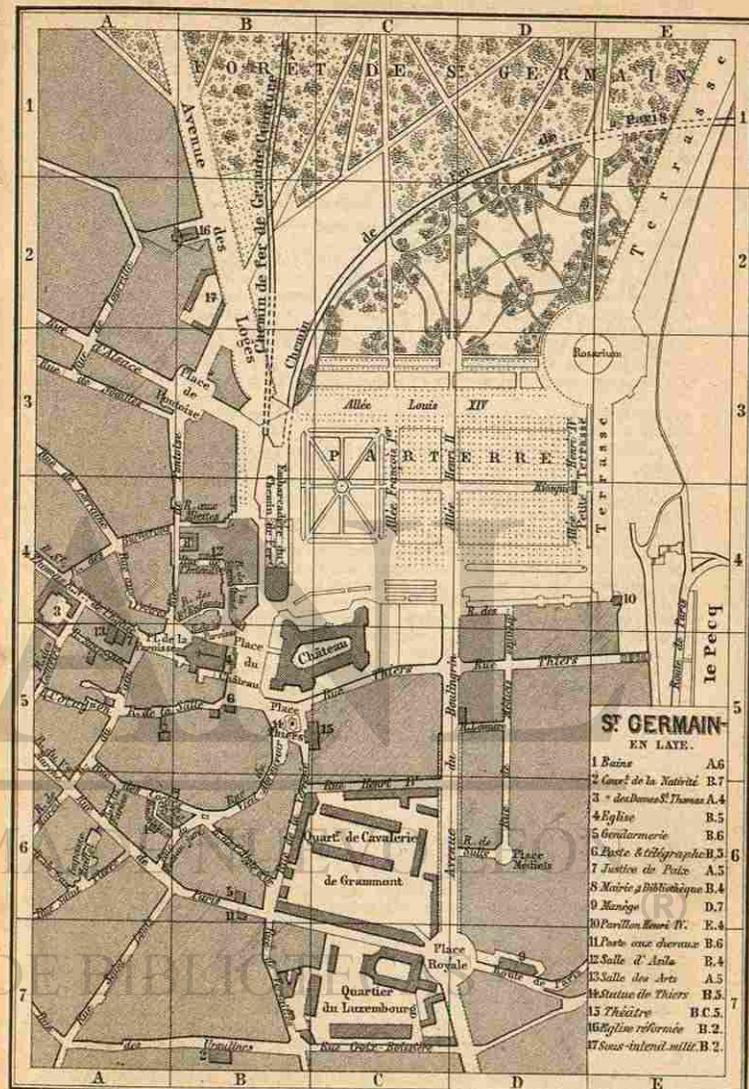
19 kil. *Le Pecq*. On retransverse la Seine, et l'on gravit une rampe assez considérable, avec un viaduc et deux tunnels.

22 kil. *St-Germain-en-Laye*. — HÔTELS-RESTAUR. du Pavillon Henri IV et de la Terrasse, au commencement de la terrasse (v. ci-dessous; pl. 10); du Prince de Galles, à dr. de l'église; de l'Ange-Gardien, rue de Paris, 74 (table d'hôte: déj., 2 fr. 50; dîn., 3 fr.). — CAFÉS-RESTAUR. Crenier, à côté de la gare; Pavillon Louis XIV (table d'hôte), place de Pontoise (pl. A B 3), avec jardin, fermé en hiver. — VOITURES: pour la forêt, à 1 ou 2 chev., 2 fr. 50 l'heure dans la semaine, 3 fr. les dim. et fêtes.

St-Germain est une ville très calme de 15790 hab., dans une situation admirable, qui l'a fait choisir pour résidence par les rois de France dès le XII^e s.

Le château est à g. au sortir de la gare. On le nommait autrefois le *Vieux Château*, par opposition à un autre moins ancien, le *Château Neuf*, dont il ne reste plus guère que le pavillon Henri IV (pl. 10). Dès les premiers temps du moyen âge, les rois de France ont eu ici un château fort commandant le cours de la Seine. C'est St Louis qui a construit la jolie chapelle goth. encore existante. Le château même fut à peu près détruit dans les guerres avec l'Angleterre. Charles V le reconstruisit, mais cependant l'édifice actuel ne date que du temps de François I^{er}, qui y célébra ses noces avec Claude de France, fille de Louis XII. Henri II bâtit à son tour le *Château Neuf*, qui devint la résidence favorite des rois de France jusqu'à Louis XIV, qu'il vit naître en 1638. Le *Château Neuf* fut en grande partie démoli en 1776. Napoléon I^{er} établit dans le *Vieux Château* une école d'officiers de cavalerie, et l'on en fit plus tard une caserne, puis un pénitencier militaire. Mais on a entrepris de nos jours de le restaurer complètement, sur les anciens plans de Ducerceau.

Le *MUSÉE DES ANTIQUITÉS NATIONALES que renferme ce château est une collection considérable d'objets de toute nature (beaucoup



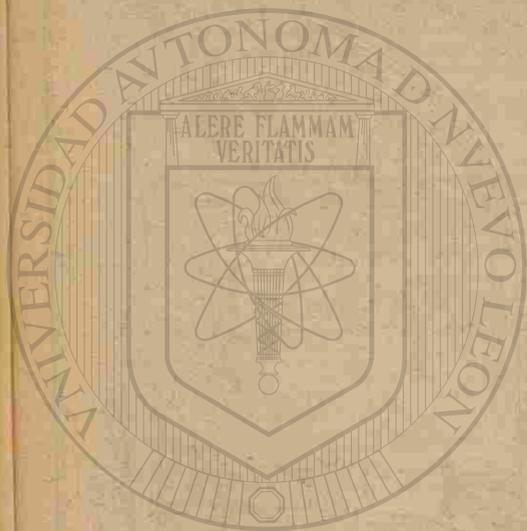
de moulages), destinée à montrer les progrès de la civilisation dans la Gaule, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque des Carolingiens. Il est très bien classé, et des étiquettes y mettent ces antiquités à la portée de toutes les intelligences. Entrée publique, le dimanche, de 10 h. $\frac{1}{2}$ à 4 h., les mardi et jeudi, de 11 h. $\frac{1}{2}$ à 4 h. en hiver et 5 h. en été. Les étrangers peuvent aussi le visiter les autres jours, sauf le lundi, avec une autorisation. — On remarque déjà à g. dans le fossé, qui doit faire partie du musée, un dolmen découvert à Conflans-Ste-Honorine (Seine-et-Oise).

REZ-DE-CHAUSSÉE. — Salles R et S, à g. de l'entrée principale: moulages de bas-reliefs et des médaillons de l'arc de Constantin à Rome (ils ont appartenu d'abord à un monument de Trajan); modèles de machines de guerre romaines, pirogues antiques, etc. — Salles A, B, C et D, à dr. de l'entrée: moulages des bas-reliefs de l'arc d'Orange et du tombeau des Jules, à St-Remy, près d'Arles. Dans la salle B aussi un médaillon d'une mosaïque trouvée à Autun en 1830, Bellérophon vainqueur de la Chimère. Il y a encore ici deux salles à ouvrir. — On revient à l'entrée pour monter par un bel escalier en brique et en pierre. Nous passons d'abord l'entresol.

1^{er} ÉTAGE. Salles I-III, à dr. en arrivant, époque antéhistorique. *Salle I*: silex travaillés, associés à des ossements d'animaux d'espèces éteintes et d'espèces émigrées. On remarquera surtout, au milieu, des moulages de têtes de rhinocéros, de tigre et de grand ours des cavernes (rhinoceros tichorinus, felis spelæa, ursus spelæus), d'urus (bos primigenius), de grand cerf (megaceros hibernicus); une défense et des molaires de mammoth (elephas primigenius), etc. — *Salle II*: dolmens et menhirs exécutés au 20^e de la grandeur réelle; âge de la pierre polie, pierres et os travaillés; tableau représentant les allées de Carnac, en Bretagne. — *Salle III*: tumulus-dolmen de Gavrinis, aussi en Bretagne, et moulages des dessins énigmatiques de ce monument. A g. de la cheminée, une collection remarquable de pointes de flèches en silex.

A la suite de cette salle vient la *galerie de Mars* ou salle des Fêtes, qui occupe toute la hauteur du premier et du second étage. Elle n'est pas encore restaurée. On y a déposé des objets qui doivent être placés plus tard dans d'autres salles, et l'installation n'en est par conséquent que provisoire. Nous mentionnerons surtout une riche collection de céramique gallo-romaine, des armures et des armes de diverses provenances, quantité d'objets en fer et en bronze, etc., même des objets de pays étrangers, destinés à une galerie d'antiquités comparées. Vers le milieu du côté gauche, un tombeau antérieur à la fondation de Rome, trouvé en Italie en 1873.

II^e ÉTAGE. — Revenus à la salle III, nous montons par un petit escalier à côté de la galerie de Mars, et nous commençons la visite du second étage à l'extrémité du côté de l'église. — A g., dans la tourelle, une salle non numérotée, dite le trésor. Elle renferme surtout une très riche collection de monnaies gauloises, gallo-romaines et mérovingiennes, des bijoux, des vases, etc. Entre les fenêtres, des ex-voto en argent trouvés à Vichy. — *Salle IV*: époque des habitations lacustres, âge de la pierre, silex polis, os travaillés et polis, objets en bois, vases. A la 2^e fenêtre à dr.: palm., graines, fruits, tissus des stations lacustres du lac de Constance. — *Salle V*: objets divers de l'âge de bronze, en particulier, dans la vitrine du milieu, un millier de pièces diverses trouvées à Larnaud (Jura), dans un magasin souterrain. — *Salle VI*: antiquités gauloises de toute espèce, des temps préhistoriques jusqu'à l'âge de bronze, depuis des objets de parure jusqu'aux objets les plus vulgaires, en fer, en bronze, et même en or (fac-simile), provenant surtout de cimetières. Puis encore de grands vases en bronze, etc. — *Salle VII*, de l'autre côté de l'escalier, suite des antiquités gauloises: bracelets, fibules, torques, ceintures, anneaux et vases en bronze; armes et couteaux en fer, etc. — *Salle VIII*, rien de saillant. Les salles IX à XII ne sont pas encore ouvertes. La IX^e doit renfermer des tombeaux gaulois.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA
DIRECCIÓN GENERAL DE

1^{er} ÉTAGE (suite). — *Salle XIII*: guerre des Gaules. A g., un soldat romain armé du pilum; au milieu, un grand plan relief d'Alise (Alésia) et du siège de cette ville par César; puis divers modèles des travaux de siège, des objets trouvés dans les fouilles d'Alise, surtout, dans la vitrine derrière le plan, un magnifique vase en argent. — *Salle XIV*: céramique blanche. — *Salle XV*, suite de la céramique: riche collection de verres, vases, statuettes, fibules et autres objets en bronze. Il reste aussi plusieurs salles à ouvrir de ce côté (XVI, XXVI et XXVII).

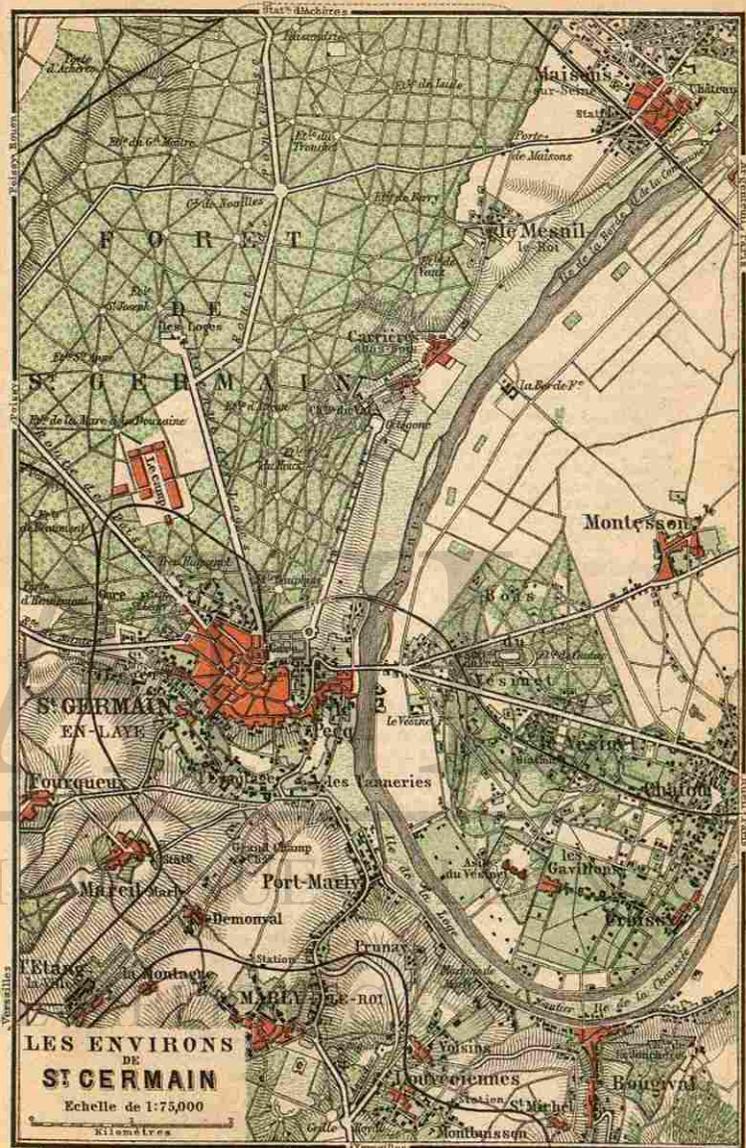
ENTRESOL. — Les salles commencent à l'extrémité du côté de l'église. *Salle XVII*: bornes milliaires et inscriptions géographiques de la Gaule. — *Salle XVIII*: inscriptions celtiques et romaines, cippes, etc. — *Salle XIX*: mythologie gauloise; autels, plusieurs originaux dans le couloir du fond. — *Salles XX et XXI*, de l'autre côté de l'escalier: sculptures relatives aux légions romaines en Gaule. Aux piliers et dans le couloir, des pierres tombales, des urnes funéraires, un tombeau. — *Salle XXII*: inscriptions. — *Salle XXIII*: Sculptures relatives aux costumes et aux arts et métiers dans la Gaule. — Les autres salles (xxiv et xxv) seront ouvertes plus tard.

L'église de St-Germain, vis-à-vis du château, n'a rien de bien curieux. Elle renferme, à dr. de l'entrée, un petit monument érigé à Jacques II Stuart, qui habita St-Germain et y mourut en 1702.

A dr. de la façade du château, une statue de Thiers, en bronze, par Mercié. Thiers est mort à St-Germain, le 3 sept. 1877.

Ce qui donne un grand charme à St-Germain, c'est sa terrasse et sa forêt. La ¹^e TERRASSE, longue de 2400 m., s'étend à une grande hauteur au-dessus de la Seine, sur le versant oriental de la colline et le long de la forêt. Elle commande une vue superbe sur les rives sinuieuses du fleuve et la vaste plaine si animée qu'il baigne. Le second plan ressemble à un immense parc rempli de maisons de campagne. Le village le plus rapproché est le Pecq; ensuite celui du Vésinet; plus loin encore, à l'horizon, Montmartre; sur la dr., le Mont-Valérien, qui cache le reste de Paris; à dr., sur la hauteur, l'aqueduc de Marly (p. 259); à g., au-dessus du coin du parc du Vésinet, le clocher et la cathédrale de St-Denis, à peine perceptibles; plus près sur les coteaux, Montmorency, etc.

La forêt occupe presque toute entière une sorte de presqu'île formée par un des méandres de la Seine, et mesure env. 10 kil. du S.-O. au N.-E. sur 4 à 7 du S.-E. au N.-O., soit près de 4400 hect. de superficie. Elle se distingue en outre par sa beauté, le soin avec lequel elle est entretenue et ses promenades admirablement ombragées. En suivant l'avenue principale, on y rencontre, à 3 kil., une maison de campagne appelée *les Loges*, construite par ordre d'Anne d'Autriche, femme de Louis XIII, et transformée en maison d'éducation pour les filles de membres de la Légion d'honneur (v. p. 269): elle est fermée au public. Près de cette maison a lieu la joyeuse *fête des Loges*, qui commence le dimanche après le 30 août et dure trois jours. La partie la plus fréquentée de la forêt est en deçà des Loges, à dr. de la route qui y conduit. La route de Pontoise, du même côté, conduit en 1 h. à la station d'Achères (v. ci-dessous), et elle croise à mi-chemin celle de Poissy à Maisons, qui mène en $\frac{3}{4}$ d'h. à ce village, situé à dr. (v. ci-dessous). Belle vue à la sortie de la forêt.



De St-Germain à Versailles, par la Grande-Ceinture, v. p. 257.
 De St-GERMAIN A MAISONS-SUR-SEINE (Argenteuil): 17 kil. par la Grande-Ceinture, $\frac{3}{4}$ d'h.; 2 fr. 05, 1 fr. 55, 1 fr. 15. Cette partie de la nouvelle ligne fait un immense circuit dans la forêt. — 4 kil. *St-Germain-Grande-Ceinture* (p. 257).

8 kil. *Poissy (hôt. de Rouen)*, ville de 5600 hab., sur la rive g. de la Seine et la ligne de Paris à Rouen (v. le Nord de la France, par Bædeker). La Grande-Ceinture a sa gare spéciale, au-dessus de la ville, à l'opposé de celle de l'autre ligne. C'est près de cette dernière que se trouve l'église, beau monument du style de transition (xii^e s.), avec une tour à l'extrémité O. de la nef et une autre sur la croisée. Poissy a vu naître St Louis et est connu par le colloque de 1561, entre les catholiques et les protestants, qui n'aboutit qu'à une profession de foi ambiguë condamnée par la Sorbonne.

13 kil. *Achères*, stat. à $\frac{1}{2}$ h. du village de ce nom, près du *champ de courses* dit de St-Germain. Ligne de Dieppe par Pontoise (p. 272) et Gisors, v. le Nord de la France, par Bædeker. On suit d'ici la ligne de l'Ouest jusqu'à près la Seine.

17 kil. *Maisons-sur-Seine*, dit auparavant *Maisons-Laffitte*, village qui a un magnifique château construit au xvii^e s. par Fr. Mansart, pour le surintendant des finances René de Longueuil. Il était digne d'un prince, avec son vaste parc aux arbres séculaires, mais il a perdu beaucoup et il est fort négligé depuis que le banquier Laffitte a morcelé ce parc, dans lequel on a élevé quantité de belles villas. Maisons est un séjour agréable et aux promenades charmantes, préféré surtout par la haute finance de Paris. Il y a un *champ de courses* au delà du château, sur le bord de la Seine. En face, sur la rive dr., est *Sartrouville*, dans un site pittoresque. — La ligne de Grande-Ceinture tourne plus loin à g. vers *Argenteuil* (10 kil.; p. 273).

18. De Paris à St-Denis, à Enghien et à Montmorency, avec retour par Argenteuil et la gare St-Lazare.

Les trains desservant ces localités sont ceux de la ligne circulaire entre la gare du Nord et la gare St-Lazare (29 kil.). Il s'entend qu'on peut partir indifféremment de l'une ou de l'autre de ces gares. Il se délivre des billets directs à prix très réduits, mais ils ne donnent pas le droit de s'arrêter en route.

I. De Paris à St-Denis.

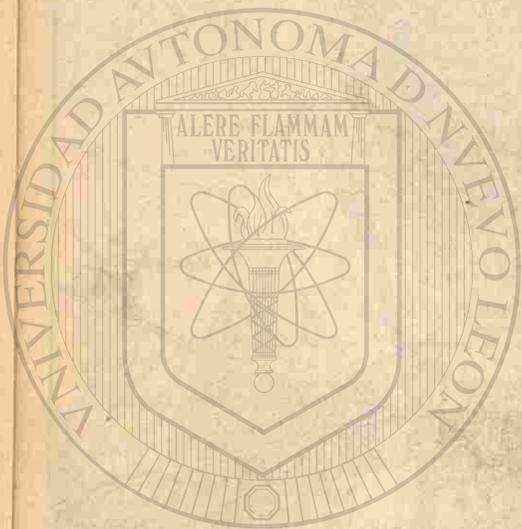
7 kil. par le *chemin de fer du Nord* (p. 17). Départs de Paris au moins toutes les heures, de 6 h. 55 du matin à 9 h. 55 du soir; de St-Denis également toutes les heures, de 8 h. 7 à 11 h. 7. Trajet en 10 à 15 min. Prix: 85, 65 et 40 c.; aller et retour, 1 fr. 30, 85 et 70 c.

Deux *tramsways* conduisent aussi à St-Denis, l'un de la rue Taitbout, à l'extrémité inférieure de la rue de la Fayette (pl. B. 21; II), l'autre du boul. Haussmann (rue de Rome; pl. B. 18; II); ils sont très commodes, parce qu'ils correspondent avec les omnibus de Paris, mais les routes qu'ils suivent sont dénuées d'intérêt et la première même désagréable.

2 kil. *La Chapelle-Nord-Ceinture*, stat. pour la correspondance avec le chemin de fer de ceinture (v. l'appendice). Un peu au delà des fortifications se détache à dr. la ligne de Soissons (v. le Nord de la France, par Bædeker). — 4 kil. *La Plaine-Voyageurs*.

7 kil. *St-Denis*. — *Hôtel du Grand-Cerf*, place aux Gueldres, au S., près de la rue de Paris. — *Café-restaur. de la Marine*, à la gare, près du pont. — *Grande-Brasserie de l'Industrie*, rue du Chemin-de-Fer, 21. — *Tramsways de Paris*: du boul. Haussmann, place aux Gueldres; de la rue Taitbout, place de la Caserne, au N. de la rue de Paris.

St-Denis est une ville de 43 395 hab. et un centre industriel très actif, dont la principale curiosité est la cathédrale, avec ses tombeaux des rois de France.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA

DIRECCIÓN GENERAL DE

De St-Germain à Versailles, par la Grande-Ceinture, v. p. 257.
 De St-GERMAIN A MAISONS-SUR-SEINE (Argenteuil): 17 kil. par la Grande-Ceinture, $\frac{3}{4}$ d'h.; 2 fr. 05, 1 fr. 55, 1 fr. 15. Cette partie de la nouvelle ligne fait un immense circuit dans la forêt. — 4 kil. *St-Germain-Grande-Ceinture* (p. 257).

8 kil. *Poissy (hôt. de Rouen)*, ville de 5600 hab., sur la rive g. de la Seine et la ligne de Paris à Rouen (v. le Nord de la France, par Bædeker). La Grande-Ceinture a sa gare spéciale, au-dessus de la ville, à l'opposé de celle de l'autre ligne. C'est près de cette dernière que se trouve l'église, beau monument du style de transition (xii^e s.), avec une tour à l'extrémité O. de la nef et une autre sur la croisée. Poissy a vu naître St Louis et est connu par le colloque de 1561, entre les catholiques et les protestants, qui n'aboutit qu'à une profession de foi ambiguë condamnée par la Sorbonne.

13 kil. *Achères*, stat. à $\frac{1}{2}$ h. du village de ce nom, près du *champ de courses* dit de St-Germain. Ligne de Dieppe par Pontoise (p. 272) et Gisors, v. le Nord de la France, par Bædeker. On suit d'ici la ligne de l'Ouest jusqu'à près la Seine.

17 kil. *Maisons-sur-Seine*, dit auparavant *Maisons-Laffitte*, village qui a un magnifique château construit au xvii^e s. par Fr. Mansart, pour le surintendant des finances René de Longueil. Il était digne d'un prince, avec son vaste parc aux arbres séculaires, mais il a perdu beaucoup et il est fort négligé depuis que le banquier Laffitte a morcelé ce parc, dans lequel on a élevé quantité de belles villas. Maisons est un séjour agréable et aux promenades charmantes, préféré surtout par la haute finance de Paris. Il y a un *champ de courses* au delà du château, sur le bord de la Seine. En face, sur la rive dr., est *Sartrouville*, dans un site pittoresque. — La ligne de Grande-Ceinture tourne plus loin à g. vers *Argenteuil* (10 kil.; p. 273).

18. De Paris à St-Denis, à Enghien et à Montmorency, avec retour par Argenteuil et la gare St-Lazare.

Les trains desservant ces localités sont ceux de la ligne circulaire entre la gare du Nord et la gare St-Lazare (29 kil.). Il s'entend qu'on peut partir indifféremment de l'une ou de l'autre de ces gares. Il se délivre des billets directs à prix très réduits, mais ils ne donnent pas le droit de s'arrêter en route.

I. De Paris à St-Denis.

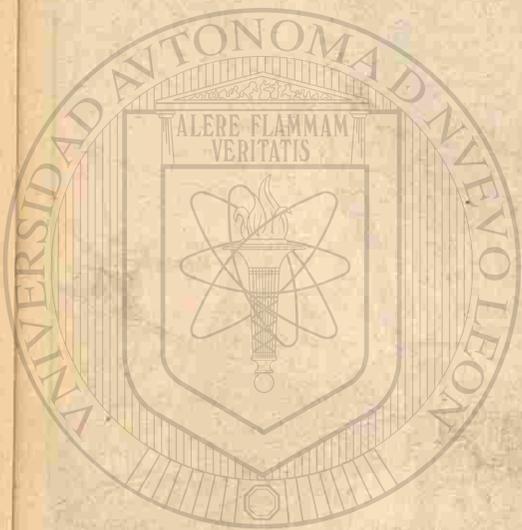
7 kil. par le *chemin de fer du Nord* (p. 17). Départs de Paris au moins toutes les heures, de 6 h. 55 du matin à 9 h. 55 du soir; de St-Denis également toutes les heures, de 8 h. 7 à 11 h. 7. Trajet en 10 à 15 min. Prix: 85, 65 et 40 c.; aller et retour, 1 fr. 30, 85 et 70 c.

Deux *trams* conduisent aussi à St-Denis, l'un de la rue Taitbout, à l'extrémité inférieure de la rue de la Fayette (pl. B. 21; II), l'autre du boul. Haussmann (rue de Rome; pl. B. 18; II); ils sont très commodes, parce qu'ils correspondent avec les omnibus de Paris, mais les routes qu'ils suivent sont dénuées d'intérêt et la première même désagréable.

2 kil. *La Chapelle-Nord-Ceinture*, stat. pour la correspondance avec le chemin de fer de ceinture (v. l'appendice). Un peu au delà des fortifications se détache à dr. la ligne de Soissons (v. le Nord de la France, par Bædeker). — 4 kil. *La Plaine-Voyageurs*.

7 kil. *St-Denis*. — *Hôtel du Grand-Cerf*, place aux Gueldres, au S., près de la rue de Paris. — *Café-restaur. de la Marine*, à la gare, près du pont. — *Grande-Brasserie de l'Industrie*, rue du Chemin-de-Fer, 21. — *Trams de Paris*: du boul. Haussmann, place aux Gueldres; de la rue Taitbout, place de la Caserne, au N. de la rue de Paris.

St-Denis est une ville de 43 395 hab. et un centre industriel très actif, dont la principale curiosité est la cathédrale, avec ses tombeaux des rois de France.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA

DIRECCIÓN GENERAL DE

L'importance de cette ville ne remonte qu'à la fondation de son abbaye (v. p. 269), par Dagobert I^{er} (m. 638). C'était une abbaye de bénédictins, qui devint bientôt célèbre et qui joua déjà un rôle politique sous les Carolingiens. Lorsque *Pépin le Bref* monta sur le trône, en 751, il envoya l'abbé *Fulrade* à Rome pour obtenir l'assentiment du pape *Zacharie*. Le successeur de ce dernier, *Etienne II*, ne pouvant résister aux Lombards, se réfugia à St-Denis, et sacra Pépin et ses deux fils, *Charles* et *Carloman*. Enfin Pépin remit ici à sa mort le pouvoir à ses fils, en présence des grands du royaume. L'abbaye eut aussi les faveurs des Capétiens. *Louis VI* (m. 1137), dont le meilleur conseiller fut l'abbé *Suger*, prit solennellement comme étendard la bannière de St-Denis, l'*Oriflamme*, ainsi nommée à cause de sa couleur rouge et or. *Louis VII* étant parti pour la deuxième croisade (1147-49), Suger fut régent du royaume et contribua beaucoup à ramener la noblesse dans la dépendance de la couronne. Cet homme compte encore parmi ses mérites celui d'avoir recueilli et continué les *Chroniques de St-Denis*.

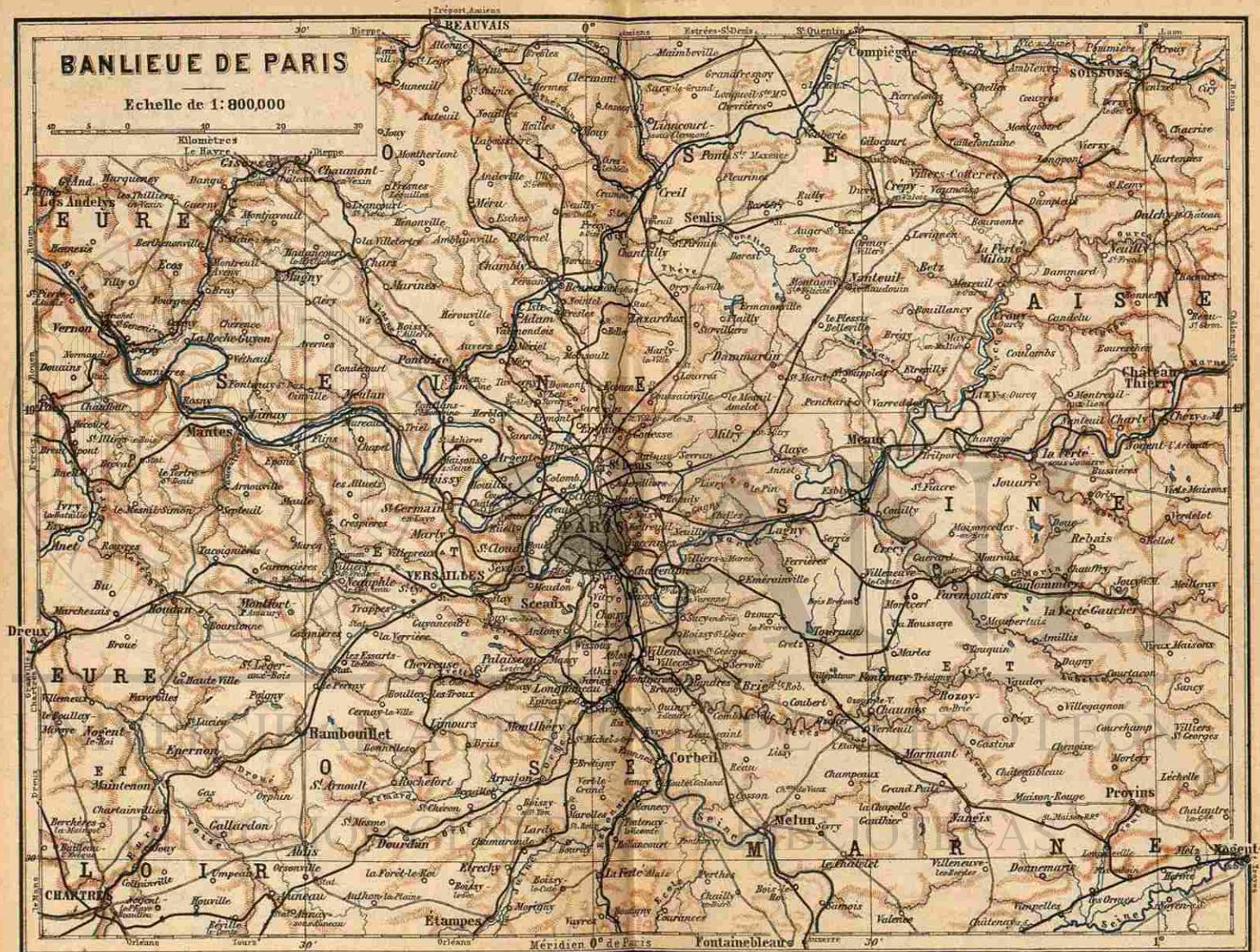
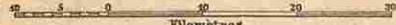
On se rend directement de la gare à la cathédrale, en 15 min. env., par la rue du Chemin-de-Fer et la rue Compoise. Au commencement de cette dernière est une belle *église paroissiale* moderne, dans le style du XIII^e s., construite par *Viollet-le-Duc*. — On croise plus loin la rue de Paris, qui traverse la ville du S. au N., et on remarque encore à g., en arrivant à la cathédrale, l'*hôtel de ville*, dans le style de la renaissance, achevé en 1883.

La cathédrale est ouverte toute la journée; mais les tombeaux ne se visitent que sous la conduite d'un gardien, toutes les 1/2 h., excepté à 2 h., les jours ouvrables de 10 h. à 5 h. 1/2, les dim. et fêtes de 3 h. à 5 h. 1/2. Il n'y a rien à payer pour l'intérieur de l'église, mais on paie 1 fr. dans la semaine et 50 c. les dim. et fêtes pour la crypte, la sacristie et le trésor. On devra lire d'avance les détails ci-après, car on n'en aurait pas le temps durant la visite. On est mené si rapidement par les gardiens qu'on n'a le temps de rien examiner. Il y a même des monuments qu'ils ne montrent que de loin. Enfin il fait si sombre dans l'église vers le soir qu'autant vaut alors renoncer à la visite. Elle devrait être aussi intéressante que celle d'un musée, si on la faisait librement, ce qui ne présenterait aucun inconvénient avec les barrières et les gardiens, et ce n'est souvent qu'une déception. La crypte est relativement peu intéressante, la sacristie et le trésor le sont encore bien moins.

La *CATHÉDRALE ou basilique de St-Denis occupe, selon la tradition, l'emplacement d'une chapelle bâtie vers l'an 275 sur le tombeau de *St Denis*, premier évêque de Paris. Dagobert I^{er} fit la remplaça d'abord par une grande église à côté de l'abbaye; mais il en reste peu de chose. C'est au célèbre *abbé Suger* (1121-1151; v. ci-dessus) qu'est dû en grande partie l'édifice actuel. Sa basilique a inauguré le style ogival; le plein cintre et l'ogive alternent dans la façade, terminée en 1140, tandis que les autres parties ne présentent plus que l'ogive. Une restauration générale ayant été entreprise à partir de 1230, le caractère goth. fut encore plus accentué. Le haut du chœur, la nef et le transept furent alors refaits à nouveau, et des chapelles furent ajoutées aux bas côtés au XIV^e s. Les restaurations rendues nécessaires par les ravages de la Révolution furent d'abord mal faites, mais elles ont été reprises par *Viollet-le-Duc*, architecte doué d'une intelligence toute particulière pour l'art gothique, et le vénérable édifice se présente de nouveau dans son ancienne magnificence.

BANLIEUE DE PARIS

Echelle de 1:800,000



La façade est encore celle de l'église de Suger, qui fut terminée en 1140; mais les sculptures de ses trois portails ont été en grande partie et assez mal refaites de nos jours. Elles représentent, celles du portail S., les douze mois et le martyr de St Denis; celles du portail N., toutes nouvelles, les signes du zodiaque; celles du portail du milieu, le jugement dernier, les Vierges folles, etc. Des créneaux ont été ajoutés à cette façade au xiv^e s., dans un but de défense, et derrière s'élève le fronton de la nef majeure, avec la statue de St Denis. Les portails latéraux sont percés dans les tours. Celle du N. a encore deux étages au-dessus des créneaux et se termine par une haute toiture à quatre faces, celle de g. ne dépasse plus les créneaux; elle avait une flèche très élevée qui a été détruite par la foudre en 1837. — Il y a enfin au bras N. du transept un portail dont les sculptures, des statues de princes, ont moins souffert.

L'INTÉRIEUR est à trois nefs, avec un transept assez court, flanqué de collatéraux. L'espace de *porche* sombre, aux lourds piliers, où l'on se trouve d'abord, est du temps de Suger; il fait singulièrement ressortir la nef du xii^e s., d'une légèreté et d'une élégance admirables, avec ses piliers sveltes, son beau triforium et ses 37 fenêtres de 10 m. de haut. Les vitraux sont presque tous modernes.

Le maître autel est moderne, mais dans le style du xiii^e s. Derrière est celui de St Denis et ses compagnons, St Rustique et St Eleuthère, également moderne, avec des reliquaires. Sur le côté, une reproduction de l'oriflamme (p. 266).

La basilique de St-Denis est aussi importante comme sépulture des rois de France, qui y furent presque tous inhumés avec leurs familles à partir de *Dagobert I^{er}* (m. 638). Les nombreux monuments des premiers temps furent déjà détruits dans les transformations et reconstructions de l'église. *St Louis* (1226-1270), pour donner aux tombeaux de ses aïeux un aspect plus monumental, fit ériger dans le chœur des mausolées et d'autres monuments. On y consacra dès lors un monument à chaque roi et même à des princes et à des personnages importants, jusqu'au temps de *Henri IV* (m. 1610). Ensuite on se contenta de déposer les bières dans la crypte. Lorsque la Révolution éclata, la Convention, considérant que la Nation avait besoin de canons et de munitions, et que les tombes royales lui fourniraient du plomb et du bronze, vota la destruction des sépultures royales. *Louis XVIII* fit retirer les cendres de ses aïeux des fosses communes et les fit replacer dans la crypte (p. 269), ainsi que les restes de *Louis XVI* et de *Marie-Antoinette*. *Louis XVIII* lui-même (m. 1821), le duc de Berry (m. 1820) et quelques enfants de la famille royale furent les seuls Bourbons inhumés à St-Denis après la Restauration.

La conservation des tombeaux qui existent encore est due au zèle d'*Alex. Lenoir* (p. 210). Par malheur, presque tout ce qui était en métal a été fondu. Lorsque *Louis XVIII* fit restituer les autres à l'église, on les plaça dans la crypte, en les modifiant et les complétant arbitrairement, et l'on y ajouta des monuments du musée Lenoir provenant d'ailleurs. Mais depuis la restauration de l'église par *Viollet-le-Duc*, ils ont repris à peu près leurs anciennes places dans le chœur. Ils sont au nombre de 50, et il y a 10 autres monuments: statues, colonnes, urne et bas-reliefs.

Voici quelques détails sur les tombeaux les plus remarquables, Il est inutile de donner la liste des autres; les gardiens les nomment, et il y a du reste des inscriptions bien apparentes.

CÔTÉ N. — A g., les tombeaux de *Philippe*, dit *Dagobert*, frère



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA
DIRECCIÓN GENERAL DE

de St Louis, et de *Louis*, fils de St Louis. Puis le *tombeau de Louis XII* (m. 1515) et d'*Anne de Bretagne*, sa femme (m. 1514), probablement exécuté au commencement du *xvi^e s.*, par *Jean Juste* de Tours. C'est une construction isolée du style de la renaissance, avec des arcades. Le couple royal s'y trouve représenté deux fois, d'abord couché nu sur le sarcophage, puis agenouillé au-dessus. Les arcades élégamment sculptées qui l'entourent, sont ornées de statues assises des apôtres. De petits bas-reliefs décorent le socle: Entrée de Louis XII à Milan (1499); Passage des montagnes de Gênes (1507); Victoire d'Agnadel, près de Lodi, remportée sur les Vénitiens (1509); Soumission de Venise. — Ensuite le *tombeau de Henri II* (m. 1559) et de *Catherine de Médicis*, sa femme (m. 1589), le chef-d'œuvre de *Germain Pilon*, exécuté de 1564 à 1583. Il est en marbre, orné de 12 colonnes composites et de 12 pilastres, de statues en bronze des 4 vertus cardinales, aux angles, et de statues des défunts, représentés aussi une première fois en marbre, gisant nus sur le tombeau, et une seconde fois en bronze, vivants, à genoux au-dessus de l'entablement. — On monte à côté un escalier. A dr. de cet escalier ou à g. du maître autel, les *tombeaux de Blanche* et de *Jean*, enfants de St Louis, en cuivre émaillé, les figures en cuivre repoussé, probablement faits à Limoges. — A g., un second monument de Henri II et de Catherine de Médicis, figures couchées, mais vêtues, en marbre, sur un lit de bronze. La reine, qui est représentée ici dans sa vieillesse, ayant trouvé inconvenantes les statues nues du grand monument, les avait fait remplacer par ces statues drapées. Les chapelles du chœur ne renferment pas de tombeaux. Il y a des vitraux anciens dans celle de la Vierge, où l'on voit aussi un pavé en mosaïque du *xiii^e s.*, avec des sculptures représentant des scènes de la vie de J.-C.

CÔTÉ S. — En face de la sacristie (v. ci-dessous), le *tombeau de Frédégonde* (m. 597), curieux monument autrefois à St-Germain-des-Prés, à Paris, selon les uns du *vi^e*, selon les autres du *xi^e* ou du *xii^e s.* La reine est représentée par une espèce de mosaïque, composée de petits morceaux de marbre entremêlés de baguettes de cuivre. Les mains et les pieds ne sont indiqués que par des lignes, mais ils paraissent avoir été peints. — A g. en descendant du chœur ou à dr. du maître autel, le *tombeau de Dagobert I^{er}* (m. 638), monument remarquable du *xiii^e s.*, avec de curieux bas-reliefs allégoriques figurant la délivrance de l'âme du roi et sa réception au ciel, plus une statue couchée du roi, refaite de nos jours, et les statues debout de Sigebert, fils de Dagobert, aussi moderne, et de la reine Nantilde, du *xiii^e s.* — Statue ancienne en bois de la Vierge avec l'enfant Jésus. — A g. de l'escalier, l'entrée de la crypte (v. ci-dessous), le *tombeau de B. du Guesclin* (m. 1380), un des plus braves héros de la France dans ses guerres contre les Anglais; celui du *connétable Louis de Sancerre* (m. 1402), son compagnon d'armes; 2 *bas-reliefs* représentant des scènes de la bataille

de *Bouvines* (1214), probablement du *xiv^e s.*; une *statue de Charles V* (m. 1380), chef-d'œuvre du *xvi^e s.*; le *tombeau de Renée de Longueville* (m. 1515), fille du prince François II de Longueville. — A dr., le *tombeau de Philippe III, le Hardi* (m. 1285). — A g., le *tombeau de François I^{er}* (m. 1547), avec cinq figures agenouillées, François I^{er} lui-même, Claude de France, sa femme (m. 1524), fille de Louis XII, et leurs enfants; plus, au soubassement, des bas-reliefs représentant des scènes des batailles de Cérisolles et de Marignan. Ce tombeau est dans le genre de celui de Louis XII, mais encore plus grandiose; on croit que *Philibert Delorme*, *Germain Pilon* et *Jean Goujon* y ont travaillé. — Puis l'*urne* du cœur de François I^{er}, chef-d'œuvre de la renaissance dû à un sculpteur du reste peu connu, *Pierre Bontemps*; le *tombeau de Louis d'Orléans* (m. 1407) et de *Valentine de Milan* (m. 1408), et le *tombeau de Charles d'Etampes* (m. 1336), chef-d'œuvre du *xiv^e s.*

LA SACRISTIE, au S. du sanctuaire (entrée, v. p. 266), est décorée de 10 *tableaux* modernes médiocres, représentant des scènes de l'histoire de l'abbaye. Ils sont par Monsiau, Garnier, Meynier, Landon, Barbier, Menjaud, Debay et Heim. Il y a des inscriptions, et le gardien les fait voir comme les tombeaux.

Le TRÉSOR, dans une pièce à g. de la sacristie, ne possède plus rien des objets précieux qui l'enrichissaient jadis; ils ont été dispersés ou détruits à la Révolution. On y montrait toutefois encore jusqu'à la fin de 1882 beaucoup d'objets de prix, pour la plupart des temps modernes; mais un vol audacieux en a de nouveau réduit le nombre au point que ce trésor ne mérite plus guère une visite, surtout encore parce qu'on n'a le temps de rien examiner. Ce qu'il y reste de plus curieux, comme œuvre d'art, c'est un devant d'autel en cuivre repoussé du *xiii^e s.*, au mur de g. Au mur du fond est une croix en cuivre doré du *xiii^e s.*, partagée en deux dans le sens de la longueur: au pied est représentée Jérusalem, sur les bras les symboles des évangélistes et au sommet l'agneau divin.

LA CRYPTÉ, dont l'entrée est à dr. du maître autel, a été construite par Suger pour y déposer les reliques de St Denis et de ses compagnons. Elle est sous l'abside et elle en reproduit le plan. Le milieu, sous le sanctuaire, est occupé par le caveau des Bourbons, construit par Henri II et contenant actuellement les cercueils de Louis XVI et de Marie-Antoinette, de Louis XVIII, d'Adélaïde et de Victoire de France, du duc de Berry et de deux de ses enfants, de Louis-Joseph et de Louis-Henri-Joseph de Condé, les derniers de la famille, enfin de Louis VII et de Louise de Lorraine, femme de Henri III, ces deux derniers rapportés d'ailleurs. — Les chapelles et le pourtour de la crypte contiennent des sculptures d'une valeur douteuse, entre autres quatre figures colossales de la Religion, la Force, la Ville de Paris et la France, faites par Pradier et Dupaty pour un monument au duc de Berry qui n'a pas été exécuté; des statues des apôtres d'après celles de la Ste-Chapelle de Paris, des monuments composés sous la Restauration en l'honneur de Henri IV, Louis XIII, Louis XIV et Louis XV, des statues de Charlemagne (moderne), Louis XIV et Louis XVI, de Marie-Antoinette à genoux et en robe décollée, par Petitot; de Marie Leccinska, Diane de France, etc. — Les restes exhumés des tombes de la basilique en 1792 ont été retirés de la fosse commune et placés en 1817 dans un double caveau à l'extrémité du pourtour, où les noms sont inscrits sur deux grandes plaques de marbre noir. A côté, un caveau impérial construit sous Napoléon III et resté vide.

Les vastes constructions qui avoisinent l'église sont celles de l'anc. abbaye, transformée par Louis XIV et Louis XV. C'est aujourd'hui une maison d'éducation de la Légion d'honneur, pour

les filles, les sœurs et les nièces des membres de l'ordre, et il faut pour la visiter une permission du grand-chancelier de la Légion d'honneur, à Paris, rue de Lille, 64.

II. De St-Denis à Enghien et à Montmorency.

A Enghien: 5 kil., en 12 à 15 min., pour 60. 45 et 35 c. — D'Enghien à Montmorency: 3 kil., en 7 min., pour 55 et 35 c.

On laisse à dr. la grande ligne du Nord par Chantilly (p. 283) et l'on passe au fort de la Briche. A g., la Seine. — 10 kil. (de Paris) *Epinay*.

D'EPINAY A NOISY-LE-SEC, par la Grande-Ceinture: 13 kil., stat. principale le Bourget (9 kil.), aussi sur la ligne de Soissons. Là eurent lieu, du 28 au 30 oct. et le 24 déc. 1870 des combats acharnés qui se terminèrent à l'avantage des Allemands. Il y a un beau monument érigé aux soldats français à l'autre extrémité du village. — *Noisy-le-Sec* est la station où la Grande-Ceinture se raccorde avec la ligne de l'Est (v. le Nord de la France, par Bèdeker). — A ARGENTEUIL, par la même ligne, longeant la Seine, 5 kil. *Argenteuil*, v. p. 273.

D'EPINAY A LUZARCHES (Beaumont): 26 kil.; 50 min. à 1 h.; 3 fr. 15, 2 fr. 40, 1 fr. 75. — 2 kil. *Denil-Montmagny*. — 4 kil. *Groslay*. — 5 kil. *Sarcelles-St-Brice*. — 8 kil. *Ecouen*, village sur une colline à dr., d'où l'on a une belle vue du côté de Paris. Il possède un très beau château du xvii^e s., transformé en maison d'éducation de la Légion d'honneur, comme l'anc. abbaye de St-Denis, et fermé au public. — 11 kil. *Domont*. — 15 kil. *Montsoult*, où la ligne de Luzarches se détache de celle de Beaumont (p. 272). — 20 kil. *Belloy*. — 22 kil. *Viermes*, village à 2 kil. 1/2 au N. duquel sont les restes assez curieux de l'abbaye de Royaumont (xiii^e s.). — 26 kil. *Luzarches*, petite ville dans un site agréable. A 3 kil. au S. se trouve le château de Champlatreux, des xvii^e et xviii^e s.

12 kil. *Enghien*. — HÔTELS: *des Bains, Bellevue*, en face du lac; *de la Paix, Grande-Rue*, 50 et 52, etc. — RESTAURANTS: *Jeanson, Grande-Rue*, 39, et dans les hôtels. — CAFÉ: Kiosque chinois, au bord du lac. — CANOTS pour promenades sur le lac: course, 2 fr. la sem., 2 fr. 50 le dim. pour une pers., puis 50 c. par personne. — EAU MINÉRALE: 10 c. le verre. — CASINO: 15 fr. par mois pour une pers., 25 pour deux, 30 pour trois.

Enghien est une jolie petite ville, qui a pris de nos jours une certaine importance grâce à ses eaux sulfureuses et au lac sur les bords duquel elle est située.

De la gare, on longe quelque temps le chemin de fer à g., et l'on tourne à dr. dans la Grande-Rue, qui conduit à l'établissement des eaux minérales et au lac, situés de chaque côté de la rue. L'établissement, de création moderne et bien organisé, n'a pas la vogue qu'il aurait s'il était plus éloigné de Paris, car ses eaux sulfureuses froides peuvent rivaliser avec d'autres qui sont courues. Le lac, qui attire beaucoup de promeneurs les dimanches et fêtes, est une charmante pièce d'eau d'env. 1 kil. de long et 500 m. de large, dont les bords sont boisés. — Enghien a en outre un champ de courses, situé au N.-O. du lac et desservi par le chemin de fer (halte). Entrée, piéton, 2 fr.

Montmorency n'est qu'à 2 kil. d'Enghien, mais il vaut mieux se réserver pour une promenade dans la forêt et profiter jusque-là du chemin de fer spécial, qui fait un circuit à g., en passant à la stat. de *Sotisy*. On a de ce côté de beaux points de vue.

Montmorency. — HÔTELS: *de France et de l'Etranger*, à la gare; *du Cheval-Blanc*, dans la ville, place du Marché. — CAFÉS-RESTAUR.: *Chalet des Fleurs*, à la gare; *des Trois-Mousquetaires*, à l'Ermitage. — CHEVAUX pour promenades, 1 fr. 25, 1 fr. 50 et davantage, surtout les dim. et fêtes: faire le prix d'avance. — ASSES, 75 c. à 1 fr. 25.

Montmorency est une ville ancienne de 4295 hab., sur une colline couverte d'arbres fruitiers, et aussi l'une des promenades favorites des Parisiens, à cause de son beau site et de sa forêt. La ville elle-même est mal bâtie, mais il s'est construit de nos jours à l'O., du côté de la gare, une quantité de jolies maisons de campagne, le long de belles avenues ombragées. L'église, dont la petite flèche s'aperçoit de loin, est un assez bel édifice du xiv^e s., renfermant les monuments des généraux polonais Niemcewicz (m. 1844) et Kniaziewicz (m. 1842). Dans le bas du côté d'Enghien, rue du Temple, 18, se voit une maison des styles gothique et de la renaissance, avec de belles sculptures.

Montmorency est connu par son ermitage de *Jean-Jacques Rousseau*, que ce philosophe habita de 1756 à 1758, et où il écrivit sa «Nouvelle Héloïse». Il est situé en dehors de la ville, à l'extrémité de la rue de Grétry, où conduit un boulevard en face de la gare: il n'y a plus rien de remarquable et l'entrée n'en est pas permise. La comtesse d'Epinaï avait offert cet ermitage à son ami Rousseau dans le but de l'empêcher de retourner à Genève. Il fut acheté en 1798 par *Grétry*, qui y mourut en 1813.

LA FORÊT DE MONTMORENCY, qui commence au S.-E. à l'Ermitage et s'étend vers le N.-O., a plus de 9 kil. de long et 2 à 4 kil. de large. Elle couvre un terrain très accidenté, mais surtout des hauteurs, dont le point culminant atteint 182 m. d'altitude; aussi y a-t-on construit de nos jours trois forts, près de Montmorency, de Montlignon (v. ci-dessous) et de Domont (p. 270). Cette situation contribue à en faire une des promenades favorites des Parisiens, car on y jouit de très beaux points de vue. Elle est aussi en elle-même très belle, l'essence dominante étant le châtaignier, et on y retrouve la belle nature sans artifices. Mais il n'y a pas non plus d'allées bien tracées, avec poteaux à tous les carrefours, ce qui fait qu'il est plus difficile de s'y diriger et qu'on s'y promène moins à pied qu'ailleurs. L'excursion la plus agréable se fait cependant très bien à pied; elle consiste à suivre un bon chemin facile à trouver sur le versant méridional, d'où on a de beaux points de vue. Il monte de l'autre côté de la gare et conduit à *Andilly*, 1/2 h. au N.-O. On devra même pousser un peu plus loin et monter au-dessus du village, où on a la plus belle vue, s'étendant jusqu'aux hauteurs de Montmartre, du Mont-Valérien et de St-Germain-en-Laye. Sur ce plateau, à l'O., se trouve le fort de *Montlignon*, ainsi nommé du village voisin. Les cavalcades poussent au N., jusqu'à la *Croix-Blanche*, un modeste restaurant, où l'on va aussi directement de Montmorency, et de là elles descendent à l'O. au carrefour du *Pont-d'Enghien*, 15 à 20 min. plus loin (café-restaur. du *Rendez-vous de chasse*), d'où l'on va en 10 min., par un chemin à dr., au château de *la Chasse*, restes peu remarquables d'un château du xiv^e s., entouré d'étangs et de fossés, 6 à 7 kil. au N.-O. de Montmorency,

à peu près au centre de la forêt. — On va aussi beaucoup à la *Châtaigneraie*, carrefour où sont de magnifiques châtaigniers, à env. 1/4 d'h. de la gare, près de l'Ermitage.

III. D'Enghien à Paris par Argenteuil.

18 kil. Trajet en 45 à 50 min. Prix: 1 fr. 95, 1 fr. 45, 1 fr. 10.

On passe à dr. au champ de courses d'Enghien (p. 270). Belle vue de ce côté. Au loin, sur la hauteur, le belvédère du *château de la Tour*, au-dessus de *St-Prix* (20 min. de St-Leu; v. ci-dessous). — 15 kil. (de Paris) *Ermont*.

D'ERMONT A PONTOISE ET A CREIL, ligne de Paris à Creil par St-Ouen-l'Aumône. A Pontoise: 15 kil.; 30 min.; 1 fr. 85, 1 fr. 35, 95 c. De Paris à Creil: 70 kil., 2 h. à 2 h. 20; 6 fr. 25, 4 fr. 70, 3 fr. 75, comme par Chantilly (p. 283). — 3 kil. *Franconville*. — 6 kil. *Herblay*, stat. à 3 kil. au N. de la localité, située près de la Seine, en face de la forêt de St-Germain-en-Laye (p. 264). — 9 kil. *Herblay*. — 12 kil. *Pierrelaye*. On laisse ensuite à dr. la ligne qui mène directement à Creil sans passer par Pontoise, puis le raccordement de Pontoise avec cette ligne; on rejoint à g. la ligne de Paris à Dieppe par Pontoise (Ouest), et on traverse l'Oise. — 15 kil. *Pontoise* (hôt. de Pontoise), ville de 6675 hab. Elle est dominée par une église des xii^e et xvi^e s., bâtie sur un rocher et qui renferme un St-Sépulchre remarquable du xvi^e s.

En continuant sur Creil, on retransverse l'Oise pour rejoindre la ligne directe. — 16 kil. *St-Ouen-l'Aumône*, stat. à 1 kil. 1/2 au N. du village, qui n'est qu'à 1 kil. de Pontoise; il y a un beau château. La voie traverse l'Oise pour la dernière fois et en remonte la jolie vallée, sur la rive dr. — 21 kil. *Auvers-sur-Oise*, qui a une église intéressante des xii^e et xiii^e s. — 24 kil. *Valmondois*, où aboutit la ligne d'Ermont par St-Leu-Taverny (v. ci-dessous). — 27 kil. *L'Isle-Adam*, qui a une église des xv^e et xvi^e s., possédant une magnifique chaire sculptée par un artiste allemand en 1560, un beau retable du xv^e s. et de splendides vitraux modernes, par Gsell. Le prince de Conti avait ici un château dont il ne reste qu'une belle terrasse. Belles promenades aux environs (forêt). — 30 kil. *Champagne*, dont on remarque l'église, du xiii^e s., avec un beau clocher.

34 kil. *Persan-Beaumont*, aussi sur la ligne de Beauvais (v. le Nord de la France, par Bédeker). — *Beaumont* (hôt. des Quatre-Fils-Aymon) est une ville industrielle de 2670 hab., sur l'Oise, avec une belle église du xiii^e s., 40 kil. *Boran*. — 45 kil. *Précy*. — 48 kil. *St-Leu-d'Esserent*, dominé par une belle église, en grande partie du xii^e s., à trois tours, la principale du style roman. On rejoint ensuite la ligne de Paris par Chantilly (p. 283). — 55 kil. *Creil* (p. 285).

D'ERMONT A VALMONDOIS: 16 kil.; 35 min.; 1 fr. 95, 1 fr. 45, 1 fr. 10. — 2 kil. *Ermont-Halte*. — 5 kil. *St-Leu-Taverny*, près de la forêt de Montmorency. Il y avait un château avec un magnifique parc, embellis surtout par le roi Louis Bonaparte et possédés sous la Restauration par le dernier prince de Condé, qu'on y trouva pendu à l'espagnolette de la fenêtre de sa chambre, le 28 août 1830. Château et parc ont aujourd'hui disparu et sur l'emplacement du château, au N., du côté de la forêt (rue du Château, à dr.), s'élève le modeste monument du prince de Condé, une colonne surmontée d'une croix et au pied de laquelle sont deux anges. L'église, qui est moderne et sans caractère, renferme les tombes de Charles Bonaparte, père de Napoléon I^{er}, du roi Louis et de deux de ses fils. Dans l'abside, derrière une cloison qu'il faut se faire ouvrir, comme la crypte, le monument du roi Louis, avec statues par Petitot. — St-Leu et Taverny se touchent.

7 kil. *Taverny*, au pied et sur le versant d'une colline d'où l'on a une *vue magnifique. L'église, à mi-hauteur, est un très bel édifice des xiii^e et xv^e s., une des plus belles des environs de Paris. On remarque surtout le portail S. avec sa rosace, du style flamboyant. Il y a à l'autel

un beau retable en pierre de la renaissance, et au portail S., à l'intérieur, des sculptures en bois de la même époque, le Martyre de St Barthelemy, malheureusement trop haut placés.

8 kil. *Bessancourt*, également bien situé et jouissant d'une très belle vue. — 14 kil. *Mériel*. A 1 kil. 1/2 à l'E. se trouvent les restes encore remarquables de l'abbaye du Val, du xii^e s.: salle du chapitre, réfectoire, dortoir, etc. — Le chemin de fer traverse ensuite l'Oise. — 16 kil. *Valmondois* (p. 272).

Passé Ermont, la ligne d'Argenteuil tourne au S. — 16 kil. *Sannois*. Puis on descend entre les hauteurs d'*Orgemont* et de *Sannois* (à dr.), surmontées de moulins d'où l'on a de très belles vues. Elles font partie d'une chaîne de collines qui s'étend à dr., en travers du méandre formé ici par la Seine, jusqu'à une distance de plus de 5 kil. Il y a de ce côté de nouveaux forts.

19 kil. *Argenteuil* (hôt.-restaur. du Soleil-d'Or, en face du pont), ville ancienne de 11849 hab., sur la rive dr. de la Seine. Son vignoble, le plus considérable des environs de Paris, produit un vin médiocre; mais elle est renommée pour ses asperges. Il n'y a de remarquable que l'église, à l'autre extrémité. C'est un édifice moderne dans le style roman, avec un haut clocher, par Ballu. Elle prétend posséder la robe sans couture de J.-C., donnée par Charlemagne. Argenteuil est le rendez-vous des amateurs de navigation à la voile. A côté de la gare de l'Ouest est celle de la Grande-Ceinture (à Maisons, à Epinay, etc., v. p. 265 et 272).

On traverse ensuite la Seine, en aval du pont de la route d'Asnières. — 22 kil. *Colombes*. — 23 kil. *Bois-de-Colombes*. — 24 kil. *Asnières* (p. 239). — 29 kil. *Paris*, gare St-Lazare (p. 18).

19. De Paris à Sceaux et dans la vallée de la Bièvre.

Cette excursion se recommande comme partie de campagne dans la bonne saison, surtout aux personnes qui aiment la belle nature et qui ne craignent pas d'aller à pied. On devra au moins consacrer une après-midi à faire le petit tour jusqu'à Sceaux et Robinson (v. ci-dessous).

I. De Paris à Sceaux.

A. Par le tramway. — Ligne de St-Germain-des-Prés à Fontenay-aux-Roses, en correspondance avec les autres tramways et les omnibus, comme l'indique le tableau de notre appendice; 9 kil., trajet en 1 h. 5, pour 60 ou 80 c. Il reste ensuite env. 2 kil. à faire à pied par une route agréable. Le tramway est souvent préféré au chemin de fer, mais les dimanches et fêtes on ne peut compter sur des places qu'aux têtes de ligne et en attendant longtemps.

On suit la grande rue de Rennes, qui aboutit à la gare Montparnasse (p. 213), puis on tourne à g. sur le boulevard du même nom, prend à dr. le boul. d'Enfer, qui longe le cimetière du Montparnasse, jusqu'à la place Denfert-Rochereau (p. 205), près de la gare de Sceaux (p. 18), ensuite l'avenue d'Orléans, jusqu'à l'église St-Pierre-de-Montrouge (p. 206), et l'avenue de Châtillon, par laquelle on sort de Paris. — Plus loin, *Malakoff*.

Châtillon est au pied d'un plateau d'où l'on a une belle vue sur Paris. Clamart (p. 240) est à env. 1500 m. à l'O.

Cette hauteur est aujourd'hui fortifiée, mais elle ne l'était pas en Bédeker. Paris, 7^e édit. 18

à peu près au centre de la forêt. — On va aussi beaucoup à la *Châtaigneraie*, carrefour où sont de magnifiques châtaigniers, à env. 1/4 d'h. de la gare, près de l'Ermitage.

III. D'Enghien à Paris par Argenteuil.

18 kil. Trajet en 45 à 50 min. Prix: 1 fr. 95, 1 fr. 45, 1 fr. 10.

On passe à dr. au champ de courses d'Enghien (p. 270). Belle vue de ce côté. Au loin, sur la hauteur, le belvédère du *château de la Tour*, au-dessus de *St-Prix* (20 min. de St-Leu; v. ci-dessous). — 15 kil. (de Paris) *Ermont*.

D'ERMONT A PONTOISE ET A CREIL, ligne de Paris à Creil par St-Ouen-l'Aumône. A Pontoise: 15 kil.; 30 min.; 1 fr. 85, 1 fr. 35, 95 c. De Paris à Creil: 70 kil., 2 h. à 2 h. 20; 6 fr. 25, 4 fr. 70, 3 fr. 75, comme par Chantilly (p. 283). — 3 kil. *Franconville*. — 6 kil. *Herblay*, stat. à 3 kil. au N. de la localité, située près de la Seine, en face de la forêt de St-Germain-en-Laye (p. 264). — 9 kil. *Herblay*. — 12 kil. *Pierrelaye*. On laisse ensuite à dr. la ligne qui mène directement à Creil sans passer par Pontoise, puis le raccordement de Pontoise avec cette ligne; on rejoint à g. la ligne de Paris à Dieppe par Pontoise (Ouest), et on traverse l'Oise. — 15 kil. *Pontoise* (hôt. de Pontoise), ville de 6675 hab. Elle est dominée par une église des xii^e et xvi^e s., bâtie sur un rocher et qui renferme un St-Sépulchre remarquable du xvi^e s.

En continuant sur Creil, on retransverse l'Oise pour rejoindre la ligne directe. — 16 kil. *St-Ouen-l'Aumône*, stat. à 1 kil. 1/2 au N. du village, qui n'est qu'à 1 kil. de Pontoise; il y a un beau château. La voie traverse l'Oise pour la dernière fois et en remonte la jolie vallée, sur la rive dr. — 21 kil. *Auvers-sur-Oise*, qui a une église intéressante des xii^e et xiii^e s. — 24 kil. *Valmondois*, où aboutit la ligne d'Ermont par St-Leu-Taverny (v. ci-dessous). — 27 kil. *L'Isle-Adam*, qui a une église des xv^e et xvi^e s., possédant une magnifique chaire sculptée par un artiste allemand en 1560, un beau retable du xv^e s. et de splendides vitraux modernes, par Gsell. Le prince de Conti avait ici un château dont il ne reste qu'une belle terrasse. Belles promenades aux environs (forêt). — 30 kil. *Champagne*, dont on remarque l'église, du xiii^e s., avec un beau clocher.

34 kil. *Persan-Beaumont*, aussi sur la ligne de Beauvais (v. le Nord de la France, par Bédeker). — *Beaumont* (hôt. des Quatre-Fils-Aymon) est une ville industrielle de 2670 hab., sur l'Oise, avec une belle église du xiii^e s., 40 kil. *Boran*. — 45 kil. *Précy*. — 48 kil. *St-Leu-d'Esserent*, dominé par une belle église, en grande partie du xii^e s., à trois tours, la principale du style roman. On rejoint ensuite la ligne de Paris par Chantilly (p. 283). — 55 kil. *Creil* (p. 285).

D'ERMONT A VALMONDOIS: 16 kil.; 35 min.; 1 fr. 95, 1 fr. 45, 1 fr. 10. — 2 kil. *Ermont-Halte*. — 5 kil. *St-Leu-Taverny*, près de la forêt de Montmorency. Il y avait un château avec un magnifique parc, embellis surtout par le roi Louis Bonaparte et possédés sous la Restauration par le dernier prince de Condé, qu'on y trouva pendu à l'espagnolette de la fenêtre de sa chambre, le 28 août 1830. Château et parc ont aujourd'hui disparu et sur l'emplacement du château, au N., du côté de la forêt (rue du Château, à dr.), s'élève le modeste monument du prince de Condé, une colonne surmontée d'une croix et au pied de laquelle sont deux anges. L'église, qui est moderne et sans caractère, renferme les tombes de Charles Bonaparte, père de Napoléon I^{er}, du roi Louis et de deux de ses fils. Dans l'abside, derrière une cloison qu'il faut se faire ouvrir, comme la crypte, le monument du roi Louis, avec statues par Petitot. — St-Leu et Taverny se touchent.

7 kil. *Taverny*, au pied et sur le versant d'une colline d'où l'on a une vue magnifique. L'église, à mi-hauteur, est un très bel édifice des xiii^e et xv^e s., une des plus belles des environs de Paris. On remarque surtout le portail S. avec sa rosace, du style flamboyant. Il y a à l'autel

un beau retable en pierre de la renaissance, et au portail S., à l'intérieur, des sculptures en bois de la même époque, le Martyre de St Barthelemy, malheureusement trop haut placés.

8 kil. *Bessancourt*, également bien situé et jouissant d'une très belle vue. — 14 kil. *Mériel*. A 1 kil. 1/2 à l'E. se trouvent les restes encore remarquables de l'abbaye du Val, du xii^e s.: salle du chapitre, réfectoire, dortoir, etc. — Le chemin de fer traverse ensuite l'Oise. — 16 kil. *Valmondois* (p. 272).

Passé Ermont, la ligne d'Argenteuil tourne au S. — 16 kil. *Sannois*. Puis on descend entre les hauteurs d'*Orgemont* et de *Sannois* (à dr.), surmontées de moulins d'où l'on a de très belles vues. Elles font partie d'une chaîne de collines qui s'étend à dr., en travers du méandre formé ici par la Seine, jusqu'à une distance de plus de 5 kil. Il y a de ce côté de nouveaux forts.

19 kil. *Argenteuil* (hôt.-restaur. du Soleil-d'Or, en face du pont), ville ancienne de 11849 hab., sur la rive dr. de la Seine. Son vignoble, le plus considérable des environs de Paris, produit un vin médiocre; mais elle est renommée pour ses asperges. Il n'y a de remarquable que l'église, à l'autre extrémité. C'est un édifice moderne dans le style roman, avec un haut clocher, par Ballu. Elle prétend posséder la robe sans couture de J.-C., donnée par Charlemagne. Argenteuil est le rendez-vous des amateurs de navigation à la voile. A côté de la gare de l'Ouest est celle de la Grande-Ceinture (à Maisons, à Epinay, etc., v. p. 265 et 272).

On traverse ensuite la Seine, en aval du pont de la route d'Asnières. — 22 kil. *Colombes*. — 23 kil. *Bois-de-Colombes*. — 24 kil. *Asnières* (p. 239). — 29 kil. *Paris*, gare St-Lazare (p. 18).

19. De Paris à Sceaux et dans la vallée de la Bièvre.

Cette excursion se recommande comme partie de campagne dans la bonne saison, surtout aux personnes qui aiment la belle nature et qui ne craignent pas d'aller à pied. On devra au moins consacrer une après-midi à faire le petit tour jusqu'à Sceaux et Robinson (v. ci-dessous).

I. De Paris à Sceaux.

A. Par le tramway. — Ligne de St-Germain-des-Prés à Fontenay-aux-Roses, en correspondance avec les autres tramways et les omnibus, comme l'indique le tableau de notre appendice; 9 kil., trajet en 1 h. 5, pour 60 ou 80 c. Il reste ensuite env. 2 kil. à faire à pied par une route agréable. Le tramway est souvent préféré au chemin de fer, mais les dimanches et fêtes on ne peut compter sur des places qu'aux têtes de ligne et en attendant longtemps.

On suit la grande rue de Rennes, qui aboutit à la gare Montparnasse (p. 213), puis on tourne à g. sur le boulevard du même nom, prend à dr. le boul. d'Enfer, qui longe le cimetière du Montparnasse, jusqu'à la place Denfert-Rochereau (p. 205), près de la gare de Sceaux (p. 18), ensuite l'avenue d'Orléans, jusqu'à l'église St-Pierre-de-Montrouge (p. 206), et l'avenue de Châtillon, par laquelle on sort de Paris. — Plus loin, *Malakoff*.

Châtillon est au pied d'un plateau d'où l'on a une belle vue sur Paris. Clamart (p. 240) est à env. 1500 m. à l'O.

Cette hauteur est aujourd'hui fortifiée, mais elle ne l'était pas en Bédeker. Paris, 7^e édit. 18

1870, et les Allemands en profitèrent pour s'y établir, faisant de là beaucoup de mal aux forts de Vanves et d'Issy. Une tentative faite le 13 oct. pour la reprendre resta sans succès définitif; on réussit seulement à s'emparer de *Bagneux*, à 1 kil. à l'E. de Châtillon, où se voit un monument érigé aux victimes de la journée. Il y a aussi un monument sur le plateau de Châtillon. *Bagneux*, qui occupe un beau site, a quantité d'agréables villas et possède une église intéressante, en partie du XIII^e s.

Fontenay-aux-Roses, à 1 kil. $\frac{1}{2}$ au S.-E. de Châtillon et près de 1 kil. au N.-O. du chemin de fer de Sceaux (stat.), est un village ancien, qui fait moins aujourd'hui le commerce des roses que celui des violettes et des fraises. Le village lui-même est peu intéressant, mais il occupe également un joli site et il a de nombreuses maisons de campagne. C'est un des principaux rendez-vous des promeneurs au S. de Paris. On y a un beau coup d'œil sur Paris de l'extrémité N. de la grande place, où est la station des tramways.

Pour se rendre de là au chemin de fer et à *Sceaux* (p. 275), on descend plus loin la grande rue; mais il y a plus court de Fontenay à Sceaux par la route que par le chemin de fer (v. ci-dessous).

Si au contraire l'on veut se rendre directement à *Robinson* (p. 275), il faut prendre la rue qui descend à dr. en venant de Châtillon, en deçà de la place de Fontenay. On appuie à g. à la première bifurcation (rue de Châtenay). La distance est d'env. 2 kil. On rejoint à la fin la route de Sceaux à Robinson, où l'on tourne à dr.

Le chemin à dr. à la bifurcation mentionnée ci-dessus conduit en $\frac{1}{2}$ h. au petit village du *Plessis-Piquet*, aussi dans un joli site, sur le flanc d'un coteau. Une petite plaine, où passe la route montant de Châtillon, le sépare du bois de Meudon et de Clamart (2 kil.).

B. Par le chemin de fer. — 11 kil. *Ligne de Sceaux, Orsay et Limours.* Gare, place Denfert-Rochereau (v. p. 265). Départs de Paris toutes les heures, de 7 h. 5 du mat. à 11 h. 5 du soir; de Sceaux également toutes les heures, de 6 h. 40 à 11 h. 40. Prix: 1 fr. 20, 80 et 60 c.

La *ligne de Sceaux*, inaugurée en 1846, est construite d'après un système particulier. Les trains sont articulés, c'est-à-dire que les essieux des wagons sont mobiles, ce qui permet de tourner sur des courbes de très faibles rayons. De plus, les locomotives ont en dedans des roues placées obliquement par rapport aux rails et qui ont pour but d'obvier aux dangers de déraillement dans les courbes. Dans la gare de Paris comme dans celle de Sceaux, la voie forme la raquette et les trains font un tour presque entier pour reprendre la direction d'où ils sont venus.

La voie traverse le parc Montsouris (p. 206) et y croise le chemin de fer de ceinture, qui passe dans une tranchée. Vue sur la vallée de la Bièvre et sur les hauteurs de Belleville.

1 kil. $\frac{1}{2}$. *Sceaux-Ceinture.* Correspondance avec la ligne de ceinture. Hors des fortifications, à g., l'hospice et le fort de Bicêtre. Carrières et cultures maraîchères. Les petites pyramides en planches, qui se voient çà et là, sont sur les ouvertures d'anciennes carrières dans lesquelles on cultive des champignons. A g., l'aqueduc d'Arcueil, sous l'extrémité O. duquel on passe.

6 kil. *Arcueil*, village situé dans la vallée de la Bièvre et dont la principale curiosité est l'*aqueduc*, qui se compose en réalité de deux aqueducs superposés, atteignant ensemble une hauteur de 41 à 42 m. On les voit assez bien du chemin de fer avant et après la

station. Il y avait déjà ici du temps des Romains un aqueduc auquel le village a dû son nom (*Arculi*). Jacques Debrosse en construisit un autre de 1613 à 1624, pour amener au jardin du Luxembourg les eaux de *Rungis*, village qui se trouve plus au S. C'est une belle construction en pierre de taille, de 400 m. de longueur et jusqu'à 24 m. de hauteur. Sur cet aqueduc, on en a élevé de 1868 à 1872 un autre de 17 à 18 m. de haut et environ le double de longueur, qui est l'un des travaux les plus considérables du grand aqueduc de la Vanne (p. 206). Il est construit en pierre meulière et par conséquent moins remarquable que l'autre. *L'église d'Arcueil* est un monument assez curieux des XIII^e-XV^e s. Un chemin qui monte à g. de l'aqueduc conduit à *Villejuif*, dont on aperçoit après Arcueil les hauteurs fortifiées (redoute des Hautes-Bruyères).

La vallée s'embellit. A dr., *Bagneux*, Fontenay-aux-Roses et le fort de Châtillon (p. 273); à g., *l'Hay et Chevilly*, connus par des combats durant le siège de Paris par les Allemands.

7 kil. *Bourg-la-Reine.* On laisse ici à g. la ligne de la vallée supérieure de la Bièvre et de Limours (p. 276).

9 kil. *Fontenay-aux-Roses* (p. 273). La station est de fait plus rapprochée de Sceaux que de Fontenay. De cet endroit, au lieu de monter par une rampe qui eût été assez forte, la voie décrit des courbes très prononcées qui en doublent le parcours. C'est la partie la plus curieuse de cette ligne.

11 kil. *Sceaux (cafés-restaur.* près de la gare), petite ville de 2783 hab., agréablement située sur une colline et dont les environs sont charmants. Considérablement déchue aujourd'hui, elle a joui d'une certaine célébrité au XVII^e et au XVIII^e s., grâce au château qu'y avait construit Colbert et que posséda ensuite le duc du Maine, fils de Louis XIV et de Mme de Montespan. La duchesse du Maine, sa femme, y réunit une cour nombreuse de seigneurs et de beaux esprits, et y donna des fêtes célèbres. Cela dura environ un demi-siècle, jusqu'à la mort de la duchesse, en 1753, et se continua même, avec moins d'éclat, jusqu'à la Révolution. Le domaine fut alors vendu, le château démolit et ses jardins détruits. Il ne reste plus qu'un petit coin du *parc*, ouvert au public et où se donnent des bals. Il est à dr. de la gare, et l'on y a une belle vue sur le vallon de Fontenay. *L'église*, également près de la gare, n'a de remarquable qu'un Baptême de J.-C., par Tuby. Florian, le poète, est inhumé dans le cimetière de Sceaux.

Robinson, la principale promenade des environs de Sceaux, est à 1 kil. $\frac{1}{2}$ de la gare. Des voitures publiques y conduisent dans la bonne saison (25 et 30 c.); il n'y a qu'à suivre la grande rue qui commence à la gare. Quelques minutes avant d'y arriver, à dr., le chemin de Fontenay mentionné p. 273; à g., celui de Châtenay (1 kil.).

Robinson est un hameau dépendant de Sceaux, dans un site plein de fraîcheur, au pied de hauteurs boisées. La proximité de Paris fait qu'il est très fréquenté par les promeneurs, surtout par

la jeunesse et la petite bourgeoisie. Aussi quantité d'industriels s'y sont établis et en ont un peu gâté les charmes naturels. Il y a surtout beaucoup de cafés-restaurants, avec des tables en plein air et particulièrement dans les branches de gros châtaigniers, où l'on monte par des escaliers rustiques. Il y a, comme à Montmorency, des loueurs de chevaux et d'ânes, avec lesquels il faut débattre les prix : cheval, 2 fr. l'heure dans la semaine, 3 fr. le dimanche; âne, la moitié.

On a un beau coup d'œil sur la vallée de la Bièvre de la hauteur à quelques minutes au-dessus de Robinson, où s'élève une maison de campagne avec une tourelle dominant la contrée.

II. De Sceaux dans la vallée de la Bièvre.

A. Par le bois de Verrières. — On va souvent au bois de Verrières à cheval, et alors on monte, de Robinson, par la hauteur dont il vient d'être question, où il y a un bout de chemin monotone et exposé au soleil. Le vrai promeneur ira de préférence à pied, par le chemin du bas, traversera le bois pour descendre dans la vallée, et reviendra par le chemin de fer, ou vice versa.

Le chemin du bas, au S. de Robinson, est très agréable. On est par là en 10 min. au hameau d'*Aulnay*, où Chateaubriand avait une maison de campagne. Ensuite on traverse une anc. avenue de Sceaux et l'on appuie à g. pour aller à *Châtenay*, où l'on arrive en $\frac{1}{2}$ h. Selon certains historiens, Voltaire est né à Châtenay. La route de Versailles à Choisy-le-Roi, de l'autre côté du village, descend à g. vers la halte de *Berny* (2 kil.; v. ci-dessous) et monte à dr. au bois de Verrières.

Le bois ou BUSSON DE VERRIÈRES couvre un petit plateau dominant la vallée de la Bièvre à l'E. et au S., ce qui fait qu'on y a construit dans ces derniers temps six redoutes. Il n'est pas très étendu, sa plus grande longueur, de Châtenay à Bièvre, n'étant que de 3 kil. $\frac{1}{2}$. On a tout autour de beaux points de vue. Les cavaliers passent ordinairement à *Malabry*, endroit où il y a une auberge et une ferme, au bord de la route, à env. 2 kil. de Châtenay, et ils se dirigent de là vers l'*Obélisque*, rond-point où aboutissent les principales avenues et où il n'y a pas d'obélisque, mais un beau tilleul. Les piétons y arrivent directement, en montant de Châtenay, par la route d'Igny, à g. vers le haut de la route. En continuant tout droit au delà du rond-point, on arrive à l'extrémité du plateau en face de la plus belle partie de la vallée. Belle vue aussi de l'autre côté sur un vallon où sont les restes de l'*abbaye aux Bois*. Dans le bas, du côté opposé à Châtenay ou à dr. de la route d'Igny, se trouve *Bièvre*, où l'on arrive dans la vallée (v. ci-dessous).

B. Par le chemin de fer. — Suite de la ligne de Limours à partir de Bourg-la-Reine, qui n'est qu'à 1 kil. $\frac{1}{2}$ de Sceaux par la route. 8 kil. jusqu'à *Massy-Palaiseau* et de là 15 kil. jusqu'à Versailles. Peu de trains en correspondance. Trajet direct en 50 min. Prix : 2 fr. 85, 2 fr. 10, 1 fr. 50.

Bourg-la-Reine, v. p. 275. Ensuite un petit tunnel. — 2 kil. *Berny*. — 4 kil. *Antony*. A dr., des vignes et le bois de Verrières, qui offre un beau coup d'œil. — 7 kil. *Massy*. — 8 kil. *Massy-Palaiseau*, où l'on rejoint la ligne de Grande-Ceinture.

DE MASSY-PALAISEAU A LIMOURS (Chevreuse) : 25 kil., suite de la ligne principale, 50 à 55 min., 3 fr. 05, 2 fr. 30, 1 fr. 70. — 3 kil. *Palaiseau*, village dominé à dr. par un fort. Puis on tourne à dr. dans la jolie vallée de l'*Yvette*. — 16 kil. *Orsay*, gros village bien situé. — 19 kil. *Gif*. — 24 kil. *St-Rémy*, village à 2 kil. $\frac{1}{2}$ duquel est la petite ville de *Chevreuse*, dominée par les ruines d'un vieux château (4 kil. $\frac{1}{2}$ plus loin, le magnifique château de *Dampierre*, construit sur les plans de J.-H. Mansart). — 29 kil. *Boullay-les-Troux*. — 33 kil. *Limours*, localité de peu d'importance.

DE MASSY-PALAISEAU A JUVISY (Villeneuve-St-Georges) : 14 kil.; $\frac{1}{2}$ h.; 1 fr. 70, 1 fr. 30, 90 c. — 3 kil. *Champlan*. — 5 kil. *Longjumeau*, petite ville industrielle, avec une église des XII^e et XV^e s. — 12 kil. *Savigny-sur-Orge*, localité ayant un beau château des XV^e et XVIII^e s., où l'on rejoint la ligne d'Orléans. — 14 kil. *Juvisy*, aussi sur cette ligne, d'où celle de Grande-Ceinture se dirige sur *Villeneuve-St-Georges* (7 kil.; v. ci-dessous).

La vallée de la Bièvre, au delà du plateau de Verrières, est maintenant parcourue dans sa plus belle partie par le chemin de fer de Grande-Ceinture. Elle n'est pas large, et la rivière est insignifiante, mais elle est tapissée de prairies et bordée de bois d'une grande fraîcheur. Le bois de Verrières présente surtout un très beau coup d'œil. — 5 kil. *Bièvre*, qui s'étage d'une façon très pittoresque, sur le versant d'un autre plateau, au N.-O. du premier. Belle vue aussi de ce plateau. A g. de la vallée, les hauteurs où sont les étangs de Saclay, du Trou-Salé, etc., qui alimentent les pièces d'eau de Versailles, et où il y a également de nouveaux forts. — 7 kil. *Vauboyen*. — 9 kil. *Jouy-en-Josas*. La voie tourne plus loin à dr., monte par un haut remblai dans la direction de Versailles et laisse apercevoir à g. l'*aqueduc de Buc*, qui mène à Versailles les eaux des étangs situés entre les vallées de la Bièvre et de l'*Yvette*. Il a 488 m. de long et 22 m. de haut. C'est une belle construction en pierre, de 1686, sur un remblai où passe une route. — Le chemin de fer rejoint ensuite la ligne de Bretagne. — 15 kil. *Versailles*, gare des Chantiers (p. 241).

20. De Paris à Fontainebleau.

59 kil. Chemin de fer de Lyon (p. 18). Trajet en 1 h. 30 à 2 h. Prix : 7 fr. 25, 5 fr. 40, 4 fr.; aller et retour, 9 fr., 6 fr. 80, 4 fr. 95. Cette excursion demande une bonne journée pour être complète. Se placer à g. pour jouir de la vue.

6 kil. *Charenton* (p. 184). On traverse la *Marne* non loin de son embouchure dans la *Seine*. A g., à l'E. de *Charenton*, son hospice d'aliénés (p. 184). Sur la rive g. de la *Marne*, l'*école vétérinaire d'Alfort*. Du même côté, le fort de *Charenton*, qui commande la *Seine* et la *Marne*. — 7 kil. *Maisons-Alfort*. — 15 kil. *Villeneuve-St-Georges*, village de 2588 hab., à g., dans un fort joli site, au milieu d'un bois et sur le versant d'une colline où s'élève un nouveau fort. Pont suspendu sur la *Seine*, à dr. de la voie. Vaste gare où passe la ligne de Grande-Ceinture (p. 18 et 276) et d'où part celle de Montargis (v. le Nord de la France, par Baderker). Puis on traverse l'*Yères* et on en remonte quelque temps la charmante vallée. — 18 kil. *Montgeron*. — 22 kil. *Brunoy*. On retransverse l'*Yères* avant d'y arriver. Ensuite un viaduc de 376 m. de long et plus de 32 m. de haut, d'où

la jeunesse et la petite bourgeoisie. Aussi quantité d'industriels s'y sont établis et en ont un peu gâté les charmes naturels. Il y a surtout beaucoup de cafés-restaurants, avec des tables en plein air et particulièrement dans les branches de gros châtaigniers, où l'on monte par des escaliers rustiques. Il y a, comme à Montmorency, des loueurs de chevaux et d'ânes, avec lesquels il faut débattre les prix : cheval, 2 fr. l'heure dans la semaine, 3 fr. le dimanche; âne, la moitié.

On a un beau coup d'œil sur la vallée de la Bièvre de la hauteur à quelques minutes au-dessus de Robinson, où s'élève une maison de campagne avec une tourelle dominant la contrée.

II. De Sceaux dans la vallée de la Bièvre.

A. Par le bois de Verrières. — On va souvent au bois de Verrières à cheval, et alors on monte, de Robinson, par la hauteur dont il vient d'être question, où il y a un bout de chemin monotone et exposé au soleil. Le vrai promeneur ira de préférence à pied, par le chemin du bas, traversera le bois pour descendre dans la vallée, et reviendra par le chemin de fer, ou vice versa.

Le chemin du bas, au S. de Robinson, est très agréable. On est par là en 10 min. au hameau d'*Aulnay*, où Chateaubriand avait une maison de campagne. Ensuite on traverse une anc. avenue de Sceaux et l'on appuie à g. pour aller à *Châtenay*, où l'on arrive en $\frac{1}{2}$ h. Selon certains historiens, Voltaire est né à Châtenay. La route de Versailles à Choisy-le-Roi, de l'autre côté du village, descend à g. vers la halte de *Berny* (2 kil.; v. ci-dessous) et monte à dr. au bois de Verrières.

Le bois ou BUISSON DE VERRIÈRES couvre un petit plateau dominant la vallée de la Bièvre à l'E. et au S., ce qui fait qu'on y a construit dans ces derniers temps six redoutes. Il n'est pas très étendu, sa plus grande longueur, de Châtenay à Bièvre, n'étant que de 3 kil. $\frac{1}{2}$. On a tout autour de beaux points de vue. Les cavaliers passent ordinairement à *Malabry*, endroit où il y a une auberge et une ferme, au bord de la route, à env. 2 kil. de Châtenay, et ils se dirigent de là vers l'*Obélisque*, rond-point où aboutissent les principales avenues et où il n'y a pas d'obélisque, mais un beau tilleul. Les piétons y arrivent directement, en montant de Châtenay, par la route d'Igny, à g. vers le haut de la route. En continuant tout droit au delà du rond-point, on arrive à l'extrémité du plateau en face de la plus belle partie de la vallée. Belle vue aussi de l'autre côté sur un vallon où sont les restes de l'*abbaye aux Bois*. Dans le bas, du côté opposé à Châtenay ou à dr. de la route d'Igny, se trouve *Bièvre*, où l'on arrive dans la vallée (v. ci-dessous).

B. Par le chemin de fer. — Suite de la ligne de Limours à partir de Bourg-la-Reine, qui n'est qu'à 1 kil. $\frac{1}{2}$ de Sceaux par la route. 8 kil. jusqu'à *Massy-Palaiseau* et de là 15 kil. jusqu'à Versailles. Peu de trains en correspondance. Trajet direct en 50 min. Prix : 2 fr. 85, 2 fr. 10, 1 fr. 50.

Bourg-la-Reine, v. p. 275. Ensuite un petit tunnel. — 2 kil. *Berny*. — 4 kil. *Antony*. A dr., des vignes et le bois de Verrières, qui offre un beau coup d'œil. — 7 kil. *Massy*. — 8 kil. *Massy-Palaiseau*, où l'on rejoint la ligne de Grande-Ceinture.

DE MASSY-PALAISEAU A LIMOURS (Chevreuse) : 25 kil., suite de la ligne principale, 50 à 55 min., 3 fr. 05, 2 fr. 30, 1 fr. 70. — 3 kil. *Palaiseau*, village dominé à dr. par un fort. Puis on tourne à dr. dans la jolie vallée de l'*Yvette*. — 16 kil. *Orsay*, gros village bien situé. — 19 kil. *Gif*. — 24 kil. *St-Rémy*, village à 2 kil. $\frac{1}{2}$ duquel est la petite ville de *Chevreuse*, dominée par les ruines d'un vieux château (4 kil. $\frac{1}{2}$ plus loin, le magnifique château de *Dampierre*, construit sur les plans de J.-H. Mansart). — 29 kil. *Boullay-les-Troux*. — 33 kil. *Limours*, localité de peu d'importance.

DE MASSY-PALAISEAU A JUVISY (Villeneuve-St-Georges) : 14 kil.; $\frac{1}{2}$ h.; 1 fr. 70, 1 fr. 30, 90 c. — 3 kil. *Champlan*. — 5 kil. *Longjumeau*, petite ville industrielle, avec une église des XII^e et XV^e s. — 12 kil. *Savigny-sur-Orge*, localité ayant un beau château des XV^e et XVIII^e s., où l'on rejoint la ligne d'Orléans. — 14 kil. *Juvisy*, aussi sur cette ligne, d'où celle de Grande-Ceinture se dirige sur *Villeneuve-St-Georges* (7 kil.; v. ci-dessous).

La vallée de la Bièvre, au delà du plateau de Verrières, est maintenant parcourue dans sa plus belle partie par le chemin de fer de Grande-Ceinture. Elle n'est pas large, et la rivière est insignifiante, mais elle est tapissée de prairies et bordée de bois d'une grande fraîcheur. Le bois de Verrières présente surtout un très beau coup d'œil. — 5 kil. *Bièvre*, qui s'étage d'une façon très pittoresque, sur le versant d'un autre plateau, au N.-O. du premier. Belle vue aussi de ce plateau. A g. de la vallée, les hauteurs où sont les étangs de Saclay, du Trou-Salé, etc., qui alimentent les pièces d'eau de Versailles, et où il y a également de nouveaux forts. — 7 kil. *Vauboyen*. — 9 kil. *Jouy-en-Josas*. La voie tourne plus loin à dr., monte par un haut remblai dans la direction de Versailles et laisse apercevoir à g. l'*aqueduc de Buc*, qui mène à Versailles les eaux des étangs situés entre les vallées de la Bièvre et de l'*Yvette*. Il a 488 m. de long et 22 m. de haut. C'est une belle construction en pierre, de 1686, sur un remblai où passe une route. — Le chemin de fer rejoint ensuite la ligne de Bretagne. — 15 kil. *Versailles*, gare des Chantiers (p. 241).

20. De Paris à Fontainebleau.

59 kil. Chemin de fer de Lyon (p. 18). Trajet en 1 h. 30 à 2 h. Prix : 7 fr. 25, 5 fr. 40, 4 fr.; aller et retour, 9 fr., 6 fr. 80, 4 fr. 95. Cette excursion demande une bonne journée pour être complète. Se placer à g. pour jouir de la vue.

6 kil. *Charenton* (p. 184). On traverse la *Marne* non loin de son embouchure dans la *Seine*. A g., à l'E. de *Charenton*, son hospice d'aliénés (p. 184). Sur la rive g. de la *Marne*, l'*école vétérinaire d'Alfort*. Du même côté, le fort de *Charenton*, qui commande la *Seine* et la *Marne*. — 7 kil. *Maisons-Alfort*. — 15 kil. *Villeneuve-St-Georges*, village de 2588 hab., à g., dans un fort joli site, au milieu d'un bois et sur le versant d'une colline où s'élève un nouveau fort. Pont suspendu sur la *Seine*, à dr. de la voie. Vaste gare où passe la ligne de Grande-Ceinture (p. 18 et 276) et d'où part celle de Montargis (v. le Nord de la France, par Baderker). Puis on traverse l'*Yères* et on en remonte quelque temps la charmante vallée. — 18 kil. *Montgeron*. — 22 kil. *Brunoy*. On retransverse l'*Yères* avant d'y arriver. Ensuite un viaduc de 376 m. de long et plus de 32 m. de haut, d'où

l'on découvre une vue magnifique. Puis le plateau de la *Brie*. — 26 kil. *Combs-la-Ville*. — 31 kil. *Lieusaint*. — 38 kil. *Cesson*. On se rapproche ensuite de la Seine, qu'on franchit avant Melun.

45 kil. *Melun* (*hôt. du Grand-Monarque*), ville de 12 145 hab. et chef-lieu du départ. de *Seine-et-Marne*, à $\frac{1}{4}$ d'h. de la station. Elle s'élève pittoresquement en amphithéâtre au bord du fleuve, dominée à l'O. par le grand hôtel de la préfecture. Melun possède deux églises remarquables : *Notre-Dame*, du XI^e s., à dr., dans une île qu'il faut traverser pour arriver au quartier principal, et *St-Aspais*, du XIV^e s., reconnaissable à ses deux flèches. Il y a aussi le clocher de *St-Barthélemy*, du XVII^e s., et un hôtel de ville moderne du style gothique, dans le haut, renfermant un petit musée.

Puis un petit tunnel, quelques jolies échappées de vue, à g. en arrière, sur la Seine et la forêt de Fontainebleau. — 51 kil. *Bois-le-Roi*.

59 kil. *Fontainebleau*. — La GARE est $\frac{1}{2}$ h. de marche du palais (omnibus 30 et 50 c.). Si l'on arrive avant l'heure du déjeuner, on ira immédiatement, de la gare, au Fort-l'Empereur (p. 282).

HÔTELS : de *l'Aigle-Noir*, place Denecourt, à côté du palais; de *France et d'Angleterre*, de *l'Europe*, en face du palais; de *la Ville-de-Lyon*, rue Royale, 21; du *Lion-d'Or*, place Denecourt; de *la Chancellerie*, aussi près du palais; du *Cadran-Bleu*, rue Grande, 9; du *Nord et de la Poste*, rue de France, 27, etc.

RESTAURANTS : dans la plupart des hôtels; *Perrilliat*, rue des Bons-Enfants, 23 (dép., 2 fr. 50; din., 3 fr.); *Collot*, rue Grande, 112 et 114.

CAFÉS : *Thennevier*, place Denecourt; du *Cadran-Bleu*, à l'hôtel, rue Grande, 9; *Souchet*, même rue, 56; de *l'Hôtel-de-Ville*, id., 23.

VOITURES. Fiâcles pris à la gare ou en ville, la course, 2 fr. 50; pour une promenade dans la forêt, à 2 chevaux, la première heure, 4 fr., chaque heure suivante, 3 fr.; à 1 cheval, 3 fr., puis 2 fr. 35 par heure. — On devra toutefois faire les prix; cette remarque s'applique même aux hôtels.

Fontainebleau est une ville paisible de 12 483 hab. En dehors du palais, on y remarquera tout au plus, comme édifice, l'*hôtel de ville*, d'origine récente, dans la rue Grande. Sur la place du Palais-de-Justice, derrière l'église, la statue du général Damesme, de Fontainebleau, tué par les insurgés en juin 1848.

Le *palais ou château de Fontainebleau, au S.-O. de la ville, date surtout de *François I^{er}*. Il est des plus vastes, mais inférieur, comme ensemble, aux autres châteaux de l'époque. Sauf quelques pavillons, toutes les parties en sont à un seul étage. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est sa décoration intérieure, dans le style de Jules Romain. *Henri IV* y fit des additions considérables, mais il n'a guère subi de changements depuis lors. *Napoléon I^{er}* en fit une de ses résidences favorites. Il a été restauré sous *Louis-Philippe* et *Napoléon III*.

Parmi les souvenirs historiques qui se rattachent au château de Fontainebleau, outre les événements dont il est question ci-après (abdication de *Napoléon I^{er}*, ses adieux à la garde, captivité de *Pie VII*, séjour de la reine *Christine* de Suède et assassinat de *Monaldeschi*, etc.), nous mentionnerons encore les suivants : *François I^{er}* y reçut *Charles-Quint* en 1539; *Henri IV* y fit arrêter en 1602 le maréchal de *Biron*, son ami et son compagnon d'armes devenu conspirateur, pour le faire décapiter quatre semaines après à la Bastille; *Louis XIII* y était né l'année précédente; *Louis XIV* y signa en 1655 la révocation de l'édit de Nantes; le

Grand Condé y mourut en 1688; enfin le divorce de *Napoléon I^{er}* et de *Joséphine* y fut prononcé en 1809.

Le palais est visible tous les jours gratuitement, de 11 h. à 4 h., sous la conduite d'un gardien, qu'on trouve à l'entrée, au fond de la cour principale, ou dans les dépendances à g. de la grille.

Les vastes constructions de ce palais comprennent cinq cours : la cour du Cheval-Blanc, la cour de la Fontaine, la cour Ovale ou du Donjon, la cour des Princes et la cour de *Henri IV* ou des Offices. La cour du Cheval-Blanc, par où l'on entre, est la plus grande; elle a 152 m. de long sur 112 de large, et elle est séparée par une grille de la rue et de la place de Ferrare ou de Solférino. Son nom lui vient d'une statue de plâtre qui s'y trouvait anciennement. On l'appelle aussi la cour des Adieux, depuis que *Napoléon I^{er}* y a fait ses adieux aux grenadiers de sa vieille garde, le 20 avril 1814. A son retour de l'île d'Elbe, l'empereur y passa en revue ces mêmes grenadiers, le 20 mars 1815, et les conduisit de là sur Paris.

Le pavillon central est précédé d'un escalier monumental un peu massif, nommé l'*escalier du Fer-à-Cheval*. C'est là, à g., que se trouve l'entrée des visiteurs. L'itinéraire suivi par les gardiens est d'ordinaire celui que nous allons indiquer sommairement.

La chapelle de la Trinité, à g. au rez-de-chaussée, est surtout remarquable par son plafond, œuvre de *Frémiet*, imitateur de *Michel-Ange* et du *Parnesan*. C'est dans cette chapelle qu'eurent lieu le mariage de *Louis XV*, en 1725; le baptême de *Napoléon III*, en 1810, et le mariage du duc d'Orléans, en 1837.

On monte de là un grand escalier, d'où l'on visite les appartements dits de *Napoléon I^{er}* ou la galerie de *François I^{er}* (p. 280), ou bien la galerie des Assiettes (p. 281) et les autres appartements du côté de la façade, en passant par le vestibule du Fer-à-Cheval.

Appartements de *Napoléon I^{er}*, du côté du jardin de l'Orangerie : antichambre, cabinet des secrétaires, salle des bains, avec glaces ornées de peintures, provenant, dit-on, de celle de *Marie-Antoinette* au Trianon; — cabinet où *Napoléon* signa son abdication, le 11 avril 1814, sur le petit guéridon placé au milieu; cabinet de travail, avec plafond par *J.-B. Regnault*, la Loi et la Justice; — chambre à coucher, avec une belle cheminée du temps de *Louis XVI*, le lit de *Napoléon*, une pendule ornée de camées antiques, donnée à l'empereur par *Pie VII*, etc.

A g., la salle du Conseil, de l'époque de *Louis XV*, décorée par *Boucher*, et dont les meubles sont en tapisserie de Beauvais. — Puis la salle du Trône, qui a un magnifique plafond, un lustre en cristal de roche et des boiseries faites sous *Louis XIII* et *Louis XIV*.

Ensuite les appartements de *Marie-Antoinette*: boudoir, *chambre à coucher avec des tentures données par la ville de Lyon et deux vases en ivoire d'une très grande finesse; salons, avec une table et des vases de *Sèvres*, des commodes *Louis XVI*, etc.

Puis la galerie de *Diane* ou de la Bibliothèque (80 m.), con-

struite sous Henri IV et restaurée sous Napoléon I^{er} et Louis XVIII. Il y a des peintures mythologiques, par *Blondel* et *A. de Pujol*. On y montre l'épée et la cotte de mailles de *Monaldeschi*.

Au-dessous se trouve l'anc. *galerie des Cerfs*, transformée aujourd'hui en garde-meuble et qu'on ne peut visiter. C'est là que Christine de Suède, qui recevait l'hospitalité à la cour de France et demeurait à Fontainebleau depuis son abdication (1654), fit tuer par jalousie et par vengeance, en 1657, le comte italien *Monaldeschi*, son grand écuyer, après l'avoir soumis à un simulacre de jugement et lui avoir donné un confesseur.

Nous passons d'ici dans les *salons de réception*, parallèles aux appartements de Marie-Antoinette, du côté de la cour Ovale (p. 281). L'antichambre est ornée de gobelins, le salon suivant, de tapisseries de Flandre (*Psyché*), de même que celui de François I^{er}, qui a aussi une belle cheminée du xvi^e s. et des bahuts Louis XIII, en ébène. — Le *salon Louis XIII*, où est né ce roi, a été décoré par *Ambr. DuBois* (m. 1615) de peintures tirées du roman de *Théagène* et *Chariclée*. Dans les *salles St-Louis*, 15 tableaux dont les scènes sont empruntées à la vie de Henri IV, une statue et un portrait de ce prince, etc. Dans la *salle des Gardes*, une belle cheminée, avec un buste de Henri IV, des statues de la Force et de la Paix, un plafond ancien et un plancher moderne remarquables.

Puis l'*escalier du Roi* ou escalier d'honneur, décoré de peintures par *Nic. dell' Abbate*, restaurées ou refaites entièrement par *A. de Pujol*: les sujets sont tirés de la vie d'Alexandre. On voit bien du palier la cour Ovale (p. 281). — Un couloir conduit à la

**Galerie de Henri II* ou *salle des Fêtes*. Elle a été construite par François I^{er} et richement décorée sous Henri II. Les fresques, représentant des sujets mythologiques, sont du *Primaticc* et de son élève *Nic. dell' Abbate*; mais elles ont été restaurées par *Alaux* et elles ont perdu une grande partie de leur originalité. Il y a à l'extrémité une cheminée monumentale. Cette salle offre un beau coup d'œil sur les jardins.

Nous revenons sur nos pas jusqu'au salon St-Louis et nous entrons à g. dans la *galerie de François I^{er}*, parallèle aux appartements de Napoléon I^{er}, du côté de la cour de la Fontaine (v. ci-dessous). Elle est décorée de 14 grandes compositions du *Rosso*, des scènes allégoriques et mythologiques ayant rapport à l'histoire et aux aventures de François I^{er}. Ces peintures sont séparées par des bas-reliefs, des cariatides, des trophées et des médaillons. La salamandre et le chiffre du roi s'y répètent souvent.

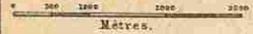
Le *vestibule du Fer-à-Cheval*, entre l'escalier de ce nom et la galerie, a de belles portes en chêne du temps de Louis XIII.

A g. sont les *appartements des Reines Mères* et de *Pie VII*. Ils ont été habités par Catherine de Médicis (m. 1588), Anne d'Autriche (m. 1666) et Pie VII, dans sa captivité (1812-1814).

D'abord une antichambre, avec sièges et tentures en cuir dit de Cordoue et un magnifique bahut Louis XIII; une autre décorée de gobelins, l'Histoire d'Esther; un salon, aussi avec des gobelins et

FORÊT DE FONTAINEBLEAU

1:100,000



- (Le Bas Dérou) Barbisou
- Mare à Plat
- Caverne des Brigaunds
- Vallée de la Solle (Fort l'Empereur)
- Gorges d'Espéranne-Maisières de la Solle
- Les Monts Girard
- Le gros Fouteau

ARBONNE

- Rochers et Gorges de Franchard
- Rocheux des Forêts

Gorge aux Loups

Le Long Rocher

Marlotte

Gravé et imprimé par

CHALLY

Barbison

Macherin

ARBONNE

FONTAINEBLEAU

RECLOSES

Marlotte

Paris

BOIS DE ROY

Trane de la Boissière

SALONS

CHANGIS

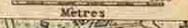
AYON

Marlotte

Montargis

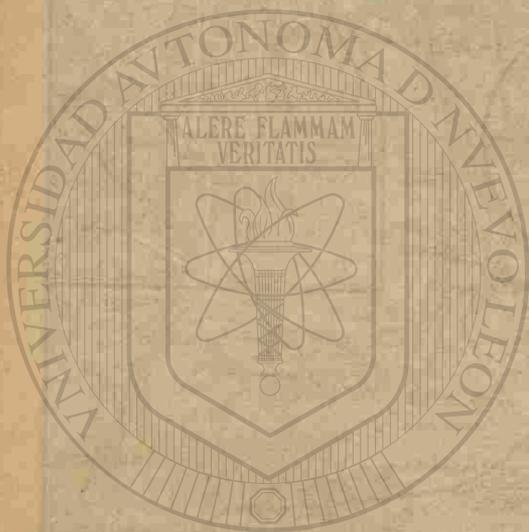
FONTAINEBLEAU

1:50,000



Wagner & Debes, Leipzig

Dessiné par A. Dizon



des meubles en tapisserie de Beauvais; la chambre à coucher d'Anne d'Autriche, également ornée de gobelins, les Batailles d'Alexandre, d'après Lebrun; 2 cabinets, la chambre à coucher du pape et encore un salon avec des gobelins. Enfin un dernier salon, comme le précédent; une antichambre et une salle dite galerie des Fastes, parce qu'on y devait peindre l'histoire de Fontainebleau. Il y a des tableaux anciens d'une valeur secondaire.

Une dernière galerie de ce côté, par laquelle on entre quelquefois, est la *galerie des Assièttes*, ainsi nommée à cause de sa décoration bizarre, due à Louis-Philippe: des assièttes en porcelaine où sont représentées les résidences royales. On y a transporté des fresques de la galerie de Diane, par Ambroise Dubois.

On retraverse enfin la galerie des Fastes, et l'on va par un long corridor à dr., également garni de tableaux anciens, à la *salle de spectacle*, de construction moderne et peu intéressante.

Jardins. — En passant par une grande porte sur la droite de l'escalier du Fer-à-Cheval (p. 279), on arrive d'abord dans la *cour de la Fontaine*, à dr. de laquelle se trouve un *étang* avec un pavillon. Cet étang est célèbre par ses vieilles et nombreuses carpes.

A dr. s'étend le *jardin anglais*, planté sous Napoléon 1^{er}.

A g., la *porte Dorée*, du règne de François 1^{er}. Elle est décorée de fresques, qui ont été restaurées. C'est une des entrées de la *cour Ovale* ou du *Donjon*, la plus ancienne du palais, qui a subi plusieurs modifications et perdu sa forme primitive, mais qui n'en est pas moins remarquable par son architecture, notamment par son péristyle, dont les colonnes ont des chapiteaux charmants. Elle n'est plus ouverte au public. A l'E. se voit une porte curieuse surmontée d'un dôme, dite la *porte Dauphine* ou le *Baptistère*, parce que c'est là que fut baptisé Louis XIII; on peut y aller du parterre.

Le *parterre*, le second jardin public, au delà de l'étang, a été dessiné sous Louis XIV par le Nôtre. Il y a une pièce d'eau carrée et une ronde et plus loin un *canal* creusé sous Henri IV (1200 m.), précédé de statues et de groupes en bronze et en marbre. A g. est le *parc*, avec un labyrinthe.

La **forêt de Fontainebleau*, qui a 80 kil. de tour et une superficie de plus de 17 000 hect., est regardée avec raison comme la plus belle de France. Elle est bornée au N.-E. par le cours sinueux de la Seine. Le sol en est très accidenté; il se compose surtout de sable et de grès, et il fournit la plupart des pavés de Paris. Ses magnifiques futaies et ses gorges sauvages offrent des promenades aussi variées que pittoresques et de jolis motifs aux peintres, dont une colonie est établie à *Barbison*, au N.-O., et une autre à *Marlotte*, au S. Cette forêt recèle des vipères, et il est bon d'avoir sur soi, si l'on sort des chemins battus, un peu d'alcali volatil.

Pour s'orienter parfaitement, on ne saurait guère se passer de l'excellente carte de la forêt par feu *Denecourt* (1 fr. 50 et 2 fr.), qui a consacré une grande partie de son patrimoine et de sa vie à étudier cette

forêt, à en rechercher les plus beaux sites et à les rendre accessibles. — Il y a des poteaux indicateurs à tous les carrefours. On remarquera de plus, pour s'orienter, qu'il y a des signes et des chiffres bleus, faits sur des arbres et des rochers par Demecourt, pour signaler les endroits les plus pittoresques, tandis que des marques rouges, dues à l'administration, indiquent la direction de la ville.

Le *Fort-l'Empereur*, un belvédère qui offre le plus beau point de vue des environs de Fontainebleau et même des environs de Paris, est à env. $\frac{1}{2}$ h. de la gare. On prend le premier chemin à g. (N.) de celui qui traverse les Basses-Loges, du côté de l'arrivée, et on longe le chemin de fer. Après 20 min. de marche, là où commence la forêt, on traverse la voie à g., et l'on suit un large chemin sablonneux, jusqu'à une colline au sommet de laquelle s'élève le belvédère. Le panorama qu'on y découvre embrasse, dit-on, une circonférence de 60 lieues. On voit très bien Melun et même Paris. De Fontainebleau même, on va au Fort-l'Empereur par la route de Melun et le chemin de Fontaine (v. la carte). C'est par là qu'on descendra vers la ville si l'on commence par aller au Fort-l'Empereur, comme il est dit p. 278. — Le *champ de courses* de Fontainebleau est de ce côté, dans la *vallée de la Solle*, à g. de la route de Melun en venant de la ville.

Si l'on a peu de temps à consacrer à la forêt, on se contentera de visiter les *rochers et gorges de Francharde*, à env. 1 h. de la ville (voit., p. 278). On prend, pour y aller, à l'extrémité de la rue de France, au N.-O. de la ville ($\frac{1}{4}$ d'h.), la route qui se détache à g. de celle de Paris et qui monte insensiblement. Les voitures vont jusqu'à la route Ronde, où elles tournent à g., pour arriver bientôt au restaurant. Les piétons quittent la route au bout de 35 min. et prennent à g. un sentier dit la « route de la Fosse Rateau » et 5 min. plus loin un autre sentier à dr., qui conduit aussi en 5 min. au *restaurant de Francharde*, lieu le plus fréquenté et le seul restaur. de la forêt (dép., 3 fr.; din., 3 fr. 50).

Les *rochers et gorges de Francharde* consistent en un chaos de rochers de grès blanc et très dur, où croissent toutes sortes d'arbres et de broussailles. Le bassin, qui mesure environ une lieue de tour, commence à 5 min. à l'O. (restes d'un vieux couvent), près du *rocher des Ermites* et de la *Roche qui pleure*, bloc de rocher d'où suinte de l'eau. On a du haut des rochers un beau panorama de toute la gorge, qui a toutefois, comme les autres, perdu de son pittoresque, parce que l'Etat y a fait faire des semis de pins. Si l'on est pressé, prendre un des guides qui s'offrent d'eux-mêmes, mais faire prix d'avance (d'ordinaire, 1 fr. 50). On retournera à Fontainebleau par le même chemin.

Les *gorges d'Apremont* et la haute futaie du *Bas-Bréau*, qui les avoisine, au N. des gorges de Francharde, sont également une promenade fort intéressante. L'excursion de ce côté demande 4 à 5 h., à partir de Fontainebleau. Des gorges de Francharde, on gagnerait env. 1 h., 2 h. sur les deux excursions (v. la carte). Entre les ro-

chers d'Apremont et une autre chaîne de collines appelées *Monts-Girard* s'étend le *Dormoir*, un des plus beaux endroits de la forêt, le rendez-vous des chasses. Au sommet des gorges d'Apremont se trouve la *caverne des Brigands*, grotte où il y a aujourd'hui un industriel qui vend des rafraîchissements (chers) et des souvenirs de la forêt.

Il y a partout des arbres superbes. Parmi les autres belles promenades de la forêt, nous citerons encore le *Gros-Fouteau*, magnifique bois de haute futaie, situé à 2 kil. de la ville, à dr. de la route de Paris; puis le *Rendez-vous des Artistes*, qui en est tout proche; plus loin, la *Belle-Croix*, avec ses nombreuses mares, surtout la *mare à Piat*; la *vallée de la Solle*, où ont lieu des courses en été; la *gorge aux Loups* et le *Long-Rocher*, voisins de *Marlotte* (au S.), etc.

21. De Paris à Chantilly, à Compiègne et à Pierrefonds.

41, 53 et 17 kil. *Chemin de fer du Nord* (p. 17). Jusqu'à Chantilly, en 45 à 55 min. par les trains directs, en 1 h. 5 à 1 h. 30 par les trains ordinaires. Prix: 5 fr. 05, 3 fr. 75, 2 fr. 80; aller et retour, 7 fr. 50, 5 fr. 70, 4 fr. 75. — Jusqu'à Compiègne, en 1 h. 20 et 2 h. 30. Prix: 10 fr. 30, 7 fr. 75, 5 fr. 65; aller et retour, 15 fr. 50, 11 fr. 65, 9 fr. 60. Il y a en été des trains de plaisir à prix réduits. — De Compiègne à Pierrefonds, en 30 à 40 min. Prix: 2 fr. 05, 1 fr. 55, 1 fr. 15.

Nota. Cette excursion prend une bonne journée, et encore n'est-il pas possible de tout voir. Le parc de Chantilly, le palais de Compiègne et le château de Pierrefonds n'étant ouverts qu'à partir de midi. Ils sont tous publics, ainsi que le musée de Compiègne, le dimanche et le jeudi. Chantilly est moins intéressant que Compiègne et Pierrefonds.

7 kil. *Saint-Denis* (p. 265). On laisse ensuite à g. les lignes d'Enghien-Pontoise et de Montsoult-Beauvais-Amiens, etc. On passe entre les forts de la Briche et du Nord. — 11 kil. *Pierrefitte-Stains*. Derrière Pierrefitte, à g., la *butte Pinçon*, où les Allemands avaient un poste très important pendant le siège de Paris en 1870-71, et qui est maintenant fortifiée. A dr., plus loin, le nouveau fort de Stains ou de Garges. — 15 kil. *Villiers-le-Bel-Gonesse*. Villiers-le-Bel, desservi par un tramway à vapeur (30 c.) est à 3 kil. à g., au pied de la colline d'Ecouen (1200 m.; p. 270) et à 2 kil. de Sarcelles-St-Brice (p. 270). Gonesse (2935 hab.), à la même distance à dr. (omnibus, 30 c.), a une église remarquable des XII^e et XIII^e s. — 20 kil. *Goussainville*. — 24 kil. *Louvres*. — 30 kil. *Survilliers*. On entre ensuite dans la forêt de Coye. — 36 kil. *Orry-Coye*.

Puis un beau *viaduc* sur la vallée de la *Thève*, ayant 15 arches, 330 m. de long et 40 m. de haut. On y découvre une belle vue. A dr., les *étangs de Commelle*, sur le bord desquels s'élève une petite construction moderne du style gothique, dite le *château de la Reine-Blanche*, parce qu'il y eut effectivement à cet endroit un château habité par St Louis et la reine Blanche. — Passé ce viaduc, on est dans la forêt de Chantilly, qui touche à la précédente.

41 kil. *Chantilly*. — HÔTELS: du *Cygne* et du *Grand-Cerf*, à g. de l'église; de la *Gare*. — CAFÉS: de *Paris*, au commencement de la rue d'Aumale,

forêt, à en rechercher les plus beaux sites et à les rendre accessibles. — Il y a des poteaux indicateurs à tous les carrefours. On remarquera de plus, pour s'orienter, qu'il y a des signes et des chiffres bleus, faits sur des arbres et des rochers par Demecourt, pour signaler les endroits les plus pittoresques, tandis que des marques rouges, dues à l'administration, indiquent la direction de la ville.

Le *Fort-l'Empereur*, un belvédère qui offre le plus beau point de vue des environs de Fontainebleau et même des environs de Paris, est à env. $\frac{1}{2}$ h. de la gare. On prend le premier chemin à g. (N.) de celui qui traverse les Basses-Loges, du côté de l'arrivée, et on longe le chemin de fer. Après 20 min. de marche, là où commence la forêt, on traverse la voie à g., et l'on suit un large chemin sablonneux, jusqu'à une colline au sommet de laquelle s'élève le belvédère. Le panorama qu'on y découvre embrasse, dit-on, une circonférence de 60 lieues. On voit très bien Melun et même Paris. De Fontainebleau même, on va au Fort-l'Empereur par la route de Melun et le chemin de Fontaine (v. la carte). C'est par là qu'on descendra vers la ville si l'on commence par aller au Fort-l'Empereur, comme il est dit p. 278. — Le *champ de courses* de Fontainebleau est de ce côté, dans la *vallée de la Solle*, à g. de la route de Melun en venant de la ville.

Si l'on a peu de temps à consacrer à la forêt, on se contentera de visiter les *rochers et gorges de Francharde*, à env. 1 h. de la ville (voit., p. 278). On prend, pour y aller, à l'extrémité de la rue de France, au N.-O. de la ville ($\frac{1}{4}$ d'h.), la route qui se détache à g. de celle de Paris et qui monte insensiblement. Les voitures vont jusqu'à la route Ronde, où elles tournent à g., pour arriver bientôt au restaurant. Les piétons quittent la route au bout de 35 min. et prennent à g. un sentier dit la « route de la Fosse Rateau » et 5 min. plus loin un autre sentier à dr., qui conduit aussi en 5 min. au *restaurant de Francharde*, lieu le plus fréquenté et le seul restaur. de la forêt (dép., 3 fr.; din., 3 fr. 50).

Les *rochers et gorges de Francharde* consistent en un chaos de rochers de grès blanc et très dur, où croissent toutes sortes d'arbres et de broussailles. Le bassin, qui mesure environ une lieue de tour, commence à 5 min. à l'O. (restes d'un vieux couvent), près du *rocher des Ermites* et de la *Roche qui pleure*, bloc de rocher d'où suinte de l'eau. On a du haut des rochers un beau panorama de toute la gorge, qui a toutefois, comme les autres, perdu de son pittoresque, parce que l'Etat y a fait faire des semis de pins. Si l'on est pressé, prendre un des guides qui s'offrent d'eux-mêmes, mais faire prix d'avance (d'ordinaire, 1 fr. 50). On retournera à Fontainebleau par le même chemin.

Les *gorges d'Apremont* et la haute futaie du *Bas-Bréau*, qui les avoisine, au N. des gorges de Francharde, sont également une promenade fort intéressante. L'excursion de ce côté demande 4 à 5 h., à partir de Fontainebleau. Des gorges de Francharde, on gagnerait env. 1 h., 2 h. sur les deux excursions (v. la carte). Entre les ro-

chers d'Apremont et une autre chaîne de collines appelées *Monts-Girard* s'étend le *Dormoir*, un des plus beaux endroits de la forêt, le rendez-vous des chasses. Au sommet des gorges d'Apremont se trouve la *caverne des Brigands*, grotte où il y a aujourd'hui un industriel qui vend des rafraîchissements (chers) et des souvenirs de la forêt.

Il y a partout des arbres superbes. Parmi les autres belles promenades de la forêt, nous citerons encore le *Gros-Fouteau*, magnifique bois de haute futaie, situé à 2 kil. de la ville, à dr. de la route de Paris; puis le *Rendez-vous des Artistes*, qui en est tout proche; plus loin, la *Belle-Croix*, avec ses nombreuses mares, surtout la *mare à Piat*; la *vallée de la Solle*, où ont lieu des courses en été; la *gorge aux Loups* et le *Long-Rocher*, voisins de *Marlotte* (au S.), etc.

21. De Paris à Chantilly, à Compiègne et à Pierrefonds.

41, 53 et 17 kil. *Chemin de fer du Nord* (p. 17). Jusqu'à Chantilly, en 45 à 55 min. par les trains directs, en 1 h. 5 à 1 h. 30 par les trains ordinaires. Prix: 5 fr. 05, 3 fr. 75, 2 fr. 80; aller et retour, 7 fr. 50, 5 fr. 70, 4 fr. 75. — Jusqu'à Compiègne, en 1 h. 20 et 2 h. 30. Prix: 10 fr. 30, 7 fr. 75, 5 fr. 65; aller et retour, 15 fr. 50, 11 fr. 65, 9 fr. 60. Il y a en été des trains de plaisir à prix réduits. — De Compiègne à Pierrefonds, en 30 à 40 min. Prix: 2 fr. 05, 1 fr. 55, 1 fr. 15.

Nota. Cette excursion prend une bonne journée, et encore n'est-il pas possible de tout voir. Le parc de Chantilly, le palais de Compiègne et le château de Pierrefonds n'étant ouverts qu'à partir de midi. Ils sont tous publics, ainsi que le musée de Compiègne, le dimanche et le jeudi. Chantilly est moins intéressant que Compiègne et Pierrefonds.

7 kil. *Saint-Denis* (p. 265). On laisse ensuite à g. les lignes d'Enghien-Pontoise et de Montsoult-Beauvais-Amiens, etc. On passe entre les forts de la Briche et du Nord. — 11 kil. *Pierrefitte-Stains*. Derrière Pierrefitte, à g., la *butte Pinçon*, où les Allemands avaient un poste très important pendant le siège de Paris en 1870-71, et qui est maintenant fortifiée. A dr., plus loin, le nouveau fort de Stains ou de Garges. — 15 kil. *Villiers-le-Bel-Gonesse*. Villiers-le-Bel, desservi par un tramway à vapeur (30 c.) est à 3 kil. à g., au pied de la colline d'Ecouen (1200 m.; p. 270) et à 2 kil. de Sarcelles-St-Brice (p. 270). Gonesse (2935 hab.), à la même distance à dr. (omnibus, 30 c.), a une église remarquable des XII^e et XIII^e s. — 20 kil. *Goussainville*. — 24 kil. *Louvres*. — 30 kil. *Survilliers*. On entre ensuite dans la forêt de Coye. — 36 kil. *Orry-Coye*.

Puis un beau *viaduc* sur la vallée de la *Thève*, ayant 15 arches, 330 m. de long et 40 m. de haut. On y découvre une belle vue. A dr., les *étangs de Commelle*, sur le bord desquels s'élève une petite construction moderne du style gothique, dite le *château de la Reine-Blanche*, parce qu'il y eut effectivement à cet endroit un château habité par St Louis et la reine Blanche. — Passé ce viaduc, on est dans la forêt de Chantilly, qui touche à la précédente.

41 kil. *Chantilly*. — HÔTELS: du *Cygne* et du *Grand-Cerf*, à g. de l'église; de la *Gare*. — CAFÉS: de *Paris*, au commencement de la rue d'Aumale,

qui longe plus loin la pelouse; du *Théâtre* (restaur.), Grande-Rue, 67, près de l'hôtel de ville. — *POSTE ET TÉLÉGRAPHE*, à l'hôtel de ville, dans la rue latérale.

Chantilly est une petite ville de 3942 hab., surtout célèbre aux XVII^e et XVIII^e s., comme résidence des princes de Condé. Elle est ordinairement fort calme, mais le monde des boulevards de Paris y afflue lors des courses de chevaux qui ont lieu ici en mai, septembre et octobre. Chantilly a des établissements considérables pour l'élevage et le dressage des chevaux pur sang, et il y a tout une colonie anglaise.

En sortant de la station, on se trouve en face de la forêt, par laquelle on pourra revenir quand on se sera orienté. A g., la ville, qui n'a rien de remarquable, et la pelouse, où se voient les tribunes, adossées à la forêt, à env. $\frac{1}{4}$ d'h. du chemin de fer. Un peu plus loin, du côté de la ville, les écuries des Condés, construction monumentale du XVIII^e s. Elles peuvent loger 176 chevaux. Le public est admis à les visiter le dim. et le jeudi de 2 h. à 4 h.; l'entrée est de l'autre côté, à g. de l'hôtel du Cygne. L'église, également derrière les écuries, à l'extrémité de la Grande-Rue, est du XVII^e s. et n'a rien de remarquable: un modeste monument y renferme les cœurs des Condé. Une porte inachevée, appartenant au manège des écuries, termine la rue.

Le *château*, plus bas à g. et séparé de la pelouse par des pièces d'eau, se compose de deux parties principales. La première, à g., est le château proprement dit, qui comprend le Châtelet, du XVI^e s., tout au bord de l'eau, et un corps de bâtiment plus considérable situé derrière. Ce dernier, reconstruit en grande partie depuis peu, sur les plans de Daumet, est un bel édifice dans le style de la renaissance, dominé par une petite chapelle avec une jolie flèche et présentant aux angles des tours rondes à toiture en dôme, etc.

L'autre partie du château, séparée de la précédente par une large rampe conduisant au parc, est le pavillon d'Enghien, un grand bâtiment sans caractère, construit au XVIII^e s. pour loger les hôtes des princes de Condé.

Le château, qui appartient maintenant à M. le duc d'Aumale, héritier des Condé, renferme une riche bibliothèque et des collections artistiques, qu'on ne peut voir qu'avec une autorisation spéciale. Nous citerons surtout, parmi les tableaux, une Vierge de Raphaël, un Songe de Vénus d'Ann. Carrache, des Poussin, un P. Delaroche, l'Assassinat du duc de Guise, des Decamps; la Françoise de Rimini et la Stratonice d'Ingres, etc.

Le parc est ouvert au public les dim. et jeudi de midi à 4 et 5 h. On y descend de la rampe par un escalier monumental. Les jardins de Chantilly, dessinés d'abord par le Nôtre, étaient célèbres comme ceux de Versailles, et il en subsiste toujours de belles parties: grande avenue ménageant une immense perspective, canal, jardin anglais, hameau, etc., avec des fontaines et des statues; mais tout cela n'est plus que l'ombre de la magnificence d'autrefois, du Chantilly où le Grand Condé donna à Louis XIV les fêtes célèbres dont parle Mme de Sévigné, lorsqu'elle raconte la mort de Vatel.

La forêt de Chantilly a env. 2450 hect. de superficie. Une

grande avenue, qui part de la pelouse non loin du château, la route du Connétable, à l'entrée de laquelle sont deux lions, y conduit en 1 h. aux étangs de Commelle, la plus belle partie (v. p. 283). Cette route sert pour l'entraînement de chevaux de courses.

De la station de Chantilly part un embranchement qui passe à Senlis (13 min.) et va rejoindre la ligne de Soissons à Crépy-en-Valois.

Senlis (*hôt. du Grand-Cerf*), la «civitas Sylvanectensium» des Romains, sur la Nonette, est une petite ville riante de 6888 hab., dont le nom figure assez souvent dans l'histoire du moyen âge. On y admire une belle cathédrale gothique, construite du XII^e au XVI^e s., avec un portail à bas-reliefs et à statues et deux tours carrées, dont l'une est surmontée d'une magnifique flèche s'élevant à 78 m. du sol. Il y a encore plusieurs autres monuments remarquables, en particulier, l'église de l'abbaye de St-Vincent, de 1130. — Le pain d'épice de Senlis est très célèbre.

En quittant Chantilly, on traverse la vallée de la Nonette sur un second viaduc, de 440 m. de long et 21 de haut, comptant 36 arches; on y jouit également d'une assez belle vue. A g., un joli château moderne. Puis une tranchée, dans les carrières de St-Maximin, qui fournissent depuis le moyen âge une excellente pierre à bâtir. On franchit l'Oise, sur les bords de laquelle se voit encore, à dr., le remblai que les Allemands ont fait pendant la guerre pour se construire un pont. A g., la ligne de Pontoise (p. 272), l'usine et le village de Montataire (5801 hab.), dominé par une belle église des XII^e et XIII^e s., et un château du XV^e s.

51 kil. Creil (*buffet; hôt. de la Gare*), ville de 7181 hab. Creil est l'une des stations les plus importantes du chemin de fer du Nord sous le rapport de la circulation. C'est le point de raccordement de 5 lignes, deux venant de Paris, une du Tréport par Beauvais, une d'Angleterre par Calais, Boulogne et Amiens, et la nôtre, celle de Belgique et d'Allemagne par Compiègne. Il y passe ou il y arrive environ 80 trains de voyageurs par jour et autant de trains de marchandises. La localité même, dans un beau site sur l'Oise, offre peu d'intérêt; il faut cependant citer son église, des XII^e-XV^e s., ses ruines de St-Evremond, église canoniale du XII^e s., et sa grande manufacture de porcelaine opaque, dont dépendent les ruines. — Lignes de Beauvais, d'Amiens, etc., v. le Nord de la France, par Bædeker.

On longe ensuite l'Oise, en laissant à g. la ligne d'Amiens. — 55 kil. Rieux-Angicourt. — 62 kil. Pont-Ste-Maxence, petite ville de 2403 hab., avec un beau pont sur la rivière. — 72 kil. Longueil-Ste-Marie, aussi sur la ligne de Verberie à Estrées-St-Denis (v. le Nord de la France). — 75 kil. Le Meux. Embranch. sur Crépy-en-Valois. On aperçoit de loin, à dr., Compiègne, dominée par la tour de son église St-Jacques et son hôtel de ville.

84 kil. Compiègne. — *HÔTELS*: de la Cloche, à dr. de l'hôtel de ville; de Flandre, près de la gare, à côté du pont; de France, à g. de l'hôtel de ville. — *CAFÉS*: de la Cloche, place de l'Hôtel-de-Ville; Jeanne-d'Arc, près de la gare, au commencement de la grande rue. — *VOITURES* pour Pierrefonds (4 pers.), 12 à 20 fr.

Compiègne est une ville de 14008 hab., sur l'Oise, de tous temps le séjour favori des souverains de France, et à laquelle se

rattachent par conséquent bien des souvenirs historiques. Elle est connue aussi comme le lieu où Jeanne d'Arc fut faite prisonnière par les Bourguignons, en 1430.

La rue à dr. au sortir de la gare traverse l'Oise et conduit à l'hôtel de ville, du commencement du XVI^e s., dont la belle façade, décorée de statues, est surmontée d'un beffroi de 47 m. de hauteur. La statue équestre en haut-relief qui est au milieu, représente Louis XII; elle est moderne, comme les autres, dans des niches. A dr. de l'hôtel, une porte de la renaissance, de l'ancien arsenal. — Sur la place, une statue de Jeanne d'Arc érigée en 1880, bronze médiocre, par Leroux.

L'hôtel de ville renferme un petit musée, formé par l'architecte Vivenel et légué à la ville en 1843. Il est public les dim. et jeudi de 2 h. à 5 h. et ouvert aussi les autres jours aux étrangers moyennant pourboire. L'entrée est au fond de la cour, à dr.

Dans une petite pièce du bas, des sculptures, surtout un retable en pierre, de la renaissance. Nous montons de là au 1^{er} étage, et nous tournons à g., dans un petit vestibule où sont aussi quelques sculptures. Ensuite vient une longue salle renfermant des tableaux et des antiquités, surtout de beaux vases peints, à figures noires. Parmi les tableaux, on remarquera particulièrement les suiv. : 46, *Papety*, Un rêve de bonheur; 5, *Solimena*, portr. d'homme; 47, *Papety*, portr. de Vivenel; 43, *Murillo*, Deux petits mendians jouant aux boules; 28, *L. Boulanger*, Mort de Bailly. — Salle suivante: tableaux, sculptures, antiquités et une petite collection minéralogique. A dr., à côté d'une Charité de Landelle, quelques bons tableaux anciens, entre autres une Vierge de Panini et un sujet allégorique de J. Cousin (33). Là aussi, une statue de Job, par Klagmann. A l'extrémité opposée, un portr. de Descartes, par Phil. de Champaigne. — De l'autre côté de l'escalier, deux autres salles renfermant de beaux meubles en chêne sculpté et des objets d'art de toute sorte, surtout, à dr. à l'extrémité, une Passion, retable en albâtre du XIV^e s.; au-dessus et en face, 4 petits tableaux de Wohlgemuth, des scènes de la vie de J.-C.; puis des faïences, des émaux, etc.

Un peu plus loin que l'hôtel de ville est l'église *St-Jacques*, du style ogival primitif, mais beaucoup défigurée au XV^e s. Il y a sur la façade, du XV^e s., une tour avec un dôme de la renaissance, haute de 39 m. A l'intérieur, on remarque le revêtement du chœur, en marbre de couleur, et les boiseries, bien que d'un autre style que l'église.

L'église *St-Antoine*, au S.-O. de la ville ou à dr. en arrivant à *St-Jacques*, date du XII^e et du XVI^e s. La partie la plus curieuse est le portail, du style flamboyant. Les fonts, à g., sont des XI^e-XII^e s.

Le PALAIS ou château de Compiègne, son édifice le plus considérable, mais non le plus beau, est situé un peu plus loin derrière *St-Jacques*. Il a été construit sous Louis XV, par Gabriel. La façade du côté de la ville est précédée d'une double colonnade, formant une galerie de 43 m. de long; elle rappelle celle du Palais-Royal, à Paris. Pour l'autre façade, v. p. 288.

Ce palais est ouvert au public les dim., mardi, jeudi et sam. et les jours de fête, de midi à 4 h., et visible aussi les autres jours pour les étrangers. Les pièces principales contiennent une sorte de musée, particulièrement des tableaux appartenant à la collection du Louvre. Il y a en outre des appartements réservés, qu'on peut voir en le dé-

mandant aux gardiens. Nous les mentionnerons en dernier lieu. Au REZ-DE-CHAUSSÉE, on ne visite que le vestibule, renfermant un certain nombre de sculptures de valeur secondaire et quelques petits tableaux.

Dans l'escalier d'honneur: un sarcophage antique, en marbre blanc; deux amphores gallo-romaines et des tableaux, un Hercule au repos, de l'école de Ribera; le Mystère de la Passion, de Tint; un paysage de Turpin de Crissé, une marine de Gudin, etc.

PREMIER ÉTAGE. — Salle des Gardes, dont on remarquera la décoration originale (pilastres et consoles): panoplies; antiquités gallo-romaines provenant de fouilles faites dans la forêt; objets des temps mérovingiens.

Salle de g., par rapport à l'entrée, dite salle des Huissiers: copies de peintures d'Oudry et de Desportes, etc. Une galerie en retour d'équerre du côté de la cour, toute garnie de gravure, conduit à une petite salle où sont des tapisseries reproduisant des scènes de chasse.

De l'autre côté de la salle des Gardes, une petite salle décorée de tapisseries d'après les Chambres de Raphaël. On voit à côté, d'une tribune, la modeste chapelle du palais. A dr. dans cette tribune, une Ste Famille attribuée à Léon de Vinci et Jésus chez Simon le Pharisien, par Paul Véronèse. — Ensuite un vestibule, où sont deux tableaux en grisaille: 164, la Revue nocturne, par Dietz, d'après l'ode de Zedlitz; 54, la Revue des ombres, par N. Giraud, d'après Raffet.

Galerie des Piles. Cette vaste salle est assez richement décorée dans le style du premier empire. Les peintures de la voûte sont de Girodet. A l'entrée, une statue de Lætitia, mère de Napoléon I^{er}, et à l'extrémité celle de Napoléon lui-même, toutes deux par Canova. Au milieu, deux grands vases de Sèvres. Au mur en face des fenêtres, des tableaux: 142, *Ann. Carrache*, portr. d'homme; 160, *Alex. Véronèse* (Turchi), Mariage mystique de Ste Catherine; 148, *L. Giordano*, Présentation de J.-C. au temple; 173, *Rubens*, portr. d'un jeune homme; 55, *Gros*, portr. équestre du général Bonaparte; 180, école flamande, Mariage de la Vierge; 171, *Maisys*, David et Bethsabée, etc.

Puis une salle avec d'autres tableaux sans importance. A g., un cabinet contenant des estampes qui représentent des fêtes officielles et diverses cérémonies, et encore deux salles avec des tableaux, des scènes de la vie de don Quichotte, par Ch. Coypel; 104, Une scène de la *St-Barthélemy*, par Robert-Fleury, etc.

On revient encore sur ses pas. Salle à dr. au sortir de la galerie des Fêtes, aussi des scènes de la vie de don Quichotte, par *Natoire*. — Petites salles donnant sur la cour d'honneur, à la suite de la galerie des Fêtes: aquarelles de Viollet-le-Duc (salles des Tuileries), etc.; tapisseries dont les sujets sont tirés de la vie d'Esther, etc.

Appartements réservés (v. ci-dessus). — Grands appartements, du côté du parc. — 1^{re} salle: meubles et tapisseries de Beauvais, une tapisserie des Gobelins; grisailles par Sauvage. — 2^e salle, salle à manger: vases de Sèvres, gobelins. — Chambre à coucher: surtout un vase de Sèvres sur pivot, où est représenté le mariage du doge de Venise avec l'Adriatique. — Appartements de l'Empereur. — Petite salle à manger: deux Faunes en noyer servant de candélabres; grisailles de Sauvage. — Salon des Aides-de-camp: meubles de Beauvais, vases de Sèvres. — Salon de famille: ameublement du même genre: deux beaux candélabres en bronze doré. — Salle du conseil: meubles dans le style Louis XV; table en mosaïque de Florence; tapisseries des Gobelins, le Printemps, l'Été et l'Automne.

— Chambre à coucher, avec plafond par Girodet: la Guerre, la Justice, la Forêt, l'Éloquence. — Bibliothèque: plafond par le même, Minerve, Apollon et Mercure. — Appartements de l'Impératrice. — Salon de musique: ameublement Louis XVI; gobelins. — Chambre à coucher: plafond par Girodet, l'Aurore; panneaux par le même, les Saisons. — Boudoir: vase de Sèvres sur un support en marbre noir orné de camées. — Salon des Fleurs, ainsi nommé d'après ses panneaux, par Dubois: magnifique meuble en palissandre. — Salon de repos, plafonds de Girodet, le Départ d'un guerrier, le Combat, la Victoire et le Retour.

Le parc est aussi ouvert au public. On y va, au sortir du palais, en prenant à g. jusqu'à la grille d'entrée. La façade du palais de ce côté, longue de 193 m., est précédée d'une terrasse d'où l'on jouit d'une belle vue, grâce à une avenue de plus de 6 kil. de long dans le parc et la forêt. Il y a sur la terrasse et ailleurs des statues originales et des copies d'après l'antique, en marbre et en bronze. A g. de la rampe qui descend au parc est un *berceau en fer*, de 1400 m. de long, conduisant à la forêt; il a été construit pour l'impératrice Marie-Louise, afin de lui rappeler sa treille de Schöenbrunn.

La forêt a 14 509 hectares de superficie et plus de 94 kil. de tour; elle est sillonnée par 354 routes. Il y a partout des poteaux indicateurs et, comme dans la forêt de Fontainebleau, des marques rouges donnant la direction de la ville. On peut y faire bien des excursions intéressantes, mais on devra visiter avant tout Pierrefonds, situé à l'extrémité S.-E.

De Compiègne, à *St-Quentin*, etc.; à Amiens, à Clermont et Beauvais, à Crépy-en-Valois, à Soissons, à Villers-Cotterets, v. le Nord de la France, par Bâedeker.

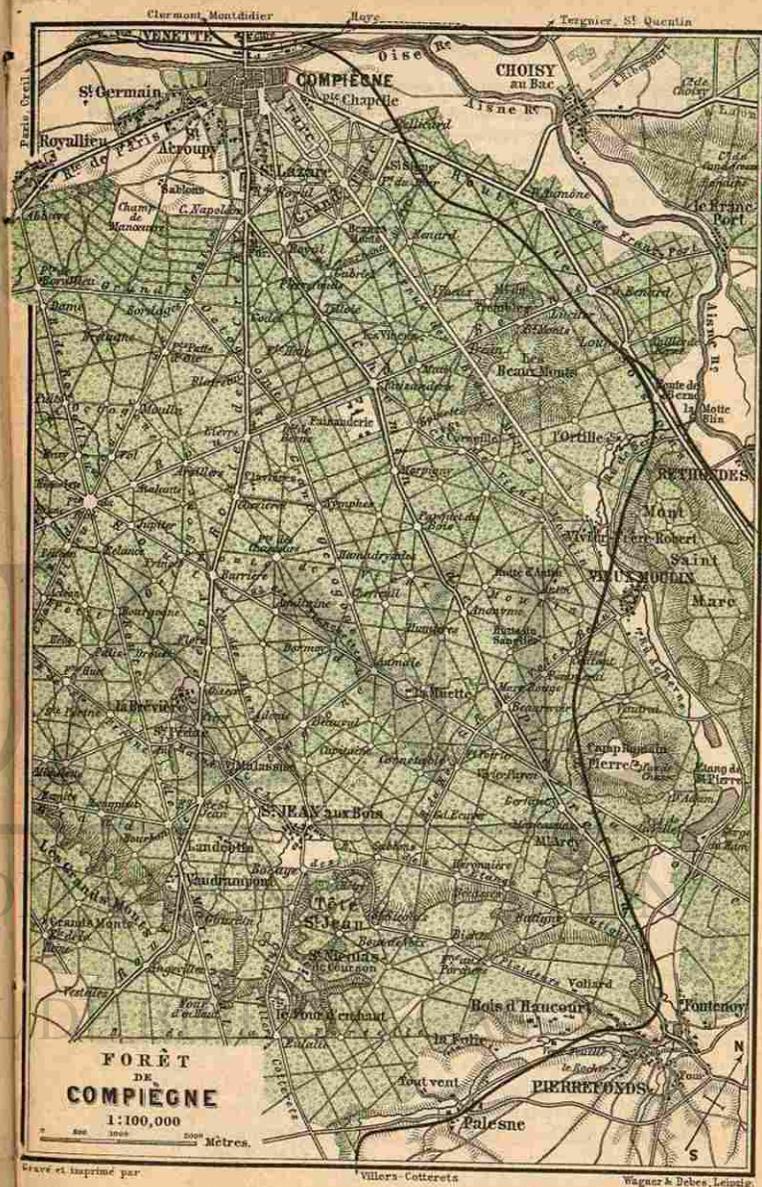
La ligne de Pierrefonds, qui fait partie de celle de Villers-Cotterets, se confond d'abord avec celle de Soissons. Elle franchit l'Oise en amont de la ville et traverse la forêt au N. et au N.-E. A dr. sont le *mont du Tremble* et les *Beaux-Monts*, des buts de promenade de Compiègne. — 7 kil. *Rethondes*. On quitte la ligne de Soissons. A g., le *mont St-Marc*, qui offre les plus beaux points de vue de la forêt: on y monte de la station suivante. — 11 kil. *Vieux-Moulin*. A env. 2 kil. à l'O. sont les ruines peu considérables de *St-Corneille*, un anc. prieuré du XII^e s. Le chemin de fer passe plus loin, à g., près de *St-Pierre-en-Chastre*, hameau à 4 kil. de Pierrefonds, où se voient aussi des ruines, d'une église du XIV^e s. Les Romains y ont eu un camp, de là une partie de son nom «en Chastre» (in Castra). On traverse ensuite le chemin de Compiègne et on passe dans une profonde tranchée, à l'extrémité d'une colline. A g., en arrivant, l'imposant château de Pierrefonds et le lac, au delà duquel est l'établissement de bains.

Le chemin de Compiègne à Pierrefonds (14 kil.) prend à g. à l'extrémité de la grand-rue et traverse la forêt à peu près en ligne droite. Il passe à env. 1200 m. de *St-Corneille* (v. ci-dessus), au coude qu'il fait près de la faisanderie, à moins de 2 kil. de la ville.

Pierrefonds. — **HÔTELS:** *des Bains*, à l'établissement, ouvert seulement en été; *des Etrangers*, en face du château, près de la gare et du lac. — **CAFÉ-RESTAURANT** en face du lac: déj., 2 fr. 50; din., 3 fr.

Pierrefonds est un bourg d'env. 1900 hab., au bord d'un petit lac, avec une *source d'eau minérale*, sulfurée calcique froide, dans le genre de celle d'Enghien, et surtout célèbre par son magnifique château.

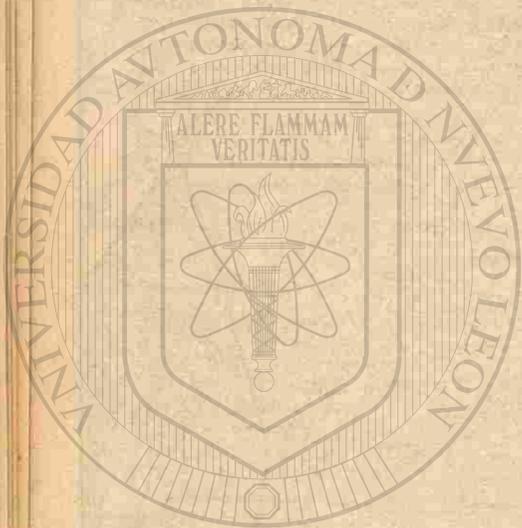
Le **CHATEAU**, bâti à partir de 1390, par Louis d'Orléans, frère de Charles VI, était un des plus forts et des plus remarquables de cette époque. Il fut assiégé quatre fois par les troupes royales et démantelé en 1617. Vendu sous la Révolution, il a été acheté pour l'Etat par Napoléon I^{er} et parfaitement restauré dans ces derniers temps



par *Viollet-le-Duc*. C'est un édifice imposant, sur une éminence escarpée au-dessus du village. Huit grosses tours rondes à mâchicoulis, de 35 m. de hauteur, et dont les murs ont jusqu'à 5 et 6 m. d'épaisseur, s'élèvent aux angles et au milieu de chaque face. L'entrée est au S. On monte pour y arriver la rue à g. de l'hôtel de ville, près des bains. Il est visible tous les jours, en principe de midi à 4 h., mais les voyageurs arrivant plus tard par le chemin de fer y sont encore reçus. Si l'on est pressé, monter jusqu'à la 2^e porte à g. Par la première, où est l'écriteau, on voit mieux l'extérieur du château, mais on fait un assez long détour: on reviendrait alors de ce côté. Il y a deux ponts fixes et un pont-levis à traverser, à g. des deux plus grosses tours. Le gardien, qui conduit les visiteurs, demeure à g. dans la cour.

Il serait trop long d'entrer dans les détails sur le plan de ce château, modèle de forteresse de la fin du régime féodal, dont l'artillerie devait seule avoir raison. Ses boulevards et ses ouvrages extérieurs ne sont pas encore tous rétablis. Il y avait en particulier devant l'entrée une esplanade entourée de fossés et de murs, et où l'on ne pénétrait aussi que par un pont-levis. Mais le visiteur a besoin de quelques explications sur l'ensemble des bâtiments.

En arrivant dans la cour, où l'on peut se promener librement, on a à dr. le *donjon*, la partie principale et la demeure du châtelain, pourvu de ses propres défenses et qui pouvait s'isoler du reste. Il comprend à l'extérieur les deux tours principales, flanquées de leurs *quettes*, d'où l'on surveillait toute la contrée, et à l'intérieur une tour carrée qui en protège l'entrée. Le rez-de-chaussée du long bâtiment de g. était la *salle des gardes*; on n'y entrait que par la porte à côté du corps de garde, où demeure le gardien, et il était isolé des défenses, où les hommes d'armes, des mercenaires appelés accidentellement à la défense, ne devaient aller que sous la conduite de leurs chefs. Ceux-ci étaient logés dans le bâtiment du fond. Celui de g. a encore deux étages de sous-sols destinés aux gardes, ayant vue du côté du bourg. Au-dessus du rez-de-chaussée est la *grand' salle*, où le châtelain rendait la justice, donnait des fêtes, tenait des assemblées et réunissait au besoin les capitaines de la garnison. Elle communique pour cette raison avec le donjon par des galeries aboutissant à chaque extrémité et avec les défenses par des escaliers dans les tours voisines, etc. Devant le perron du bâtiment du fond est la *statue* du fondateur du château, bronze moderne par Frémiet. A dr. du bâtiment se voit l'entrée de la *chapelle*, du style gothique. Elle a un beau portail surmonté d'une rose, et l'on remarquera particulièrement la disposition intérieure. Elle est en partie dans une tour et il y a au-dessus de l'emplacement de l'autel une tribune sur une voûte très élevée: des hommes d'armes s'y tenaient pour faire le guet tout en assistant aux offices. Sur les côtés de la nef sont d'autres tribunes, celle du châtelain à dr. en venant du donjon. Enfin entre la chapelle et le donjon se trouve une *petite*



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA

DIRECCIÓN GENERAL DE

cour, sans autre communication avec tout le château que par une poterne que fermait une herse, et avec le dehors que par une poterne à 10 m. du pied de la muraille, par où l'on hissait les provisions. On remarquera encore que les courtines ont deux chemins de ronde, le premier à machicoulis, créneaux et meurtrières, le second, au-dessus, seulement à créneaux et meurtrières. Les tours ont deux étages du même genre, plus un parapet crénelé autour des combles.

Le gardien conduit d'abord les visiteurs dans le donjon, qui est décoré dans le style de l'époque, et dont on remarquera en particulier les cheminées monumentales. Au 1^{er} étage, une grande salle de réception, le cabinet et la chambre du seigneur. On a rétabli dans cette dernière la ruelle du lit, où des gardes se tenaient la nuit. Au 2^e étage, la salle des chevaliers de la Table ronde, une belle salle voûtée. — Les personnes qui le désirent montent d'ici au sommet de la guette ou tourelle voisins de l'entrée du château. Il y a encore 180 marches. Au-dessus de la salle précédente était l'arsenal. La vue du sommet est très étendue, mais un peu uniforme.

Ensuite on visite la *grand' salle*, au-dessus de celle des gardes. Elle a 52 m. de long sur 9 m. 50 de large. Il y a une tribune au-dessus du vestibule. Au fond, l'estrade du seigneur, devant une double cheminée décorée des statues des 9 «preuses» des romans du moyen âge. Cette salle s'appelle aussi la salle d'armes, parce qu'elle a renfermé une collection d'armes, aujourd'hui au musée d'artillerie de Paris. La salle des gardes n'est pas encore décorée, non plus que les autres, qu'on ne visite pas.

L'établissement des bains, qui est peu considérable, est au bord du lac du côté du château. Il a un petit parc ouvert au public. A l'entrée est l'hôtel des bains, avec un restaurant et un casino. Les bains sont derrière et la source plus loin, à l'extrémité du lac.

L'église, à deux nefs, est du style gothique, des XII^e et XV^e s., avec une belle tour du XVI^e s. A côté sont les restes d'un prieuré.

La première stat. du chemin de fer dans la direction de Villers-Cotterets dessert Morienvall (6 kil.), village qui a une église remarquable surtout par ses trois tours romanes, à la façade et au transept.

8 kil. plus loin, à l'O., se trouve Champlieu, hameau où l'on visite les ruines d'une église du XII^e s., d'un théâtre et d'un temple, les restes d'un camp romain, etc.

TABLE DES PRINCIPAUX ARTISTES MENTIONNÉS DANS CET OUVRAGE

ABRÉVIATIONS: *A.*, architecte; *P.*, peintre; *S.*, sculpteur; *all.*, allemand; *bol.*, bolonais; *esp.*, espagnol; *flam.*, flamand; *flor.*, florentin; *fr.*, français; *holl.*, hollandais; *lomb.*, lombard; *mil.*, milanais; *rom.*, romain; *ven.*, vénitien, etc.; *N.*, né en . . . ; *M.*, mort en . . . ; *?*, douteux, etc.

Abbate (Nic. dell'), P. lomb. 1512-1571.
Adam (Jean-Vict.), P. fr., de Paris, élève de Meynier et de Regnault. 1801-1866.
Adam (Lamb. Sigisb.), S. franç., de Nancy. 1700-1759.

Aizelin (Eug.), S. fr., de Paris, élève de Ramey et de Dumont. N. 1821.
Alaux (Jean), P. franç., de Bordeaux, élève de Vincent. 1786-1834.

Albane (l') (*Fr. Albano ou Albani*), P. bol., élève de L. Carrache. 1578-1660.
Albertinelli (Mariotto), P. flor., élève de C. Rosselli et de Fra Bartolommeo. 1474-1515.

Allegri, v. Corrége.
Anaury-Duval (Eug.-Emm.), P. franç., de Paris, élève d'Ingres. N. 1808.
Amerighi, v. Caravage.
Androuet, v. Ducerceau.

Angelico (l') (*Fra Gio. Angelico da Fiesole*), P. flor. 1387-1455.
Ango (Roger), A. franç. XV^e-XVI^e s.
Anguier (Franc.), S. fr., d'Eu. 1604-1669.

— (*Michel*), S. franç., frère du précédent. 1612-1686.
Antonello, v. Messina.

Audran (Gérard), le plus célèbre des graveurs français de ce nom, de Lyon. 1640-1703.
— (*Claude*), P. franç., frère du précédent. XVII^e s.

Bakhuysen (Ludolf), P. holl., d'Emden, élève d'A. van Everdingen. 1631-1709.
Ballu (Théodore), A. fr., de Paris. N. 1817.
Balthard (Victor), A. franç., de Paris. 1805-1874.

Balze (Jean-Et.-Paul), P. franç., élève d'Ingres. N. 1815.
— (*Jean-Ant.-Raymond*), P. franç., frère et collaborateur du précédent. N. 1818.

Barbarelli, v. Giorgion.
Barbieri, v. Guérchin.
Baroque (le) (*Federigo Barocci*), P. rom., imit. du Corrége. 1528-1612.

Barrias (Félix-Jos.), P. franç., de Paris, élève de L. Cogniet. N. 1822.
— (*Louis-Ernest*), S. fr., de Paris, élève de Cavellier et de Jouffroy. N. 1841.
Bartholdi (Ferd.-Aug.), S. franç., de Colmar. N. 1834.

Bartolommeo (Fra) (*Baccio della Porta*), P. flor., élève de C. Rosselli. 1475-1517.

Barye (Ant.-Louis), S. fr., de Paris, élève de Bosio et de Gros. 1796-1875.
Bassan (le), le Vieux Bassan ou Jacques Bassan (*Jacopo da Ponte*). P. vén. 1510-1592.

Baudry (Paul-Jacq.-Aimé), P. franç., de la Roche-sur-Yon, élève de Sartoris et de Drolling. N. 1828.

Beham (Hans-Sebald), P. all., de Nuremberg. 1500-1550?
Bellangé (Jos.-Louis-Hipp.), P. franç., élève de Gros. 1800-1866.

Bellini (Gentile), P. vén. 1426?-1507.
— (*Giovanni*), P. vén., frère du précédent. 1427-1516.

Beltraccio ou Boltraccio (Giov.-Ant.), P. mil., élève de Léon. de Vinci. 1467-1516.

Benouville (Franc.-Léon), P. franç., de Paris, élève de Picot. 1821-1859.
Berghem ou Berchem (Nic.), P. holl., de Harlem. 1624-1683.

Berrettini, v. Cortone.
Blondel (Merry-Jos.), P. franç., de Paris, élève de Regnault. 1781-1853.
Boi (Ferd.), P. holl., de Dordrecht, élève de Rembrandt. 1610?-1681.

Bologne (Jean de), dit aussi *J. de Douai*, S. de Douai, élève de Michel-Ange. 1524-1608.

Bonheur (Rosa), P. franç., de Bordeaux. N. 1822.

Bonifazio ou Bonifacio, 3 P. vén. de ce nom. ?-1540. ?-1553. 1555?-1579?
Bonnassieux (Jean-Marie), S. franç., élève de Dumont. N. 1810.

cour, sans autre communication avec tout le château que par une poterne que fermait une herse, et avec le dehors que par une poterne à 10 m. du pied de la muraille, par où l'on hissait les provisions. On remarquera encore que les courtines ont deux chemins de ronde, le premier à machicoulis, créneaux et meurtrières, le second, au-dessus, seulement à créneaux et meurtrières. Les tours ont deux étages du même genre, plus un parapet crénelé autour des combles.

Le gardien conduit d'abord les visiteurs dans le donjon, qui est décoré dans le style de l'époque, et dont on remarquera en particulier les cheminées monumentales. Au 1^{er} étage, une grande salle de réception, le cabinet et la chambre du seigneur. On a rétabli dans cette dernière la ruelle du lit, où des gardes se tenaient la nuit. Au 2^e étage, la salle des chevaliers de la Table ronde, une belle salle voûtée. — Les personnes qui le désirent montent d'ici au sommet de la guette ou tourelle voisins de l'entrée du château. Il y a encore 180 marches. Au-dessus de la salle précédente était l'arsenal. La vue du sommet est très étendue, mais un peu uniforme.

Ensuite on visite la *grand' salle*, au-dessus de celle des gardes. Elle a 52 m. de long sur 9 m. 50 de large. Il y a une tribune au-dessus du vestibule. Au fond, l'estrade du seigneur, devant une double cheminée décorée des statues des 9 «preuses» des romans du moyen âge. Cette salle s'appelle aussi la salle d'armes, parce qu'elle a renfermé une collection d'armes, aujourd'hui au musée d'artillerie de Paris. La salle des gardes n'est pas encore décorée, non plus que les autres, qu'on ne visite pas.

L'établissement des bains, qui est peu considérable, est au bord du lac du côté du château. Il a un petit parc ouvert au public. A l'entrée est l'hôtel des bains, avec un restaurant et un casino. Les bains sont derrière et la source plus loin, à l'extrémité du lac.

L'église, à deux nefs, est du style gothique, des XII^e et XV^e s., avec une belle tour du XVI^e s. A côté sont les restes d'un prieuré.

La première stat. du chemin de fer dans la direction de Villers-Cotterets dessert Morienvall (6 kil.), village qui a une église remarquable surtout par ses trois tours romanes, à la façade et au transept.

8 kil. plus loin, à l'O., se trouve Champlieu, hameau où l'on visite les ruines d'une église du XII^e s., d'un théâtre et d'un temple, les restes d'un camp romain, etc.

TABLE DES PRINCIPAUX ARTISTES MENTIONNÉS DANS CET OUVRAGE

ABRÉVIATIONS: *A.*, architecte; *P.*, peintre; *S.*, sculpteur; *all.*, allemand; *bol.*, bolonais; *esp.*, espagnol; *flam.*, flamand; *flor.*, florentin; *fr.*, français; *holl.*, hollandais; *lomb.*, lombard; *mil.*, milanais; *rom.*, romain; *ven.*, vénitien, etc.; *N.*, né en . . . ; *M.*, mort en . . . ; *?*, douteux, etc.

Abbate (Nic. dell'), P. lomb. 1512-1571.
Adam (Jean-Vict.), P. fr., de Paris, élève de Meynier et de Regnault. 1801-1866.
Adam (Lamb. Sigisb.), S. franç., de Nancy. 1700-1759.

Aizelin (Eug.), S. fr., de Paris, élève de Ramey et de Dumont. N. 1821.
Alaux (Jean), P. franç., de Bordeaux, élève de Vincent. 1786-1834.

Albane (l') (*Fr. Albano ou Albani*), P. bol., élève de L. Carrache. 1578-1660.
Albertinelli (Mariotto), P. flor., élève de C. Rosselli et de Fra Bartolommeo. 1474-1515.

Allegri, v. Corrége.
Anaury-Duval (Eug.-Emm.), P. franç., de Paris, élève d'Ingres. N. 1808.
Amerighi, v. Caravage.
Androuet, v. Ducerceau.

Angelico (l') (*Fra Gio. Angelico da Fiesole*), P. flor. 1387-1455.
Ango (Roger), A. franç. XV^e-XVI^e s.
Anguier (Franc.), S. fr., d'Eu. 1604-1669.

— (*Michel*), S. franç., frère du précédent. 1612-1686.
Antonello, v. Messina.

Audran (Gérard), le plus célèbre des graveurs français de ce nom, de Lyon. 1640-1703.
— (*Claude*), P. franç., frère du précédent. XVII^e s.

Bakhuysen (Ludolf), P. holl., d'Emden, élève d'A. van Everdingen. 1631-1709.
Ballu (Théodore), A. fr., de Paris. N. 1817.
Balthard (Victor), A. franç., de Paris. 1805-1874.

Balze (Jean-Et.-Paul), P. franç., élève d'Ingres. N. 1815.
— (*Jean-Ant.-Raymond*), P. franç., frère et collaborateur du précédent. N. 1818.

Barbarelli, v. Giorgion.
Barbieri, v. Guérchin.
Baroque (le) (*Federigo Barocci*), P. rom., imit. du Corrége. 1528-1612.

Barrias (Félix-Jos.), P. franç., de Paris, élève de L. Cogniet. N. 1822.
— (*Louis-Ernest*), S. fr., de Paris, élève de Cavellier et de Jouffroy. N. 1841.
Bartholdi (Ferd.-Aug.), S. franç., de Colmar. N. 1834.

Bartolommeo (Fra) (*Baccio della Porta*), P. flor., élève de C. Rosselli. 1475-1517.

Barye (Ant.-Louis), S. fr., de Paris, élève de Bosio et de Gros. 1796-1875.
Bassan (le), le Vieux Bassan ou Jacques Bassan (*Jacopo da Ponte*). P. vén. 1510-1592.

Baudry (Paul-Jacq.-Aimé), P. franç., de la Roche-sur-Yon, élève de Sartoris et de Drolling. N. 1828.

Beham (Hans-Sebald), P. all., de Nuremberg. 1500-1550?
Bellangé (Jos.-Louis-Hipp.), P. franç., élève de Gros. 1800-1866.

Bellini (Gentile), P. vén. 1426?-1507.
— (*Giovanni*), P. vén., frère du précédent. 1427-1516.

Beltraffio ou **Boltraffio** (*Giov.-Ant.*), P. mil., élève de Léon. de Vinci. 1467-1516.

Benouville (Franc.-Léon), P. franç., de Paris, élève de Picot. 1821-1859.
Berghem ou **Berchem (Nic.)**, P. holl., de Harlem. 1624-1683.

Berrettini, v. Cortone.
Blondel (Merry-Jos.), P. franç., de Paris, élève de Regnault. 1781-1853.

Boi (Ferd.), P. holl., de Dordrecht, élève de Rembrandt. 1610?-1681.
Bologne (Jean de), dit aussi *J. de Douai*, S. de Douai, élève de Michel-Ange. 1524-1608.

Bonheur (Rosa), P. franç., de Bordeaux. N. 1822.
Bonifazio ou **Bonifacio**, 3 P. vén. de ce nom. ?-1540. ?-1553. 1555?-1579?

Bonnassieux (Jean-Marie), S. franç., élève de Dumont. N. 1810.

Bonnat (Léon), P. fr., de Bayonne, élève de Cogniet. N. 1833.
Bordone (Paris), P. vén., élève du Titien. 1500-1570.
Borgognone (le) (Ambrogio da Fossano), P. lomb. M. 1524?
Bosio (Fr.-Jos.), S. de Monaco, élève de Pajou. 1768-1845.
Botticelli (le) (Aless. ou Sandro Filippini), P. flor., élève de Fra Filippo Lippi. 1447-1510.
Bouchardon (Edme), S. franç., de Chaumont, élève de Coustou le Jeune. 1698-1762.
Boucher (Franc.), P. franç., élève de Lemoine. 1704-1770.
Bouguereau (Ad.-Will.), P. franç., de la Rochelle, élève de Picot. N. 1825.
Boulogne (Bon) ou de Boullongne, P. franç., de Paris. 1649-1717.
 — (*Louis*), P. franç., frère du précédent. 1654-1733.
Boullongne, v. Valentin.
Bourguignon (le), v. Courtois.
Brascassat (Jacques-Raymond), P. franç., de Bordeaux. 1804-1867.
Brauer ou Brouwer (Adr.), P. flam., d'Audenarde, élève de Fr. Hals. 1605-1638.
Breton (Jules-Adolphe), P. français, élève de Drolling. N. 1827.
 — (*Em.-Adélaïde*), P. franç., frère et élève du précédent.
Breughel, v. Brueghel.
Brion (Gustave), P. franç., des Vosges.
Briosco (Andr.), dit *Riccio*, S. ital., de Padoue. N. ap. 1450.
Brouwer, v. Brauer.
Bruant (Libéral), A. franç. M. 1697.
Brueghel (Peter) ou *Breughel le Vieux* ou *le Drôle*, P. flam., de Bréda. Env. 1520-1569.
 — (*Jean*) ou *Breughel de Velours*, P. flam., de Bruxelles, fils du précédent. 1568-1625.
Bronquart (Alex.-Théod.), A. franç., de Paris. 1739-1813.
Bronzino (le) (Angelo di Costimo), P. flor., élève du Pontormo. Env. 1502-1572.
Bullant (Jean), A. et S. franç. M. 1578.
Buonarroti, v. Michel-Ange.
Buonvicino, v. Moretto.
Cabané (Alex.), P. franç., de Montpellier, élève de Picot. N. 1823.
Calcar (Jean de), P. de l'école vénit., élève du Titien. 1510-1546.
Callari, v. Veronèse.
Canaleto (le) (Ant. Canale), P. vén. 1697-1768.
Canova (Ant.), S. 1757-1832.

Caravage (le) (Michelangelo Amerigh da Caravaggio), P. lomb. et rom. 1569-1609.
Cardi, v. Cigoli.
Carpaccio (Vittore), P. vén. 1470?-1519.
Carpeaux (Jean-Bapt.), S. franç., Valenciennes, élève de Rude et de Duret. 1827-1875.
Carrache (Louis) (Lodovico Carracci), P. bol., élève du Tintoret. 1555-1619.
Carrache (Augustin) (Agostino C.), P. bol. 1558-1601.
 — (*Annibal*), P. bol., frère d'Aug. et élève de Louis C. 1560-1609.
 — (*Ant.*), P. bol., fils d'Aug. et élève d'Ann. C. 1583-1618.
Carrier-Belleuse (Alb.-Ern.), S. franç., élève de David d'Angers. N. 1824.
Carrucci, v. Pontormo.
Cartellier (Pierre), S. franç., de Paris. 1757-1831.
Caseller (Pierre-Jules), S. fr., de Paris, élève de David d'Angers. N. 1814.
Cellini (Benven.), S. et orf. flor. 1500-1572.
Cerceau (du), v. Ducerceau.
Cesari (Giuseppe), le *Josépin* ou *le car. d'Arpin*, P. romain. Env. 1560-1640.
Chalgrin (J.-Fr.-Thér.), A. fr., de Paris, élève de Servandoni. 1739-1811.
Champaigne (Phil. de), P. de Bruxelles, formé à Paris. 1602-1674.
Chapu (Henri-Mich.-Ant.), S. fr., élève de Pradier et de Duret. N. 1833.
Chardin (J.-B. Siméon), P. franç., de Paris. 1699-1779.
Chassériau (Théod.), P. franç., élève d'Ingres. 1819-1856.
Chaudet (Ant.-Denis), S. franç., de Paris. 1763-1810.
Cigoli (Luigi-Cardi da), P. flor. 1559-1613.
Cima, v. Conegliano.
Cimabue (Giov.), P. flor. 1240?-1302?
Clesinger (J.-B.-Aug.), S. franç., de Besançon. 1814-1883.
Clouet ou Cloet (Fr.), dit *Jehannet*, P. franç., de Tours. 1500?-1572?
Cogniet (Léon), P. franç., élève de Guérin. 1794-1881.
Colombe (Michel), S. fr. 1430?-1512?
Conegliano (Cima ou Giov.-Batt. da), P. vén. M. vers 1517.
Constable (E.-A.-J.), P. anglais. 1776-1838.
Cornu (Séb.-Melch.), P. franç., de Lyon, élève d'Ingres. 1804-1871.
Corot (J.-B. Cam.), P. franç., de Paris. 1796-1875.
Corrège (le) (Ant. Allegri da Correggio), P. lomb. 1494-1534.
Cortone (Pierre de) (Pietro Berrettini da Cortona), A. et P. flor. 1596-1669.
Coriot (Jean-Pierre), S. franç., de Paris. 1757-1843.

Costa (Lor.), P. ferr. 1460-1535.
Couder (Louis-Ch.-Aug.), P. franç., de Paris, élève de David et de Regnault. 1769-1873.
Courbet (Gustave), P. franç., 1819-1877.
Court (Jos.-Dés.), P. franç., de Rouen, élève de Gros. 1798-1865.
Courtois (Jacq.), le *Bourguignon*, P. fr. 1621-1676.
Cousin (Jean), P., S., A. et Gr. franç. M. vers 1589.
Coustou (Nic.), S. franç., de Lyon, élève de Coyzevox. 1658-1733.
 — (*Guill.*), S. franç., de Lyon, frère du précédent et aussi élève de Coyzevox. 1678-1746.
 — (*Guill.*), S. franç., de Paris, fils du précédent. 1716-1777.
Couture (Thomas), P. fr., de Senlis, élève de Gros et de P. Delaroche. 1815-1879.
Coype (Noël), P. franç., de Paris. 1628-1707.
 — (*Ant.*), P. franç., fils aîné du précédent. 1661-1722.
 — (*Noël-Ant.*), P. franç., 2^e fils de Noël C. 1692-1734.
Coyzevox (Ant.), S. franç., de Lyon. 1640-1720.
Craesbeke (Joost van), ou *Craesbeeck*, P. flam. 1608-1641.
Craeyer ou Crayer (Gasp. de), P. flam., d'Anvers. 1582-1669.
Cranch (Lucas Sunder), P. all. 1472-1553.
Crauk (Gust.-Ad.-Dés.), S. fr., de Valenciennes, élève de Pradier. N. 1827.
Credi (Lor. di), P. flor., élève d'And. del Verrocchio. 1459-1537.
Curzon (Paul-Alf. de), P. franç., de Poitiers, élève de Drolling et de Cabat. N. 1820.
Cuyp (Aalbert), P. holl., de Dordrecht. 1605-1691?
Daubigny (Ch.-Franc.), P. fr., de Paris, élève de P. Delaroche. 1817-1878.
David (Jacques-Louis), P. franç., de Paris, élève de Vien. 1748-1825.
David d'Angers (Pierre-Jean David), S. franç., d'Angers. 1789-1856.
David de Bruges (Gérard), P. 1450?-1523.
Debay (J.-B.), S. franç., élève de Chaudet. 1779-1863.
Debrosse (Jacques), A. franç. M. 1621.
Decamps (Alex.-Gabr.), P. franç., de Paris. 1803-1860.
Delacroix (Ferd.-Vict.-Eug.), P. franç., de Charenton, élève de P. Guérin. 1798-1863.
Delaplanche (Eug.), S. franç., de Paris, élève de Duret. N. 1836.

Delaroche (Paul), P. franç., de Paris, élève de Gros. 1797-1856.
Delorme (Philibert), A. franç., de Lyon. 1518?-1577?
Denner (Balih.), P. all., de Hambourg. 1685-1747.
Dessine (Louis-Pierre), S. franç., de Paris. 1759-1822.
Desjardins (Martin) (van den Bogaert), S. 1640-1694.
Desportes (François), P. fr. 1661-1743.
 — (*Claude-Franc.*), P. franç., fils et élève du précédent. 1693-1774.
Devéria (Eug.), P. franç., de Paris, élève de Girodet. 1805-1865.
Dieboldt (Georges), S., de Dijon, élève de Ramey et de Dumont. 1816-1861.
Doménichini (le) (Domenico Zampieri, dit Domenichino), P. holl., élève des Carrache. 1581-1641.
Donatiello (Donato, dit), S. flor. 1383-1466.
Dono, v. Uccello.
Doré (Gust.-Paul), P. et dessin. franç., de Strasbourg. 1832-1883.
Dosso (le) (Giov. Lutero), dit encore *Dosso Dossi*, P. ferr. 1475-1546.
Douai (Jean de), v. Bologne.
Dov ou Dou (Gér.), P. holl., de Leyde. 1598-1674 ou 1680.
Drevet (Pierre), 2 grav. de ce nom, le père et le fils, de Lyon. 1664-1739. 1697-1739.
Drolling (Martin), P. franç., d'Alsace. 1752-1817.
Drouais (Fr.-Hub.), P. franç., de Paris. 1727-1775.
Duban (Fél.-Louis-Jacq.), A. franç., de Paris. 1797-1870.
Dubois (Paul), S. franç., de Nogent-sur-Seine. 1829-1883.
Dubufe (Louis-Edouard), P. franç., de Paris, élève de P. Delaroche. N. vers 1818.
Duc (Jos.-Louis), A. franç. 1802-1879.
Ducerceau ou du Cerceau (Jacques Androuet, dit), A. franç. 1540?
Ducq ou Duc (Jean le), P. holl., de la Haye. 1636-1695.
Dujardin (ou du Jardin (Karel)), P. holl., d'Amsterdam. 1635?-1678.
Dumont (Jacques-Edme), S. franç., de Paris, élève de Pajou. 1761-1864.
Dupré (Jules), P. fr., de Nantes. N. 1812.
Duran (Carouis), P. franç., de Lille, élève de Souchon. N. 1837.
Durer (Alb.), P. all., de Nuremberg. 1471-1528.
Duret (Francisque), S. franç., de Paris, élève de Bosio. 1804-1865.
Duval-le-Camus (Jules-Alex.), P. franç., de Paris, élève de Delaroche et de Drolling. 1817-1877.

- Dyck (Ant. van)*, P. flam., d'Anvers, élève de van Balen et de Rubens. 1599-1641.
- Espagnolet (P.)*, v. Ribera.
- Etex (Ant.)*, S. franç., de Paris, élève de Dupaty et de Fradier. N. 1810.
- Eyck (Jean van)*, P. flam., chef de la vieille école flam. 1390?-1441.
- Fabrizio (Gentile da)*, P. ombrien. Env. 1370-1450.
- Falguière (Jean-Alex-Jos.)*, S. fr., de Toulouse, élève de Jouffroy. N. 1831.
- Féron (Firmin-Eloi)*, P. franç., de Paris, élève de Gros. 1802-1876.
- Ferrari (Gaudenzio)*, P. lomb. 1484-1550.
- Feti (Dom.)*, P. rom. 1589-1624.
- Feytaud (Aug.)*, P. franç., élève de L. Cogniet et d'Yvon. N. 1829.
- Fictor ou Victor (Jean)*, P. holl., élève de Rembrandt, florissait de 1640-1662.
- Fiesole (Fra Angelico da)*, v. Angelico.
- (Mino da)*, S. flor. 1400-1486.
- Filipepi*, v. Botticelli.
- Flandrin (Jean-Hipp.)*, P. franç., de Lyon, élève d'Ingres. 1809-1864.
- (Jean-Paul)*, P. franç., de Lyon, frère du précédent et aussi élève d'Ingres. N. 1811.
- Flinck (Govaert)*, P. holl., de Clèves, élève de Jacobs et de Rembrandt. 1618-1660.
- Fontaine (Pierre-Franç.-Léon)*, A. franç., de Pontoise. 1762-1853.
- Foyatier (Denis)*, S. franç., 1793-1863.
- Fragonard (Jean-Hon.)*, P. franç., de Grasse, élève de Boucher. 1732-1806.
- (Alex.-Evariste)*, P. franç., fils du précédent. 1783-1850.
- François (Franç.-Louis)*, P. franç., de Plombières, élève de Corot et de Gigoux. N. 1814.
- Francherville ou Franqueville (Pierre)*, S. franç., de Cambrai, élève de J. de Bologne. 1548-1613?
- Francis (le) (Franc. Raibohut)*, P. bol., 1450-1517.
- Franciabigio (Francesco Bigio)*, P. flor. 1482-1525.
- Franck le Vieux (Fr.)*, P. flam. 1544-1618.
- le Jeune (Fr.)*, P. flam., fils et élève du précédent. 1580-1642.
- Frémiet (Emm.)*, S. franç., de Paris, élève de Rude. N. 1824.
- Frémiet ou Frémiet (Martin)*, P. franç., de Paris. 1567-1619.
- Fromentin (Eug.)*, P. franç., de la Rochelle, élève de Cabat. 1820-1876.
- Fyt (Jean)*, P. flam., d'Anvers. 1606-1661.
- Gabriel (Jacques-Auge)*, A. franç., 1710-1782.

- Gallait (Louis)*, P. belge, de Tournai. N. 1810.
- Garofalo (le) (Ben. Tizio)*, P. ferr. 1481-1559.
- Garnier (Jean-Louis-Charles)*, A. franç., de Paris. N. 1825.
- Gatteaux (Jacques-Edouard)*, S. franç., de Paris. N. 1788.
- Gellée (Cl.)*, v. Lorrain.
- Gérard (Franç., baron)*, P. franç., élève de David. 1770-1837.
- Géricault (Jean-Louis-André-Théod.)*, P. franç., de Rouen, élève de Guérin. 1791-1824.
- Gérôme (Jean-Léon)*, P. franç., de Vesoul. N. 1824.
- Ghirlandajo ou Grillandajo (le) (Dom. di Tommaso Bigordi)*, P. flor. 1449-1494.
- (Ben.)*, P. flor., frère et élève du précédent. 1458-1497.
- (Ridolfo)*, P. flor., fils de Dom. G. et élève de Fra Bartolommeo. 1483-1561.
- Gigoux (Jean-Franç.)*, P. franç., de Besançon. N. 1809.
- Giordano (Luca)*, P. napol., élève de Ribera et de P. de Cortone. 1632-1703.
- Giorgione (le) (Giorgio Barbarella, il Giorgione)*, P. vén., élève de G. Bellini. 1478-1511.
- Girardon (Franç.)*, S. franç., de Troyes. 1628-1715.
- Giraud (Seb.-Ch.)*, P. fr., de Paris. N. 1819.
- (Pierre-Franç.-Eug.)*, P. franç., de Paris, élève de Hersent et de Richomme. N. 1806.
- (Victor)*, P. franç., de Paris, élève de Picot et d'Eug. G., son père. 1835?-1871.
- Girodet-Trioson (Anne-Louis Gir. de Trioson)*, P. franç., de Montargis, élève de David. 1764-1824.
- Glaize (Aug.-Barth.)*, P. franç., de Montpellier, élève de Devéria. N. 1812.
- Gossaert*, v. Mabuse.
- Goujon (Jean)*, S. et A. franç., de Paris. 1520?-1572?
- Goyen (Jean van)*, P. holl., de Leyde. 1595-1656.
- Gozzoli (Benozzo)*, P. flor., élève de l'Angelico. 1420-1498.
- Greuze (J.-B.)*, P. franç., de Tournai. 1725-1805.
- Grillandajo*, v. Ghirlandajo.
- Gros (Ant.-Jean, baron)*, P. franç., de Paris, élève de David. 1771-1835.
- Gudin (Théod.)*, P. franç., de Paris, élève de Girodet. 1802-1880.
- Guérchin (le) (Giv.-Franç. Barbieri)*, P. bol. 1591-1661.
- Guérin (Pierre-Narc., baron)*, P. franç., de Paris, élève de J.-B. Regnault. 1774-1833.

- Guide (le) (Guido Reni)*, P. bol., élève de Calvaert et des Carrache. 1575-1642.
- Guillaume (Claude-J.-B.-Eug.)*, S. franç., de Montbard, élève de Pradier. N. 1822.
- Gumery (Ch.-Alph.)*, S. franç., de Paris. 1827-1871.
- Hallé (Claude-Guy)*, P. franç., de Paris. 1651-1736.
- Hals (Frans)*, P. flam., de Malines. 1554-1666.
- Hébert (Ern.-Ant.-Aug.)*, P. fr., de Grenoble, élève de P. Delaroche. N. 1817.
- Heem (Jean-Dav.)*, P. holl., d'Utrecht. 1600 ou 1604-1674.
- Heim (Franç.-Jos.)*, P. franç., de Belfort, élève de Hersent. 1787-1865.
- Helst (Barth. van der)*, P. holl., de Harlem. 1601, 1613 ou 1618-1670?
- Henner (J.-J.)*, P. franç., d'Alsace, élève de Drolling et de Picot. N. 1829.
- Herrera le Vieux (Franç. de)*, P. esp. 1576-1656.
- Hersent (Louis)*, P. franç., de Paris, élève de J.-B. Regnault. 1777-1860.
- Hesse (Nic.-Aug.)*, P. franç., de Paris, élève de Gros. 1795-1869.
- (Alex.-J.-B.)*, P. franç., de Paris, élève de Gros. 1806-1879.
- Heyden (J. van der)*, P. holl., de Gorcum. 1637-1712.
- Hiolle (Ern.-Eug.)*, S. franç., de Valenciennes, élève de Jouffroy. N. 1834.
- Hittorf (Jacq.-Ign.)*, A. de Cologne, élève de Fr.-Jos. Bellanger à Paris. 1793-1867.
- Hobbema (Meindert ou Minder-Hout)*, P. holl. Florissait en 1663-1669.
- Holbein le Jeune (Hans)*, P. all., d'Augsbourg. 1498-1554.
- Hondecoeter (Melchior d')*, P. holl., d'Utrecht. 1636-1695.
- Honthorst (Gér.)*, P. holl. 1592-1660? ou 1680?
- Hoogh ou Hooch (P. de)*, P. holl. 1632-1681.
- Houdon (Jean-Ant.)*, S. franç., de Versailles. 1741-1828.
- Ingres (J.-A.-Dom.)*, P. fr., de Montauban, élève de David. 1780-1867.
- Isabey (Louis-Gab.-Eug.)*, P. franç., de Paris, élève de son père, le dessinateur J.-B. Isabey. N. 1804.
- Jobbé-Duval (Armand-Marie-Félix)*, P. fr., élève de P. Delaroche. N. 1821.
- Jordaens (Jac.)*, P. flam., d'Anvers. 1593-1678.
- Jospin (le)*, v. Cesari.
- Jouffroy (Franç.)*, S. franç., de Dijon, élève de Ramey fils. 1806-1882.
- Jouvenet (Jean)*, P. franç., de Rouen. 1634-1717.
- Juste de Tours (Jean)*, S. fr. M. vers 1535.
- Kauffmann (Angélique)*, P., de Coire. 1741-1807.
- Keller*, 2 frères, de Zurich, fondateurs des bronzes des jardins royaux sous Louis XIV.
- Labrousse (Pierre-Franç.-Henri)*, A. franç. 1801-1875.
- Lafosse ou la Fosse (Ch. de)*, P. franç., de Paris. 1636-1716.
- Langlois (Jean-Ch., dit le colonel)*, P. franç., élève de Girodet, de Gros et d'H. Vernet. 1789-1870.
- Largillière (Nic.)*, P. franç., de Paris. 1656-1746.
- Larivière (Phil.-Ch. de)*, P. franç., de Paris, élève de Guérin, de Girodet et de Gros. 1798-1876.
- Lassus (J.-B.-Ant.)*, A. franç., de Paris. 1807-1857.
- Laurens (Jean-Paul)*, P. franç. N. 1898.
- Le Brun ou Lebrun (Ch.)*, P. fr., de Paris, élève de S. Vouët. 1619-1690.
- (Mme) (Elis.-Louise Vigée L.)*, P. franç., de Paris. 1755-1842.
- Lefebvre (Jules-Jos.)*, P. franç. N. 1836.
- Lefuel (Hector-Martin)*, A. franç., de Versailles. 1810-1881.
- Lehmann (Ch.-Ern.-Rod.-Henri)*, P., de Kiel, élève d'Ingres. 1814-1882.
- Leleux (Adolphe)*, P. fr., de Paris. N. 1812.
- (Armand)*, P. fr., de Paris, frère du précédent et élève d'Ingres. N. 1818.
- Lemaire (Phil.-Henri)*, S. fr., de Valenciennes, élève de Cartellier. 1798-1880.
- Lemercier (Jacques)*, A. franç., de Pontoise. 1590-1660.
- Lenepveu (Jules-Eug.)*, P. franç., d'Angers, élève de Picot. N. 1819.
- Le Nôtre ou Lendire (André)*, A., dessinateur de jardins, de Paris. 1613-1700.
- Lepère (J.-B.)*, A. fr., de Paris. 1762-1864.
- Lescoq (Pierre)*, A. fr., de Paris. 1510-1571.
- Le Sueur ou Lesueur (Eust.)*, P. franç., élève de Vouët. 1617-1655.
- Lethière (Guill.-Guillon)*, P. franç., élève de Doyen. 1760-1832.
- Levau (Louis)*, A. franç. 1612-1670.
- Libri (Giralamo dat)*, P. vén. 1474-1556.
- Lievens ou Lievens (Jean)*, P. holl., de Leyde. 1607-1672?
- Lippi (Fra Filippo)*, P. flor. 1412?-1469.
- Loison (Pierre)*, S. franç., élève de David d'Angers. N. 1821.
- Loo (van)*, v. Vanloo.
- Lorrain (Cl.) ou Claude Gellée, dit le L.*, P. franç., formé en Italie. 1600-1682.

- Lotto (Lor.), P. vén. 1480-1554?
 Luciano, v. Piombo.
 Luini (Bern.), P. mil. 1470?-1530?
- Mabuse (Jean van), ou Gossaert, P. flam., de Maubeuge. 1470?-1532.
 Maes ou Maas (Aeri ou Arnold van), P. flam., de Gouda, élève de Teniers. 1620-1664.
 Maillet (Jacques-Léon), S. franç., de Paris, élève de Pradier. N. 1823.
 Mainardi (Bastiano), P. flor., élève du Ghirlandajo. M. 1515?
 Maindron (Et.-Hipp.), S. franç., élève de David d'Angers. 1801-1884.
 Majano (Ben. da), A. et S. flor. 1442-1497.
 Mansart ou Mansard (Franç.), A. franç., de Paris. 1598-1666.
 — (Julés-Hardouin), A. franç., de Paris, neveu du précédent. 1645-1708.
 Mantegna (André), P. pad., élève du Squarcione. 1431-1506.
 Marcellin (Jean-Espirit), S. franç., de Gap, élève de Rude. N. 1821.
 Marchal (Ch.-Franç.), P. franç., de Paris, élève de Drolling. 1825-1877.
 Marochetti (Ch.), S., de Turin, élève de Bosio. 1805-1867.
 Marsy (Balth. et Gasp.), 2 S. franç., de Cambrai. 1624-1674 et 1628-1681.
 Matout (Louis), P. franç., de Charleville. N. 1813.
 Matsys ou Masys (Quinten ou Quentin), P. flam., d'Anvers. 1466-1531.
 Meer de Harlem (J. van der), P. holl. 1628-1691.
 — de Delft (J. van der), ou Ver Meer, P. holl. 1632-1696?
 Meissonier (Jean-Louis-Ern.), P. franç., de Lyon. N. 1815.
 Memling (Hans), P. flam., élève de Rog. van der Weyden. Florissait de 1470 à 1484.
 Mercié (Antonin), S. franç., de Toulouse, élève de Jouffroy et de Falguière. N. 1845.
 Messina (Ant. da), (Antonello degli Anton), P. napol. 1414?-1493?
 Metsu (Gabriel), P. holl., de Leyde. 1615-1668.
 Meulen (Ant.-Fr. van der), P. flam., de Bruxelles. 1634-1690.
 Meynier (Ch.), P. franç., de Paris, élève de Vincent. 1768-1832.
 Michel-Ange (Michelangelo Buonarroti), A., S. et P. 1475-1564.
 Mieris le Vieux (Frans van), P. holl., de Delft, élève de Gér. Dov. 1635-1681.
 — (Willem van), P. holl., de Leyde, élève du précédent. 1662-1747.
 Mignard (Pierre), P. franç., de Troyes. 1610-1695.
- Millet (Jean-Franç.), P. franç., élève de P. Delaroche. 1815-1875.
 — (Aimé), S. franç., de Paris, élève de David d'Angers. N. 1816.
 Mino da Fiesole, v. Fiesole.
 Montagna (Bartolomm.), P. vén. M. 1523.
 Montereau (Pierre de), A. fr. M. 1266.
 Mor, Moor ou Moro (Antonis de), P. holl., d'Utrecht. 1525-1581.
 Moreau (Gustave), P. franç., de Paris, élève de Picot. N. 1826.
 — (Louis-Gabriel), P. franç., de Paris. 1740-1806.
 — (Mathurin), S. fr., de Dijon, élève de Ramey et de Dumont. N. 1822.
 Mottez (Victor-Louis), P. franç., de Lille, élève de Picot. N. 1809.
 Murillo (Bartolomé-Esteban), P. esp. 1616-1682.
- Nanteuil (Ch.-Franç. Lebauf, dit), S. franç., de Paris, élève de Cartellier. 1792-1865.
 — (Robert), graveur, de Reims. 1630-1698.
 Natoire (Ch.-Jos.), P. franç., de Nîmes, élève de Lemoine. 1700-1777.
 Neer (Aart, Arthus, ou Arnould van der), P. holl., d'Amsterdam. 1613 ou 1619-1683 ou 84.
 Oggiono (Marco da), P. lomb., élève de Léon. de Vinci. 1460-1530.
 Ostade (Adr. van), P. holl., élève de Fr. Hals. 1610-1685.
 — (Is. van), P. holl., frère et élève du précédent. 1613 ou 1617-1654?
 Otin (Aug.-Louis-Marie), S. fr., de Paris, élève de David d'Angers. N. 1811.
 Oudry (J.-B.), P. fr., de Paris. 1686-1755.
- Pajou (Augustin), S. franç., de Paris, élève de Lemoine. 1730-1809.
 Palissy (Bern.), potier émailleur. 1510?-1589.
 Palma le Vieux (Jacopo Palma Vecchio), P. vén. 1480-1528.
 Panini (Giov.-Paolo), P. lomb. 1695-1768.
 Papety (Dom.-Louis-Férol), P. franç., de Marseille. 1815-1849.
 Percier (Ch.), A. fr., de Paris. 1764-1838.
 Perraud (Jean-Jos.), S. franç., élève de Ramey et de Dumont. 1824-1876.
 Pervault (Claude), A. franç., de Paris. 1613-1688.
 Pérugin (le) (Pietro Vannucci), P. ombr., élève de N. Alunno et d'A. del Verrocchio. 1446-1524.
 Philippoteaux (Henri-Emm.-Félix), P. franç., de Paris. N. 1815.
 Picot (Franç.-Ed.), P. franç., de Paris, élève de Vincent. 1786-1868.

- Pigalle (J.-B.), S. franç., de Paris. 1714-1785.
 Pilon (Germain), S. franç. 1515?-1590?
 Pils (Isid. Adr. Aug.), P. franç., de Paris, élève de Picot. 1813-1875.
 Pinturicchio (le) (Bernardino di Betto di Biagio), P. ombr., élève du Pérugin. 1454-1513.
 Piombo (Seb. del) (Seb. Luciani), P. vén., élève de Giov. Bellini et du Giorgion. 1485-1547.
 Pippi, v. Romain.
 Ponce ou Ponzio (Paul), S. flor. du xv^es.
 Pontorno (le) (Jacopo Carrucci da Pontorno), P. flor., élève de P. di Cosimo et d'A. del Sarto. 1494-1557.
 Potter (Paul), P. holl. 1625-1654.
 Pourbus ou Porbus le Jeune (Frans), P. flam., d'Anvers. 1570-1622.
 Poussin (Nic.), P. franç., des Andelys. 1594-1665.
 Pradier (J.-J.), S. franç., élève de Lemot. 1786-1852.
 Prévault (Ant.-Augustin), S. franç., de Paris. 1809-1879.
 Prieur (Barth.), S. franç. M. 1611.
 Primaticcio (le) (Franc. Primaticcio), P. bol. 1504-1570.
 Protais (Paul-Alex.), P. franç., de Paris. N. 1826.
 Prud'hon (Pierre-Paul), P. franç., de Cluny. 1758-1823.
 Puget (Pierre), S. franç., de Marseille. 1622-1694.
 Pujol (Alex.-Denis-Abel), P. franç., de Valenciennes, élève de David. 1785-1861.
 Puvris de Chavannes (Pierre), P. franç., de Lyon, élève de H. Scheffer et de Couture. N. 1824.
- Raiabolini, v. Francia.
 Ramey (Claude), S. franç., de Dijon. 1754-1838.
 Raphaël (Raffaello Santi ou Sanzio), P. ital., élève du Pérugin. 1483-1520.
 Regnault (J.-B.), P. franç., de Paris. 1754-1829.
 — (Henri), P. franç., de Paris, élève de Cabanel. 1843-1871.
 Rembrandt (van Ryn), P. holl., de Leyde. 1608-1669.
 Reni, v. Guide.
 Ribera (José de), l'Espagnolet, P. esp.-nap. 1585-1656.
 Ricciarelli, v. Volterre.
 Riccio, v. Briosco.
 Richier (Ligier), S. franç., de St-Mihiel, élève de Michel-Ange, xv^es.
 Rigaud (Hyacinthe), P. franç., de Perpignan. 1659-1743.
 Robbia (Luca, Andr. et Giov. della), S. flor. des xv^e et xv^es.
- Robert (Louis-Léop.), P., de la Chaude-Fonds, élève de Gérard et de David. 1794-1835.
 Robert-Pleury (Jos.-No.), P. franç., de Paris, élève de Girodet, Gros et H. Vernet. N. 1797.
 — (Tony), P. franç., de Paris, fils du précédent et élève de P. Delaroche. N. 1837.
 Robusti, v. Tintoret.
 Romain (Jules) (Giulio Pippi, G. Romano), P. rom., élève de Raphaël. 1492-1546.
 Rosa (Salvator), P. nap. 1615-1673.
 Rosso (le) (Giovannbattista R.), P. flor. 1496-1541.
 Rottemhammer (J.), P. all., de Munich, imitateur du Tintoret. 1564-1623.
 Rousseau (Théodore), P. franç., de Paris. 1812-1867.
 Rubens (P.-P.), P. flam. 1577-1640.
 Rude (Franç.), S. franç., de Dijon, élève de Cartellier. 1784-1855.
 Ruysdael ou Ruysdael (Jacob), P. holl., de Harlem. 1630-1681.
- Saint-Jean (Simon), P. franç., de Lyon. 1808-1860.
 Salvi, v. Sassoferrato.
 Santerre (J.-B.), P. franç., élève de Bon Boulogne. 1650-1717.
 Santi, Sanzio, v. Raphaël.
 Sarto (André del) (Andrea Vannucci), P. flor., élève de P. di Cosimo. 1487-1531.
 Sassoferrato (Giov.-Batt. Salvi, dit), P. rom. 1605-1685.
 Scheffer (Ary), P., de Dordrecht, élève de P. Guérin à Paris. 1795-1858.
 — (Henri), P., frère du précédent et aussi élève de Guérin. 1798-1862.
 Schnetz (Jean-Victor), P. franç., de Versailles, élève de David, Regnault, Gérard et Gros. 1787-1870.
 Sesto (Ces. da), P. mil., élève de Léon. de Vinci. M. ap. 1524.
 Seurre (Ch.-Marie-Em.), S. franç., de Paris, élève de Cartellier. 1798-1858.
 Sigalon (Xavier), P. franç., d'Uzès, élève de P. Guérin. 1790-1837.
 Signol (Em.), P. franç., élève de Gros. N. 1804.
 Signorelli (Luca), P. flor., élève de P. della Francesca. 1441-1523.
 Simart (Pierre-Ch.), S. franç., de Troyes, élève de Dupaty et de Pradier. 1807-1857.
 Slingelandt (P. van), P. holl., de Leyde, élève de Gér. Dov. 1640-1691.
 Snyder (Frans), P. flam., d'Anvers, élève de P. Brueghel et de H. van Balen. 1579-1657.
 Solario (André), P. lomb., élève de Léon. de Vinci. M. vers 1530.

Soufflot (Jacques-Germain), A. franç., 1714-1781.
Spada (Lionello), P. hol., élève des Carrache. 1576-1622.
Spagna (Io) (Gior. di Pietro), P. esp.-ombr. M. 1529?
Steen (J. van), P. holl., de Leyde, élève de Brouwer et de van Goyen. 1636-1689.
Steuben (Ch.), P., de Manheim. 1791-1856.
Subleyras (Pierre), P. franç., d'Uzès. 1699-1749.
Sueur (te), v. le Sueur.

Teniers le Vieux (David), P. flam., d'Anvers, élève de Rubens. 1632-1649.
le Jeune (David), P. flam., fils et élève du précédent. 1610-1694.
Terburg ou Ter Borch (Gér.), P. holl., de Zwolle, élève de son père et de Fr. Hals. 1608-1681.
Thulden (Th. van), P. flam., élève de Rubens. 1607-1686.
Timbal (Louis-Ch.), P. franç., de Paris, élève de Drolling et de Signol. 1822-1880.
Tintoret (le) (Jacopo Robusti), P. vén., élève du Titien. 1512-1594.
Titian (le) (Tiziano Vecelli), P. vén., élève des Bellini. 1477-1576.
Triqueti (Henri, baron de), S. franç., 1802-1874.
Troy (J.-F. de), P. franç., de Paris. 1679-1752.
Troyon (Constant), P. franç., de Sèvres. 1810-1885.
Tuby ou Tubi (J.-B.), S. 1630-1700.

Uccello (Paolo Dono, dit P.), P. flor., élève de Lor. Ghiberti. 1397-1475.

Valentin (Jean de Boullongne, dit), P. franç., de Coulommiers. 1600-1634.
Vantoo ou van Loo (Jacob), P. holl., 1614-1670.
Vannucci, v. Sarto.
Vannucci, v. Pérugin.
Vasari (Giorgio), P. flor. 1511-1574.
Vecelli, v. Titien.
Véla (Vinc.), S. ital. N. 1822.
Velazquez (Don Diego Rodriguez de Sylva y), P. esp. 1599-1660.

Velde (Adr. van de), P. holl., d'Amsterdam, élève de Wynants. 1639-1672.
(Willem van de) le Jeune, d'Amsterdam. 1653-1707.
Ver Meer, v. Meer.
Vernet (Claude-Jos.), P. franç., d'Avignon. 1714-1789.
(Ant.-Ch.-Hor., dit Carle), P. franç., fils du précédent. 1758-1835.
(Em.-Jean-Horace), P. franç., fils de Carle. 1789-1863.
Véronèse (Paul) (Paolo Caliari), P. vén. 1528-1588.

Victoor, v. Fictoor.
Vien (Jos.-Marie), P. franç., de Montpellier. 1716-1809.
Vinchon (Aug.-J.-B.), P. franç., de Paris. 1789-1855.
Vinci (Léon, de) (Lionardo da Vinci), P. flor. 1452-1519.
Viollet-le-Duc (Eug.-Emm.), A. franç., de Paris. 1814-1879.
Visconti (Louis), A., élève de Perrier. 1791-1854.
Villon (Ant.), P. fr., de Lyon. N. 1833.
Volterra (Daniel de) (Danièle Ricciarelli), P. flor., élève du Sodoma et de Peruzzi. 1509?-1568.
Youet (Sim.), P. fr., de Paris. 1590-1649.

Watteau (Ant.), P. franç., de Valenciennes. 1684-1721.
Weentz (J.-B.), P. holl., d'Amsterdam. 1621-1660.
Weyden (Rog. van der), P. flam., de Tournai, élève de J. van Eyck. 1400?-1464.
Wouwerman (Phil.), P. holl., de Harlem. 1620-1668.
(Pieter), P. holl., frère et élève du précédent. 1625-1683.
Wynants (Jean), P. holl., de Harlem. Florissait de 1641 à 1679.

Yvon (Ad.), P. franç., d'Eschwiller, élève de P. Delaroché. N. 1817.
Zampieri, v. Dominiquin.
Ziegler (Claude-Louis), P. franç., de Langres, élève d'Ingres. 1804-1856.
Ziem (Élix), P. fr., de Beaune. N. 1821.
Zurbaran (Francisco), P. esp. 1589-1662.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Tout ce qui concerne Paris, forme une série spéciale, p. 300-308, comprenant même les hôtels, restaurants et cafés mentionnés dans cet ouvrage.

Achères, 264, 265.
 Alfort, 277.
 Alfortville, v. l'app., p. 29.
 Andilly, 274.
 Angicourt, 285.
 Antony, 276.
 Apremont, 282.
 Arcueil, 274.
 Argenteuil, 273.
 Asnières, 239.
 Aubervilliers, 167.
 Auffay, 341.
 Aulnay, 276.
 Auteuil, 138; app., p. 23.
 Auvers-sur-Oise, 272.
 Bagatelle, 137.
 Bagnoux, 274.
 Bas-Bréau, 262.
 Bas-Meudon, v. l'append., p. 29.
 Batignolles, 171; app., p. 23.
 Beaumont, 272.
 Beaux-Monts (les), 288.
 Bel-Air, l'append., p. 23.
 Bellevue, 241, 260.
 Belloy, 270.
 Bergerie (la), 259.
 Berny, 276.
 Bessancourt, 273.
 Bicêtre, 206.
 Bièvre, 276, 277.
 — (la), 277.
 Billancourt, 241; append., p. 29.
 Bois (abbaye aux), 276.
 Bois-le-Roi, 278.
 Boissy-St-Léger, 184.
 Bonneuil, 184.
 Boran, 272.
 Bougival, 259, 262.
 Boullay-les-Troux, 277.
 Boulogne-sur-Seine, 258.
 Bourg-la-Reine, 275.
 Brezin (hospice), 259.
 Brie (la), 277.
 Brie-Comte-Robert, 184.
 Brunoy, 277.
 Buc (aqueduc de), 277.
 Buzanval, 258.
 Canal de l'Oureq, 165.
 — de St-Maur, 183.
 — St-Denis, 165.
 — St-Martin, 48, 165.
 Celle-St-Cloud (la), 259.
 Cesson, 278.
 Champagne, 272.
 Champigny, 184.
 Champlan, 277.
 Champlâtreux (château), 270.
 Champlieu, 290.
 Chantilly, 283.
 Chapelle (la), 265.
 Charenton, 184, 277; app., p. 29.
 Charonne, v. l'append., p. 23.
 Chasse (château de la), 271.
 Châtenay, 276.
 Châtillon, 273.
 Chatou, 262.
 Chaville, 241.
 Chennevières, 184.
 Chevilly, 275.
 Chevreuse, 277.
 Clamart, 240.
 Clichy, 170, 239.
 Combs-la-Ville, 278.
 Commelle (étangs de), 283.
 Compiègne, 285.
 Conflans, 184.
 Courbevoie, 240, 139.
 Courcelles, v. l'append., p. 23.
 Coye, 283.
 Creil, 285.
 Crépy-en-Valois, 285.
 Dampierre, 277.
 Daumesnil (lac de), 184.
 Deuil, 270.
 Domont, 270.
 Dormoir (le), 283.
 Ecouen, 270.
 Enghien, 270.
 Epinay, 270.
 Ermont, 272.
 Fleury, 241.
 Fontainebleau, 278.
 — (forêt de), 281.
 Fontenay-aux-Roses, 274, 275.
 Fontenay-sous-Bois, 183.
 Fort l'Empereur, 281.
 Franchard, 282.
 Franconville, 272.
 Garches, 259.
 Gennevilliers, 239.
 Gentilly, v. l'append., p. 23.
 Girif, 277.
 Gifard (monts), 283.
 Glacière (la), v. l'append., p. 23.
 Gonesse, 283.
 Goussainville, 283.
 Gravelle (lac de), 184.
 — (plaine et redoute de), 183.
 Grenelle, v. l'append., p. 23.
 Gros-Bois (chât. de), 184.
 Gros-Fouteau, 283.
 Groslay, 270.
 Hay (l'), 275.
 Herblay, 272.
 Issy, 240; append., p. 23.
 Joinville-le-Pont, 183.
 Jonchère (la), 261.
 Jouy-en-Josas, 277.
 Juvisy, 277.
 La Bergerie, 259.
 — Celle-St-Cloud, 259.
 — Chapelle, 265.
 — Glacière, v. l'append., p. 23.
 — Jonchère, 261.
 — Machine, 262.
 — Maison-Blanche, v. l'append., p. 23.
 — Malmaison, 261.
 — Marche, 259.
 — Plaine-Voyageurs, 265.

La Rapée-Bercy, v. l'append., p. 23.
 — Varenne-St-Maur, 184.
 Lanterne de Diogène, 259.
 Le Bourget, 270.
 — Meux, 285.
 — Pecq, 282.
 — Plessis-Piquet, 274.
 — Pré-St-Gervais, 167.
 — Vésinet, 262.
 Les Carrières, 184; app., p. 29.
 — Loges, 264.
 L'Étang-la-Ville, 259.
 Levallois, 239; append., p. 23.
 L'Hay, 275.
 Lieusaint, 278.
 Limours, 277.
 L'Isle-Adam, 272.
 Loges (les), 264.
 Longchamp, 137; app., p. 29.
 Longjumeau, 277.
 Longueuil-St-Marie, 285.
 Louveciennes, 259.
 Louvres, 283.
 Luzarches, 270.
 Machine (la), 262.
 Maison-Blanche (la), v. l'append., p. 23.
 Maisons-Alfort, 277.
 Maisons-Lafitte, 265.
 Maisons-sur-Seine, 265.
 Malabry, 276.
 Malakoff, 273.
 Malmaison (la), 261.
 Marche (la), 259.
 Mareil, 257.
 Marlotte, 283.
 Marly, 259.
 — (aqueduc), 259.
 Marne (la), 277.
 Massy, 276.
 Melun, 278.
 Ménilmontant, 157; app., p. 23.
 Meriel, 273.
 Meudon, 261, 241.
 Meux (le), 285.
 Minimés (lae des), 182.
 Mont-Valérien (le), 240.
 Montataire, 285.
 Montgeron, 277.
 Montignon, 271.
 Montigny, 270.
 Montmorency, 271.
 Montretout, 240, 258.
 Montrouil, 181.
 Montrouge, 206; app., p. 23.
 Morsault, 270.
 Morienval, 290.

Nanterre, 261.
 Neuilly, 139; app., p. 23.
 Nogent-sur-Marne, 183.
 Noisy-le-Roi, 257.
 Noisy-le-Sec, 270.
 Nonette (la), 285.
 Oise (l'), 273, 285.
 Orgemont, 273.
 Orry, 283.
 Orsay, 277.
 Ourcq (canal de l'), 165.
 Palaiseau, 277.
 Pantin, 167.
 PARIS, 1.
 Abattoirs, 166.
 Académies, 207.
 Alcazar d'Été, 24.
 — d'Hiver, 25.
 Aliénés (asile des), 184.
 Allée de l'Observatoire, 221.
 Ambassades, 26.
 Ambigu-Comique (l'), 22, 50.
 Appartements meublés, 7.
 Arc de l'Étoile, 133.
 — du Carrusel, 128.
 Archives Nationales, 176.
 Arrondissements, 39.
 Arts et Métiers (conservatoire des), 143.
 — (square des), 50, 143.
 Assomption (égl. de l'), 62.
 Auteuil, 186, 241; app., p. 23.
 Avenue d'Antin, 133.
 — de Clichy, 170; app., p. 23.
 — de la Grande-Armée, 134.
 — de la République, 49.
 — de l'Observatoire, 222.
 — de l'Opéra, 54, 167.
 — de St-Ouen, 170; app., p. 23.
 — des Gobelins, 227.
 — de Vincennes, v. l'append., p. 23.
 — d'Eylau, 134.
 — d'Orléans, 206.
 — du Bois-de-Boulogne, 133; app., p. 23.
 — du Trocadéro, 173; app., p. 23.
 — Hoche, 134.

PARIS:
 Avenue Kléber, 134, 176.
 — Montaigne, 133, 173.
 — Montsouris, 208.
 — Parmentier, 148.
 — Victoria, 67.
 Bagatelle, 137.
 Bains, 28.
 Bals publics, 25.
 Banque de France, 140.
 Bastille (pl. de la), 47.
 Bataclan, 25.
 Bateaux-omnibus, 17; app., p. 23.
 Batignolles (les), 174; app., p. 23.
 Bazar, 30.
 Beaumarchais (boul. et théâtre), 48.
 Beaux-Arts (palais des), 209.
 Belleville, 157, 166; app., p. 23.
 Bibliothèque de l'Arсенal, 72.
 — de la Ville, 180.
 — Mazarine, 208.
 — Nationale, 157.
 — Ste-Genevieve, 203.
 Bicêtre (hosp. et fort), 206.
 Billettes (temple des), 27.
 Bois de Boulogne, 135.
 — de Vincennes, 182.
 Bonne-Nouvelle (boulev.), 51.
 Bouffes-Parisiens, 21.
 Boulevards (les), 45.
 Boulevard Beaumarchais, 48.
 — Bonne-Nouvelle, 51.
 — de Clichy, 168.
 — de Courcelles, 170.
 — de la Madeleine, 57.
 — de l'Hôpital, 227.
 — de Magenta, 49.
 — des Batignolles, 170.
 — des Capucines, 54.
 — de Sébastopol, 50, 143.
 — des Filles-du-Calvaire, 49.
 — des Italiens, 53.
 — de Strasbourg, 50.
 — Diderot, 18.
 — du Crime, 49.
 — du Temple, 49.
 — Haussmann, 54.
 — Henri IV, 48, 181.
 — Malesherbes, 171.
 — Montmartre, 51.
 — Ornano, v. l'append., p. 23.

PARIS:

Boulevard Poissonnière, 51.
 — Richard-Lenoir, 48.
 — St-Denis, 50.
 — St-Germain, 193.
 — St-Marcel, 227.
 — St-Martin, 50.
 — St-Michel, 192.
 — Voltaire, 148.
 Boulogne (bois de), 135.
 Bourse (la), 52.
 Brasseries, 13.
 Bullier (bal), 25.
 Butte Montmartre, 163.
 — Mortemart, 138.
 Buttes-Chaumont, 165.
 Cabinet des médailles et des antiques, 160.
 Cabinets de lecture, 37.
 Cabinets inodores, 29.
 Cafés, 11.
 Cafés et Restaur.:
 Au Bouff à la Mode, 9.
 Au Lion d'Or, 9.
 Au Rosbif, 11.
 Aux Cinq Arcades, 10.
 Aux Quatre Sergents, 9.
 Baucour jeune, 11.
 Bignon (Foy), 9.
 Blond (table d'hôte), 11.
 Blot, 9.
 Bouvalet, 9.
 Bouillod (table d'hôte), 11.
 Bouvier, 10.
 Brébant, 9.
 Bruneaux, 11.
 Café Américain, 9, 12.
 — Anglais, 9.
 — Bignon, 12.
 — Cardinal, 12.
 — Central, 12.
 — Corazza, 9.
 — de la Paix, 9, 12.
 — de la Porte-Montmartre, 12.
 — de la Régence, 12.
 — de la Renaissance, 12.
 — de la Rotonde, 12.
 — de la Terrasse, 12.
 — de Londres, 12.
 — de Madrid, 12.
 — de Malte, 12.
 — de Paris, 9, 12.
 — des Princes, 12.
 — de Suède, 12.
 — des Variétés, 12.
 — d'Harcourt, 13.
 — d'Orléans, 9, 12.

PARIS:

Cafés et Restaur.:
 Café d'Orsay, 12.
 — du Cercle, 12.
 — du Congrès, 12.
 — du Helder, 9, 12.
 — du Musée de Cluny, 13.
 — Durand, 9, 12.
 — Foy, 9.
 — Français, 12.
 — Frontin, 12.
 — Garen, 12.
 — Glacier Napoléon, 12, 13.
 — Mazarin, 17.
 — Procope, 13.
 — Riche, 9, 12.
 — St-Roch, 12.
 — Soufflet, 13.
 — Torton, 13.
 — Vachette, 13.
 — Véron, 12.
 — Voltaire, 13.
 Caron, 9.
 Champeaux, 9.
 Chauveau, 11.
 Darras, 11.
 Désiré Beaurain, 9.
 Dîner de Paris, 10.
 — du Cercle, 11.
 — Européen, 10.
 — Français, 10.
 — National, 10.
 Excoiffier, 10.
 Foyot-Lesserteur, 10.
 Gaillon, 9.
 Garny, 10.
 Gillet, 9.
 Giroux, 9.
 Grand-Café, 12.
 Grand-Café-Restaurant, 11, 12.
 Grande Table d'hôte, 10.
 Hill, 9.
 Hupet, 11.
 Janodet, 9.
 Lapérouse, 10.
 Leccour, 10.
 Lecomte, 9.
 Ledoyen, 9.
 Lemardelay, 9.
 Logette, 11.
 Magny, 10.
 Maire, 9.
 Maison Dorée, 9.
 Marguery, 9.
 Morel, 9.
 Noël-Peters, 9.
 Notta (Poissonniers), 9.
 Nouveau-Café, 12.

PARIS:

Cafés et Restaur.:
 Ory, 9.
 Pavillon d'Armenonville, 9.
 Pavillons chinois, 9.
 Pellé et Adolphe, 9.
 Restaur. de France, 9.
 — de la Cascade, 9.
 — de la Porte-Jaune, 9.
 — de la Porte St-Martin, 11.
 — de la Rotonde, 10.
 — de la Terrasse-Jouffroy, 10.
 — de la Tour d'Argent, 10.
 — de l'Opéra-Comique, 9.
 — de l'Univers, 10.
 — de Madrid, 9.
 — de Paris, 10.
 — des Ambassadeurs, 9.
 — des Galeries, 10.
 — du Cercle, 11.
 — du Progrès, 10.
 — Henri IV, 10.
 — Poissonniers (Notta), 9.
 — Rougemont, 9.
 Richard, 10.
 Richardot, 10.
 Richelieu, 10.
 Richelieu (Déjeuner de), 12.
 Sylvain, 9.
 Tables d'hôte, 10, 11.
 Taverne de Londres (R. Grétry), 9.
 Tavernier aîné, 10.
 Tissot, 10.
 Véfour (Grand), 9.
 Véfour (Petit), 9.
 Vian, 9.
 Vivienne (table d'hôte), 10.
 Voisin, 9.
 Cafés-chantants, 24.
 Canal de l'Ourcq, 165.
 — St-Denis, 165.
 — St-Martin, 48, 165.
 Canotage, 25.
 Capucines (boul. des), 54.
 Carnavalet (musée), 179.
 Carrés d'Atalante, 131.
 Carrusel (arc de triomphe du), 128.
 — (pont du), 223.
 Caserne de la Banque 139.

PARIS:

Casserne des Célestins, 72.
 — du Prince Eugène, 49.
 — Lobau, 71.
 — Napoléon, 71.
 Catacombes, 205.
 Cercles, 27.
 Chaillot (pompe à feu de), 173.
 Chaléographie, 91.
 Chambre des députés, 230.
 Chalet des îles, 136.
 Champ-de-Mars, 237.
 Champs de courses, 25, 139, 137, 133, 262, 263, 270, 282, 283.
 Champs-Élysées, 131.
 — (concert des), 24, 133.
 Chapelle américaine, 27.
 — de l'ambassade de Russie, 27.
 — expiatoire, 171.
 — (Sainte-), 187.
 St-Ferdinand, 139.
 St-Honoré, 27.
 Westeyenne, 27.
 Charlemagne (lycée), 72.
 Château-d'Eau (place du), 49.
 Châtelet (pl. du), 67.
 — (théâtre du), 22, 67.
 Chaussée-d'Antin (rue de la), 54, 167.
 Chemins de fer, xii, 17.
 — de ceinture, 18; app., p. 23.
 — de Grande Ceinture, 18, 277.
 Cigares, 32.
 Cimetières, 149.
 Cimetière du Montparnasse, 222.
 — du Nord, 168.
 — du Père-Lachaise, 149.
 — du Sud, 222.
 Montmartre, 168.
 Cirque d'Été, 23, 133.
 — d'Hiver, 23, 49.
 — Fernando, 23, 162.
 Cité (la), 185.
 Clinique d'accouchement, 221.
 Clubs, 27.
 Cluny (hôt. et musée de), 493.
 Coiffeurs, 28.
 Collections, v. musées.
 Collège Chaptal, 170.

PARIS:

Collège de France, 200.
 — des 4 Nations, 207.
 — Mazarin, 207.
 — Rollin, 162.
 Colonne de Juillet, 47.
 — du Palmier, 67.
 — Vendôme, 62.
 Communes annexées, 39.
 Comptoir d'Escompte, 51.
 Concerts, 24.
 — des Champs-Élysées, 24, 133.
 — du Châtelet (Colonne), 24.
 — nouveaux (Lamoureux), 24.
 — Padeloup, ou populaires, 24.
 Conciergerie (la), 187.
 Concorde (place de la), 59.
 Conhseurs, 31.
 Conservatoire de Musique, 24, 51.
 — des Arts et Métiers, 143.
 Consuls, 26.
 Corps-Législatif, 230.
 Cour d'assises, 186.
 Cours de Vincennes, 181.
 Cours la Reine, 172.
 Course d'orientat., 41.
 Crédit Lyonnais, 54.
 Cuisines de St-Louis, 187.
 Cuvier (font.), 225.
 Dentistes, 28.
 Dépôt des phares, 173.
 Diners à prix fixe, 10.
 Douane, 1, xiv.
 Droit (école de), 203.
 Dupuytren (musée), 193.
 Duval (établ.), 11.
 Ecole de botanique, 227.
 — de droit, 203.
 — de médecine, 103.
 — de pharmacie, 221.
 — des Arts et Manufactures, 148.
 — des Beaux Arts, 209.
 — des Chartes, 178.
 — des mines, 221.
 — Massillon, 73.
 — Militaire, 237.
 — polytechnique, 204.
 — Turgot, 145.
 Ecoles de natation, 28.
 Eden (théâtre), 22, 57.

PARIS:

Eglise anglaise, 26.
 — de la Madeleine, 57.
 — de la Rédemption, 27.
 — de la Sorbonne, 201.
 — de l'Assomption, 62.
 — de la Trinité, 167.
 — de la Visitation, 72.
 — de l'Étoile, 27.
 — de l'Oratoire, 27.
 — de Pentemont, 27.
 — des Billettes, 27.
 — des Invalides, 235.
 — du Christ, 27.
 — du Jésus, 230.
 — du Nord, 27.
 — du Sacré-Cœur, 163.
 — du St-Esprit, 27.
 — du Val-de-Grâce, 205.
 — écossaise, 27.
 — épiscopale, 26.
 — américaine, 27.
 — grecque, 27.
 Notre-Dame, 189.
 — d'Auteuil, 136.
 — de la Croix, 157.
 — de Lorette, 162.
 — des Blancs-Manteaux, 178.
 — des Champs, 223.
 — des Victoires, 140.
 — russe, 27, 171.
 — St-Ambroise, 48.
 — St-Augustin, 171.
 — St-Bernard, 164.
 — St-Denis-du-St-Sacrement, 48.
 — St-Etienne-du-Mont, 204.
 — St-Eugène, 51.
 — St-Eustache, 142.
 — St-François-Xavier, 237.
 — St-Germain-des-Prés, 212.
 — St-Jean-Baptiste, 166.
 — St-Laurent, 164.
 — St-Louis-des-Invalides, 235.
 — St-Médard, 229.
 — St-Merri, 68.
 — St-Nicolas-des-Champs, 148.
 — St-Paul-St-Louis, 71.
 — St-Philippe-du-Roule, 133.

PARIS:

Eglise St-Pierre de Montmartre, 163.
 — de Montrouge, 206.
 — St-Roch, 62.
 — St-Séverin, 193.
 — St-Sulpice, 214.
 — St-Thomas-d'Aquin, 229.
 — St-Vincent-de-Paul, 163.
 — Ste-Clotilde, 231.
 — Ste-Elisabeth, 49.
 — Ste-Genève (Panthéon), 201.
 — Ste-Marie, 27, 72.
 — Taibout, 27.
 — Wesleyenne, 27.
 Egouts, 67.
 Eldorado, 24.
 Elysée (pal. de l'), 132.
 Elysée Montmartre, 25, 162.
 Est-Ceinture, v. l'append., p. 23.
 Etablissements de bouillon, 11.
 Etablissements hydrothérapiques, 28.
 Exposition des produits coloniaux, 133.
 Expositions universelles, 238.
 Faubourgs, 38.
 Faubourg du Temple (rue du), 49.
 — Montmartre (rue du), 51.
 — Poissonnière (rue du), 51.
 — St-Antoine (rue du), 48.
 — St-Denis (rue du), 51.
 Fiacres, 14.
 Figaro (hôtel du), 162.
 Folies-Bergère, 35.
 Dramatiques, 22, 50.
 Fontaine Cuvier, 225.
 — de Grenelle, 229.
 — de la Victoire, 67.
 — de l'Observatoire, 221.
 — de Médecis, 220.
 — des Innocents, 143.
 — Gaillon, 167.
 — Louvois, 161.
 — Molière, 157.
 — Notre-Dame, 192.
 — Richelieu, 161.
 — St-Michel, 192.
 — St-Sulpice, 214.

PARIS:

Fontaines Wallace, 132.
 — de la place de la Concorde, 60.
 Fortifications, 39.
 Fruits confits, 31.
 Gaillon (font.), 167.
 Gaité (la), 22, 143.
 Galerie orientale, 52.
 Galeries d'histoire naturelle, 225.
 Garde-Meuble, 238.
 Gardiens de la paix, 41.
 Gares, 17.
 Gare de l'Est (de Strasbourg), 17, 164.
 — de Lyon, 18.
 — de Sceaux, 18, 206.
 — de Vincennes, 17, 48.
 — d'Orléans, 18.
 — du Champ-de-Mars, 18.
 — du Nord, 17, 164.
 — Montparnasse, 18, 223.
 — St-Lazare, 18.
 Glaciers, 13.
 Gobelins (les), 227.
 Grands Magasins de nouveautés, 29.
 Grenelle, v. l'append., p. 23.
 — (fontaine de), 229.
 — (puits de), 237.
 Gros-Cailhou (manufacture du), 237.
 Gymnase (théâtre du), 21, 51.
 Halle au blé, 142.
 — aux vins, 227.
 Halles Centrales, 141.
 Haussmann (boul.), 154.
 Henri IV (statue), 188.
 Heures d'admiss., 44.
 Hippodrome, 23, 173.
 Hironnelles, 17.
 Hôpital de la Pitié, 227.
 — de la Salpêtrière, 227.
 — de Lourcine, 229.
 — du Val-de-Grâce, 205.
 — Lariboisière, 164.
 Hospice d'aliénés de Charenton, 184.
 Hôtel (Pal.) Barbette, 178.
 — Basilewski, 134.
 — de Bethune, 72.
 — de Cluny, 193.
 — de Hollande, 179.
 — de la France, 51.
 — de Nesle, 207.
 — des Invalides, 232.

PARIS:

Hôtel des Monnaies, 208.
 — de Sens, 73.
 — des Postes, 140.
 — des Ventes mobilières, 162.
 — de Ville, 69.
 — Dieu, 191.
 — d'Ormesson, 72.
 — du Figaro, 162.
 — du Timbre, 139.
 — Lambert, 192.
 — Lamoignon, 179.
 — la Valette, 73.
 — Pompéien, 173.
 — Soltikoff, 173.
 Hôtels, 2.
 Hôtel Anglo-Américain, 2.
 — Anglo-Français, 4.
 — Balmoral, 4.
 — Beaujoulais, 6.
 — Beau-Séjour, 6.
 — Bedford, 4.
 — Belge, 2.
 — Bellevue, 4.
 — Bergère, 6.
 — Bernaud, 6.
 — Binda, 4.
 — Brésilien, 6.
 — Brighton, 4.
 — Bristol, 4.
 — Britannique, 5.
 — Buckingham, 5.
 — Burgundy, 5.
 — Byron, 5.
 — Cailleux, 2.
 — Central, 5.
 — Castiglione, 4.
 — Chatham, 4.
 — Choiseul, 4.
 — Claise, 6.
 — Continental, 3.
 — Coquillière, 6.
 — Corneille, 7.
 — d'Alexandrie, 5.
 — d'Angleterre, 6, 7.
 — d'Angleterre et des Antilles, 5.
 — d'Antin, 4.
 — de Bade, 5.
 — de Bade et de Florence, 5.
 — de Baviera, 6.
 — de Béarn, 7.
 — de Belgique et de Hollande, 8.
 — de Bordeaux, 6.
 — de Boston, 4.
 — de Bruxelles, 6.
 — de Calais, 4.
 — de Chantilly, 6.
 — de Châteaudun, 5.

PARIS:

Hôtel de Choiseul et d'Égypte, 4.
 — de Cologne, 6.
 — de Famille (Victoria), 5.
 — de France, 5, 6, 7.
 — de France et d'Algérie, 7.
 — de France et de Bath, 4.
 — de France et de Bretagne, 2.
 — de France et de Champagne, 6.
 — de Gand et de Germanie, 5.
 — de Grammont, 5.
 — de Hollande, 4, 6.
 — de Jersey, 5.
 — de la Bourse et des Ambassadeurs, 6.
 — de la Couronne, 4.
 — de la Gare du Nord, 2.
 — de la Grande-Bretagne, 5.
 — de la Haute-Vienne, 6.
 — de la Havane, 6.
 — de l'Alma, 4.
 — de la Marine et des Colonies, 2.
 — de la Marine française, 6.
 — de la Martinique, 6.
 — de la Mayenne, 5.
 — de l'Amiral, 5.
 — de l'Amirauté, 4, 5.
 — de la Neva, 5.
 — de la Place du Château d'Eau, 7.
 — de la Place du Palais-Royal, 4.
 — de l'Arcade, 5.
 — de la Tamise, 4.
 — de la Terrasse-Jouffroy, 6.
 — de l'Athénée, 5.
 — de la Ville de Londres, 6.
 — de l'Empereur Joseph II, 7.
 — de l'Empire, 4, 5.
 — de l'Europe, 2, 5, 6.
 — de Lille et d'Albion, 4.
 — de Liverpool, 4.
 — de Londres, 4, 7.
 — de Londres et de Brighton, 4.
 — de Londres et de New-York, 2.
 — de l'Opéra, 5.
 — de l'Univers, 2.

PARIS:

Hôtel de l'Univers et du Portugal, 6.
 — de l'Université, 7.
 — de Lyon, 6.
 — de Malte, 6.
 — de Manchester, 5.
 — de Mars et de Normandie, 6.
 — de Moscou, 6.
 — de Nelson, 5.
 — de Nice, 6.
 — de Nice et de Savoie, 5.
 — de Paris, 2, 5.
 — de Paris et d'Osborne, 4.
 — de Périgord, 5.
 — de Port-Mahon, 4.
 — de Rouen, 6, 7.
 — de Rastadt, 4.
 — de Richelieu, 4.
 — de Russie, 5.
 — des Ambassadeurs, 7.
 — des Américains, 7.
 — des Arts, 6.
 — des Balcons, 7.
 — des Belges, 7.
 — des Capucines, 5.
 — des Deux-Cités, 6.
 — des Deux-Mondes, 4.
 — de Sébastopol, 7.
 — des Empereurs, 6.
 — des États-Unis, 4.
 — des Étrangers, 7.
 — des Étrangers-Feydeau, 6.
 — des Hautes-Alpes, 6.
 — des Îles-Britanniques, 4.
 — des Ministres, 7.
 — des Missions Étrangères, 7.
 — d'Espagne et de Hongrie, 5.
 — des Pays-Bas, 5.
 — des Princes, 5.
 — de St-Petersbourg, 5.
 — des Sts-Pères, 7.
 — de Strasbourg, 2, 6.
 — des Trois-Princes, 4.
 — de Suez, 7.
 — de Trévise, 6.
 — de Valois, 6.
 — de Westminster, 4.
 — d'Harcourt, 7.
 — d'Isly, 7.
 — Dominici, 4.
 — Doré et des Panoramas, 6.
 — d'Orient, 4.
 — d'Orléans, 6.

PARIS:

Hôtel d'Oxford et Cambridge, 4.
 — du BonLafontaine, 7.
 — du Brésil et d'Orient, 5.
 — du Calvaire, 7.
 — du Canada et de Choiseul, 5.
 — du Chemin de fer (Gare de l'Est), 2.
 — du Chemin de fer (Gare d'Orléans), 2.
 — du Chemin de fer de Lyon, 2.
 — du Chemin de fer du Nord, 2.
 — du Danube, 5.
 — du Dauphin, 4.
 — du Globe, 6.
 — du Helder, 5.
 — du Jardin des Tuileries, 4.
 — du Levant, 6.
 — du Liban, 5.
 — du Louvre, 3.
 — du Luxembourg, 7.
 — du Midi et de Pernambuco, 5.
 — du Mont-Blanc, 7.
 — du Musée de Cluny, 7.
 — du Nil, 5.
 — du Nord et du Midi, 6.
 — du Pavillon de l'Échiquier, 6.
 — du Pavillon de Rohan, 4.
 — du Prince de Galles, 5.
 — du Rhin, 4, 6.
 — du Rhône, 6.
 — du Sénat, 7.
 — du Tibre, 5.
 — Duval, 6.
 — Européen, 7.
 — Favart, 5.
 — Foyot, 7.
 — Français, 2.
 — Frascati, 6.
 — Grand-Hôtel, 3.
 — International, 7.
 — Lacombe, 6.
 — Lafolle, 5.
 — Lartisien, 5.
 — Louis-le-Grand, 4.
 — Louvois, 6.
 — Malesherbes, 5.
 — Mazagan, 6.
 — Mecklembourg, 5.
 — Métropolitain, 4.
 — Meurice, 4.
 — Mirabeau, 4.
 — Miroménil, 5.

PARIS:

Hôtel Monsigny, 5.
 — Montesquieu, 6.
 — National, 6.
 — Newton, 5.
 — Normandy, 4.
 — Perey, 5.
 — Richepanse, 5.
 — Richer, 6.
 — Richmond, 5.
 — Rivoll, 4.
 — Rossini, 5.
 — Rougemont, 6.
 — St-James, 4.
 — St-Laurent, 2.
 — St-Louis, 7.
 — St-Michel, 7.
 — St-Phar, 6.
 — St-Pierre, 7.
 — St-Romain, 4.
 — St-Sulpice, 7.
 — Ste-Marie, 4.
 — Splendide, 4.
 — Suisse, 5, 6.
 — Taitbout, 5.
 — Thérèse, 4.
 — Turgot, 7.
 — Vauban, 7.
 — Vendôme, 4.
 — Victoria, 5.
 — Violet, 6.
 — Vivienne, 6.
 — Voltaire, 7.
 — Vouillemont, 5.
 — Wagram, 4.
 — Windsor, 4.
 — Imprimerie Nationale, 178.
 — Industrie (pal. de l'), 132.
 — Innocents (font. des), 143.
 — Institut (l'), 207.
 — Invalides (hôtel des), 232.
 — (église des), 235.
 — Italiens (boulev. des), 53.
 — Jardin d'acclimatation, 137.
 — botanique, 226.
 — Bullier, 25.
 — des Plantes, 224.
 — des Tuileries, 130.
 — du Luxembourg, 220.
 — du Palais-Royal, 64.
 — Mabile, 25.
 — Jésus (égl. du), 230.
 — Jeunes aveugles (institut. des), 237.
 — Jockey-Club, 27.
 — Journaux, 36.
 — Juillet (colonne de), 47.
 — Badeker. Paris, 7^e édit.

PARIS:

Kiosques, 46.
 La Muette, 176.
 La Valette (hôtel), 73.
 Légations, 28.
 Légion d'honneur (pal. de la), 230.
 Librairies, 31.
 Longchamp (abbaye de), 137.
 — (hippodrome de), 137.
 Louis XIII (stat.), 130.
 Louis XIV (stat.), 140.
 Lourcine (hosp.), 229.
 Louvois (font.), 161.
 Louvre (égl.), 73.
 Antiques de l'Asie mineure, 89.
 — égyptiennes, 76.
 — grecques, 123.
 Bronzes antiques, 120.
 Chalcographie, 91.
 Collection la Caze 119.
 — His de la Salle, 122.
 — Lenoir, 123.
 — Thiers, 121.
 — Timbal, 123.
 Escalier Daru, 81.
 — Henri II, 87.
 Galerie d'Apollon, 115.
 — Daru, 81.
 — des Sept-Mètres, 102.
 — Mollien, 80.
 Grande Galerie, 104.
 Musée assyrien, 79.
 — Campana, 124.
 — chinois, 125.
 — de marine, 127.
 — de peinture, 92.
 — des antiquités asiatiques, 79.
 — des dessins, 120.
 — des marbres antiques, 80.
 — des sculptures modernes, 90.
 — des sculptures du Moyen-Age et de la Renaissance, 87.
 — des objets d'art du Moyen-Age et de la Renaissance, 121.
 — ethnographique, 125.
 Pavillon de l'Horloge (Sully), 76.

PARIS:

Louvre.
 Salle des Bijoux, 117.
 — des Boîtes, 126.
 — des Sept-Cheminées, 118.
 — Duchâtel, 102.
 — Henri II, 119.
 — Ronde, 115.
 Salles Françaises, 112.
 — nouvelles, 123.
 — supplémentaires de peinture, 125.
 Salon carré, 99.
 Luxembourg (pal. du), 215.
 — (jardin du), 220.
 — (musée du), 216.
 Lycée Charlemagne, 72.
 — Henri IV, 204.
 — St-Louis, 201.
 Mabile (bal), 25.
 Madeleine (la), 57.
 Madrid, 137.
 Magasins, 29.
 Maison d'éducat. de la légion d'honneur, 269.
 Maison François I^{er}, 172.
 Maisons de santé, 28.
 — meublées, 4, 5, 6, 7.
 Marais (quart. du), 180.
 Marché aux bestiaux, 166.
 — aux chevaux, 227.
 — aux fleurs, 192.
 — du Temple, 49.
 Médecine (école de), 193.
 Médecins, 27.
 Médicis (font. de), 220.
 Mémilmontant, 157;
 app., p. 23.
 Menus Plaisirs, 23.
 Mines (école des), 221.
 Ministères, 28, 59, 231.
 Missions-Étrangères, 230.
 Molière (font.), 157.
 Monceaux (pare), 170.
 Moncey (monum.), 170.
 Monnaie (la), 208.
 Mont-de-Piété, 178.
 Montfaucon, 165.
 Montmartre, 163.
 — (boulevard), 51.
 — (cimetière), 168.
 — (faubourg), 51.
 Montparnasse (cimetière du), 222.
 Montrouge, 206; app., p. 23.
 20

PARIS:

Montsouris (parc), 206.
 Monument de la Défense de Paris, 139, 240.
 — de la République, 181
 Morgue, 192.
 Mortemart (butte), 188.
 Mouches, 17.
 Muette (la), 76.
 Musée astronomique, 222.
 — cambodgien, 175.
 — Carnavalet, 179.
 — céramique, 260.
 — d'anatomie, 193, 225.
 — d'artillerie, 233.
 — de Cluny, 194.
 — de Galliera, 173.
 — de la Révolution, 257.
 — de l'Opéra, 57.
 — de minéralogie, 221.
 — des antiquités nationales, 262.
 — des archives, 177.
 — des arts décoratifs, 183.
 — des copies, 211.
 — de sculpture comparée, 174.
 — des plâtres, 211.
 — des Thermes, 194.
 — des voitures, 256.
 — du Garde-Meuble, 238.
 — du Louvre, 75.
 — du Luxembourg, 216.
 — Dupuytren, 193.
 — ethnographique, 125, 175.
 — géologique, 221.
 — Grévin, 23, 52.
 — industriel, 143.
 — instrumental, 61.
 — khmer, 175.
 — minéralogique, 221.
 — monétaire, 208.
 — Orfila (anat.), 193.
 — paléographique, 177.
 — sigillographique, 178.
 Musées de peinture, 63, 212, 243.
 Muséum d'histoire naturelle, 224.
 Napoléon (tombeau de), 236.
 Neuilly, 139; app., p. 23.
 Nord - Ceinture, 265; app., p. 23.
 Ney (statue de), 221.
 Notre-Dame, 189.

PARIS:

N.-D.-d'Anteuil, 138.
 — de-la-Croix, 157.
 — de-Lorette, 162.
 — des -Blancs -Man-teaux, 178.
 — des Champs, 223.
 — des Victoires, 140.
 Obélisque de Louqsor, 80.
 Observatoire, 222.
 — (font. de l'), 221.
 Octroi, 1.
 Odéon, 21.
 Omnibus, 1, 15; app., p. 24.
 Opéra (l'), 20, 54.
 Opéra-Comique, 20, 54.
 Opéra populaire, 22.
 Oratoire (l'), 27, 65.
 Orléans - Ceinture, v. l'append., p. 23.
 Ouest - Ceinture, 240; app., p. 23.
 Palais Bourbon, 230.
 — de Justice, 185.
 — de la Légion d'honneur, 230.
 — de l'Elysée, 132.
 — de l'Industrie, 132.
 — de l'Institut, 207.
 — des Beaux-Arts, 209.
 — des Tournelles, 180.
 — des Tuileries, 129.
 — du Corps-Législatif, 230.
 — du Louvre, 73.
 — du Luxembourg, 215.
 — du Trocadéro, 174.
 — Royal, 63.
 — (Théâtre du), 21.
 Panoramas, 23, 49, 62, 133.
 Panthéon, 201.
 Parc Monceaux, 170.
 — Montsouris, 206.
 Passage de l'Opéra, 54.
 — des Panoramas, 52.
 — des Princes, 54.
 — Joffroy, 52.
 — Vivienne, 139.
 Passy, 176, 241; app., p. 23.
 Patinage, 26, 137.
 Pâtisseries, 13.
 Pavillon de Hanovre, 54.
 — de la ville de Paris, 133.
 Père-Lachaise (cimetière du), 149.

PARIS:

Pharmacies, 31.
 Photographes, 32.
 Place Dauphine, 188.
 — de Orléans, 170.
 — de Grève, 70.
 — de la Bastille, 47.
 — de la Concorde, 59.
 — de la Madeleine, 57.
 — de la Nation, 181.
 — de la République, 49.
 — de l'Etoile, 133.
 — de l'Europe, 168.
 — de l'Opéra, 54.
 — Denfert-Rochereau, (d'Enfer), 205.
 — des Victoires, 140.
 — des Vosges, 180.
 — du Carrousel, 128.
 — du Parvis Notre-Dame, 191.
 — du Trocadéro, 176.
 — du Trône, 181.
 — Malesherbes, 161.
 — Royale, 180.
 — Vendôme, 62.
 — Voltaire, 148.
 Point-du-Jour, 241; app., p. 23.
 Poissonnière (boulev.), 51.
 Police, 41, 187.
 Pompéien (hôtel), 173.
 Pont au Change, 68.
 — d'Austerlitz, 223; app., p. 29.
 — de Bercy, v. l'append., p. 29.
 — de Flandre, v. l'append., p. 23.
 — d'Iéna, 173, 238.
 — de la Concorde, 61.
 — de l'Alma, 172.
 — des Arts, 207.
 — des Invalides, 172.
 — des Srs-Pères, 223.
 — de Solferino, 230.
 — du Carrousel, 223.
 — National, v. l'append., p. 29.
 — Neuf, 188.
 — Royal, 229.
 — St-Michel, 192.
 — Sully 72, 192; app., p. 29.
 Porte Dauphine, 135.
 — de Madrid, 137.
 — Maillot, 134; app., p. 23.
 — St-Denis, 50.
 — St-Martin, 50.
 — (théâtre de la), 21, 50.

PARIS:

Poste, 32, 129, 140.
 Pré Cateau, 137.
 Préfecture de la Seine, 69.
 — de Police, 188.
 Prison de la Conciergerie, 187.
 — de la Roquette, 148.
 — de la Santé, 229.
 — des jeunes détenus, 148.
 — des Madelonnettes, 229.
 — Ste-Pélagie, 227.
 Puits artésien de Grenelle, 237.
 — de Passy, 176.
 Quai de la Conférence, 172.
 — de Billy, 173.
 — d'Ivry, v. l'app., p. 29.
 — d'Orsay, 230.
 Quartier du Marais, 180.
 — latin, 7, 10, 13.
 Ranelagh, 176.
 Régates, 25.
 Renaissance (théâtre de la), 21, 50.
 Restaurants, (v. Cafés).
 Richelieu (font.), 161.
 Robert-Houdin (théâtre), 20.
 Roquette (la), 148.
 Rue de la Paix, 54.
 — de Richelieu, 157.
 — de Rivoli, 61.
 — de Turbigo, 49, 143.
 — du Bac, 229.
 — du Louvre, 65, 140.
 — du 4 Septembre, 53, 54.
 — du Temple, 49, 71.
 — Laflitte, 54.
 — Royale, 58.
 — St-Antoine, 71.
 — St-Denis, 51.
 — St-Honoré, 62.
 — Vivienne, 52.
 Sacré-Cœur (égl.), 163.
 St-Ambroise, 148.
 St-Augustin, 171.
 St-Bernard, 164.
 St-Denis (boul.), 50.
 — (porte), 50.
 St-Denis-du-St-Sacrement, 48.
 St-Etienne - du - Mont, 204.
 St-Eugène, 51.
 St-Eustache, 142.
 St-Ferdinand, 139.
 St-Franç.-Xavier, 237.

PARIS:

St-Germain (boulev.), 193.
 — (quartier), 229.
 — l'Auxerrois, 65.
 — des-Prés, 212.
 St-Gervais, 71.
 St-Jacques (tour), 66.
 — du Haut-Pas, 204.
 St-James (mare de), 137.
 St-Jean-Baptiste, 166.
 St-Laurent, 164.
 St-Louis (église), 235.
 — (île), 192.
 St-Mandé, 181.
 St-Martin (boul.), 50.
 — (porte), 50.
 St-Médard, 229.
 St-Merri, 68.
 St-Michel (boul.), 192.
 — (fontaine), 192.
 — (pont), 192.
 St-Nicolas-des-Champs, 148.
 St-Ouen, 170.
 St-Paul-St-Louis, 71.
 St-Philippe-du-Roule, 133.
 St-Pierre-de-Montmartre, 163.
 — de-Montrouge, 306.
 St-Roch, 62.
 St-Séverin, 193.
 St-Sulpice (égl.), 214.
 — (font.), 214.
 St-Thomas d'Aquin, 229.
 St-Vincent-de-Paul, 163.
 Ste-Chapelle, 187.
 Ste-Clotilde, 231.
 Ste-Elisabeth, 49.
 Ste-Geneviève (église), 201.
 — (bibliothèque), 203.
 Ste-Marie, 27, 72.
 Ste-Périne (inst.), 136.
 Salle Erard, 24.
 — Herz, 24.
 — Pleyel, 24.
 Salon (le), 132.
 Salpêtrière (la), 227.
 Scala, 24.
 Sébastopol (boul.), 50, 143.
 Séminaire de St-Sulpice, 214.
 Sens (hôtel de), 73.
 Sergents de ville, 41.
 Serres de la Ville, 176.
 Skating Club, 26.
 Soltikoff (hôtel), 173.

PARIS:

Sorbonne (la), 200.
 Sourds-muets (inst. des), 204.
 Spectacles-concerts, 24.
 Sport, 25.
 Square des Arts-et-Métiers, 50, 143.
 — des Ménages, 230.
 — Monge, 204.
 — Montholon, 163.
 — Richelieu, 161.
 Statued'Aguesseau, 136.
 — deCharlemagne, 191.
 — de Béranger, 49.
 — de Budé, 200.
 — de Daubenton, 138.
 — de Dumesnil, 182.
 — de Launay, 171.
 — de Henri IV, 188.
 — de Jeanne d'Arc, 63.
 — de la République, 49.
 — de Larrey, 205.
 — de Louis XIII, 180.
 — de Louis XIV, 140.
 — de Moncey, 170.
 — de Ney, 221.
 — de Palissy, 213.
 — de Pascal, 66.
 — de Voltaire, 148, 204.
 — du Dante, 200.
 — du Prince Eugène, 232.
 Strasbourg (boul. de), 50.
 Substances milit. (établ. des), 173.
 Suresnes, 137, 240, app., p. 29.
 Synagogues, 27, 162.
 Tabac, 32.
 Tabacs (manufact. des), 237.
 Tavernes, 13.
 Télégraphe, 35.
 Temple (le), 49.
 — (boul. du), 49.
 — (marché du), 49.
 — (rue du), 49, 71.
 Temples protest., 26.
 Théâtres, 19.
 Théâtre Beaumarchais, 23, 48.
 — de Cluny, 22.
 — Déjazet, 23, 49.
 — de la Gaîté, 22, 143.
 — de l'Ambigu-Com., 22, 50.
 — de la Porte-St-Martin, 21, 50.
 — de la Renaissance, 21, 50.
 — de l'Odéon, 21.

PARIS:

Théâtre de l'Opéra, 20.
54.
— de l'Opéra-Comiq.,
20, 54.
— de l'Opéra popula-
laire, 22.
— des Bouffes-Paris, 21.
— des Folies-Drama-
tiques, 22, 50.
— des Menus-Plaisirs,
23.
— des Nouveautés, 22,
54.
— des Variétés, 21, 52.
du Château-d'Eau,
v. Opéra populaire.
du Châtelet, 22, 67.
du Gymnase, 21, 51.
du Palais-Royal, 21.
du Vaudeville, 21, 54.
Eaen, 22, 57.
— Français, 20, 64.
— Italien (anc. Th. Ly-
rique et Historique),
20, 67.
— Robert-Houdin, 23.
Thermes (les), 199.
Tivoli, 25.
Topographie, 37.
Tour de Jean-sans-
Peur, 143.
— St-Jacques, 66.
Tournelles (pal. des),
189.
Tramways, 15; app.,
p. 25.
Tribunal de commerce,
187.
Trinité (la), 167.
Trocadéro (le), 173.
— (palais du), 174.
— (place du), 176.
Trône (place du), 181.
Tuileries (les), 129.
— (jardin des), 130.
— (rue des), 130.
Université, 200.
Val-de-Grâce (le), 205.
Vanne (réservoir de la),
206.
Variétés (les), 21, 52.
Vaudeville (le), 21, 54.
Vendôme (colon.), 62.

PARIS:

Vespasiennes, 46.
Villette (la), 165, 166;
app., p. 23.
Visitation (égl. de la),
72.
Vincennes (château et
bois de), 182.
Voitures, 14; append.,
p. 30.
Voltaire (boul.), 148.
— (place), 148.
Water-Closets, 29.
Passy, 176; app., p. 23.
Pecq (le), 262.
Persan-Beaumont, 272.
Pierrefitte, 283.
Pierrefonds, 288.
Pinçon (butte), 283.
Piple (chât. du), 184.
Plessis-Piquet (le), 274.
Point-du-Jour, 241; ap-
pend., p. 23.
Poissy, 265.
Pont-Ste-Maxence, 285.
Pontoise, 272.
Port-Marly, 262.
Précy, 272.
Puteaux, 240.
Rapée-Bercy (la), v. l'ap-
pend., p. 23.
Reine-Blanche (chât. de
la), 283.
Rethondes, 288.
Rieux, 285.
Robinson, 275.
Boyaumont (abbaye), 270.
Rueil, 261.
Rungis, 275.
St-Brice, 270.
St-Cloud, 258, 240.
St-Cornille, 288.
St-Cyr, 257.
St-Denis, 265.
— (canal de), 165.
St-Germain-en-Laye,
262.
St-Leu d'Esserent, 272.
St-Leu-Taverny, 272.
St-Mandé, 181.
St-Marc (mont), 288.
St-Maur, 184.

St-Maur (canal de), 183.
St-Maurice, 184.
St-Ouen-l'Aumône, 272.
St-Pierre-en-Chastre, 288.
St-Prix, 272.
St-Remi, 277.
Sannois, 273.
Sarcelles, 270.
Sartrouville, 265.
Savigny-sur-Orge, 277.
Sceaux, 275.
Seine (la), 38 etc.
Semlis, 285.
Sèvres, 260.
Soisy, 270.
Solle (la), 282.
Stains, 283.
Sucy-en-Brie, 184.
Suresnes, 137, 240.
Survilliers, 283.
Taverny, 272.
Thève (la), 283.
Tour (château de la), 272.
Tremble (mont de), 288.
Trianons (les), 256, 257.
Valérien (mont), 240.
Valmondois, 272.
Vanves, 240.
Vauboyen, 277.
Vaucresson, 289.
Vaugirard, v. l'append.
p. 23.
Verrières (bois de), 276.
Versailles, 241.
— (palais de), 243.
— (musée de), 243.
— (jardins de), 254.
Vésinet (le), 262.
Viarmes, 270.
Vieux-Moulin, 288.
Ville-d'Avray, 260.
Villejuif, 275.
Villeneuve-l'Étang, 259.
— St-Georges, 277.
Villiers-le-Bel, 283.
Vincennes, 181.
— (bois de), 182.
— (château de), 182.
Viroflay, 240, 241.
Yeres (A), 277.
Yvette (F), 277.

INDICATEUR

ET

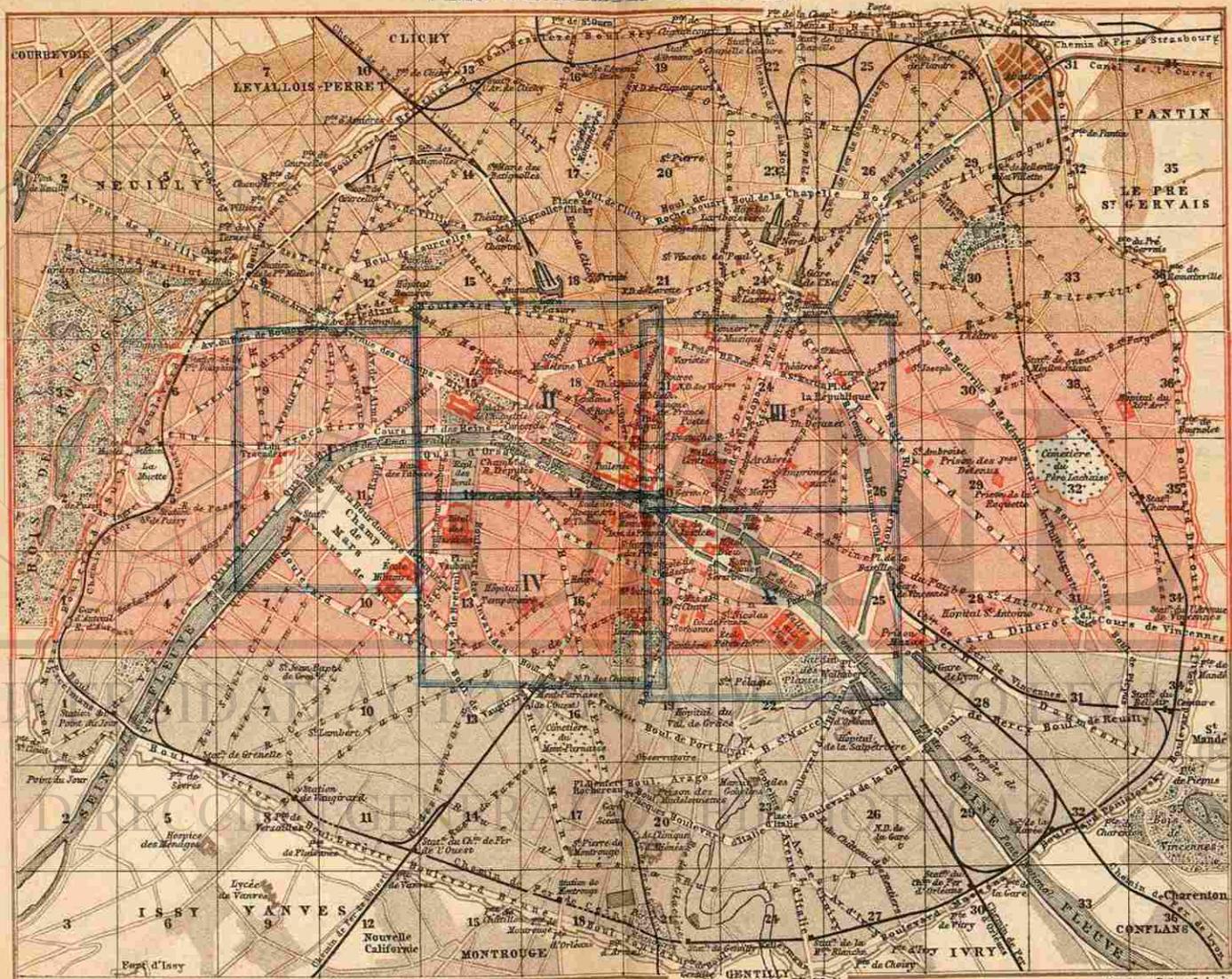
PLANS DE PARIS

CONTENU

1. PLAN D'ENSEMBLE DE PARIS, AVEC LES DIVISIONS DU GRAND PLAN ET LES LIMITES DES PLANS SPÉCIAUX.
2. INDICATEUR DE PARIS.
3. GRAND PLAN DE PARIS, EN TROIS BANDES.
4. CINQ PLANS SPÉCIAUX DES QUARTIERS LES PLUS IMPORTANTS.
5. ITINÉRAIRES DU CHEMIN DE FER DE CEINTURE, DES OMNIBUS, DES TRAMWAYS ET DES BATEAUX A VAPEUR.
6. TARIF DES VOITURES DE PLACE ET DE REMISE.
7. PLAN-ITINÉRAIRE DES OMNIBUS ET DES TRAMWAYS.

POUR DÉTACHER CE CAHIER, COUPER LE FIL JAUNE ENTRE
LES PLANS SPÉCIAUX I ET II.

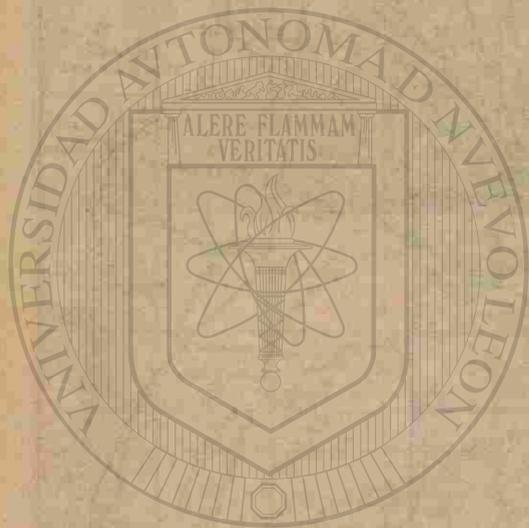
PLAN D'ENSEMBLE DE PARIS.



Gravé et imprimé par

1:66.600 2 Kilomètres

Wagner & Debes, Leipzig.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE

INDICATEUR DE PARIS.

Rues, boulevards, avenues, passages, places, ponts, quais, squares, établissements et édifices publics, etc.

avec renvois aux plans ci-joints.

Le grand plan de Paris, à l'échelle de 1/20 000^e, est coupé en trois bandes, imprimées, à partir de celle du haut, en brun, en rouge et en gris, et chaque bande est divisée en 36 carrés numérotés. Ceux qui n'y sont pas encore habitués, se convaincront bientôt des avantages de cette forme, quand ils verront qu'au lieu d'avoir une grande feuille à déplier, ce qui est fort incommode dans la rue, on n'a pour ainsi dire que des feuillets à retourner. Les bandes sont désignées dans le tableau suivant par les lettres **B., R., G.**, rappelant leurs couleurs, et par les numéros de leurs carrés. Si donc l'on désire trouver sur le plan la rue de l'Abbaye, il suffit, comme l'indique le tableau, d'ouvrir la bande rouge et de chercher dans le carré 19. Quand le nom en question se trouve aussi sur l'un des plans spéciaux (au 1/12 500^e), il y a de plus dans le tableau un chiffre romain qui désigne ce plan; la rue de l'Abbaye, par ex., se trouve aussi sur le plan spécial IV.

Lorsqu'un nom de rue commence par *Ancienne, Petit, Saint*, etc., il faut le chercher dans les *A*, les *P*, les *S*, etc.; ainsi rue de l'*Ancienne-Comédie* se trouve parmi les *A* et non dans les *C*.

Le passage d'une bande du grand plan à la bande voisine est facilité par ce fait que les numéros s'y correspondent; par ex. le carré 18 de la bande du haut (*B.*) touche au carré 18 de celle du milieu (*R.*), le 16 de celle du milieu au 16 de celle du bas (*G.*).

Les DISTANCES sont faciles à évaluer avec les plans ci-joints, car les côtés des carrés correspondent à 1 kilomètre (diagonale, 1400 m).

	B. R. G.		B. R. G.	
Abattoirs	31	13 23	Albouy	27
Abbaye (de l') †	IV	19	Alembert (d')	17
Abbé-de-l'Épée (de l') IV, V	19		Alésia (d')	14
Abbé-Grégoire	IV	16	Alexandre-Dumas	31
Abbé-Groult (de l')	10		Alger (d')	18
Abbeses (des)	20		Alibert	27
Abbeville (d')	24		Aliénés (asile clinique d')	20
Abel-Leblanc (passage)	25		Aligre (cour d')	20
Aboukir (d')	III	24	Aligre (rue et place d')	28
Acacias (des)	9		Allemagne (d')	29
Acclimatation (jardin d')	3		Alleray (rue et place d')	10
Adolphe-Adam	V	23	Alma (avenue, place et pont de l')	12
Affaires Étrang. (min. des) II	14		Alouettes (des)	30
Affre	23		Alpes (place des)	23
Aguesseau (d')	II	15 10	Alphand (passage)	23
Alain-Chartier				

† Pour abrégé, on a omis ici le mot *rue*. Les autres abréviations seront faciles à comprendre.

B. R. G.		B. R. G.	
Alphonse	24	Arrivée (de l')	16
Alsace (d')	24	Arsenal (gare de l')	25
Ambassade d'Allemagne II	17	Arsenal (biblioth. de l') V	25
— d'Angleterre	15	Arsenal (rue et place de l') V	25
— d'Autriche	17	Artistes (des)	21
— de Russie	17	Arts (pont des)	20
Ambigu (rue et th. de l') III	24	Arts-et-Métiers (sq. des) III	24
Amboise (d')	21	Asile-Popincourt (rue et pas- sage de l')	26
Ambroise-Paré	23	Asnières (porte d')	11
Amélie (rue et passage) IV	14	Asnières (route d')	14
Amelot	27	Assas (rue d')	16
Ampère	11	Assomption (de l')	5
Amsterdam (d')	18	Assomption (église de l') II	18
Amyot	22	Astorg (d')	15
Anatomie (amphithéâtre d')	22	Athènes (d')	18
Ancienne-Comédie (de l')	19	Atlas (de l')	30
Ancre (passage de l') III	24	Auber	18
Anglais (passage des)	29	Aubervilliers (d')	26
Anglais (des)	22	Aubervilliers (porte d')	25
Angoulême (d')	27	Aubigné (d')	25
Anjou (quai d')	22	Aubriot	23
Anjou (d')	18	Aubry-le-Boucher	23
Annam (d')	33	Audé (de l')	18
Annelets (des)	33	Aumaire	24
Annonciation (de l')	5	Aumale (d')	21
Annonciation (égl. de l')	8	Ansterlitz (quai et pont d') V	25
Antin (d')	21	Auteuil (gare d')	1
Antin (avenue d')	15	Auteuil (place d')	4
Antin (cité d')	21	Auteuil (porte d')	1
Antoine-Dubois	19	Avron (d')	34
Antoinette	20	Babille	20
Anvers (place d')	20	Babylone (de)	16
Apennins (des)	16	Bac (du)	17
Appert	6	Bagneux (de)	16
Aqueduc (de l')	26	Bagnolet (porte et route de)	36
Arago (boulevard)	20	Bagnolet (de)	32
Arbalète (de l')	22	Baillet	20
Arbre-Sec (de l')	20	Bailleul	20
Arc de triomphe du Car- rousel	17	Baillif	21
Arc de tr. de l'Etoile	12	Bailly	24
Arc-de-Triomphe (de l')	12	Balagny	16
Arcade (de l')	18	Balkans (des)	35
Arceet (d')	17	Baltard	20
Archevêché (quai et pont de l')	22	Balzac	12
Archives (des)	23	Banque (de la)	21
Archives Nationales	23	Banque de France II, III	21
Arcole (pont et rue d') V	23	Banquier (du)	23
Arceuil (d')	21	Bara	16
Arceuil (porte d')	21	Barbanègre	28
Ardennes (des)	29	Barbès	23
Argenson (d')	15	Barbet-de-Jouy	13
Argenteuil (d')	21	Barbette	26
Argonne (rue et place de l')	28	Bargue (rue et passage)	13
Argout (d')	21	Baron	16
Armaille (d')	9	Barouillère (de la)	13
Armorique (de l')	13	Barrault (pas.)	23
Arquebusiers (des)	26	Barrault	21
Arras (d')	22	Barres (des)	23
		Barthélemy	13

B. R. G.		B. R. G.	
Basfour (passage)	III	Bénard	17
Basfroi	29	Benouville	6
Bas-Meudon (porte du)	4	Béranger	27
Bassano	12	Bercy (de)	25
Basse-du-Rempart	18	Bercy (boulevard de)	28
Bassins (des)	12	Bercy (pont de)	28
Bassompierre	25	Bercy (entrepôts, quai, port et porte de)	29
Bastille (place et rue de la) V	25	Berger	20
Batignolles (boul. et r. des)	17	Bergère	21
Batignolles (place des)	14	Bergère (cité)	21
Battoir (du)	22	Bergers (des)	7
Bauches (des)	5	Bérine	16
Baudelique	22	Berlin (de)	18
Baudin	24	Bernardins (des)	22
Baudoyer (place)	23	Bernard-Palissy	16
Baudricourt	27	Berry (de)	15
Baume (de la)	15	Berryer	12
Bausset	10	Berthe	20
Bayard	15	Berthier (boulevard)	13
Bayen	12	Berthollet	19
Béarn (rue et impasse de) V	26	Bertin-Poirée	20
Beaubourg	23	Berton	8
Beauce (de)	23	Bertrand	13
Beau-Grenelle (place)	7	Bertrand (cité)	30
Beauharnais (cité)	31	Berzéius	13
Beaujoulais (de)	II, III	Bessières (boulevard)	16
Beaujon (rue et hôpital)	12	Bestiaux (marché aux)	31
Beaulieu (ruelle)	31	Béthune (quai de)	22
Beaumarçais (boulev.) III, V	26	Béudant	14
Beaume (de)	17	Beuret	10
Beaunier	18	Bezout	17
Beauregard	24	Bibliothèque Mazarine IV	20
Beaurepaire	27	Biblioth. Nationale II, III	21
Beauséjour (boulevard)	5	Bicêtre (porte de)	24
Beautreillis	25	Bichat	27
Beauveau (place)	11	Bidassoa (de la)	33
Beaux-Arts (des)	IV	Bienfaisance (de la)	15
Beaux-Arts (école des) IV	17	Bièvre (de)	22
Becquerel	20	Billancourt (rue et porte de)	1
Beethoven	8	Billetter (rue et temple des)	23
Bel-Air (avenue du)	31	Billy (quai de)	12
Bel-Air (station du)	34	Biot	17
Belfort (de)	29	Birague (de)	26
Belgrand	36	Biscornet	25
Bellart	13	Bisson	30
Bellay (du)	22	Bitche (place de)	9
Bellechasse (de)	II, IV	Bizat	12
Bellechasse (place de)	14	Blainville	22
Bellefond	21	Blaise	29
Belles-Feuilles (des)	9	Blanche (cité)	14
Belleville (de)	30	Blanche (rue et place)	17
Belleville (boulevard de)	30	Blancs-Manteaux (des)	23
Bellevue (de)	33	Bleue	21
Belliard	22	Bleus (cour des)	24
Bellièvre	25	Blomet	10
Bellini	8	Blondel	24
Bellot	26	Blottière	14
Belloy (de)	12	Bochart-de-Saron	20
Beloni	13	Bœufs (ancien chemin des)	14
Bel-Respiro (du)	12		
Belzunce	24		

	B. R. G.	B. R. G.	
Boieldieu (place)	II 21	Brantôme	III 23
Boileau	I 1	Braque (de)	III 23
Bois (du)	33	Bréa	IV 16
Bois de Boulogne (av. du) I	9 9	Brèche-aux-Loups (ruelle de la)	31
Bois de Boulogne (passage du)	III 24	Bréda (rue et place)	21
Bois-le-Vent	5	Bréguet	V 26
Boissière	I 9	Brémontier	11
Boissonnade	16	Bretagne (de)	III 13
Boissy-d'Anglas	II 18	Breteil (av. et place de) IV	26
Boiton (passage)	24	Bretonvilliers	III 22
Bolivar	30	Brey	12
Bonaparte	IV 30	Brézin	17
Bonaparte (quartier)	II 17	Bridaine	14
Bondy (de)	III 24	Brignolle (de)	I 12
Bonne-Nouvelle (boul.) III	24	Brisemiche	III 23
Bons-Enfants (des)	II, III 21	Brissac	V 25
Borda	III 24	Brochant	14
Borrégo (du)	36	Broussais	20
Borromée	10	Bruant	26
Bosquet (avenue)	I 11	Bruze (boulevard)	15
Bossuet	24	Brunel	9
Bozaris	30	Bruxelles (de)	17
Bouchardon	III 24	Bucherie (de la)	V 22
Boucher	III 20	Bucé (de)	IV 19
Boudon (avenue)	4	Budé	V 22
Boudreau	II 18	Buflon	V 22
Bouffes-Paris (théâtre des) II	21	Bugeaud (avenue)	I 6
Boufflers (avenue)	1	Buisson-Saint-Louis (du)	27 27
Bougainville	IV 14	Buot	24
Boulaivilliers (de)	4	Burq	20
Boulangers (des)	V 22	Butte-Chaumont (de la)	27
Boulard	17	Buttes (des)	31 31
Boulay (rue et passage)	18	Buttes-aux-Cailles	23
Boule	26	Buttes-Chaumont (parc des)	30
Boule-Rouge (de la)	III 21	Buzanval (de)	31
Boulets (des)	31	Cabanis	20
Boulogne (de)	17	Cadet	III 24
Bouloi (du)	III 24	Cafarelli	III 27
Bouquet-de-Longchamp (du)	I 9	Caill	23
Bourbon (passage)	10	Caillaux (impasse)	27
Bourbon (quai)	V 22	Caillié	26
Bourbon-le-Château	IV 19	Cailloux (des)	10
Bourdon (boulevard)	V 25	Caire (pl. et rue du)	III 24
Bourdonnais (des)	III 20	Caisse des Dépôts	II 17
Bouret	26	Calais (de)	17
Bourg-l'Abbé (r. et pass.) III	24	Cambacérés	II 15
Bourgogne (de)	II, IV 14	Cambon	II 18
Bourgon	24	Cambrai (de)	28
Bourfignon (du)	V 23	Cambretonne (rue et place)	10 10
Boursault	14	Camou	I 11
Bourse (palais de la)	III 21	Campagne-Prémière	16
Bourse (rue et pl. de la) II, III	21	Campo-Formio (de)	23
Boutare	V 22	Canal St-Denis	28
Boutebrie	V 19	Canal St-Martin	27 27
Bouvinès (avenue et rue de)	31	Canal-St-Martin (du)	27
Boyer	33	Canal de l'Oureq	29
Brady (passage)	III 24	Canettes (des)	IV 19
Brancion	11	Canivet (du)	IV 19
Brancion (porte)	11	Caplat	23

	B. R. G.	B. R. G.	
Capron	17	Chapelle (boulevard de la)	23
Capucines (boul. étr. des) II	18	Chapelle (cité de la)	23
Cardinale	IV 19	Chapelle (place de la)	23
Cardinal-Lemoine	V 22	Chapelle (rue et stat. de la)	22
Cardinet	14	Chapelle Expiatoire	II 18
Carmes (des)	V 22	Chapon	III 24
Carnaulet (hôtel et musée) V	26	Chappe	20
Carnot (avenue)	12	Chaptal	18
Caroline	17	Chaptal (collège)	15
Caron	V 26	Charbonnière (de la)	23
Carpentier	V 16	Chardin	I 8
Carrières (des)	32	Charente (quai de la)	28
Carrousel (place et pont du)	II, IV 20	Charenton	36
Cascades (des)	33	Charenton (de)	28 28
Casimir-Delavigne	IV 19	Charenton (porte de)	32
Casimir-Périer	IV 14	Charité (hôpital de la) IV	17
Cassette	IV 16	Charlemagne (lycée)	V 23
Castellane	II 18	Charlemagne (rue et pass.) V	23
Castex	V 25	Charles V	V 25
Castiglione (de)	II 15	Charles-Dallery	28
Catalogne	8	Charles-Nodier	20
Catinat	III 21	Charlot	III 26
Caulaincourt	20	Charolais (du)	28
Caumartin	II 18 18	Charonne (de)	32
Cavé	23	Charonne (boul. de)	31
Célestins (quai des)	V 22	Charras	II 18
Cels	16	Charretière	V 19
Cendriers (des)	30	Chartres (de)	23
Censier	22	Chasseloup-Laubat	20
Cerisise (de la)	V 25	Château (du)	17
Cévennes (des)	7	Château-des-Rentiers (du)	26
Chabanais	II 21	Châteaubriand	I 12
Chabrand (cité)	II 18	Château-d'Eau (du)	III 24 24
Chabrol (de)	24	Château-d'Eau (th. du) III	27
Chaillot (de)	I 12	Châteaudun (de)	21
Chaise (de la)	IV 16	Château-Landon (de)	26
Chalet (du)	27	Châtelain	14
Chalgrin	9	Châtelet (pl. et théâtre du) V	20
Chaligny	28	Châtillon (avenue de)	18
Châlons (de)	28	Châtillon (porte de)	15
Chambertin	28	Chauchat	II, III 21
Chambéry (de)	11	Chaudron	26
Chambre des députés	II 14	Chaufourniers (des)	27
Champagny	IV 14	Chaux (du)	III 23
Champ-de-l'Alouette (du)	20	Chaussée-d'Antin (de la) II	18 21
Champ-d'Aisle (du)	17	Chausson (passage)	III 24
Champ-de-Mars	I 11	Chauveau-Lagarde	II 18
Champ-de-Mars (du)	I 11	Chauvelot	11
Champ-de-Mars (stat. du) I	8	Chazelles	12
Champperret (porte de)	8	Chemini-Vert (du)	V 29
Championnet	19	Chemin-Vicinal (du)	31
Champollion	V 19	Chénier	24
Champs-Élysées (avenue des)	I, II 15	Cherche-Midi (du)	IV 16 18
Champs-Maillard (des)	27	Cherroy	14
Chanaleilles (de)	IV 16	Chérubini	II 21
Chanet	1	Cheval-Blanc (passage du) V	25
Change (pont au)	V 20	Chevaleret (r. et chemin du)	20
Chanoinesse	V 22	Chervet	IV 14
Chantiers (des)	V 22	Chevreuse (de)	18
		Chine (de la)	33
		Choiseul (rue et passage) II	21

B. R. G.		B. R. G.	
Choisy (avenue et porte de)	27	Comète (de la)	IV 14
Chomel	16	Commandant Rivière (du)	15
Choron	21	Commandeur (avenue du)	17
Christiani	23	Commerce (tribunal de)	V 20
Christine	IV, V 20	Communes	III 26
Christophe-Colomb	I 12	Compans (rue et impasse)	33
Cimarsa	I 9	Comptoir d'escompte	III 21
Cimetière du Mont-Parnasse	16	Conciergerie	V 20
Cimetière du Père-Lachaise	32	Concorde (place et pont de la)	II 18
Cimetière Montmartre	17	Condamine (de la)	17
Cimetière-Montmartre (avenue du)	17	Condé (de)	IV, V 19
Cinq-Diamants (des)	23	Condorcet	21
Cirque (du)	II 15	Conférence (quai de la)	I, II 15
Cirque d'Été	15	Conflans	36
Cirque d'Hiver	III 27	Conseil d'Etat	II 20
Cirque Fernando	20	Conseil de Guerre	IV 16
Ciseaux (des)	IV 19	Conservatoire des Arts et Métiers	III 24
Cité (île de la)	V 20	Conservatoire de Mus.	III 24
Cité (rue et quai de la)	V 23	Conservatoire (du)	III 21
Citéaux (de)	28	Constantinople (de)	15
Civry (de)	1	Conti (quai)	IV, V 20
Clairault	17	Contrescarpe (boulevard)	V 25
Clapeyron	17	Contrescarpe (place)	V 22
Claude-Bernard	19	Copernic	I 9
Claude-Decaen	31	Copreau	13
Claude-Lorrain	1	Coq (du)	V 23
Claude-Pouillet	14	Coquillière	III 21
Claude-Vellevaux	III 27	Corbeau	III 27
Clansel	21	Corbes (passage)	III 32
Clavel	30	Corbineau	28
Clef (de la)	V 22	Cordelières (des)	23
Clément	IV 19	Cordiers (des)	V 19
Cler	I 11	Cornaille	IV, V 19
Cléry (de)	III 24	Cornes (des)	22
Clichy	13	Cortot	20
Clichy (avenue, rue et pl. de)	17	Corvisart	20
Clichy (boulevard de)	20	Cossonnerie (de la)	III 23
Clichy (porte de)	13	Cotentin (du)	13
Clignancourt (de)	23	Cotte	28
Clignancourt (porte de)	19	Cotin (passage)	20
Clisson	26	Coucous (des)	34
Cloche-Perce	V 23	Coucoumon	17
Cloître-Notre-Dame (du)	V 22	Courat	35
Cloître-Saint-Merry (du)	III 23	Courbevoie	1
Clopin	V 22	Courcelles (de)	II 11
Clos (du)	35	Courcelles (boulevard de)	15
Clotilde	V 19	Courcelles (porte de)	11
Clovis	V 22	Cour-des-Nonnes (de la)	32
Cloys (des)	19	Couronnes (rue et imp. des)	30
Cluny (de)	V 19	Cours-la-Reine	I, II 15
Cluny (musée de)	V 19	Courty (de)	II 17
Cochin	V 22	Coutellerie (de la)	V 23
Coëtlogon	IV 16	Coutures-St-Gervais (des)	III 26
Colbert (rue et pass.)	II, III 21	Crébillon	V 19
Coligny (de)	V 25	Crédit Foncier	II 18
Colisée (du)	II 15	Crillon	V 25
Collège de France	V 19	Crimée (de)	29
Colombe (de la)	V 23	Croisades (des)	14
Colennes (des)	II, III 21	Croissant (du)	III 21
Combes	I 11		

B. R. G.		B. R. G.	
Croix-des-Petits-Champs	21	Denfert-Rochereau	IV 19
Croix-Nivert	10 7	Denfert-Rochereau (place)	17
Croix-Rouge (carrefour de la)	IV 16	Denoyez	30
Crouin (passage)	26	Deparcieux	17
Croulebarbe	23	Départ (du)	16
Crozatier	28	Département (du)	26
Crussol (rue et cité de)	III 27	Dépotoir (du)	32
Cugnot	25	Députés (chambre des)	II 14
Cujas	V 19	Desaix	I 10
Curial	25	Desbordes-Valmore	5
Custine	23	Descartes	V 22
Cuvier	V 22 22	Descombes	8
Cygne (du)	III 23	Desgenettes	II 14
Cygnés (allée des)	I 7	Désir (passage du)	III 24
		Desnouettes	8
		Desprez	14
		Desreanaudes	12
Daguerre	17	Deux-Ecus (des)	III 20
Dalayrac	II 21	Deux-Gares (des)	24
Dames (des)	17	Deux-Ponts (des)	V 22
Damesme	24	Deux-Portes (des)	III, V 24
Damiette (de)	III 24	Diderot (boulevard)	V 25 25
Damoy (passage)	V 26	Didot	17
Damrémont	19	Dier (passage)	13
Dancourt (place et rue)	20	Dieu	III 27
Dangeau	4	Dijon (de)	29
Dante (du)	V 19	Domat	V 23
Dantzig (de)	11	Dombasle	11
Danube (place du)	32	Dôme (du)	I 9
Darboy	27	Domrémy (de)	26
Darcy	36	Doré (cité)	26
Dareau	20	Dosne	9
Daru	12	Douai (de)	20
Daubenton	22	Douane (de la)	III 27
Daumesnil (avenue et place)	31	Douane (hôtel de la)	III 27
Daumesnil (lac)	35	Doubles (pont aux)	V 22
Daunou	II 18	Doudeauville (rue et pass.)	23
Dauphine (pl. r., pass.)	IV, V 20	Donze-Maisons (pass. des)	I 12
Dauphine (porte)	6	Dragon (rue et cour du)	IV 16
Daval	V 26	Drevet	20
David	8	Droit (école de)	V 19
David-d'Angers	32	Drouot	II, III 31
Davoust (boulevard)	34	Dubail (passage)	III 24
Davy	16	Duban	5
Débarcadère (du)	9	Dubois (passage)	29
Debelleye	III 26	Ducange	14
De Brosse	V 23	Duée (de la)	17
Debrousse	I 12	Dufrénoy	6
Decamps	9	Dugommier	31
Déchaugers (des)	III 20	Duguay-Trouin	IV 16
Decrés	14	Duguesclin	I 10
Dequerry	27	Duhesme	19
Déjazet (théâtre)	III 27	Dulac (passage)	13
Delambre	16	Dulaure	20
De Lanneau	V 19	Dulong	14
Delessert	I 8	Dumas (passage)	31
Delorme (passage)	II 18	Duméril	22
Delouvain	33	Dumont-d'Urville	I 12
Delta (du)	23	Dunkerque (de)	24
Demours	11	Dunois	26
Denain (boulevard de)	24	Duperré	20

B. R. G.

B. R. G.

Dupetit-Thouars III	27	Epinettes (chemin des)	16
Duphot II	18	Erard	28
Dupin IV	16	Erlanger	1
Dupleix (place et rue) I	10	Ermitage (rue et villa de l')	33
Dupont (cité)	29	Ernestine	28
Dupuis III	27	Espérance (de l')	24
Dupuytren IV, V	19	Esquirol	23
Duquesne (avenue) IV	13	Essling (av. d'), v. Carnot.	
Durance (de la)	31	Est (de l')	33
Duranti	29	Est (gare de l')	24
Durantini	20	Estrapade (rue et pl. de l') V	19
Duras (de) II	15	Estrées (d') IV	13
Duret I	9	Elat-Major (école d') IV	14
Duris	33	Etais-Unis (place des) I	9
Duroc IV	13	Etienne-Dolet	30
Dutot	13	Etienne-Marcel III	21
Duvivier I, IV	14	Etoile (de l')	12
Eaux (passage des) I	8	Etoile (rond-point de l') I	12
Eblé IV	13	Etraves III	23
Echaudé (de l') IV	19	Eugène-Delacroix	5
Echelle (de l') II	21	Euler I	12
Echiquier (de l') III	24	Eupatoria (d')	30
Ecluses-Saint-Martin (des)	27	Europe (place de l')	18
Ecole Centrale (nouv.) III	24	Evangile (de l')	25
Ecole de Droit V	19	Excelmans (boulevard)	1
Ec. de Médecine V	19	Exposition (de l') I	11
Ec.-de-Médecine (rue et pl. de l') V	19	Eylan (avenue et place) I	6
Ec. de Pharmacie IV	19	Fabert II	14
Ec. des Beaux-Arts IV	17	Fagon	23
Ec. des Mines IV	19	Faisanderie (de la)	6
Ec. des Ponts-et-Chauss. IV	17	Fallempin (passage)	7
Ec. d'Etat-Major IV	14	Faubourg-du-Temple(du) III	27
Ec. Militaire IV	10	Faub.-Montmartre (du) III	21
Ec.-Polytechnique V	22	Faub.-Poissonnière (du) III	24
Ec.-Polytechnique (de l') V	22	Faub.-St-Antoine (du) V	28
Ecoles (des) V	22	Faub.-St-Denis (du) III	24
Ecosse (d') V	19	Faub.-St-Honoré (du) II	15
Ecouffes (des) V	23	Faub.-St-Jacques (du)	19
Ecuries-d'Artois (des) II	15	Faub.-St-Martin (du)	27
Edgar-Quinet	16	Fauconnier (du) V	22
Edimbourg (d')	16	Favart II, III	21
Eginhard V	25	Favorites (des)	10
Eglise (de l')	7	Fécamp (de)	32
Elysée (pal. et rue de l') II	15	Fédération (de la) I	10
Elysée (passage de l')	20	Félicité (de la)	14
Elzévir III	26	Fenelon (cité)	24
Emeriau I	7	Fer-à-Moulin (du)	22
Enfants-Malades (hosp. des) IV	13	Ferdinand-Berthoud III	24
Enf.-Rouges (marché d.) III	26	Fermat	17
Enfer (boulevard d') IV	16	Fermiers (des)	14
Enfer (passage d')	16	Ferou IV	19
Enghien (hospice d')	31	Ferrier (de la) III	23
Enghien (d') III	24	Ferrus	20
Entrepôt (de l') III	27	Fessard (rue et impasse)	30
Entrepreneurs (des)	7	Fêtes (rue et place des)	33
Envierges (rue, cité et pas-sage des)	30	Feuilleade (de la) II, III	21
Epée-de-Bois (de l')	22	Feuillantines (des) V	19
Eperon (de l') V	19	Feuillants (des) II	18
		Friedland (passage)	27
		Feutrier	20

B. R. G.

B. R. G.

Feydeau III	21	Froissart III	26
Fidélité (de la) III	24	Froment	26
Figuier (du) V	22	Fromental V	19
Filles-du-Calvaire (boul. et rue des) III	26	Fromentin	20
Filles-Dieu (des) III	24	Fulton	25
Filles-St-Thomas(Des) II, III	21	Furstenberg (rue et place) IV	20
Fillettes (des)	25	Gabon (du)	34
Finances (min. des) II	20	Gabriel (avenue) II	15
Flandre (de)	28	Gabrielle	20
Flandre (pont et route de)	28	Gaillard	18
Flandrin (boulevard)	6	Gaillon II	21
Fleurs (quai aux) V	22	Gaîté (rue et impasse de la)	16
Fleurs (de) IV	16	Gaîté (théâtre de la) III	24
Florence (de)	17	Galande V	22
Foin (du) V	26	Gallée I	12
Folie-Méricourt (de la) III	27	Galliera (r. et musée de)	12
Folie-Regnault (de la)	29	Galvani	8
Folies-Dramatiques (théâtre des) III	27	Gambey III	27
Fontaine-du-But (de la)	19	Garancière IV	19
Fontaine-aux-Clercs (de la)	24	Garde-Meuble I	11
Fontaine-Mulard (de la)	24	Gardes (des)	23
Fontaine-au-Roi III	27	Gare de l'Est	24
Fontaine	20	Gare de Lyon	28
Fontaines (des) III	24	Gare de Sceaux	20
Fontanes (lycée) II	18	Gare de Vincennes	25
Fontarabie (de)	32	Gare d'Orléans	25
Fontary	10	Gare du Nord	24
Fontenelle (de la)	20	Gare Montparnasse (de l'Ouest, rive gauche)	16
Fontenoy (place de)	10	Gare St-Lazare (de l'Ouest, rive droite)	18
Fontis (chemin des)	1	Gare (boulevard de la)	26
Forest	17	Gare (porte de la)	30
Forez (du) III	23	Gare (quai de la)	29
Forges (des) III	24	Gare (de la)	4
Fortin (avenue)	23	Gares (des Deux)	24
Fortin I	12	Gaston-de-St-Paul I	12
Fortuny	11	Gatibois (passage)	28
Fossés-St-Bernard (des) V	22	Gatines (des)	33
Fossés-St-Jacques (des) V	19	Gaudon (ruelle)	27
Fouarre (du) V	22	Gauthey	16
Fougeat (passage)	10	Gavarni	8
Four (du)	16	Gay-Lussac V	19
Fourcy (de) V	23	Gaz (rue et impasse du)	26
Fourneaux (r. et ch. des) IV	13	Gazan	21
Foyatier	20	Général-Brunet (du)	32
Français (théâtre) II	21	Général-Foy (du)	15
Française III	24	Genève (de)	28
Francoeur	19	Gentilly	24
François-Gérard	4	Gentilly (porte de)	21
François-Miron V	23	Gentilly (de)	23
François Ier (maison de) II	15	Gentilly (station de)	21
François Ier (r. et pl.) I, II	15	Geoffroy-Didelot	14
Franco-Bourgeois (des) III, V	23	Geoffroy-Langevin III	23
Franklin I	8	Geoffroy-Lasnier V	23
Frémicourt	10	Geoffroy-Marie III	21
Frère-Philippe (du) IV	13	Geoffroy-St-Hilaire V	22
Fresnel I	12	Géorama (du)	17
Freycinet I	12	Gérando	20
Friedland (avenue de)	12	Gérard	23
Frochot	20		

B. R. G.		B. R. G.	
Gerbert	23	Guerre (min. de la) II, IV	17
Gerbier	29	Guichard	5
Gerbillon	IV 16	Guilhem	29
Gergoville (de)	14	Guillaume-Tell	11
Germain-Pilon	20	Guillemites (des)	23
Gerson (place et rue)	V 19	Guisarde	IV 19
Gesvres (quai de)	V 23	Guy-Labrosse	V 22
Ginoux	7	Guyot	11
Girardon	20	Gny-Patin	33
Gironde (quai de la)	28	Gymnase (théâtre du) III	24
Gît-le-Cœur	V 19		
Glacière (de la)	20	Hales (des)	35
Glaisière (de la)	6	Hainaut (du)	32
Gluck	II 18	Halévy	II 18
Gobelins (avenue et rue des)	23	Hallé	17
Gobelins (manufacture des)	23	Halle-au-Bic	III 20
Godot-de-Mauroy	18 18	Halle-aux-Vins	V 22
Gomboust	II 18	Halles-Centrales	III 20
Gourgaud (avenue)	11	Halles (des)	III 20
Goutte-d'Or (de la)	23	Hambourg (de)	18
Gouvion-St-Cyr (boulevard)	8	Hameau (du)	8
Cozlin (rue et place)	IV 19	Hamelin	9
Gracieuse	V 22	Hanovre (de)	II 21
Grammont (de)	II 21	Harlay-au-Palais (de)	V 20
Grand-Cerf (passage du) III	24	Harpe (de la)	V 19
Grand-Prieuré (du)	III 27	Harvey	26
Grande-Armée (avenue de la)	9	Haudriettes (des)	III 23
Grande-Chaumière (de la)	16	Hausmann (boulevard) II	18
Grande-Truanderie (de la)	III 23	Hautefeuille	V 19
Grandes-Carrières (ch. des)	16	Haut-Pavé (du)	III 24 24
Grands-Augustins (rue et quai)	V 20	Hautpoul (d')	V 22
Grands-Champs (des)	34	Havre (du)	II 18
Grands-Degrés (des)	V 22	Haxo	36 36
Grange-Batelière (de la) III	21	Hébert (place)	25
Grange-aux-Belles	III 27	Helder (du)	II 21
Gravelle (avenue de)	36	Hélène	17
Gravilliers (des)	III 24	Henri-Chevreau	33
Greffulhe	II 18	Henri-Martin (avenue) I	9 8
Grégoire-de-Tours	IV 17 18	Henri IV (boul. et quai) V	25
Grenelle (de)	14	Henri IV (lycée)	22
Grenelle (boulevard de)	I 10	Henri-Regnault	18
Grenelle (gare de)	7 7	Héricart	7
Grenelle (pont de)	4	Héroid	4
Grenelle (quai de)	I 7	Herr	7
Grenelle (station de)	4	Herschell	IV 19
Grenéta	III 24	Heymès (avenue)	4
Grenier-sur-l'Eau	V 23	Hippodrome	I 12
Grenier-St-Lazare	III 23	Hirondelle (de l')	V 19
Grétry	II 21	Hoche (avenue)	12
Greuze	I 9	Homme-Armé (de l') III	23
Gribeauval	IV 17	Honoré-Chevalier	IV 16
Gros	4	Hôpital (boul. et pl. de l') V	25
Grosse-Tête (imp. de la) III	24	Hôpital-Saint-Louis (de l') V	27
Grotte (de la)	8	Horloge (quai de l')	V 20
Guadeloupe (de la)	25	Hospices (des)	27
Gudin	1	Hospitales-Saint-Gervais	
Guénégaud	IV, V 20	(des)	III 23
Guénot (cité)	31	Hôtel-Colbert (de l')	V 22
Guérin-Boisseau	III 24	Hôtel-Dieu	V 23
		Hôtel de ville	V 23

B. R. G.		B. R. G.	
Hôtel-de-Ville (rue, quai et		Jean-Robert	23
place de l')	V 23	Jean-Tison	III 20
Houdart (passage)	30	Jeanne	14
Houdon	20	Jeanne-d'Arc (rue et place)	26
Huchette (de la)	V 19	Jemmapes (quai de)	III 27 27
Humboldt	20	Jenner	26
		Jessaint (rue et place)	23
Iéna (avenue d')	12	Jeu-de-Boule (pass. du) III	27
Iéna (place d')	I 12	Jeu-de-Paume	II 18
Iéna (pont d')	I 8	Jeunes Aveugles (institution	
Immaculée-Conception (col-	8	des)	IV 13
lège de l')	8	Jeunes Détenus (prison des)	21
Immeubles Industriels (des)	31	Jélicurs (des)	III 29
Imprimerie Nationale	III 23	Joinville (de)	29
Industrie (palais de l') II	15	Joquelet	III 21
Ingres (avenue)	5	Joubert	II 18
Innocents (des)	II 30	Jouffroy	11
Institut de France	IV 20	Jouffroy (passage)	III 21
Institut (place de l')	IV 20	Jour (du)	III 21
Instruction Publique (minis-		Jourdan (boulevard)	21
tère de l')	IV 17	Jouvenet	1
Intérieur (min. de l')	II 15	Jouy (de)	V 23
Invalides (boulevard des) IV	13	Juge	7
Invalides (hôtel des)	IV 14	Juifs (des)	V 23
Invalides (esplanade et pont		Juigné (de)	I 12
des)	II, IV 14	Juillet (colonne de)	25
Irlandais (des)	V 19	Jules-César	V 25
Islettes (des)	23	Julien-Lacroix	30
Isly (de l')	II 15	Jura (du)	22
Issy (porte d')	8	Jussienne (de la)	III 21
Issy	6	Jussieu (rue et place de) V	22
Italie (avenue et porte d')	23	Justice (palais de)	V 20
Italie (boulevard et place d')	24	Justice (min. de la)	II 18
Italiens (boul. des) II, III	21		
Ivry	30	Keller	29
Ivry (avenue et porte d')	27	Kellermann (boulevard)	24
		Képler	I 12
Jabach (passage)	III 23	Kléber (avenue)	I 9
Jacinthe	V 22		
Jacob	IV 20	Labat	23
Jacquemont	17	Labie	9
Jacques-Cœur	IV 25	La Boétie	15 15
Jardin d'Acclimatation	3	Labois-Rouillon	25
Jardin des Plantes	V 22	Laborde (de)	II 18
Jardinet (du)	IV, V 19	La Bourdonnaye (av. de) I	11
Jardiniers (des)	32	La Bruyère	21
Jardins-Saint-Paul (des)	V 22	Labrouste	14
Jarente (de)	V 26	Lacaze	18
Javel (quai de)	4 4	Lacépède	V 22
Javel (de)	7 7	Latharrière	29
Jean-Bart	IV 16	Lacordaire	7
Jean-Beausire (r. et imp.) V	26	Lacroix	16
Jean-de-Beauvais	V 19	Lacnée	V 25
Jean-Boulogne	5	La Fayette (de)	II 21
Jean-Cottin	25	La Fayette (place de)	24
Jean-Dijon	19	Laferrière (passage)	21
Jean-Goujon	I, II 15	La Feuillade (de)	III 21
Jean-Jacques-Rousseau III	21	Laffitte	II, III 21
Jean-Lantier	II 20	La Fontaine (de)	4
Jean-Nicot	II 14	Laghouat (de)	23
		Lagny (de)	34

B. R. G.		B. R. G.	
Lahire	26	Le Peletier	II, III 21 21
Lakanal	10	Lepic	20 20
Lalande	17	Leregrattier	V 22
Lamarck	20	Leroux	I 9 9
Lamartine	21	Lesage	30 30
Lamblardie	31	Lesdiguières	V 25
La Michodière (de)	II 21	Lesueur	9 9
La Motte-Piquet (avenue de)	I 10	Letellier	10 10
Lancette (de la)	31 10	Levallois-Perret	7 7
Lancry (de)	III 27 27	Levert	33 33
Landrieu (passage)	I 11	Lévis (rue et place de)	14 14
Languedoc (de)	22 22	Lhomond	V 19
Lannes (boulevard)	9 6	Liancourt	17 17
Lantier	16 16	Libert	31 31
La Pérouse	I 12	Lilas (des)	33 33
Laplace	V 22	Lille (de)	II, IV 17
Lippe (de)	25 25	Lincoln	I 12
La Quintinie	10 10	Lingerie (de la)	II 20
Lard (au)	III 20	Linné	V 22
La Reine (cours)	I, II 15	Linois	7 7
La Reynie (de)	III 23	Lions (des)	V 25
Lariboisière (hôpital)	23 23	Lisbonne (de)	15 15
La Rochefoucauld (hospice)	17 17	Leban (place)	V 23
La Rochefoucauld (de)	21 21	Lobineau	IV 19
Laromiguière	V 19	Logelbach (de)	14 14
Las Cases (de)	IV 17	Loire (quai de la)	29 29
Latour-Maubourg (boulev.)	II, IV 14	Lombards (des)	III 23
Lausanne (de)	V 19	Londres (de)	18 18
Laugier	11 11	Longchamp (de)	I 9
Laumière (avenue)	29 29	Longchamp (allée de)	3 3
Lauriston	I 9	Loos (de)	III 27
Lauzun	30 30	Lord-Byron	I 12
Laval	21 21	Lorraine (de)	29 29
Lavandières (des)	III 20	Louis-Blanc	V 23
Lavoisier	II 18	Louis-le-Grand (lycée)	V 19
La Vrillière (de)	II, III 21	Louis-le-Grand	II 18
Leblanc	4 4	Louis-Thullier	V 19
Lebois	13 13	Lourcine (de)	20 20
Lebouteux	14 14	Lourmel	7 7
Lebrun	22 22	Louvois	II, III 21
Lécluse	17 17	Louvre (palais, quai et rue du)	II, III 20
Lecourbe	IV 10	Lowendal (avenue de)	IV 13
Ledru-Rollin (avenue)	V 25	Lubeck (de)	I 9
Lefèvre (boulevard)	11 11	Lully	II 21
Lefort	19 19	Lune (de la)	III 24
Lefuel	I 9	Lunéville (de)	29 29
Legendre	14 14	Lutèce	V 20
Légion d'Honneur (palais de la)	II 17	Luxembourg (du)	16 16
Lemaignan	21 21	Luxembourg (palais et jardin du)	IV 19 19
Lemaire	7 7	Lyannes (des)	36 36
Lemarrois	1 1	Lyon (de)	25 25
Lemercier	17 17	Lyon (gare de)	28 28
Lemoine (passage)	III 24		
Lemout	7 7	Mabille (jardin)	II 15
Le Nôtre	I 8	Mabillon	IV 19
Léon	23 23	Macdonald (boulevard)	31 31
Léonard-de-Vinci	I 9	Madame	IV 16
Lepage (cité)	27 27	Madeleine (boul. de la)	II 18

B. R. G.		B. R. G.	
Madeleine (église, marché et place de la)	18 18	Marsollier	III 21
Madelonnettes (prison des)	20 20	Martel	II 24
Mademoiselle	10 10	Martignac (rue et cité)	IV 14
Madone (de la)	25 25	Martin	8 8
Madrid (de)	15 15	Martys (des)	20 20
Madrid (porte de)	3 3	Masséna (boulevard)	30 30
Magasins Généraux	33 33	Masseran	IV 13
Magdebourg (de)	8 8	Massillon	V 22
Magellan	I 12	Masson	20 20
Magenta (boulevard de)	III 24 27	Maternité (hospice de la)	19 19
Mail (du)	III 21	Mathis	26 26
Maillot (boulevard)	6 6	Mathurins (des)	II 18
Maillot (porte)	9 9	Matignon (rue et avenue)	II 13
Main-d'Or (cour de la)	28 28	Maubert (place)	V 22
Maine (avenue du)	IV 16	Maubeuge (de)	24 24
Maine (place et rue du)	16 16	Maublanc	10 10
Maison-Dieu (de la)	17 17	Maubucé	III 23
Maison pompéienne	I 12	Mauconseil	III 21
Maître (de)	17 17	Mauve (du)	III 23
Maître-Albert	V 22	Maurice (passage)	29 29
Malakoff (avenue de)	I 9 9	Mauvais-Garçons (des)	V 23
Malaquais (quai)	IV 20	Mayet	IV 13
Malar	I 11	Mayran	21 21
Malebranche	V 19	Mazagan (rue et imp.)	III 24
Malesherbes (boulevard)	II 18	Mazarine	IV 20
Malher	V 26	Mazas (place)	V 25 25
Malmaisons (des)	27 27	Mazet	V 19
Malte (de)	III 27	Meaux (de)	29 29
Malte-Brun	33 33	Méchain	20 20
Mandar	III 21	Médéah (de)	13 13
Manin	29 29	Médecine (école de)	V 19
Mansart	17 17	Médicis (de)	IV, V 19
Manutention (de la)	I 12	Mégisserie (quai de la)	III, V 20
Maraichers (des)	34 34	Ménil	II 21
Marais (rue et imp. des)	III 27	Meinadier	29 29
Marbeau	9 9	Ménages (square des)	IV 16
Marbeuf (avenue et rue)	I 12	Ménars	II, III 21
Marcadet	16 16	Ménilmontant (boulev. de)	30 30
Marceau (avenue)	I 12	Ménilmontant (porte de)	36 36
Marché-aux-Bestiaux	31 31	Ménilmontant (de)	33 33
Marché-des-Blancs-Manteaux (place et rue du)	23 23	Mercier	III 20
Marché-de-Montr. (pl. du)	17 17	Mercœur	29 29
Marché-Neuf (quai du)	19 19	Merlin	29 29
Marché-Saint-Honoré (du)	II 18	Meslay	III 24
Maré (de la)	33 33	Mesnil	I 9
Marengo (de)	II, III 20	Messageries (des)	21 21
Marquettes (des)	34 34	Messine (avenue de)	15 15
Marie (pont)	V 22	Metz (de)	24 24
Marie-et-Louise	III 27	Meuniers (ruelle des)	32 32
Marie-Stuart	III 24	Mexico (de)	29 29
Marignan (de)	I 12	Meyerbeer	II 18
Marigny (avenue)	II 15	Mézières (de)	IV 16
Marine (min. de la)	II 18	Michal	24 24
Mariniers (sentier des)	14 14	Michel-Ange	1 1
Marivaux	II 21	Michel-Bizot	34 34
Maroc (rue et place du)	26 26	Michel-le-Comte	III 23
Maronites (des)	30 30	Midi (hôpital du)	19 19
Marronniers (des)	5 5	Mignottes (des)	33 33
Marseille (de)	III 27	Mignon	V 19
		Milan (de)	18 18
		Militaire (école)	IV 10

B. R. G.		B. R. G.	
Milland (avenue)	V 25	Montmartre (boulevard et rue)	III 21
Milton	21	Montmartre (cimetière)	17
Mines (école de)	IV 19	Montmorency (avenue de)	1
Minimes (des)	V 26	Montmorency (boulevard)	1
Ministère de la Guerre II, IV	17	Montmorency (de)	23
Min. de la Justice	II 18	Montorgueil	21
Min. de la Marine	II 18	Mont-Parnasse (gare)	IV 16
Min. de l'Instruction Publi- que	IV 17	Mont-Parnasse (boulevard, cimetière et rue du)	IV 13 16
Min. de l'Intérieur	II 15	Montreuil (porte de)	34
Min. des Affaires Etrang. II	14	Montreuil (rue de)	31
Min. des Finances	II 20	Montrouge	15
Min. des Travaux Publics	IV 17	Montrouge (boulev. de)	16
Miollis	10	Montrouge (porte de)	18
Mirabeau	4	Montsouris (avenue et parc)	21
Miracles (cour des)	III 24	Mont-Thabor (du)	18
Mirbel (de)	22	Montyon (de)	21
Miroménil (de)	II 15	Morand	30
Missions-Etrangères	IV 16	Moreau	25
Mogador	II 18	Morée (de)	21
Moines (des)	16	Moret	30
Molière (fontaine et rue) II	21	Morgue (la)	22
Molitor	1	Morillons (des)	11
Monceaux (rue et parc de)	15	Morland (boulevard)	V 25
Moncey	18	Morlay	V 25
Moncey (place) ou Olichy	17	Morlier (boulevard)	36 36
Monétour	III 23	Moscou (de)	18
Mondovi	II 18	Moselle (de la)	29
Monge (école)	14	Mosnier	18
Monge (rue, place et sq.)	V 22	Mouffetard	V 22
Monjol	27	Moulin-de-Beuurre (du)	13
Monnaie (de la)	III 20	Moulin-de-la-Pointe (du)	23
Monnaies (hôtel des) IV, V	20	Moulin-des-Prés (du)	24
Monsieur	IV 13	Moulinet (du)	24
Monseigneur-le-Prince	IV, V 19	Moulins (des)	II 24
Montagne-Noire (de la)	10	Moulin-Vert (rue et imp. du)	17
— (place de la)	7	Moussy (des)	III, V 23
Montagne-Sainte-Genève (de la)	V 22	Mouton-Duvernet	17
Montaigne (avenue)	I, II 12	Mouzaia (de)	33
Montaigne	II 15	Mozart	5
Montaiivet	II 15	Muette (château de la)	5
Montbrun	17	Muette (chemin de la)	5
Montcalm	19	Muette (porte de la)	5
Mont-Cenis (du)	19	Mulhouse (de)	III 21
Montchanin	14	Muller	20
Mont-Doré (du)	17	Murat (boulevard)	1 1
Mont-de-Piété	III 23	Murillo	15
Montebello (quai de)	V 22	Murs-de-la-Roquette (des)	29
Montempoivre (rue et porte de)	34	Musset (de)	1
Montenotte (de)	12	Myrrha	23
Montesquieu	II, III 20	Nansouty	21
Montessuy (de)	I 11	Nantes (de)	28
Montfaucon	IV 19	Naples (de)	15
Montgallet	31	Nation (de la)	23
Montgolfier	III 24	Nation (place de la)	31
Monthon (rue et square)	21	National (boulevard)	13
Montiboures (des)	36	National (pont)	29
Montlouis	32	Nationale	26
		Nations (th. des) ou Hist.	V 25

B. R. G.		B. R. G.	
Nativité (rue, place et église de la)	28	Olivier-de-Serres	11
Navarin (de)	21	Omer-Talon	29
Navarre (de)	V 22	Opéra (avenue de l')	II 21
Necker (hospice)	13	Opéra (passage de l')	II 21
Necker	V 26	Opéra (théâtre et pl. de l')	II 15
Nemours (de)	27	Opéra-Comique (th. de l')	II 21
Nesle (de)	IV, V 20	Oran (d')	23
Neuf (Pont)	III, V 20	Oratoire (rue et temple de l')	II, III 20
Neuilly	5	Ordener	19
Neuilly (avenue de)	2	Orfèvres (quai des)	V 20
Neuilly (porte de)	3	Orfila	33
Neuve-des-Boulets	31	Orillon (rue et impasse de l')	30
Neyers (de)	IV, V 20	Orléans (avenue d')	17
Newton	I 12	Orléans (gare)	25
Ney (boulevard)	22	Orléans (porte d')	18
Nice (de)	32 11	Orléans (quai d')	V 22
Nicolas	32	Orléans-Si-Honoré (d')	III 20
Nicolas-Flamel	III 23	Orme (de l')	14
Nicolet	20	Ormeaux (des)	31
Nicolo	5	Ormesson (d')	V 26
Niel	11	Ornano (boulevard)	22
Nil (du)	III 21	Orsay (quai d')	I, II 11
Nitot	I 12	Orsel (d')	20
Nollet	17	Orteaux (des)	35
Nonnains-à-Hyères (des)	V 22	Oudinet	IV 13
Normandie (de)	III 23	Ouest (rue et impasse de l')	13
Nord (gare du)	24	Ourocq (de l')	28
Norvins	20	Ourocq (canal de l')	29
Notre-Dame (église)	V 22	Ours (aux) (Etienne-Marcel)	III 24
Notre-Dame (pont)	V 23		
Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle (église et rue)	III 24	Paix (de la)	18
N.-D.-de-Clignancourt (égl.)	19	Pajol	26
N.-D.-de-la-Croix (égl.)	30	Pajou	5
N.-D.-de-la-Garé (égl.)	26	Palais (boulevard du)	V 20
N.-D.-de-Lorette (rue et égl.)	21	Palais-Bourbon (place du)	II 14
N.-D.-de-Nazareth	III 24	Palais-Royal	II 21
N.-D.-de-Recouvrance	III 24	Palais-Royal (place du)	II 20
N.-D.-des-Blancs-Manteaux	III 23	Palatine	IV 19
N.-D.-des-Champs	IV 16	Palestine (de)	33
N.-D.-des-Champs (égl.)	IV 16	Palestro (de)	III 24
N.-D.-des-Victoires (rue et église)	III 21	Pali-kao (de)	30
Nouveautés (th. des)	III 21	Palmyre	20
Nouvelle-Californie	12	Panorama (des Champs-Elysées)	II 15
Nys	30	Panorama National	III 27
Oberkampf	III 30	Panoramas (rue et passage des)	III 21
Oblin	III 20	Panoyaux (des)	30
Observatoire	19	Panthéon	19
Observatoire (avenue et carrefour de l')	19	Panthéon (place du)	V 19
Odéon (place, rue, carref. et théâtre de l')	IV, V 19	Pantin	31
Odessa (d')	IV 16	Pantin (porte de)	32
Odiot (cité)	I 12	Paon-Blanc (du)	V 23
Offémont (d')	14	Papillon	21
Olier	8	Paradis (de)	III 24
Olive (l')	25	Parcheminerie (de la)	V 19
		Parc-Royal (du)	III 26
		Paris (de)	34
		Parme (de)	18

B. R. G.

B. R. G.

Parmentier (avenue) . . . III	30	Philippe-de-Girard	26
Partants (chemin des) . . .	33	Piat	30 30
Parvis - Notre - Dame (place du) . . . V	22	Picard	29
Pascal	23	Picardie (de) III	27
Pasquier	18 18	Piccini	9
Passy (pont de) I	8	Picot	9
Passy (quai de) I	8	Picpus (de)	31 31
Passy (rue et place de) . . . I	5	Picpus (boulevard de) . . .	31 34
Passy (station de)	5	Picpus (porte de)	35
Pastourel III	23	Pierre-au-Lard III	23
Patay (de)	27	Pierre-Charron I	12
Paul-Lelong III	21	Pierre-Guérin	1
Paul-Louis-Courier IV	17	Pierre-le-Grand	12
Pauquet	12	Pierre-Lescot III	23
Pavée V	23	Pierre-Lévéé III	27
Payen (impasse)	4	Pierre-Picard	20
Pavenne III	26	Pierre-Sarrasin V	19
Péchoin	27	Rigalle (rue et place) . . .	20
Pécelet	10	Pinel (rue et place)	26
Pelée (ruelle) III	26	Pitié (hóp. et rue de la) V	22
Pélican (du) II, III	20	Pixérecourt	33 33
Pelleport	33 36	Plaine (de la)	34
Penthièvre (de) II	15	Plaine (poterne de la) . . .	8
Pépinière (de la) II	18	Plaisance (porte de)	11
Perceval	13	Planchat	31
Perchamps (rue et place des)	4	Plantes (des)	17
Perche (du) III	26	Plat-d'Etain (du) III	20
Percier (avenue) II	15	Plâtre (du) III	23
Pardonnet	23	Plumet	13
Pereire (boulevard et place)	11	Point-du-Jour (rue et porte du)	4 1
Père-Lachaise (cimet. du) . .	32	Point-du-Jour (pont du) . . .	4
Pergolèse	9	Point-du-Jour (station du) . .	1
Pérignon IV	13	Pointe-d'Ivry (de la)	27
Perle (de la) III	26	Poissonnière (rue et boulevard) III	21
Pernelle III	23	Poissonniers (des)	2
Pernetty	14	Poissy (de) V	22
Perrault III	20	Poitteins (des) V	19
Perré III	27	Poitiers (de)	17
Parronet IV	17	Poitou (de) III	26
Pétal	10	Polyveau (de)	22
Petit	29	Polonceau	23
Petit-Musc (du) V	25	Polytechnique (école) . . . V	22
Petit-Pont V	22	Pommard (de)	29
Petit-Pont (rue du) V	22	Pompe (de la) I	5
Pelite-Pierre (de la)	32	Ponceau (rue et pass. du) III	24
Petite rue de Paris	11	Poncelet	12
Petites-Ecuries (rue et passage des) III	24	Poniatowski (boulevard) . . .	32
Petits-Carreux (des) III	21	Pont (du)	2
Petits-Champs (des) II, III	21	Pont-aux-Choux (du) III	26
Petits-Hôtels (des)	24	Pont-de-Lodi (du) V	20
Petits-Pères (rue et place des) II, III	21	Ponthieu (de) I, II	15
Pétrarque I	8	Pont-Neuf (du) III	20
Petrelle	24	Pontoise (de) V	22
Peupliers (avenue des)	1	Ponts-et-Chaus. (éc. des) IV	17
Peupliers (rue et poterne des)	24	Popincourt	29
Phalsbourg (de)	14	Portalis (avenue) II	15
Pharmacie (école de) IV	19	Porte-Foin III	24
Philippe-Auguste (avenue) . .	31	Porte-St-Martin (théâtre de la) III	24

B. R. G.

B. R. G.

Port-Mahon (du) II	21	Rambouillet (de)	28
Port-Royal (boulevard de) . .	19	Rambuteau (de) III	23
Possoz (place)	5	Rameau II	28
Postes (administr. des) III	21	Ramey	20
Pot-au-Lait (du)	21	Rampon III	27
Pot-de-Fer (du) V	22	Ramponneau	30
Poteau (du)	19	Ranelagh (aven. et rue du)	5
Poterie (de la) III	20	Raoul (passage)	29
Poucault I	11	Rapée (quai de la) V	25
Pouchet	13	Raphaël (avenue)	5
Poulet	23	Rapp (avenue) I	11
Poullietier V	22	Rataud V	19
Pourtales III	24	Ravignan	20
Poussin	1	Raynaud (cité)	14
Pradier	30	Raynourard I	8
Pré-aux-Clercs (du) IV	17	Reaumur III	24
Pré-St-Gervais (le)	36	Rébeval	30
Pré-St-Gervais (poterne du)	32	Récollets (des) III	27
Presbourg (de) I	12	Reculettes (ruelle des)	23
Présentation (de la)	30	Regard (du) IV	16
Presles (de) I	10	Régis IV	16
Prêtres - St-Germain-l'Aux. (des) III	20	Regnault	30
Prêtres-St-Séverin (des) . . .	33	Regnier	13
Prévost (passage)	20	Reille (avenue)	21
Prévôt V	23	Reine (Cours la) I, II	15
Princes (passage des) II, III	21	Reine-Blanche (de la)	22
Princesse IV	19	Reine-de-Hongrie (passage de la) III	21
Prison des Jeunes Détenus — de la Roquette	29	Rembrandt	15
Procession (de la)	13	Rémusat (de)	4
Prony	11	Renaissance (th. de la) III	24
Prouvaires (des) III	20	Renard (du) III	23
Provence (de) II, III	18	Rendez-vous (du)	34
Providence (de la)	24	Rennequin	11
Prud'hon (avenue)	5	Rennes (de) IV	16 16
Puits-de-l'Ermitte (du) . . . V	22	République (av. de la) III	36 27
Puteaux	17	— (place de la) III	27
Py (de la)	36	Réservoirs (des) I	8
Pyramides (rue et pl. des) II	13	Restaud V	19
Pyrenées (place des)	33	Retraît (du)	33
Pyrenées (des)	33 33	Reuilly (boulevard de)	31
Quatre-Chemins (des)	31	Reuilly (porte de)	35
Quatre-Fils (des) III	23	Reuilly (de)	28 31
Quatre-Septembre (du) . . . II	21	— (station de)	31
Quatre-Vents (des) IV	19	Réunion (passage de la) III	23
Quincailleries	10	Réunion (rue et place de la)	32
Quincampoux III	23	Réunion (villa de la)	4
Quintinie (de la)	10	Reynie (de la) III	23
Quinze-Vingts (hospice des)	25	Rhin (du)	29
Rabelais II	15	Ribera	4
Racine IV, V	19	Riblette	35
Radzivil II, III	21	Richard-Lenoir (boulevard) . .	26
Raffet	1	Richard-Lenoir III, V	29
Raguinot (passage)	28	Richard-Wallace (boulevard)	2
		Richelieu (de) II, III	21
		Richelieu (square) II	21
		Richepanse II	18
		Richer III	21
		Richerand (avenue) III	27
		Richomme	23

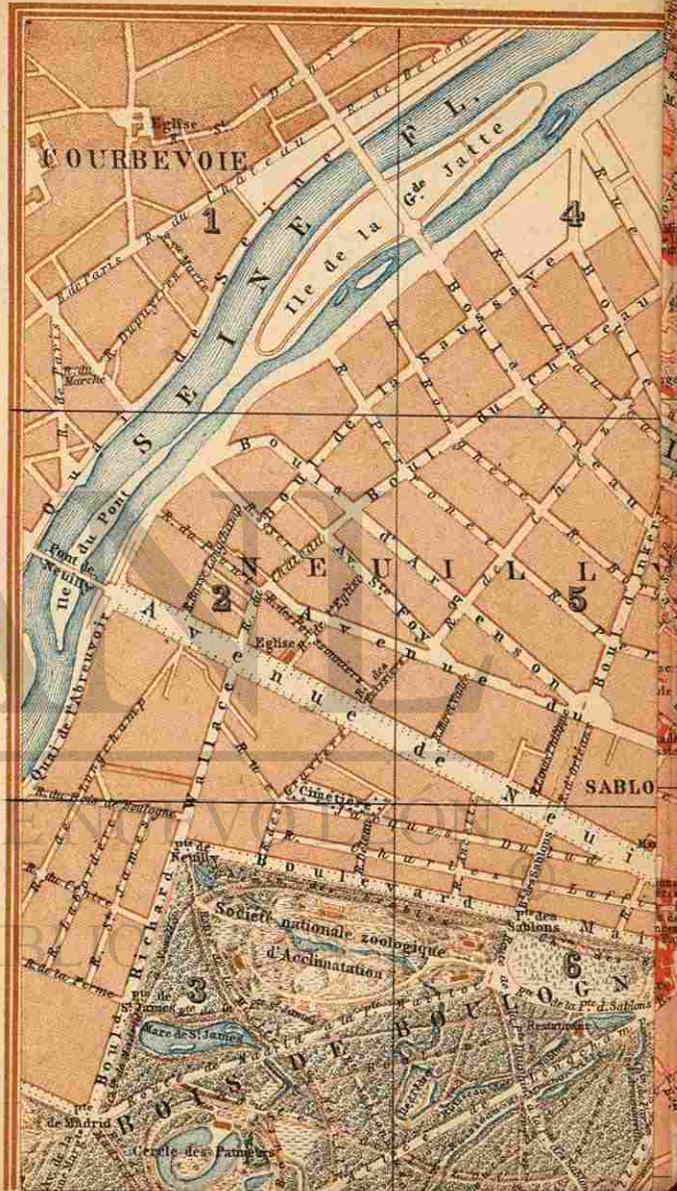
B. R. G.		B. R. G.	
Rigaud	I 9	St-Ambroise (église et rue)	29
Rigny (de)	II 18	St-Anastase	III 26
Rigolles (rue et cité des)	33 33	St-André-des-Arts (rue et place)	IV, V 19
Rimbaud	17	St-Antoine	V 25
Riquet	26	St-Antoine (hôpital)	25
Biverin (cité)	III 21	St-Angustin	II 21
Rivoli (de)	II, III, V 20	St-Angustin (église)	15
Rochebrune	29	St-Benoit	IV 17
Rochechouart	21	St-Bernard (église)	23
Rochechouart (boulevard de)	20	St-Bernard (quai)	V 25
Rocher (du)	15	St-Bernard (rue, passage et impasse)	28
Rocroy (de)	24	St-Blaise	35
Rodier	21	St-Bon	III 23
Roger	17	St-Bruno	23
Rohan (de)	II 20	St-Charles	I 7
Roi-de-Sicile (du)	V 23	St-Claude	III 26
Roi-Doré (du)	III 26	St-Cloud (avenue de)	2
Rollin	V 22	St-Cloud (porte de)	1
Rollin (collège)	20	St-Denis (boulevard, rue et porte)	III 24
Romainville (r. et porte de)	36	St-Denis (canal)	28
Rome (de)	II 18	St-Denis-du-St-Sacrement (église)	III 26
Rome (passage de)	III 24	St-Didier	I 9
Ronce (passage)	30	St-Dominique	I, II 14
Rondeau (des)	33	St-Dominique (passage)	I 11
Rondelet	28	St-Etienne-du-Mont (rue et église)	V 22
Ronsard	20	St-Eugène (église)	III 21
Roquépine	II 15	St-Eustache (église, place et impasse)	III 21
Roquette (aven. et r. de la)	29	St-Fargeau	36 36
Roquette (prison de la)	29	St-Ferdinand (chap., rue et place)	9
Roses (des)	25	St-Fiacre	III 21
Rostiers (des)	V 23	St-Florentin	II 18
Rossini	II, III 21	St-François-de-Sales	20
Rotrou	V 19	St-François-de-Sal. (égl.)	11
Rottembourg	7 34	St-François-Xavier (place et église)	IV 13
Rouelle	I 21	St-Georges (église)	30
Rougemont (rue et cité) III	18	St-Georges (rue et place)	II 21
Rouget-de-l'Isle	II 18	St-Germain (boul.)	II, IV, V 17
Roule (du)	III 20	St-Germain (île)	3
Roule (avenue du)	5	St-Germain (marché)	IV 19
Roussel	12	St-Germain-de-Charonne (église)	35
Rousselet	IV 13	St-Germain-des-Prés (église et place)	IV 19
Roussin	10	St-Germain-l'Auxerrois (église et rue)	IV 20
Rouvot	28	St-Gervais (église)	23
Roy	II 15	St-Gilles	III 26
Royal (pont)	II 17	St-Gothard (du)	20
Royale	II 18	St-Guillaume	IV 17
Royer-Collard (rue et imp.)	V 19	St-Hippolyte	20
Rubens	23	St-Honoré (cloître) II, III	20
Ruisseau (du)	19 34		
Ruty	15		
Ruyssael (avenue)	17		
Sablère (de la)	10		
Sablonnière (ruelle de la)	I 9		
Sablons (des)	6		
Sablons (porte des)	5		
Sablonville	IV 16		
Sabot (du)	20		
Sacré-Cœur (église du)	11		
Saïda (de la)	14		
St-Amand			

B. R. G.		B. R. G.	
St-Honoré	II 18	St-Petersbourg (de)	17
St-Honoré (marché)	II 18	St-Philibert (avenue)	5
St-Hyacinthe	V 22	St-Philippe	III 24
St-Jacques (boulevard)	20	St-Philippe-du-Roule (église)	II 15
St-Jacques	V 19	St-Pierre-de-Chaillet	I 12
St-Jacques (square et tour)	III 23	St-Pierre-de-Montmartre (place et église)	20
St-Jacques-du-Haut-Pas (église)	V 19	St-Pierre-de-Montrouge (église)	17
St-Jean-Baptiste-de-Belleville (église)	33	St-Pierre-du-Gros-Cailou (église)	I 12
St-Jean-Baptiste-de-Grenelle (église)	7	St-Pierre-du-Temple (pass.)	III 26
St-Joseph	III 21	St-Pierre-St-Antoine (pass.)	V 25
St-Joseph (église et chapelle)	27	St-Placide	IV 16
St-Julien-le-Pauvre	V 22	St-Roch (église et rue)	II 18
St-Lambert	7	St-Romain	IV 16
St-Laurent (église)	10	St-Sabin	III, V 26
St-Laurent (passage)	III 24	St-Sauveur	III 21
St-Lazare (prison)	24	St-Sébastien	III 26
St-Lazare (rue et gare)	II 18	St-Séverin (rue et église)	V 19
St-Leu (église)	III 23	St-Simon	IV 17
St-Louis (hôpital)	III 27	St-Sulpice (rue, place et église)	IV 19
St-Louis (île)	V 22	St-Sulpice (séminaire de)	6
St-Louis (lycée)	V 19	St-Thomas-d'Aquin (église, rue et place)	IV 17
St-Louis (pont)	V 22	St-Victor	V 22
St-Louis-aux-Invalides (église)	IV 14	St-Vincent, Montmartre	30
St-Louis-d'Antin (église)	18	St-Vincent-de-Paul (église)	24
St-Louis-en-l'Île (rue et église)	V 22	St-Vincent-de-Paul (seurs de)	16
St-Mandé (avenue, rue et porte de)	34	St-Yves	18
St-Marc	II, III 21	Ste-Alice	17
St-Marcel (boulevard)	22	Ste-Anne (rue et pass.)	II 21
St-Marcel (église)	22	Ste-Anne-Pop. (pass.)	27
St-Martin	III 23	Ste-Apolline	III 24
St-Martin (boulev. et porte)	III 24	Ste-Avoye (passage)	III 23
St-Martin (canal)	27	Ste-Barbe (collège)	V 19
St-Martin (marché)	III 27	Ste-Catherine	V 19
St-Maur-Popincourt	III 29	Ste-Cécile	III 24
St-Médard	V 22	Ste-Chapelle	V 20
St-Médard (église)	22	Ste-Chaire	5
St-Merry	III 23	Ste-Clotilde (église)	IV 14
St-Merry (église)	III, V 23	Ste-Croix-de-la-Bretonnerie (rue et pass.)	III, V 23
St-Michel (boul.)	IV, V 19	Ste-Elisabeth (rue et église)	III 27
St-Michel (hospice)	34	Ste-Eugénie	28
St-Michel (pont, place et quai)	V 19	Ste-Eugénie (hôpital)	17
St-Nicolas (port)	II 20	Ste-Euphrasie	19
St-Nicolas-des-Champs (église)	24	Ste-Félicité (impasse)	10
St-Nicolas-du-Chardonnet (église)	22	Ste-Foy (rue et pass.)	III 24
St-Onen (av. et porte de)	16	Ste-Geneviève (église)	V 19
St-Paul (rue et pass.)	V 25	Ste-Geneviève (place)	V 22
St-Paul-Saint-Louis (église)	V 25	Ste-Marguerite (rue et église)	28
		Ste-Marie	20
		Ste-Marie (cour et passage)	27

B. R. G.		B. R. G.	
Ste-Marie-des-Batignolles (église)	14	Singer	5
Ste-Marthe III	27	Smala (de la)	7
Ste-Opportune (rue et place)	III	Sœur-Rosalie (avenue)	23
	20	Solférino (rue et pont de) II	17
Ste-Pélagie (prison) V	22	Solitaires (des)	33
Ste-Périne (institut, de)	4	Sommerard (du) V	19
Saintonge (de) III	26	Sorbier	33
Sts-Pères (des) IV	17	Sorbonne V	19
Sts-Pères (pont des) II, IV	20	Sorbonne (place, rue et passage de la)	19
Salneuve	14	Soufflot V	19
Salomon-de-Caus III	24	Soult (boulevard)	34 34
Salpêtrière (de la)	26	Souree (de la)	4
Salpêtrière (hôpital de la)	25	Sourdière (de la) II	18
Sambre-et-Meuse (de)	27	Sourdis III	23
Samson	23	Sourds-Muets (institut, des) V	19
Santé (impasse de la)	19	Soyer	2
Santé (rue de la)	20	Spontini	6
Santeuil	22	Stanislas (rue et passage) IV	16
Sartine III	21	Steinkerque (de)	20
Saufray	16	Stendhal	32
Saulx (des)	20	Stender (cité)	30
Saulnier (passage) III	21	Stéphenson	23
Saumon (passage du) III	21	Stinville (passage)	28 31
Saussayes (des) II	15	Strasbourg (rue et gare de)	24
Saussure	14	Strasbourg (boulevard de)	24 24
Sauvage	21		III
Sauval III	21	Suchet (boulevard)	2
Savoie (de) V	20	Sud (passage du)	29
Saxe (avenue de) IV	13 20	Suffren (avenue de) I	10
Sceaux (gare de)	21	Suger V	19
Sceaux-Ceinture (station de)	8	Suisses (passage des)	14
Scheffer I	8	Sully (de) V	25
Schomberg V	25 13	Sully (pont) V	22
Schomer	22	Surcouf II	14
Scipion (rue et place)	18	Suresne (de) II	18
Scribe II	18	Surmelin (du)	36
Sébastopol (boulev. de) III	24	Sycomores (avenue des)	1
Secrétaire	30		
Sedaine V	29	Tabacs (manufacture des) II	14
Séguier V	19	Tacherie (de la) V	23
Séguin	25	Tage (du)	24
Séguin (avenue de) IV	13	Taillandiers (des)	29
Seine (de) IV	20	Taillebourg (avenue de)	31
Seine (quai de la)	28	Taillepain III	23
Sénat (palais du) IV	19	Taitbout II	21 21
Sénégal (du)	30	Talma	5
Sentier (du) III	21	Talma (cité)	13
Serpente V	19	Tanger (de)	26
Sérurier (boulevard)	32	Tanneries (des)	20
Servan	29	Tarbé	14
Servandoni IV	19	Tardieu	20
Sevestre	20	Taylor III	24
Sévière V	26	Téhéran (de) II	15
Sèvres (de) IV	16 5	Télégraphe (du)	33 33
Sèvres (porte de)	15 34	Télégraphes (administr. des)	14
Sèze (de) II	15	Temple (du) III	23
Sibuet	23 23	Temple (boulevard du) III	27
Simon-le-Franc III	23 23	Temple (marché du) III	27
Simonet (passage)	21	Temple (square du) III	24
Simpion (du)	21	Téniers	1

B. R. G.		B. R. G.	
Ternaux	27	Tour (de la), Passy I	6
Ternes (av., cité et porte des)	7	Tourelles (des)	36
Terrage (du)	7	Tourlaque	17
Terrasse (de la)	4	Tournelle (quai et pont de la) V	22
Terre-Neuve (de)	32	Tournelles (des) III, V	26
Terres-au-Curé (des)	27	Tournon (de) IV	19
Tertre (place du)	20	Tourville (de)	30
Texel (du)	13	Tourville (avenue de) I, IV	13
Thann (de)	14	Toussaint-Féron	24
Théâtre (du)	7	Tracy (de) III	24
Théâtre-Français (pl. du) II	21	Traktir (de) I	9
Théâtre Beaumarchais V	26	Travaux Pub. (min. des) IV	17
Th. Déjazet III	27	Traversière-St-Antoine V	25
Th. de l'Ambigu III	24	Treillard	15
Th. de la Gaîté III	23	Trévis (de)	21
Th. de la Porte-St-Martin III	24	Trévis (cité) III	21
Th. de la Renaissance III	24	Trézel	16
Th. de l'Odéon V	19	Tribunal de commerce V	20
Th. de l'Opéra II	18	Trinité (passage de la) III	24
Th. de l'Opéra-Comique II	21	Trinité (rue et église de la)	18
Th. de l'Opéra Popul. (Château-d'Eau) III	27	Trocadéro (avenue du) I	9
Th. des Bouffes-Parisiens II	21	Trocadéro (stat. de l'av. du)	6
Th. des Folies-Dramat. III	27	Trocadéro (pal. et place du) I	8
Th. des Nouveautés II	21	Trois-Couronnes (des)	30
Th. des Variétés III	21	Trois-Frères (des)	20
Th. du Châtelet	20	Trois-Portes (des) V	22
Th. du Gymnase III	24	Tronchet II	18 18
Th. du Palais-Royal I	21	Tronçon-Ducoudray	18
Th. du Vaudeville II	21	Trône (avenue du)	31
Th. Français II	21	Troyon	12
Th. Historique (des Nat.) V	23	Trudaine (avenue)	20
Thénard V	19	Truffaut	14
Thérèse II	21	Tuileries (jardin, palais, quai et rue des) II	17
Thermopyles (passage des)	17	Turbigo (de) III	24
Théry	6	Turenne III, V	26
Thévenot III	24	Turgot (rue et place)	21
Thibaud	17	Turin (de)	18
Thiboumery	11		
Thierry (passage)	25	Ulm (d') V	19
Thiers	23	Union (passage de l') II	11
Tholozé	20	Université (de l') I, II, V	17
Thorigny (de) III	26	Ursins (des) V	23
Thouin	22	Ursulines (des) V	19
Tilleuls (avenue des)	1	Usines (des)	7
Tilsitt (de)	12	Uzès (d') III	21
Timbre (hôtel du) II, III	21		
Tiphaine	10	Val-de-Grâce (hôpital du)	19
Tiquetonne III	24	Valence (de)	23
Tiron V	23	Valette V	19
Titon	28	Valhubert (place)	25
Tlemcen	30	Valmy (quai de) III	27 27
Tocanier (passage)	31	Valois (rue et place de) II	21
Tocqueville	14	Vandal	14
Tolbiac (de)	24	Vandamme	13
Tolbiac (pont de)	29	Van-Dyck (avenue)	12
Tombe-Issoire (de la)	18	Vaneau IV	13
Torcy (rue et place)	25	Vannes (de) III	20
Toullier V	19	Vanves	9
Tour-d'Auvergne (de la)	21	Vanves (de)	14
Tour-des-Dames (de la)	18	Vanves (porte de)	11

	B. R. G.		B. R. G.			
Ste-M	Varenne (de)	IV	16	Villedo	II	24
(égl)	Variétés (théâtre des)	III	21	Ville-Hardouin	III	26
Ste-M	Vauban (place)	IV	13	Villejuif (de)		23
Ste-O	Vaucanson	III	24	Villejust (de)	I	9
	Vancouleurs (passage)		30	Ville-l'Évêque (rue et place de la)	III	15
Ste-P	Vaudeville (théâtre du)	II	21	Villeneuve (de la)	III	24
Ste-P	Vaudoyer	I	9	Villette (de la)		33
Saint	Vaugelas		8	Villette (bassin de la)		29
Ste-P	Vaugirard (de)	IV, V	16 13	Villette (boulevard de la)		27
Ste-P	Vaugirard (boulevard de)	IV	13	Villette (porte de la)		28
Ste-P	Vaugirard (place de)		10	Villiers (de)		9
Salne	Vaugirard (station de)		4	Villiers (avenue de)		14
Salon	Vanquelin		19	Villiers (porte de)		8
Salpê	Vauvilliers		20	Villiot		23
Salpê	Vavin	IV	16	Vinaigriers (des)	III	27
Samt	Vélasquez (avenue)		15	Vincennes (bois de)		35
Sams	Velpeau	IV	16	Vincennes (cours et porte de)		34
Sant	Vendôme (passage)	III	27	Vincennes (gare de)	V	25
Sant	Vendôme (place)	II	15	Vincennes		30
Sant	Vendrezanne		23	Vineuse	I	8
Sarti	Venise (de)	III	23	Vingt-Neuf-Juillet (du)	II	18
Sauf	Ventadour	II	21	Vingt-Quatre-Février (pont du)	V	22
Saul	Ventes (hôt. des)	III	21	Vintimille (rue et place)		17
Saur	Yercingétorix	III	21	Violet (passage)	III	24
Saur	Yenet		13	Violet (rue et pl.), Grenelle		7 7
Saus	Vernueil (de)	I	12	Visconti	IV	20
Saus	Vernier	IV	17	Vistule (de la)		24
Saur	Véro-Dodat (passage)	II, III	8	Vital		5
Sau	Véron		20	Vitruve		35
Sav	Verrerie (de la)	III, V	23	Vitry (porte de)		30
Sax	Versailles (avenue de)		4 4	Vivienne (r. et pass.)	II, III	21
See	Versailles (porte de)		8	Voie-Industrielle		34
See	Versigny		19	Voie-Verte (de la)		18
Sch	Vertbois (du)	III	24	Volney	II	18
Sch	Verte (allée)	III	26	Volontaire (ruelle)		13
Sch	Vertus (des)	III	24	Volta	III	24
Sci	Viala		7	Voltaire (boul. et place)	III	29
Scr	Viarms (de)	III	21	Vosges (place et rue des)	V	36
Séb	Vic-d'Azir		27	Vonillé (de)		11
See	Victoire (de la)		21	Voûte (de la)		34
See	Victoires (place des)	III	21	Vrillière (de la)	II, III	21
Sét	Victor (boulevard)		8	Wagram (avenue et pl. de)		11
Sét	Victor-Consin	V	13	Washington	I	12
Sét	Victor-Hugo (avenue)	I	6	Watt		29
Sei	Victoria (avenue)	II, V	23	Watteau		23
Sei	Vieille-du-Temple	III, V	23	Wattiaux (passage)		28
Sé	Vienne (de)		18	Wahignies (de)		32
Sé	Viète		11	Wilhem		1
Se	Vieux-Colombier (du)	IV	16	Xaintrilles		26
Se	Vigan (passage du)	III	21	Yvette (de l')		1
Sé	Vignes (des)		5	Zacharie	V	19
Se	Vignolles (des)		35			
Se	Vignon (des)	II	18			
Sa	Vignon (de)		4			
St	Vilins		30			
St	Villa-des-Fleurs (cité)		16			
St	Villars (avenue de)	IV	13			





COURBEVOIE

LEVALLOIS PERRET

CLICHY

16

19

Gare aux
Marchandises

28

PANTIN

34

NEUILLY

CHAMPERRET

14

17

20

23

26

29

LE PRÉ

35

S. GERVAIS

SABLONVILLE

LES LERNAIS

15

18

21

24

27

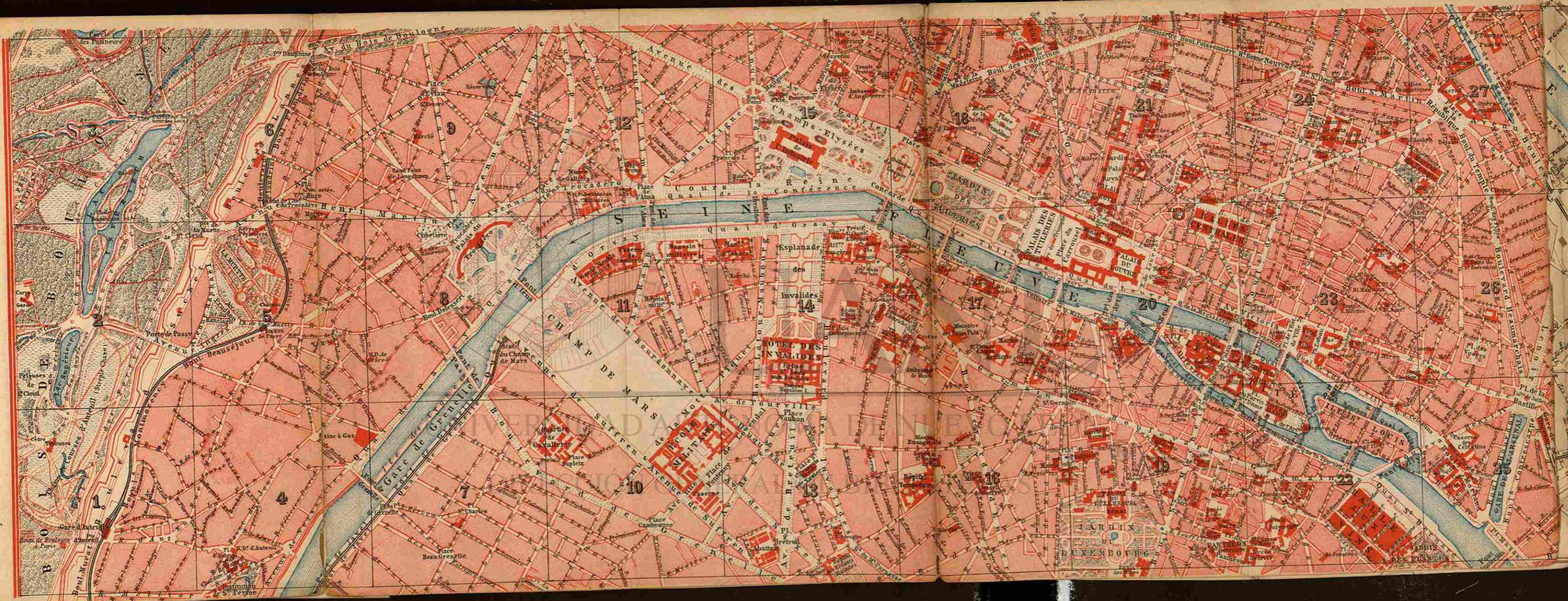
30

32

36

LES
LILAS

1 : 20,000
0 100 200 300 400 500 600 700 800 900 1000 Mètres - Kilomètres

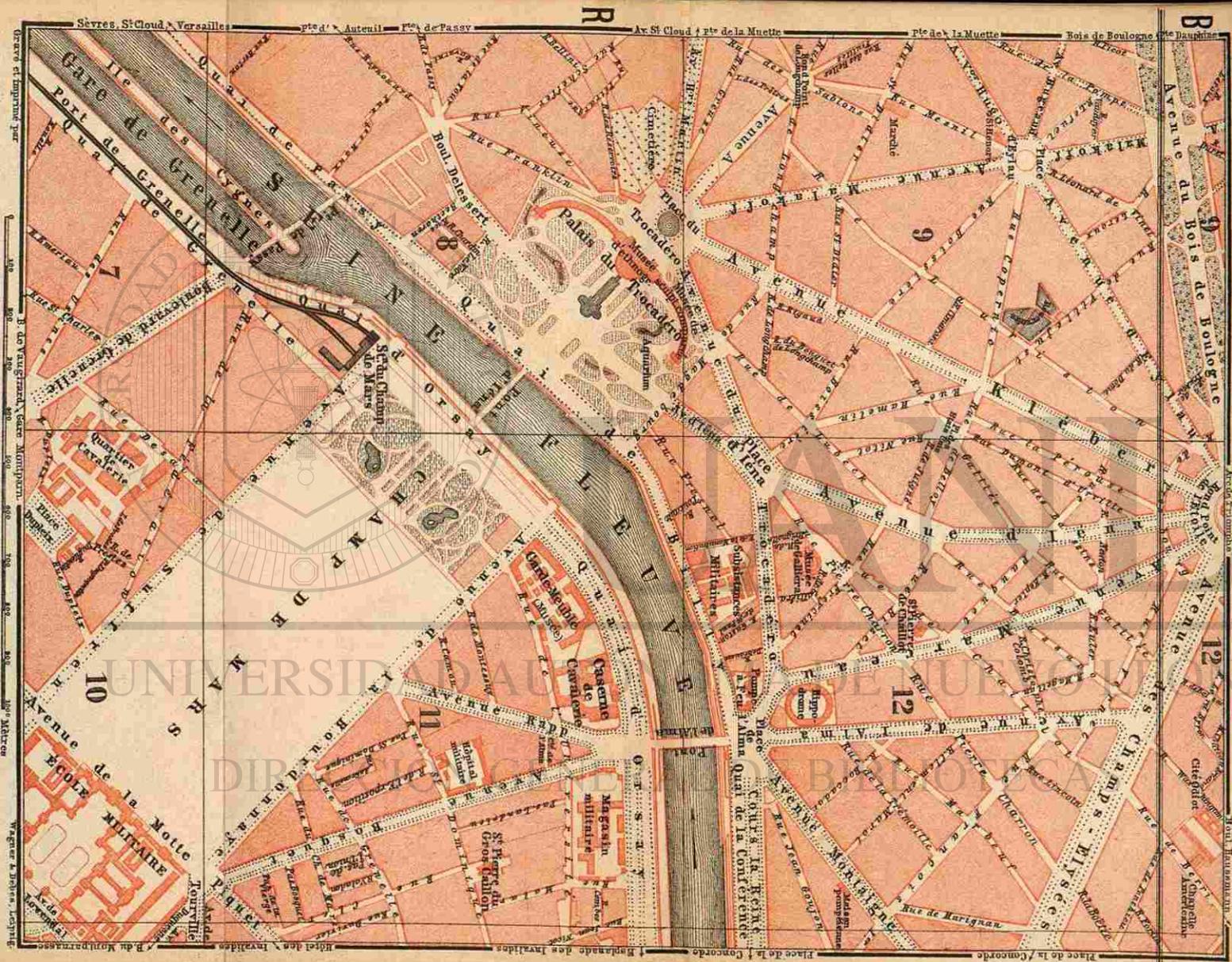


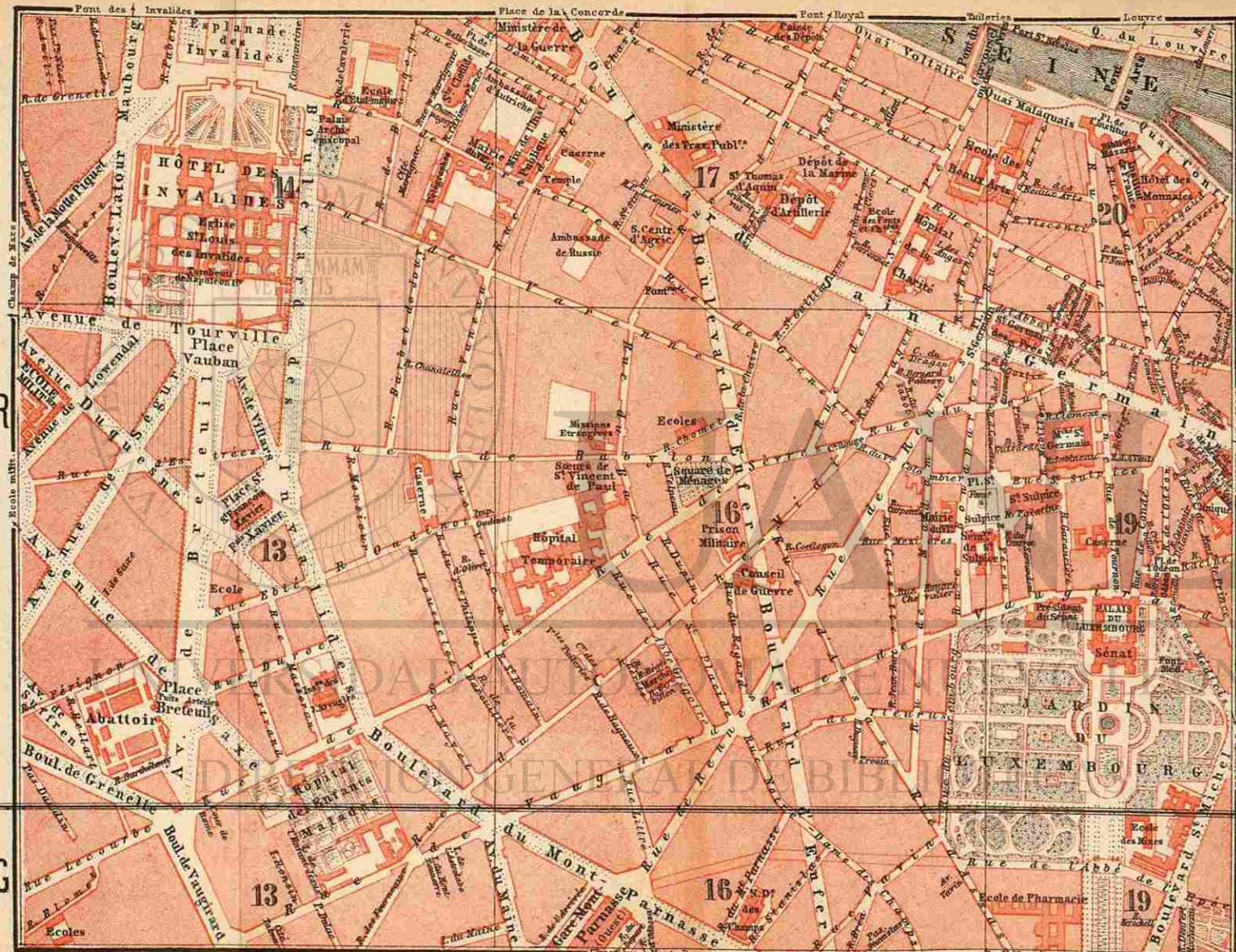


1 : 20,000

Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig

I. CHAMP DE MARS, TROCADERO, CHAMPS ÉLYSÉES.





IV. INVALIDES. LUXEMBOURG.



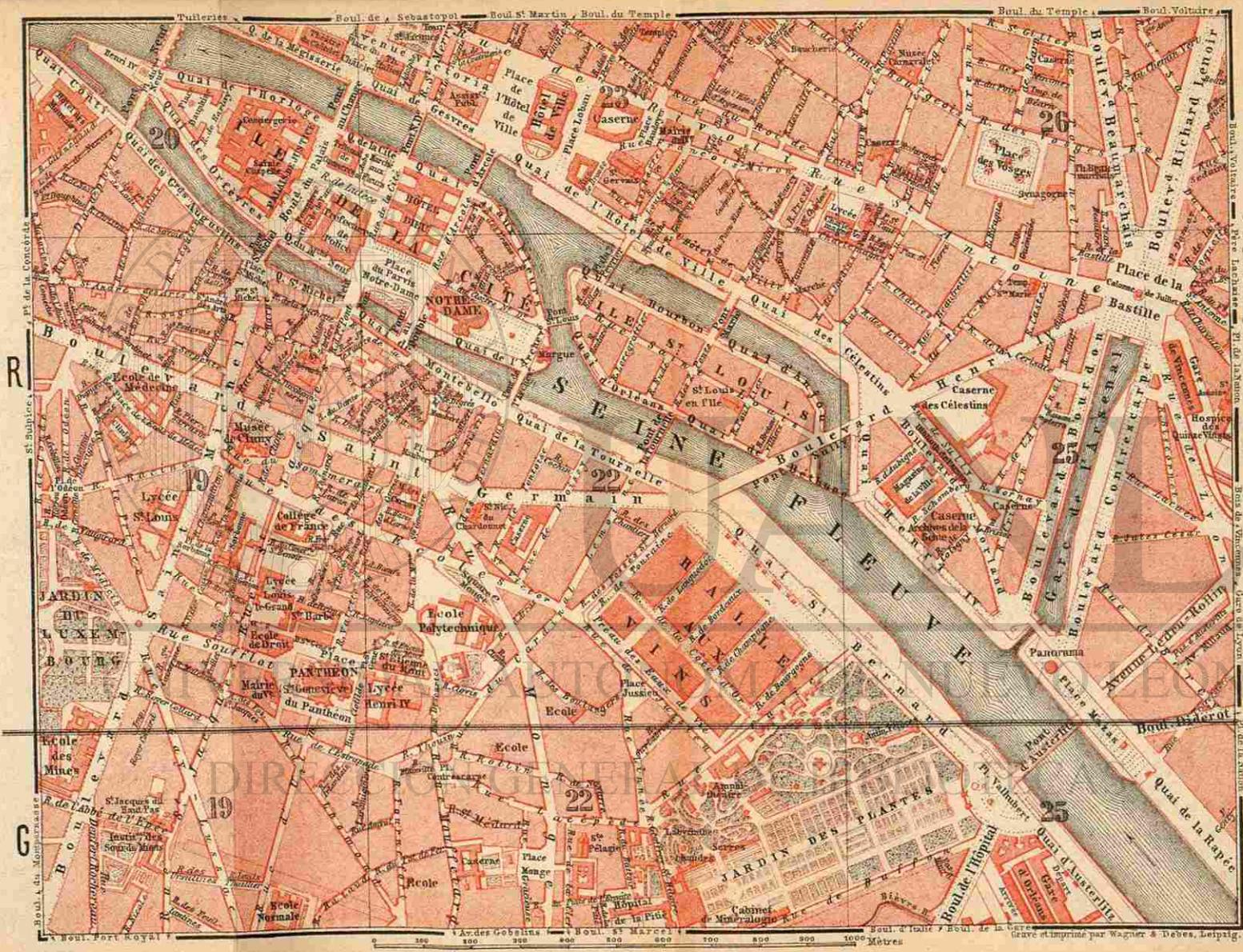
R

G

Grave et imprimé par

0 100 200 300 400 500 600 700 800 900 1000 Mètres

Wagner & Debes, Leipzig



V. CITÉ, JARDIN DES PLANTES, BASTILLE.

R

G

0 100 200 300 400 500 600 700 800 900 1000 Mètres

Gravé et imprimé par Wagner & Debes, Leipzig.

ITINÉRAIRES

du chemin de fer de ceinture, des omnibus, des tramways et des bateaux-omnibus.

Chemin de fer de ceinture.

(Voir aussi p. 18 dans le corps du livre et les plans ci-joints.)

Kil.	STATIONS.
	<i>Gare St-Lazare</i> (p. 15). Place de l'Europe (pont, p. 168). Tunnel.
1.5	<i>Les Batignolles</i> . Lignes de Versailles, St-Germain et Normandie.
2.8	<i>Courcelles-Levallois</i> . Changement de voit. pour la direction de Clichy.
4.1	<i>Neuilly, Porte-Maillot</i> , à l'entrée de Neuilly (p. 139). 2 tunnels.
5.1	<i>Avenue du Bois-de-Boulogne</i> , à l'entrée du bois (porte Dauphine).
5.9	<i>Avenue du Trocadéro</i> , à environ 1 kil. du palais. 2 petits tunnels.
6.7	<i>Passy</i> , à côté du bois de Boulogne (v. p. 176).
8.2	<i>Auteuil</i> , à l'une des extrémités du bois de Boulogne, près du champ de courses d'Auteuil (p. 138). Magnifique <i>viaduc</i> en pierre (2 kil.), sous lequel se trouvent des galeries à arcades. Belle vue: à dr., le bois de Boulogne, le Mont-Valérien (p. 240), St-Cloud (p. 258) avec son parc, les hauteurs boisées de Sèvres et de Meudon (p. 261), Issy (p. 240), etc.
9.3	<i>Point-du-Jour</i> . <i>Vue</i> encore plus belle, s'étendant au loin sur la Seine, à g. dans l'intérieur de Paris, à dr. du côté de Sèvres. <i>Pont-viaduc</i> magnifique sur lequel on franchit le fleuve (p. 241).
10.4	<i>Grenelle</i> . Ligne du Champ-de-Mars (p. 18). Remblai. Belle vue.
11.4	<i>Vaugirard-Issy</i> . A g., un collège des jésuites. Tunnel.
12.6	<i>Ouest-Ceinture</i> . Ligne de l'Ouest, rive gauche (Versailles; v. p. 240).
14.1	<i>Montrouge</i> . Tunnel de 904 m. à travers les catacombes.
15.4	<i>La Glacière-Gentilly</i> . Changement de voiture pour la ligne de Sceaux (p. 275). A g., le parc Montsouris (p. 206). Gare aux marchandises. On traverse ensuite les deux bras de la Bièvre (p. 277).
16.6	<i>La Maison-Blanche</i> . A dr., l'hospice de <i>Bicêtre</i> (vieillards). Tunnel.
18.2	<i>Orléans-Ceinture</i> . Changement de voiture pour la ligne d'Orléans. On franchit la Seine sur le Pont-National.
19.1	<i>La Rapée-Bercy</i> . A g., le nouvel entrepôt des vins. On traverse la ligne de Lyon et l'avenue Daumesnil sur un viaduc. A dr., le bois de Vincennes (p. 182) et le lac Daumesnil ou de Charenton.
20.9	<i>Bel-Air</i> . Changement de voiture pour la ligne de Vincennes.
21.8	<i>Avenue de Vincennes</i> . A g., les colonnes de la pl. de la Nation (p. 181).
23.1	<i>Charente</i> . Long tunnel à l'E. du Père-Lachaise (p. 149).
24.8	<i>Ménilmontant</i> . Long tunnel sous une partie de Belleville. Tranchée dans le parc des Buttes-Chaumont (p. 165).
26.8	<i>Belleville-Villette</i> . A dr., le marché aux bestiaux et les abattoirs de la Villette (p. 166). On traverse le canal de l'Ouqeq (p. 165).
27.9	<i>Pont-de-Flandre</i> , station desservant les abattoirs.
28.5	<i>Est-Ceinture</i> . Changement de voiture pour la ligne de l'Est.
29.3	<i>Nord-Ceinture</i> . Correspond. avec la ligne du Nord. A g., Montmartre.
30.6	<i>Boulevard Ornano</i> . Cimetière de St-Ouen (Inhumat. de Paris).
31.6	<i>Avenue de St-Ouen</i> . Village de St-Ouen. Champ de courses (p. 170).
32.6	<i>Avenue de Clichy</i> . On passe sous la ligne de l'Ouest.
34.1	<i>Courcelles-Ceinture</i> , où se soudent les deux extrémités du chemin de fer. Les voyageurs descendent pour prendre, à la station voisine, <i>Courcelles-Levallois</i> (v. ci-dessus), le train qui doit les ramener, à la <i>gare St-Lazare</i> (37 kil.), par les <i>Batignolles</i> .

Omnibus.

(Voir aussi p.15 dans le corps du livre, les tableaux et le plan ci-après).

Lignes	Point de départ	Point final	Voitures (panneaux)	Feux (lanternes)
A	Auteuil (au S.-O. de A 3)	Madeleine (C 2, 3)	jaunes	rouges
B	Trocadéro (A 3)	Gare de l'Est (E 2)	brunes	rouge et vert
C	Porte Maillot (A 2)	Hôtel-de-Ville (E 4)	jaunes	rouges
D	Les Ternes (A 1) ou pl. des Ternes (A 2)	[Boul. des Filles-du-Calvaire (F 3)]	jaun. et rouge } jaun. et noirs }	rouges }
E	Madeleine (C 2, 3)	Bastille (F 4)	brunes	rouges
F	Place Wagram (B 1)	Bastille (F 4)	brunes	rouges
G	Batignolles (C 1)	Jardin des Plantes (E 5)	brunes	verts
H	Clichy (C 1)	Odéon (D 5)	jaunes	rouges
I	Place Pigalle (D 1)	Halle aux Vins (E 5)	vertes	rouges
J	Montmartre (D 1)	Place St-Jacques (D 6)	jaunes	rouges
K	Gare du Nord (E 1)	Boulevard St-Marcel (E 6)	jaunes	rouge et vert
L	La Villette (F 1)	St-Sulpice (D 4)	brunes	rouges
M	Lac St-Fargeau (G 2)	Arts-et-Métiers (E 3)	brunes	rouge et vert
N	Belleville (G 2)	Louvre (D 3)	vertes	rouges
O	Ménilmontant (G 3)	Gare Montparnasse (C 5)	vertes	rouge et vert
P	Charonne (à l'E. de H 3)	Place d'Italie (E 6)	jaunes	rouges
Q	Plaisance (B 6)	Hôtel-de-Ville (E 4)	brunes	rouges
R	Gare de Lyon (G 5)	St-Philippe-du-Roule (B 2)	brunes	rouge et vert
S	Barrière de Charenton (H 6)	Place de la Républ. (F 5)	vertes	rouge et blanc
T	Gare d'Orléans (F 6)	Square Montholon (E 2)	jaunes	oranges
U	Montsouris (au S. de D E 6)	Place de la Républ. (F 3)	jaunes	rouge et vert
V	Place du Maine (B C 6)	Gare du Nord (E 1)	brunes	rouge et vert
X	Vaugirard (rue Gerbert; A 6)	Gare St-Lazare (C 2)	jaunes	rouge et vert
Y	Grenelle (rue du Théâtre; A 5)	Porte St-Martin (E 2, 3)	brunes	rouge et blanc
Z	Grenelle (A 5)	Bastille (F 4)	brunes	verts
AB	Passy (à l'O. de A 2)	La Bourse (D 3)	vertes	verts
AC	Petite-Villette (G H 1)	Champs-Élysées (C 5)	jaunes	rouge et vert
AD	Place de la Républ. (F 3)	École Militaire (B 4)	vertes	verts
AE	Forges d'Ivry (au S.-E. de G 6)	Pont St-Michel (D E 4)	vertes	vert et blanc
AF	Panthéon (D E 5)	Place Courcelles (A 1)	vertes	rouges
AG	Porte de Versailles (au S. de A 6)	Louvre (D 3)	brunes	vert et blanc
AH	Auteuil (au N.-O. de A 5)	St-Sulpice (D 4)	jaunes	vert et blanc
AI	Gare St-Lazare (C 2)	Place St-Michel (D 4)	bleues	rouges
AJ	Parc Monceaux (B 2)	La Villette (G 1)	vertes	vert et orange

Tramways.

(Voir aussi p.15 dans le corps du livre, les tableaux et le plan ci-après).

Point de départ	Point final	Voitures (panneaux)	Feux (lanternes)
T.A. Louvre (D 4)	St-Cloud (à l'O. de A 4)	vertes	oranges
T.B. Louvre (D 4)	Sèvres (à l'O. de A 4)	bleues	verts
T.C. Louvre (D 4)	Vincennes (à l'E. de H 5)	brunes	rouges
T.D. Etoile (A 3)	La Villette (G 2)	brunes	rouges
T.E. La Villette (G 2)	Place de la Nation (Trône; H 5)	brunes	rouges
T.F. Cours de Vincennes (H 5)	Louvre (D 4)	bleues	rouges
T.G. Montrouge (au S. de C D 6)	Gare de l'Est (E 2)	brunes	rouges
T.H. La Chapelle (B 1)	Square Monge (E 5)	jaunes	verts
T.I. St-Onen (E 1)	La Bastille (F 4)	vertes	oranges
T.J. Louvre (D 4)	Passy (A 4)	brunes	rouges
T.K. Louvre (D 4)	Charenton (G 6)	jaunes	oranges
T.L. Bastille (F 4)	Pont de l'Alma, rive gauche (B 3)	bleues	verts
T.M. Gare de Lyon (G 5)	Place de l'Alma, rive droite (A B 3)	jaunes	oranges
T.N. Rue Taithout (B 4 Haussmann; D 2)	La Muette (Passy; A 4)	vertes	verts
T.O. Auteuil (au S.-O. de A 3)	Boulogne (pl. p. 258)	brunes	rouges
T.P. Trocadéro (A, 3)	La Villette (G 2)	jaunes	oranges
T.Q. Halles (E 3)	Porte d'Ivry (au S. de E F 6)	jaunes	blanc et rouge
T.R. Boulogne	Billancourt	bleues	rouges
T.AB. Louvre (D, 4)	Versailles (pl. p. 241)	jaunes	rouges
1. Etoile (A 2)	Courbevoie (à l'O. de A 2)	rouges	verts
2. La Madeleine (C 2)	Courbevoie (Surènes)	jaunes	rouges
3. La Madeleine (C 2)	Boul. Bineau (Neuilly)	rouges	blancs
4. La Madeleine (C 2)	Levallois (au N. de A 1)	vertes	verts
5. Boul. Haussmann (D 2)	Asnières, Gennevilliers (au N. de B 1)	vertes	verts
6. Boul. Haussmann (D 2)	St-Onen, St-Denis (au N. de C 1)	brunes	rouges
7. Rue Taithout (D 2)	St-Denis (au N. de E F 1)	rouges	verts
8. Place de la Républ. (F 3)	Aubervilliers (au N. de F G 1)	jaunes	rouges
9. Place de la Républ. (F 3)	Pantin (au N. de G H 1)	rouges	verts
1. St-Germain-des-Prés (D 4)	Fontenay-aux-Roses (au S. de C 6)	brunes	rouges
2. St-Germain-des-Prés (D 4)	Clamart (au S. de C 6)	jaunes	rouges
3. Etoile (A 2)	Montparnasse (C 5)	vertes	rouges
4. Montparnasse (C 5)	Bastille (F 4)	brunes	verts
5. Champs-Élysées (B 2)	Vanves (au S. de A 6)	brunes	rouges
6. Square Cluny (E 4)	Bicêtre, Vitry (au S. de E 6)	vertes	verts
7. Square Cluny (E 4)	Ivry (au S. de F 6)	jaunes	rouges
8. Gare d'Orléans (F 5)	Villejuif (au S. de E 6)	vertes	rouges
9. Gare d'Orléans (F 5)	Place de la Nation (H 5)	vertes	verts
10. Bastille (F 4)	Charenton (à l'E. de H 6)	vertes	verts
11. Place de la Nation (Trône; H 5)	Montreuil (à l'E. de H 4)	brunes	rouges

Correspondances des omnibus. †

O.	Omnibus et tramways en correspondance.
A	O. AH. — O. AB. — O. B. T. P. N. — T. A. B, J, M, AB; T. S. 3. — O. D, E, X, AC, AF; T. N. 2, 3, 4.
B	O. A; T. N. P. — O. C. — O. D, R, AB. — O. AF; T. N. T. N. 2, 3, 4. — O. F, X, AI; T. N. 5, 6. — O. G. — O. H, I; T. N. 7. — O. J, T, AC. — O. L, M; T. G, H, I.
C	O. AB; T. D, N, P; T. S. 3. — O. B. — O. D, G, H, Y, AG, AI. — O. I, N, V; T. A, B, C, F, J, K, AB. — O. G, J, K, O, R, AD, AI; T. C, G, H, K, Q. — O. Q.
D	T. D, P. — O. AB; T. N. — O. B, R. — O. A, E, X, AB, AC, AF; T. N. 2, 3, 4. — O. C, G, H, R, Y, AG, AI. — O. I, N, V, AI; T. A, B, C, F, J, K, AB. — O. F, J; T. F, Q. — T. F, G, H.
E	O. A, D, X, AB, AC, AF; T. N. 2, 3, 4. — O. H. — O. K. — O. L, M, N, T, Y; T. G, H. — O. N, U, AD; T. I, F; T. N. 8, 9. — O. D, O. — O. E, P, R, S, Z; T. C, K, L; T. S. 4, 10.
F	O. AJ. — T. D, P. — O. B, X, AI; T. N. 5, 6. — O. I, AB. — O. N, V. — O. D, J, T, F, Q. — O. T. — O. E, P, R, S, Z; T. C, I, K, L; T. S. 4, 10.
G	O. AJ. — O. H; T. D, P; T. N. 5, 6. — O. B. — O. C, D, H, R, Y, AG, AI. — O. I, N, V, AI; T. A, B, C, F, J, K, AB. — O. C, J, K, O, Q, R, AD, AI; T. C, G, H, K, Q. — O. I, K, T, U, Z, AE; T. L, M.
H	O. G; T. D, P; T. N. 5, 6. — O. B, I, AC; T. N. 7. — O. E, AB. — O. C, D, G, R, Y, AG, AI. — O. Y, AG; T. A, B, J, AB. — O. L, O, V, AD, AG; T. L, M; T. S. 1, 2. — O. L, Q, AH. — O. Z, AF.
I	T. D, P. — O. B, H, AC; T. N. 7. — O. F, AB. — O. N, V. — O. C, D, G, R, V, AG, AI; T. A, B, C, F, J, K, AB. — O. J, L, Q, AE, AI; T. G, H, Q. — T. L, M. — O. G, T, U, Z, AE; T. K, I, M.
J	O. AJ. — T. D, P. — O. B, T, AC. — O. D, F; T. F. — O. C, G, K, O, R, AD, AI; T. C, G, H, K, Q. — O. I, L, Q, AE, AI; T. G, H. — T. G, H, L, M; T. S. 6, 7. — O. AF; T. S. 6.
K	O. V, AC; T. I. — O. E, N, T. — O. C, G, J, O, Q, R, AD, AI; T. C, G, H, K, Q. — O. A, E, G, I, T, U, Z; T. L, M. — T. Q; T. S. 4, 6, 7.
L	O. M, AC; T. D, E, P; T. N. 8, 9. — O. B; T. G, H, I. — O. E, N, T, Y; T. G, H. — O. I, J, Q, AE, AI; T. G, H, Q. — T. G, H, L, M, Q; T. S. 6, 7. — O. H, O, V, AD, AG; T. L, M; T. S. 1, 2. — O. H, Q, AF, AH.
M	O. N. — O. L, AC; T. D, E, P; T. N. 8, 9. — O. E, T, Y; T. G, H. — O. B; T. G, H, I.
N	O. M. — T. E. — O. R, S, U, AD; T. F, I; T. N. 8, 9. — O. E, L, T, Y; T. G, H. — O. K. — O. F, I. — O. C, D, G, R, V, AG, AI; T. A, B, C, F, J, K, AB.
O	T. E. — T. F, I. — O. D, E, S. — O. R, T; T. K. — O. C, G, J, K, Q, R, AD, AI; T. C, G, H, K, Q. — O. H, L, V, AD, AG; T. L, M; T. S. 1, 2. — T. S. 1, 2, 3, 4.
P	T. E. — T. F. — O. E, F, R, S, Z; T. C, I, K, L; T. S. 10. — O. T, AE; T. M; T. S. 3, 4, 8. — T. Q; T. S. 6, 7, 8.
Q	O. Z. — O. H, L, AF, AH. — O. I, J, L, AE, AI; T. G, H, Q. — O. G, K, O, R, AD, AI; T. C, G, H, K, Q. — O. C.
R	T. M. — O. E, F, P, S, Z; T. C, I, K, L; T. S. 4, 10. — O. O, T. — O. C, G, J, K, O, Q, AD, AI; T. C, G, H, K, Q. — O. I, N, V; T. A, B, C, F, J, K, AB. — O. D, G, H, Y, AG, AI. — O. B, D, AB.
S	O. E, F, P, R, Z; T. C, I, K, L; T. S. 4, 10. — O. D, O. — O. N, U, AD; T. F, I; T. N. 8, 9.

† Les tableaux suivants ont pour but d'aider à savoir si une ligne correspond avec une autre ou par quelles lignes on peut se rendre à un endroit par correspondance, comme il a été dit dans le corps du livre, p. 16. — O. signifie omnibus et T. tramway. T. N. et T. S. suivis de chiffres désignent les tramways Nord et Sud avec les numéros du tableau qui précède. Les tirets indiquent autant de bureaux où ont lieu les correspondances.

Correspondances des omnibus (suite).

O.	Omnibus et tramways en correspondance.
T	O. P, AE; T. M; T. S. 4, 8, 9. — O. G, I, K, U, Z; T. L, M. — T. C. — O. O, R; T. K. — O. F. — O. E, L, M, N, Y; T. G, H. — O. K. — O. B, J, AC.
U	T. Q. — O. G, I, K, T, Z, AE; T. L, M. — O. E, N, S, AD; T. F, I; T. N. 8, 9.
V	O. X, AG. — O. AF, AG, AH. — O. H, L, O, AD, AG; T. L, M; T. S. 1, 2. — T. A, B, C, J, K, AB. — O. C, D, G, I, N, R, AI; T. F. — O. F, I. — O. AB. — O. K, AC; T. I.
X	O. V. — O. AF; T. L, M. — O. A, D, E, AB, AC, AF; T. N. 2, 3, 4. — O. B, F, AI; T. N. 5, 6.
Y	O. AH. — O. AD; T. S. 3, 5. — O. AD, AF; T. L, M. — O. H, AG; T. A, B, J, AB. — O. C, D, G, H, R, AG, AI. — O. E, L, M, N, T; T. G, H, U.
Z	O. AH. — O. AG. — O. Q. — O. H, AF. — T. H. — O. G, I, K, T, U, AE; T. L, M. — O. E, F, P, R, S; T. C, I, K, L; T. S. 4, 10.
AB	O. A; T. J. — T. J, N. — O. C; T. D, P, N; T. S. 3; T. N. 2. — O. D, R; T. N. — O. B, R. — O. E, X, AC, AF; T. N. 2, 3, 4. — O. H. — O. F, I, V.
AC	O. L, M; T. E, D, P; T. N. 8, 9. — O. K, V; T. L. — O. B, J, T. — O. H, I; T. N. 7. — O. A, D, E, X, AB, AF; T. N. 2, 3, 4. — T. A, B, J, AB.
AD	O. E, N, S, U; T. F, I; T. N. 8, 9. — O. C, G, J, K, O, Q, R, AI; T. C, G, H, K, Q. — O. H, L, O, V, AG; T. L, M; T. S. 1, 2. — O. Y, AF; T. L, M. — O. Y; T. S. 3, 5.
AE	O. P, T; T. M; T. S. 4, 8, 9. — O. G, I, U, Z; T. L. — O. I, J, L, Q, AI; T. G, H, Q.
AF	O. J; T. G, Q. — O. H, Z. — O. L, Q. — O. V, AG, AH. — O. X; T. L, M. — O. Y, AD; T. L, M. — T. A, B, J, AB. — O. A, D, E, AB, AC. — O. B; T. N; T. N. 2, 3, 4. — T. D, P.
AG	O. Z. — O. V. — O. H, L, O, V, AD; T. L, M; T. S. 1, 2. — O. V, AF, AH. — O. H, Y; T. A, B, J, AB. — O. C, D, G, H, R, Y, AI. — O. I, N, AI; T. C, E, F, J, K.
AH	O. A. — T. A, B, AB. — O. Y. — O. Z. — O. V, AF, AG. — O. H, L, Q.
AI	O. B, F, X; T. N. 5. — O. C, D, G, H, R, Y, AG. — O. D, I, N, V, AG; T. A, B, C, F, J, K, AB. — O. C, G, J, K, O, Q, R, AD; T. C, G, H, K, Q. — O. I, J, L, Q, AE; T. G, H, Q.
AJ	T. D, P; T. N. 2, 3, 4. — O. F. — O. G. — O. J. — T. I. — T. H.

Correspondances des tramways.

T.	Omnibus et tramways en correspondance.
T. A, B, C, AB	O. C, D, G, I, N, R, V, AI; T. C, F, K. — O. H, Y, AG. — O. AC, AF. — O. A; T. J, M. — O. AH.
T. C	O. C, D, G, I, N, R, V, AG, AI; T. A, B, F, J, K, AB. — O. C, G, J, K, O, Q, R, AD, AI; T. G, H, Q. — O. T. — O. E, F, P, R, S, Z; T. I, L, K. — T. E, F; T. S. 9, 11.
T. D	O. C, AB; T. N, P; T. N. 1; T. S. 3. — O. D. — O. AF. — O. AJ; T. N. 2, 3, 4. — O. F. — O. G, H; T. N. 5, 6. — O. I. — O. J. — T. I. — T. H; T. N. 7. — O. L, M, AC; T. E; T. N. 8, 9.
T. E	O. L, M, AC; T. D, P; T. N. 8, 9. — O. N. — O. O. — O. P. — T. C, F; T. S. 9, 11.
T. F	T. C, E; T. S. 9, 11. — O. O, P. — O. E, N, S, U, AD; T. I; T. N. 8, 9. — O. D; T. G, H. — O. D, F, J; T. Q. — O. C, D, G, I, N, R, V, AG, AI; T. A, B, C, K, AB.
T. G	T. S. 1. — T. S. 4. — O. J, AF; T. Q. — O. J, L; T. H, L, M, Q; T. S. 6, 7. — O. I, J, L, Q, AE, AI; T. Q. — O. C, G, J, K, O, Q, R, AD, AI; T. C, H, K, Q. — O. D; T. F. — O. E, L, M, N, T, Y. — O. B, L, M; T. I, H.

Correspondances des tramways (suite).

T.	Omnibus et tramways en correspondance.
T. H	O. AJ. — T. D. P.; T. N. 7. — O. B, L, M; T. I, G. — O. E, L, M, N, T, Y. — O. D.; T. F. — O. C, G, J, K, O, Q, R, AD, AI; T. C, G, K, Q. — O. I, J, L, Q, AE, AI; T. Q. — O. J, L; T. G, L, M, Q; T. S. 6, 7. — O. Z.
T. I	O. AJ. — T. D. P. — O. K, V, AC. — O. B, L, M; T. G, H. — O. E, N, S, U, AD; T. F.; T. N. 3, 9. — O. O. — O. F, P, R, S, Z; T. C, K, L; T. S. 4, 10.
T. J	O. C, D, G, I, N, R, V, AG, AI; T. C, K. — O. H, Y, AG. — O. AC, AF. — O. A; T. A, B, M, AB; T. S. 3. — T. N. — O. A, AB.
T. K	O. C, D, G, I, R, N, V, AG, AI; T. A, B, C, F, J, AB. — O. C, G, J, K, O, Q, R, AD, AI; T. G, H, Q. — O. O, T. — O. E, F, P, R, S, Z; T. C, I, L; T. S. 4, 10.
T. L	O. E, F, P, R, S, Z; T. C, I, K; T. S. 4, 10. — O. G, I, T, U, Z, AE; T. M. — O. I, K. — O. J, L; T. G, H, Q; T. S. 6, 7. — O. H, L, O, V, AD; T. S. 1, 2. — O. X, AF; T. M. — O. Y, AD, AF; T. M. — O. AF; T. M.
T. M	O. R. — T. K. — O. P, T, AE; T. S. 4, 8, 9. — O. G, I, T, U, Z; T. L. — O. I. — O. J, L; T. G, H, Q; T. S. 6, 7. — O. H, L, O, V, AD; T. S. 1, 2. — O. X, AF; T. L. — O. Y, AD, AF; T. L. — O. AF; T. L. — O. A, B, J, AB; T. S. 3.
T. N	O. AB. — O. A, B; T. P. — O. C, AB; T. D, P; T. N. 2; T. S. 3. — O. D, AB. — O. B, AF; T. N. 2, 3, 4.
T. O, R	Correspond. seulement ensemble. Prix: intér. 15 c.; impér. 10 c.
T. P	O. A, B; T. N. — O. C, AB; T. D, N; T. N. 1; T. S. 3. — O. D. — O. AF. — O. AJ; T. N. 2, 3, 4. — O. F. — O. G, H; T. N. 5, 6. — O. I. — O. J. — T. L. — T. H; T. N. 7. — O. L, M, AC; T. E; T. N. 8, 9.
T. Q	O. D, F; T. F. — O. C, G, J, K, O, Q, R, AD; T. C, G, H, K. — O. I, L, Q, AE, AI; T. G, H. — O. L; T. G, H, L, M; T. S. 6, 7. — O. J, AF; T. G. — O. U. — O. K; T. S. 4, 6, 7. — O. P; T. S. 6, 7, 8.
T. AB	Mêmes correspondances que les lignes T. A et T. B.
T.N.1	O. AB; T. D, N, P; T. S. 3.
T.N.2-4	O. A, D, E, X, AB. — O. AJ; T. D, P. — O. B, AF; T. N.
T.N.5,6	O. B, F, X, AI; T. N. — O. G, H; T. D, P.
T.N.7	O. B, H, I, AC. — T. D, H, P.
T.N.8,9	O. E, N, S, U, AD; T. F, I. — O. L, M, AC; T. D, E, P.
T.S.1	O. H, L, O, V, AD, AG; T. L, M. — T. S. 2, 3, 4. — T. G.
T.S.2	O. H, L, O, V, AD, AG; T. L, M. — T. S. 1, 3, 4.
T.S.3	O. C, AB; T. D, N, P; T. N. 1. — O. A; T. J, M. — O. Y, AD; T. S. 5. — O. O; T. S. 1, 2, 4.
T.S.4	O. O; T. S. 1, 2, 3. — T. G. — T. Q; T. S. 6, 7. — O. P, T, AE; T. M; T. S. 8, 9. — O. E, F, P, R, S, Z; T. I, K, L; T. S. 10.
T.S.5	O. Y, AD; T. S. 3.
T.S.6	O. J, L, M; T. G, H, L, Q. — T. S. 4. — O. P; T. Q; T. S. 7, 8.
T.S.7	O. J, L; T. G, H, L, M, Q. — T. S. 4. — O. P; T. Q; T. S. 6. — T. S. 8.
T.S.8	O. P, T, AE; T. M; T. S. 4. — T. S. 9. — T. S. 7. — O. P; T. Q; T. S. 6, 7.
T.S.9	O. P, T, AE; T. M; T. S. 4. — T. S. 8. — T. S. 10. — T. C, E, F; T. S. 11.
T.S.10	O. E, F, P, R, S, Z; T. I, K, L; T. S. 4. — T. S. 9.
T.S.11	T. C, E, F; T. S. 9.

Bateaux-omnibus.

(Voir aussi p. 17 dans le corps du livre et le plan ci-après.)

STATIONS	A proximité	
	Rive droite	Rive gauche
I. De Charenton au pont d'Austerlitz. †		
1 Charenton (rive dr.)	Charenton. Bois de Vincennes	Ecole vétérinaire d'Alfort
2 Alfortville (r. g.)	Confluent de la Marne et la Seine	Partie du village de Maisons-Alfort
3 Les Carrières (r. dr.)	Dépendance de Charenton	Ivry (pas de pont)
4 Quai d'Ivry (r. g.)	Conflans (Charent.; pas de pont)	Ivry (usines)
5 Magasins génér. (r. dr.)	Magasins de vins	Ivry (pas de pont)
6 Pont National (r. dr.)	Station de la Rapée (ceinture)	Station d'Orléans-Ceinture
7 Pont de Bercy (r. dr.)	Boulevard de Bercy	Boulevard de la Gare
8 Pont d'Austerlitz (r. g.)	Gare de Lyon. Place de la Bastille	Gare d'Orléans. Jardin des Plantes
II. De Bercy à Auteuil. †		
1, 2 Voir ci-dessus, 7 et 8	Voir ci-dessus, 7 et 8	Voir ci-dessus, 7 et 8
3 Pont Sully	Ile St-Louis. Boulevard Henri IV	Halle aux vins. Boulevard St-Germain
4 Pi de la Tournelle (r. g.)	Ile St-Louis	Boulevard St-Germain
5 Hôtel de ville (r. dr.)	Hôtel de ville. Rue de Rivoli	Notre-Dame
6 Le Châtelet (r. dr.)	Place du Châtelet. Tour St-Jacques. Boulevard de Sébastopol	Palais de justice. Ste-Chapelle. Boulevard St-Michel
7 Quai des Sts - Pères (r. g.)	Louvre. Palais-Royal. Avenue de l'Opéra	Institut. Monnaie. Ecole des Beaux-Arts
8 Pont Royal (r. dr.)	Tuileries. Louvre	Palais du quai d'Orsay
9 Pont de la Concorde (r. dr.)	Champs-Élysées. Jardin des Tuileries. Madeleine	Chambre des députés. Boulevard St-Germain
10 Pont des Invalides (r. dr.)	Palais de l'Industrie. Champs-Élysées	Invalides. Musée d'artillerie. Tombeau de Napoléon I ^{er}
11 Pont de l'Alma (r. dr.)	Hippodrome. Avenue du Trocadéro.	Avenue Rapp (Champ-de-Mars)
12 Pont d'Iéna (r. g.)	Trocadéro	Champ-de-Mars
13 Quai de Passy (r. dr.)	Trocadéro. Passy	Champ-de-Mars
14 Pont de Grenelle (r. dr.)	Auteuil. Passy	Grenelle
15 Quai de Javel (r. g.)	Auteuil (pas de pont)	Grenelle
16 Quai d'Auteuil (r. dr.)	Auteuil. Point-du-Jour	Grenelle
III. Du Pont-Royal à St-Cloud et à Suresnes. ††		
1-5 V. ci-dessus, 8, 9, 11, 13 et 16	V. ci-dessus, 8, 9, 11, 13 et 16	V. ci-dessus, 8, 9, 11, 13 et 16
6 Billancourt (r. dr.)	Billancourt	Ile de Billancourt
7 Bas-Meudon (r. g.)	Ile Séguin (pas de pont)	Meudon et son bois
8 Sèvres (r. g.)	Billancourt	Sèvres. Manufacture
9 St-Cloud (r. g.)	Boulogne. Bois	St-Cloud. Parc. Ruines
10 Longchamp (r. dr.) (jours de courses)	Bois de Boulogne (champ de courses)	Suresnes (pas de pont)
11 Suresnes (r. g.)	Suresnes. Mont-Valérien	Bois de Boulogne

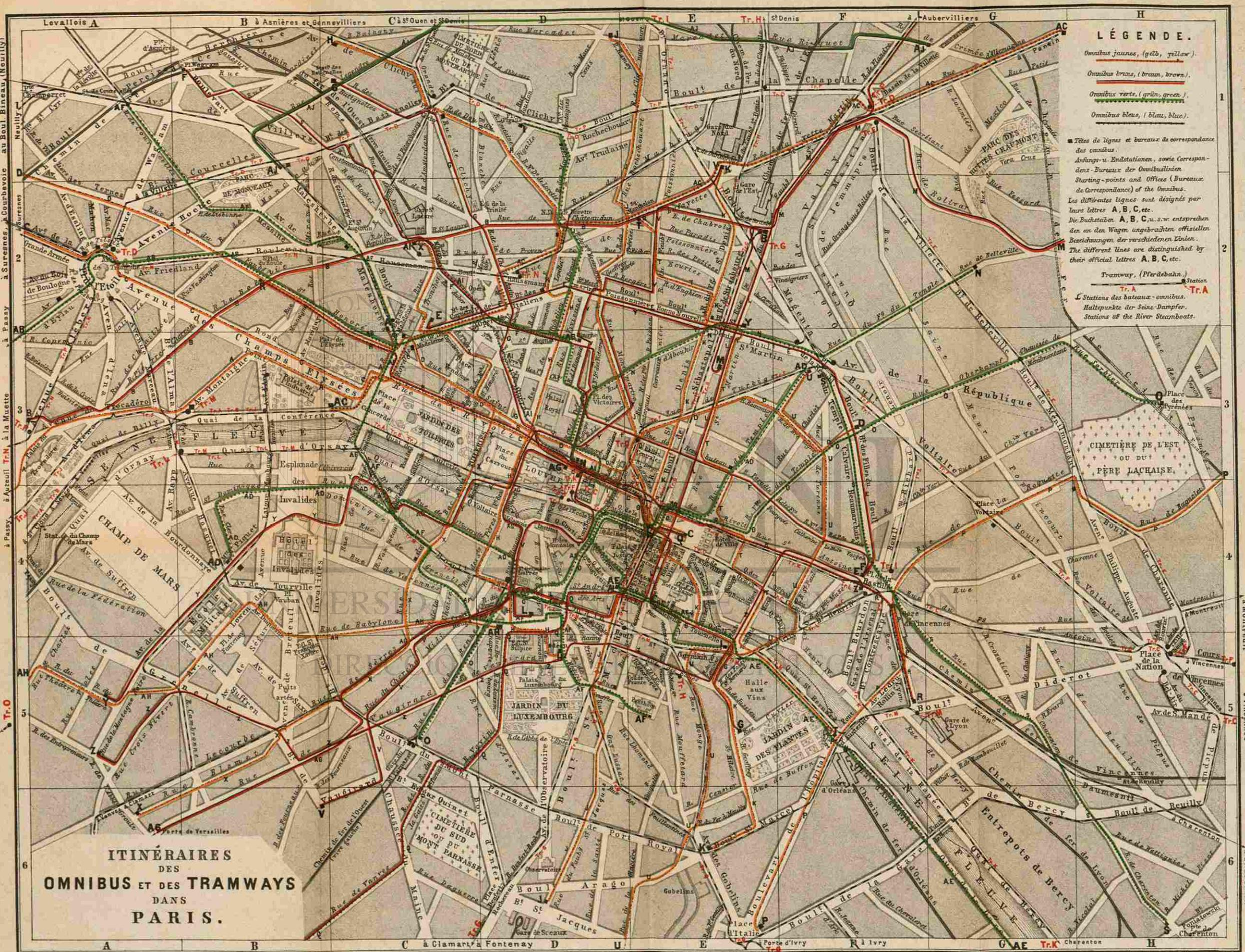
† Prix: dans la semaine, 10 c.; les dimanches et fêtes, 15 c. pour le premier parcours, 20 pour le second.

†† Prix: dans la semaine, 30 c.; les dimanches et fêtes, 50 c. pour tout le trajet; entre St-Cloud et Suresnes, 15 et 25 c.

TARIF

des voitures de place et de remise.
(Voir aussi p. 14 dans le corps du livre).

Dans l'intérieur de Paris.		De 6 h. du m. en été (31 mars-1 ^{er} oct.) et de 7 h. du m. en hiver (1 ^{er} oct.-31 mars) à min. 30.		De min. 30 à 6 h. du m. en été (31 mars-1 ^{er} oct.) et de 7 h. du m. en hiver (1 ^{er} oct.-31 mars).			
		La course.	L'heure.	La course.	L'heure.		
<i>Prises sur la voie publique ou dans une gare:</i>							
Voitures à 2 places	fr. c.	1 50	2 —	2 25	2 50		
Voitures à 4 places		2 —	2 50	2 50	2 75		
Omnibus à 6 places		2 50	3 —	3 —	3 50		
<i>Prises au remisage:</i>							
Voitures à 2 places		1 80	2 25	} 3 —	} 3 —		
Voitures à 4 places		2 25	2 75				
Omnibus à 6 places		2 50	3 —				
Au delà des fortifications.		De 6 h. du m. à min. en été, 10 h. du s. en hiv.					
		Si l'on rentre dans Paris avec la voiture.		Si on laisse la voiture hors des fortificat.			
		<i>La course ou l'heure:</i>		<i>Indemnité de retour:</i>			
<i>Prises sur la voie publique ou dans une gare:</i>		fr. c.		fr. c.			
Voitures à 2 places		2 50	} . . 1 —		} . . 2 —		
Voitures à 4 places		2 75					
Omnibus à 6 places		3 —					
<i>Prises au remisage:</i>							
Voit. à 2 et à 4 places		} . . 3 —	} . . 2 —				
Omnibus à 6 places							
La première heure se paie toujours en entier; mais le temps excédant se compte par fractions de la manière suivante:							
1 heure à		2 fr. —	2 fr. 25	2 fr. 50	2 fr. 75	3 fr. —	3 fr. 50
Fractions en sus de la première heure	5 minutes	— 20	— 20	— 25	— 25	— 25	— 30
	10 minutes	— 35	— 40	— 45	— 50	— 50	— 60
	1/4 d'heure	— 50	— 60	— 65	— 70	— 75	— 90
	20 minutes	— 70	— 75	— 85	— 95	1 —	1 20
	25 minutes	— 85	— 95	1 05	1 15	1 25	1 50
	1/2 heure	1 —	1 15	1 25	1 40	1 50	1 75
	35 minutes	1 20	1 35	1 50	1 60	1 75	2 05
	40 minutes	1 35	1 50	1 70	1 85	2 —	2 35
	3/4 d'heure	1 50	1 70	1 90	2 10	2 25	2 65
	50 minutes	1 70	1 90	2 10	2 30	2 50	2 95
55 minutes	1 85	2 10	2 30	2 55	2 75	3 20	
Bagages: 1 colis, 25 c.; 2 colis, 50 c.; 3 colis et plus, 75 c.							



LÉGENDE.

Omnibus jaunes, (gels, yellow).
 Omnibus bruns, (brun, brown).
 Omnibus verts, (grün, green).
 Omnibus bleus, (blau, blue).

Têtes de lignes et bureaux de correspondance des omnibus.
 Anfang- u. Endstationen, sowie Correspondenz-Bureaux der Omnibuslinien.
 Starting-points and Offices (Bureaux de Correspondance) of the Omnibus.
 Les différentes lignes sont désignées par leurs lettres A, B, C, etc.
 Die Buchstaben A, B, C, u. s. w. entsprechen den an den Wagen angebrachten offiziellen Bezeichnungen der verschiedenen Linien.
 The different lines are distinguished by their official letters A, B, C, etc.

Tramway, (Pferdebahn). Station Tr. A

Stations des bateaux-omnibus.
 Haltpunkte der Seine-Dampfer.
 Stations of the River Steamboats.

**ITINÉRAIRES
 DES
 OMNIBUS ET DES TRAMWAYS
 DANS
 PARIS.**

Geograph. Anstalt von

1: 26.700 0 200 400 600 800 1000 1200 1400 1600 1800 2000 Mètres = 2 Kilomètres

Wagner & Debes, Leipzig

